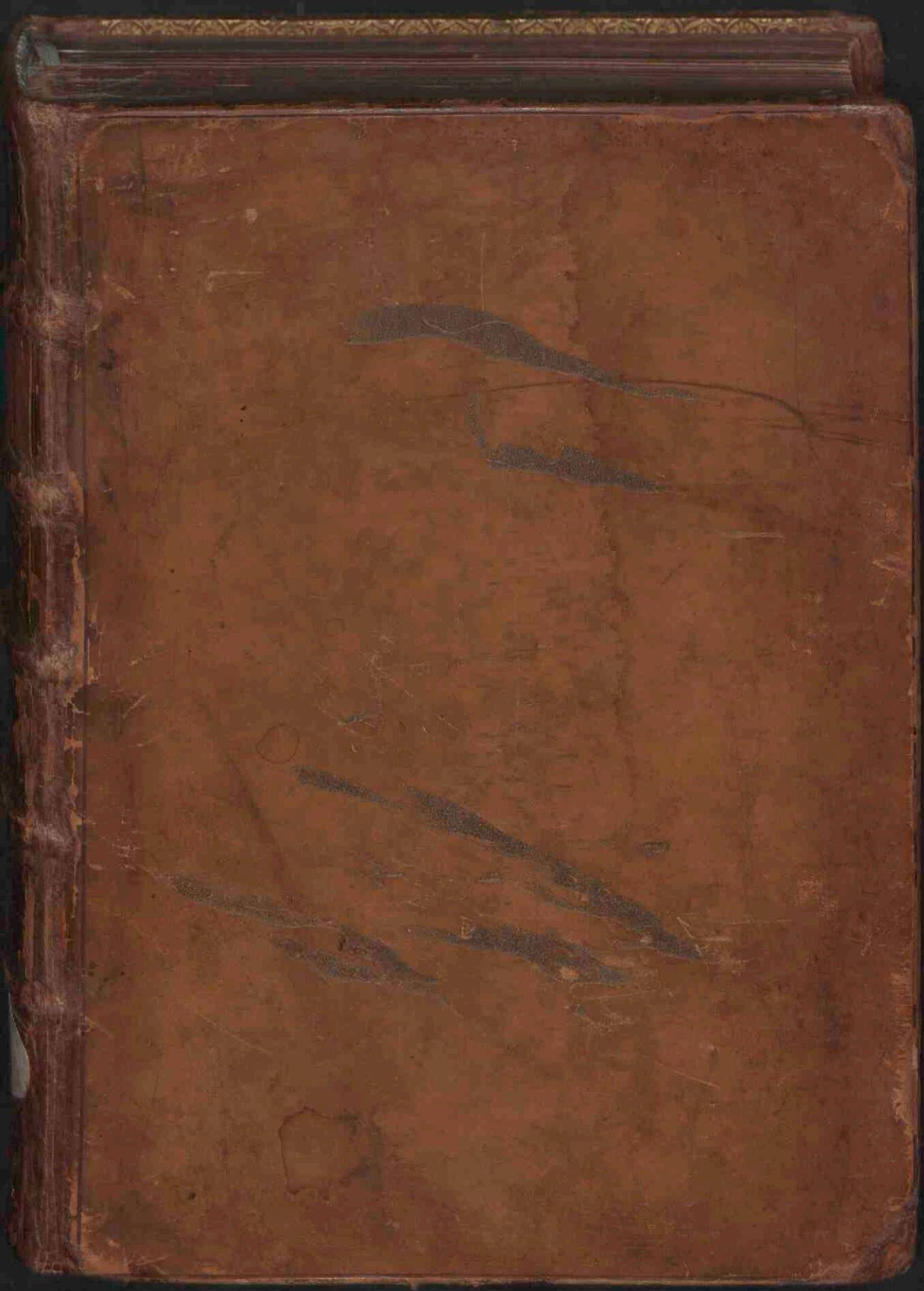




Histoire de Huon de Bordeaux, pere de France, et duc de Guienne : contenant les faits et actes heroiques, compris en deux livres, autant beau & recreatif discours que de long-tems ait ete leu.

<https://hdl.handle.net/1874/360668>



7.1.3-8

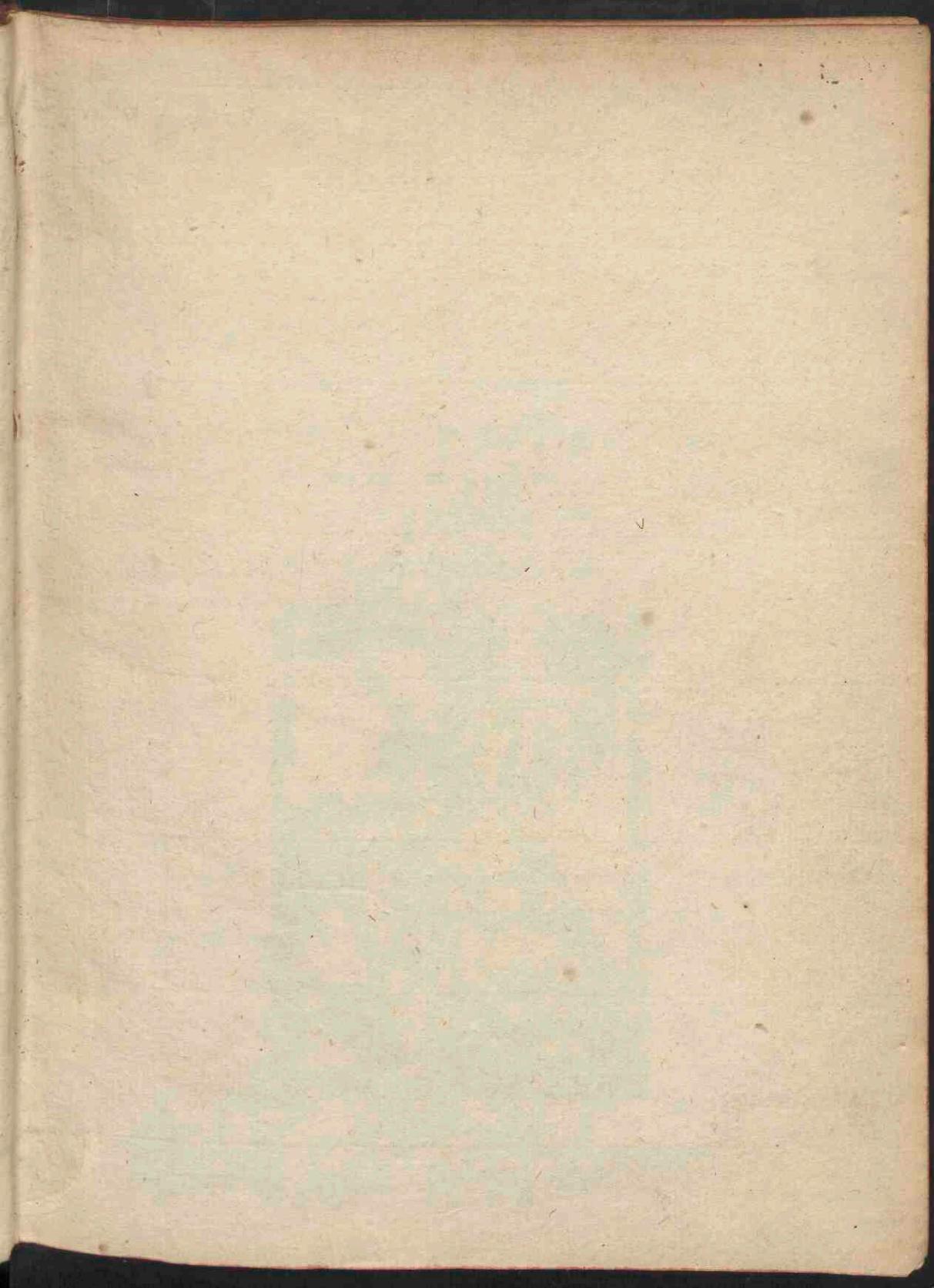
7.3

case of N_2 of wt it is little defective
Habs - 1

296

gerontology 26-1-04

7.1.3



HISTOIRE
DE HVON
DE
BORDEAUX
PERE DE FRANCE, ET
Duc de Guieane.

CONTENANT LES FAITS ET ACTES

Heroïques, compris en deux Livres. Autant beau
et recreatif discours que de long-tems ait ete leu.

Revue & corrigé de nouveau.



A TROYES.

Chez JEAN OUDOT, Imprimeur & Marchand Libraire,
R. du Temple, à la bonne Goaduite. 1695
guyon de sarciere





LE COMMENCEMENT DU PREMIER LIVRE DU NOBLE ET vaillant Duc Huon de Bordeaux, Pere de France.

HOUR le temps qu'il
comptoit l'an de gracie 756. apres le crucifiement de N. Sauveur Jesus Christ re-
gnoit en France tres
glorieux & tres victo-
rieux Prince Char-
les le grand nomme Charlemagne. Qui en
son temps acheua, & mit maints hauts
faits, & mainte grande entreprise par la
grace que nostre Seigneur lui auoit don-
nee en ce monde transiroire : car avec ce
que Dieu lui donna cette grace d'auoir le
sens & la condition de ce faire, il loy en-
voia pour lui ayder a conduire & a mener
a fin ses nobles entrepris, maintes nobles
Princes & Barons, parquoy il entreprint
a l'aide d'eux & de leur grandes forces, a-
vec les grandes prouesses que nostre Sei-
gneur qui les auoit garnies, qu'il conquis les
allemandes d'eclauonnie, les Espagnes, &
une partie d'affrique, & Saxonie ou il eut
mou a souffrir: mais a la fin, par l'ayde
de ses nobles barons, & sa noble Cheva-
lerie il subiugea & mit a plaine de confiture,
& fut couronne de la couronne du
saint Esprit a Rome.

L. renommee de luy & de sa noble &
vaillante cheualerie s'estandit d'Orient
iusques en Occident : tellement qu'a tou-
siours en sera perpetuelle memoire, com-
me cy apres vous pourrez ouy.

*Comment l'Empereur Charlemagne requis a
ses Barons qu'ils voulussent elire un
d'eux pour gouverner son Empire.*

Il aduint qu'apres celi temps que le
noble empereur charlemagne eut perdu
ses deux treschers neveux, Roland & Oli-
vier & plusieurs autres barons & cheua-
liers en la tres-piteuse & douloureuse ba-
taille qui fut faite a Roncenaux la ou il y
eut une si grande & piteuse perte, que tous
les douze peres de France y moururent ex-
cepte le duc N'aimes de Baviere, un iour
que le noble Empereur tenoit Cour plai-
mire en sa cite de Paris, en laquelle y auoit
maints dues, Comtes, & Barons tant
fils que neveux & autres parens, qui étoient
parens des tres nobles princes, dernierement
morts & piteusement occis en la bataille
deuant dite, par le pourchas & grande tra-
hison qu'auoit este faite & machinée par le
duc ganelon, le noble empereur qui toujour

HISTOIRE DE

depuis estoit en tel dueil, en souci es moy pour le grand ennui & deplaisir qu'il avoit eut de la susdite perte, aussi pource que desia estoit affoibly pour le grand aage en quoy il se sentoit.

Quand ce vint que le roy, les Princes & barons eurent distre, le noble empereur de France appella ses barons qui là furent. Et s'assit sur un banc richement paré & acoutré aupres de lui estoient assis les nobles barons & chevaliers, & lors appella le duc N'aimes, & lui dit: 'Sire duc N'aimes & vous tous mes barons qui estes presens, alle sçavez le grand temps & espace que l'ay été roi de France, & empereur de Rome, lequel temps durant l'ay été servi & obey de vous tous, donc ie vous en remercie, & rends graces & louanges à Dieu mon doux createur, & pour ce que certainement ie sçay que ma vie par cours de nature ne peut estre longue, pour cette cause principalement vous ay aujourdhui fait venir pour vous dire ma volonté, laquelle est que ie vous prie, & tres-humblement requiers que ensemble vueillez aduiser, lequel pourra, ou voudra auoir le gouvernement de mon royaume, car plus ne puie porter le travail & la peine du gouvernement d'iceluy, car ie veux d'icy en ayant vivre le demeurent de mon aage en paix, & servir Dieu, c'est pourquoy, tous qui est es icy, tant que ie vous puis prier, qu'à cette chose vueillez aduiser lequel de vous y sera le plus idoine.

Or vous sçavez que l'ay deux fils, c'est à sçauoir Louis qui est trop ieune, & l'Charlot que l'aime tant, & est assez en aage pour ce faire: mais ces mœurs & conditions ne sont point d'auoir le gouvernement de deux si nobles empires, comme le royaume de France, & le S. empire de Rome car vous sçavez qu'un iour qui passa ne tint pas à lui par son orgueil que mon royaume ne

fut en branle d'être détruit & que ie n'eusse à vous tous la guerre, quand par sa grande felonnie, il occis baudouin le fils du bon oger le Danois, dont tant de maux en sont aduenus, que iamais ne sera heure qu'il n'en soit memoire, parquoi tant que ie viuray ie ne pourrai ne voudrai consentir qu'il en ait le gouvernement, i'acoit ce qu'il soit le vrai heritier, & qu'apres moi il doit auoir la seigneurie, si vous prie tous d'auiser ce que s'en deis faire.

De la conclusion & response que firent les barons & du mauvais comeé Amaury de haute feuille, & du conseil qu'il bailli au roy à l'encontre des deux enfans du Duc Sevin de Bordeaux, dont grand meschef en advint, & du bon conseil que le Duc N'aimes donna à l'Empereur.

A Lors le Duc N'aimes & tous les Barons le mirent ensemble à un coin du Palais: où ils y firent long-temps: mais à la fin concilierent tous d'un accord qu'à Charlot l'ainé fils du roy, appartenoit le gouvernement des susdits royaumes, retournerent devers le roi, & lui dirent la conclusion sur laquelle ils s'estoient arresté de laquelle chose l'empereur fut moult ioyeux, si appella son fils, & lui fit de belles remonstrances devant les Barons qui là estoient. Mais ainsi qu'en les parlers estoient s'adavança un felon traistre qui moult grand audivit avoir entour ledit Roy & mesme-ment avoir charlot en gouvernement, & ne faisoit ledit charlot que par lui & avoit nom le Comte Amaury de Haute feuille, lequel estoit fils d'un des neveux du traistre Ganelon, il s'écria & dit. Ha noble Empereur, d'où vient ce que tant vous hastez encore: mais pour l'éprouver & voir son bon gouvernement, donnez lui une terre

HUON DE BORDEAUX.

qui est vostre, dont vous n'estes point servi honoré, laquelle tiennent deux tres orgueilleux garçons, qui depuis 7. ans passez ne vous ont voulu daigné seruir : n'y de puis que leur pere le duc Sevin mourut, ne vous ont voulu faire obéissance, l'ainé à nom Huon, & l'autre Girard ils tiennent Bordeaux & tout le pays d'Aquitaine, lesquels n'ont de vous daigné relever leur terre. Sire si ses gens vous voulez bailler, ie les amenerai prisonniers en vostre Palais si en pouuez faire à vostre volonté, & la terre qu'ils tiennent, donnez à charlot vostre fils. Amauri se dit l'empereur bon gré vous scai de ce que cette chose m'avez aduerty, ie veux que preniez de vos meilleurs amis, & avec ce vous baillerai trois mille cheualiers bien éleus, & mout éprouvez en guerre que vous menerez avec vous & veux que m'amenez les deux enfans de Seuin, c'est à sçauoir huon & Girard, lesquels par leur orgueil de moy ne tiennent conte.

Quand le duc Naimes qui estoit présent entendit les paroles qu'Amauri auoit mis en avant, & qu'il voioit l'empereur Charlemagne qui auoit consenti à faire ce qu'il lui auoit été dit par Amauri, il marcha mout fierement en regardant Amaury, & dit tous haut, Sire, grand mal & grand peché faites, de si tost croire gens que vous scauez que pas ne vous ont été certains, ne loyaux. Sire, le Duc Seuin vous a serui tout son temps bien loyaullement, ne onc ne fit chose parquoy deuiez desheriter ces enfans, la chose pourquois ils ne vous sont venu seruir, n'est autre sinon qu'ils sont ieunes & aussi la mere qui les ayme les laisse enuie de partir pour la grande jeunesse en quoi ils sont. Mais sire, si vous me voulez croire, ne serez si hardy de leur oster leur terre. Ainsi ferez comme noble Prince doit faire pour l'amour de leur pere, qui si loyaulment vous a seruy,

3

vous enuoiez deux de vos cheualiers, par deures leur mere, lesquels lui diront de par vous que ses deux enfans vous enuoient en vostre cour pour vous seruir, & vous faire hommage, & ce chose est que ce ne vuelle faire n'obeyr à vous, alors aurez iuste cause de pouruoir, laquelle chose ie sçay de certain que tantôt la duchesse les vous enuoiera : car la longue attente qu'ils ont faite de venir vers vous n'est que pour l'amour que ladite mere a enuers ses enfans.

Comme l'Empereur Charlemagne envoia deux Chevaliers vers la Duchesse de Bordeaux, & lui dire qu'elle envoyoit ses deux enfans de sa Cour.

Quand l'Empereur Charles eut ouy parler le duc Naimes, il lui dit. Sire, duc Naimes, ie sçay de certain que le Duc Seuin nous a serui loyaulment, & que la raison qu'avez dite & proposée est iuste. Et pour ce i'ostroie qu'ainsi en soit fait comme vous m'avez icy dit. Sire, dit le Duc de ce vous remercie. Alors incontinent le Roi fit mander deux cheualiers, ausquels il en chargea qu'ils allassent iusques à Bordeaux & incontinent qu'ils furent arriuez ils monterent au palais, là où ils trouuerent la duchesse qui ne faisoit que se leuer du disner qui desia estoit aduerrie de leur venue, elle vint hastiuement à l'encotre d'eux accompagné de Huon son fils qui cheminoit à costé d'elle, & Girard qui plus ieune estoit, venoit apres un espreuier sur son poing. Quand les messagers apperçurent la Duchesse & ses deux enfans qui mout étoient beaux: ils se mirent à genoux & saluèrent la Duchesse & ses deux fils de par le Roy Charlemagne, & dirent, Dame par deuers vous nous enuoient nostre Empereur Charles qui par nous vous demande salut honneur & amitié. Quand la noble Dame

HISTOIRE DE

entendit & vit qu'ils estoient messagers du noble empereur Charles, elle s'aduança & d'vit mis les bras au col. Elle leur dit qu'ils estoient les tres, bien venus. Dame dirent les messagers, l'EmperEUR nous a icy envoié par deuers vous & vous mandé que vous lui envoiez vos deux fils pour le servir en sa Cour, car peu en y a en ce Royaume que tous ne soient venus à son service excepté vos fils. Puis vous sçavez Dame que le pays que vous tenez, qui appartient à vos enfans, est tenu de l'Empereur Charlemagne, à cause de son roiaume de France, il te donne mout grand merueilles qui dieça ne les auiez envoiez pour estre à son ermitage ainsi que font les autres Ducs & Princes. Parquoy Dame il vous mande que pour vostre bien & conseruation de vostre terre vous le envoiez par deuers lui, ou en faute de ce, sçachez pour certain qu'il vous offrira la terre que vous tenez, & la donnera à Charlot son fils, & pource dites nous vostre bonne volonté.

De la réponse que fit la duchesse de Bourdeaux aux messagers de l'EmperEUR Charlemagne.

LA dame entendant les Messagers elle leur respondit doucement, en leur disant. Seigneurs sçachez que la demeure que l'ay fait de les auoir envoiez à la cour du Roy pour le servir comme la raison est, a esté pource que si ieune les voyois, & aussi eux pour l'amour du Duc Seuin leur pere & pource aussi que ie sçai certeinemene que mon droiturier Seigneur l'EmperEUR Charlemagne aimoit le Duc Seuin de bon amour, & que iamais aux enfans ne s'voudroit couroucer. Icelles choses ont esté les principales causes pourquoi plutost ne les ait envoiez par deuers Iuy pour le servir. Messieurs ic vous prie autant qu'il m'est possible que vers l'empereur & tous les nobles Barons de la cour vaellez prier que

moi & mes deux enfans tiennent pour excusez, car la coulpe en est du tout à mol, & non pas à eux. Alors huon marcha auant, & dit à sa mere la duchesse, Dame si vòtre plaisir esté desla vous y deussiez auoir esté envoiez voire frere ce dit Girard, car tous deux sommes assez grands pour estre cheualiers. La dame regarda les deuxenfans en larmoyant & dit aux messagers. Seigneurs vous retournerez vers le Roi, mais vous reposerez cette nuit en mon palais, iusques à demain ou jusqu'à ce que bon vous semblera puis à vostre retour recommandez moi, & mes deux enfans à la bonne gracie du Roy des Barons & Chevaliers & entre les autres me saluerez au duc Naimes à qui mes enfans sont prochains parents, & hui direz que pour l'amour du duc Seuin il les aye pour recommandez. Dame dirent les messagers, n'en aiez doué aucunement; car le Duc Naimes est prud'homme & loyal chevalier, iamais ne voudroit estre en lieu ou mauvais iugement fut fait. La duchesse commanda à ses deux enfans qu'au messagers du roy fissent bonne chere & qu'on les menast en leurs chambres pour eux aller reposer, laquelle chose ils firent & furent festoiez & seruis ainsi qu'il appartenoit: puis quand ce vint le lendemain matin, ils retourneron au palais, où ils trouverent la Duchesse & ses deux enfans, lesquels humblement saluerent la Dame. Quand la duchesse les vit elle appella huon & Girard ses deux fils, & leur dit. Enfans, en la presence de ses deux cheueliers qu'icy sont ie veux que dedans Pasques vous en alliez par deuers nôtre souuerain Seigneur le noble Empereur Charlemagne, & quand vous serez en cour, seruez le comme vostre souuerain Seigneur, loiaument comme deux bons vassaux doient faire, soiez diligens de le servir, & de luy estre loiaux, accompagnez vous de tous nighles hommes que

HUON DE

BORDEAUX.

vous verrez bien conditionnez, ne soyez
tarnais en lieu ou mauaise parole soit dite
ou mauuais conseil basty, fuyez la compa-
gnie de gens qui n'aiment point l'honneur
ne verite, n'ouurez vos oreilles pour ouyr
n'escouter menteurs raporteurs ou flateurs
hantez souuent l'Eglise, & donnez pour
Dieu largement, soiez larges & courtois,
donnez aux pauures cheualiers, fuyez la
compagnie des iongleurs & tous biens
vous en aduiendront. Le veux qu'a ces che-
ualiers soient donne un destrier & une ri-
che robe, comme il appartient aux messa-
gers d'un si noble Empereur comme est le
Roi Charlemagne & avec ce veux qu'a
chacun d'eux donnez cent florins Dame ce
dit huon puis qu'il vous vient à plaisir vo-
lontiers le ferons. Alors les deux enfans fi-
rent amener devant le palais deux beaux
destriers, si les firent pre enter aux deux
Cheualiers & leur baillerent à chacun une
riche robe, & à chacun cent florins, des-
quels dons les messagers furent grandement
ioyeux & en remercierent la Duchesse &
les deux enfans, & dirent tout haut que cer-
te courtoisie leur feroit valable au temps
aduenir, iacoit que bien sçauoient que tout
leut estoit fait pour l'honneur du Roi, tou-
tes fois ils prindrent congé de la Duchesse
& de ses deux fils, puis s'en partirent, si ne
cesserent de cheuaucher iusques à ce qu'ils
vindrent à Paris, ou ils trouuerent l'Empe-
reur en son Palais qui estoit assis entre les
barons. Le Roi les apperçeur & cogneut,
& tant fit les appella & ayant qu'ils eussent
loisir de parler, il leur dit que bien fussent
venus, si l'eut demanda s'ils auoient esté à
Bordeaux, & s'ils auoient parlé à la Du-
chesse & aux deux enfans du Duc Seuin, &
s'ils le viendroient servir en sa cour. Sire
dirent les messagers, nous avions esté à
Bordeaux, & fait vostre message à la Du-
chesse, laquelle nous a mout humblement

recuillis & fait grand feste, quand elle nous
eut ouy parler & qu'estions vos messagers,
elle ne sçauoit qu'elle chere nous faire, si
nous dit que la longue attente qu'elle a-
uoit faite, de n'enuoyer ses deux fils à uô-
tre cour, estoit pour la cause de leur ieu-
nesse, en vous suppliant humblement qu'elle
& ses deux fils, ayez pour excusez, & cette
prochaine Pasques les vous enuoyeras tous
deux. Sire les deux enfans sont si tres-
beaux qu'il n'est nul qu'à les regarder ne
print plaisir. Par especial Huon l'aifné est
tant beau & si bien formé que nature n'y
sçauoit qu'amender. Et avec ce sera pour
l'amour de vous nous ont donné à chacun
de nous un beau destrier, & chacun une ri-
che robe, & cent florins d'or. Sire le bien,
la valeur, & la courtoisie qui est en la Du-
chesse, & aux enfans, nul ne le vous sçauoient
racompter. Si vous suplie la Duchesse
& les deux enfans, que tousiours les vuell-
ez auoir en vostre bonne grace, & que l'at-
tente qu'ils ont faites de venir vers vous,
leur vuillez pardonner.

*Comme l'Empereur Charlemagne fut con-
tent du rapport qui lui fut fait par les
deux enfans du Duc Seuin. Et comme
le Comte Amanry le traistre se vint
plaindre à Charles le fils du Roy.*

Quand l'Empereur ouy parler ses mes-
sagers, il fut mout ioyeux, & dit tou-
jours ait ouy dire, que de bon ante vient bon
fruit ie le dis pour le Duc Seuin qui en son
temps fut vaillant & tres loyal Chevalier,
& à ce que ie voy & oui dire, les deux en-
fans ressembleront à leur bon pere, ie voy
qu'ils ont reçeu mes messagers mout ho-
norablement & en grand reuerence si leurs
ont faits de grands dons qui leur sera vala-
ble et si tost ne feront venus qu'en des-
pit de ceux qui parler en voudront ie leur
ferai tant de biens s'ils le desseurent que ce

HISTOIRE DE

sera exemple à tous de bien faire. cat ie les ferai pour l'amour de leur pere de mon plus privé conseil. Alors l'Empereur regarda le Duc n'aymes & luy dit : Sire Duc touſſours vos parens ont esté bons, loyaux & certains, ie veux que le Comte Amaury soit banny de ma cour: car onc luy, ne son lignage ne furent faits pour bon conseil donner. Sire dit le Duc N'aimés, ie ſçavois aſſez que l'attente que les deux enfans du Duc Sevin faifoient, n'estoit ſturon pour la jeunelle en q̄oy leur merc les ſentoit.

Quand le Comte Amauri eut oai le Roy qui ainsi estoit trouble envers lui, il fut mout dolent ſi ſe departit ſecrètement de la cour, & fit ſerment qu'il pourchafferoit aux deux enfans du duc Sevin un tel broüet dont tous deux en mourront à douleur, & que tant ferroit que la France ſeroit en tristeſſe. Il s'en vint en ſon hostel dolent & courroucé, quand la fut venu, il alla penſer & ſonger la maniere comment il pourroit venir à chef de ſon entrepreſe, il fe partit de ſon hostel, & s'en alla vers charlot, pour ce qu'il ſe ſentoit de luy tres privé, il le trouva ſeant ſur une mout riche couche ou il devoit avec un ieune chevalier. Amauri tout en pleurant avec un visage bien piteux & les yeux pleins de larmes, entra dedans la chambre, & le mit à genoux devant Charlot qui en eut grand pitié. Quand en ce point il le vit, Charlot le dressa, & lui demanda pour quoi "il demenoit tel dueil, & qui pouvoit avoir esté l'homme qui ainsi l'avoit courroucé. Sire ce dit Amauri, ie le vous dirai, verité est que les deux enfans du Duc Sevin de Bordeaux doivent venir en cour. Et comme i'ay oui dire que le Roi a dit qu'à leur venuē il les ferà ſe privez conseillers, & ne ſera nul qui iamais autour du roi peut rien gaigner ne profitier en rien. Et ne puis voir ſi ainsi est qu'ils y viennent, & que par iceux ne ſoient chasséz.

tous ceux qui a présent y ſons, & qu'avant qu'il soit deux ans, ils n'ayent le meilleur quartier dudit Royaume de France, & vous mesmes ſi les y ſouffrez, & ſi ils peuvent nullement ils vous feront mal vouloir de l'Empereur vostre pere. Ah ſire, ie vous pris qu'à ce beſoin ne ueillez aider; car le temps paſſé ledit Sevin leur pere eut grand tort & mauvaife caufe & par grand trahison m'osta un tres fort & puissant chasteau qui estoit mien ſans ce que onc lui eut fait deſplaſſir. Sire vous me devez ayder au beſoin: car ie ſuis de vostre lignage de par la noble Reine vostre mere.

Charlot aiant entendu le Comte Amauri, il lui demanda en qu'elle maniere il lui pourroit aider. Sire dit Amauri, ie le vous dirai, ſ'assembleray des meilleurs de mes parens, & vous me bailleriez avec moy ſoixante chevaliers bien armez, ſi me mettray en chemin pour eſtre au devant des deux garçons & mettrons noſtre embuſche en un petit bois qui eſt à une lieue de Moin'hery, ſur le chemin d'Orleans, par où ils viendront ſi leur courrons & les mettrons à mort que nul n'en ſaura parler. Et quand on le ſçauroit, qui eſt celuy qui a l'encontre de vous en voudroit mettre le heaume en ſon chef. Amaury ſe dit Charlot, cessez & appaifez vostre dueil, cat iamais ie n'autay ioye en mon cœur, iuſques à ce que des deux garçons ſoient vengé. Allez dit Charlot appreſter vos gens, & ie feray appreſter les miens de mon costé, & i'iray avec vous pour venir pluſtôt afin de la beſongne. Quand Amauri ouit Charlot, qui ſi liberalement lui oſtroia ſon aye, & que luy mesme y vouloit eſtre en perſonne, il l'en remercia & l'embrassa par la iambe lui cuiſant baifer ſon foulie: mais Charlot ne le voulut ſouffrir, & le releva, & luy dit, Amauri hastez-vous & mettez peine

HVON DE BORDEAVX:

ceine que nostre besongne puisse venir à bonne fin, Amaury se de partit de charlot mout ioieux de ce qu'ainsi auoit besongné il ne cesta toute la nuit & le lède main d'assembler des gens de ses plus prochains amis, Et quand ce vint le soit il vint vers charlot, quid esia estoit là luy & ses gens, & au plus celement qu'ils peurent se departirent ainsi comme à l'heure de minuit, de la ville de Paris tous armez, & ne cesserent iusques à ce qu'ils vindrent au lieu qu'ils auoient esleu pour attendre les deux enfans Atant vous lai rai à parler d'eux & retour neray à parler des deux enfans de huon & Girard.

Comment les deux eusas du due Serin de bordeaux prindrent congé de la la duchesse leur mere, & aussi comment en leur chemin ils conduirent le bon abbé de clugny leur oncle, qui s'en alloit à Paris, par deuers le ray charlague,

Bien a iez ouy par oy devant comment les messagers du roy se partirent de bordeaux, & laissé ent les deux enfans qui se mettoient en point pour venir en la cour, lesquels mout richement s'appresterent, & bien furent garnis de tout cequ'il le restoit besoin, tant d'or d'argent, que de riches draps de soye, ainsi comme leur estat appartenloit, puis assemblerent les barons dudit pays, au quels ils recommanderent leurs terres, pays seigneuries, & esleurent dix chenaliers & quatre conseillers pour mener avec eux pour eux aider à gouerner, Apres manderent le prenost de Gerouille qui s'appelloit Guvre, à qui ils recommanderent tout le faict de la justice, puis quand huon & son frere eurent faict & esleu ceux qui avec eux vouloient mener ils prindrent congé de la duchesse leur mere & des barons du pais qui pour eux pleurerent tous bien tendrement. Laquelle chose ils auoient bien occasion de faire, & en-

cor es pluslargements qu'ils ne sient, & s'il eusent leceu & cogneu la pitoyable adventure & encombrer qui leur estoit à aduenir iamais eux ne la duchesse ne les eussent laissé partir, car tant de mesches en aduins que pitoyable chose sera de l'ouyr raconter, ainsi les deuz enfans se departirent en baissant leur mere, laquelle ils laisserent, mout tendrement pleurant, & ainsi monterent a cheual avec leur compagnie, & en passant par les rues de la ville. ouy rent le peuple qui de menoit grand deuil pourleur de partement & en pleurant disoient.

Dieu les vuelle conduire, desquelles p'eurs & lamentations les enfans ne sceurent auoir le courage si ferme qu'ils ne ierassent plisieurs soupirs, & au departis dela ville maintes larmes & pleurs furent iettées, tant deuz, comme du pauvre peuple qui auoit mout grand regret de leur departement.

Quand les enfans eurent vn peu cheminé leur deuil fut vn peu appaisé, huon appella, son frere girard, & luy dist mon frere nos allons en court seruir le roy, & pour ceuois cause de nous resfouyr, ie vous prie que nous deux chantons vne chanson pour nous esueiller, frere dit girard, ie n'ay point le cœur ioieux pour chanter ne faire feste, Car i'ay la nuit songé vn merueilleux songe, aduis m'etoit que trois lix pars m'allaloient & qu'ils m'auoient tiré le cœur hors du ventre, mais vous eschappiés lain & suis & vous retournez arriere.

Parquoy mon frere mon amy, s'il vous veuoit à vostre bon plaisir, nonobstant mon songe que tien spout d'ingerenx paillage, ie vous voudrois bien prier que nous en retournions a Bordeaux, par deuers la duchesse nostre bonne mere, qui de nostre retour aura grand ioye. Frere ce dist huon, ne plase à Dieu, que pour songe nous retournions, car à tout iamais nous seroit hôte & reproche, iamais ne retourneray à

HISTOIRE DE

Bordeaux jusques à tant que j'auray veu le roya, dont on parle tant: mon tres doux frere, ne vous esbahissez en rien, ains faicté bonne, chere & ioyeuse, nolstre Seigneur Iesu-Christ nous garantira & conduira à sauvement adonc exploiterent les deux freres de cheuauchet nuit & iour, tant que de loing ils apperceurent l'abbé de clugny qui auoit en sa compagnie trentehommes, lequel s'en alloit a la cour du roya charlemagne

Alors que huon appercoit la compagnie, il appella girard son frere, & luy dit, ie voy la gens de religion, qui tient le chemin de Paris. La sçavez vous qu'au departit la duchesse nolstre mere nous chargea que tousiours nous missions en bonne compagnie. Et pource nous est bon de nous haster pour les accomsuir: frere ce dist girard, vostre bon plaisir soit fait, si exploiterent tant qu'ils les attaignirent. L'abbé de clugny regarda sur dextre, si choisit les deux enfans qui exploiterent pour les accomsuir, il s'arresta tout coy, si choisit huon qui deuant cheuauchoit, Huon le salua mout humblement, & l'abbé luy rendit son salut, & luy demanda, la ou si hastiuement alloient cheuauchant, & dont ils venoient, & qui fut leur pere, & dont ils estoient. Sire, ce dist huon, puis qu'il vous vient à plaisir de le sçauoir, le duc Seuin de bordeaux nous engendra tous deux, & y à sept ans qu'il trespassa. Et voicy mon frere qui est laisné de moy. Si allons en la court du noble roya charlemagne pour releuer de luy nos terres & nos pays, car il nous à mandez par deux nobles cheualiers & certes grand doute auonsqu'en ce chemin n'ayons quel que encombrement.

Quand le bon abbé eut entendu qu'ils estoient fils du duc seuin, il fut bien ioyeux & en signe de la vraye amitié les accolla lvn apres l'autre puis il leur dit, en fans ne faité

doute au plaisir de nolstre seigneur, ie vo^z co^z dairay sains & sauves jusques à Paris: car le duc seuin vostre pere estoit mon cousin germain, parqooy ie suis tenu à vous ayder, si sachez que ie suis du grand conseil du roya charlemagne, & s'il a nul q^zel qu'il soit qui à l'encontre de vous se vuelle esmotuoit de mon pouvoir ie vous ayderai & conseilleray, si pouuez cheuaucher seulement avec moy. Sire, ce dit huon, ie vous remercie, & ainsi en parlant d'vn chose & d'autre les deux enfans cheuauchèrent avec l'abbé de clugny leur parent, & vindrent este nuit coucher à Mont l'herby, puis le lendemain se leuerent au matin, apres la messe ouye mon terent à cheual, & furent tous quatre vingt cheuals, & cheuauchèrent tant qu'ils arriuèrent dedans vn petit bois, auquel estoient en embuscades charlot & le comte amaury, lequel cogneut tåstost huon, & girard qui cheurnchoient devant, dont il fut mout ioyeux, il vint deuers girard & luy dit: Sire, temps est que du domage que me fist le duc seuin soit vengé sur ses enfans, lesquels ie voy presentement venir, se tout maintenant ne sont occis par vous, pas ne sommes dignes de tenir terres, car sçachez aussi que par leur mort serez, sire de bordeaux, & de toute la duché d'auquitaine,

Comment charlot par le conseil du comte amaury saillit hors de l'embuscade, ou ils estoient mis & vint courir dessus girard le frere de huon, tåt qu'il le naura mout vilainement, & cheue par terre, dont huon fut mout dolent.

Quand Charlot entendit le Conte Amaury il s'afficha sur ses estriens & print vne lance, dont le ferr estoit mout trenchant, saillit hors du bocquet, & amaury voyant que charlot s'estoit de party il se retira dehors du chemin, & dist à ses

HVON DE BORDEAVX.

gens laissez aller Charlot, ia n'est besoing que nul y aille que luy ainsi disoit ledict matuais traistre, car il ne desiroit autre chose que lvn des deux enfans de Seuin, oecist Charlot, parquoy ils fussent destruits en les acusant de meurtre, parquoy il peut paruenir à sa damnable intention, Charlot s'en vint tout à l'encontre des deux enfans du duc seuin, & l'abbé de clugny qui ausdits enfans deuoisoit : il regarda & vit Charlot qui estoit armé contreux le petit pas, d'autre part regarda deuers le bocquet, si vit que tout estoit plein de gens armé il s'arresta & appella huon & girard en leur disant, mes neveux iay apperceu, en ce bocquet vn cheualier devant moy tout armé & le bois plein de gens, ie ne scay qu'il vôt querant. N'avez vous à nul homme fait tort, pour dieu si vous sentez que ayez fait ou de tenu aucune chose que pas ne soit vostre, mettez vous devant, & allez faire rai-son, & vous estrit de l'amender.

Sire ce dit huon de bordeaux, ie ne scay homme viuant au monde à qui moi ne mon frere ayons aucun desplaisir, ne de qui nous soyons hays, lors huon appella son frere girard & luy dit, mon frere de partez vous d'icy, allez à l'encontre de ce cheualier, q'icy vient scanoir qu'elle chose il luy plait: frere, ce dit girard, ie le feray volontiers, incontinent il brocha le destrier des esperons à l'encontre de charlot, le fils de charlemagne, & luy demanda si aucune chose luy plaisoit auoir, oûs il estoit garde du chemin ou du passage, pourquoy ils deuoient aucun tribut, & que prests estoient de le payer, adonc charlot luy respoudit mout fierement en luy demandant qu'il estoit girard luy resondit. Sire, ie suis de la cité de bordeaux, fils du noble duc seuin, à qui nostre Seigneur fasse pardon.

Et icy apres vient huon mon frere aîné, & allous à Paris en la cour du roy charlema-

gne pour releuer nos terres & nos siens, & pour le seruir en tout ce qui nous voudra commander, s'il est nul que rien nous sçache demander, qu'il vienne à paris, & nous luy ferons raison. Tais-toy, ce dit charles vueilles ou non, i'auray raison de ce que seuin ton pere me tollit: car il eut trois de mes chasteaux que onc de luy ie n'en peus auoir raison, mais puis que ie tiens, vuilles ou non, tort que ton pere me fis i'en auray vengeance, ne iamais tant que toy & ton frere serez en vie, ie n'autay ioye au cœur, garde toy de moy devant que la nuit soit venuë ie vous feray tous deux mourir. Sire, dit girard, ayez pitié de moy, vous pourrez voir que tout nul suis sans armes, ce vous seroit honte & re proche, si ainsi par vous i'estois occis, iamais ne vint de gentil courage à cheualier d'affaillir quelque personne qui fust sans armes ny bastons, toutes fois sîte, pour dien ie vous crie merci, car bien voyez, que ie n'ay espée esceu ne lance, dont ie me puise defendre, vous voyez icy mon frere aîné qui sera prest à vous amender s'aucun tort vous a été fait tais toy ce dit charlot, il n'est aujour d'husy si chere chose qui me sceuist demouvoir que vaillamment ne te mettre à mort, si te garde de moy, girard qui mout ieune estoit eut grand peur, & reclamant nostre Seigneur, tourna son destrier, cildant venir à sauté vers son frere, mais charlot qui de sia estoit fol affaire, bailla sa lance, & acconsuivit le ieune enfans, & le frappa par le costé de telle force, que le fer & le fusil luy passa outre le corps, & le getta par terre cildant l'auoir occis, & toutssfois ne luy perça point les entrailles, ny ne receut point de coups qui fust mortel, car nostre Seigneur guarenit le ieune enfant, à ceste heure, non pourtant fut si fort blessé qu'onques n'eust pouuoir de soi mouuoit pour la tres grande angoisse qu'il fentoit le

HISTOIRE DE

bonabbé de clugny regarda l'enfant portet par terre, lequel piteusement en pleurant regarda huon, & luy dit.

Ha cousin, ie voy la vostre frere girard occis, dont le cœur me depart de la douleur que ie sens Ha sire, ce dit huon, pour dieu conseillez moy, las! que dira la duchesse nostre mere quand elle scaura que mon frere est occis, que tant doucement nous a nourris: hamon tres cher frere girard: or voy je bienque vostre songe est aduenu. Las pourquoy ne vous ay ie creu, quand vostre sengme contastes, pas ne fust ce meschef aduenu, ha lire, ce dit huon à labbé, pour dieu vous prie que me vnuillez secourir, car si je deuois estre occis, iray ie demanler, scauoir pour qu'elle occasion il à occis, mon frere, iamais ie ne retourneray, iusqua tant que i'auray occis, ou luy moy: ha beau neuu, ce dit l'abbé, regardez que vous ferez, n'ayez en moy fiance d'estre secouru, car bien scauez que nullement ie ne vous puis en ce cas ayder, ie suis prestre qui fert à Iesus-Christ, nullement ie ne puis estre ou homme soit occis, ou mis à mort par glaue. Sire, dit huon, de telle compagnie que la vostre nous fussions bien passez:

Alors huon regarda mout piteusement vers les dix cheualiers qui avec luy auoit amné debordeaux, & leur dit. Seigneurs que avec moi estes venus, & que auez esté nourris en mon hostel, que dites vous, me voudriez vous ayder à venger la mort de mon frere, & me secourir à l'encontre de des meurtriers, qui d'aguet & fait à pensée, ont ainsi piteusement occis girard mon frere. Sire, respondirent les cheualiers, iusques au mourir vous ay derons, brochez auant, & n'ayez quelque doute. Et incontinent chacun d'eux s'accoustra de si peu de harnois qu'ils auoient, & quand ils furent adoubez huon brocha son destrier des esperons par celle fierté que d'essoubs luy faisoit trembler

la terre, & ces dix cheualiers lascherent leurs cheuals, & le saynireut franc & hardy courage, tous deliberez de besongner vaillement. Quand le bon abbé vit partit son neuu, & les gens, il luy en print si grande pitié. Si pria à nostre Seigneur, que de mort il les voulut garantir & que luy & ses hommes vnuilles garder de mal & d'encombrier. L'abbé tout le petit pas, luy & hommes se mittent au chemin apres huon, pour voir à quelle fin la à chose pourroit venir. Huon cheuacha tant qu'il vint là où son frere gisoit. Si luy escria tout haut, mon trescher frere se vie aitez au corps, vnuillez moy respondre & me dire comment vous vous sentez Frere ce dit girard, ie me sens mout nauré, & ne scay se vif en pourray eschapper, pensez de vous, car de moy n'en est rien, fuyez vous, en d'icy, là pouuez voir que ce bois est tout plein de gens, tous sont armez, & n'attendent autre chose que de vous occire, & mettre à mort comme ils ont fait de moy.

Comment huon de bordeaux fut dolent quand il vit son frere Girard ainsi nauré, & comment il occist charlot. Et comment il vint devant le roy à paris, lequel il appella de trahison.

Quand huon entendit son frere, il eut grand pitié, & intra que mieux ay moit mourir qu'ainsi s'en partist sans l'avoir vengé ne que ia à Dieu ne plaise qu'il en eschappe iusques à ce qu'il ait occis celuy qui ainsi en ce point l'amis. Alors il brocha des esperons apres charlot, qui s'en retournoit au bois pour soy embucher avec les autres, mais charlot qui apperçut & sentit huon qui apres, luy venoit, le fut attendit, en le regardant mout fierement, huon l'ayant suuy s'escria à haute voix, & luy dist, vassal qui es-tu, qui as occis mon frere, d'ou es-tu nay. Charlot luy res-

HVON DE BORDEAVX

7

pondit, & dit qu'il estoit nay d'Allemagne & fils au Duc Thierry, huon cuya qu'il dist vray, pourceque Charlot auoit vn escu descogeu. Vassal ce dit huon, Dieu te maudie, pourquoi as-tu occis mon frere Alors Charlot lui respondit, ton pere le Duc Seuin m'osta iadis trois de mes chasteaux, desquels onc ne me voalut faire droist, & pource ay occis ton frere & aussi feray ie toy.

Lors huon par grand ire luy dit, faux & desloyal meutrier, aujourd'hui vous m'istreray la douleur que m'avez faicte. Charlot respondit à huon garde toi de moi, ie te dessie. Il ton qui bien peu estoit armé print son manteau d'escarlatte, sil'enueloppa tout autour de sonbras & tira son espée & brocha le destrier des esperons, & vint contre Charlot l'espée au poing, & Charlot de l'autre part luy vint à l'encontre la lance baissée, si acconsuait huon par dessus le bras d'extre, tellement qui lui tréperça tous les doubles du manteau, & en passant, outre luy tresperça la robbe & la chemise, sans ce que onc neullement l'attouchast à la chair. Et par ainsi fut guarenti de mort huon qui eut courage de Lion, remercia nostre Seigneur de ce que de mort l'auoit guarenty, il haussa sa bonne espée en abandonnant les resne de son destrier à deux mains de toute sa force, & de la grande vertu que Dieu luy auoit donnée, frappa sur le heaume audit Charlot vn coup que onc le cercle ne le pent garentir que l'espée qui mont estoit bonne, n'allast insques à la ceruelle. Alors il le fit choisi parterre, ainsi fut occis Charlot miserablement. Le traistre Amaury qui dans le bois estoit en embusche, apperçut & vit clirement que Charlot estoit mort, il en remercia nostre Seigneur, & dit ioieusement, Charlot est mort, Dieu en soit loué: car à ce coup mettray tel trouble en France, que ievien-

dray à tous mes desirs. Alors huon voyant Charlot mort s'en renint deuers Girard son frere qui encore estoit couché par terre, & luy amena le cheual dudit Charlot, si luy demanda si bonne ment il pourroit chevaucher, Frere ce dit Girard, ie pense bien que si ma playe estoit liée & bandée ie pourrois chevaucher.

Alors huon descendit & print de sa chemise, si en couppa vne piece, & en banda la playe de son frere Girard, pendant ce suruindrent les cheualiers de huon qui luy ayderent à le mettre à point; puis le mirent à cheual au mieux qu'ils peurent: mais pour la grande douleur qu'il leantoit se passa car deux fois entre leurs bras, apres qu'il fust reuenu à luy, & le mirent sur vn palefroi & vn Cheualier derriere luy qui le soustenoit puis dist à huon, Frere, ie vous prie que d'icy nous partions sans plus aller auant ains retournons à Bordeaux deuers la bonne Duchesse nostre mere, car ie doute que si plus auant nous allons, que mout grand mal nous aduienne, ie vous promets que bien scay de certain, que si par ceux qui sot dedans ce dit bois en embusches sommes apperceus, & aussi qu'ils seachent que vous ayez occis celuy qu'en ce point m'a mis. Ie fay doute que mal nous en aduienne. Frere ce dist huon, à Dieu ne plaise que pour peur de mort ie retourne arriere, iusques à ce que l'aye veu le Roy Charlemagne pour l'appeller de trahison. Quand en son conduit & mandement auons esté trahis & guetterez pour nous meurtrir, frere ce dit Girard, vostre plaisir soit fait, puis brocherent les destriers des esperons, & se mirent en chemin vers Paris, tout pas à pas pour l'amour de Girard, qui mout estoit fort bleslé. Alors les cheualiers qui estoient dedans le bois en embusches, appellerent le Comte Amaury & luy demanderent qu'el le chose il estoit de faire, veu que Charlot

HISTOIRE DE

estoit mort & si on iroit apres ceux qui l'avoient faict, & que mal seroit, ce vifs on les laisloit aller. Alors le Comte Amaury leur respondit, & dit, laissez les en aller, que de Dieu soient ils maudits, mais les poursuivions de loing, tant qu'ils soient à Paris. Si emportons le corps de charlot avec nous, le quel porterons devant charlemagne, là verrez que ie diray, & si vous voulez accorder & telmoigner ce que ie d'iray, & mettray en avant devant le Roy, ie vous feray si riche que iamais n'aurez paureté, ils respondirent que tout son plaisir feroient. Alors partirent du bois, & vindrent là où charlot gisoit mort, puis le prindrent & le mirent devant le comte Amaury sur le col de son destrier, puis le mirent en chemin Dieu les puisse confondre, car s'ils peuvent ils feront mourir les deux enfans, l'Abbé de clugny qui estoit allé devant, regarda derriere luy & vid les enfans. Il les atendit puis quand ils furent pres de luy, il demanda à huon, qu'elle aventure ils auoient eu, Sire, dit Huon, i'ay occis celuy qui mon frere a nauré, le quel me cuya occire. Beau neuau dit l'Abbé il me desplaist mout. Si vous estes accusé devant le Roy, i'aideray en tout mon pôwoir. Sire ce dit huon ie vous remercie. Alors huon regarda de costé, & vid le comte Amaury, & toute la trouuppe qui apres eux venoient le pas. Dont tout le sang luy fremit, il appella l'Abbé & luy dit. Sire, que pourray ie demener quâd ie voy approcher ceux qui desirrent ma mort & sont bien vn cent. Beau neuau dit l'Abbé n'ayez doute car ceux qu viennent apres vous, ne songent pas à vous, mais cheuachez hastiuement, il n'y a plus que deux lieues. Alors tous ensemble brochei et des esperons, & ue s'arresterent iusques à ce qu'ils vindrent au Palais, devant lequel ils descendirent, puis monterent à mont. Huon tenoit son frere par la main & l'Abbé re-

noit par l'autre. Quand ils furent a mont il virent le Roy qui entre les Barons estoit assis. Alors quand huon apperceut le Roy il salua le Duc Naines, & tous les autres Barons qu'il furent, & dit. Dieu qui pour nous mourut en croix, vucelle sauver tous ses Barons, & il confonde le Roy que ie voi là assis. Car onques de plus grande trahison n'ouïsmes parler que le Roy nous à pour chassée, veu que par ses messagers & ses lettres patentes, nous auoit mandez pour le venir seruir, auquel mandement auons voulu obeir, comme à nostre droicturier Seigneur, mais par sa fausse trahison nous faict esperer pour nous meurtrir, & de fait les embusches & espieurs ont assailli mon frere qui icy est present l'ayant laissé pour mort. Apres ce ne se tindrent à tant, mais me vouloient occire, & à l'aide de nostre Seigneur Iesus-Christ & de mon espée me defendis, tellement que ce luy qui nous cuidoit, deffaire a esté par moi mis a mort.

Comment le Roy Charlemagne se courrouça.
Huon, porce que trahison luy mettoit sus.
Et comment Huon luy racompta toute la maniere pour quoy & aqu'il cause il auoit occis le Chenalier qui auoit nauré son frere.

Quand le Roy entendit huon il dist : Vassal, regarde & pense à ce que tu dis ici devant tous mes Barons, celuy Dieu qui mourut en croix pour les pecheurs racheter onques en iour de ma vie ne m'aduint faire ne consentir trahison mais par la foy que ie dois à Saint Denis, sivous ne prouez ce que vous dites : ie vous feray mourir. Alors quand huon ouit le Roy qui du fait estoit ignorant, il passa avant & luy dit, Roy vois tu ici mon frere que par toi à esté ainsi nauré, & mal mis, Huon print son frere, si luy aualla la robe, pris luy de banda sa pliae, dont le sang en saillit à grand ruisseaux tellement que Girard cheut tout.

HVON DE BORDEAUX

pasmeuant le Roi & les Barrons du grād
 angoisse qu'il sentoit, dont le noble Empre-
 teur eut si grand pitié que le ~~comte~~ lui at-
 tendrist, tost & hastiuement manda ses mi-
 res, par lesquels il fit visiter la playe de Gi-
 rard, puis leur demandoit si de la mort le
 pourroient garantir, ils dirent au Roi quād
 la plaie eurent veue & visitée. Sire, au plai-
 sir de nōtre Seigneur, de dans vu mois le
 vous rendrons sain & sauf, le Roy fut tres-
 joyeux de ceste responce, si regarda huon,
 & ludit: Vassal vous m'accusez de ceste de-
 floyauté, scachez par la Foy que doi à mon
 Seigneur S. Denis, que onc en iour de ma-
 vie n'euz en pésée de faire faire ceste trahi-
 son: mais par le glorieux S. Iaqnes, & par
 la couronne que ie porte sur mon chef si ie
 feai qui a faict la trahison, i'en feray telle
 punition qu'il en sera memoire. Et ie vous
 en ferai tel droict, que vous n'arez cause
 de vous plaindre. Sire, dit huon la vostre
 merci, car pour obeir & faire vos comman-
 dement nous est ce meschef adenu. Je ne
 puis penser que moi & mon frere Girard
 aions iamais fait tort à personne. Sire ie
 vous veux racompter la manier de ce faict,
 scachez que depuis que nous partismes de
 Bordeaux ne trouuasmes quelque aduerture,
 fors quand nous approchâmes à vne lieue
 de M'ont l'her, nous attaignames nos-
 tre oncle l'Abbé de clugny, avec lequel
 nous mismes en sa compagnie pour nous
 conduire iusque par deuers vous, & che-
 uauchâmes ensemble deux lieues, tant
 qu'au deça de Mont l'her apperçusmes
 vn petit bocquet, auquel vismes à la dueur
 du Soleil, paroistre heau des lances, & es-
 cus de ceux qui dedans estoient embuschèz,
 pais tost apres, nous en vismes lvn deux
 saillir de hors tout armé la lance en la main
 & l'ezcu au col le petit pas venir vers nous,
 alors nous arrestâmes tous, & envoia mon
 frere au deuant du Cheualier pour y scauoir

s'ils estoient espies, ougens gardans les de-
 stroicts ou paſſages, aſin que ſi aucun tribut
 voulouient demander, que ledroict leur fust
 fait ſi aucune chose voulouient auoir de nous
 dont quant mon frere vint à l'encontre du
 cheualier, il lui demanda qui nous etions
 mon frere leur respondit, que nous etions
 enfans du Duc Seuin, & qu'a vostre man-
 dement venions à vostre Cour, pour rele-
 uer nos terres & nos fiefs de vous. Alors le
 Cheualier respondit, que nous etions ce
 qu'il queroit. Et qu'il y auoit 7. ans ſ'paslez
 que le Duc Seuin nōtre pere lui auoit oſté
 trois deſes chasteaux laquelle chose onc ne
 fist, alors mon frere lui dit qu'il venoit à
 Paris, & que deuant vous & deuat les paſſ
 lui feroit droict, le cheualier respondit à
 mon frere qu'il ne feroit pas ce chemin: ſi
 coucha, ſa lance, & en frappa mon frere qui
 estoit tout desarmé, tellement qu'il le getta
 par terre le cuiant auoir occis puis tout le
 petit pas ſe retira vers le bois Quand ie vis
 mon frere par terre, i'euz telle douleur au
 cœur, que plus ne peus arreſter deprendre
 vangeance, ie demanda à mon oncle ſi il me
 voulloit aider, il me respondit que nō pour-
 ce qu'il estoit Prestre, & tous les Moynes
 qu'avec lui estoient, il fe mit en chemin
 ſur ſtierre & me laissa. Si s'en vint tout le
 pas en moy ſur attendant, ie pris dix che-
 uailliers qui avec nous estoient venus, leſ-
 quels auoient été nourris en mon hostel, ie
 me mis en pointe d'esperon deuant eux, de-
 peur que celui m'elchappast qui telle dou-
 leur m'auoit faict. Si courut apres, mais
 incontinent qu'apres lui m'apperceut ve-
 nir, il retourna à l'encontre de moi. ie lui
 demanda qu'il estoit, il me dist qu'il estoit
 au Duc Thierry d'Ardaine, ie lui deman-
 da pour quoy il auoit occis mon frere il me
 respondit qu'aussi feroit-il moy. Alors il
 bailla ſa lance, de laquelle il m'escueillit
 ſur le costé, & me tresperça la robe & le

HISTOIRE DE

pourpoint sans que la chait n'e touchast, comme il pleust à nostre Seigneur Iesu Christ. Alors tres hastiuement enueloppay mon manteau autour de mon bras, si tiray mon espée, laquelle ie l'enay à deux mains & ainsi qu'il passoit ie lui en donnay vn sigrand coup que ie le fendis iusques aux dets, dôt il cheut mort estendu sur la terre, ie nescuai qu'il est, mais quel qui soit ie l'ay occis, & s'il e nul qui aucune chose m'en vucille demander, vienne droict en vostre Cour Royale par devant vos Paix la feray prest de toutes raisons faire, s'il est trouué painement que l'aye tort, ie ne scay qui est le Cheualier, iene le cognois, mais de peur que ie l'eus occis, & que je men suis renenu & rapportay mon frere, & mis sur ledelstrier du cheualier mort & que i eus attaing l'Abbe de Clugny mon oncle en cheuauchant regarday derriere moy, i apperceus ceux qui dans le bocquet estoien embuschez, dont par devant les autres, auoit vn cheualier, qui sur le col deson destrier apportoit le cheualier mort, bien scay que si ne sont venus ils seront bien tost icy. Quand le Roy entendu huon, il se donna grand merueilles qui pouuoit estre le Cheualier mort, & dit à huon, seachez de verité que ie vous en feray raison, & ne scay auour d'huy si grand en mon Royaume quel q'risoit que s'il a fait la trahison que i en le face mourir: cat la chose me touche trop prest, quād à ma seureté & à mon mandement veniez pour moy servir. Alors le Roy commanda que Girard fust mené en la meilleure chamb're de son palais, & qu'il fut mis en bien pensē, laquelle chose au commandement du Roy fut faicte.

Comme Charlot fut apporté mort devant le Roy & du grand dueil qu'il en demena. Et s'ome le conte Amaury encoupla Huon de la mort de Charlot, par quoy le roy luy voulut courir fus du conseil que le Duc Naymes donna.

Vand huon & le bon Abbé son oncle eurent ouy labonne volonté qu'a uoit le Roy, & les belles offres q'el leur a uoit faict, tous se mirent à deux genoux pour luy embrasser la jambe, en le remerciant de la courtoisie que par luy leur estoit presentée à faire, le roy les releua tous deux. L'Abbé parla & dit. Sire, tout ce que mon neveu huon vous a dit, est chose veritable. Charles leur respondit, ie le croy. Le Roy leur fit grand feste: mais mout estoit en grand desir de sc̄uoir la vraye verité de ceste chose aduenue, & dit derechef: Huon & vous Abbé de Clugny, seachez que i ay vn fils que i ay me mout, lequel si l'avez occis en faisant tels œuvres que d'avoit ronpu ma seureté, ie le vous pardosneray pourueu qu'ainsi soit. Sire, ce dit huon, la chose est telle comme ie l'ay racompté. Alors l'Empereur commanda qu'on allast querir Charlot son fils, apres le commandement du Roy: ceux qui furent commis allerent en son hostel pour le chercher, mais il fut dit par son h'ite, que la nuit de devant s'é estoit party, & onc puis ne l'auoit veu iceux s'en retournerent. Mais estant sorty du logis, ils oyrent grand bruict en la rue & virirent le Conte Amaury, que sur le col de son cheual apportoit à Charlemagne le corps de Charlot. Les rues estoient pleines de Cheualiers, Dames & Damoiselles qui ploroient pour Charlot qui estoit mort, voyant donc que c'estoit Charlot, ils coururent au palais, mais ils n'y furent pas tost que Charlemagne ouy nommer le nom de son fils Charlot, il appella le Duc Naymes de Buières, & luy dit, ie suis en grād esmoy, i'fis en un bruict parmy la ville, & ay ouy nommer le nom de mon fils Charlot. Certes le cœur me dict que c'est luy que huon a occis. Si vous prie que tost vous alliez veoir qu'elle chose est aduenue, afin que ie sois de repos.

Alors

H U O N D E B O R D E A U X .

9
A lors le Duc Naimes sortit, mais il ne sçut être venu qu'il ne rencontrat le corps de Charlot que quatre Chevaliers appartoient sur un écu. Le Duc Naimes l'ayant vu il fut dolent. Le Comte Amauri monta les degrés, & vint où Charlemagne & tous Batons étoient, & là devant luy posa son fils Charlot. Quand le Roy vit son enfant ainsi détaché, la douleur & le grand deuil qu'il en demeura étoit insupportable, on n'eût trouvé homme qui cette pitié eût vu, & s'il n'eût eu le cœur plus dur que maître, qui de douleur n'eût été ému, le Duc Naimes qui moins de douleur n'avoit que les autres, voyant cette pitié advenie, & de grand deuil que son Seigneur demenoit, si lls s'approcha de Charlemagne : & luy dit Sire reconfortez vous de la chose advenie vous sçavez que le deuil ne resfusca votre fils.

Mon cousin Oger le Danois m'occit Bertrand mon fils qui vos messages portoit au Roy Dedier de Pavie, je le passay sans grand deuil faire parce que par deuil ne l'eusse peu lavoit. Naimes dit Charlemagne, je veux sçavoir la cause qui les mouvoit dela aller. Sire ce dit Naimes, du Comte Amauri, pourez vous sçavoir qui l'a occis, & pourquoi il étoit l'a allé. Adouc le Comte Amauri qui là étoit présent, s'avança, & dit tout haut. Sire que demandez-vous, ce luy qui a tué vostre enfant est devant vous, cest Huon qui là est assis.

Quand Charlemagne entendit ce que le Comte Amauri luy dit, il regarda moult fierement Huon, & luy eût lancé un couteau dedans le corps, n'eût été le grand Duc Naimes de Bavières qui l'en detourna & de le blâma, en luy disant. Ha Sire qu'avez vous en pensée. Aujourd'huy avez reçus les enfans du Duc Sevin en votre cour, si leur avez promis de leur faire droit & raison, & maintenant les voulez occire. Que pour-

ront dire ceux qui cette chose ont fait, que vous les ayez mandez pour meurtir, & que mènent avec euvoiez vostre fils par aguet sur les mettre à mort, à ce que je vous de vous pas ne vous maintenez à faire comme un homme, mais ainsi comme un enfant, mais demandez au Comte Amauri la cause pourq'oy il avoit mené Charlot & aussi pour qu'e le cause il avoit assaillis les deux enfans du Duc Sevin. Là estoit le Gentil Huon de Bordeaux qui mout étoit esbahie du Roy Charlemagne, qui aujourd'huy humblement l'avoit reçus & apés & veut occire. Sçachez qu'il eut mort grand peur, & au mieux qu'il peut s'éloigna arrière de la presence de Charlemagne. Le bon Abbé de Cugny son oncle ne lui peut aider que de la parole, il prit congé de Charlemagne & laissa là Huon, laquel dit au Roy, Sire, sçachez de verité que celuy qui est devant vous mort, je l'ai occis à mon corps défendant, ne sçachant pas que ce fut votre fils, car si je ne l'eusse sçu, je ne l'eusse pas touché. Sire pour Dieu ayez pitié de moy, je vous prie de me garder mon bon droit, & soumett mon corps pour estre à droit en votre cour attendre tel jugement que jugeront vos Païs, & que s'il est trouvé que j'aye occis Charlot vostre fils sçachant que ce fustal, je veux que honteusement me fassiez mourir. Alors tous les parent de Huon qui la furent s'écritèrent à haute voix, & dirent que bien avoit dit & hardiment parlé, & que si le Comte Amauri vouloit aucune chose d're au contraire heure c'étoit de ce monter.

Comme le traître Comte Amaury accusa Huon de Bordeaux devant l'Empereur Charlemagne, que traîtreusement il avoit occis Charlot & de ce il apela Huon en champ de bataille.

C
Q uand le Roy Charlemagne eût ainsi ouy parler Huon de Bordeaux, il re-

L' H I S T O I R E D E

garda vers le Duc Naines en lui priant que cette chose le vouust conseiller. Sire, ce dit le Duc, autre chose ne vous sçauriez d'eors qu'insi que par ci-devant voas ai dit, que derechef demandez au Comte Amauri pour-quoi il a mené Charlot vostre fils armé, & faire embuscher dans le bois pour courir sur les fils de Sevin, ne qu'elle chose il alloit querant. Amauri qui estoit assez près les entendit, & dist. Sire la vérité vous en dirai, & si autrement fais-je veux que honteusement me fassiez mourir, vérité est que la nuit passée Charlot vostre fils m'envoya querir, me priant qu'avec lui vouussent aller au gibier, ie lui répondis qu'il attendist au iour, mais il n'en vouut rien faire, ie lui octroia d'y aller, pourveu qu'il a last s'armes parco que ic me doutois des gens de Thierry l'Ardenois afin que si d'avanture venoient à l'encontre que vers eux puissions résister, & ainsi le fils si nous parissimes de cette Ville tous deux, & choissimes un petit bouquet, & là assez près iuchastimes nos hostours, dont l'un fut perdu, & droit à cette heure visimes venir les enfans de Sevin, si apperceusimes Huon l'aisné qui là est, qui de sia avoit saisi l'un de nos oyseaux, Charlot vostre fils s'approcha de lui le priant humblement que son hostour lui voulust rendre, mais le traistre ne le voulust onc faire. Alors Girard son aisné frere vint vers Charlot & estriverent l'un contre l'autre, tant que Chastor vostre fils le ferit Huon qui là estoit present sans dire mot ne parole nulle haussa l'espée, si l'occist mist piteusement à mort vostre fils, puis s'ensuyerent lui & son frere tant qu'ils peuvent, & s'il veut dire le contraire que ie n'aye dit vérité, voicy mon gage lequel devant vous ie présente, & s'il est hardy que mon gage ose lever, ie lui feray confesser en peu d'heure & lui offre à pouver mon corps contre le sien.

Comme l'Abbé de Clugny vouloit prouver que ce q' Amaury avoit mis en avant étoit mensonge, & comment le Comte Amaury iecta son gage à l'encontro du gentil Huon.

A Prez qu'Amaury eut signé sa pato'e, l'Abbé de Clugny passa avant, & dist au rooy que onques iour de sa vie n'avoit ouy un si grand mensonge que le traistre Amaury avoit dit, & que lay & quatre moines tous prestes & appareillez de iuger & faire serment loemmel, que tout ce que le traistre avoit il en avoit faulement menty & que gage n'i pouvoit avoir, que la vérité en estoit tenuoignée, certes ce dist croiro, & vous Sire Amaury, qu'en dites vous, ha Sire iamais l'Abbé ne voudrois desdire, mais la vérité est telle que ie vous ay dit. L'Abbé peut dire tout ce qu'il lui plaist, mais si Huon est si osé de moi desfaire & aller au contraire de ce que i'ay dit devant vous qu'il le metto eu champ de bataille contre moi & avant qu'il soit vespre ie lui ferai confesser. Quand l'Abbé l'entendit il fut mout esmeveillé, & regarda vers Huon & lui dist, beau neveu offre ton gage, car le droit est à toi, si tu es vaincu & ie retourne iamais à Clugny, il n'aura sainct ne sainte qu'à force de coups ie ne desfompe d'un baston & par pieces, & si Dieu vout ce tort consentir, ie frapperai de si grands coups dessus la fierte de saint Pierre, qu'il n'y demeuretra or ne argent ni pierre preciuuses que par terre ne fasse tresbucher. Sire, ce dit Huon ne plaise à Dieu que ie me deporte de lever son gage : car ie lui prouverai que faussement a menti comme un traistre & lui ferai confesser par ses qu'onques ie ne sçeus que ce lui que i'ai occis fust fils du Roi. Alors le Roi s'écia & dist qu'il falloit que Huon livrast otage : Sire

DE B O R D E A V X.

10

edist Huon je vous livreray mon frere; car autre plus prochain ne vous scaurois bailler, car icy ie n'ay cousin ne parent qui me vou- droit pleigner de soy mette en ostage pour moy. Beau neveu ce dit l'Abbé de Clugay de dites pas ainsi: car moy & tous mes moi- nes demeureront pleiges pour vous & ce cho se advient, dont Dieu ne veuille que soyez matte ne desconfit soit le Roy Charlemagne de moy & tous mes moins qu'icy present font pendre à une fourche. Ha, Sire, dist le Roy vous ditos mal: car iamais ie ne vou- drois faire, laissez nous convenir, nous ver- rons qui tott ou droit aura. Alors le Roy appella Amaury & luy dist que de son costé il livrast pleiges pour luy, le traistre respon- dit Sire, voyez icy mes deax Neveux qui me pleigront. Amaury, ie les prends par tel convenant que si tu n'est vaincu ne des- confit, ie ie les feray tous deux mourir de male mort. Alors les pleiges respondirent que par telle maniere n's'y mentoient pas, & qu'autre trouvast qui pour luy se misent en cette adventure: mais le Roy les vouloit recevoir sur peine de perdre leur fief & terres, il en furent contents & le Roy octroya.

Comme les deux Champions vindrent au champ où ils se devotens combattre, ac- compagnez de leurs amis.

Ainsi comme vous avez ouÿ: livretent pleiges des deux costez; Char' emagne les fit saisir pour plus estre assuré, & mettre en une tour jusques au jour que la bataille devoit estre faite. Or fut fait & ordonné eschamp & les lices où ils devoient combattre Si fit le Roy grand se ment, que jamais son fils ne ferroit mis en terre jusqu'à ce que le vaincu fust pendu & étrangle, si fit le com- mandement au Duc Naimes de Bavieres qu'il se de ivrast & fist appareiller cent chevaliers avec luy pour garder le champ, & que pour quelque chose du monde il ne permist que

nul le trahison y fust faire: car mieur iamais soit perdre la meilleure Cité de son Roy- aume.

Sire ce dit Naimes de Bavieres s'il p'ais à nostre Seigneur Jesus-Christ, laquelle chose il fit car tel ement & si tost explosta la be- songne qui tout fut appresté, & furent les deux Champions dessusdicts amenez à l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, chacun accompa- gné de ses amis comme à la chose appartenloit. Amaury avoit tous ses prochains amis, & tous issus de la parenté de Ganelon, & Huon é- toit accompagné du Duc Naimes de Bavieres & tous les plus hauts Barons de la Cour du Roy, dont Amaury & ceux qui avec luy furent estoient mout dolens & ennuyeux.

Quand tous deux eurent ouï meslé chacun print une soupe en vin, puis tous deux furent armes mout richement & montez sur deux denz courans destriers & se misent en chemin pour a'ler au champ où la bataille d'eux deux se devoit faire les eschaffaux é- toient fais & ordonnez comme en tel eas appartenloit.

Sur lesquels le Roy Char' emagne & les ba- rons étoient la montez en attendant les deux champions qui l'un après l'autre venoient par les tués, Sont le premier fut le Comte A- maury lequel vint au champ, Et mist pied à terre si salut le Roy & tous les barons qui estoient. Huon vint assiz tost apres lequel venoit en mout bel airoy, & à l'heure qu'il pas- soit par les tués, aux fenêtres étoient appuyez les Dames & Demoiselles en très grand nombre, qui toutes prioient nostre Seigneur I. Christ que Huon voulust gaigner à l'encontre du- dit traist e Amaury, mout de gens le plai- gnoient, car tous disoient qu'impossible fa- roit qu'il peult fournir la bataille à l'encon- tre du Comte Amaury, pour ce que Huon estoit si jeune que pour lors n'avoit

L'HISTOIRE DE

âge de vingt quatre ans, mais tant estoit beau & bien fait du corps que de plus beau ne pouvoit on querir ne voit, ne qui plus fut remply de bonnes vertus. Et pour ce il étoit mout fort plaint & regretté de plusieurs hommes & femmes, qui passer le virerent, pource que le Comte Amauri estoit haut homme & un très expert & vaillant Chevaliers en armes, en celuy temps plus fort ne plus puissant de corps ne se trouva en la cour du Roy. Si estoit mout aimé & prisé du Roy, dommage estoit, car de plus felon traistre on ne troueroit en nulle terre mout avoir grand force & peu prisoit Huon, si luy sembloit qu'à l'encontre de lui autoit peu de duree, mais on dit en commun proverbe, que guider à deceu mains hommes, & qu'un bien petit de pluye abbat un grand vent. Car si nostre Seigneur Jesus-Christ veut sauver Huon, la force ny la puissance du Comte Amauri ne luy peut mal faire par la très excellante pioisie, & le très grand courage qui estoit en Huon, comme cy-aprez vous pourrez ouïr.

Comme les deux Champions firent serment sur les saintes Reliques, que ce qu'ils avoient dit estoit chose véritable. Et que le Roy Charlemagne dit,

Ant chevaucha Huon, qu'ils vint au charop, où il descendit, quand il fut entré dedans les lices, il salua le Roy & tous les Barons mout humblement, puis s'approcha du lieu où les saintes Reliques estoient posées, & là fit serment solennel en la présence du Duc Naimes de Bavières par qui le champ devoit être gardé, & devant plusieurs autres Barons qui là estoient qu'onques en jour de sa vie ne sçeut que celi qu'il avoir occis ce fut Charlot le fils du Roy Charlemagne son souverain Seigneur & que ce le Comte Amauri en avoit fait, j'avois faussement menty, comme de-

loyal traistre comme il étoit, & mis les deux mains sur les saintes Reliques, en faisant serment que ce q'il avoit dit étoit de vérité. Puis quand Huon eût fait son serment, le Comte Amauri s'approcha mout effrayement, & jura sur les saintes Reliques que ce que Huon avoit juré il avoit menty faussement, & que de certain il scavoit que Charlot estoit fi's du Roy de France, & qu'il l'avoit occis pour ce que Charlot vouloit avoir son haubour, lequel Huon avoit pris, & celuy seroit confesser avant qu'il fut nuit. Quand le Comte Amauri eut juré il se cuida retourner, mais peu s'en falut qu'il ne cheust à terre dont ceux qui le virerent pronostiquerent & jurerent entre eux que la chose retourneroit à mal à l'encontre dudit Comte Amauri.

Alors que les deux champions eurant fait serment, le Duc Naimes de Bavières & les autres Barons qui là furent viderent du champ puis poserent & mirent des gardes ainsi comme tel cas appartenloit.

Après ce, les deux champions dessusdicts menterent sur les destriers, leur lances en leur poing & leur escu en leur col. Alors le cry fut fait tel comme il appartenloit. C'est à scavoir, que nul ne fust si osé de soy emouvoir ne faire signe quelconque à l'une partie ne à l'autre sur peine de mort. Alors le cry fait par l'Empereur Charlemagne, plein d'ire & courroux fit crier que si la chose advenoit, que le vainqueur occit son adversaire, sans lui avoir fait confesser la dessusdicte trahison faite de la mort de son fils, le vainqueur perdroit sa terre, & seroit banny dehors du Royaume de France & de l'Empire de Rome à tousiours, mais après le cry fait, le bon Duc de Bavières, & tous les nobles Païs, & les Barons de France vindrent vers le Roy Charlemagne, & luy dirent. Ha, ha Sire, que voulez vous faire, ce que vous pa-

DE BORDEAUX.

de France & de l'Empire de Reme , car souvenies fois est advenu que l'un des champions est occis sans avoir nulle puissance de parler : il seroit mout grand comage & pitié de faire un tel Edit , cat vestre grande renommée qui par si grand temps a esté ée- vée , en pourroit du tout estre estraincte , & diroit on de vous , que si haurement & en su grand triomphe avez rescu tout le temps de vestre vie , qu'à la fin de vos jours retourneriez en enfance , desquelles paroles le Roy Charlemagne n'en tient campie .

*Comme Huon de Bordeaux & le Comte Amaury se combaient devant Charlemagne & fut le traistre Amauri occis par la præ-
sence du Chevalier Huon.*

Quand le Roy Charlemagne eut enten-
du le Duc Naimes de Bavières , il jura
par saint Denis de France , & par la Cour-
onne qu'il portoit sur la teste , que ce qu'il
avoit dit demeureroit fait , & que ja auue-
ment il n'en seroit . Adonc les nobles barons
furent tous troubliez & retournerent en ar-
riere , disant qu'il pas besoin d'al'er qu'ir
bon droit en a cett plusiuis Princes &
grands Seigneurs qui estoient là , con-
menter à murmurter apres ladite dessence fai-
te , l'Edit de Charlemagne .

Les deux vaillans Champions se retirerent
à part , puis ils se regarderent mout fierement
l'un l'autre , & le Comte Amaury se tressia
mout haut , & dit . **O**r ça dist il a Huon
traistre & desloyal Chevalier , en ce jout je
te feray confesser ta desloyauté , & ay grand
pitié de toy , parce que tu est feure , si tu
veux confesser le meurtre que tu as fait , je
prieray tan le Roy Charlemagne qu'il aura
merci de toy . Quand Huon entendit le
traistre Amaury parler , dire & de fureur
commença à dire , va glouton desloyal &
traistre , tes paroles envenimeés ne m'esba-

hyssent point : car le bon d'oit que j'ay
m'aidera , avec l'ayde de nostre Seigneur
Jesus - Christ & ton peché panira , tel'e-
ment qu'aujourd'huy je te feray confesser ta
desloyauté . Alors ils baissierent leur lances
& picquèrent des esperons , & coururent de
telle force , qu'il sembloit à leur marcher que
ce fust que foudre qui descendit du Ciel
Si s'en vindrent combir l'un sur l'autre , &
s'affrirent leurs lances , dont le fer estoit bien
trenchant & affieé , duquel ils s'entredonne-
rent de si grands coups , qu'elles se rompi-
rent toutes deux jusques aux peings : & les
éclats en volèrent auprés des échaffaux , ou
le Roy Charlemagne estoit assis , & les deux
chevaux où ils estoient assis tombèrent par
terre , & n'y eut ny sang ny poye uail
qui les peult empêcher , & convint que les
deux chevaux tombassent à terre si estoient
qu'ils ne seavoient ce qui leur estoit adve-
nu des meueilloux coups qu'il avoient reçus
puis se leverent vengeusement chacun son épée
au poing , & appiokerent l'un de l'autre , & de leurs destriers qui sur le champ é-
toient ils s'entraiderent le destrier de Huon
de Bordeaux , choisit ceuy du Comte Amaury ,
lequel voult ou non l'estrangla . Alors le Comte Amaury voyant son cheval mort ,
s'en vint furieusement vers le cheval de Huon
peut l'occire & detrancher : mais Huon s'en
donna gaide , & puis se mist au devant de
son destrier , & haussa son espée , & don-
na au Comte Amaury un si grand coup ,
qu'il luy convient reculer , & chancella deux
ou trois pas arrière , tellement qu'à peine il no-
cheut à terre , dont tous ceux qui la étoient
se donnerent grand meueilles de ce que Huon
de Bordeaux avoit te le venu , veu la grand
force qui estoit audit Comte Amaury , &
l'Empereur Charlemagne même s'en esbahit
fort .

L'HISTOIRE DE

Quand le Comte Amauri eut feut le tres grand coup, que Huon il avoit reçu, il embrassa son escu & l'espée au poing, vingt sourit sur Huon, & lui donna si grand coup sur le heaume, que s'il n'eut esté d'acier il l'eust pourfendu jusques aux dents; mais Dieu le garerit de mort, & le coup fut si grand, que Huon voulust ou non, il en demarcha trois ou quatre pas. Et lui dist le Comte Amauri, Huon de ce coup ie vous ai taillé. Alors le vaillant cheualier Huon par grande force haussa son espée, de laquelle il donna audit Comte Amauri un si merveilleux coup, qu'il l'araignit sur un des costez en descendant que toutes les mailles des hauberts lui détrancha, & descendit l'épée sur la hanche dudit Comte, tellement qu'il lui fit une plaie grande & profonde, par laquelle le sang en fuit en abondance & cheust parmié en la prairie. Ancor ledit Comte Amauri sentit fort angoisseux & navré, il commença à despitier le nom de Dieu & de la glorieuse Vierge Marie, toutes fois au mieux qu'il peut commença à s'approcher de Huon de Bordeaux en tenant l'espée en haut, de laquelle il bailla & assit un très grand coup sur le heaume de Huon que toutes les fleurs & pierres p'ecusées qui dessus estoient, cheurent à terre & le cercle qui estoit à l'entoar dudit heaume en fut tout détranché & rompu & fut le coup si grand que Huon en fut étourdi. Et fut contraint de mettre un des genoux à terre & peu s'en fallut que tout ne cheust.

A cette heure là y avoit en la place un serviteur du bon Abbé de Clugny, qui voyant le merveilleux coup que Huon avoit reçu partit vistement & s'en vint à l'Eglise de Nostre Dame de Paris, où il trouva son maistre le bon Abbé de Clugny qui estoit en prières & oraisons pour Huon de Bordeaux son neveu. Le serviteur lui dist, ha Sire, priez nostre Seigneur Iesu Christ de bon cœur qu'il veuille secourir votre neveu car je l'ai veu mettre l'un des genoux à terre en mou grand doute de mort.

Alors le bon abbé sans respondre mot à son serviteur tout en pleurant eleva les mains au Ciel priant Dieu pour son neveu qu'il le voulust garantir & aider, qui dedans le champ estoit en grand doute de sa vie, & s'entant la très grande force qui au Comte Amauri estoit, requerant humblement à nostre Seigneur que son bon droit il voulut garder.

Et le Comte Amauri voyant Huon avoir reçu un coup tant pesant, il luy escria & dist Huon je crois que pas ne la ferez longue, mieux vous vaut que confessiez vostre peché avant que je vous occise: car avant qu'il soit vesprie ie vous verray baloester au vent. Tais toy dist Huon, faux & déloyal traistre, ta meschanceté ne te pourra aider, car aujou d'huy ie te mettray en tel point que tous tes amis auront grand honte de te voir. Alors Huon s'avanza en venant près d'Amauri, faisant semblant de frapper sur le heaume d'iceluy, lequel voyant que Huon le voulloit frapper, leva son escu en haut pour recevoir le coup: mais Huon qui expert estoit, le regarda, & d'un coup à la renverse le frappa sous le bras qu'il avoit levé en haut, de son épée qui trenchante estoit, & le frappa de telle force que le lures lui trencha tous ius, & cheut à terre le bras & l'escu.



Quand le Comte Amauri vit & sentit le merveilleux coup, & son bras qu'il avoit perdu, lequel gisoit à terre, il fut mout angoisse de grand douleur qu'il en s'entoit, il s'advisa d'une trahison, si appella Huon, & luy dist: ha très noble Sire, ayez pitié de moy: car à tort & sans cause ie vous ay en coupé & mis sus que vous aviez tué Charlot le fils du Roy, mais ie scay pourvray que rien n'en scavez, ainsi il est mort.

12

DE BORDEAUX.

par ma coupe : car ie le menaç au bois pour vous & vostre frere meurtrir, suis tout prest de reconnoistre devant le Roy & tous les barons, & vous desculper de ce que ie t'avois mis sus, si te prie que tu ne m'occise pas, & ie me tends à toi.

Or prends mon espée ie te la donne, alors Huon s'avanca & tendit le bras pour cuider la prendre : mais le deloyal traistre advisa le bras que Huon avoit mis avant, le frappa d'un revers lui cuida avoir tranché, mais il faillit & le navra au bras, tant que le sang en saillit. Alors Huon voiant la grande trahison que celui cuidoi faire, lui crio.

O très deloyal & perve's traistre ta meschanceté ne te pourra plus garantir, car iamais à hōme tu ne feras trahison : adonc Huon hauß l'épée & en donna au Comte Amauri un si merveilleux coup entre l'escu & le heaume, & le frappa au col si vivement qu'il lui trencha la teste, tellement que le corps & la teste cheurent en la place, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, que mal adventure advint en ce iour, à Huon de Bordeaux, de ce qu'il ne lui autoit pas souvenu de la deffense faite de par le Roi : car tant de peines de travaux & perils en eut à souffrir, qu'il n'est Clerc qui tant sçeuist écrire, qui le peut rediger par memoire, ne langue humaine dire & raconter. Et si ce n'eust esté l'aide de nosse Seigneur Iesus - Ch ist, & le secours qu'il eut de ses bons amis, iamais desgrands perils où il se trouva ne fut échapé sans mourir, & parrant occit le Comte Amaury comme par ci devant avec ouy.

Comment aplys que l'Empereur Charlemagne eut venu le Comte Amaury mort, il commun-
da à Huon de Bordeaux qu'il vauda dehors au Royaume & de l'Empire & qu'il le banis-
sait à touzours hors de ses terres.

Quand le Duc Naimes qui estoit garde du champ vit que Huon avoit le Comte de confit & mis à mort en la place il en fut fort oyenx & vint vers Huon, & Iui demanda s'il estoit sain. Sire, dist Huon oui Dieu merci, & ne sent aucune douleur qui me greve. Alors il le fit monter sur son cheval, & le menerent au Palais vers Charlemagne qui desia estoit party du champ, & avoit veu le Comte Amaury occis dont il en eut tres grand deuil & ne le pouvoit oublier, & il demanda à Huon & au Duc Naimes de Bayvetes s'il avoient ouï confesser au Comte Amaury la trahison qu'il mettoit sus à Huon, de la mort de son fils Charlot.

Sire, dist le Duc Naimes ie n'ai point ouï qu'Amaury l'ai confessé pour ce que qu'on le pressa de si près qu'il n'eut pas le loisir de ce faire alors l'Empereur Charlemagne le crut & disant : ha Comte Amaury bien ie sçais certainement que onques la trahison n'a penfē, & qu'à tort & sans cause tu as été mis à mort: car plus loial que toi ne fut iamais veut.

Et ie lçai certainement que tu l'eusse fait que tantost devant moi l'eusse confessé. Le Roi appella Huon & lui dist qu'il sortit hors de son Royaume & qu'il le bann floit à iamais de Bordeaux & d'Acquitaine, car par Monseigneur saint Denis, si ie lçai que tu voise, ie te ferai morir de malie mort.

Alors Huon passa avant quand il eut ainsi ouï parler Charlemagne, il lui dist. Sire, comment donc, n'ai ie pas fait mon devoi, quand devant vous & vos Barons ai desconfit en chāp de bataille, celui qui par tant de douleur vous est advenuē.

Certes vous avez mal reconnu les grands services que le noble Duc Sevin mon pere vous a fait & dont par ce moyen monstres grand exempc à tous vos Nobles Barons

L'HISTOIRE DE

& chevaillers d'avoir avis, & comment d'icy en avant ne se voudront fier en vous, quand par vostre seule opinion mal fondée & contre tous les statuts Royaux & imperiaux vous lez faire. Certes si autre Prince que vous me vouloit faire cerors que me voilez faire, aviat que cette chose consentir, maints Chasteaux & maintes bonnes villes en seroient destruites & ruinées, & maints pauvres gens destruits & desheritez & maints chvaliers mis à mort. Alors que Huon parloit au Roy le Duc Naimes de Bavières fort irrité se leva & dist hz, Sire, q'elle chose avez vous en peasée de faire, scâchez que Huon à fait son devoir, quand son champion a mis à mort, vous pouvez penser que c'est œuvre divine, quand un enfant a desconfit un si puissant chevalier, comme estoit le Comte Amaury. Sire, si voulez faire ce que nous vous dirons, & cest loia & après, ceux qui de cette exhortation oiront parler quand la fin de vos jours deviendrez assotti Huon qui la étoit se retourné vers les Barons, en leur remontrant que de cette chose ils voulusset prier le Roy Charlemagne que de luy eust merci : car tous y estoient tenus, à cause qu'il estoit l'un des dozes Pairs. Alors tous les Princes & Barons tenant Huon par les mains, se vindrent jeter à genoux devant Charlemagne. Lors Huon parla & dist. Sire, puisque tant me haissez, je vous prie qu'à la Requête de tous les Barons qui sont icy, vous me vouliez octroyer que je puise demeurer en mon Pays, sans que jamais je vienne vers vous. & vous requiers très-humblement que de moy ayez merci.

Comme le Roy Charlemagne envoya Huon de Bordeaux, pour faire un message en Babylone à l'Admiral Gaudisso.

Q uand l'Emperent eust ouy ainsi parler Huon, il luy dist, va oste toz de devant mes yeux, car quand il me souvient

de la mort de mon fils Charlot, que tu occis, je n'ay membre sur moy qui ne tremble de la grande haine que je porte.

Je deffends à tous mes Barons que jamais ils ne m'en parlent. Quand le Duc Naimes qui là estoit présent, eust ouy le Roy qui sur Huon estoit si fort indigné, il parla tout haut & dist aux Barons. Seigneurs, qui estes ici présens, avez vous veu ou ouy la grande faute que le Roy veut faire à l'un de nos Pairs, laquelle chose est contre droit, comme vous scâvez, mais pource que certainement nous scâvons qu'il est nostre Seigneur droiturier, il nous le convient endurer, mais de ce jour en avant, puis qu'il veut faire chose contre raison & honneur, jamais un seul jour je ne veux estre avec luy & m'en iray lans plus revenir, & estre en lieu où telles extortions soient faites, je m'en vais en mon pais de Bavières, fesse le Roy icy en avant ce qu' luy plaira.

Alors tous les Princes, Barons & Chevaliers qui là estoient, s'en allèrent avec ledit Duc Naimes, sans dire un seul mot au Roy, & demeura tout seul en son Palais.

Quand le Roy vit le departement du Duc Naimes & des autres Seigneurs & Barons, il fut fort desplaisant, & dist aux jeunes chevaliers qui estoient là demeurez avec luy, que monsieur luy devoit ennuyer de ce que son fils avoit été tué si pitueusement. Et d'autre part il se voit abandonné de ses Barons qui tous l'avoient deslaissé. Et dit tout haut force m'est de faire leurs volontez, & commença à pleurer, & alla après eux, en esctivant au Duc Naimes & à ses Barons qu'ils renourrassent en arriere, & que force lui étoit de faire & octroier leurs requêtes, quelque forme qu'il eut.

Alors le Duc Naimes & les Barons retournèrent avec luy au Palais, lequel s'assit sur un banc doré de sia or, & les Barons tout à l'entost de luy. Si commanda qu'on

HUON DE BORDEAUX.

luy amenast Huon, lequel il vint & se mist à genoux devant le Roy en luy priant tres humblement que pitié & mercy voulut avoir de luy. Alors le Roi le voyant en sa presence luy dit. Huon puisque vers moy veux estre accordé, si convient que fassiez ce que ie vous donneray. Sire, ce dist Huon pour obeyr à vous, il n'est aujour-d'hui chose en ce mode mortel, que corps humain puisle porter, hardiement n'osasse entreprendre ne ja poat peur de mort ne le laisseray à faire, & fust à aller jusqu'à l'arbre sec, voires jusques aux portes d'enfer, combatisse aux infernaux, comme fit le fort Hercules, avant qu'à vous ne fusse accordé. Huon ce dit Charles, ie cuide qu'en pire lieu ie vous envoyeray; car de quinze messagers qui de par moi ont été envoyé n'en est pas revenu un seul hommē. Si te diray ou tu iras, puis que tu veux que de toy aye mercy, ma volonté est, qu'il te convient aller en la cité de Babylone, par devers l'admiral Gaudisse, pour lui dire tout ce que ie te diray, & garde que sur ta vie ne fasse faute, quand là seras venu tu monteras au Palais, là où tu attendras l'heure de son disner, & que le verras assis à table. Si convient que tu sois armé de toutes armes, l'espée aué au poing, par tel si que le premier & le plus grand baron que tu verras manger à la Table, tu luy trenchederas le chef, quel qu'il soit, soit Roi ou Admiral.

Et apres ce, te convient tant faire, que la belle Eclarmonde fille de l'Admiral Gaudisse tu franceras, & la baferas trois fois en la presence de son pere, & de tous ceux qui là seront presēs, car ie veux que tu sache que c'est la plus belle pucelle que aujour-d'huy soit en vien, pris apres ditas de par moy à l'Admiral qu'il m'enuoie mille espremiers, mille ours, mille vautouroux enchaînez & mille jeunes valers, & mille des plus belles pucelles de son royaume,

& avec ce te convie que tu me rapporte une poignée de sa barbe & quatre de ses dents maschelieres. Ha sire, dirent les barons, bien desirez la mort, quand de tel message faite luy enchargez, vous dites la vérité ce dit le roy, car si tant ne fait que i'aye la barbe & les dents maschelieres sans aucune tromperie ne mensonge, jamais ne reviennē en France se montrer devant moi car ie le ferois pendre & traîner. Sire, ce dit Huon, m'avez vous dit & taconté tout ce que voulez que ie fasse.

Ouy dit le Roy Charles, ma volonté est telle, si vers moy veux avoir paix Sire, ce dit Huon, au plaisir de nostre Seigneur, ie feray vostre message, & ja pour peur de mort ne laisseray, Huon, ce dit le Roy, si Dieu vous fait cette grace que puissiez revenir en frāce, ie vous dessends que si hardy ne soyez d'aller à bordeaux ni en nulle de vos terres, jusques à ce qu'avez parler à moy, car si le contraire trouvois, s'achez que ie vous ferois mourir de malle mort. Et pour ce ie veux que seureté & bons ôtages vous me bailliez. Sire ce dit huonvoiez icy dix de mes cheveux, lesquels ie vous baillie en seureté, afin que de moy soyez content, si vous pris par vostre grace que me vucillez ostroyer qui'avecemoi ie puisse emmenet les chevaliers que j'ay amené de bordeaux jusqu'au S. Sepulcre, ie le vous accorde dit le Roy, jusqu'à la mer rouge, se tant vous vivez. Sire, ce dit huon, de ce vous remercie. Alors Huon s'appresta & se mist a point pour faire son voyage.

Comme huon de bordeau print songé du roy Charlemagne & des barons de France, & s'en allerent avec le bon Abbé son oncle, jusques à Clugny.

Apres ce que le roy Charlemagne eut en chargé Huon de faire son message, il fit venir devant luy Girard, le frere

HISTOIRE DE

de huon, auquel il bailla la terre & la seigneurie de son frere Huon, jusques à ce qu'il fut revenu de son voyage, & Huon qui son affaire eut appreste, vint vers le roya & les barons prendre congé, son oncle l'abbé de Clugny lui dit qu'avec luy s'en vouloit aller ainsi furent douze chevaliers d'une compagnie, de Prince & de barons qui deux journées le convoyerent, puis quand ce vint au départ qu'ils firent de la ville de Troyes en Champagne, le Duc Naimes print congé de son cousin Huon de Bordeaux, si luy donna un sommier chargé d'or & le balsa au dep. & tis puis apres vint Girard son frere, lequel print congé de huon de bordeaux en le balsant, mais sçachez de vérité que le balsier qu'il fit ressembla à celui que Iudas fit à notre Seigneur; car mout cher lui fut vendu, comme cy apres pourrez ouyr, ainsi s'en départit le duc Naimes & Girard, en tenant le chemin vers Paris.

Huon & l'abbé son oncle avec leur compagnie, n'arresterent de chevaucher jusqu'à ce qu'ils arrivèrent en l'abbaye de Clugny ou à tres grande joie furent reçus & bien festoyez Puis quand ce vint le lendemain Huon s'en pattit & print congé de son oncle mout tendrement pleurant, & lui pria mout cherement que la duchesse sa mere eut pour recommandée & Girard son frere, laquel chose l'abbé luy promit de le faire, il donna à son neveu un mulet chargé de telle monnoye qu'à lors courtoit en France. Si s'en pattit, & tint le chemin de Rome. A tant lairrons à parler de huon, si dirons dudit Naimes de Bauieres & de girard qui s'en retournèrent à Paris, quand la furent venus Girard se mit devant le Roy charlemagne en luy suppliaut qu'il lui pleust de recevoir à hommage, faisant relever la terre de bordeaux & les appartenances, afin qu'il fut en estat & avan-

cement de l'un des pairs. Laquelle chose le duc Naimes ne voulut consentir ne agréer, & dit au roya que pas ne seroit souffert que huon fut desherité, dont girard fut bien dolent, mais peu en faut au duc Naimes de bavieie, car mout aimoit huon ce acantmoins que la requeste de Girard touchant l'hommage de la terre de borde-lois & ses appartenances ne luy fut pointe accordée, toutes fois il print congé du roya & t'en alla en bord de lois, où il fut en grand joie reçu, mais quand la duchesse ne vit huon retourner, elle eut grand douleur au cœur, si demanda à girard la cause pourquoy son frere n'avoit retourne avec luy.

Alors Girard luy racorda de point en point tout leur détourbie & l'aventure qu'ils auoient eu & du partement de huon & de la maniere de son voyage, dont la duchesse eut tel dueil & tel desplaisir qu'elle s'en coucha au lit malade, où elle demeura vingt-neuf jours, puis quand ce vint au trentiesme, elle rendit son ame à Dieu d'ors mout grand dueil en fut demené pa, toute la contrée & la fit girard mout richement ensevelir & mettre en terre à S. Severin, avec le duc son mary, puis tantost apres girard se maria & print à femme la fille du duc Gibouart de Sicile, lequel estoit tant traistre & si tres cruel tyran, que de plus mauvais on ne pouvoit ouyr parler, son beau fils girard eut tost appris le mestier de son beau pere, car tellement mal mena la ville de bordeaux & le païs d'entour que pitié étoit d'ouyr le pauvre peuple regreter à pleurs & à cris le duc de Sevin & la duchesse sa femme, en priant à N. Seign. Iesus-christ, que huon luy veulut ramener sain & sauf, à tant lairray à parler de girard & de son beau pere, & parleront de huon.

HVON DE BORDEAUX.

Comme huon de bordeaux vint à Rome, & se confessa au S. Pere qui estoit son oncle, & de son departement, & comment tils vint à brandis, où il trouva son oncle garin de S. Omer, lequel pour le grand amour qu'il lavoit à huon son neveu passa la mer avec luy.

Huon de bordeaux vint à Rome, & se départit de son oncle l'abbé, & chevaucha tant qu'avec les chevaliers qu'il avoit mené avec luy qu'ils arriverent en la cité de Rome, si se logerent en un mout bel hostel, puis se leva huon bien matin, accompagné de Gui h. t son bien familier amy, & des autres chevaliers qui avec luy estoient venus, & s'en allerent ouir la messe en l'Eglise de saint Pierre : & quand la Messe fut dite & chantée. Le saint Pere sortit de son oratoire, huon vint au devant & le salua mout humblement, le S. Pere le regarda en luy demandant qu'il estoit, & d'ou il estoit né, pere saint, ce dit huon, mon pere fut le Duc S. tvin de bordeaux, lequel est respassé. Alors le pere S. s'approcha de huon, si l'embrassa, en luy disant, mon beau neveu, vous soiez le bien venu, & vous prie que dire me vucillez comment fait ma sœur la duchesse vostre mere, & qu'elle aventure vous ameine par deça. Pere saint ce dit Huon, je vous prie qu'a part & en confession le le vous p.isse dire, car grand besoyn m'en est. Beau neveu, bien me plaist vous ouir. Alors le saint pere print huon par la main, si le mena en son oratoire, & la huon racompra à nostre saint pere tout ce qui luy estoit advenu, depuis le jours & l'heure qu'il s'étoit party de bordeaux, tant de ses aduentures comme du voyage qui luy estoit encharge de faire par le roy charlemagne à l'admiral gaudisc. Puis quand il eut tout dit à nostre saint pere, il luy requis pardon, & penitence de ses pechez, & le pere saint luy respondit qu'autre penitence ne luy

14

donneroit que celles que charles luy avoit données, & qu'elle estoit si grande, qu'il n'étoit corps humain qu'il peut souffrir n'osat penser de le faire. Alors luy bailla nostre S. Pere l'absolution de tous ses pechez, apres nostre S. Pere amena huon en son palais ou il reçeu & festoie mout honnorablement, & à grand joye. Apres ce qu'ils eurent disat, & qu'ils eurent devité grande épace de temps, nostre S. pere dit à huon mon neveu, le chemin qu'ayez à tenir, est qu'aller vous faut au port de brandis & là trouverez mon frere garin de S. Omer vostre oncle, laquel j'y escrira une leître afin que de vous ait connoissance, car ie scai de vérité que de vostre venuë il aura grand joie, il a la garde de la mer Orientale, si vous adresseraisez vous fera delivrer neuf ou dix galleres, telle qu'elle vous sera necessaire, pour vous conduire par tout où bon vous semblera. Pere saint dit Huon de ce humblement vous remercie. c.c.

Beau neveu dit le S. Pere, demeurez cette nuit avec moi. Pere saint tres humblement vous prie qu'aller je m'en puisse, car mout desir de partir pour voir mon oncle garin. Lors le pere saint voiant que son neveu auoit desiré de partir, il luy bailla ses lettres, & lui dit, beau neveu, vous me recommanderez à mon frere vostre oncle Pere saint dit huon, je ferai tout ce que m'avez commandé.

Lors le S. Pere donna à huon de grands & riches presens, & tous ceux qui avec lui estoient, il baissa son neveu au departer, huon pris congé de luy tout en pleurant & se partit & se mit en la riviere du tibre, fut une riche nef, que le pere saint luy avoit fait appareiller & estoit bien garnie de tous ce que mestier lui étoit. A l'anc monta en la nef, il eut bon vent, & tost fut à Brandis, mais autant qu'il fut là arrivé,

HISTOIRE DE

il pleura maintes larmes & mainte pitueux
regrets fit, de ce qu'ainsi lui conuenoit
partu de son pays, mais ses gens le recon-
fortoient, en lui disant maints beaux exem-
ples pour le reconforter. Sire, ce dit gu-
ichard, laissez vostre ducil estre, car pour
ducil faire ne vous pourrez auancer, il vous
convient tout mettre à la volonté de notre
seigneur qui jamais n'oublie ceux qu'il aï-
me, montrez vous homme non pas en-
fant, afin que nous qui sommes avec vous
puissions estre resouis. Car la doulur que
vous voyons faire nous fait tous troubler.
Seigneurs dit Huon, puis qu'ainsi est, le
ferai à votre volonté, & tant exploiterent
à vent & voile qu'il arriverent au port à
Brandis. Quand la furent venus, Huon &
ses gens saillirent de la nef, puis firent tirer
les dérriers dehois. Si choisirent garin qui
sur le port estoit assis dedans une belle ro-
che laquelle estoit tendue & parée d'une
tres belle tapissarie & une mout riche
chaise étoit garin assis. Alors que huon le
vid ainsi assis, il le salua cuidan: que sire
fut du pays. Alors garin le regarda mout,
si commença à pleurer, & dit a Huon de
bordeaux. Sire, à moi n'appartient que si
grand honneur me faciez, car au semblant
& à la chere que l'ay veue en vous ma con-
straint de pleurer, pour ce que tant bien
ressemblé à un Prince du roiaume de France,
qui eut nom Sevin qui en son temps
fut duc, & sire de cité de Bordeaux, la
grand amour qu'en lui ay eut jadis, m'a
constraint de pleurer. Si vous prie que di-
re me vueillez dequel lieu vous estes, &
qui sont vos parents & amis, car le duc Se-
vin eut jadis espousé ma sœur la duchesse.
Sire dit Huon, puis que scavoir voulez qui
je suis, à vous puis-je le dire, car le Duc
fut mon pere, & la duchesse Alis fut ma me-
re, & sommes deux freres, je suis l'ainné,
& le puissné est demeuré à Bordeaux,

pour garder la terre & le pays.

Quand Garin sçeut que Huon estoit fils de
duc de Seuin de Bordeaux, la joie qu'il eut
n'est nul qui le sçeut vous dire, il embrassa
Huon de bordeaux en pleurant & lui dit
Mon cher neveu, vostre venue m'est la
plus grand joie du monde, il le laissa cheoït
par terre, pour baiser huon aux pieds mais
tout soudain par ledit huon fut relevé.

La joie que eux deux demenoient fut si
ttes grande que ceux qui là estoient s'en
esmerveilleront tous. Alors Garin demanda à huon. Beau neveu qu'elle adventure
vous amene par deça. Lots Huon mot à
mot lui racompta tout son affaire, & aussi
la cause pourquoi en ceste queste s'estoit
mis.

Quand Garin eut entendu son neveu
Huon, il lui dist, beau neveu, là où sont les
grands perils gisent les grands honneurs,
Dieu vous aidera à acherer ceste grande
besongne tout est possible à Dieu & à l'hom-
me moyennant la grace iamais l'homme
ne se doit ébahir pour les choses mondai-
nes, & alors huon bailla ses lettres à son
oncle garin qui joieusement les reçeut, &
leu tout au long le contenu. Puis quand il
eut leu, il dit à huon, beau neveu jai autre
recommandation n'est besoin que de voir
vostre chere, par laquelle appert que est
tel que la lettre que le saint pere m'a en-
uoyé & demonstrié, sçachez que bonne est
vostre venue, & qu'à bon port estes arriué
car je vous promets loiaument que j'ayme
bien ma femme & mes enfans, mais le
grand amour que j'ay en vous, pour l'a-
mour de vostre pere le duc Sevin, & la du-
chesse vostre mere, qui estoit ma sœur,
j'abandonnerai tout pour vous servir & ac-
compagner de mon corps & de ma che-
uance, sçachez mon neveu que l'ay trois
grosses nefs batailleres ses garnies & four-
nies de tout ce qu'il appartient en tel cas

H VON DE BORDEAVX.

que ie meray avec vous si besoin est, ne
tant que la vie me soit au corps ie ne vous
abandonnerai & vous aiderai à toutes vos
entreprises conduire. Mon bel oncle ce dit
Huon, de la grand courtoisie que vous
m'offrez ie vous en remercie. Alors Garin
prit Huon de Bordeaux par la main si l'a-
mena en son chasteau, là où mour richement
fut receu, la femme de garin & quatre
de ses enfans vindrent au devant, Huon
qui sage & courtois estoit vint vers la dame
si la baifa, & les quatre enfans ses cousins,
grand joie demenerent en la salle, les ta-
bles furent mises si s'assirent au soupper,
Garin appella sa femme & luy dit: Dame
s'achez que ce ieune bachelier que vous
voiez est mon propre neveu, & cousin
germain de vos enfans, lequel est icy venu
en refuge pour auoit aide & conseil de moi
d'un voyage qu'il a entrepris, avec lequel
moieunant la grace de nostre Seigneur ie
iray en personne pour lui aider & conduire
son fait, si vous prie & commandez que
nos affaires ayez pour recommandez & de
bien garder vos enfans. Sire dit la Dame
tout en pleurant. Puis que vostre plaisir est
de ce faire, & aller voulez avec luy, vostre
plaisir soit le mien, mais mieux aymasse
beaucoup que fussiez de retour de l'allée.
A tant cesserent iusques au lendemain
que tous furent leuez. Garin qui grand
vouloit auoir de seruir & complaire à son
neveu, fit apprester & ordonner une nef
mout grosse & belle, laquelle ils garnirent
de biscuit, de vin & de chair, & tous au-
tres viures. Elle fut garnie & ordonnée
d'artillerie telle comme il appartenloit, si
mirent dedans leurs chevaux & armures,
or & argent & toutes autres richesses à eux
necessaires. Puis prirent congé de la dame,
laquelle mout rendement laissèrent
pleurant, si entrerent huon & garin dans
la nef & tous leurs gens avec eux ils furent

treize Cheualiers & deux vallets qui me-
nerent avec eux pour eux seruir & onc plus
n'en voulut auoir.

Comme Huon se partit de Brandis, & Garin
son oncle avec luy. Et comme il vint en
Hierusalem, & comme il se departit &
vint es deserts où il trouva Gerasme & de
leurs devises.

Quand Huon & garin furent entrez
dedans la nef, ils firent leuer les an-
crees & voiles, & nagerent tant de nuit
que de jours qu'ils arrivierent au port de
sasse, & quand la furent venus ils descen-
dirent & de la nef & firent tirer les détrites
dehors puis monterent dessus, si cheau-
cherent tant qu'en celui jour vindrent au
giste à Rames, puis le lendemain matin se
partirent & vindrent au giste de la sainte
cité de Hierusalem la nuit se reposerent. Et
le lendemain allerent faire leur pelerinage
en l'Eglise du S. Sepulchre, & la ouirent
bien deuotement la messe en faisant leurs
offrandes, ainsi qu'à leur deuotion appa-
tеноит. Quand huon se vud devant le saint
sepulchre, il se mit à nuds coudes & à nuds
genoux, & tout en pleurant fit son oraison
à nostre Seigneur Iesus en lui priant que de
sa grace & pitié lui voulu aider à faire son
voyage, & que tellement puisse faire que à
sauveté peut retourner en france, & auoir
paix & accord au Roi Charlemagne.

Quand Huon, Garin & tous les autres eu-
rent fait leurs oraisons, & qu'ils eurent
fait leurs offrandes Huon & Garin se retri-
erent en une petite chappelle, qui est des-
sous le mont de Caluaire, ou à present
gisent Godestroy du Bullion, & Baudoin
son frere. Quand la furent entrez, Huon
appella tous ceux qui avec lui auoit ame-
née de France, & leur dit: Entre vous S ei-
gneurs qui pour l'amour de moi avez lais-
sé peres & mères, femmes & enfans, &

HISTOIRE DE

délaissé vos terres & seigneuries , de la courtoisie & amour que m'avez montré ie vous remercier, de lors mais vous en pouvez aller & retourner en France, si me recommanderez à la bonne grace du Roi & des Barons, puis quand serez retourné à Bordeaux, vous me recommanderez à la Duchesse ma mère, & à mon frere, & aux Barons du pays. Lors Guichard & les autres Chevaliers répondirent tous ensemble à Huon. Site sçachez que ie ne vous lairons pour mort, ne pour vie, jusques à la mort rouge, pour quelque chose qu'aduenir nous en doive, Seigneurs, du grand service que m'offrez ie vous en remercier. Alors Gatin qui là estoit présent appella deux de ses serviteurs, & leurs commanda qu'ils s'en retournassent vers sa femme, à laquelle disent qu'elle fasse bonne chere, & qu'elles se tiennent là retournez, laquelle chose iceux serviteurs firent. Ils s'en retournerent & firent leur message. Quand Huon eut entendu son oncle qui se disposoit à demeurer avec lui, il lui dit : Mon oncle, il n'est pas mestier de vous tant mauailler, ainsi vous conseillie de retourner vers vostre femme & enfans. Siré ce dit Gatin , à Dieu ne plaise que jamais ie vous laisse un seur iour tant que soiez retourné.

Mon oncle et d t huon, de cette courtoisie que me fait s vous remercier. A tant se partirent de la chapelle, & vindrent de la cité de Hierusalem & tant cheuaucherent par morts & par vallons, que si dire veuloi & raconter toutes les adventures qu'ils trouverent, trop longuement seroient à vous le dire, mais sçachez comme la vraye histoire le testmoigne, qu'ils eurent de grandes souffrances: car ils passèrent les deserts, & trouverent peu à manger, dont Huon fut mout dolent pour l'amours de ceux qui avec lui estoient. Si commença à pleurer, & à regreter son pays , en di-

fant, las noble pays de France bien grand tort & grand peché vens ai je fait , quand ainsi m'avez dechassé , & m'envoyer en estrange contrée afin d'abreger mes jours. Je prie nostre Seigneur Iesu-Christ que le pardon vous en fasse Alois Gatin & les autres Barons qui là estoient le reconforterent en lui disant: Ha fire, pour rien ne soyez ésbahy, Dieu est tout puissant de nous aider & secourir, jamais ne faut à ceux qui l'aiment. Lors le mirent en chemin parmy la forest , & tant que de long ils choisirent un petit bouquet devant lequel droit à l'encontre estoit assis un ancien preud'homme, lequel auoit la barbe blanche & gisant sur la poitrine, & ses cheveux sur les épaules espars. Quand Huon l'eut apperçeu, il tira cette part & salua le preud'homme de Dieu & la Vierge Marie & il leva les yeux contremont, & regarda huon en soy donnant grand m'reille, pour ce que grand temps auoit été qu'il n'avoit veu homme a qui il eut ouy parler de Dieu, puis derechef regarda Huon au visage, & commença moult fort à pleurer. Alors le preud'homme s'avança , si print huon par la jambe, laquelle il baissa plus de vingt scis Amy ce dit Huon, ie vous prie que me disiez pour quo demeré tel dueil Sir, dit le preud'homme, trente ans y a passéz, que le sui, icy demeurans, sans que jaye veu un homme croyant en Dieu , & puis quand bien vous ay regardé en lachofe, il m'est remémoré d'un Prince que jadis je vis en France, qui auoit nom le Duc Sevin de Bordeaux, pour l'ieu fire, ie vous prie que dire me veuillez si onc le vistes ne cogner stes, ie vous prie que ne me le veuillez celer. Amy, ce dit huon , mais ie vous prie que dite me veuillez qui vous estes, & de quels gens , & de quel pays vous fûtes né sir, ce dit le preud'homme, vous parlez pour neant, car premierement

dicez qui estes vous: & qui vous ameine
 icy. Amy ce dit huon, puis qu'il vous plaist
 le sc̄auoir, ie le vous diray, lors huon
 sans plus attendre, luy & ses gens descend-
 dirent de destriers, lesquels ils attacherent
 aux arbres. Quand huon fut descendu, il
 se vint assoit. Pres du preud'homme, au-
 quel il dit. A ny puis que l'cauoir vouliez
 mon estre ie le vous diray. Sc̄aches de ve-
 rité que ie suis né de la cité de Bordeaux,
 & suis fils au duc Sevin. Adenc huon luy
 racompta mot à mot tout son affaire com-
 mence il vint en France, & de la mort de
 charlot fils dudit Empereur Charlemagne
 & comme il desconfit le traistre Amaury,
 puis luy racompta tout au long comme
 l'Empereur Charlemagne l'auoit dechassé
 & banni du nobleroyaume de France, &
 du message quilay avoit encharge de fai-
 re à l'admiral Gausse. Certes amy, de
 ce qu'icy ay compté ne vous ment d'un
 mot ainsi vous ay dit vérité. Quand le
 preud'homme eut ainsi ouy parler Huon
 il commença mout fort à pleurer. Sire, ce
 dit huon, puis que tant vous plaist à ouyr
 & sc̄avoir de ma douleur, le duc Sevin mon
 pere est du siecle defany. Ma mere est en-
 core vivante, & un frere que j'ai laissé avec
 elle, lequel est mout bel & gent, & pour ce
 qu'avez ouy mes grandes affaires, ie vous
 prie qu'aucun bon conseil me auxille don-
 ner. Or ie vous prie s'il vous vient à plai-
 sir de dire vous me vucillez qui vous estes,
 & de qu'elle terre vous fustes nay, & qui
 vous a icy en droit fait venir. Sire, ce dist
 le bon preud'homme de vérité sc̄achcz que
 ie fus nay à Gironenil, & frere suis au bon
 Prevest nommé Guire, pour le temps que
 j'en partis j'estois un jeune chevalier qui
 alloit cherchant les joustes & les tournois
 & tant qu'un jour advint qu'en un tour-
 nois qui se fit en la ville de Foistiers, j'oc-
 cis un Chsvalier de tout noble extraction

par quoi ie fus banny & chassé de France,
 mais mon frere le Prevest fit sa requeste
 au Duc Sevin vostre pere, en luy priant
 que vers charlemagne fit ma paix, le Duc
 Sevin alla à sa requeste & priere, & de
 plusieurs autres barons, parla au Roy &
 fit tant que ma paix fut faite, & ma terre
 me fut rendue, parmi ce que ie premis ve-
 nit adorer le saint Sepulchre pour prier à
 Dieu qu'il eut pitié du Cheualier occis, &
 que mes pechez me voulut pardonner
 ainsi, & par cette maniere me departi du
 pays, puis quand j'eut accompi mon voia-
 ge, ie me mis au rerout. Mais ain comme
 ie departis de hierusalem, & tini le chemin
 d'Acre en passant par un bois quis est en
 Hierusalem Naplouse, mes saillerent au
 deuant dix Sarrazins, lesquels me prisent
 & amenerent en la cité de Babilone où ie
 fut en prison deux ans accomplis, où j'ay
 souffert grande pauvrete & de misere,
 mais nostre seigneur qui jamais ne faut à
 ceux qui le servent, & qui es luy ont fiance
 me fit cette grace que par le moyen d'une
 noble pucelle, l'quelle me jeta hots de la
 pris'ou p'r une nuit si m'en fuis ici en ce-
 lui bois, la ou j'ay esté l'espace de trente
 ans, qui depuis que ie suis entrez, ie ne
 vis n'ouy parler homme qui creut en Is-
 sus Christ, ainsi vous ay dit & comptez
 tout mon affaire. Alors que huon eut ouy
 parler le chevalier, il eut mout grand joye
 & liesse, si l'embrassa & lui dit que par plu-
 sieurs fois avoit veu pleuter guite son fré-
 re le prevest lequel vous regretois mout,
 au departir que ie fis de Bordeaux, ie luy
 baillai toute ma terre a gouverner, or vous
 prie cher ami, que dire me vucillez vostre
 nom. Sire dit il jai mon gera me, si vous
 prie, sire que pareillement dire me vucil-
 lez vostre nom, Gerasme dit il, j'ay nom
 Huon, & mon frere puisné Girard.
 Or me dizez de quoi avez icy si long temps

HISTOIRE DE ORI

vescu ne qu'el viutes. Sire ce dit le viel Gerasme, ie n'ay mangé autre chose, sanon racines d'arbres & du fruit que j'ay trouné au bois. Lors huon demanda à Gerasme si point ne sçauoit le langage Sarrasin, ouy ce dit il, mieux ou aussi bien que nul sarrasin du pays & s'il n'y a lieu ne contrée ou bien ne sçaches aller.

Alors quand huon eut ouï parler Gerasme, & que bien l'eust enquesté de son estre, il luy demanda derechef se point ne sçauoit aller en Babilone, ouy dit Gerasme pas deux chemins, dont par le plus il y a quarante iournée & par l'autre il n'y en a que quinze : mais ie ne vous conseillerois pas d'aller par le plus court, pour ce qu'il conuiendroit passer par un bois qui a de long seize lieues, mais tant est plein de faerie & chose estranges, que peu de gens y passent qui n'y soient perdus ou arrestez pour ce que là dedans demeure le roi Oberon qui n'a que trois pieds de hauteur, il est tout bessu, mais il a un visage Angélique, il n'est homme mortel qui le voye, que plaisir ne prenne à le regarder, tant il a beau visage, aussi tost ne serez entré dans le bois, si par la voulez passer, qu'il ne trouue maniere de parler à vous, si ainsi qu'a luy parliez, perdu estes à tousours, sans jamais plus revenir, ne il ne sera en vous, que si par le bois passé, soit de long ou de trauers vous le trouverez tousours devant de vous, & vous sera impossible qu'échappez que ne parliez a luy, car ses paroles sont toutes plaisantes a ouir, qu'il n'est homme mortel qui de lui peut échapper, & ce chose est qu'il voye que nullement ne vouliez parler à lui, il sera mout troublé envers vous car auant du bois soyez party, il fera pleuvoir, ventrer, grefiller & faire si tres merveilleux orage, tonnerres, éclairs, qu'avis vous sera que le monde goit finir, puis vous sera avis que par de-

uant vous vous verrez une grande riviere couranee, noire profonde à merveilles, & sçachez sîte, que bien y pourrez aller sans mouiller les pieds de vostre cheual, car ce n'est que fantomes & enchantemens, que le naim vous fera pour vous cuider avoir avec luy, & ce chose est que bientené propos en vous de n'en parler à lui, bien pourrez échapper: mais pour peril échapper, ic vous conseille que preniez le long chemin car aduis m'est que de luy ne pourrez échapper Et par ainsi à tout jamais seriez perdu. Quand huon eut entendu Gerasme il s'en donna grand merueilles de ce qu'il lui racontoit. Si eut en luy grand desir de voir ce naim & les estranges aduentures qui dedans ce bois étoient, si dit à Gerasme que pour peur de mort il ne le lairroit à passer, puis qu'en quinze jous pourroient estre en Babilone. Et que mieux valoit delaisser le long chemin; car bien pourroit être, que si le grand chemin failloit, il y pourroit trouver plus d'aventure, & puis qu'averti estoit que pour soy ratement il pouuoit abri ger son voyage, il dit à Gerasme que pour chose qu'avait lui doive qu'il passera par le bois quelque fin que venir en do ue Sire ce dit gerasme vous ferez à vostre bon plaisir, car quel que chemin que voulez tenir, na sera pas sans moi, ie vous menerai inques en Babilone devers l'admiral Gaudisse, lequel connois aslez. Quand là feront venus, vous verrez une Damoiselle la plus belle, comme j'ay ouï dire qui soit en Inde le majeur la plus deouce & la plus courtoise que on naquit de mere, & est celle que vous urez, elle est fille de l'admiral Gaudisse.

Comme Gerasme se partit du bois avec chosse Garin, et tous les autres & vindrent au bois, auquel ils trouverent le Roi Oberon, qui les conura qu'à lui voulussent parler.

Et

HUON DE BORDEAUX

ET quand Huon est entendu de Gerasme que la volonté estoit de s'en venir avec lui, il fut bien joyeux. Si le remercia de la grande courtoisie, & service qu'il lui offroit à faire, il lui fit bailler un destrier sur lequel il monta puis le mit en chemin, & tant chevauchèrent ensemble tous quatorze d'une compagnie qu'ils arrivèrent & entretiennent dedans le bois du roi Oberon. Huon qui tant las & travaillé estoit de faim, & aussi de chaleur, lequel avec sa noble compagnie avoient été deux ou trois iours tous entiers sans manger de pain, fut si foible que plus avant n'peut aller, si commença mort piteusement à plenter, & à soy complaindre du grand tort que lui faisoit ledit Empereur Charles magnane mais Garin & Gerasme eurent grand pitié de lui, car bien sçavoient que pour la juncsse la famine le pressoit plus fort qu'eux qui étoient d'age. Si le menerent & descendirent sous un chesne, afin qu'à l'entour ils peussent chercher tant qu'ils eussent trouvé aucun fruit pour lui donner à manger & aussi pour eux mesmés. Si ostèrent les brides à leurs chevaux pour paistre de l'herbe qui là estoit belle & grâde, puis ainsi qui là estoient dessous l'arbre dessosdit devisant, le nain s'en vint chevauchant par le bois, & estoit vêtu d'une robe si très belle & riche que merveille seroit de la racompter pour la grand merveilleuse richesse qui dessus estoit; car tant y avoit de pierres précieuses que la grand claré qu'ellie jettoient estoit pareille au Soleil quand il luit bien clair. Et avec ce portoit un mout bel arc en son poing tant riche qu'on ne le sçavoit estimer tant estoit beau, & la force qu'il portoit estoit de telle sorte & maniere qu'il n'estoit beste au monde qui voulu souhaitter qu'à icelle elle n'at retast, il avoit à son col un riche cor, lequel estoit pendu à deux riches at-

raches de fin or. Se cor estoit si riche & si beau qu'il n'est nul qu'on vit le pareil & l'avoient fait les fées en l'isle de chiffalennie, & furent quatre à le faire, dont l'une donna un tel son au cor, que celui qui l'ottoit retentir & sonner, quand il seroit malade de la plus grande maladie du monde si seroit il sain & guery, & avoir nom cette fée gloriande, l'autre fée qui se nommoit transeline, y donna eneor un autre beau son, car celui qui auoit le cor sonner s'il estoit en la plus grande famine du monde si seroit-il remply autant que s'il eut mangé de tous les biens qu'on pourroit souhaitter, & pareillement seroit rassasié autant de boire que s'il avoit bu des meilleurs vins du monde. L'autre fée qui se nommoit Mataphase, y donna encor un plus beau son, car celui qui le cor auoit sonner tant pauvre ne malade une si grande force luy voudroit au cœur qu'il couviendroit qu'il dançast & qu'il chantast. La quatriesme fée qui avoit nom Lempatrix, lui donna tel son qu'on pourroit ouir sonner le cor de cent journez de loing, au cas où il vienne à plaisir de celui qui le sonne, soit loing où pres, alors le Roy Oberon qui bien sçavoit & avoit veu les quatorze compagnons ensemble, mist le cor en sa bouche, & lui fit jeter un si melodieux son que les quatorze compagnons qui des- sous l'arbre estoient, eurent si parfaite force au cœur qu'ils n'eurent ne faim ne soif, & de la joye qu'ils eurent se leverent tous & se prindrent à danser & à chanter. Ha Dieu, dit huon, que nous est il advenu advis m'est que sommes en Paradis, & aintenant ne me pouvois soustenir pour la grand faim & soif que l'avois, & ores là sans faim n'y soif, ie ne sçay qui nous est advenu ne dont ce pent venir. Sire ce dit gerasme sçachez de verité que c'est le nain bossu, lequel vous verrez tantost passer,

HISTOIRE DE

par devant vous, & ne demeura gueres si vous prie que tant que doutez d'estre perdu qu'un seul mot ne parliez à luy, si avec lui ne vouliez demeurer. gerasme dit huon de ce n'ayez quelque doute. Droit en ce point que ainsi parloient, le nain bossu commençâ hant à crier, & dit : Mes quatorze hommes qui passâ par mon bois Dieu vous vucille garder ie vous prie qu'un peu parliez à moi, ie vous conjure de par le Dieu tout puissant, sur creisme & baptisme qu'aeiez sur tout ce que Dieu fit onque vous me respondiez.

Comment le Roy Oberon fut dolent, & courroucé de ce que Huon ne voulloit parler à luy, & des grandes peurs qu'il fit a Huon & ceux de sa compagnie.

A Donc Huon & tous ses compagnons ouirent parler le nain, ils monterent à cheual mout hastivement, & s'ensuyrent tant qu'ils peurent sans sonner mot. Et le nain voiant qu'ils s'en alloient & qu'à luy ne vouloint respondre, il fut mout dolent & courroucé, il mit l'un de ses doiges sur le cor, lors en commençâ à sortir un vent & une tempeste si grande & si horrible qu'il n'y auoit arbre audit bois qu'il ne se déla-chas & cheut par terre puis vint une pluie & une gresle si grande & si horrible, qu'il sembloit à voir que le ciel & la terre se combattrent ensemble & que le monde due finit. Mesmement les bestes du bois com-mencèrent à crier & braire, & les oiseaux de l'air cheoient morts par le bois, pour la grande peur qu'ils eurent & n'est homme du monde qui ce eut veu qu'il n'eust eut peur & hideur, & puis apres leur apparut devant eux une grande & merveilleuse ri-viere qui plutoit alloit courant qu'oiseau qui volent en l'air, laquelle riviere estoit tant noire & tant perilleuse, que pour le grand bruit qu'il menoit on l'eut bien peu ouyt de dix lieues loing; là ce dit Huon

bien void qu'à ce coup sommes perdus & peris. Ne d'icy ne pourrons eschapper si Dieu n'a pitié de nous mout me repens quand j'entray en ce bois mieux aimassent m'auoir détourné un an de long, que icy estre venu. Site ce dit Gerasme, ne vous ébahissez en rien car toute cette chose fait le nain bossu, car bien ce dit Huon, il est expedient que nous descendions tous des deltriers: car aduis m'est que d'icy ne pou-vons eschapper & que nous sommes peris alors Garin & les autres compagnons fu-rent mout esmerveillez, & eurent grand peur: Ha Gerasme dit Huon, bien m'aviez dit que grand peril estoit à passer le bois, mout me repens que ne vous ay creu. Si regarderent de l'autre part de la riviere, & virent un mou beau & riche chasteau, lequel estoit environné de quatorze grosses tours batailleresses, dont sur chacune tour y auoit un clocher tout de fin or, lequel longuement regarderent: mais pas n'eurent estoysé la riviere le trait d'un arc, que plus ne virent le chasteau, & ne sçurent qu'il deuin : car au lieu où il l'auoient veu, n'y auoit nulle apparence qu'il y eust eut chasteau ny tour, dont Huon & ses compa-gnons furent bien ébahis.

Huon ce dit gerasme de tout ce que voiez ne vous ébahissez : car le nain bossu fait tout cela pour vous attraper: mais il ne vous peut gréuer pour tant que moi ne di-tes non pourtant auant que de lui escha-pions nous sera encoor bien ébahis. Car tantost viendra apres vous comme hors du sens du grand courroux qu'il a. Pour ce qu'à luy n'avez voulu parler: mais ie vous pour Dieu qu'en rien ne vous effrayé ainsi cheuauché scurement, & vous gardé sur tout un seul mot ne lui ti pondiez Site dit Huon de ce n'ayez quelque doute : car j'aymerois mieux le voir creuer que de lui parler un seul mot Ainsi s'en allerent tous

HVON DE BORDEAUX.

deuant eux en trauersant la riviere. Mais au passer qu'ils firent ne trouverent point d'eau, n'y autre chose qui les gieuas en rié ils cheuaucherent tant qu'ils eurent bien cheminé cinq lieues. Seigneur ce dit huon bien deuons remercier nôtre Seigneur Iesus Christ, qu'ainsi sommes eschappéz de ce nain bossu, qui nous a cuidoé deceuoir, eat onc jour de ma vie ie n'eus plus grand peur. Dieu le vueille confondre; ainsi s'en alloient nos gens devisans l'un à l'autre du petit nain, qui tant d'ennuy leur auoit fait.

Comme le Rôy Oberon poursuivit tant huon de Bordeaux qu'il le contraignit de parler à luy.

Quand gerasme entendit ses barons qui du nain croyoient estre d'échappe il commençea à souffrir, & leur dit, Seigneur, ne vous ventez encore que soyez hors de ses dangers, car je cuidoie qu'assez tost le pourrez voir, & aussi tost comme gerasme leur eut dit, ils virent deuant eux un petit pont, par lequel ils deuoient passer, & virent le nain, qui d'autre part estoit huon le vit le premier & dit : Vray dien ie voi deuant moi ce diable, qui tant de mal nous a faits. Oberon l'ouy, & lui dit vassal tu m'injuries sans cause, car onc jour ne maye ne fut ennemy ne mauuais, ainsi suis homme comme un autre : Mais encore vous conjure par la naissance d'une qu'à moi parlez. Lors Gerasme s'escria, & dit : Seigneurs, pour dieu laissons aller ce nain, sans à lui un seul mot respondre, car pour ce beau l'agage qui est en lui nous pourroit tous deceuoir comme il a fait maints autres, dont pitié est que tant à vescu, alors brocherent les destrires & se mirent à cheminer tant qu'ils peurent, & delaisserent le nain tout seul mout dotent & courroucé, de ce qu'à lui n'auoit voulu parler, il print son cor & le mit en sa

bouche, si commençea à sonner. Quand huon & ceux de sa compagnie l'ouyent ils n'eurent pouuoit de plus aller auant ainsi commencerent tous à chanter, & Oberon se demenoit mout, & dist, ces gens qui icy deuant s'en vont font mout fols & outre cuidez, quand pour quelque salut que je leur aye fait, ne m'ont daigné respondre : Mais par celuy Dieu qui me fit, auant qu'ils m'eschappent ie leur vendray chere la parole qu'il m'ont reu & refusé, & derechef print son cor, lequel il frappa par trois coups sur son art, puis apres ainsi que par mal talent s'écria à haute voix & dist. Tous mes hommes ie vous fais commandement que tantost veniez à moi parler. Alors vindrent la plus de quatre cens hommes armez, & cheuauchant parmy le bois ils vindrent oberon & luy demanderent quelle chose il luy plaiseoit, & qui pouuoit estre celuy qu'ainsi l'auoit troublé Seigneur ce dit oberon, ie le vous diray : mais mout me grieue quand il conuient que je le vous dis, & mes desplaies que par mon conseil ils ne veulent ouurer, parmi ce bois passent quatorze cheualiers, lesquels n'ont daigné parler à moi: mais ainsi que de moy ne se moeque, ie leur ferai le refus qu'ils m'ont fait cherment comparet, allez hastiuement apres eux, si les faites tous mourir sans espargner un. Lors se mit auant l'un de ses cheualiers, & dist pour Dieu sire ayez pitié d'eux, certes dit oberon, mon honneur sauue ne le pourrois faire, quâd à moi n'ont daigné parler. Sire, ce dit gloriant, pour Dieu ne faictes pas ce que vous dites, mais croyez mon conseil & vous ferez bien; puis ferez à vostre volonté, ie vous con'seille qu'encore une fois alliez apres eux, & se chose est qu'ils ne veulent parler à vous, lors auvez raison d'en faire à vostre plaisir, ny iamais plus ne vous en prierai, & s'il ne le fât nous

HISTOIRE DE

vous les irons tous incontinent occire & detrancher, & ne faites quelque doute que quand ils vous verrons si brief retourner arriere il auront grand peur. Amy ce dit Oberon ie ferai ce que m'avez dit, & huon & ses compagnons chevaucherent grand al- leure. Gerasme ce dit huon, nous avons jabis en esloigné cinq lieuës le nain : mais onc iour de ma vie ne vit plus belle creatu- re, car qui bien le regarde il n'est nuls qui onc vit de plus bel qui est à voir. Si me donne grand m'aveille comme il l'eut ainsi parler de dieu, si c'estoit un ennemi d'enfer & il parla de dieu si lui devroit ou respon- dre, & ne m'est point avis qu'une creatu- re ainsi formée eut pouvoir & volonté de nous mal faire, car ie cuide qu'encore n'a- il pas l'aage de cinq ans Sire, ce dit geras- me si petit que vous le voyez, & que vous tenez pour enfant, il n'asquit plus de qua- rante ans avant que dieu fut nay. Gerasme ce dit Huon, il ne m'en chaut combien il ait d'aage: mais si encore revient, meschoit me puise il, si ma patolle luy est tenye, ie vous prie que malgré ne m'en fachez ainsi comme de ce deviloient & que bien eurent cheminé qu'inze lieuës oberon se mit de- vant eux en leur demandant avis: n'e- stoient encore de luy respondre, mais tou- tefois, dit-il, encores vous viens ie saluer de par celuy Dieu qui nous fit & forma, & vous couure par la puissance qu'il m'a do- née qu'à moi vueillez parler car pour fols vous tiens si ainsi cuidez passer par mon bois sans ce qu'à moi daignez parler Mais bien vous dis que non plus ne me pouvez eschapper qu'un bœuf qui monteroit és ruës, si ce n'est mon plaisir. Ha huon, dit-i, ie cognois fort bien ou tu veux aller, & que tu vas querant, & de ion fait scay parler, car tu as occis eharlot, & descendit amauri, & scay le message que charlemagne t'a en charge de faire à l'admiral gaudisse, la-

quelle chose t'est impossible à faire ans mo- aide, ne sans moi ne pourras fournir à ton affaire, parle à moi & ie te ferai telle cour- toisie que ie te ferai venir à ton entreprin- se, laquelle t'est impossible de la parfaire sans moi : puis quand tu aurasachevé ton message ie te remenerai en france a sauveré bien l'çai ce que tu es tant demeuré de parler à moi çai esté par gerasme ce vieil- lard qui est là avec toi, huon garde toi de plus aller un pas auant, car assez scay que plus de trois iours y a passé que tu man- geas chose que gueres te profitast, si croire me veux assez en auras, & si tost n'auras disné que congé te donne s'il te vient à plaisir, de ce ne fais quelque doute, Sire ce dit huon bien puissiez vous venir huon dit oberon, le salut que maintenant m'as fait te sera rendu, scachez qu'onceques ne fit salut qui plus te fut profitable, si en dois dieu remercier qui ceste grande grace t'en a fait.

Des grandes merveilles que le Roy Oberon raconta à Huon de Bordeaux, des choses qu'il fit.

Q Vand Huon eut entendu Oberon, il s'en donna merveilles & lui demanda si verité pouvoit être de ce qu'il luy disoit, ouli dit oberon de ce ne fais quelque doute. Sire, ce dit huon, mout m'aveille pourquois & à qu'elle cause nous a ainsi tousiours poursuivis, Huon ce dit o- beron, scâches que de moy aymez & che- ry, pour la grande loyauté qui est en roys, & pour ce t'ayme naturellement, & si scavoit veux qui ie suis ie te le diray, verité est que Iulius césar m'engendra en la dame de l'isle celez, laquelle fut iadis fort aymez de Florimont d'Albanie, mais pour ce que Florimont, qui alors estoit jeune, avoit une mere qui fit tant qu'elle vit ma-

HUON DE BORDEAUX

mere & Florimont ensemble en un lieu solitaire sur la marine, dont quand ma mere apperçut que la mere de Florimont estoit venué, elle se departit & delaissa à grands pleurs & lamentations Florimont son amy qu'onques depuis ne le vit & s'en retourna en son pays de l'Isle celez, qu'a présent se nomme Chifalonne, où elle se maria depuis, & eut un fils qui en son temps apres fut Roi d'Egypte, qui se nomma Neptunebus, & fut celuy qu'on dit qui engendra Alexandre le grand, qui depuis le fit mourir puis sept ans apres ou environ Cesar passa la mer, & alla en Thessalie, où il combattit le grand Pompée, il passa par Chifalonne, auquel lieu ma mere le fut stoia. Il s'amoura d'elle, pour ce qu'elle lui dit qu'il déconfiroit Pompée (comme il fit) & ainsi t'a dit qui fut mon pere, si sçaches que à ma naissance y eut nobles Princess & maintes nobles Fées, qui ma mere vindrent voir en la grotte, dont entre les autres y eut une qui se troubla, pour ce qu'ellen n'avoit pas esté appellé ainsi comme les autres, quand ce vint que je nasquis, par quoi elle me donna un telle don i te compterai. Elle me donna un tel don depuis que i aurois passé trois ans je ne croirois plus, ainsi que present me peut voir, & quand elle m'avoit ainsi tourné elle s'en repenit & me veulut récompenser en autre maniere : car elle me fit ce don, i serois le plus beau que onc nature formast comme pareillement tu vois. Une autre fée qui se nomma Transeline me fit mieux, car elle me fit tel don que tout ce que homme pourroit s'aveir ne penser ie lesçaurois quelque chose qu'il feroit sur bien fut mal & la tierce fée pour moi n'ieut faire & pour plus complaire à ma mere, elle me fit un tel don qui n'est aujourdhui si loing taine marche, si ie m'y voulrois souhaitter qu'incontinent n'y soie

& autant de gens que ie veux y avoir, & encores plus. Car si incontinent ie veux avoir fait un Chasteau ou un palais tel que avoir le voudrai incontinent sera fait, & incontinent sera dessait, si ainsi le veux & quelque viandes aussi vins, que ie veux avoir, ie l'ay sans plus arretter. & sçaches que ie suis seigneur & Roi de Mommar, où il y peut bien avoir quatre cent lieues d'icy, mais si tost ne sçaurois desirer y estre qu'incontinent n'y sois, huon sçachez de vérité qu'a bon port es arrivé, ie sçay bien que grand besoing a de manger : car trois iours y a que fauol mangeas mais assez i'en ferai auoit ie te demande ce icy en cette prairie en veux avoir iu en auras, ou en Palais, ou en salle, commande ou avoir le voudras d't le moi, tu en auras assez tois & tes gens. Sire dit Huon de Bordeaux ie veux vostre vouloir faire du tour en tout sans y rien plus penser, ne vouloir aller au contraire. Huon sçachez qu'encores ne t'ay pas complié le don que à ma naissance me fit la quatre fée car tel don me donna, aujourdhui ny oiseau ne beste si cruelle que si avoir le veux qu'à la main ne la puisse prendre. Et avec ce me donna tel don que j'ameis plus vieux ne seray, que tu me vois. Et quand de ce siecle vou irai partir mon siège est en Paradis apareille, car bien sçai que tou es choses eres en ce monde mortel convient finir. Sire ce dit Huon qui a tel don le doit garder Huon dit Oberon bien fut conseillé quant à moi parles, ne onc si belle aventure ne l'advint. Or me dis, par ta foy icy veux tu manger, & de qu'elle viande tu veux avoir, ne quel vin tu veux boire. Sire ce dit huon de bordeaux, mais que l'aye bien à manger, peu me faut de q'elles viandes, mais que moy & mes gens oyons remplis & otez hors de famine. Quand Oberon l'ouyt il commença à rire, & leur dit, assez vous tous

HISTOIRE DE

en ce pré. Car ce que je fais est tout par notre Seigneur, de ce ne faites quelque doute. Alors huon commença à souhaitter & tost apres dit à huon, & à ses gens que hastiuement le leuassent. Laquelle chose ils firent incontinent, puis regarderent devant eux & virent un palais beau & riche garny de chambres, & de salles, rendiés & encouriées de riche draps desoie battu de tres fin or. Et en la salle auoit tables chargées de diuers mets. Quand le noble Huon de Bordeaux & ses gens virent le riche palais devant eux, ils s'en donnèrent grand merueilles.

Donc oberon print Huon par la main & le fit monter à mont, puis quand au palais furent tous ueaus, ils trouuerent incontinent les seigneurs qui promptement vindrent au devant d'eux & leur rapporterent les bacins bornez & garnis de pierres precieuses, si donnerent premierement à huon à lauer les mains puis s'affirerent tous à table, laquelle estoit garnie de plusieurs viuress, que corps d'hommes ne pourroit souhaitter. Oberon s'assit le premier comme chef de table, sur un riche banc d'iuoits garny d'or, & de pierres precieuses, lequel auoit telle propriété & vertu qu'elle donne, qu'il n'estoit nul tant soit-il subtil que si aucunement se uouloit ingerer de emprisonner celui qui sur ledit banc se rassis aussi tost ne s'approcheroit pour ce faire que incontinent ne mouruist, le Roy oberon estant dessus assis, & armé de riches arours. Et huon qui aupres estoit assis commença fort à manger: mais gerasme qui là estoit n'eut talent de manger: car bien cuidoit qu'à tout iamais d'eust la demeure, Quand le Roy Oberon le vit il luy despleut, & luy dit Gerasme beuuez & mangé, que si tost auvez mangé que congé uous donne pour aller où bon uous semblera. Quand Gerasme ouit ces parol-

les, il fut mout joyeux si commença à boire & à manger car bien çauoit puisque il l'auoit assuré qui jamais ne uoudroit aller au contraire. Tous les barons beurent & mangerent bien, car tant de biens y auoit qu'il n'est nul qui dire le uous sçault, mout richement furent seruis de tout ce qu'ils eurent uolonté de manger. Quand ils eurent tres bien disné, il dit au Roy Oberon qu'il l'auoit assuré, & que jamais ne uouloit aller au contraire de ses commandemens, puis lui dit. Sire Oberon, quand uostre plaisir sera ie uoudrois que congé vous nous voulustz donner. Huon ce dit Oberon, ie suis assez content de ce faire, mais preuisez vous veux monstrez de mes beaux joyaux. Lors Oberon appella Gloriant un chevalier & lui dit ami allez moi querir mon hanap & me l'apportés, il n'eut pas plustost commandé qui incontinent luy fut apporté, puis il le print entre ses mains & dit à Huon regardez, vous voyés devant vous que ce hanap est vuide, & que dedans n'y a rien Sire, ce dit Huon, il est vray. Lors Oberon posa le hanap sur la table, & dit à Huon qu'il regardas le grand pouvoir que Dieu luy auoit donné, & comme en Faëric on peut faire son plaisir Lors fit le signe de la Croix par trois fois sur le hanap, & incontinent fut remply de bon vin, tout accompli. Huon ce dit Oberon, bien avez veu que ceste chose prouient de la grace de Dieu: mais encores veux dire la grand vertu qui estoit hanap, car tous ceux qui aujourd'huy sont au monde estoient icy assemblés, & le hanap fut en la main d'un preud'homme, pourvu qu'il n'eust en peché mortel, il les pourroit fourrir de boire, Mais si la main l'y mettoit pour le prendre, & il fut en peché mortel le hanap auoit perdu sa vertu, & ce chose est que tu y puise boire ie te l'ostroye,

HVON DE BORDEAVX.

& te donne le hanap. Sire du Huon de ce don vous remercie. Mais je fais doute que pas ne soyé digne d'y boire ny de le toucher: car enc en ma vie je n'ouis parler de plus grande dignité dont le hanap est garny, Sire. Cachez qu'au mieux que j'ay peu me suis confessé de tous mes pechez, je suis repenant & dolent que tant en ay fait, & ne scay homme vivant à qui iene pardonne, quelque iniure qu'il m'aye fait, aussi ie ne sens que à nul aye fait toat, & ne hays aujourd'huy homme qui vivo. Alors passa auant & print le hanap à deux mains, & le mit à sa bouche, si beut du vin qui dedans estoit tant qu'il vint à plaisir.

Des beaux dons que le Roy Oberon fit à huon c'est à saycavoir du cor d'ivoire, & du bon hanap qui auoit de mous grandes vertus, les quelles Huon voulloit esprouver, dont il fut en grand douce de mors.

Quand Oberon vit ceste chose il fut mout joyeux, & vint vers Huon, si l'embrassa en lui disant que loyal & preud'homme estoit. Je te donne le hanap tel qu'il est, en telle maniere que ie te diray, garde que sur tout & pour la d'gaité du hanap, tu sois loyal & preud'homme, car si par mon conseil tu veux ouurer, ie t'aideray & donnerai secours en toutes tes affaires: mais si tost ne feras ou diras quel que mensonge que la vertu du hanap ne soit ancantie & lui feras perdre sa bonté, & avec ce perdras mon amour & mon ayde. Sire dit Huon, de ce me scaurai bien garder, & vous prie que d'icy me laissiez departir. Huon dit Oberon attends, car encores j'ay un joiau que ie le veux donner pour ce que en toi est l'oyauté & preud'hōme ie te donnerai un mout riche cor d'ivoire lequel est plein de grandes vertus, lequel tu emporteras avec toy: car il est de si

grande vertu que ne seras si loing de moy que tantost tu sonneras ledit cor que je n'etoye, scaches de verité que au premier son qu'il jettera ie seray aupres de toi à tout cent mille hommes a'mez pour toy secourir & aider: mais une chose te veux commander sur ee que tu crains à perdre mon amour, & si te distens sur ta vie que tel si hardy sois que le cor fasse sonner si grand belsoin te suscuent: car si autrement le fais, ie vouë à celuy Dien qui m'a crée, que tu trouveras en la plus grand misere que onch homme se trouvas, tellement qu'il n'est auourd'hui homme si en cest estat te voit que de toy ne print pitié. Sire dit Huon de ce me scauray bien garder, si vous en requiers que d'icime laissiez, a'my dit Oberon, bien me plait que d'ici vous departiez, & prie Dieu qu'il vous vucille conduire, alors print congé de Oberon, il fit appareiller & trousser ses besongnes, & mettre en point, pas n'oublia son hanap, lequel il mit en son sein puis print le cor d'ivoire, lequel il mit en son col, puis luy & tous ses gens print congé du Roi en le remerciant bien humblement des beaux dons qu'il leur avoit faits. Alors Oberon en pleurant accolla Huon, quand Huon vit cela il en eut grand merveilles, & lui dit: Sire pourquoy & à qu'elle cause plenrez vous, oberon répond amy bien le pouvez scavoir, vous emportez deux choses que j'aymois.

Dieu vous conduise, plus ne puis parler à vous. Lors tous les quatorze chevaliers se departirent & allerent tant qu'ils eurent cheuauché quinze lieues ou plus, qu'ils virent une grosse riviere profonde à merveilles, & ne virent ne gué ne passage par où ils puissent passer outre, dont ils furent mout esmerveilliez & ne scurent que faire: mais ainsi que la riviere regardoient, un serviteur à oberon passa par devant eux

HISTOIRE DE

portant une verge d'or en sa main sans ce que un seul mot leur dit, & mist dans la riviere. Puis print la verge, & en frappa trois coups sur l'eau. Or incontinent l'eau se retrait arriere à deux costez par telle maniere que à pied sec on eust passe quat: e chevaux de front, apres ce qu'il eut fait s'en retourna arriere sans dire mot à personne, & Huon & ses gens se mirent au chemin qui estoit fait par la riviere, & tant qu'il passerent outre sans quelque encombre. Puis quant ouys furent passez ils regarderent destriere & virent que l'eau de la grande riviere estoit rentree en son cours comme paravant estoit, par ma foy ce dit Huon, ie cuide que nous soyons enchantez si croi certainement que ce nous a fait le Roy Oberon : mais puis qu'ainsi eit que sommes elchappez de cestui peril d'icy en avant ne aurons quelque doute ainsi & par telle maniere alloient chantant les quatorze compagnons parmy le bois qui mout long estoit, souvent parloient des grands merveilles que ils avoient vues faire au Roy Oberon, & en devisoient en plusieurs manieres, & ainsi de luy alloient parlant. Huon regarda à dextre & vit un mout beau pîé qui estoit chargé d'herbes & de fleurs, dont au milieu estoit une belle fontaine claire. Quand Huon l'eut choisi il tourna ceste part, si descendirent à la fontaine, ils ostèrent les brides à leurs destriers pour le laisser paistre. Puis estendirent une nappe dessus l'herbe verte & mirent dessus les vivres que Oberon leur avoit chargé, ils mangient & beurent du vin tel que au hanap trouverent. Par ma foy dit huon belle aventure nous advint quand nous rencontrasmes Oberon & qu'à luy parlai, bien ma monstre grand signe d'amour quand un tel hanap me donna, car si en France puis retourner à sauveté ie le donnerai à Charlemagne qui mout grand

feste en fera: mais si boire y peu grand joie auront les Barons de France. Puis apres se repentit & dit en iuy mesme bien suis fol de penser ne dire, car encore ne sc̄i à quel fin ie pourray venir, le hanap que j'ay vaut mieux que deux citez: mais encore ie puis croire que verité soit de ce qu'il m'adu du cot, ne qu'il ait telle verru ne que de si loing qu'il dit que pu: sc̄ ouyr: mais qu'el qu'advenir m'en doive j'elairay si verité est telle. Ha fise dit Geraime regardez que feiez, bien sc̄avez que quand de luy partistes la deffense qu'il vous en fise, perduz serez & nous tous se sont commandez mens trespasslez. Sire dit Huon, quoi qu'il m'en doive advenir ie m'y elairay lors print le coi & le mit à sa bouche & fit sonner si haut que la voix en retentit. Geraime & tous les autres demenèrent grand joye, adonc Gatin s'écria, & dit comez beau neveu, ne vous y faignez point, & aussi fit-il taut comme il peut si roidement, & de telle force que Oberon qui estoit aux bois loirg d'eux 15. lieuez, tout à plain l'entendit clairement & dit: Ha vras D'eu j'ai ouï mon bon ami corner l'homme du monde que plus aime: l'as qui peut estre l'homme que si hardi est de luy mal faire, je me souhaitte aupres de lui à tout cent mille hommes armez, aussi iost ne l'eust dit que au plus pres de Huon ne fut arrivé à tout mille hommes. Quand Huon & les gens ouirent l'ost venir qui tant estoit puissant, & que apres virent Oberon qui devant tous chevauchoir s'ils eurent peur, on ne doit esmerveiller, vey le commandement qu'il leur avoit fait, alors Huon s'écria à ses gens, & dit: ha Seigneurs que i'ay mal fait de ce faire: car or vois-ié bien que elchapper ne pouvons, & que mourir nous convient, certes dit Geraime, bien l'avez desservi, taisez vous dit Huon ne vous ébahissez de rien, laissez moy parler à luy à

30. 3. 10. 21.

HUON DE BORDEAUX.

tant vint Oberon qui s'écria tout haut, d'ist à Huon de Dieu sois tu maudit, ou sois ceux qui te veulent mal faire, pourquoi as tu eu cause d'ourre passer mes commandemens, ha sire, dist Huon la vérité vous sera contée a l'endroit nous cessions tous assis ensemble, en ce pré, ou nous beuvions & mangions à foison des biens que nous donnastis à notre departement : si peut - estre que trop en avons print le hanap que m'avez donné et avons bien assuyé, si me pensay que pareillement voudrois essayer le riche cor, afin que si aucune affaire te trouvois que ie m'y puise assurer. Oi scay ie de la vérité que ce que m'en avez dist est chose vraye, pourquoy. Sire en l'honneur de Dieu ie vous prie que le meffait que vers vous ay fait me le veuliez pardonner. Sire voiez ici mon espée laquelle le siez vous donne pour me trancher le chef, car de certe in ie scay que sans vous & vostre aide ne puis faire ne venir à chef de mon entreprize.

Huon ce dit Oberon, la bonié & la grande loyauté qui est en toy me constraint de toy pardonner, mais garda toy d'icy en avant que si hardi ne soie de plus passer mes commandemens. Sire du pardon que m'avez fait, vois remercie Huon bien scay certainement que tu auras assez à souffrir, car passer te convient par une cité qui se nomme Tourmont, en laquelle est un titan qui se nomme Macaire, & est ton oncle frere de ton pere le Duc Devin, quant en France estoit, il couda meurtre & étrangler le Roi Charlemagne. Mais la chose fut scouue & eust esté pendu si ce n'eust eslé pour l'amour de ton pere il fut envoyé au saint Sepulchre pour faire penitence du mal qu'il avoit fait, & depuis ren a nostre Seigneur & print la loy des payens laquelle il tient si fort que quand il oit homme qui parle de Jésus-Christ il le fait mourir, & chose qu'il promet ne le tient, si s'advise qu'il luy n'ait

quelque fiance, car certainement il te fera mourir s'il peut, ne ja de luy ne pourras eschapper si par la cité prens ton chemin & pour ce te conseil que par là ne passe, ains prends autre chemin si ieras que sage. Sire, dit Huon de la courtoisie d'amour & le bon conseil que me donné vo: s remercie, mais q'roy qu'il m'en doive adverrir i'iray vers mon oncle, & si tel est qu'ainsi m'avez dit, soyez certain que ie le feray mourir de malle mort; si besoin me souvient ie sonneray mon ecr, a siez scay qu'à mon besoin me viendiez aider, Huon ce dit Oberon, de ce soyez assuré, mais une chose te defens que si osé ne hardi ne sois de sonner le cor que ie t'ay balilé si premier tu ne te sens bessé ou navré, car si autrement tu trespasses ou fais le contraire de mes commandemens ie te feray tant de martyre que ton corps ne le scaura & pourra porter. Sire, ce dist Huon, soyez assuré que vostre commandement iamais ne voudray nullement ou trepasser. Lors Huon print congé du Roi Oberon qui mourut matry, quand Huon se départit de lui. Sire dit Huon merveilles me donnez de ce que io vous voi pleurer. Je vous prie que me vouliez dire pourquois vous plorez. Huon ce dit Oberon, ce me fait faire le grand amour que s'ay de toi: Car tant de peines de maux & de trauaux auras à souffrir, qu'il n'est langue humaine qui dire ne raconter le scouust. Sire ce dist Huon, mour me dites de choses que pas ne seront profitables : certes ce dist le Roi Oberon encore en aura-tu plus que ie ne t'dis & tout parta folie.

L' H I S T O I R E D E

Comme Huon de Bordeaux arriva à Tourmont, & trouva un sergent à la porte qui le mena loger en l'Hostel du Prevost de la Ville.

A Prés que Oberon eut parlé, & dit à Huon ce que advenir lui estoit, il se departit, & Huon d'autre part: lui & ses gens monterent sur les destriets, si famillrent en chemin, & tant chevauchereut par leurs iournées qu'ils arriverent en ladite cité de Tourmont. Gerasme qui autrefois y avoit esté choisi Tourmont, si dit à Huon Sire, mal sommes arrivés, car voyez icy Tourmont. Or bien somme en voye d'avoir moult à souffrir. Gerasme ce dit Huon, ne soyez de rien esbahis, car au plaisir de nostre Seigneur moult bien eschaperons. Car à qui Dieu veut aider nul ne lui peut nuire, alors ils entrerent en la cité. Et ainsi comme ils entrerent en la porte, il rencontrerent un sergent lequel tenoit un arc dedans sa main, & venoit des esbatre hors de la cité. Huon qui devant chevauchoit le sava de Dieu & de la Vierge Marie sa mère, & luy dist. Ami, comment à nom cette cité, le sergent s'arresta soy donnant grandes merveilles: qu'elle gens se pouvoient estre qui de Dieu parloient si les regarda moult, & leur dit, Seigneurs, le Dieu de par qui vous m'avez salué vous veuille garder d'encombrier, ie vous prie que tant que vous aimez vos vies parlez si bas que ne soyez oyis: car si le Seigneur de cette cité le scavoit & qu'il fust adverti que fussiez Chrestiens, il vous feroit de tous detrancher & mettre à mort, bien pouvez avoir fiance en moy, car ie suis Chrestien & ne m'ose montrer pour la peur du Duc Ami, ce dist Huon, je vous prie que me veuillez dire qui est le Prince & le Sire qui tient cette cité & comment il a nom. Sire, ce dist le sergent, c'est un faux triste desloyal qui pour le temps qu'il estoit

Chrestien avoit nom Macaire, lequel a renoncé Dieu, & si est fier & outrageux qu'il n'est aujourd'huy chose que plus il haisse que ceux qui croient en Jesus Christ mais Sire, ie vous prie de me dire ou voulez aller, Ami dit Huon volontiers iray vers la mer rouge, de là en Babylonne, si voudrois bien séjournier mesme en cette cité: car de moi & mes gens sommes fort lassez. Sire dit le sergent si croire me voulez ic en cette cité n'entrez pour vous loger car si le Duc vous y scavoit, il n'est nul aujourd'huy qui vous puisse garder de mort Sire, si il vous vient à plaisir bien vous meneray autre chemin sans entrer en la ville. Ha Sire ce dist Gerasme, pour Dieu veuillez croire cestui homme qui si oyaument vous conseill'e, Gerasme ce dist Huon, scâchez que ce ne fera je pas, car je vois que desia est vespere, & le soleil fort abaislé, si me logerai à nult en cette ville quoi qu'il m'en doive advenir: car jamais on ne doit fuit ne laisser une honnête ville. Sire dist le sergent puis qu'ainsi est pour l'amour de Dieu je vous meneray en l'hostel d'un bon preud'homme croyant en Dieu, lequel à nom Gondre, il est Prevost de cette & bien aimé du Duc, Ami dit Huon, Dicu vous en scâche gré, alors le sergent se mit au devant & cheminerent parmi la ville tant qu'ils arrivèrent en l'hostel du Prevost, lequel ils trouverent s'ant à la porte, Huon qui beau par leur étoit le sava de Dieu & de la Vierge Marie. Ce Prevost se leva, & regarda Huon en soit esmervilleux, qui pouvoient être ceux qui de Dieu l'avoient sauvé, & leur dit: Seigneurs bien soyez venus, mais pour Dieu ie vous prie que parlez bas afin que ne soyez ouï car si le Sire de cette cité le scavoit, à tousiours seriez pendus: mais sinon mon hôtel vous plait de meurer, pour l'honneur de celuy qui m'avez sauvé, tous les biens de mon hôtel auant

qu'il y en feront vostres pour en faire ce que bon vous semblera, car tout vous abâ donne. Sire, scachez qu'en mon hôtel ayant de biens graces à Dieu, que si deux ans étiez ceans à ce jour besoin ne vous seroit dehors d'en aecheter. Sire ce dit HUON, de la belle offre que me faites je vous remercie, puis descendit Huon & ses gens assez y avoir serviteurs qui leurs chevaux prindrent & menèrent loger, l'hôte emmena Huon & Garain & tous les autres en sa chambre pour eux deshabiller, puis vintrent en la saile où ils trouverent les tables mises & apprêtées esq; elles ils s'assirent, où ils furent servis très richement de tous les mets que pour ce iour on eût peu trouver aptes se leverent de table, & huon appela Gerasme lui dit qu'il se hâta d'aller parmi la ville, & de trover un heraut lequel publica & fit crier de ce refout en carrefour, que tous ceux qui voudroient venir souper en l'hôtel du Prevôt Gondte, tant nobles comme non nobles hommes, femmes, enfans, riches pauvres & avec ce qui leur soit dit que seulement viennent, & que rien ne payeront, mais tous avoient à boire & à manger de toutes sortes de viandes, & toutes sortes de vins qu'ils voudront & pourront souhaitter, & dit à Gerasme que tant de vivres qu'il pourroit trouver en la ville qu'il acherât & payât. Sire, dit Gerasme vostre commandement sera fait. Sire dit l'hôte, Huon je scavez que tous les biens de mon hôte vous sont abandonnés, & que ja n'est besoin que dehors de mon hôtel en alliez querir. Sire je vous prie que mes biens que i' y ceans vouliez prendre à vostre plaisir. Sire dist Huon, je vous en remercie, nous avons assez d'argent pour faire tout ce qu'avons mestier, & avec ce i'ay un hana de tout grande vertu, car si tous ceux qui en cette ville estoient icy, si seroient ils assou-

vis à boire par le hanap qui est faé. Quand l'hoste ouy Huon il commença à souffrir coidant que ce dist par gaberie, Alors Huon comme mal avisé tira son cor d'ivoire hors de son col & le bailla à l'hoste en garde en luy disant, mon hoste, le cor que ie vous bailla en garde est mout digne, par quoi ie vous prie que me le gardiez chérement ainsi que le me rendiez quand ie le vous demanderai. Sire dist l'hoste, si bien vous le garderai que quand le voudrez avoir, il vous sera prest. Alors print le cor si le mist en son escuin, mais depuis fui telle heure que huon eust voulu tenir, & luy eust costé tout ce qu'il avoit vaillant comme ci-apres pourrez ouir & entendre.

Comme Huon de Bordeauz donna à souper à tous les pauvres de la ville, & comment le Duc de la Cité de Bourges estoit oncle à son de Bordeauz, lequel apres ce qu'ils se furent entre cognus le fut en mena son neveu Huon en son chasteau.

Vis apres que Gerasme eut le commandement de Huon d'aller par la ville, il monta à cheual, si trouva un garçon par lequel il fit crier ce que par huon luy avoit été commandé. Quand le cri fut fait il ne demeura paupier ne ribaut, ne romain ne long seur, ne vieux mestier que par grand troupeau ne vinssent à l'hostel du preuost. Car avec ce qu'ils venoient, si le disoient à vousceux qu'en leur voyage rencontraient. Dont tant y en eut qui furent plus de quarre cens qui tous vindrent au souper en l'hostel de huon, & ne demeuraient en la ville point de pain aux boulangers, ne aux bouehers pour de chair en leur étaill que tout ne fut acheté & payé par gerasme & en portées l'hostel de Huon. Le souper fut appareillé villement, & furent tous assis à table, huon les seruoit tenant son hanap en sa main duquel il versoit de table en table dedans les pots qui y estoient; &

L'HISTOIRE DE

touſieurs le hanap de meuroit plain , puis quand icelle compagnie le commençâ a chauffer pour les vins & viandes qu'ils eurent mangé & beu , aucunz commençerent à chanter , les autres à dormir ſur la table , les autres fe ſuſpoient des poings & estoit merueilles que d'oye la vie qu'ils demenoient , dont Huon eut ſi grand ioye qu'il ne ſçeut que faire d'or à cette heure que le loupeſe faſoit : avoit eſté en la ville le maître d'Hostel du Duc cuidant trouver viures pour ledit Duc , mais quand là fut venu il ne trouva pain , ne chair , ne autres viures dont il fut mout courroucé ſi de minda dont ce venoit , & à quelle cause on ne trouvoit à cette heure viures comme on avoit accouſtumé Sire ce dirent le Bouchers en l'Hostel de Gondre le Preuſt eſt logé un homme , lequel a fait cri'er , que tous truants , ribautes , loutdiers , vinslent ſouper en ſon Hostel Si a fait leuer & a chepter tout ce qu'il a peu trouver en la ville . Lors le Payen plain d'ire & de courroux le deparut ſi ſ'en alla hauſtuelement au Palais deuers le Duc , & lui diſt que rien n'avoit trouvé en la ville , pour un Vassal qui là estoit venu loger en l'Hostel du Preuſt . Lequel avoit fait tout a chepter pour donner à ſouper à tous les truants , ribaux , eſtramelez qu'il a peu trouver en la ville , & ſont logez en l'hostel de Gondre le Preuſt . Quand le Duc l'entendit il fut mout dolent & iura Muhom qu'il les iroit voir , il commanda que toute ſu gent fuſt preſte & armée pour venir avec lui . Luy meſme s'arma & ceignit ſon eſpée ſi furent preſts , & ainsi que de ſon Palais deuoit parti lui vint un traſtre qui ſ'eftoit celement parti de l'Hostel du Preuſt où il auoit louppé avec les autres , & diſt au Duc ſire ſçachez qu'en l'Hostel de vostre Preuſt eſt logé un Cheualier qui donne à ſouper à tous les gens qu'il a peu recouvrer & auoit en cer-

te Cité , & n'y auuant , ne paſſ' l'ard , ne autres qui d'avantage aye vouu auoir à ſouper qu'il n'y ſoi accouru , & ſçachez ſire que ledit Vassal dont le vous diſ , a un hanap avec lui , lequel vaut mieux que toute eſte Cité : car ſi tous ceux qui ſont en Orient eſtoient à venus & mouruſtent tous de ſoiffi ſeroient ils tous repeus & affoupis de boire , voire Sire ſi to ſeux d'ocſident y eſtoient . Quand le Duc entendit le payen il ſe donnia grand mer ei le , & diſt qu'un tel hanap lui ſeroit belon , & iura Muhom que le hanap au oit quoy que le vousiſt auoit . Or ſus toſt departrons nus d'icy , car ma volonté eſt d'auoir e hanap , & des Cheualiers leurs chevaux , & leurs bagues , car ie ne veux demanderois chose dont aider ils ſe puiffent . Lors ſ'en partit à tout trente Cheualiers , ſi ne s'arreſta iufques à ce qu'il vint à l'Hostel de Gondre où il trouva le pont ouvert , ſi entra dedans . Le Preuſt qui toſt leut apperceu vint à Huon , & lui diſt : Ha ſi e , mal avons exployé , car icy vient e Duc mout courroucé , ſi Dieu n'a p rié de vous ie ne voy point qu'elchapper en paſſiez ſans mort . Sire , diſt Huon ne vous es bahiſſez de tien , car ſi bien parleray que de moy ſera content . Lo ſt Huon vint faſant grand cheré au deuant du duc , & lui diſt ſire bien venus ſoyez , taſſil d ſt le duc , gardez que de moy n'ap- prochiez ; car nul Chreſtien ne peut venir en ma e té sans ma ſiance Si veaux que vous ſçachiez qu'à vous tous feray trencher les testes , & ne vous demeurerai cheval ne bagues que ceans auez appoſté Sire diſt Huon quand tous nous aurez occis que n'aurez gagné grand tort aurez de ce vouloir faire . Vassal ce dit le duc , ie veus di ay pourquoie veux ce faire . ſçachez que ie le fais pour ce qu'eftes Chreſtiens , & pour ce ſez le prem er à qui ie feray trencher le col . Or me diſ par ta foy qui t'a meu de tant as-

HUON DE BORDEAUX.

Le blier de gens à ton souper. Sire ce dist Huon, ic l'ay fait pour ce que l'ay espoir que toutes pauvres gens qui icy sont prie-
ront Dieu pour moy, afin qu'à ioye puisse
retourner. Sire c'est la cause pourquoi ie
les ay fait venir souper avec moy. Vassal ce
dist le Duc grand folie dites, car plus beau-
jour ne verrez que cestui, car ie vous feray
à tous trencher les membres. Sire, ce dist
Huon, ce que dites la ferez à tant, mais vous
& vos gens assoez vous icy, beuvez & mâ-
gez à vostre plaisir des biens qui ceans sont,
& ie vous serviray au mieux que ie pour-
ray, puis apres si l'ay tort ie vous le deman-
deray en telle maniere que contenterez
de moy, car si mal me ferez bien peu en
avez de conquête, bien m'est duis que si
lo a été voulez faire qu'en peu vous en
deuriez deportier, veu qu'il m'a été dit que
autres fois que esté Chrestien, le Duc res-
pondit à huon que bien a ordre, & que
la souperoit, car aussi bien n'y auoit que
souper à son Hostel, lo s le Duc commanda
à ses gens que tous se desarmassent, si s'af-
fisent à table, laquel chose ils firent et es-
volon iers. Le Duc s'assit & tous ceux qui
avec lui furent. Gerasme & huon serurient,
si furent richement servis à celiou souper.
Alors huon print son hanap & vint devant
le Duc, & luy dist. Sire voyez vous ce hanap
que mon onteant est vuide. Ouy ce dist le
Duc, ie vois bien que dedans n'y a rien.
Lors Huon fit le signe de la croix dessus, &
le hanap fut plain de vin, pris le bailla au
Duc qui s'en donna meruilles. Quand il
eut pris le hanap en la main incontinent
deuint tout vuide qu'enque ne demeura
de vin dedans. Vassal ce dist le Duc, vous
m'avez enchanté. Sire ce dist Huon, ie ne
suis pas enchanter, ains est pour le grand
peché, & la grand mauvaistie en quoy
vous estes. Mettez le cor, car pas n'e-
tes dignes de le tenir de mal heure na-
f

quistes onques. Vassal ce dist le Duc com-
ment estes vous si hardi d'ainsi parler à moi,
ie vous tiens maintenant pour fol & ou-
trecuidé: scauez-vous qu'en moy est de
vous destruire, que ia ne trouve ez homi-
me qui au contraire osast aller. Je te p're-
que dire me vueille dont tu es nay, & où
tu vas, & de quelle parenté tu es Sire, dist
Huon, ia pour chose qu'aduenir m'en doi-
gne ne te celeray mon nom ne nom estre.
Sire scachez que ie suis nay de Bourdeaux
sur la Garonne & suis fils du Duc Sevin, le-
quel est trespassé enuiron sept ans. Alors le
Duc oyant que Huon estoit son nepueu s'es-
cria. Ha le fils de mon frere mon tres cher
nepueu. Pourquoi as tu pris autre Hostel
que le mien, où veux tu aller, & qui ici
mal te meine. Sire, ce dist huon, ie n'en
vais en Babilone par deuers l'admiral gau-
disse, luy faire un message de par le R' y
Charlemagne, pour ce que ie luy occis son
fils. Adonc racompta au Duc son oncle
toute son aduenture sans y rien oublier, &
comment i luy a toute sa terre oeste, &
iamais ne a luy rendra iusques à tant que
son message aura compié à l'Admiral gau-
disse. Beau neveu ce dit le Duc si suis ie
aussi sans caute dechassé & banny dehors
du Royaume de France, depuis me deparis
& reniay l'loy de Iesus Christ, puis me
suis marié par deça, & ay pris une mout
haute Dame, par qui i'ay maintes terres
à gouverner dont ie suis seigneur & maistre.
Mon beau nepueu, ie veux qu'en mon ho-
stel veniez aujourd'hui habiter. Puis de-
maiñ matin vous bailleray de mes Baions
pour vous conduire & garder usques à ce
que soyez vers l'Admiral Gaudisse. Sire ce
dist Huon, ie vous remercie puis qu'i vous
vient à plaisir, avec vous i'ay en vostre pa-
lais. Sire ce dist gerasme si allez bien vous
en pourrez repentir, il peu bien estre ce dit
Gondre le Preost, alors huon coman-

E' H I S T O I R E D E

de à ses gens que cheuaux & bagages furent trouvez, & amenez au Palais, pas n'oub ia le bon hanap : mais le cor d'uoire demeura à l'hostel du Preuost. Huon s'en ala avec son oncle au chasteau où il coucha la nuit. Quand ce vint le lendemain matin huon le leua si vint vers son oncle pour congé prendre : beau neuue ce dit le Duc, ie vous prie qu'encor vous vueillez souffrir iusques à ce que i'aye mes barons mandez, lesquels voas ferai conduire Sire ce dit huon, pris qu'il vous vient à plaisir ie suis bien con ce d'attendre, & quand ce vint comme à l'heure de disner que les tables furent mises, ils s'affirerent & disnerent & furent richement servis.

Comme le Due voudra faire tuer Huon son neuue, qui à table estoit assis au disner.

Le traistre & dessodal voiant son neuue assis à table, il appella un sien chevalier, lequel estoit natif de France & auoit nom Geoffroy lequel il amena de France avec lui, & lui auoit fait renoncer la foi de Jesus, il l'appella en secret & lui dist : sire Geoffroy allez si me faites amener cent payens, & me les faictes venir en ce palais, puis fai es mette à mort mon nepueu & tous ceux qui avec lui sont venus, car si un seul vous échappe à tout iamais aurez perdu mon amour Sire ce dit Geoffroy vostre voulloit sera fait. Alors le départit Geoffroy & vint en une chambre en laquelle y auoit vingt hauberts pendus, puis quand là fut il dit las : vrai Dieu tant plus fait on de mal, tant plus on a à rendre compte à Dieu. Car ce vilain traistre cy veut faite tuer le fils de son frere lequel me fit iadis que i'estois en France une grande cour oisie, car i'eusse esté occis ce par le Due Scuin n'eusse esté se courru, si est raison que par ceux iei seruise i'en rende le guerdon au fils de Dieu me confonde s'il à mal par me vis ie le ferai cher compatoir au mauvais l. c. Ve-

rité est que pour temps y auoit en la charte du chasteau sept vingt François prisonniers, lesquels le Due auoit pris sur mer, si les de enoit en la chartre pour les faire mourir, mais Dieu que iamais n'oubrie ses amis les secourut. Geoffroy vint en la chartre & dit aux prisonniers qui à dedans estoient Seigneurs si vostre vie voulez auoir sauve, sortez dehors & venez avec moy. Alors les prisonniers incontinent servirent & vindrent aptes Geoffroy qui tous les amena en la chambre en laquelle estoient les hauberts pendus, si les fit tous armer & leur dit, Seigneurs, si courage & volonté avez de sortir de ceans il est heure que monstriez vostre vertu Sire dirent i s iusques à la mort feront vostre commandement pour venir de servitude en franchise, & qua d' Geoffroy les entendit il fut mout ioyeux, & leur dit, seigneurs scachez qu'en ce palais estoit assis au disner le fils du due Scuin & neuue au due nostre maistre : lequel m'auoit commandé lui amener sept vingt payens pour deschanter & occire son neuue, mais la chose ira autrement, car si vous voulez estre deliurez & vengez des maux qu'il vous a fait souffrir, que lui & tous ses païens qui à dedans feront occis & mis à mort sans nul espargner. Alors s'armerent tous de hauberts, & de heaumes, & se mirent chacun l'espée au costé, & s'en vident apres Geoffroy au palais auquel ils entrerent. Alors Huon appella son oncle & lui dit. Sire ces gens armes qui ceans entreterent, soit ce ceux que avez mandez pour moy guider, huon ce dit le Due, pensez à mourir, car iamais plus beau iour que cestui ne verrez Le Due pensant qu'iceux qui devant le palais estoient armes fussent ceux que par Geoffroy auoit mandez, si leur escriva. Or susbarons, gardez qu'un seul chrestien n'eschappe.

Comme par l'ayde d'un Chevalier & des
Prisonniers qui leans estoient, Huon fut
secouru & occirent toutes les payes, dont le
duc Duc s'enfuit & assiège le Chasteau.

Lois quand Huon entendit & vit la
mauvaisie de son oncle, & la mauvaise
trahison dont il fut plain, mout fort s'en-
ebahi, & se leua hastuement & mit le
beaume au chef, si leignit son espée & mit
l'escu en avant, & Geoffroi vint d'une part
criant mont joye. Et dit, or auant noble
François gardez qu'il n'y ait payen qui de-
meure vif auant les occiez tous à douleur.
Alors de toutes parts tirerent leurs espées
nuës, dont ils commencerent à frapper de
tous costez, & detrancher les paens que
grande horreur estoit de les voi. Si furent
tous en peu d'heures dettanchez & occis,
quand ladite luc vit que ce n' estoient paëns
ieux qui ces gens mettoient à destruction
moult eur grand peur de sa vie, car il s'en-
fu t'incontinent a sauveï vers une cham-
bre, mais huon qui ja leauoit que c' estoient
François qui ce secours luy faisoient ha-
bilement, & tost suivit le Duc l'espée au
poing, toute ensanglantée des paëns
qu'il auoit occis : mais letr istre duc voyant
son neuau venir apres luy le doute mout
fort, si e oisit une fenestre qui sur le i-
ardin estoit où il vint & par laquelle il saillit
les fossez, dont Huon fut tres-dolent de ce
qu'ainsi luy estoit eschappé, & Geoffroy &
les autres François que es sarrasins avoient
occis allerent fermer & leuerent les ponts
& planches du palais, fin que dedans ne
fussent surpris, puis vindrent en la salle ou
tous ensemble s'entrecognirent, dont
la ioye fut mout grande ent're eux, mais si
Dieu ne les eut secourus leur ioyes fussent
tournée en grand douleur : Et le Duc qui
s' estoit eschappé vint en la ville, se fit pu-
bler par tout, que tous ceux q' i armes
peurroient porter vinsent avec que luy la-

quelle chose ils firent, car onques n'y de-
meura homme qui aider y puisse que de-
ment le plaisir avec que le Duc ne vint ; si le
trouverent plus de dix mille, qui tous iu-
tererent la mort des Chrestiens ; qui dedans
les palais estoient. Quand le Duc vit que
tant de gens auoit, il fut mout ioyeux, &
incontinent il comanda que les engins
fussent leuez contre mont, & escheiles, de
tous costez fit leuer amont pieques, & à
ma teaux fit abbatre & defroisser une tour
corniere qui là estoit : & nos gens qui de-
dans estoient se defendoient tres mer-
ueilleusement. Mais la defense n' estoit
guetes de valent si nostre Seigneur Iesu-
Christ ne les eust secourus, quand Huon
cogneus le danger où il estoient si fut mour-
desp'aisant, & dit vray D. eu mori me doit
bien enuyer quand icy me vois enclos :
Car se tenus sommes de mon oncle iamais
de plus beau iour ie ne verrons. Lors geras-
me s'escria, & dit Huon, sire pour l'amour
de Dieu nostre Seigneur sennez vestre cor
Gerasme dit huon, pas n'est en ma puissancie
de ce faire, car i ay bai le n'on cor en
garde au bon Preuost Gondre : Ha Huon ce
dist Gerasme à mal heure i'eusmes on ac-
coitance, car par ta folie & ton fol cuider
sommes en voye d'estre destruits. Ainsi que
ensemble deuisoient, Gondre le Preuost
vin deuers l'edit Duc & luy dist : dire mout
grande merueille me donne de ce qu'ainsi
vouslez destruire vostre palais, mout gr.
de folie faites. Certes ie vous voudrois bien
dist que l'assaut fuissez cesser & que paix fut
entre vous & vostre neveu, par tel si que
fain & sauf l'en lairrez a l'er, & tous ceux
qui en sa compagnie sont. Preuost dist le
Duc, ie vous prie que iusques là vueil ez
a l'er, s'en feray tout ce q' e m'en conseil-
lez de faire. Puis dit out b's que nul ne
l'ouit, certes si tenir les puis tous ie les feray
de mallemort mourir. Alors le preuost vint

L' HISTOIRE DE

prés du palais si s'escriva en haut , & dist à Huon, Sire , pour Dieu paiez à moy , huon: qui a cette heure estoit appuyé à l'an des carnaux du palais respondit & dit. Qui est eeluy qui là bas est , qui à moy veut parler. Sire , ie suis vostre hoste le Preuoit , hoste ce dist Huon que le chose me voulez vous dire. Sire ie vous prie que sur tant que vostre vie & celle de vos hommes aimez que gardiez le paais ou vous estes morts pour quelle promesse que vous fissee le Duc vostre oncle en lui n'ayez fiance. Car en lui n'a nulle vérité. Sire dit Huon , de vostre bon adoucissement vous remercie , si vous veux prier sur tout l'amour que à moy avez & autant que me voudtiez aider à sauver ma vie : que le cor d'ivoire que je vous ay bâillé en garde me vucillez ren're. C. r sans cela ie ne puis eschapper de mort Sire ce dist le Preuoit pas n'est loin de moy , si le sira de sa gſbecie en laque il estoit , si le bâil'a à Huon de Boudeaux qui vers le jardin regardoit.

Comment le Roy Oberon vint secourir Huon , & occirent tout les Payens excepté ceux qui recoururent le sal et Baptême , & comment Huon occist le Duc son oncle.

Quand Huon vit qu'il fut saisi de son cor d'ivoire , il eut mout grand ioye & ne fut pas de meueilles , car c'estoit tout le la seureté de sa vie , il le puit & le mit à sa bouche pour le sonner. Quand Gerasime luy dit , ha sire , iamais si leger ne soyez , de dire ne descouvrir vos secrets. Car si le Preuoit eust esté mauvais tost l'eut pendue au Due son Seigneur , parquoy cussions esté tous pendus , morts , iamais ne vous aduienne de vos secrets descouvrir & avec ce vous prie que si rost le cor ne vucillez sonner , pource qu'en core ne vous sentez naute. Car par Oberon vous a esté commandé au departement qu'il fit de vous , comment dit Huon , Gerasime voulez vous donc

que i'attende tant que ie sois occis. Certes ie co[n]teray l'an plus attendre. Alors Huon le mit en sa bouche , si le fit si tres fort retentir & sonner que le sang iuy en failit de la bouche & si merveil eusement haut que ceux du palais commencerent à chanter & danser. Le Roy Oberon qui a cette heure estoit dedans la cité de Mommeur s'escriva en haut & dit l'ay ouy sonner le cor de mon amy Huon , le plus 'oya & preu'd'homme de q'woy iouyffe onques parler , par lequel son ie cognois que son affilie est grande , ie me souhaite au lieu ou le cor a esté sonné , à tout cent mille hommes des mieux armes qu'onques ie visse. Ia si tost ne les eut souhaité qu'il ne fut dedans la cité de Tourmont en quelle commencerent à occire & detrancher payens que grand bideur estoit de voir le singulier mort qui a loit contrant par les tués à grand rançon tant que la rivière qui par la vi le courroie fut reueie en ve milion , le Roy Oberon fit crié que tous ceux qui le sait & Baptême voudtoient receuoir fussent pris leur vies sauves : dont pluseurs en y ont qui se firent chrestien , puis le Roy Oberon vint au palais. Quand Huon levi il iuy courut au devant , il le remercia du beau secours qu'à son besoin luy auoit fait . an y ce dist Oberon tant que croire & faire mes commandemens voudrez , iamais ie ne seray l'ins vous secourir & aider en tous vos affaires , & ceux avec qui le Roy Oberon estoient venus en la ville où ls detrancherent & mirent à douleur tous ceux qui en Dieu ne voulurent croire : puis fut le Due pris & laissé au corps de tous costez & fut mené au paais & presenté à Huon , lequel quand il vit son oncle qui pris estoit il en fut mout ioyeux , le Due luy dit beau ne pucu ie te prie que de moy aye pitié Ha desloiait onques en ta veue ne m'appartins en rien , iamais d'icy ne puise Partie

HUON DE

BORDEAUX.

tier sans mort. Alors mit la main à l'espée de laquelle il trencha le chef à son oncle, puis fit prendre le corps, & attacheraux carreaux de la ville, afin que de sa mauvaise fust memoire & exemple à tous les autres, & par ainsi fut le Pâys delivré.

Comment le Roy Oberon descendit à huon qu'il n'allast point à la tour au geant, laquelle chose tu n'as ne luy voulut accorder & y alla dont il fut en grand danger de mort, & de la damoiselle que estoit le-
ans, laquelle estoit sa femme.

Bien avez ouy comment Oberon vint secourir huon, puis quand tout futachevé il appella huon & luy dit : Mon loial amy huon, ie prens congé de toy par tel si que iamais ne te verray iour de ma vie, jufques à tant que tu auras en tant de maux & tant de tourmens à souffrir pauvreté, & malaife & tout par ta folie, qu'il n'est homme vivant qui dire ou racompter seeuft les maux que tu auras. Quand Huon entendit Oberon, mout effroyement luy dit.

Sire avis m'est que grand tort avez car de tout mon pouvoir veux faire, & obeys à vos commandemens.

Amy dit oberon, pais que ce veux, faire il te convient mettre en memoire ce que tu m'orras competer. Huon ie te dessends sur peine de perdre ta vie, & mon amour tenuis que si hardy ne soyez d'aller le chemin ve s du nostre, qui est une tour mout grande & merveilleuse, laquelle est sur la mer. Iulius cesar la fit faire, & m'y fit nourrit grand espace de temps, onc les plus belles tour tu ne vis & n'ois parler n'emis aux armes de chambre de feneistes & de vertieres, & pardedans estoit tendue de mout riches tapisseries, puis droit à l'entrée de la porte y sont deux hommes de cuire, tenant en leur main un mout grand fleau

defer, dequoy sans cesse iour & nuict ils battent zellement d'un tel accord, que quand l'un bat à terre l'autre leue contre-ment son fleau, & se font à legerement & si dru qu'a grand peine y pourroit une alouete entrer qu'elle ne fust occise, & ce est fait par enchantement. Là dedans demeure un geant fort merveilleux, lequel s'appelle engoulaffre, il me tollit la tour dessusdict, & avec ce il m'osta un haubert blanc qui estoit tant fin & tant leger, qu'a merveilles, & est de telle vertu, que si en l'avoit vestu, iamais par homme pourroit on estre entamé ne blecé, & ne peut effondrer ne noyer en eaux, & si n'est nul feu tant soit ardent & chaud, qui mal puisse faire a celuy qui le dessusdict haubert aura vestu. Et pour ce Huon mon amy, ie te defans qu' celle part ne voises, sur autant que me doules à courroucer, car iamais audict geant ne pourrois-tu résister. Sire, dist Huon sçachez qu'à l'heure, & au jour que ie me partis de France, ie pris ma conclusion en moy, que quelque adventure que j'aurois racompter ne dire tant fort per-
il eute qu'elle fust, pour peur de mort ie ne la fuirois. Et sçachez que j'aimerois mieux mbutir qu'au grand geant que vous m'avez dit, ie ne m'allasse combattre & n'est aujourd'huy homme qui led. Et voyage me distou vostre faire, & si vous dis bien qu'avant que iarrayais ie retourne i'auray le bon haubert conquis, car bien me pourra en aucun temps valloir, si n'est pas chose de le laisser, & au fort, si de vostre aide ay meestier vous me secouterez. Huon ce dist oberon par ce luy dieu qui me forma si tu rompois le cor au sonner, tu ne serois de n'oy se ouru ne aidé. Sire dit Huon, vous en ferrez vostre plaisir, & i en seray le mien. Lors oberon se departit sans dire mot, & Huon demeura en la cité, laquelle donna à obzon, & à son hoste la Prevôté & toute la-

L' H I S T O I R E D E

tourne que le duc son oncles souloit tenir. Puis s'appresta & print or & argent à foison & pris congé de son hôte & de geofroy, & de tous ceux qui là demeurerent, & huon & ses gens s'en departirent, & chevauchèrent tant par monts & par vallées, tant de nuit comme de jour, & sans que que adventure trouver qui fust digne de memoire, qu'i arrivèrent assez pres de la mer, droit à une lieue de la tour au geant estoit. Quand il vit la tour il appella tous les hommes, & leur dist : Seigneurs ie vo la tour que par Oberon m'a été dessendue : mais si nostre Seigneur me veut ayder ie verray ce que dedans est, avant qu'il soit vespre a quelque fin qu'advenir m'en daive, alois gerasme regarda la tour, si commença fort à pleurer & dist à Huon que fol est celuy qui a conseil d'enfant s'accorde. Ha sire, pour dieu gardez les commandemens d'Oberon & ne les t'espassez, car trop vous en pourroit mal advenir. Si re gerasme dist le noble huon, si ois ceux qui aujourd'huy sont en vce le me dessendoient si n'an ferois ie rien car bien scavez que pour autre chose sinon pour chercher les adventures ne me partis de France, rien ne demande que trouver adventures, si ne vous en debatbez plus car avant que ie doime ie combattray le geant, car s'il n'est plus dur que fer, ie l'occiai, ou il moccira, & vous gerasme & tous ceux qui ieront, demeurez en ce pré, auquel vous m'attendez iusques à tant que vers vous ie retourne. Sire ce dist gerasme tout en plorant mour me desplaist quauantement ne peut estre, en la sainte garde de dieu soyez recommandé. Alors s'en departit Huon, & laissa au pré ses compagnons p'ouxans qui mont piteusement le regrettoient, huon s'arma & se mit en point, puis le mist en chemin quand tous les hommes eut baisez l'va apres l'autres, pas noubla le cor d'ivoire, ne le bon

huon, ainsi tout leul & à pied s'en departit Huon si n'arresta iusques à ce qu'il vint devant la porte du chasteau, si tost que la fut il regarda, & vit les deux hommes de cuire qui sans cesse battoient de leurs fleaux, lesquels il regarda mout, & bien lui fut avis qu'homme mortel n'y scaurroit entrer, pourtant que la fuisse sans iecceur mort, dont il s'elmerveilla mont & dist en lui mesme, que vray lui avoit d'oberon & qu'impossible lui estoit d'entrer dedans sans l'aide de dieu. Piteusement le reclama en regardant de tous costez si aucunement pourroit entrer leans, tant regarda qu'au pres d'un piliier de ma bre il vit un bassin d'or attaché, il s'approcha pres & tira son espée, de laquelle il s'appa trois coups sur le bassin par celle maniere, & si haut que le bassin re entist & sonna, que par tout le chasteau on le pouvoit ouir. La dedans y avoit vne pucelle qui avoit nom Sebille, laquelle quand elle ouvit le bassin sonner elle s'en donna tres grand merveilles, si vint à l'vne des fenestres par laquelle el'e regarda huon qui là dedans vouloit entrer, point ne le cogneut, si s'en retourna plourant & disant, vray dieu qui peut estre ce chevalier qui la dehors est, & qui dedans veut entrer. Las si le geant s'elveille bien tost l'aura occis, car six mille chevaliers estoient ensemble si seroient ils perduis, certes i'ay grand desu de scavoir qu'il peut estre dont l'est natif : mais à ce qu'i me peut sembler, il devroit estre de la tete de France toutes fois pour en scavoir la verité, i'iray voir par la fenestre si aucunement ie le pourray cognoistre. Lors se partit de sa chambre si vint vers la porte là où une petite fenêtre estoit, laquelle el'e ouvrit & mist son chef de hors, & regarda huon qui tout armé estoit attendant à la porte, puis regarda son blason sur lequel estoit pourraist trois croix vermeilles. Parquoy elle cognoit

H U O N D E B O R D E A V X .

que le chevalier estoit François. Las ce dist la pucelle, ie suis perdu, si le geant me trouve icy, & s'en retouua hastivement, & vint escouter à l'huis de la chambre pour sçavoir si ledit geant dormoit ou non.

Quand là fut venuë elle trouua qu'il dormoit, parce qu'il ronfloit si fort que merveilles estoit de l'ouï, la damoisel e sçachant la verité qu'il dormoit s'en retourna hastivement & vint jusques à la porte, si ouvit un guichet par lequel saillit un vent qui a coup fit cesser & tenir les deux hommes de cuire, & quand la pucelle eut ouvert le guichet mout hastivement s'en retourna en sa chambre. Alors Huon voyant le petit huis ouvert s'advança & entra dedans, pource que les deux hommes ne battoient plus si le mist en chemin pour cuider trouver celuy ou celle qui l'huis auroit ouvert: mais il fut bien esbahie quand trouver ne peut, car tant y avoit leans de châbres qu'il ne sçavoit a quelle aller pour trouver ce qu'il que soit, & alloit par le palais cherchant d'un cesté & d'autre, choisit aslez près d'un pillier quatorze hommes, lesquels gisoient morts. Quand Huon vit ce mout esmervela & du que retourner s'en voulloit arriere, il se partit de la falce, & vint vers la porte cuider l'huis trouver, il s'estoit clos de luy mesme, & battoient les deux hommes comme par devant, las ce dist Huon, or voy le bien que d'ici ne puis elehaper, il s'en retourna au chasteau, en escoutant si rien ne pourroit oayr. Ainsi que par leans alloir, il entr'ouit vne pucelle qui piteusement pleuroit il vint ce le part où elle estoit, & la salua humblement en luy disant noble Damoisele ie ne sçay si mon langage sçavez entendre, car ie voudrois sçavoir de vous pourquoy ne à quelle cause de meuez tel deuil, sirc ce dist la pucelle ie pleure, pource que de vous ay grande pitié & si le geant qui ceans est s'esveille, vous

26

estes mort pendu. Belle ce dist Huon, si vous prie que dire me vucillez qui vous estes & d'où vous fustes née. Sire, ie vous diray, sçachez que ie suis fille de Ouine-mer, qui en son temps fut Comte de saint Omer, & suis niece du Duc Seuin, quand Huon entendit la pucelle mout humblement la baifa & accolla, en luy disant Dame sçachez que vous estes ma prochaine parente: car ie suis fils du Duc Seuin, mais ie vous prie que dire me veillez quelle aventure vous a icy amené: mon cousin dist la pucelle, vo'onté & devotion print à mon pere de venir adorer & baiser le saint Sepulchre, mon pere m'aimoit tant que pour rien ne m'eust laissé derriere, si m'en mena avec luy, or a tuint ainsi que nous estions sur la mer assez près de la cité d'Esclavonie en Sutie, nous esleva une fort grande tempeste & orage sur la mer, parquoy le vent nous en mena aslez près d'icy.

Quand le geant qui en la tour estoit nous veit en ce danger, & que vnsimes arriver à son port, il descendit de son palais si occist mon pere & tous ceux qui avec luy estoient excepté moy, qu'i amena ceans, où l'aye esté l'espace de sept ans sans ce que l'aye peu ouir une seule messe, si vous prie mon cousin que dire me veillez quelle aventure vous a icy amené en ce diuers pays, ma cousin puis que de mon affaire voulez sçanoir ie le vous compteray.

Verité est que le Roy Charlemagne m'envoye devers l'Admiral gaudisse en Babylone, si porteray un message par bouche & par lettres & ainsi que mon chemin pstois ie regarday ceste tour, si demanday un payen qui a tenoit, & me respondit que dedans la tour estoit un très horrible geant, qui mout de maux a faict à ceux qui par icy passent, si m'aduisa que parcy passerois pour le combattre & destruire & en delivre la contrée, i'ay laissé mes

L' H I S T O I R E D E

gens à aval en ces près qui m'attendent. Mon cousin ce dit la pucelle, mout grande merveille me donne de vous qui telle fo ie voulez entreprendre : car si vous estiez cinq cens hommes ensemb'et ois armes & prest de combattre si ne l'oseriez vous attendre pour lui mal faire si armé estoit de ses armes, il n'est nul q i à l'encontre lui peut avoir durée, mon cousin ie vous coateil & que tost vous en retourniez arrête avant qu'il s'esveil e, & si ie vous iray ouvrir le guichet sans quelq e danger avoir.

Comment la Damoiselle cousin de Huon, monstre a la chamb e ou le geant dormoit, & l'a la sve ller, & du bon haubert que le geant bailla à huon qui tantost le vestit.

Quand Huon eut entendu la bonne Damoiselle, il luy dist, ma cousin sach:z de verité, qu'avant que de ceans me departe, ie verray quel homme il est, ne ia ne me sera reproché en court de Prince pour un mescreant i'aye le courage si fai ly que ie ne lese attendre : certes j'ayme ois mieus mourir qu'une telle faute m'advint. Ha mon cousin, ot voy ie bien que vous & moy sommes destruits : mais puis qu'ainsi est ie vous monstrieray la chambre ou il dort. Puis quant l'aurez veu bien vous en pourrez retourner arriere. Vous irez par este chambre que devant vous pourrez voir, en laquelle trouverez le pain & le vin, & en l'autre d'apres trouverez des draps de soye & de mout riches ioyaux, puis en la tierce trouverez les quatre dieux du grand geant qui tous sont de fin or massif, & en la quatre apres trouverez le grand geant, qui sur un mont iuchelé d'or, pa quoy faire le croire me voulez tour en dormant lui trancherez le chef s'il s'esveille de mort ne pouvez eschaper. Ma cousin ce dit le noble Huon de Boix,

deux, ia à l'ieu ne plaise qu'en mal lieu me soit reproché, que ie l'aye tué, que p. emierement ie ne l'aye dessié. Alors s'en departit Huon l'espée au poing, le heaume en son chef, & son écu au col. Lors ent a Huon en la premie e chambre, puis a l'autres apres il vint en la chambre ou estoient les quatre dieux, lesquels quand il le, eut bien regardez il leur bailla a un chacun un grand coup d'espée, puis entra en la chambre en laquelle le geant dormoit & le regi da mout, & le liet surquoy il dormoit estoit tant beau & riche qu'il n'est nul q il le vous sçeuist priser, car les courtines & les couvertes & les oreillers estoient tant riches que grand beaulté estoit de les voir, d'autre part estoient les riches tapis, dont toute la chambre estoit parée & tendue.

Quand Huon eut tout ce regardé, & que bien eust avisé le geant, lequel avoit le corps fourni de tous membres : mais de plus laid ne plus hideux n'en fut onc veu : car il avoit le chef mou gros, & grandes oreilles, le nez rafusé, & les yeux enfoncez, plus a dans qu'un charbon allumé, & si avoit dix-sept pieds de long Ha Dieu dist Huon que pied à nôstre Seigneur que Charlemagne fut icy pour voir l'assemblée de nous deux, car de verité sçay bien que d'icy ne partiros arriee que paix ne fut faite. Ha tres douce Vierge Marie, ie te prie humblement qu'à ton tres chere fi s tu vucille demander pour moy secours & a de, car si ne luy plait à l'encontre de cestui enemny n'auray nulle dute. Alors Huon mont fierement marcha avant en faisant le signe de la croix, & pensant en son cœur comment & par quelle maniere il pourra faire, par mout bien luy sembla que si en dormant il l'occicit, qu'a tous-jours luy seroit un reproche d'avoir occis un homme mort, mais de Dieu sois ie maudy si ie l'attouche premierement que

H U O N D E B O R D E A U X.

de l'avoir dessié. Alors Huon mout hant commençà à crier & à dire. Or suis fils de putain leve toy ou ic te trancheray le chef jus des espoules. Quand le Geant ouit ainsi Huon qui si hant crooit, il s'esuei la mout effoyement en regardant Huon, puis se leva si hast yement qu'à son lever il desrompit presque le riche chalit, surquoy il estoit couché, puis dist à Huon. Vassal, ce luy qui t'a mis ceans ne t'aymoit gueres, ne guere me doutois. Quand huon entendant & sçeut que e Geant pailoit bon François, il s'en donna grand merveille, & luy dist sçachez que ie suis venu pour te voir, & peu estre que ie pourrois avoir fait folie. Alors le Geant luy respondit dist : tu as dit verité, car si i'estois armé & habillé & tu eusses cinq ces hommes pareils à toy si ne pourriez-vous avoir duree, que tous ne vous misses à mort, mais tu vois que ie suis nud & sans a mures quelconques, & n'ay espée ne baston, dont ie me puis ayder non pourtant de rien ne te doute.

Alors Huon pensa en luy mesme que honne luy seroit de aissai lir s'il n'estoit armé, & luy dist, va querit tes armes, ou tost t'auray occis, Vassal ce dist le Geant ce que tu m'as dit te procede de bon courage & de courtoisie, alors se courut armer de toutes ses armes, & prit en sa main une fax. Et Huon s'estoit retraiet au palais, où il attendoit e grand Geant, qui gueres ne tarda que là ne vint, puis s'escria : Huon ou es-tu cas me voicy tout prest pour te destruire si ne te deffens, mais ie te prie de me dire qui tu es, que ie sçache quand ie t'auray occis que dist ic puissé : i'ay mis un tel à mort, qui par sa force n'est venu assai lir en mon palais, mout grand orgueil tu as en toy quand tu ne m'as daigné toucher devant que ie fuisse armé, qui que tu sois tu es le fils de quelque preud'homme : si te prie que tu me diste, là où tu veux aller, ne que t'a

meu d'icy venir, afin que ie sçache la veité de ton faict, pour ce que quand ie t'auray occis ic me puissé vanter qu'un tel homme i'ay occis qui tous desarmé ne m'a daigné toucher. Payen Payen, ce dist Huon, mout as tu grand folie quand desia me tient pour mort. Mais puis que de moy veux sçavoir la verité, ic te dis que ie suis un pauvre chevalier à qui le Roy Charlemagne à osté sa terre, & l'abani de son royaume de France, si ne m'envoye faire un message par devers l'Admiral Gaudisse, & te dis pour verité que i'ay nom Huon fils du Duc Scuin. Or tu as ouy la verité de mon faict, & ie te prie que dire me vuciles qui tu es, & qui t'engendra, afin que quand ie t'auray occis ic me puissé vanter en la court du Roy Charlemagne, & devant tous mes amis, que i'ay occis & mis à mort un tel merveilleux Geant que tu es. Alors le Geant dist à Huon, Vassal si ainsi est que tu me mette à mort, bien te pourras vanter par tout ou tu voudras, que tu autas occis le grand Geant galaffre : equel a dix sept freres, dont ie suis le moindre, & avec ce tu pourras dire que iusques au sec arbre voire de la mer rouge, n'y a homme si grand qui ne me soit tributaire, i'ay chassé l'Admiral Gaudisse ou tu dois aller, & luy ostay par ma puissance plusieurs de ses cité & me doit hommage d'un anneau d'or par chacun an, pour racheter son chef & avec ce ostay à Oberon cette puissante roït; que onc par son enchantement, ne par sa folie ne peult résister en contre moy, & luy to l'is un riche haubert : le nom pareil dont onc tu ouys parler, : car il a telle veute en luy que eeluy qui dedans se pourra bouter, iamais ne peu estre navié, ne desconfit mais autre chose a. Car l faut que ce luy que ledict haubert voudra vestir, soit sans peché mortel, & que la mere qui le port a n'ait en autre compagnie d'homme

L'HISTOIRE DE

chamel que celuy qui l'avoit engendré : mais ie cuide que peu d'hommes on trou-
veroit qui dedans le haubert peussent en-
trer si crois certainement que l'homme n'est
pas n'ay qui se peut faire , & avec ce a telle
vertu que celuy qui l'aura endosserne peut
estre gréué de feu , ne d'eau , ne d'amer-
umes quelconques , ne ia ledit haubert ne
peut affondrer en caré car par Mahom ie
l'ay autres fo s'esprouvé : mais pource que
i'ay trouvé courtoisie en toy , de ce que tu
m'as donné congé de moy armer , ie te don-
ne congé de l'essayer si tu ie pourrois vestir
& incontinent le Geant s'en departit , &
gint à un coffre qui là estoit , si en mist de-
hors le bon haubert , puis vint devers Huon ,
& luy dist : Vassal voila le bon haubert le-
quel ie t'abandonne à vestir si l'essaye pour
voir si dedans pourras entrer : alors Huon
print le haubert & se retira arriere , puis se
desarma du toat , & print le haubert , in-
continent le vestir , puis hastivement mist
son heaume au chef , son escu à son col , &
l'espée au poing , dont mour devoirement
en loia nos ro Seigneur Iesus Christ , de la
grace qu'il luy auoit faite . Alors le grand
Geant s'escra & dit à Huon , Vassal , pas ne
cuidois par Mahom que tu fusse un tel hom-
me , car mour bien te sied le haubert , or
t'ay ie rendu la courtoisie que tu m'as faite
& pource ie te prie que tu te desarmes &
me tens mon haubert que par ma courtoisie
t'ay laissé essayer , tais toy ce dit Huon ,
que Dieu te puisse confondre , car besoin ne
t'est d'auoir armures , dont tu ne te puisses
aider , scâches que ne te le rendois pour
quatorze des meilleures citez qui soient
d'icy à Paris . Vassal ce dist le grand Geant
croy si mon haubert me veux rendre , ie te
l'airray en aller lain & sauve , sans te faire
aucun mal ne delplaisir , & avec ie te don-
neray mon beau anneau d'or , lequel me
donna l'Admiral gaudisse , car assez ie scay

que tu m'as dit qu'il sera bien mestier à
ton message veux faire & parfouinir , can-
quant tu seras par de là , & que tu viendras
pour arriuer à la porte du palais de l'admi-
ral gaudisse , & disans que tu sois mess ge-
au noble Roy Chailemagne , tu trouveras
quatre portes , & à chacun quatre portiers
dont à la premiere s'il est sceu que tu sois
François tu autas le poing coupé , & à l'autre
porte le second poing , & à la tierce por-
te perdras un pied , puis apres quand ainsi
t'auront atourné , trestous ensemble t'em-
porterons vers l'Admiral Gaudisse , & là
t'est impossible d'eschapper . Car il te fera
trencher le chef , & pource si de tous perils
veux eschaper & fuir ton mal'heur , & afin
que seurement tu puisses retourner , rends
moy mon haubert , & ie te donneray mon
anneau d'or , par lequel en le monstrant et
grand honneur letas receu , & pourras aller
& venir seurement par tout le palais , sans
que nulle personne t'en destourne , car si tu
auois bien occis cinq cens hommes , si n'y
autoit il si hardy qui en rien t'osast atou-
cher , ne aucun mal faire : mai que mon an-
neau ayes sur moy , car quand i'ay affaire
d'hommes ou d'argent autre chose ne me
convient envoyer que mon anneau , donc
ie te prie que mon haubert me vueil'e ren-
dre .

*Comment Huon occist le grand Geant , &
comment appella Gerasme , & ses autres
compagnons & de la joie qu'ils en eurent pour
le grand Geant qui estoit mort .*

FT quand Huon de Bordeaux entendit
le payen , il luy dist , felon & desloyal
pantonier , scâchez que si tous les précheurs
qui d'Orient iusques en Occident sont , me
prieschoient un an tout entier , & que tu me
donnasses tout ce quetu as au monde vail-
lant , & ton anneau avec si ne te rendrois-
je pas le bon haubert que i'ay vestu , qu'il

HUON DE BORDEAUX.

Premièrement ce t'aye occis & detranché,
& le faches que ton anneau dont tu m'as tant
parlé, t'autay vueilles en non. Quand le
Geant eut entendu Huon, & que par nul e
maniere son haubert ne pouvoit l'auoir, il
fut mout dolent, & avec ce voyant que
Huon l'entreprenoit, si en eut tel duel : &
tel caurroux, que aduis sembloit que de
ses deux yeux fussent deux chandelles ar-
dentes, & d'etechef appela Huon en lui
demandant si autre chose n'en feroit, n'en
se dit huon situés grand & foit si te des-
fens car en rien n'ay peult de toy, puis que
le bon haubert ay vestu : mais te dessise de
Dieu & de sa puissance divine, & moy toy
dit le grand geant, car pour quelque haub-
ert que tu ayes vestu, si ne pourras tu vers
moy durer, qu'avec mes mains ne t'occis.
Lors ledit geant s'approcha de Huon, si
l'aua la fuit contre mont, cuidant frapper
Huon : mais il gauchit, porce que mout
leger & habille estoit, la fuit descendit
bruyant comme la foudre, si en attaignit
un pillier qui la estoit, d'un si merveilleux
coup que la faux entra plus de deux pieds
par fond. Alors huon qui mout viste & le-
ger estoit regaide le merveilleux coup,
mout v'rement faillit avant, en tenant la
bonne espée à deux mains, en advisant le
grand geant qui sa faux tenoit avallée, &
lu bailla un si tres merveilleux coup, & si
hastivement que onc ne donna loisir au
geant d'auoir la faux relevée, ainsi l'en frap-
pa sur les deux bras au pres des poings, dont
il tenoit la faux par telle vertu que les deux
poings luy coupa, & cheut la faux & les
deux poing par terre, quand le geant se
fut si outrageusement navré, de la grau-
de angoise qu'il eut ierra un cey, & que avis
estoit que tout le palais & les toûrs fussent
cheutes par terre si n'eussent il pas mené si
grand bruit. Dont Sebille la pucelle qui en
la chambre estoit, fut mout ébahi. Le

BORDEAUX.

sortit hastivement hors de sa chambre &
trouva un gros baston lequel elle prit à
deux mains, & vint au palais où elle avoit
ouy le cry, & rencontra le geant qui s'en-
fuyoit pour soy sauver, mais la pucelle com-
me sage & bien avisée voyant qu'il s'en-
fuyoit luy lança le baston dans les jambes,
tellement q'ne voulit ou non, luy convint
cheoir à terre. Huon q i apres luy venoit
l'espée au poing, la hauia en lui donnant
mains merveilleux coups, & iceluy geant
iettoit de si hauts cris que horrib le chele
estoit de jouyr. Mais huon qui du tout le
desiroit mort, haussa l'espée contre mont,
& l'affena par telle vertu, quelasteu uy
trencha ius des espaules, puis quand il eut
ce fait il elluya son épée, & la remit de-
dans le fourreau puis v'nt à la teste laque le
il eufa prendre pour le mettre aux fene-
tres de la haute tour. Mais oue n'eut force
ne puissance de la lever de terre, pour la
grand pesanteur qu'e le auoit, puis apres
vint au corps que onques puissante q il
eust ne le peult en tien temuer. Dent mout
foit en commença à tice, & dit, ha vray
Dieu i te rends graces de ce que tu m'as
donné la puissance d'auoir occis un tel ad-
versaire, p'eust à Dieu que maintenant le
corps & la teste fussent au Palais à Paris
devant le Roy de France, par tel si qu'il
seut que ie l'eusse occis & mis à mort.

Alors s'en partit Huon & v'nt à l'une des
fenestres du palais, & regarda sur la poter-
ne, advisa ses hommes, il leur escria tout
haut, & leur dit: Seigneurs, venez à mont,
bien y pouvez seurement venir, cat le palais
est gaigné, il est nostre: cat le pa, en est oc-
cis & detranché. Quand gerasme & garin
& tous les autre l'ouyrent, ils furent mont
joyeux, & en tendirent graces & louanges
à Dieu, si s'en v'ndirent hastivement vers
la porte, à laquelle Sebille la pucelle estoit
descendue; si ouvrit le guicher. Parquoy

HISTOIRE DE

l' enchantement faillit & les deux hommes se tindrent quoy sans eux bourger , lors nos Barons entrenter dedans la porte , si suivirent la pucelle qui tout droit les mena au Palais vers Huon , quand i's le virent , tous commencerent à pleurer de la grand ioye qu'ils eurent , si l'embrasserent & accolèrent & ne sçavoient qu'elle che e luy faire . Mout luy demanderent se mal ne bles-
sure avoit : Huon leur respondit que grace à nostre Seigneur il n'avoit nul mal . Plus print gerasme & ses compagnons pat les mains , si les mena tous au lieu où le grand geant gisoit mort . Quand iceux le virent , ils s'en donnerent grand meailles comme il avoit peu estre occis par huon , car seulement à le voir mort i's avoient frayeur , & mous s'emerveillerent de ce que Huon n'avoit esté occis , gerasme demanda à huon qui estoit la Damoiselle qui la estoit , alors Huon luy racompta mot a mot comme el e estoit là venué dont i's eurent mout grand ioye , si a coururent embasse , & luy firent mout grand feste , puis se desfierment & appresterent le souver , fit s'assirent à table , & mangerent & beurent à leur loisir , en demenant grande liesse : Mais la ioye qu'ils eurent ne leur fut gueres de durée comme cy apres pourrez ouyr .

Comment Huon se partit de la tour des Geants , & print congé de ses gens , & vint tout seul à pica vers la marine , où il trouva Malebron le faé , sur lequel il monta pour passer la mer .

Bien avez ouy par cy - devant , comme Huon conquist la tour , & occit le grand geant qui en estoit seigneur & maistre , & de la grand ioye que nos Barons demeurent jusqu'au lendemain , que tous furent levez . Puis quand tous eurent desieusné , Huon appella gerasme & tous ses hommes qui la furent , & leur dist : Seigneurs assez qui la furent , & leur dist : Seigneurs assez que sçavez le voyage que i'ay entre-

pins de faite vers l'Admiral gaudisse , si convient au plusost que bonnement pourray , que face le message que par le Roy Charlemagne m'a esté encharge , pou ce vous prie à tous ceux qui icy estes que tenez bonne & loyalie compagnie , a ceste noble Damoiselle , & avec ce vous prie que si dant quinze iours ne retourne , nous ne retourniez en France , & emmenerez avec vous ceste noble Dame , si me saluerez au noble Roy Charlemagne , & à tous ses barons , & luy racompterez les advenures que advenus me sont , ie me pars pour parfournir son message . A ois que les barons entendirent que d'eux se vouloit departir moult en furent dolens & fort courouez & respondirent à Huon . Sire , vous nous requerez qu'icy vous attendions quinze jours , sçachez de vérité non pas quinze , mais vous attendrions un an tout entier . Seigneurs ce dist Huon , de ce vous merceriez . A ois Huon s'appesta pour soy partir , il s'arma de toutes les armes , son hanap mis en son sein , & l'anneau d'or qui au grand geant avoit été porté en son bras mais pas n'oublia le cor d'ivoire , mais le pendit à son col , puis vint prendre congé de sa compagne laquelle le il baifa au départir , puis alla assembler tous ses barons l'un apres l'autre , desquels demenèrent mout grand ducil , & aussi fit la Damoiselle le gerasme , Garin & tous les autres barons aussi monterent au palais empurant tendrement , & vindrent au fencier pour regarder Huon tant que des yeux le pouvoient veoir , & Haen d'autre part chemina tant qu'il vint sur la rive de la mer qui mout assez pres estoit du chasteau , la y avoit un petit port auquel avoit accostumé tous jours de trouver basteau ou quelque navire de passage . Et quand Huon fut là venu , il s'en donna mout grand merveille & dist : Dieu , que pourras ie devenir , quand icy n'ay trouvé ne basteau ne

H U O N D E

Galere sur quoy ie puise aller , las : qu'à la mal heure occist charlot , que ie suis en ce danger : mais ie l'occist en mon corps descendant , mout bien grand tort a eu le noble Roy charlemagne , de m'avo r ainsi vainement banny & dechasté , mout grand demenois Huon qe il estoit tout seul sans nulle compagnie , mout tendrement commença à p'oret , & ce pendant qu'ainsi se demenoit il regarda à dext're , & vit venir par la mer nageant vne beste mout grande & merueil euse , laquelle venoit tout droit vers luy , & estoit la figure en maniere d'un luiton , puis quand la beste fut veue , Huon la regarda mout & fit le signe de la croix . Si tira son espée pour se defendre coidant que la dessusdict'e beste le deust assaillir mais non fit , ains s'en alla un peu sur dext're arriere de Huon , & commença à se secouer par telle maniere & vertu , que la peau qu'il auoit vestue si luy v'ent ius : puis devint le plus bel homme q'once que homme peult avoir veu , dont Huon fut mout effroyé & eut merveilleusement peur . Quand cette merveille eut advisée , & vit que celle beste estoit homme advenu , il s'approcha de luy , & luy demanda qu'il estoit , & s'il estoit de par dieu tout puissant , ou s'il estoit quelque mauvais esprit qui le vint tenter , car ores n'aguere te vis nageant par la mer , en traversant les ondes en guise d'une merveilleuse beste , pour Dieu ne me fais aucun mal , & me dis qui tu es , ie croy que tu es des gens du roy Oberon , lors iceluy luy respondit doucement . Huon ne t'eshabis pas , car mon b'en de coignois , si fus fils du Duc Sevin de Bordeaux , vers toy m'envoye le Roy Oberon , v'jour passé ie trespassa ses commandemens parquoy l me commanda que trente ans durant seroient Luiton en la mer . Amy ce dist Huon de Bordeaux , foy que tu deus à celuy qui te forma me pourtois , je

BORDEAVX.

bien fier en toy iusques à tant que ie fusse passé la mer rouge , car grand besoyn en ay . Huon ce dit Malebron , sçaches de verité que pour autre chose ne suis icy venu que pour te venir querir & te porter ou tu voudras . Si ne fais quelque doute : mais appaieille toy & te mets en point en te recommandant à nostre Seigneur : du sur plus me laisse faire . Adonc Malebron le luiton se remist en sa peau , en disant au noble Huon de Bordeaux que sur sa croupe montast .

*Comment Huon passa la mer sur Malebron
le fait & le porta devant Babilone , &
comment Huon vint à la premiere
porte , & puis à la seconde .*

Lors quand le noble Huon vit ce Luiton en sa peau , & que sur la rive de la mer l'attendoit , il fit le signe de la croix , priant Dieu que de grace le voulust conduire à sauveré , si s'approcha près de luy & monta sur sa croupe , puis le Luiton saillit en la mer . si commença à nager si tres fort qu'il sembloit qu'il volast , tant exploita qu'il eust la mer passée en peu d'espace & traversa la grand riviere du Nil , laquelle le vient du Paradis terrestre , qui est vne riviere tout da gerezue par la multitude des serpens & cocodrilles qui y sont : mais il n'y eut serpent ny cocodril es qui en la riviere fust qui mal ne dessourbier leur fist . Quand à terre se mirent , Huon fut mout ioyeux : Lors Malebron dit à Huon , mout cher compateray ie l'heure que tu fus oncé , ne qu'onceques te cogneus : car pour toy faire plaisir me conviendra estre Luiton en mer l'espace de d. x ans , & trente que l'ay esté : ainsi sont quarante ans qu'il m'y convient estre , mout gran' pitié ay de toy , car il n'est aujour d'huy homme né de mere , qui dire te c'eust le mal & la pauvreté qu'il te doit advenir , & moy

L' H I S T O I R E D E

mesme il me convient qu'aye à souffrir pour
 l'amour que t'ay en toy : toutesfois je pren-
 dray en patience , tu vois la ville ou tu dois
 aller , au sur p'us scéais qu'elle chose il t'est
 commandé que tu as à faire , & quoy qu'il
 t'aduienne garde que tu ne trespasses les
 commandemens de Oberon , & sur tout
 fois tousiours loia : & disant verité : car ja
 si tost que tu diras mensonge que toute l'a-
 mitié que tu as au Roy Oberon , tu ne per-
 de , à Dieu te commande plus ne puis icy
 arrester. Lors le uiron faillit en la mer &
 Huon de meurt seul. Il se recommanda à
 nostre Seigneur , & se mettant à cheminer
 vers la côte , de aquelle estoit assez près. Si
 entra dedans , & onc ne trouva homme qui
 l'en destou nast , puis quand dedans fut en-
 tré il rencontra multe payens qui alleient
 voller , & autre milie qui en reuenoient , &
 mille chevaux qui es travaux estoient pour
 ferrer , & mille qu'on n'iroit dehors : puis
 autres mille hommes qui ioüoient aux es-
 chets , & autre mille qui avec les pucelles
 deuisoient , & encore autres mille qui du
 vin de l'admiral beuvoient , & autre mille
 qui au paais alloient par deuers l'admiral ,
 quand Huon eut ainsi veu tout armé & che-
 minant par la côte , il se donna grands mer-
 uelles de ce qu'il avoit veu & rencontré
 tant de gens , & y pensa si fort que onc
 n'eust souvenance de l'anneau qu'il portoit
 en son bras , & d'autre part un autre milier
 d'hommes qui du palais reuenoient , les-
 quels a grand merueilles le regardoient ,
 poece qu'ainsi tout armé & tout à pied s'en
 alloit cheminant par la rué , il passa outre
 & onc pour eux ne se voulut arrester : mais
 las le maheureux , pourquoy n'eut il sou-
 venance de l'anneau qu'il avoit en son doigt
 car p'ce qu'il n'en eut souvenance , il en
 eut tant à souffrir , qu'il ne seroit langue
 humaine qui racompter le sc'eult , comme
 sy apres ortes : puis apres quand il eut tout

passé il vint en vne moult grande place qui
 devant la porte du palais estoit : en laquelle le
 avoit un p'di qui assis estoit sur cinq ans
 p'liés moult riches & de diverses couleurs
 dessous , lequel Admiral Gauduile venoit
 un certain iour de la semaine , poe & vooit
 entendre & bailler aiedie ce à ceux là , les-
 quels la vouloient auoir. Et quand Huon
 eut tout regardé il passa outre & s'en vint
 à la premiere porte du palais , & p'is quand
 la fut venu , il s'escria au portier & luy dit
 amy , ie te prie que la porte tu me vueil es-
 ouvrir , lors le portier luy dit que tres vo-
 lontiers je feoient : mais que dire luy voulust
 qu'il estoit , & que s'il estoit Sarrazin il y
 entreroit à son plaisir , alors Huon de Bor-
 deaux comme mal aduisé , sans qu'il eust au-
 luy fut fait par le Roy Oberon , ne de l'an-
 neau dessusdit qu'il avoit en son bras , pat-
 lequel s'il eust montré aux payens , besoin
 ne luy eust été de menir. Quand Huon
 ouit le payen qui demandoit s'il estoit Sar-
 razin , il luy dist que ouy , le portier luy res-
 pondit , puis que tel estoit tu deuois passer
 ou re seurement. Aors Huon passa l'edit
 premier pont , & quand il fut vers le deuxié-
 me il s'en alla pour p'ésir en luy mesme qu'il
 avoit trespassé le commandement d'O-
 beron , dont il en eut au cœur tel desplaisir
 qu'il ne sc'eut que fuite , & il ra nostre Sei-
 gnour que iamais ne meniroit i print son
 anneau en sa main , & vint à l'autre porte
 en criant à haute voix : fils de putain , celuy
 qui en la croix n'out te vug lie confor-
 mide , ouvre la porte car ceans me convient
 entrer. Alors que le portier ouit Huon qui
 herement parloit à luy , il luy dist. Vassal
 de t'auoir ainsi laissé passé la premiere por-
 te , Huon dist : ier le diray , ne vois tu pas ce-
 luy anneau que je porte , ce sont les enfei-
 gnepats : quoy je puis passer outre , pour al-

HUON DE BORDEAUX.

les ou bon me semblera. Quand le payen entendit Huon ; & q'il vit l'anneau qu'il portoit, mout bien le recongneut, si dist à huon vassal tu sois le bien venu , comment faict mon seigneur de par qui tu es icy venu huon qui pas ne voulut mentir passa le pont & la porte sans luy rien respondre , & vint à l'autre porte , le porcier qui le vit venir se mist au devant de luy , & quand huon l'aperceut il luy monstra l'anneau , & ce luy alla incontement le pont abaisser & la porte ouvrir , & engrand reverence salua huon si le laissa passer. Quand huon fut passé la tierce porte , il luy souvint comment il avoit menty à la premiere porte passée : Helas dit Huon , que pour ay ie devenit quand ainsi legerement ay menty & faucé ma foy à celay qui tant de biens m'a fait , las : point n'avois souvenance qu'en mon bras porrois , certes ie cognois Oberon tel que pour si peu n'en feray compte veu qu'il ne m'en souvenoit , ie caide que pour cette fois avoir failli qu'il ne s'en prendra pas garde , non plus qu'il fist quand la chose m'advint de corner : ainsi Huon passa les trois premiers ponts en venuant au Palais.

Commençant Huon passa la quatriesme porte , & comment il vint au diau ou estoit la fontaine , & de ce qu'il fit.

Q uand Huon , vit qu'il eut les trois ponts passez , il passa la quatriesme porte , & son anneau en son poing , si ne trouva homme que quand ils eurent veu l'anneau que honneur ne luy fit : & puis quand les trois ponts eut passé il vint au quatriesme , & dist au porcier , ouvre la porte payen que de Dieu sois tu maudit.

Quand le porcier s'ouit ainsi outrager il se donna grande merveilles , car il estoit mout fier & orgueilleux , & tres fierement respondu à Huon , toy qui portes armes , & qui si fierement as paré à moy , mets ius pessaries incontinent & puis ne dis qui

tu es , & on tu veux aller , car tant qu'ainsi armé feras , impossible est de passer plus outre , or me dis par ta foy , par quelle maniere tu as les autres trois ponts passéz.

Quand Huon eut entendu le payen il luy dist . Tais toyz payen ; scaches que ie suis messager à l'Empereur Char'emagne , & que vuelles ou non , ie passeray par icy qui est la quatriesme porte , puis iray au palais vers l'admiral Gaudisse , & n'est nul ne royn autres , qui de rier m'en puisse destouner , ne olaſt aller au contraire , & vois icy les enseignes que le te monstre. Alors print l'anneau & le monstra au payen , lequel le recongneut tantost : si avalla le pont & ouvrit la porte , en se mettant à deux genoux & baſant la iambe de Huon , en luy priant mout humblement que par donner luy voulust , de ce que tant l'avoit fait attendre , payen ce dit huon , bon iour te soit donné , Sire , ce dit le payen , aller pouvez vers l'admiral , lequel vous fera tres grand honneur & grande cere & n'est aujourd'huy chose si grande que luy requerez , qu'il ne le vous octroye , voire vne seule fille qu'il a vous donneroit il pour l'amoir du noble Seigneur de qui vous apportez les enseignes . Sire , ce dist le payen , je vous prie que dire me vnu lez quand mon seigneur augoulafre viendra par deça , porcier ce dist Huon , s'il y vien il convienttra que tous les diaibes d'enfer luy apportent , à tan : s'en passa Huon sans dire plus mot audit porcier , mais en luy mesme dist . Vray Dieu , ie vous supplie qu'à ce besoin me veuillez avder , car bien fus tenté de l'ennemy d'enfer quand je menty ainsi à la premiere porte , certes ie le fis par la legereté de courage & adverſance , & faute d'entendement , dont mout m'en desplaist : mais ie n'y scurois que faire . Huon estant en cette desplaisance pour la meue ie qu'i avoit faicté , chemina pas à pas tant qu'il entra au palais

HISTOIRE DE

vn mout beau verger , lequel estoit fort delectable & ou l'admiral gaudisse prenoit sa p aissance , pour ce qu'aujourd'huy on ne scauroit souhaitter arbre quel qu'il fust en tout le monde qu'on n'y trouvast , & que d'hyver & d'este on y trouvast fruit & fleurs , & au milieu dudit ardin , il y avoit vne mout belle fontaine , laquelle venoit de la riviere du Nil qui vient du Paradis terrestre , sorti pour celuy temps ladite fontaine avoit telle vertu , que si vn homme male en bevoit , ou lavor les mains il estoit tost sain & guety , quel que infirmité qu'il eust , & que si vn homme eust esté vieil & decrepit , il fust venu en l'age de trente ans , & vne femme en fust devenuée aussi fraische & entiere qu'une puce le , ceste fontaine que ie vous parle fut en cette vertu par l'espace de soixante ans : mais dix ans apres que Huon y eut esté elle fut gastée & rompue par les Egyptiens , qui faisoient guerre à l'Admiral qui pour lors estoit en Babi one . Quād Huon se fut lavé les mains , & le visage en la fontaine , & apres qu'il eut bu , il regarda le Palais , si luy sembla tant beau qu'a merveilles : puis quand il s'eut bien regardé , il regarda aupres de la fontaine vn serpent mout fort grand & merveilleux qui gardoit ladite fontaine , à celle fin que nul ne fust si ose ne si hardy d'y boire , ne d'y attoucher des mains , car si vn traistre ou vn homme qui eust la loy fausse fut venu à ladite fontaine pour rien y attoucher , iamais ne s'en fust departy sans mort recevoir : mais quand le serpent adva à Huon , si s'enclina sans luy faire semblant de nul mal luy faire Puis quand il eut bu de l'eau de ladite fontaine , & qu'il en eut lavé ses mains & son visage , il s'affa au plus pres pour se reposer , puis il commença à pleurer mout rendrement & dist :

V. y Dieu en qui ie croy , si de vous ie n'ay secours , ie scay de vray que iamais m'est

impossible de pāttir d'icy , ne me trouver se royaume de France , ô vous noble Oberon , ne me vuelaiez à ce besoin laissé , car la faute que l'ay faite me doit estre pardonnée , veu que ie le fit par oubliance . cestes ie veux tçavoir si pour si peu me voudra de laisser , car quoy qu'il en doive advenir i'esprouveray & cestay d'en scavo & la verité . Aloys Huon print son cor & le mist en sa bouche si le sonha si merveilleusement , & par tel'le vertu que le Roy Oberon l'ouit qui à cestay iour estoit en sa forêt , & quand il eut ouy le son dudit cor . Hé Dieu ce dist Oberon i'ay ouy le laeron corner qui si peu a tenu compte de moy , qui au p e m e r point qu'il a p a s s e , il a la foy fausse , mais par ce luy Dieu qui me forma s'il devoit tant corner que du cor il eut les veines rompues , si ne le secoueray-je pas , ne pour quelque mal hef qu'advenir il luy doive , & Huon qui à ceste heure estoit au logis dudit Admiral Gaudisse qui assis estoit au dinner se leva de la table , luy & tous les Barons ensemble mestriement celuy qui le servoit de vin & tous ceux qu'il dedans estoient , dames & damoiselles , pucelles , Escuyers , & garçons , & souillards de cuisine vindrent au Palais ou estoit l'admiral , & la commencerent tous à danser & à chanter par vne si grande ioye , que si à ceste heure là on les eust veu , on ne se fust peu tenir de rite , & de tant plus fort cornoit , de tant plus fort dansoient & chantoient , & adone quand Huon eut laissé le corner , l'Admiral Gaudisse appella tous les Barons , & leur commanda qu'ils s'assent armes , & qu'incontinent i s'assent au iardin , auquel il venoit qu'il y eust vn enchanter , & gardez bien qu'il ne vous eschappe , & me l'amenez tout vif , car de luy ie voudrois scayvoir pou quoy & à quelle cause il a ce fait , Aloys Huon qui long temps eut corné , fut

HUON DE BORDEAUX.

mout esbahy de ce q ie nul ement n'avoit
veu venir vers lui personne qui le reconfor-
tait, mout tendement commença à p e u-
ter & dist. Beau sire Dieu , or vois e b en
maintenant que ma fin s'approche , quand
ainsi me defaut le Roy Oberon , en qui a-
vois toute mon esperance, fust de mort ou
de vie Ha ma tres chere dame de mere , &
vous mon frere Gitard iamais plus ne vous
verray. Ha Roy Chat emagne, mout grand
tort avez eu de m' avoir ainsi dechaste sans
que au lement i'eusse desseruy , car ce que
je fis fut en mon corps defendant. Dieu le
vous vucil e p edonner, pu sd st Ha Roy
Oberon bien on te doit tenir pour mauvais
si ainsi me laisse pour vne seule faute. Cer-
te si tu es preud homme i'ay espoit que tu
me pardonneras : mais au fort je mets mon
fait en Dieu , & me recommande à Dieu , &
& la glorieuse Vierge Marie : mais quoy
qu'advenir m' en doive i'iray au palais là lus
& feray mon message , tel que p r le tres-
noble roy charlemagne m'a este enchargeé.
Si s'app esta & se mist à point mout diligé-
ment , puis le p r t de ladite fontaine , car
bien pensoit qu'à ceste heure trouveroit
l'Admiral Gaudisse assis au disner.

Comme Huon vint au Palais il trouva
ledit Adm'ral Gaudisse , auquel il fit son
message de par le noble Empereur Char-
lemagne & se occi mout de Payens avant
qu'il pust estre pris , pris fut pris & mis en
une chartre.

ET quand Huon eut esté grande es-
pere de temps à la fontaine , il s'en partit
tout armé l'espée ceinte , & vint monter au
Palais , & à cette heure l'Admiral avoit fait
apporter deux de ses dieux emmiles palais ,
& la mout richement les avoit fait poser ,
devant eux atdoient deux grandes torches
de cire , dont là ne passoit nul Sarrazin qui

devant les deux idoles ne s'enclinist , & fit
la reverence comme il appartennoit de fai-
re. Huon passa tout outre par devant eux ,
& onc n'y daigna regarder , ne soit tour-
ner pour les voir , non pas ne daigna onc
parler à ceux qu'il rencontra , lesquels es-
toient comis pour l'aller querir au iar-
din p esla fontaine , dont ils furent mout
esbahis , & dirent les vns aux autres que
bien le pouvoit ouyr Huon , ie croy que
ce'uy qui vien en ce palais armé , est mes-
sage d'un Prince & qu'icy soit envoé
vers l'Admiral pour iuy racompter aucun
mess ge. D'oit à cette heure que Huon
estoit au Palais , il adva vn Roy païen
qui à l'Admiral par oit , & estoit là venu ,
pource qu'en ce iour l'Adm'ral Gaudisse
luy devoit bailler sa fille la belle & sc ar-
monde en mariage. Huon apperceut , par
le regard que chacun avoit sur ledit payen
qu'il convenoit que ce fust le plus grand
apres l'Adm'ral , & pource en luy mesme
commença à dire. Vray Dieu , si loyalle-
ment ie me veux acquitter envers le Roy
charlemagne , de faire ce q ie le luy ay pro-
mis il me convient occire & mettre à mort
ce rov payen que ie vois là qui parle à l'ad-
m'ral , car bien convient q ie ce soit celuy
que ie demande , quand si p r de l'Adm'ral
est assis , Dieu me conuient si inconvi-
nent ne luy abats le chet ius de l s espan-
elles , puis apres fasle nostre Seigneur Iesu-
Christ de moy ce qu'i luy plaira de faire.
Alors Huon marcha avant , & vint au p us
prés de la table , incontraint tira son épée
de aquelle il ferit vn si grand coup sur le
Roy Payen , que la teste luy fit voler sur la
table tellement que l'Admiral fut tout en-
sanganté , & Huon s'escria à haute voix , &
dist Dieu qu'e le bonne estreine à ce com-
mencement , ie meis en nostre Seigneur , &
qui ie prie qu'aider me vucille à la parfa-
re , car de celuy me suis mout bien acqui-

L'HISTOIRE DE

ce envies le noble Roy Charlemagne. Alors l'Admiral s'escria mout haut, & dist à ses Barons, regardez que cestui homme soit pris qui vno telle offence m'a faite & vna tel meurtrie, d'avoir occis ce noble roy à ma table, car s'il vous eschappe, iamais devant moy ne soiez si hardis de vous trouver: lors les païens assaillirent Huon de toutes parts, & lui langoient d'arts & espées pour le cuider occire: mais le bon humbert qu'il eut vestu le garantit de mort, & aussi la bonne espée dont il detrenchoit païens, tellemen. que tous le deuoient, & n'y avoit païen si hardi qui de luy s'osast approcher. Quand il vit que si fort estoit oppreslé, il tira l'anneau hors de son bras, & le jettta sur la table devant l'admiral, & lui escria, & dist: Sire Admiral garde sur ta vie que nul mal ne me souffres faire par cette ease gre que tu vois devant toy. Quand l'admiral vit l'anneau tost le recongneut, si com mençà à crier à haute voix que sur peine de mort nul ne fust si hardi de p'us attocher à ce uy qui le roy païen avoit oëis. Quand les païens entendirent l'admiral, ils c'essent & l'assereirent Huon, lequel quand il se v'ut co, il fut mout ioyeux, il appella l'Admiral & lui dist Sire Admiral, je veux que l'iey en avant tu fasses ce que te ditay, Vassil dist l'Admiral, tu peux faire en mon plaisir tout ton plaisir, car ce que tu commanderas sera fait, & si hardi n'aurz ceans qu'au contraire voise. Alors Huon regarda la belle Esclarmonde qui auprés de son pere l'Admiral estoit, Huon s'approcha d'elle, si la baiſſa trois fois devant son pere, dont la pucelle fut mout esbahie: mais elle le vit tant beau: & leva sa bouche tant fraiche, qu'advis luy fut si de luy ne faisoit son amy, elle m'avoit de deuil, car avec la beauté qu'elle avoit, changea couleur, & paroifsoit plus vermeille que rose, quand Huon eut accompli d'avoir

baſé la pucelle, il vint vers l'Admiral, & lui dist. Sire Admiral ſçachez que ie suis messager du Roy Charlemagne, lequel m'envoie vers toy, pource qu'il n'est aujourd'huy Prince Chrestien ne Sarrazin, qui n'obeiffe à ses commandemens, ſinon toy: mais ie te fais ſçavoir que depuis le iour qu'il eut perdu la bataille de Roncevaux en laquelle il perdit ſes deux neveux, Roland & Olivier: il r'assembla auant de gens qu'il fera cette fois, & viendra ſur toy par mer & par terre, & te deſſeuira ſ'il te peut tenir ou tu croiras en Iesu Christ, ſi tu me crois tu te feras baptifer avant que le meschef t'advienne. Vassil dit l'admiral de ce ne m'en parle plus, car mieux aimerois eſtre detranché & occis, que ce de laiſſer ma loy, pour croire en celle de ton Dieu. Sire Admiral dit Huon, le Roy te mande derechef, que tu lui envoies mille esprouets, mille autours, mille ours, & mille vautres tous enchaſſiez, & mille valets tous iouvenceaux, & mille belles pucelles, & avec ce te mande que de ta barbe lui envoies une poignée & quatre de tes dents machelieres. Vassil dist l'Admiral, mout hardy & outrageux te voit, de moy demander ce que tu m'as dit: mais encor m'efſmerveille mout de ton maistre qui eſt ſi fol que par toz te mande que ie lui envoies ma barbe & mes dents machelieres, au treſois par 15. meſſagers m'a mandé une partie de ce que tu m'as dit, mais tous quinze les ait fait pendre, & toy qui eſt venu par ta pure folie en ſeras le ſeizième. Mais pour l'anneau que tu portes ne tiſons toucher, ie te prie ſur ta foy & ſur ta loy: puis que tu m'as dit que tu eſt uuy de France, quel vif diable t'a donné cet anneau que tu portes. Alors Huon mout esbahie répondit à l'Admiral: lui dit vérité, & dit. Sire Admiral pour doute de toy, ne de païen qu'icy ſoit présent, ie ne lairrai que vérité ne te die,

H U O N D E

B O R D E A U X .

faches que de ceite e p e que ie tiens en
 ma main ay occis & mis a mort ton seigneur
 Angoolafre. Quand l'Adm'ral eut ensem-
 ble Huon il s'etaria a out hant, & d'ist a ses
 barons gardes sur vos vies que ce ribaut ne
 vous eschappe, cat par tous les dieux ou je
 suis crean. I'ama's en mon coeur n'aurai ioie
 tant comme devant moy le vo e vif. Al ts
 taillirent paens & sarrazins de tous costez,
 & commence ent a assaillir Huon. Et qu'ad
 il vice, il se re commanda a la garde de no-
 stre Seigneur, si luy sembla que iamais plus
 beau iour ne verrois, il tint son espée a deux
 mains, dont il se desfendoit mout rigoureu-
 sement occiant & decouplant sarrazins, il
 leur destrachoit pieds & intubis & bras, &
 a plusie urs faisoit saillir la ceteuelle sur le
 pané, grand horreut estoit de le voir, car
 po t le haubert qu'il auoit vestu, ny auoit
 payen si fust q i en rien le peult domma-
 ger, mais luy fustolent v. ic, & de luy n'o-
 goient approcher. Huon qui mout estoit
 p en de courroux & d'ire en soy combatt-
 tant, regarda a l'vn des cestez du palais, si
 v'ueatche, laquelle tout en combattant
 i'en ala mettre afin que par derriere ne
 fust ass illi. La se re dit est ne aux paens
 comme en sanglier qui se met aux bois, &
 se desfendit si viuement que celuy qu'il af-
 fenoit a plain coup, n'avoit mestier de tire,
 ainsi par vme tres grande espace de temps,
 se tint Huon sans avoir dommage: mais la
 grand force des paens qui l'a estoient luy
 estoit impossible de longuement soutenir
 l'affaut, & aussi que tant estoit last  que ces
 coups alloient en amoindrisant souvent
 alloit rec amant Dieu & la douce Vierge
 Marie, & d'autre part l'Admiral commen-
 sa a crier, & dire si's de putains grand hon-
 nevous est que si grand espace avez main-
 tenu a l'encore d'un seul homme que nul-
 lement ne pouvez prendre ne occire. Alors
 les Sarrazins oyant l'Admiral qui ainsi les

mesprisloit tous, a vne fois tous criant &
 bruyant vindrent assaillir Huon, qui tout
 seul estoit dessous l'archi, ou il se desfendoit
 n out fierement, alors vint vn payen qui le
 ne estoit a l'Admiral Gaud fle, lequel vint
 a Huon pour le cuider frapper, mais i si
 ne se peut appochier que Huon qui bien
 tost l'eust aduise n'eust leue son espée a deux
 mains, de laquelle il a baillé au roy payen
 sur son heaume, que le cercle dont il estoit
 bandé, ne a coiffe d'acier aussi ne peut ga-
 rantir de mort, car le coup fut si pesant qu'il
 le fendit iusques a la ceinture, & de la tres
 grand force qu'il mit son espée, luy volla
 hors des poins, t'ost vingt sarrasin qui
 l'espée pr ti si l'empota. Alors tout d'vn
 co ples payens coururent si s Huon, si e-
 priindrent voulent ou non, & luy prindrent
 le riche cor d'yoire & le harap qu'il v'ois
 sur luy, si luy despoillierent la bon e corre
 de mai le qu'il auoit vistue: puis quand il
 fut tout desarmé, de tous costez venoient
 sarrazins pour le voir, & y en eut assez de
 tels qui dirent que plus bel homme n'avoient
 o cceu, & que si tous les François estoient
 tels comme luy, nul Roy non pas tout le
 demeurant du monde les oseroi t auaquer.

Comme Huon s. co plaignoit dedans la
 charire, & de la fide a l'Admiral qui
 le vint reconforier, & comme elle
 s'en pa tui mal c'nen e de Huon.

Q Vand Huon fut desarmé, les paens
 le prindrent, & l'amenerent devant
 l'Admiral, lors quand il le vit il fut mout
 ioyeux il appela ses barons en leur demandant
 de que le mort il seroit mourir le che-
 tif, qui tel dommage luy avoit fait, com-
 me de luy auoit occis vn de ses rois le plus
 puissant, & son neveu qu'il auoit mouru,
 sans les autres qu'il a occis. Alors respondi-
 rent tous d'une voix que tout vif fust escor-

L' H I S T O I R E D E

thé, lors sortit avant vn reour puissant Admiral, 'quel estoit mort puissant, & avoit plus de six vingts ans, sage homme avoir esté tout le temps de sa vie , & bien privé de l'Admiral & dit. Sire Admiral, iamais ce ne ferez pour l'amour du bon iour ou vous estes, car aujourd huy est la feste de S. Jean, parquoy il n'est nul selon nostre loy , qui à ce iour doive prendre mort, mais luy respirerez la vie iusques à vian entier , qui sera la feste de vos dieux , car à tel iour vous devez liuer deux champions pour leur faire sacrifice , car il en sera , & l'autre viendra quelque part , & celuy des deux qui sera le plus matié vous le ferez sacrifir devant vos dieux , car ainsi le promistes faite à vos dieux le premier iour que vous vinistes à la seigneurie de Babilone , & si ne fust pour ce que celuy-ey vous a occis vn roy vostre neveu, ia ne le deutiez faire mourir. Car par luy a esté l'homme au monde que plus de viez hair , occis & mis à mort , dont par sa mort estes hors de servitude , & par ce luy mis en franchise. Quand l'admiral Gaudis eut entendu le payen il luy dit , puis qu'ainsi est que ce me conseillez de faire , & que par d'ioct a esté ainsi accoustumé par mes ancêtres , pis ne ve x a l'rt au contraire. Alors fut emmené Huon par quatre payens & mis en vne chartre mout obscure , & fut commandé à celuy qui eut la garde de sa prison , que assez on luy donnast à manger. Quand Huon se vit la dedins mis , il fut mout doient , & commença à regretter la noble Duchesse sa mere & Girard son frere , & dit : Ha vray Dieu Oberon comment as tu esté si outrageux que pour si petit de chose me laisse souffrir tant de miseres , car ie cro que tu fçais allez en quoi l'ay offendé & fait à écon de ce que tu m'avois dit , ce n'a esté que par oubliance. A tant vous lairay à parler de Huon, si vous diray de la belle Es-

clarmonde la fille de l'Admiral , que quand ce vint que la nuit fut venue , & qu'elle fut couchée au liet , il luy souvint du bon Chevalier François qui devant son pere l'avoit trois fois bailee . dont elle eut aucune grand tristesse de ce qu'en la chartre estoit mis , & que s'il fust homme de grand entreprise iamais n'eust eu le courrage que aujourd'huy avoit montré en plusieurs manieres. parquoy bien estoit digne d'estre aimé & secouru , si se leua incontinent la danoitelle , & se vestit infailliblement , pu s tout celement print vne torché de cire en la main si l'illumia , & sortit de la chambre au mieux qu'elle peut sans faire bruit : car à cette heure estoit environ minuit que chicun dormoit par le palais , elle s'en vint incontinent vers la chartre , & y vint si bien à point qu'el e trouva le geo ier dormant , si luy print les clefs & ouvrit l'huis de la chartre , & quand Huon vit la clarté de l'huis de la chartre ouvert il eut mout grand peur , pource qu'à tel le heure n'estoit la coutume de le visiter , bien cuidoit qu'on le deust tires hors pour le faire mourir , ou pour aucunes grandes iniuries luy faite , il commença à faire de mout piteux regrets , la pucel e qui bien sçavoit parler François entendit du noble Huon es compaines , & les regrets qui si piteusement faisoit , e le qui le iour passé l'avoit ou nommer , luy dit Huon ne t'esbâhis point le suis la bel e Esclarmonde la fille de l'admiral qu'aujour d'huy as par trois fois bailee , si chose est que tu vœilles ma volonté faire , ie mettray peine de toy tirer hors de cette prison , car tant suis amoureuse de toy que onc depuis que tu me bâis as ie n'eus pensée ne imagination fors qu'à toy , pour te mettre & offrir hors du grand danger ou tu es. Dame ce dist Huon , Dieu vous vœui le rendre la grande courtoisie que me voulez faire , mais ma chere Damoiselle Esclarmonde vous estes sarrazine

HVON DE BORDEAUX.

Sarrazine, & suis chrestien. Verité est que ce que ie vous baifa fut par le commandement du noble Roi Charlemagne qui icy n'auoit envoiez & aimerois, trop mieux estre icy perpetuellement à tousiours quand à vostre chait ie voulut toucher tant que vous ferez sarrazine. Huon ce dit la pucelle Esclarmonde, puisque cette volonté auz, vous finirez icy vos iours miserablement ne i'auais en moi n'ayez quelque fiance, car si ie puis ie le vous fe-
ray cher compater.

Lors la damoiselle Esclarmonde se de-
partit de la chartre & vint au portier, si l'esveilla & lui dit. Amy ie te dessens sur
peine de perdre la vie qu'a ce prisonnier
François qui est là dedans ladite chartre,
que d'iey à trois iours & trois nuits ne luy
donner à boire & à manger. Dame dit le
portier vostre volonté sera faite, lors la da-
moiselle Esclarmonde doleste & cour-
rouée s'en revint coucher en son list
mour pensive, & Huon de Bordeaux qui
en ladite chartre estoit, fut par l'espace de
trois iours & trois nuits sans boire ny mā-
ger quand ce vint au quatriesme iour il dit
en pleurant à nôtre Seigneur Iesus Christ.
Ha vitay Dieu or vois ie bien que mourir
enragée me convient par famine, ie te prie
qu'il te plaise que tu me veil e secourir: en
toy priant humblement que ie ne consen-
tes que ie fasse ne pense chose qui soit co-
tre ta volonté ny que ie ne faillisse ma loy
pour quelque grande tribulation qu'ad-
vit me doive. Ainsi comme vous oyez le
complainte le gentil Huon de Bordeaux
en pleurant, que si tres dur cœur me fut,
que s'il eut ouy la piteuse complainte qu'il
ne deur compastit à sa tres grand & mer-
veilleuse douleur.

Comment Huon foisoit ses complaintes de la
grande famine en quoi il estoit, & comment
la belle Esclarmonde le vint reconforter,
parce que huon lui promit de faire toute sa
volonté.

Ainsi comme par cy deuant aué ouy se
complaintoient Huon piteusement
qui trois iours fut sans boire & sans mā-
ger, & la pucelle Esclarmonde qui en cette
douleur le tenoit, venoit le matin pour es-
couter ce que Huon disoit, & bien-rost a-
pres qu'elle fut là arrivée demanda à Huon
si point n'étoit encors advisez de lui re-
pondre sur la demande qu'elle lui auoit
faite, ou promettre lui voulut de la pou-
voir ietter, & s'il la voulloit mener en son
pays de France & la prendre à femme
quand il y seroit, si ces choses me veux pro-
mettre & tenir, ie ferai deliurer à boire &
manger à ton plaisir, dame dit huon ievons
promet loyaument si à tout iamais devois
ie estre damné en enfer si ferai ie vostre vo-
lonté à quelque condition qu'auenir m'en
puisse, scache de certain dit la pucelle, que
pour l'amour de toi ie me ferai baptiser, &
croiray en la loy de Iesus Christ, au plûtôt
que serons en lieu pour ce faire. La Dame
fit apporter à boire & à manger à Huon,
puis elle appella le portier & lui dit que han-
tivement s'en allas vers son pere l'admiral
lui dit que bien auoit trois iours que more
estoit de faim le cheualier François qui en
la chartre atrois estoit mis. Dame dit le païen
pres suis de faire vos commandemens, si
s'en partit & vint au pa'ais où il trouva
l'admiral, & lui dit. Sire le cheualier Fran-
çois que m'aviez baillé en garde est mort
de faim & pauvreté, il a passé trois iours
payen dit l'admiral, il m'en desplaist mais
puis qu'autrement ne se peut faire, j'aimas
mieux qu'encore fut vif & ainsi come vous

HISTOIRE DE

ſçavez fut Huon à cette fois eschappez de mort, & dit on communement qu'un iour de respir cent ans vaut, & quand le geolier eut parlé à l'admiral, & lui eut dit ce que par sa fille lui auoit fait ſçauoir, il s'en retourna deuers ladite chartre par deuers la demoiselle qui la estoit & lui raconta comme il auoit à l'admiral parlé. Ainsi dit la pucelle ſi ce voulez tenir ſecret, ie vous ferai riche homme à tout iamais, & aussi que me vueillez aider à conduire en tout ce que de vous j'autay mestier. Dame dit le portier, iusques au mourir vous faire ſeruice tel que vous commanderez, que j'ay pour peur de mort ne lairray à faire. A tant lairons à parler de Huon qui ſouvent étoit visité de la demoiselle & du geolier, & auoit tout ce que mestier lui étoit, ne qu'il ſçeut penser ne dire car bien étoit couché & leué à ſon plaisir, & parlerons de Gerasme & de ceux qui avec lui étoient.

Comme Gerasme & ſes compagnons ſe départirent de la tour; & la demoiselle avec eux & vint en babilone, & des manières que tint le vil Gerasme pour jçavoir des nouvelles de Huon.

Bien auez qui par cy deuant que quand Huon ſe partit de la tour au Geant, il laissa Gerasme & tous ſes compagnons avec ſa couſine, laquelle il leur bailla en garde iusques à ſon retour, & attendirent dans l'efpace de quatre mois qu'onequ' une ſeule nouvelle n'en peurent ouir, dont ſurent mout dolens & courrouzez, & tant qu'un iour aduint que Gerasme & tous ſes compagnons s'armèrent, puis ſaillirent hors de ladite place par un matin, & s'en allèrent iouant auprès de la marine pour voit ſi aucunes nouvelles pourtoient ouyr de leur ſeigneur Huon, puis quand la ſuſtant venus, ils regarderent & virent venir

deſlus la marine une nef, laquelle étoit chargée de trente payens, qui avec eux auoient grands biens & grands richesses. Alors Gerasme regardant que la nef venoit arriuer vers le port, il dit à ſes gens que bon ſeroit d'aller au deuant d'eux pour ſçauoit ſi aucune certaine nouuelles pourrois ouir de Huon ils respondirent que bon ſeroit de ce faire, ils le mirent au chemin pour venir deuers le port, ou ſi toſt n'y ſcurent venir que les mariniers n'eurent ietté les ancrés. Quand Gerasme fut la veſnu il leurs eſtia d'où ils venoient ou ils vouloient aller. Sire dirent ſes payens nous voulons aller à la Mesque, pour nous ayder à nous acquiter vers Angoulaffre le grand Geant du tribut que chacun an luy deuons bailler : ſi vous ſupplie qu'enſelgner nous vueillez ou nous le pourrions trouver Gerasme qui vit que tous étoient descendus de la nef, il leur dit. Meschans payens, iamais d'icy ne partiriez, car ceſſu que vous demandez eſt mort & occis, vous lui tiendrez compagnie.

Lors Gerasme s'écria & dit à ſes gens que tous ſes payens qui la furent arriuée fuſſent deſtenchez & occis. Et quand les barons l'entendirent, ils coururent ſus aux Larrazins, ſi les derrencherent & les occirent treſtous, ſi qu'un ſeul n'en eschappa vif cat tous nos barons étoient armez, & les trente payens des iuſdits fuſſent vus sans quelques armures du monde, ne d'épeeſ ne de baſtons car autrement n'eſtient oſé décen- dre pour payer leur tribut au grand Geant Angoulaffre, puis nos barons entrerent dedans la nef à printrent tout ce qu'ils trouuerent, ſi l'emportèrent en leur tour apres ils s'assirent pour diſner, & eurent mout grand ioye, & grand lieſſe de ladieſte aduenture que aduenue leurs étoit & puis apres ce qu'ils eurent diſné, Gerasme parla & dit à ſes compagnons, Mesſeigneurs, ſi

HUON DE BORDEAUX

HUON DE B
chose qui estoit, que maintenant fussions
en france & Charlemagne nous demandas
qu'elle chose aurions nous fait de huon de
bordeaux, vous sçavez q' il n'y a nul de
nous qui dire sçeut au viay s'il est mort
ou vif car si chose estoit que nous eussions
dit qu'il fut mort, & puis revint, on nous
pourroit réputer de trahison à tous jamais
à vous & à vos enfans, car bien peut este
un homme prisonnier l'espace de quatorze
ans, & que depuis revient sain & sauf en
son pays, mais si croire me voulez, nous
ferons comme loialles gens doivent faire.
Nous auons présentement icy en ce port
une nef moult belle & bonne & bien gar-
nie de ce qu'il y faut, & si auons ceans grād
foi on d'or & d'argent & de vintes, nous
l'emporterons sur la nef & monterons des-
sus, si n'arresterons point de nager, iusqu'à
ce qu'aucune nouuelle sçachions de huon
& si ainsi le faisons nous ferons comme
bônes gens & loiaux doivent faire, & vous
Prie tous que chacun de vous vuelle dire
ce que bon lui en sembla lors sans arrester
repondirent tous d'une voix qu'ainsi qu'il
auoit dit & propose estoient prest de faire
& accomplir.

du Nil, en laquelle ils nagerent tant, qu'ils
arriuerent en Babilone, ou ils descendirent
au port & tirent tous leurs chevaux de-
hors Gerasme qui bien scauoit le langage
& la maniere de l'entree des quatre portes
dit a ses compagnons que tous montassent
a cheual, puis leur dit qu'il couenoit qu'il
allassent tous en ladite cite pour scauoir &
enquerir si aucunes nouvelles pourroient
auoir de huon. Ils se mirent en la voie, &
tant allerent, qu'ils entrerent en ladite vil-
le puis quand dedans furent entrez, geras-
me leur dit, Seigneurs il conuient que tout
droit allions vers le palais, puis la quand se-
ront venus devant l'admiral, il conuendra
que vous taisiez tous cois, & que me lais-
siez parler, si conuient qu'a ma parol vous
accordiez, sans ce qu'en rien me desdisiez
ne alliez au contraire, & ils respondirent
tous qu'ainsi le feroient, cheuaucherent
tous ensemble par ladite ville. Ha vray
Dieu, ce dit gerasme par ta sainte grace
nous vusille ostroyer qu'aucunes bonnes
nouuelles puissions auoir de huon de bor-
deaux, pour lequel nous mettons en auen-
ture de mort. A tant passerent les quatre
ponts sans aucun danger, pour ce que Ge-
rasme les conduisoit & alloit devant lequel
balloit des raisons telles que tous contens
estoient, pu's vindrent devant la grand sal-
les du palais, ou ils descédirent des détriers
monterent tous treize les degeuz a mont,
& la demoiselle avec eux. Et quand ils fu-
rent a mont le palais, ils virent l'admiral
gaudisse qui estoic assis sur un mour riche
oeillet qui estoit garni d'or & de pierres
precieuses. Gerasme qui bien scauoit parler
le Sarrazinois vint deuers l'admiral & luy
dit. Celui Mahom qui fait croistre le vin &
le bled, vusille sauver & garder l'admiral
Gaudisse qui la vois assis entre ses Barons
Amy dit l'Admiral, tu vois le tres bien
venu, ie te prie que me vusilles dire que ta

HISTOIRE DE

qui ers & ou tu vas. Sire admiral, dit Gerasme, ie vous dis pour tout vrai, que ie viens de la bonne cité de Montbrant, & suis fils du Roi Yvoirin. Alors que l'admiral eut oui que gerasme se disoit estre fils de Yvoirin de Montbrant, il s'anta sur ses pieds & dit, bien sois venu le fils de mon frere, beau neveu ie vous prie que dire me veuillez comme fait mon frere Yvoirin. Sire ce dit gerasme, au deparoir que ie fis de montbrant, ie le laissai sain & en bon point par moi vous saué, & vous enuoye douze François que ie vous ay mené, lesquels il a prins sur la mer, ou ils alloient adorer le S. Sepulchre de leur Dieu Iesus-Christ & vous mande par moi que tous les fassiez mettre prisonnier, jusques à ce que le iour de monseigneur S. Jean Baptiste d'esté soit venu, auquel iour devez faire la feste de tous vos Dieux, puis iceux ferez mener en la prairie si les ferez lier aux attaches. Puis ferez tirer vos archers, par ainsi verrez lequel s'aura le mieux tirer.

En cette demoiselle que voyez icy avec moi, baillerez en garde à vostre fille, si luy apprendra à parler le langage françois.

Beau neveu, dit l'admiral, ie vous donne le pouvoir de faire ceans tout ce qu'il vous plaira commander, & vous prie que dire me vucilliez comment vous avez nom. Bel oncle, dit gerasme, ie suis par mon droit non appellé geracle. Beau neveu dit l'admiral gaudisc, d'ici en avant ie vous retiens mon premier chambellan, & avec ce, veux que vous ayez en garde la clef de ma chartre, en laquelle ferez mettre ces chevifs François, pour en faire à vostre bon plaisir car bien sçai de certain que guere ne les aimerez, mais gardez bien qu'assez ayent à manger, afin qu'ils ne meurent de faim, comme n'a guere fit un François, que l'empereur Charlemagne m'envoia lequel eut nom Huon, qui mourut beau cheualier estoit.

Et qifand gerasme entendit l'admiral un iour de sa vie n'eut au coeur si grand douleur car bien peu s'en faillit pour la grand iere & courroux qui estoit en lui, qu'il ne courut à l'admiral, car tel duvel & tel courroux auoit en lui, qu'il choisit un bâton lequel il prit & leua contremont, si en ferit & donna à chacun François un coup si grand & si merveilleux que le sang tout vermeil leur couloit de la teste. Mais onc iceux n'en oserent faire semblant pour la grande crainte & apprehension qui s'eurent de l'admiral Gaudisc, mais bien mau-dirent gerasme qui ce leur auoit fait.

Quand l'admiral vit que Gerasme auoit battu les prisonniers François, il luy dit : Beau neveu, bien monstre à vostre beau semblant, que vous n'aimez gueres les Chrestiens. Sire, ce dit Gerasme, ie hay plus les Chrestiens que homme qui soit au monde vivant, car içachez que autrement n'ont esté amenez fort que tout en venant ainsi trois fois le iour ont esté batus pour l'honneur de mon dieu mahomet, & en despitant la loy de leur Dieu Iesus Christ qu'ils tiennent.

Quand gerasme eut dit à l'admiral, il s'en partit, & emmena les douze prisonniers en la chartre en les battans & n'y eut si hardi d'eux tous, qui eslast dire un seul mot, fors qu'entr'eux maudisoient fort les vieux gerasme, si rencontra en allant vers ladite chartre la demoiselle Esclarmonde, & luy dit montres cher cousin, mout suis joyeuse de vostre venue mais tant m'osois fier en vous volontiers vous dirois un mie secret pourveu que vous me promettiez que par vous ne serai descouverte, cousine ce dit gerasme, par la foi que ie dois à mon dieu mahom, bien me pouvez dire & descouvrir vostre bonne volonté, car pour infques à mes yeux traire, ne vous descouvrirois vostre secret. Quand la demoiselle Es-

HVON DE BORDEAUX.

clarmonde ouit la belle promesse que le
vief gerasme lui auoit faite elle lui dit mo
cousin, il y al l'espace de 5. mois que parde
vers mon pere l'admiral Gaudisse, vint un
chevalier Fran^{co}is apporter un message
de par l'empereur Charlemagne, & se nom
me Huon de Bordeaux, lequel quand il eut
fait son message, occit un Roi payen ceant
à la table auprez de mon pere l'admiral
Gaudisse, puis me balsa par trois fois. Apres
occit plusieurs Sarrazins, parquoim mon pe
re l'admiral le fit prendre & mettre en pri
son en laquelle il est à present, mais i ay
fait entendre à l'admiral Gaudisse mon pe
re, qu'il est mort de famine, sçachez mon
cousin qu'encore est plein de vie, car si mon
pere l'admiral est bien servu de boire & de
manger, aussi est il pareillement.

Quand gerasme entendit la Demoiselle
Esclarmonde, il fut mout iré & dolent: car
il pensoit que la demoiselle le fit pour le
deceuoit & l'attire couertement par ces
belles & douces paroles, asin que son se
cret luy voulut dire, il passa auant sans rien
responde à la Demoiselle, & vint en la
chartre, en laquelle il mena les prisonniers
mout rudement, & la demoiselle se retour
na mout triste & bien marrie de ce que son
secret auoit descouvert à Gerasme, lequel
elle cuidoit qu'il fut son cousin, & quand
ledit Gerasme eut pris les douze Fran
çois en la chartre, il s'en retourna moudo
lent & triste. Et huon qui dedans la char
tre estoit se donna grād merueille, quipou
uoient etre ceux qui dedans la chartre é
toient descendus avec lui, car pas ne les
pouuoit voir, pour ce que trop y faisoit ob
scur & tenebreux. Si se teut tout coi, pour
les escouter, asin qu'il sçeut quel langage
ils parloient & tant que l'un d'entreux le
commerça à complaindre, & dit: Vrai dieu
vaelles nous secourir, car tu sçais bien
que le meschf en quoi nous sommes n'a

uons pas desserui.ains l'auons pour la tres
grand amour que nous auons à nostre jeu
ne seigneur Ha Huon de Bordeaux tant
vous auons asymé qu'a tout jamais serons
peri, nostre Seigneur Iesus Christ, par
sa grace, vaelle auoit pitié de nos ames.
Et quand Huon eut entendu ce qu'ils di
soient bien sçeut qu'ils estoient Chrestiens
& né du pays de France si conuoira mout
de sçauoir qu'ils estoient, & s'approchass
d'eux, en leur disant nobles Seigneurs, qui
icy estes, ie vous prie que dire me vaellez
qui vous estes, & comment estes vous icy
venus. Sire ce dit l'un d'ent'eux, verité est
que enuiron y a cinq mois, un jeune che
valier du roiaume de France se déparrit, &
nous avec lui lequel estoit latif de France
& fils du noble duc de bordeaux qui se no
moit Sevin c'etui ieune chevalier occit le
fils du Roi Charlemagne par une mal ad
venture, parquoil fut banni du roiaume
de France, & enuoisé de par le roy Charle
magne faire un message à l'admiral Gau
disse, lequel l'a fait mourir en ses prisons,
comme on nous a dit, si nous estons partis
pour le querir, mais nous auons esté pris
liuré & trahis par nos compagnons,
Quand huon entendit celui qui à lui par
loit, tan ost le reconnut, & aussi fit les au
tres, & leur dit, Seigneurs, soiez reconfon
tez, & faites bonne chere, car voyez moy
icy sain & en bon point, la mercy de rôtre
Seigneur, & de la fille de l'admiral gau
disse, laquelle est tant amoureuse de moy
qu'il y a long temps que ie fusse mort: si ce
n'eut esté elle, vous verrez assez tost com
me elle nous viendra visiter. Mais ie vous
prie que dire me veilliez qu'est devenu le
vief gerasme ou si il est demeuré pour gar
der la tour avec la demoiselle ma cousine
que ie vous laissai en garde. Sire, ce dire
les barons, de plus mauvais ne de plus dé
loyal traistre n'ouistes onc parler, qu'est

HISTOIRE DE

le vieux Gerasme, car c'est lay qui nous a trahis, nous a battus, & outragez, & mis en cette horrible chartre, & quand est de la demoiselle qui avec nous estoit venu, il la bailla en garde à l'admiral Gaudisse.

Quand Huon vit & recogneut au vray que c'estoient ses hommes trestous l'un apres l'autre les vint baifer, & accoller en leur disant, mes tres chers amis sçachez de verité de ce que le vieil Gersine vous a fait & les manieres qu'il vous a tenué sont toutes pour vostre deliurance car trop bien cognos le sent & la loyauté de Gerasme Seigneurs resiouissez vous, car la nuit ne fera si tost venus que à grand ioye ne soiez reuisez, certes Sire pour vrai auons cuidé que le vieil Gerasme eust renié nostre Seigneur Iesu-Christ & pris la loi sarrazine car il à fait entendre à l'admiral Gaudisse qu'il est fils de son frere Yvoirin de Montbrant quand huon las entendit il eut mout grand ioye en son cœur, & dit vrai Dieu la loiauté de Gerasme, & l'amour que tousiours il m'a montré nous sera tousiours profitable, & en despit du nain bossu qui pour une seule faute m'a d. laissé par Gerasme nous ferons deliurez & mis hors de cette pauute où nous sommes. A tant se tait ores le Comte à parler de huon, & de ses compagnons, & parlerons du Vieil Gerasme.

Comment Gerasme & la belle Eclarmonde allerent en la chartre reforcer & visiter Huon de Bordeaux, & les autres qui avec lui estoient.

Or dit le Comte que quand Gerasme fut retourné devers l'Admiral il luy dit que les Chrestiens qui avec lui estoient venus auoit fait ietter de dans la chartre, & que bien les auoit battus à l'entrée: Beau ne venu dit l'admiral Gaudisse, un manvais voisin ont en vous. Puis apres ce dit l'Ad-

miral se tira, & Gerasme vint en la chambre qui lui estoit ordonnée. Et pensa comment il pourroit fournit ces prisonniers de viures, il fit tant que assez en eut pour les fournit. Quand vint vers le vespre & qu'il vit l'heure de ce faire, il fit tant qu'il eut assez pain, chait, & vin, il se partit de sa chambre qui n'a gueres estoit loin de la chartre. Si fit apporter avec lui toutice que besoin leur estoit, c'est à sçauoir de tous viures, & tels & bon qu'il les vouloit auoir car ceans n'auoit celui qui ne desirer luy faire bon service en tout ce qu'il auroit affaire, & puisquand ils furent venus à l'huys de la chartre, il renuoia tous ceux qui les viures auoient apportez, & demeura luy seul, mais gueres n'eust été là que la fille de l'admiral vint vers luy. Et quand Gerasme la vit, il ne sceut que penser si luy dit ma cousine ie vous prie que dire me vucillez qui en cette heure vous ameine icy. Mon cousin, dit la pucelle, la tres grande fiance que j'ay en vous m'y a fait venir, pour ce qu'aujourd'huy vous ay decouvert tout mon secret, & ce que j'ay eu volonté de faire, si chose estoit que vous voulussiez delaïsser la loy de Mahom & recevoir la loy Chrestienne: vous & moy irons en France, & avec les François dont aujourd'hui ie vous ay parlé & trouverons bien la maniere de nous departir puis emmeneros avec nous ceux là qui aujourd'huy avez mis en la chartre. Quand Gerasme entendit la demoiselle il fut mout joyeux, pour ce que de certain il sçauoit qu'elle ne visoit de le s'irprendre & que ce qu'elle disoit lui venoit de bon courage & aussi le grand desir qu'il auoit de sçauoir si elle lui disoit la volonté de huon, fut la cause qui le contraignit de la croire, & de adiouster soi à elle nonobstant ce au premier coup ne se voulut pas montrer ny déconvoir à la demoiselle, jusque à ce que de

HUON DE BORDEAUX

36

Huon sçeut la vérité. Si répondit mout fierement à la demoiselle & luy dit, Ha tres-face & manuaise garde comme as tu esté si hardie de ce oser penser ne dire, certes sçachez pour vérité, que l'admiral vostre pere en l'aura la vérité & lui iray raconter le ne setay si tost issu de la chambre si en serez aise, & tous les François pendus, ha s'il vous prie qu'avec vous, me vucillez mener asin qu'encore une fois auant que le meure ie puisse voit le chevalier, pour l'amour duquel ie suis contente de mourir car s'il meurt ie ne puis pas viure, L'ame ce dit Gerasme, pour cette fois suis content qu'avec moi veniez, alors Gerasme à tout une torché en sa main ouvrit l'huis de la chartre si entra dedans: mais si tost ie n'y sçeut estre que Huon le recongneut, lui alla mettre le bras au col, en luy disant, mon tres-loyal amy beniste soit l'heure que vous trouvay, alors de tous costez s'ent'accolerent & se baiserent l'un l'autre.

Quand la pucelle vit l'accointance & la reconnaissance que les barons eurent ensemble, mout en fut jalouse, car à ceste fois vit bien que son fait en seroit plus seur à conduire, elle vint vers Huon & lui demanda si c'estoit ses gens, ceux à qui il faisoit si grâde cognissance, Dame dit Huon pouz ve- rité sçachez que tous ceux à qui icy sont avec moy sont de mes gens, assurément vous y pouuez fier, car il n'y aura celu qui vostre commandement ne face huon dit la pucelle Esclarmonde, mout me plaist leur venué, lors Huon dit à ses gens, Seigneurs ie vous prie que plus ne me festoiez: mais allez vers cette noble pucelle par qui nous ferons tous deliurez, car c'est celle qui la vie m'a sauvé. Alors tous ensemble remercierent grandement la pucelle. Seigneurs dit elle, si vouslez mon conseil croire, ie vous diray comment & par quelle manie, & ie vous diray, tant que soiez hors de ceans

bien veux que vous sachez tous que ie suis fermement créante à nostre Seigneur Iesus Christ, & que aujourd'hui n'est hóme que plus ie haisse que l'admiral Gaudisse mon Pere, pour ce qu'il ne croy en nostre Seigneur Iesus Christ, & qu'il hait tant les Chrestiens qu'il n'en peut ouir parler en quelque maniere que ce soit, car il ne croit sinon qu'en Mahom & en ces idoles, par quoi le cœur ne me peut mettre à l'aymer, s'il fut autre iamais pour rien du monde ie luy voudrois pourchasser son mal: mais ie vous dirai comment il vous conviendra faire. Quand ce viendra ainsi à l'heure de minuit ie vous amenerai dedans ma chambre la ou se vous auray pourveu d'armures, desquels vous serez armez, puis vous meneray en la chambre de l'Admiral mon pere vous le trouverez dormant, puis incontinent l'occirez, & quand à moy ie veux bien estre la premiere qui le premier coup lui bailleray puis quant vous l'aurez occis, nous nous en départirons feurement. Et quand huon eut entendu la demoiselle, il lui dit, I'ay à Dieu ne plaise que vostre pere soit occis, un iour viendra que par autre maniere pourrons estre deliuré si vous remercions de ce tant desirez nostre deliurance si me semble que bon seroit que vous & Gerasme de partiez d'icy, pour ce qu'il est proche du iour, asin que nostre fait nul ne s'en apperçoive.

Alors Gerasme & la demoiselle s'en départirent & prindrent congé, si refermèrent l'huis de la chartre, & pris s'en revindrent au palais. Gerasme & la Demoiselle alloient reuester les prisonniers en leur portans tout ce que mestier leur estoit, & Gerasme estoit toujouors avec l'admiral, ou il faisoit ce qu'il vouloit commander, car la dedans n'avoit payen qui osas aller au contraire, à tant vous laissteray à parler de l'admiral, & de Gerasme, & Huon, & de tous

HISTOIRE DE

ceux qui avec lui sont à la chartre, jusques
le temps soit & heure d'y retourner.

Comme le grand geant Agrappart aist né frere
de Angoulaffre que Huon auoit occis assailli
tous ses gens & vint en Babilone pour
auoir le tribut de l'Admiral Gaudisse, as-
si que paravant son frere auoit eu, en
champ de bataille qu'il requis à l'Admi-
ral Gaudisse lequel lui fut accordé.

Ainsi comme vous avez ouy cy dessus
que Huon eut occis le Grand Geant
Angoulaffre, lequel Geant auoit dix sept
freres; dont il estoit le moindre. Si aduint
assez tost apres que la mort d'Angoulaffre
fut scieuë par tout, & tant qu'en peu d'heur
apres l'ainé frere qui eut nom Agrappart
fut aduerti de la mort de son dit frere, dont
il mena telle douleur que hideux estoit de
le voit: car si rres grand & merveilleux es-
toit que plus auoit de dix sept pieds de
long, & estoit fort gros à l'aduenant il a-
uoit un plein pied, enire deux soucils les
yeux plus rouges & ardans qu'un chatbon
embrasé, le bout de son nez étoit plus gros
que n'étoit le museau d'un bœuf, & avec
ce auoit deux dents qui de sa bouche luy
fertoient, qui bien auoient de long un gîa
pied chacune, si dire vous voulois la laide
Figure qu'il portoit, trop vous pourrois en-
naier à le vous dire; dont pouuez bien pen-
ser que quand il estoit courroucé, la cheve
estoit mout espoventable: car les yeux
qu'il auoit en la teste, sembloit estre deux
gros cierges ardens quand à la verité fut
aduerti de la mort de son frere il manda
par tout son pays que tous vintssent vers lui
en armes, laquelle chose ils firent, & quand
vers luy furent venus, il les assumba tous,
& leur raconta la mort de son frere An-
goulaffre, & leur dit que sa volonté estoit
d'aller en Babilone par devers l'Admiral
Gaudisse, pour soy naître en possession

des terres & seigneuries que paravant
uoit tenu Angoulaffre son frere, & aussi
d'attoit le tribut qui deu lui estoit par l'ad-
miral Gaudisse, alois tous ses barons
luy dirent. Sire commandez tout ce que tu
voudras qui soit fait, & nous le ferons: A-
grappart leur respondit que incontinent il
vouloit que chacun montât à cheual, &
que aller vouloit vers l'Admiral Gaudisse,
les payens apres ledit commandement de
leur seigneur monterent tous à cheual &
avec lui s'en departirent, si cheuauchèrent
tant qu'ils arriverent à une grande pleine,
qui assez près de la cité de Babilone estoit
& furent bien dix mille payens ensem-
ble. Puis quand la furent venus, Agrappart
dit à ses gens que là l'attendisent iusques
à ce qu'il fut retourné vers eux & que luy
seul vouloit aller parler à l'Admiral Gau-
dise. Alors il s'arma, & se mit à point, il
print une mout grand faux en sa main,
ainsi comme portoit son frere, & la jeta
dessus soi. col, & s'en partit tout seul, & en-
tra en ce point en la cité de Babilone; puis
passa les quatre pons qu'once que ne trou-
uas si hardy de luy defnir le passage, si
ne s'arresta iusques à ce qu'il trouva l'Ad-
miral Gaudisse assis à table. Le Geant
deuant lui se mit & dit tout haut, celuy
Mahom par qui nous i.ons & qui fait
croistre bled & vin vucile confondre l'ad-
miral Gaudisse comme un mauvais & che-
& desloyal traistre. Quand l'admiral se
sensit ainsi outragé il respondit & dit à
Agrappart de ce qu'icy avez dit, vous en
avez menty, quand ainsi vilainement me-
venez dire in ure en ma cour deuant tous
mes barons. Mais or me dite pourquoi
à qu'elle cause m'avez fait si iniurie:
Admiral dit Agrappart, lachas que c'est
pource que par deveis toy, & en ta cour
est venu celuy proprement qui mon frer
le Angoulaffre à occis, & mis à mort,
lequel

HUON DE BORDEAUX

lequel incontinent puis que tu le scauoirs
tu le deusses avoir faict escorcher & detre-
cher, & si ne fusse pour mon honneur ie te
ferise de mon poing sur le nez, car si tu l'as
mis en ta prison sans luy autre mal faire
traicter larron de Mahom sois tu maudit,
pas n'est digne de te sejor en chaire roiale
leve toy sus, car à roy n'appartient point
d'y estre.

Alors tira l'admiral si rudement jus de sa
chaise que le chapeau & la couronne qui
sur son chef estoient, vollarerent par terre
d'o l'admiral fut mout ébahie, & agrapant
qui tanto s'assit en la chaise, & luy dist
tres déloyal traistre mon frere est mort &
d'icy en avant serez m'a serf, car à moi ap-
partient d'avoir les terres de mon frere, &
que le tribut que à mon frere souliez paies
me delivrez, finon ie vous feray derren-
cher par pieces, nonobstant ce pour roi ne
pour autre ie n'en voudrois aller contre le
droit: mais si tu veux prouver le contraire
ou que tu trouve deux châpions que se bat-
dis soient que pour l'amour de toy vucil-
lent ou osent eux mettre en champs à l'en-
tre de moy ie les combatray ou plus si tu
me les veux envoyer, & se chose est que par
les deuxsie suis de sconfit ie suis conté que
d'elors en avant tienne ta terre franche
sans en payer aucun tribut. Et si autrement
advient que tes deux hânes puissent con-
querir ta demeure mon tribunaire &
mon serf à tout jamais, & avec ce payeras
quatre deniers d'or par an, pour racheter
mon chef, agrapart dit l'admiral ie suis co-
tent de ce faire, & de te bailler deux de
mes hommes pour te combatre.

Comme l'admiral Gaudisse fit mettre Huon
de Bordeaux dehors de la chartre & le fit
armer & habiller pour combatre le
grand geant Agrapart.

Quand l'admiral eut entendu le grand
geant il s'escria tout haut ou sont les
deux chevaliers qui voudroient combatre
pour moy, à cette fois est heure que les
biens que ie vous ay faits par plusieurs fois
me soient rendus. Si il y a homme d'entre
vous qui se vucill armer pour combatre
le geant, ie luy donneray ma fille Esclar-
monde en mariage. Et apres ma mort tie-
dra tout mon heritage que homme n'ira
à l'encontre: mais onc pour quelque cho-
ses que l'admiral gaudisse dit, jeans n'avoie
payen si hardy qui se monstras pour ce faire,
dont l'admiral eut tel duvel, que ces
yeux commencerent mout fort à en plo-
rer.

Quand ledit geant agrapart le vit il lui dit
que le ploter ne lui valoit rien, & que vou-
lue ou non, il lui convenoit payer les quatre
deniers d'or, car certainement ie scâi bien
que vous n'avez nul payen à l'encontre de
moy s'osast armer. Quand la belle Esclar-
monde qui la presente estoit, vit son pere
ploter, mout lui fit au cœur grand mal, &
lui dit mon pere si ie scavois de certain que
mauvais gré ne me scouffisiez ie vous dissois
une chose, dont vous pourriez être hors de
cette doute. Ma fille dit l'admiral gaudisse
ie vous iure sur Mahon iamais mauvais
gré ne vous scauray de chose que dire me
vucillez, faire ce dit la pucelle Esclarmode,
autrefois vous ay dit que le françois quile
message vous apporta, de par le roy charle-
magne estoit mort. Si vostre plaisir estoit
que i allasse querir ie le vous amenerois
ici & ne faire doute que bien oseroit entre-
prendre ladite bataille contre celui agra-
part, car déjà vous a dit qu'il a occisangou-
lasse, ie cuide & ay espoir par l'aide de ma-
hom qu'aussi fera il agrapart son frere vil-
le ce dit l'admiral gaudisse, bien est mon
plaisir que ledit François allez querir, car
kaïns est qu'il le puisse matter & défaire.

HISTOIRE DE

bien ie suis content que luy & tous les autres François s'en voisent quittes ou bon leur semblera, alois Esclarmonde & Gerasme s'en alterent vers la charite, & en tierten hors Huon & tous les autres qui avec lui estoient, si les menent au Palais devant l'admiral Gaudisse.

Quand la furent uenus l'admiral regarda mout fort huon, psurce qu'en si bon point estoit, il n'y auoit autre chose en lui sinon qu'un bien peu estoit apaly pour la prison ou si longuement auoit este. Vassal ce dit l'admiral gaudisse, à nostre chere appert bien que bonne prison avez eut. Sire, l'en remercie vostre fille qui si bien m'a pourueu. Sire, ie vous prie que dire me vueillez pourquoi, ne à qu'elle cause vous m'avez icy par devant nous mandé. Vassal dit l'admiral, ie vous le dirai, voyez vous un sarrasin qui est armé, lequel m'a assailli de bataille à l'encontre de moi corps à corps ou contre deux de mes plus vaillans hommes si ne trouue nul tant soit hrdi, qui pour moi s'ose combattre contre le païen & si chose est que vers lui me vueillez acquiter & entreprendre le gage pour moi, ie vous deliurerai vous & les yôtres qui avec vous sont; si vous en pouuez aller en vostre païs ou autre part ou bon vous semblera, vous ferai conduire leuement & sauvement iusques à la cité d'acre, & vous donnez ai un sommier chargé d'or, lequel de par moy presenterai au Roi Charlemagne, par tel si que tous les ans lui envoieray un pareil par droit de seruitude pour racheter mon chef, si lui en ferait telles letres que par ses barons voudra ordonner, & s'il arrive qu'il ait quelque guerre, ie lui promets de luy envoier deux mille hommes païens tous armé pour un an à son service, & si chose est qu'il ait affaire de ma peronne, ie passeray la mer avec cent mille payens pour le servir, car mieux aime estre par de la en seru-

tude, que par deça paier quatre deniers & si tu veux avec moi demeurer ie te donnerai ma belle fille Esclarmonde & la moitié de mon Roiaume pour ton estat maintenant.

Sire admiral dit huon ie suis content de ce faire, pourue que rendre me vueillez mon haubert, mon riche cor d'ivoire, & mon hanap qui me fut osté quand ie fus prins. Vassal dit l'admiral ie vous fe, ai tout rendre que ia dn vôtre un seul denier ne peurdrez. Alors l'admiral envoia querir le haubert, le cor & le hanap, si les fit bailler à Huon, lequel fut mout joyeux quand il les tint. Quand agrappart sçeu que l'admiral auoit trouvé champion pour le combatre il dit à l'admiral qu'aller s'en vouoir parler à ses batons qui la dehors s'attendoiene & que le champion qui combatre le deuoit fut tout prest & appareillé, & que gueres n'arrestat à uenir, car iamais, dit tant que ie uiaie ie n'aurai joie en mon cœur, iusqu'à ce que tous les membres de son corps lui aye attaché par force, à tant sans plus dire se deparrit agrappart & s'en alla vers ses gens, & Huon qui au palais estoit demeuré vestit le bon heubert, puis bailla à Gerasme son cor d'ivoire en lui disant ame je vous prie que mon cor d'ivoire me veueillez garder iusques à mon retour, puis reclama nostre Seigneur Iesus Christ en lui prians tres humblement que ses pechez il lni vueille pardonner, & que secourir & aider le voulust à conqueter le grand adverfaire qui si hideux estoit à regarder. Apres ce qu'il eut fait son oraison à Dieu il vestit son beau haubert aussi l'egerement qu'il auoit fait à la première fois qu'il le vestit, & par ce sçeu il de vrai qu'envers nostre seigneur il estoit appaisé, & dit: Hible Roi Oberon ie te pris tres humblement pui qu'à Dieu suis appaisé, que de moi vueille oster ton ire & me pardon-

HUON DE BORDEAUX

ner, car le trespass de ton commandement ait esté mout étroitement puni, ha sire ie te prie que n'aye quelques regard si aucunement moi estant en la chartre, ou ie mourrois de faim, dit ou pensay aucune injure contre toi. Las ! ie sc̄ai que ton commandement trépassay, ie confess que ie fis mal, mais ce ne fut que par oubliance.

Ha sire, comment tant de courtoisie me fistes, quand vous trouvai au bois, où vous me donnâtes vōtre riche cor d'iuoire & vōtre hanap, par qui tant de fois l'ai esté secouru. Sire, encor ie te prie que pardonner me vucilles ton mal talent & moi se-
courir en mon affaire, car ie vois bien que si par la grace de Dieu & de vous n'en suis secouru que rien n'est de ma vie.

Alors huon batit sa coulpr en priant Dieu deuotement que ses pechez lui voulu par-
donner & que telle grace lui voulu faire que destruire peut ton ennemi qui tant estoit horrible à voir. Apres ce que huon eut son oraison finée, il vint un Serrazin qui dist à huon, vassal voiei ton espēc laquel tu perdis le iour de ta prisne : amy dit huon, mout de courtoisie me faits. Dieu me doit graces de te la rendre, apres ces parolles dites huon laça son heaume & ceignit sa bonne épée, puis apres ce l'ad-
miral qui lui fit amener un destrier si bon & si puissant que son pareil n'auoit en tout le monde, car la grande beauté qui estoit en lui, estoit la boîte au dessus de tous au-
tres. Quand huon le vit il fut mout ioyeux & entremerc a l'admiral quand est de la felle, du frain de la bride, & des riches pare-
mens dont il estoit orné ne vous fait quel-
quemention car tant estoient riches qu'à grand peine on vous sc̄auroit dire la val-
leur qu'ils coustent à faire.

Alors huon en faisant le signe de la croix monta sur le destrier armé de toutes ses ar-
mes se mit dehors du palais en une grande

prairie qui pat devant estoit, puis fit une course pour essayer la bonité du destrier. Quand il eut fait la course il s'arreste devant l'admiral qui au fenestre de son palais estoit qui regardoit huon, & dit à ses barons que les François étoient gens à douter & à craindre & mout beau vassal estoit huon, & mout grand dommage eut esté si ainsi i'eust fait mourir l'admiral galéfie commanda & ordonna que le champ fust gardé de mille sarrazins afin que nul tra-
hison n'y fut faite, puis l'Admiral luy criz Vassal Mahom te veuille conduire.

Comment Huon se combatit à l'encontre de Agrapart le geant, & le deconfit, & le livra à l'admiral galéfie, qui mourut en eus grand ioye.

HUON vint au champ où son ennemy j'attendoit, & quand agrapart vit huon de bordeaux, il lny escria tant qu'il peut, & dit. Vassal qui si tres grand ourage as entreprint, de moi combattre à l'aventure de mourir, paient ce dit huon, sc̄ache que l'admiral m'apartiens, mais ie suis natif du royaume de france, & si tu as desir de sc̄auoir de mon être ie te dis que ie suis celui qui ton frere a occis & mis à mort. Vassal ce dit le payen tant ay ie le cœur plus dolent & joyeux, quand Mahon m'a fait ceste grande grace, d'auoir le pouuoit de venger la mort de mon frere sur toi qui a occis, mais si croire tu me uoulois & adorer mon Dieu Mahon & delaisser ta loi, & avec moi uenir en mon païs, ie te ferai si grand seigneur que plus tiendras de terre que tous tes parens. Si te donnerai ma sœur qui est beaucoup plus grande que moi d'un pied, & noire comme un charbon. Paient dit huon de tes terres ne de ta sœur ne me uoux empêtrer, mris soit milie en garde de tous les diables d'enfer, garde

HISTOIRE DE

soi de moy : car iamais je n'autai joye au cœur iusque à ce que ie t'aye occis comme ton frere, ie te dessie de Dieu & de la Vierge sa mere. Et moi, dit le payen de mon Dieu Mahom.

Alors s'éloignèrent pour prendre leur course, puis tournerent l'un vers l'autre chacun la lance au poing, dont il assirent si fierement l'un sur l'autre que les lances leur frôlerent iusque és poings les coups furent si grands si merveilleux, que par la force des deux destriers & aussi par la vertu des deux vassaux, ils cheurent en my la prairie. Mais les deux champions moururent se releverent, puis vindrent l'un contre l'autre, Agrapart saisit sa grand faulx qui estoit dans le pré, laquelle il leva contremont pour en cuider ferir huon, il gauchit un peu sur la dextre, parquois le payen faillit de l'assener, mais huon qui mour estoit expert, leval l'espée à 2. mains dont il ferit sur le heaume l'edit payen un si merveilleux coup qu'il en abattit une partie, onques le cercle d'or ne le peut garantir qu'il ne le navrat bien profond, le coup qui grand & pesant fut, descendit en bas, si acconsuivit l'oreille dextre du payen, tellement qu'il coupa iut le clair sang courut tout aval jusques en terre, payen dit huon, le mal heur t'apporta par deça bien deviez estre content que par moi vostre frere fut occis, sans que vous vinsiez pour en avoir autant, car iamais de plus beau iour ne verrez que cétuy.

Quand le payen se vit ainsi navré, il eut mout grand peur, il dit à huon. Vassal, de mahom soi il maudit qui forgea ton épée, mieux aime estre tenu de payer grands destriers d'or pour sauver ma vie, qu'estre occis & mis à mort, vassal, ie me rend à toy, tiens mon espée, ie te supplie que nul mal ne me fasse Payen dit huon, n'aye doute, puisque tu t'es rendu à moy, iamais n'y au-

ra si hardy qui mal ne desplaist te fasse.

Alors huon print le gant pat le bras, si l'emmena à pied avec lui dedans la cié, dont l'admiral gaudisse & tous ses barons en eurent mout grand ioye, mais la grand ioye qu'eut la noble damoiselle Eclarmonde passoit trestous les autres gerasme qui regardoit que pat huon de bordeaux l'edit payen estoit conquis, vint à l'admiral gaudisse, & dit.

Sire admiral se aché que ie suis chrestien, & que pas ne suis vostre neveu, ainsi m'en vins par deça pour chercher & querir mon seigneur, & pour plus en sçavoir la verité ie vous fis entendr que l'estois fil du roy Yvoisin de Montbrant vostre frere, afin que plus certainement peusse sçavoir que mon seigneur estoit devenu car bien sçais que par devers vous il devoit venir le magne avoit esté en charge.

Comme Agrapart le geant crio merci à l'Admiral, & comme huon pria l'Admiral Gaudisse qu'il delassat la ioy p'yanne, & qu'il print le faire baptisant.

À Pres quel l'Admiral eut en endu garsme, il se donna grand merveilles & dist qu'à grand peine estoit nul, qui garder le peut de l'engin & subtilité qui est en un François, alors l'Admiral regarda huon qui iia estoit sur les degrés, ou il amenoit avec lui Agrapart le geant, l'Admiral & tous ses barons lui vindrent à l'encontre, & aussi Gerasme & les compagnons qui mout furent ioyeux quand il les virent, & quand huon apperçut l'admiral, il print Agrapart par la main, & dist à l'Admiral. Sire, ie vous delivre en vostre main celui qui aujourd'hui vous a tant iurié, & qui ce des honneur vous a fait, de vo' avoir chassé & tiré hors de vôtre châ

HUON DE BORDEAUX.

39
ie vous le bailla pour en faire & user à vatre bon plaisir, quand Agrapart se vit devant l'admiral, il se mit à genoux & dit. Si re admiral, on dit que beaucoup demeure de ce que fol pense, ie dis pour moy, pour ce qu'aujourd'huy quand ie vint vers vous ie cuidois étre le plus fort & le plus puissant homme qui fut regnant sur terre, & m'étoit avis que pas n'estez assez suffisant pour me servir, mais il faut croire que souvent advient que cuider daçoit, & aussi m'estoit avis que pour dix hommes n'eusse daigné tourner ma tête pour les garder, mais autrement m'en est advenu, car par un homme seul i'ay été mis à desconfiture, & m'a rendu pris & mis en vostre main si pouvez faire de moi tout ce qu'il vous plaira. Sire admiral ie vous prie que pitié ayez de moi, & me pardonniez l'outrage que ie vous ay fait: quand l'Admiral eut ouy Agrapart, il luy respondit que le mesfrait lui pardonoit, par tel si que jamais en sa vie ne mesfera à lui ne à homme de son pays, & avec ce deuindras mon homme & me feras hommage devant tous ceux qui icy sont presens. Sire, dit Agrapart, ie suis prest de faire votre bon plaisir. Alors fit hommage à l'admiral en la presence de tous ceux qui là furent, puis en grand ioye & liesse s'affirent tous au disner, mour grād honneur fit celui iour l'admiral à Huon, il le fit asseoir aupres de luy puis agrapart & gerasme, & tous les autres françois des mets & entremets, dont ils furent servis: ie m'en passe à tāt de vous le dire, huon qui grand desir auoit de tout son cœur de parvenir à son entreprise, tira son hanap de son sein, lequel luy avoit été rendu par herasme, qui la garde en auoit, avec le cors d'yvoir. Huon dit à l'admiral: Sire, bien pouvez voir ce riche hanap que ie tienz, lequel vous voyé à present tout vuide regardez-le, & vous verrez

une piece d'admirable valeur & une chose de grand consequence, or voyez qu'il est vuide huon dit l'admiral, bien voi que dedans n'y a rien. Sire ce dist huon, je vous veux monstrez que r'otte loy est sainte & fort bien approuvée. Alors le vaillant huon de Bordeaux fit le signe de la croix par trois fois sur le riche hanap, auquel il contene qu'il eut ce fait, fut tout iépli de vin beau & clair dont l'admiral tout rempli de joye fut esmerveillé. Sire dit huon, prenez le hanap, afin que du vin qui dedans est vucilez gouster; si verrez la bonté & veteu du vin, huon bailla le hanap à l'admiral, qui le print en sa main, mais si tost que l'admiral le tint, le hanap qui plein estoit de vin fut vuide & sec, que onc goutte n'y demeura, dont l'admiral en fut si esmerveillé qu'il dit à huon qu'il l'avoit enchanté. Sire, ce dit huon, ie ne suis point anchateur mais c'est que vous estes plein de pechez car la loy que vous tenez est de nulle valeur, par la grande vertu que Dieu a mis au hanap, & pour le signe de la Croix, vous pouvez appercevoir que ce que ie vous dis est véritable, mais de laisser ma loy, dit l'admiral, pour prendre la vostre, ie n'en feray rien, ie veux scavoir si vous demeurez icy ou non ou si voulez aller en France car tout ce que vous ay promis vous le veux tenir. Ha site admiral, dit huon ie scrais bien que vous me tiendrez la promesse que m'avez promis: mais sur toute chose ie nous prie que aiez pitié de vostre loi & la vucilez de laisser, car elle n'est pas bonne ne iuste & ainsi ne faite, ie vous iure sur ma foi, tant ferai venir des gens armes, qu'il n'y aura maison en vostre palais ne en vostre cité, que tout en soit pleine l'admiral qui ainsi ouy parler huon, regarda vers ses gens & leur dit tout haut: Seigneurs, bien pouvez ouir ici l'orgueil & l'outrécuidance de cēt homme François,

HISTOIRE DE

depuis un an, à esté en ma chartre prisou-
nier, & puis maintenant me menaste de me
faire occire, pour ce que sa loy ne veux
prendre pour delaissier la nostre, ie m'es-
merveille mout ou il prendra tant de gens
pour faire ce qu'il dit, ne qui le voudroit
garder de mourir ne le fasse, s'il me vient à
plaisir Sire, dit huon encore de recheft vous
demande rien ferez de ce que vous ay dit.
Huon, dit l'admiral, gardez vous sur vos
yeux, & autant que vous aimez vostre vie
à souver, que jamais plus de ce ne me par-
liez, car par la foy que je dois à Mahom
si tout l'ost de Charlemagne estoit icy as-
semblé si ne seroit il en eux de vous hea-
rantir de mort Admiral ce dit huon ie fais
doute que tard ne veniez au repantir.

*Comme Huon voyant que l'admiral ne vou-
loit delaissier sa loy, sonna son cor par lequel
le noble Roi Oberon vint vers lui, & fut
l'admiral occis & tous ses gens. Et Huon
& la belle Eclarmonde en perit de noyer
pour ce qu'il avoit ontrepasst les coman-
demens dudit Oberon.*

A Lors quand Huon entendit qu'autre
chose ne pouuoit faire à l'admiral, ne
qu'en nulle maniere il ne l'irroit sa loy,
pour prendre celle de Iesu-Christ. Il mit
le cor en sa bouche, si le sonna de si grande
force que le sang lui en partit de la bouche
tellement que l'admiral & tous ceux qui a-
la table estoient assis, le leveren en met-
tant la table jus. Et alors commencerent
à danser & chanter, lors que huon sonna
son cor, Oberon estoit en son bois, si ouy
le cor d'iuoite. Ha Dieu, dit Oberon, ie
scay de certain que mon loyal ami Huon,
à grand affaire de moi, dés maintenant ie
luy pardonne tout ce qu'il m'a fait. Car
en a esté puny, ie me souhaite par deuers
lui à tout cent mille hommes des mieuxar-

mez que j'eus en ma compagnie, car de
plus preud'hommes on ne pourroit trou-
uer en nul pays, grand dommage est qu'il a
le cœur si léger & si timide, si tost n'eust
ce dit, que lui & toute sa noble compagnie
furent dedans la cité de Babilone, ou ils
commencèrent à oceire & mettre à mort
tous ceux qui la loi de Dieu ne vouloit
prendre. Et Oberon monta au palais mout
fort richement accompagné de grande
cheualerie dont il n'y eut celui qui n'eust
l'espée toute nue en la main. Quant huon
vit Oberon, il le courut embrasser, en lui
disant. Sire grandes graces suis tenu de
rendre à Dieu & à vous quand de si loing
m'estes venu servir & aider à toutes gran-
des affaires, huon ce dit le Roi Oberon.
scaches que tant que tu me voudras croi-
re & ouurer par mon conseil, ne te delaiss-
erai point en toutes tes besongnes & af-
faires que puissé auoir ne te secoures.
Lors de tous costez commencerent à occire
& detrancher paiens, homme & femmes,
& enfans, excepté crux qui la loi de Dieu
reçurent Oberon vint à l'admiral, & le
print si le mit en la main de huon, grand
joye en fit, & demanda à l'admiral qu'elle
chose il auoit en pensée de faire, ou s'il
delaissait sa loy, pour prendre celle de Ie-
sus-Christ. Huon dit l'admiral, mieux
aimerois estre destranché par pieces que
de prendre vostre loy pour laisser la mien-
ne. Oberon qui présent estoit dit à Huon
pourquoi il attendoit tant de la meute à
mort, lors huon haussa l'esuée, de laquelle
il accusuiut l'admiral tel coup que la se-
ste lui ttencha des espaules Huon, ce dit
Oberon, il est bien en toi de tant faire que
tu sois quitté envers le roi Charlemagne.
Alors huon print le chef de l'admiral &
lui ouurit la bouche de laquelle il en osta
les quatre dents machelettes, puis couppe
la barbe & en priere qu'il en vouloit auoir

HVON DE BORDEAVX.

huon ce dit Oberon. Or tu as les dents & la barbe de l'admiral, d'autant que tu aimes ta vie garde les biens. Ha sire ce dit huon, je vous prie pour Dieu qu'en tel lieu les vucilliez mettie qu'elles soient bien gardées afin que je les aye quand mestier me sera, car je me sens de si leger cœur que tost les aurois oubliées ou perduës. Amy ce dit Oberon de ce que vous dîtes vous tiens sage, je les souhaitez dedans le costé de Gerasme par telle maniere que mal ne lui fasse: si tost n'eust ce dit que par la volonté de Dieu, & de la puissance qu'il auoit en faëtie, qu'elles ne fussent entrées dedans le costé de Gerasme, si bien entrées & mises, qu'il n'estoit homme vivant au monde qui l'aperçeurent quel costé ils fussent mises puis appella Huon & lui dit Amy sçachez qu'aller me conuient en mon chasteau de Mommur, je vous prie de bien faire vous emmenerez avec vous Eclarmonde fille de l'Admiral, si vous deffens sur vostre vie, & sur tant que me doutez à courroucer, que si hardy ne soiez d'auoir par ne compagnie à elle iusques à ce que l'ayez épousée en la cité de Rome. Si veux bien que tu sçaches que si tu fais contre ma deffense tu trouveras en grand paniere & en si grand misere, que si tu auois au double tous les grands meschefs que tu as eut, depuis que tu partis du royaume de France, si ne seroit ce rien au regard de celui qui t'aduendrasi mes commandements tu passes. Sire dit huon au plaisir de Dieu m'en garderay, & je ne feray chose qui te puisse desp'aire. Alors le Roi Oberon fit appareiller une mout belle Riche nef, laquelle estoit tant riche & si bien ornée, & garnie de chambre mout richement tendue & ordonnée, que in croyable chose croit de l'ouir dire, qui ne l'auoit veu, car la dedans n'y auoit lieu qui ne fui d'or & de soye. Si la beauté & la ri-

chesse de la nef vous vouloix raconter trop longuement pourrois mettre à vous dire. Quand la nef fut gareie de viures tels qu'il appartenenoit, ils mirent les destuiers dedans puis apres Oberon print congé de Huon & le baifa, & l'embissa mout tendrement en plorant, quand Huon vit ce il s'en donna grands merueilles si lui demanda, & dit cher sire pourquoi & à qu'elle cause vous meut à plorer, huon ce dit Oberon, la cause qui me meut de ce faire, c'est pour ce que de toi ai si grand pitié car se bien sçauoys la pauvreté & la grand misere en quoy tu te trouveras, tu n'autois membre sur toy qui ne tremblast de peur & hideur, car je sçai de certain que tant en auras à souffrir, qu'il n'est langue humaine d'homme qui le le sçeoit raconter, & tant le bon Oberon s'en partit sans plus rien dire. Et quan Huon vid le deparment de Oberon, il deuin fut pe. Et: mais la grande jeunesse qui en lui estoit l'en osta dehors, & fit les ordonnances par la cité de Babilo ne, & fit baptiser la noble demoiselle Eclarmonde, puis apres maria sa coussine, laquelle il auoit amené de la tour au grand Geant Argoulasse, Si la maria à un Admiral du pays, lequel estoit nouvellement chrétien, huon leur donna la cité de Babilone, & tout ce qu'il appartenenoit. Apres que huon eut marié sa coussine, il fit apparter une petite nef pour venir avec la sienne pour descendre à terre quand besoin seroit d'aller querir des viures ou autres choses; puis entrerent tous dedans la grand nef apres qu'ils eurent pris congé de la nouelle mariée qui grand deuil fit quand elle vit partir huon son couzin. Et quand ils furent en leur nef ils leverent leur ancre, & se ent singlet leurs voiles, si frappa le vent dedans mout bien & frais, & nagerent tant de nuit & de jour qu'il furent hors de la rivière du Nil, en pa-

HI TOIRE DE

Fin: vers Damiette, & tant singlerent qu'ils
 se trouverent en haute mer & tousiours
 eurent vent à souhait. Si advint qu'ils se
 feoient à table au disaut, ou ils eurent à
 tres grand foison à beire & à manger, car
 le hanap qu'ils avoient fongnoit de vin,
 Autant que mestier leur en fut. Vraye Dieu
 dit Huon, bien vous dois remercier quant
 un si bon hanap, & un si bon haubert, &
 un si riche cors d'y uoir vous m'avez en-
 uoyé, car quand ie veux souiner ledit cors
 d'iuoire autant de gens que ie veux auoir
 viennent à mon besoin, puis ay la barbe,
 & les quatre dents machelettes de l'Ab-
 miral Gaudisse & si ay sa belle fille Esclar-
 monde laquelle i'ayme tant parfaitemeht
 que de son beau corps suis tellement en a-
 moure que ie n'en puis souffrir: nonobstant
 que cedit nîn bossu me cuya tropéter quant
 il me dessendit sur tout que d'elle ne m'a-
 proche en quelque maniere que ce soit:
 mais ie veux bien qu'il s'ache que de ce cas
 rien ne ferai pour lui. Carelle est à moi: &
 ferai d'elle toute ma volonté, quand Ge-
 rasme l'entendit il dit à Huon haesire que
 veux tu faire, ja sçais-tu bien que onques
 Oberon ne te dit mensonge, mais as trou-
 né en lui toute verité, car se ne fut il, toy
 & nous fussions perdus & maintenant tu
 veux trépasser mes commandemens, ainsi
 le faits, & que la Damoiselle attouches
 devant l'heure qu'il a dit, il t'en mecherai
 Gerasme dit Huon pour vous ne pour vos
 paroles ie n'en ferai riens d'elle ne me
 departiray que ma volonté n'en face. Et
 s'ainsi est que vous ayez peur, ie suis con-
 tent que vous en alliez, en cette petite nef,
 qu'bon vous semblera, & preniez des vi-
 ures & les mettez dedans pour votre pro-
 uisio. Sire dit Gerasme puis qu'ainsi est
 qu'autre chose n'en voulez faire, le m'en
 iray moult dolent & courroucé malgré toy
 & ceux qui icy sont. Alors partit Gerasme

me de la grand nef où il étoit si entra en la
 petite nef le treiziesme: & Huon demeur-
 ra en la grande avec la Damoiselle, le quel
 quand il vit que tous ses compagnons es-
 toient dehors de la nef, il alla apprestez un
 liet & dit à la damoiselle Esclarmonde
 qu'il conuenoit que sa volonté fust ac-
 complie. Quand elle entendit Huon, en
 pleurs & en larmes se ietta devant lui, en
 lui priant qu'il se voulut deporrer iusque à
 ce qu'il l'eust espousée, ainsi que promis l'a-
 uoit au Roi Oberon. Belle dit Huon l'ex-
 case ainsi ne vous y vaut, car il conuient
 qu'il soit alors pris, la damoiselle & la fit
 coucher au lit, & la firent leur deduit: mais
 si tost n'eut accompli sa volonté, qui sus-
 uint une grande tempête sur mer & un or-
 ge si grand & si merveilleux qu'il sembloit
 que les ondes de la mer fussent si grande &
 si hautes comme grandes montagnes, puis
 leur survint grands tonnerres & esclairs,
 que hideux estoit de voir la mer. & telle-
 ment fut la nef tourmenté qu'il ne demeu-
 ra piece entière de la nef excepté une grâde
 eschelle surquoi Huon & la Dameiselle
 Esclarmonde étoient, & leur vint si bien
 à point que asse 2 près estoient d'une ille
 ou le vent les mena. Et quand ce vint que
 la furent venus, & qu'ils se trouuerent à
 terre femme, tout en plorant s'agencouller
 rent tous deux & rendirent graces à Dieu
 de ce que du pesil de noyer estoit eschap-
 pez, & les autres barons qui dedans la perte
 de la nef étoient s'en allat vogant par la mer
 en reclamant nôtre Seignur Iesus-Christ,
 & le priant que à sauueté les menas, pour
 ce que bien auoit ven la nef surquoi Huon
 estoit pery en la mer, & pensoient que
 Huon & la damoiselle Esclarmonde fuisse-
 morts. A tant vous lairray à parler d'eus
 & parleray de Huon & d'Esclarmonde.

Came

Comme Huon & Esclarmonde arrivierent en une Isle tous nudi à terre, & commencèrent les larrons de mer emmenerent Esclarmonde, & la firent Huon seul & luy lierent les pieds & les mains, & luy banderent les deux yeux.

Quand Huon & Esclarmonde se virent à terre tous nuds, en pleurant mont piteusement, monterent en l'île en laquelle ne de meuroit hom ne ne femme : mais tant belle & si verte estoit l'herbe qui moult grande y estoit que la beaulté estoit de la voir, si furent heureux, & bien leut en vint de ce qu'il y fuisoit si cha id, ils se coucherent & muserent dans l'herbe, asin que de nuls ne fust appereus, & mont piteusement commençà Esclarmonde à plorer, en faisant de pitteux regres Damoiselle dit Huon, ne soyez en rien esbahie, car si nous mouront par a mour, nous ne serons pas les p emiers : car Christian qui mourut pour la belle Isle sa mie & el le paix luy, alors tout en plorans s'entre accolterent, & ainsi que là estoient en l'herbe, arriuerent dix larratins en vna batea : qui descendirent à terre & prirent leur nef ce que misseul leur estoit, si dirent l'un à l'autre q'ils iroient en l'esse pour eux reposer en attendant q'aucune aventure leur advint, car ils estoient roduits de mer, qui autre fois avoient servy l'admiral Gaudis le pere d'Esclarmonde.

Huon qui en l'herbe estoit avec sa mie, esconta & ouyt que près d'eux y avoit gens venus si pensa que vers eux iroit pour leçà noit si d'eux pourroit avoir quelque peu à manger, belle dit Huon, ie vous prie que d'icy ne bougiez jusques à ce que vers vous ie retiure. Sire dist a pucelle Dieux vous vus le conduire mais ie vous prie que tost ne tourniez. Alors, Huon le departit aussi

nud qu'il y fuit du ventre de sa mere, & arrieva vers ceux qui la disnoient, il les salua en leur priant très humblement que pour l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ luy donnassent du pain à manger l'un d'entre aux respondit & dist : amy tu es assez : mais ie te prie que dire me vuelle qu'elle aduerture t'a icy amené. Sire dist Huon, la tempste de la met m'a icy amené : car la nef sur quoy estois est perie, & tous mes compagnons qui avec moy estoient le sont aussi. Quand ils oyrent Huon ils en eurent pitié, si luy donnerent deux pains, Huon es print & se partit d'eux & les remercia, & vint devant sa mie qui entortillée estoit en l'herbe, si luy donna du pain à manger qui grand bien luy fist & les galions qui avoient donner du pain à manger à Huon dirent l'un à l'autre que iamais vnt tel homme qui d'eux estoit de party ne pouvoit estre seul, qu'aucune compagnie n'eust avec luy, & dirent, ce seroit bien fait que tout coyement allassions apres luy, si verront par aduerture qu'l aura avec luy compagnie, car point tout seul ne fust icy venu veus nous, alons y voir dirent les autres, iamais ne retoirerons que la vérité n'en soit scieuë, i's en partirent tous ensemble & suivirent Huon le plus doucement q'ils peuvent, puis quand il furent près ils virent Huon & a damoiselle au pieds de luy qui mangioient du pain qu'i's leur avoient donné, lors s'arrestèrent tout court pour aduiser si iamais pourroient avoir congoissance qui e toit la dite dame se le, & tant qu'entre les autres y en eut qui dist, iamais ne me crois si celle Damoiselle n'est Esclarmonde la fille de l'admiral Gaudis, & celuy qui est avec el e, c'est le François qui combatit Galaff e & qui depuis occist l'admiral, bien nous est veu des les avoir trouvez, & encor plus de ce que le jeune vassal est nud & sans armes q'ele nq

L'HISTOIRE DE

car si armi estoit nostre vie seroit n'e , quand les galiois s'ceurent que c' estois Es clarmondé la fille de l'admiral Gaudisse , ils approcherent près du lieu ou ils estoient , & s'escrie ent tout haut , & dirent : ha dame Eclarmonde vostre fuit ne vous vaut rien , par vous & par vostre cause a esté vostre prie occis & mis à mort par le larron qui la aupres de vous est , içachez que incontinent vous meneront vers vostre avec le Roy Yuorin de Montbrant , qui de vous pren dré telle punition que vous ferez exemplaire à toutes autres , & le pecheur qui au pres de vous voient sera escorché tout vif , Quand la damoiselle vit les payens , elle fut mout desconfitée , elle se mist à genoux , maint ioint s devant eux , en leur priant mout humblement que du François eussent pitié & compassion : mais elle se rappor toit à eux de la tuer ou de la noyer , ou de l'emmener vers son oncle . Car dit-elle , ie vous iure sur Mahon si cel e requeste me voulez faire & que ie puisse estre d'accord avec mon oncle Iuotien , ie vous ferai tous tant de biens qu'à tous iamais ferez riches vous & les autres , puis aussi bien peu vous autiez gaigné à la mort d'un seul homme , dame dirent les payens bien se nmes con tems de le laisser icy ; mais de la honte & de la vergongne luy feront tant , qu'à tout i amais en aura souvenance Alors tout en semble prirent Huon , si l'abbatirent & le mirent sur l'herbe & luy banderent les y eux , si luy l'erent es mains , tellement que le sing luy faillot par les ongles , dont il estoit en telle destresse qu'il se psalma par trois fois , mout piteusement reclama nostre Seigneur en lu' priant que par sa grande humilité vousist avoir pitié de luy , & que ses meffais il luy vousist p' donner . Quand a douce & loyalle Eclarmonde vit adouber son bon amy Huon , & quand elle vit qu'elle estoit contraincte de s'en de par

tir de luy , d'ouir 'es comp'aintes & regres qu'elle fit , impossible de la raconter , & d'autre costé complaignoit Huon , leq uel estoit là demeuré seul étant mout trist & desplaisant de ce qu'ainsi voyoit emm en la bel'e esc'armonde sa mie , dont il seatoit plus grand douleur . A tanc vous lair ray à parler de Huon , & vous raconteray de la belle Eclarmonde .

Comment la belle Eclarmonde fut emmenée des larrons , & comment l'admiral Galaffre d'Anfale ne la delura .

O R dit le conte en cette hist'rie que quand es galiois eurent pris & l'é huon des pieds & des mains & luy banday les yeux le laisserent tout seul & emmenèrent la belle Eclarmonde en leur nef avec eux , puis quand la furent venus ils luy baillerent robbe & manteau fourré d'hermine , car beau recouvrir en avoient pour ce que tous estoient vo'eurs & larrons de mer , puis firent vo'e leuer , & s'en partirent & nagerent tant de nuit & de iour , qu'en vent les surprinx tellement que voulissent qu non ils arriuerent droit au port de l'admiral galaffre d'Anfalerne , droit à cette heure que l'admiral s' estoit leue de table & s' estoit attéappuyer à vne des fenêtres de son palais , si apperceut la nef au port qui estoit ancrée , & vit les bannieres qui dessus le mast estoient posée parquoy il apperceut que la nef estoit au Roy yuorin de Montbrant , il appella de ses batons avec luy , si descendit en bas & vint au cort où il trouva la nef arriuée .

Quand la fut venu il s'escria haut & dist Seigneurs qui la dedans estes , dites moy quelle marchandise vous avez amene , Si re ce dirent les ga iots ce sont cendaux & draps de soye , par lesquels si aucun tribut vous devons prest sommes de le payez à v-

H U O N D E B O R D E A U X

Sire volonté.

Lors l'admiral ga'ffre leur respondit & dist bien sçay ce tribut me deuez que paier le vous convient : mais je vous prie que dire me vueillez qui est cette belle Dame que je vois là si fort p'eurant sire, ce dirent les mariniers, c'est vne esclauve Chrestienne qui à Damiette avons acheptée. Adonc esclarmonde qui la dedans estoit, entendit l'admiral qui demandoit pour elle, & la response qui luy firent les marinier, elle, s'écria mout haut, & dist, hais t'as i al pour l'honneur de mahom, je vous prie qu'ayez pitié de moy car pas ne suis Esclauve, mais ie suis si le à l'admiral gaudisse, qui fut occis par vng vassal de France, mais ces gens qui icy me tiennent, m'ont pris & rauis pour me mener à mon oncle Yuoirin de Montbrant, lequel ie sçay de vrai que tant qu'il me tiendra il me fera arde en vnfou. Belle ce dist Galaffre, ne vous espouvez rien, car vous demeurez avec moy veulent ou non ceux qui vous meinent, puis dist aux galions qui incontinent la Dame luy amenassent, & ils respondirent, que ce ne seroient ils pas.

Lors l'admiral Galaffre s'écria, & commanda que par force fust prise, mais ceux qui dedans ladre nef estoient, se mirent en deffense, non obstant ce quelque deffense qu'ils furent faite, furent tout occis & decoupez, & la damoiselle pris & amene à l'admiral, qui n'eut grand ioye en fit; mais mour estoit dolent que l'un de ceux de la nef estoit échappé & fui à Montbrant mais quand ils eurent tous aduise bien peu leur en chaloit, puisque ladite Dame ils avoient avec eux, ils l'emmenèrent au Palais.

Quand l'Admiral Galaffre le vit si belle & si honest il fut tant espris de son amour qu'incontinent il l'a voulu espouser à la Roy Sarrazine, dont la belle Esclarmonde fut

mout dolente, & dit à l'admiral galaffre sire, ration est que ie fasse vostre bon plaisir, quand les mains des larrons mauez ostee, Mais sire, je vous prie sur toute l'amour qu'auz en uoi pour le present, vous vulez de torter, car s'ay fait vn vœu grand & solemnel de ceteran ou aujourd hui sommes entrez, & de l'autre qui vient apres, ie ne coucheray avec homme, dont il me desplaist pour l'amour de vous car mout suis atie de ce que tant d'honneur me voulez porter, que de n'auoir à femme, bon gré vous en laura Mahom, si pour l'amour de luy vous deportez iusqu'à ce que mon vœu soit accompli Belle, ce dist l'admiral galaffre, sçachez de vérité que pour l'honneur de mon Dieu Mahom & de vous me deporterai, & deusse ie attendre iusques à vingt ans, & ne me chaut, mais que ie vous aye, Sire, dist Esclarmonde, mahom Je vous puise meriter, puis dist à part elle, que nul ne l'ouyt, Vrai Dieu & pere, Iesu-Christ, ie te prie tres humblement que t'as grace me yueille donner que ma loyaué puis se garder par devers huon mon ami, car avant que ie voise au contraire souffrirai tant de peines & de dou tirs, qu'onceques femme ne peu porter, ne ja pour peur d'aucune chose ne rompray ma loyauté. A tant vous lairrons a pat et d'e le, & vous parlerai du go ior qui estoit échappé de la nef.

Comment le galion alla à Montbrant par devers le roy Yuoirin, & comment il en voya affier l'admiral Galaffre d'Anfater, & a la responce qu'il en fit.

Bien avec ouï par cy devant, comment Esclarmonde fut eschappée, & de la maniere qu'elle se trouva deuers l'admiral Galaffre, afin qu'elle gardast sa loyauté pour Huon. Et comment il y eut vn des

L HISTOIRE DE

Galiots de la nef, qui en échappé seul, lequel se mist en chemin par terre, & n'arresta, jusques à ce qu'il arrua en la cité de Montbrant, où il trouva Yuorin, auquel il raconta & dicto tenu long de la chose ainsi qu'aduenue estoit, & comme son frere avoit estoit occis par un jeune vassal de France, & comment i's le trouverent en Fille avec la niepce, puis le euid. fmes arener par devers vous, mais l'admiral Galaffre nous l'a offert par force, & a pris nostre nef & occis tous nos hommes qui dedans estoient que nul n'e m'est échappé que moi.

Quand le roi yuorin entendit le galiot, il commença à crire si haut disante Ha sire Mahom comment avec vous voulut souffrir que mon frere gaudisse ait estoit piteusement occis, & d'autre part ma niepce sa propre fille, qui a estoit consentante de la mort, certes la grand douleur qui sur mon cœur repose me constraint plus à demander la mort, que la vie, puisque ie me voy enor en vostre party, quand celuy qui est homme vassal & qui tien la terre de moi, adetenu ma niepce & mes hommes occis, las ie ne puis penser que ce peu estoit sinon qu'a peu ne me tient que e m'occis.

Alors, ymoirin mout triste & en grand courroux, appelle a les barons, devant lesquels il fit venir le galiots, qui les nouvelles auoit appoitee, lequel derechek raconta devant Yuorin & devant tous les barons la mort de l'admiral galaffre & la maniere & aussi de l'admiral galaffre, comme il avoit par force detenu la nièce & occis ses hommes. Alors quand ces barons eurent ouy la deposition du galiots, ils dirent d'un accord à Yuorin : Sire, aduis nous est que par l'vn de vos secrets messagers faut faire à l'admiral galaffre, & luy signifier de par vous, qui incontinent vous tenuoye vostre nièce & qu'il vous vienne amender l'offence qu'il vous a faite d'auoir occis & mis a mort vos

hommes, & que par le messager il vous criue pourquoy, ne qu'e le cause l'a n'eu de ce faire, & si la chose est, & que l'argueil e surmonie, qui ne vnu le obeir, ne faire vos commandemens, a cause iuste & loyalle pourriez aller sur luy, si luy esterez toutes la terre laquelle il tient de voss.

Quand leroy Yuorin eut entendu ses barons, il leur dist que leur avis estoit bon, & qu'auant feroit, le messager fut appellé auquel il fut dit la charge qu'il avoit de faire par devers l'admiral, quand le messager eut entendu les mots l'un apres l'autre, ce qu'il avoit à faire & dire de par son seigneur Yuorin, il print congé de luy, & fit tant à cheminer qu'il arrua a Anfalerne & monta les degrés du palais, ou il trouva galaffre lequel il salua par Mahom.

Puis fit son message, & quand ga affre eut entendu le message du rey Yuorin, il luy dist : amy va & dis au roi Yuorin que quand est de la nièce, qu'il dit que ie luy renoue, ie n'en ferai rien, quam a les hommes qui ont estoit occis, ça est par leut folie, & touchant ce qui me mande que ie vises deuers luy, ie n'iray ja & fasse tout le mieux qu'il pourra & si me vient assaillir ie me dessendray.

Quand le messager entendit l'admiral galaffre il respondit. Sire admiral, que autre chose n'en ferez, de par Mahom & de part le roi Yuorin ie vous deffie, lequel il vous mande de par moi, qu'il ne vous laira ne ville ne chasteau à abattre, que tout ne sera en feu & flame, pas ne vous laira un seul pieds de terre & si chose est qu'il vous puisse tenir, il vous sera mouir de mort vilaine. Lors que l'admiral l'ouira ainsi parler il devint plus enflamé qu'un feu ardent & dist au messager. Va, & dis à ton seigneur que de ses menaces ne tiens conte, & que si ie scay sa venué ie luy ferai tel honneur, que pas n'attendrai qu'il entre en mes pays, mais i'irai au devant, & si luy dis que de par moi

H U O N D E B O R D E A V X .

Que si je puis auoir en sur l'oy avantage, je luy feray l'ame du corps separer.

Atant sans mot dire emessager s'en partit & ne fua d'aller iusqu'à ce qu'il arriva à Mont brant. Et quand il fut venu, le roi Yuoitin s'escria & dist. Ami, que t'a dit l'adre iral galassire, t'ne ramenera-t'il ma n'éco ainsi & par la matiere que par toy ay mandé. Sire ce dist le massager, il n'a respondu que ce ne fera il pas ne jamais ne vous renvoyera vostre nièce, & dit qu'en rien ne vous doute, & si hardi estes que de l'aller assaillir & qui viendra au devant pour vous combattre, & luy ay oui dire que s'il vous peut atteindre il vous occira sans en rien e'paigner. Quand le roi Yuoitin eut entendu ledit messager du grand courroux & ire en quoi il estoit commença à tresluct & fut moult grand espace qu'vn seule par cole ne peut respondre. Et puis quand vn peu il eut refrein son ire, il iura ton dicu Mahom, que iamais iour de sa vie n'auoit joye en son cœur, iusqu'as ce qu'il aye éteint la ville d'An falerne & l'Admiral galassire mis à mort par sa grande outre cuidence. Adonc i manda hauuement tous ses barbors, avec l'esque il conclud de mander par tout son pouvoit gens, baillant terme que dedans quinze iours ils fussent tressous prests en armes autant de Mont brant, laquelle chose fut faite, car audit iour y furent tous assen bliez; comme cuy apies pourrez ouir. A tant vous laisserons le conte à parler d'eux, iusques à ce que temps & heure sera d'y retourner, & vous racontrai du Roi Oberon,

Comme le Roy Oberon à la requiste d'un chevalier fut nommé Gloriana, & Malebron le luy ton de la mer alla secourir Huon, & l'emporta hors de l'isle Moysant.

L'Histoire nous dit que le Roi Oberon pour le vray que huon estoit de son eau en l'isle Moysant, ainsi o dons é corans e ci devant vous avez ouï, estoit en son batis ou il auoit accoutumé le plus de temps de conuerter, pour ce que le lieu estoit meut delactable & loin de gens il s'en al a treir dessous un beau cheyne, & commença à pleurer. Quand Gloriana un chevalier saévit qu'il fut là, il s'endonna grand meurtre, & luy demanda tres che fire, le v'us prie que dire me vucillez que c'est qui, v'us meut de mener telle douleur, Gloriana, ce dit le Roi Oberon, ce me fait le mauvais pature huon de bordeaux, equel p' tant aimé; car il a autre passé mes commandemens, quand le luy m'istois départi, le luy fit auoit l'admiral gaudissi pour en faire à son commandement, puis luy fils auoit la belle Esc armade la fille, & avec ce que comme vous sçauz luy a fait vr. rich. do, comme de mon cors d'u oise & mon bon hanap, lesquels par son outre cuidence & folie a perdus, & pour ce il en est puni, tout nud est lié des pieds & des mains, les yeux bandez en vne île, auquel lieu le lairrai mise ablement finir la vie. Ha fire, ce dist Gloriana, pour l'honneur de nostre Seigneur Jesus Christ, aiez recouys & membre comment il fut dessendu de la propre bouche de nostre Seigneur à Adam & à Eve, que dvn t'eut seul fruit qui estoit en paradis terrestre ils n'atteuchessent, lesquels par la fragilité dont i s'furent fais & c'ées, ils outrep. serent ce seul commandement, toutes fois Lieu eut pitié d'eux, & pour ce, fire, iete pris que tu ayes pitié de Huon.

Alors saillit ayant Malebron, & dist: ha fire, pour l'honneur & reuerence de nostre Seigneur Jesus Christ, je te pris m'escouter et core vne fois, & que cette grace n'eueilles faire que je t'e puise aler y fier.

Quand le Roi Oberon se vit ainsi op-

HISTOIRE DE

pressé de G'oriant & de Ma'ebron , il fut
 moult courtoisé , il respondit & dist , Ma-
 lebron bien me plaist ce que cheif Huon
 qui ja est en cette peine tu voise voir , par tel
 si q'ja te demande vingt-huit ans a este
 luy ton en mer avec les trente ans que en-
 cores dois estre , & si veux que autre aide
 ne conseil ne lui baillies , fort que tu l'em-
 portes de là , & le mènes en terre ferme , puis
 voise la où il voudra , que iamais plus ne le
 que s'avoit , & si ie veux que me rappor-
 tiez mon cors d'auoit & mon iiche hanap
 & q'außi vous n'oublez mon haubert .
 Ha sire Oberon , dist Gloriant , moult grand
 peché faites , quand pour si peu de chose
 vous estes troublé cont'e huon de Bordeaux
 & quand est du bon haubert que dites que
 vous voulez avoir : vous sçavez essez com-
 ment huon d' Bordeaux l'a conquis , & f' t
 p'su , s'il n'efut si grand mal ferez le
 auoit le faites . Quand G'oriant eut finé son
 ora son . Malebron commença à parler &
 dire : Sire , puisque i'ay a lience de le met-
 tre hors de l'Isle , ie vous supplie que ditz
 vous me vucillez en quel lieu , & quelle
 part est cette Isle ou est ledit huon , Male-
 bron ce dist Gloriant , sçachez de verité
 que cette Isle siet assez près ou est enfer , &
 a n'en ' Isle Moy sant . Sire dist Malebron ,
 ie vous recommande à nostre Seigneur I.
 Christ : alors Malebron s'en partit & vint
 en peu d'heure à la rive de la mer , quand
 il fut venu , il ioignit les pieds , & s'at lit
 de s'ans , & commença à nager si fort ,
 qu'à grande peine pourroit un oyseau si tost
 voler , tant & si promptement nagea Male-
 bron qu'il arriuva en l'Isle moy sant . Et quād
 la fut venu , il s'en vint vers huon , lequel il
 trouva moult tendrement plorant , & dist ,
 huon ie prie à nostre Seigneur Iesus-Christ
 qu'il te v'cile le secourir & aider . Ha vray
 Dieu , ce dist huon , qui est celuy qui parle
 en tolle forme , Chet s'huon sçachez que ie

su s'un homme qui moult vous aime , s'ay
 nom Malebron , & suis le luron de mer qui
 autrefois vous porte autre la mer jusques
 en B'blyone . Ha Malebron tres cher frere
 ie te prie que tu me vucil les destier & m'o-
 ster hors de cette douloureuse peine moult
 volontiers d't Malebron . Alo s'alla délier
 & des binder ses yeux , Quand huon se vit
 deslié il fut moult ioyeux & demanda à Ma-
 lebron qui l'auoit envoyé là , huon sçachez
 de verité que ce a fait Oberon , par tel con-
 venant qu'avec ce ie devois estre Luyton
 en la mer trente ans , il m'en convient en-
 core estre vingt-huit ans par dessus , & ne
 m'en chaut de la peine car pour la grand
 amour que i'ay en toy ne m'est nulle peine
 impossible à porter , mais il convient que ie
 rapporte e cor , le hanap & le bon haubert
 & ainsi ie l'ay promis de faire au roy O-
 beron ie p're a nostre Seigneur Iesus Christ
 ce dist huon , que le naim bessu puisse con-
 fondre , qui tant de peines & de maux m'a
 fait porter & à peu d'occasion . Huon , dit
 Ma'ebron , mal faites de dire a nsi , car ja si
 t'ost ne l'autz dit que Oberon ne esçache,
 certes ce dist huon ie ne tiens cōpre de chose
 qu'il puisse faire , & tant de maux m'a fait
 porter , q' si iamais nymer ne le tçaurois , ie
 vous prie Malebron que ditz me vucillez
 se hors d'icy m'empo terez , ou se à toute
 iamais y demeuray amy d'st malebron , ie
 vous portera hors de cette Isle & vous met-
 traï en terre ferme , car autre chose ne vous
 puis faire ny aider en quelque maniere que
 ce soit , lors Malebron se remist en la peine
 & dist à huon qu'il montast dessus sa crou-
 pe : ami , ce dist huon , prest suis de faire vo-
 stre volonté . Alors Huon monta dessus la
 croupe les jambes croisées , & aussi nud
 comme il nasquit du ventre de sa mere , puis
 le dit Malebron ioignit les pieds , & s'at li
 en la mer , & commença si fort à nager ,
 qu'en peu d'heures il le mist a l'autre rive

H U O N D E B O R D E A U X.

de la mer , puis quand la fut attue , il mist
Ius Huon , & luy dist , mon tres loyal amy
autre seurice pour le present ne vous puis
faire , fors de vous recommander en la gar-
de de nostre Seigneur , qu'il vous vucil eai-
der , ie m'en vois querir le cor d'uoir &
le hanap & le bon haubert , leque , vous son-
liez aoir , pour la porter au roi Obetos , car
si luy ay promis de faire , puis apres ces
paro les saillit en la mer , & s'en partit &
Huon demeura tout leu , & tout nud , puis
commenga mout à se plaindre , en ditzant vray
Dieu ie te prie & requiets que tu me vucil-
le aider , car ie ne scay ou ie suis , ne en
quelle partie puis aller , car si i'auois aucun
vessemens pour couvrir ma chait , aucu-
nement me pourrois confortes & aller
querir quelque aduenture , bien dois hayr
cencime boissu q. i en cette peine m'a mis :
mais par la foi que ie do s à Dieu , puis qu'en
ce point me laisle , d'icy en avan: pour luy
estre plus grand desprimentiray assez : que
pour luy ne laisai , qu'a c. aut mille dia-
nes soit i. a. commandé , ainsi disoit huon ,
comme vous m'oyez dire , quand vne el-
eve de temps eut esté tout seul , il se leua
regardant tous à l'entour de luy , pour
voir si aucun vertoit passer à qui se peult
adreſſer pour avoir aucun secours , car si
grand faien auoit , qu'à peine se pouvoit il
suffrir , nonobstant ce , il pensa que de là
partiroit po r trouver aucunes adven-
tures , il se mist en chemin tout ecou s , si
tant qu'il trouva aduenture , tel ecom-
me vous aurez conire , car iamais nostre
Seigneur Iesu - Christ n'oublie ses bons
seuls .

Comment huon de Bordeaux trouua un me-
nestrere , lequel le renuesti & donna à n. au-
ter pui , l'emmena avec luy comme son
amestisques en la cité de Monibrant .

Ois quand huon eut vne grande espree
chemine , il regatda sur dextre , & aduisa
essez pres d'un petit bocquet , vne petite
prair le , en laqu le avoit vn mout beau
chesne grand & fucille à merueilles Et au-
pres auoir une fontaite mout belle & cai-
te , si regarda en cette part & vit un homme
blanc & chenu , q. i pres du chesne estoit
assis . Si avoit devant luy vne p. ti e nappe
estendue sur l'herbe , dessus laquelle avoit
pain , chair & vin dedans vre boueille :
quand huon vit lebon homme , il se mist à
cour r cette part , & vint vers luy , quand le
vieillard l'apperceut , il s'etria haut Ha
homme sauvage ie te prie pour l'honneur
de Mahom , que nul mal ne me fasse , ma's
prends à boire & à manger à ton plaisir .
Quand huon fut là venu , il regarda le vieil-
lard q. i belle homme auoit esté , si v. ent pré
de luy & vit sa hatpe & sa viéle , dont le me-
nestrer scuoit bien ioüer , car en toute
payenne n'y auoit son pareil , ami ce dist
huon , bien n'i auiez nommé par mon nom ,
ie ne scai qui le vous a dit , ca de plus pau-
vre ne de plus malheureux ne n' squat onc
de mere , vassal dist la menestrer , va à cette
malette qui la est si la des ferme & prends
ce qu'il te sera besoin pour couvri tachair
puis v en icy aupres de moy , si mangeras sire
dist huon , mout belle aduenture m'est ad-
uenue de vous auoi trouvé , mahon le vous
puisse rendre , vassal d st. emenestrer ie te
prie que tu vienne manger avec moi & me
tenir compagnie , car de plus dolent ne plus
triste , tu ne trouveras iamais en nul tour
que moy , pat ma foy , ce dit l uon , compa-
gnon de vostre sorte auiez trouvé , car de
plus dolent que moy ne scau oit gueres
trouver . Car onc nul iour hem ne n'eut
tant de pauvreté ne de souffrance que i'ay
eu , louié soit celuy qui nous f. r. na , mais
puis qu'ainsi est & que i ai trouvé a manger
le vous en remescie , & beniste soit l'euhie

HISTOIRE DE

que levois ay trouué : car moult me sembla
pre d'hoarne. H. ion püss ayant & vint à
la mallette du menestrier , & s'assit aupres
de luy , si couvraç à mangier & à boire ,
tant q'il luy en vint à plaisir le menestrier
commençà à regir lez H. ion & vit q'il
estoit un molt beu ioye a ceau à merveilles ,
moi co estois neut demandé à H. ion
d'au il e loiray , & par q' il led' aventure il
est venu la arrivé en tel estat. Quant H. ion en-
tendit le menestrier q'il de son estre luy de-
mandoit , il commençà a m' p'ri à penser en
soi mesme à levoi & sil luy dicoit vérité
de sa fait , ois l'ement oit , il reclama
n'stre Seigneur Iesus Christ , & dist , vray
Dieu , si la vérité est de mon fait se dis à cét
h. ion ne suis mort. H. Oberon , pour pe-
rechose n'as de aissé , p'rttoy ie suis en ce
p'ri , ou si la vérité ie dis icet h. ion ne , de-
mi l'ice : ie n'ets tout mon fait en Dieu :
cet pour l'auoir que l'ay , & m'me pens
que ainsi est toutes & q' mes foiz que ie
me trouveray en dinger de mort & q'il s'
m'en ser' grand besoing le mentiray , ne ja
p'ur toyn ne m'en deporteray pour te faire
plus le de pit. H. ion appella le menestrier
& luy l'auoit m'utrez d'auant le qui ie suis &
demonestri le ne vo. sa. pas si tost respon-
di : car en y'ritié ie me trouue si aise que i'a-
uoso b'lié d' vous responder , mais ie le
vous ditz p'is q' lezç. voit le voulez Sç-
chez s'ire decer ain q' ie suis n'fif du païs
d'Afrique , & m' estois mis dans vne nef
pour aller à Ormiette : mais vne si n'reueil-
leuse fortune nous situua que la tempeste
monta si tres-grande & horrib'e , que nô-
tre nef fut perie , & tous ceux qui dedans
estoient q' onques n'en eschappa que
moy q' à suis ic. avec vous doat ie loué
Mahom de ce qu' ainsi en suis eschappé vif ,
& poince il vois s'ip'sie que dire & ra-
compter me voulz & être saut comue ie
vois ay dit le maen amy dist le menestrier

puis que lezç. vouluz qui ie suis , ne quel
d'ueil ay à porter s'acheam ; que i'ay nom
Moafflet , ie suis menestrier co nne cupeux
voit à mes instrumens qui i'ey sont , & i'ole
bien dire q' d'icy à la mer rouge , on ne
trouveroit p'reil à moy ne qui lezç. si bien
iouer. Et encor si viciel que tu me vois ie
sç. bien io ier de p'usieurs touts gentils , &
la douleur que tu vois que i'endure est que
n'ag'eres ie perdis mon bon seigneur l'Ad-
miral Gudisse , lequel fut occis & mis à
mort par un garçon de France qui eut nom
H. ion : que M. ho n le puisse haurir & grar-
varier de ma le mort , car par l'ay cheus en
pauv'rie & n'fere , si te pris que dire me
viciel es co nneut tu as nom , maistre dis
H. ion i'ay nom Silatre , Silatre dist le me-
nestrier à H. ion ne t'eb'is en rien , pour
les gran les pauvretez que tu as euës , tu vo-
en quelle aventure M. ho n t'a envoyé où
te vois reuesti bien suffisamment , envers ce
q' oies en estois , & lezç. de vérité que
si tu me veux croire iamais tu n'auras faute
de rien , tu es beau & ieu le , c'est pourquoi
ne te dois èb' iher , mais moy qui suis viciel
& ancien , ie n'ay cuise de me conforcer
quand en mes vieux iours i'ay perdi un tel
maistre comme fut l'admiral Gudisse , qui
mout des biens me faisoit : or o'e ist à M.
ho n q' ce uy qui l'occis fait en mon po-
ur mais baissé la teste. Sa atre dist le menestrier
pas que mon seigneur est mort ie n'en
vois à Montbrant p' devers le roy Yuc-
tin pour luy racompter la mort de l'admi-
ral Gudisse , se chose estoit que fuissez de
bien conseil é que avec moy vo d'assiez de
meurer , parmy ce que tu porteras mon
farder & ma harpe , tant que de my an-
faut passe ie te ferois aller a cheval , car ia si
tost n'fere verras iouer de mes instrumens
devant Roy ou Admiral , que ceux qui iouer
m'orront prendront si tres grand plaisir de

H U O N D E B O R D E A U X .

45

M'ouir, que à grand peine auront loisir de
 me donner leurs robbes ou leurs manteaux
 & que assez aurez affaire à le mettre en ma
 maliette, maistre ce dist Huon, je suis con-
 tent de vous servir, & de faire ce que me
 commanderez. Alors Huon print la ma-
 lette à son col & la harpe en la main, &
 Moufflet son maistre portoit la vieille, &
 ainsi le maistre & le valet se mirent en che-
 min pour aller à Monibrant: ha Dieu ce
 dit Huon, bien me doit le cœur faire mal
 quand en ce point me vois mis, que main-
 tenant me convient estre valet d'un menest-
 tier, Dieu maudio Oberon le nain qui ce
 grand ennuï m'a fait, l'as: si je tenois main-
 tenant mon bon habert, mon corps d'ivoir
 & mon riche hanap, des grands maux que
 j'ay eut n'en tiendrois compte, & si mes
 tre ze Chevaliers j'avois pour me servir,
 bien n'est la chanle tournée, quand main-
 tenant me faut servir un pauvre menestier.
 Quand Moufflet entendit Huon qui à part
 se compaignoit, il luy dit. Salatre cher
 frere, prens confort en toy, car ayant qu'il
 soit demain vespre, tu verras la chere qu'il
 me sera faicté, à laquelle tu auras part à
 tous les biens que je pourray conquester.
 Maistre ce dit Huon, mahom vous vuelle-
 tendre ces biens que vous m'avez faictés, &
 qu'encore me ferez, ainsi par telle maniere
 s'en alloient deuisant le maistre & le valet,
 tant que Huon alla regarder derriere luy
 & vit venir gens d'armes qui tenoient le
 chemin de Monibrant. Maistre ce dit Huon
 icy derriere nous vient gens qui sont ar-
 mez, & ne se y si aucun mal nous voul-
 tons faire. Salatre ce dit: Moufflet, ne
 soyez point esbahi nous les attendrons icy
 si leaurons la ou ils veulent aller, gueres ne
 s'arresterent que la survinrent les gens
 d'armes, lesquels estoient bien cinq cens,
 le menestier les salua, & dit Seigneur,
 je vous prie que dite me vuellez en qu'elle

part vous voulez aller. Amy ce dit l'us
 d'eux, porc'e que voyons qu'cestes gentil
 menestrier ie le vous diray. Nous allons
 vers le Roy Yvoirin de Monibrant lequel
 veut aller sur l'Admiral Galaffre, pour ce
 que n'agueres de temps la Demoiselle Es-
 clarmonde qui est fille de l'Admiral Gau-
 disse passoit par devant Anfalerie laquelle
 on amenoit à son oncle le Roy Yvoirin de
 Monibrant: mais admiral Galaffre la print
 à force, & fit occir tous ceux qui la conduit
 soient: puis a espousée la belle Esclarmon-
 de, dont le Roy Yvoirin est tantdolent que
 plus n'en peut, & pour cette cause sommes
 mandez du Roy Yvoirin, lequel a intention
 d'assembler tout son pouvoir pour al-
 ler d'estriue l'Admiral Galaffre, Or vous
 avons dit la cause pourquoy nous allons à
 Monibrant.

Comment Huon de Bordeaux, & maistre
 Moufflet le menestier arrivèrent à Mon-
 brant, & comment Huon de Bordeaux
 parta à Yvoirin.

T alors quand Huon entendit les pay-
 ens qui parloient d'aller ou estoit la Da-
 moiselle esclarmonde, il fit mout surp-
 is & dit à son maistre. Maistre Moufflet ie
 vous prie que nous allions à la guerre avec
 eux, Salatre dit Moufflet, regardez que
 vous dites, car là où est guerre pour rien
 ny voudrois aler, si se mirent en chemin
 tout le pas iusques à ce qu'ils vindrent de-
 dans Monibrant s'allerent tout droit vers
 le Palais où ils trouverent Yvoirin & ses
 Barons. Quand le menestier le vit il le fa-
 lua de son dieu Mahom, plus luy dit, cher frere,
 mout douloureusement sommes courou-
 cez des nouvelles que vous apporrons,
 car vous e frere & mon maistre ont été pi-
 teusement occis, Moufflet ce dit Yvoirin,
 ce te mouuelle a été apporté, dont il me
 fait mal, & aussi fait-il de maniere la belle

HISTOIRE DE

Esclarmonde laquelle me detient l'Admiral Galassire, que pour quelque chose que luy aye fceu mander, ne la veut renvoyer: mais par la foy que ie dois à Mahom ie luy feray telle guerre qu'a cent ans cy apres en fera memoire, car ie ne luy lairay pied de terre que tout ne mette en feu & en flambe & en despit ces dents le destruiray du tout en tout vucille ou nou & i auay ma niece Esclarmonde, & avec ce, si ie le puis tenir ie le ferai détrancher par pieces & ma niece consommer en cendre par qui naon frere a esté mort & par ung arçon François, dont elle estoit amoureuse. Et quand Huon ouit ainsi parler de sa mie & son cœur luy esleva & incontinent fit serment que avant que le mois fut passé iroit la voir, ou il trouveroit façon de parler a elle. Lors le Roy Ivoirin appella Moufflet le menestrier, & luy dit. Amy, ie te prie que ta me faces aucune chose: parquoy ie puisse estre en liesle, car le courroux que l'ay eu, n'est en moy de t'avoir la joye que j'ay perduë, & pour ce me vaut mieux resiouyr que d'estre longuement en courroux. Sire dit le menestrier, ie suis prest à faire vos commandemens.

Alors il print sa vieille qui bien estoit accordée, & en joüa, & fit faire tel ton que grand melodie estoit de l'ouir, & n'avoit payens la dedans qui ne fut en joye & liesle si commerçerent à se resiouir & mener festement quand huon l'ouyt il dit, vray Dieu ie te prie que cette grande liesle me paistre tourner a joye & à bonne nouvel le ouir de celle que tant desire à voir Quand le menestrier eut finie sa chanson de toutes parts si la cüssiez esté, vous cüssiez vcu payens eux devestir, les uns se jettoient au menestrier qui si doucement avoit ioue leur robes, les autres devestoient leurs manteaux, bien heureux se renoit celuy qui au menestrier pouvoit donner aucune chose,

& eut Huon assez à faire de recueillir & mettre en la male les habits qui la leur turent donnez dont iuon fut n.oir joyeux pour ce que la moitié en devoit avoir, le Roy Ivoirin le print à regarder Huon, & dit à ceux qui autour de luy estoient, que grand dommage estoit quand un si beau jouvenceau s'étoit mis à servir un menestrier. Sire Roy Ivoirin, dit Moufflet, ne soyez point rebahi de ce jouvenceau qui icy me sert, il a cause de ce faire: car quand vostre frere fut mort, ie me partis pour venir par deça: si advint qu'en mon chemin trouvay un mour beau cheval soubs lequel ie m'assis pour me reposer & rafraischir: pour ce qui aupres du cheval avoit une fontaine belle & claire, j'etendis ma petite nappe dessus l'herbe verte, & mis mon pain & ma vian de dessus, & men hanap plein de vin. S. advint qu'à ceste heure & qu'en ce po int estoit ce vassal que la vous voyez arr v devant moy aussi nud comme il sortit du ventre de sa mere. & me peia que pour l'amour de Mahom, luy donnessent de mō pain Je le fis meut volontiers, & partis à tous les biens que l'avois & le revestis du tous ainsi comme vous voyez si fit tant envers luy, qu'il m'a promis de moy servir & porter mon fardelet & ma hache, & tout ce que l'ay, & encore me fait plus: car quand ce vient à un mauvais pass ge il me iette sur son col, qu'il me semble que ie ne luy couste rien tant est fort & roide. Ha pauvre chetif dit le Roy, tu as tant vescu & si ne t'apperçoit de la tuse, car il attendia ius que à tant que tu ayes gaigné beaucoup, puis te coupera la gorge ou il te iettera dans une riviere ou mauvais pas. Puis te laira mourir, & s'en ira à tout ton avoir, fais le moy venir Sire dit Moufflet vo'ontiera ie vous feray venir, il appella Huon, si l'ameva devant le Roy Ivoirin. Vassal dit le Roy, ie prie que dire me vucilles dont

HUON DE

BORDEAUX.

46

tu es né ne de quel prys, pource ie te p'ains
mont que ie te voy si aubis que d'estre va-
let d'un menestrier, n'op' mieux te vau-
droit servir quelque Prince, ou aider à gar-
der villes ou chasteaux, que d'ainsi peindre
ton temps, ie ne scay que penser sinon que
par feintise & lasche de courage, qui te
meut à te faire dolent, cheif, qu'as tu en
pensee de faire tu vois que tost maistre n'a
autre chose vaillant, fors ce qu'il peut ga-
gner chacun iour à sonner la vielle. Com-
mont donc ne scais tu autre mestier pour
gaigner ta vie plus honestement. Scachez-
fie, dit Huon que ie scay assez de mestiers,
lesque s ie diray si me voulez escouter. Or
dit dont, d'ic le Roy, car i'ay tre grand de-
sir de scavoir ce que tu scais faire, mais t'ad-
vise d'une chose, que tu ne te varme de cho-
se que tu ne scaches fure, car de chascne te
voudray esprouver, ainsi que la verité on
fache. Sire dit Huon, ie scay muer un es-
prier, & si scay chasser le cerf & le san-
glier, & corner la prisne, & faire la droicta-
re aux chiens, & servir à un disner devant
un grand Prince, & au ieu d'échets scay
autant q'hom ne en peut scavoir, ne onc
ne trouvay homire qui gaigner me sceut.

Comme Ivoirin de Monbrant fit iouer sa
fille aux eschets, à l'encontre de Huon,
partel se que si parelle estoit gaigné elle
auoit la tête coupée & si la Demoiselle
estoit perdante, il devoit coucher avecche
si gaigna Huon.

Lors quand le Roy Ivoirin entendit
Huon, il luy dit, tiens toy à tant, car
à certain te voudray esprouver pour scâ-
voir s'il est ainsi que tu dis. Sire, ce dit
Huon, ie vous prie que me laissez dire le
sur p'us de ce que ie scay faire, puis me
pourez essayer ainsi qu'il vous plaira. Par
Mahom dit Ivoirin, ie suis content que tu
dis ce que tu scais.

Sire ce d.t Haou ie scay bien vestir le han-
bert, & mettre le heaume en mon chef, &
porter la lance & l'escu, & courir & gallo-
per le destrier, & quand ce vient aux horiôs
donner, bien y pourriez envoyer pire que
moy, puis ie scay bien entrer en la chambre
des dames pour les baifer & accolier & faire le
surplus, si besoin en est, Vassal, ce dit
Ivoirin, tu scais, à ce que t'ay ouy p'us de
mestiers qu'a bien n'en viendras, mais pour
t'éprouver, ie te feray iouer aux eschets: car
i'ay une mort be le file, à laquelle ie veux
que tu joues, par tel si, que chose advient
qu'elle te gaigne ie te fera trencher le chef
& si autrement il advient: que tu la puissé
gaigner, ie te promets que ie te lairay tou-
tentant pour en faire à ton plaisir, & cent
maces d'argent que ie te donneray. Sire dist
Huon, si vostre bon plaisir estoit, volontiers
voudrois de vostre volonté me deporter &
defaire de cette entrepriese. Par Mahom
dit le Roy Ivoirin, autrement n'en se.a, ad-
vienne ce qui pourra. Dtoit à cette heure,
qu'en ces devises s'icat, s'en pattit de
palais un p'asen, lequel incontinent alla
en la chambre de la pucelle, & luy racoata
tout au long comment au Palais devant la
Roy il y avoit un beau jeune homme auquel
son pere le Roy Ivoirin de Monbrant avoit
fait une entreprise telle, qu'il doit jouer
aux eschets avec vous, si vous le gaignez,
le Roy vostre pere luy fera trencher la tête.
E: si le jeune vassal vous gaigne, il vous doit
auoir toute la nuit pour faire son plaisir de
vous. Si vous dit, Dame, que celuy qui à
l'encontre de vous doit jouer, est le plus
bel homme que iamais j'aye onc veu de
mes eaux, Dommage est que si bas est mis
que d'estre valet d'un menestrier. Par Ma-
hom, ce dit a pucelle, ie tiens mon pere
pour un fort quand il cuide que ie laisse mou-
rir un homme pour le gagner alors envoia
Ivoirin querir sa dite si le par deux Roys,

M 2

HISTOIRE DE

lesquelz la conduisent , & la menerent au palais devant son pere , puis quand la fut venu , Yvoirin luy dit , ma fille il convient jouer aux escheis avec ce valet que la voyez par tel , que si vous le gagnez ie luy fetay trencher le chef , & s'il vous gagne , ie veux qu'ame nuit il gise avec vous , pour faire ce que bon luy semblera , pere , dit la pucelle , puis que c'est vostre plaisir qu'ainsi soit , est raison que ie l'e fasse , vuelle ou non , laquelle rega da Huon lequel trouva mout beau , & dit sebas qu'on ne l'ouyt , par M. hom pour la grand beaute que ie vois estre en ce ieune vassal , ie voudrois que ie fuisse outre , par tel si , qu'avec luy fuisse couchee .

Quand la demoiselle fut venuë , les sieges furent apprestez , puis s'assit Huon & la demoiselle , le Roy Yvoirin & tous ses barons furent assis autour d'eux pour les voir jouer Huon appelle le Roy Yvoirin , & luy dit Sire , ie vous prie que vous ne vos barons ne parliez du ieu , pour l'un ne pour l'autre , Vassal dit Yvoirin , de ce ne faites aucun doute , & pour plus assuster Huon , le Roy fit crier par tout le Palais , que nul ne fut si hardy de dire nul mort sur peine de la mort , Puis fit apprester l'Eschiquier , qui mout riche estoit . Dame , ce dit Huon , quel ieu vous plaist à jouer . Vassal , dist la pucelle , pour le ieu coustumer , pour estre matié en l'angle , alors commencerent d'eux à denser , pour le premier traict faire , là estoient payeus qui de tous costez regardoient Huon , mais bien peu luy en chaloir , fors de penser à son ieu , lequel il avoit ja commencé & tant que Huon avoit ja perdu partie de pions , dont commença grandement à changer de coulent , & devint aussi vermeil comme une rose , la Damoiselle qui bien l'apperçea , luy dit , Vassal , à quey pensez vous , bien peu s'en faut que me soyez matié , assez tost vous fera mon

pere trencher le chef ; Dame ce dit Huon , ce ieu n'est pas encore , entre , grand honne & grand vergongne pourra avoir vostre pere , quand toute nuit coucherez entre mes bras , moy qui suis valet d'un pauvre menestrier : quand les barons qui la estoient ouïent Huon ils commencerent tous a sire . Et la pucelle qui de l'amour de Huon estoit esprise pour la grand beaute qui en luy estoit , qu'elle fut presque toute oubliée & delaissé son ieu pour penser à Huon par quoy elle perdit , dont Huon eut bien grande joie , & appella le Roy , & luy dit Sire , or pouvez vous voir comme ie scay joüer : car si un peu ie voulois penser à moy , il me se roit ais de matter vostre fille . Et quand le Roy vit ce il dit , ma fille levez vous , que maudite soit l'heure qu'ond ie vous en gendray grand des- honneur me faire , quand tant de hauts hommes avez matié , & ie voy icy devant moy que par un garçon , valet d'un menestrier avez esté matié . Sire , dit Huon , ne vous troublez en rien , car s'il vous plaist la gajeure que vous m'avez faitte demeurera en ce point . Voise vostre fil'e deviser en sa chambre avec ses pucelles ou bon luy semblera , & moy itay servir mon menestrier . Vassal , ce dit Yvoirin , si cette courtoisie me veux faire , ie te feray de iurer sept marcs d'argent Sire ce dit Huon , puis qu'il vous plaist , ie suis content de faire vostre volonté , & la pucelle s'en ala mal contente & couroucée , & dit en elle mesme . Ha mauvais cœur fail t , de M. hom sois tu confondu , car si i'eusse scuu que autre chose n'eusse fait , ie t'eusse bien matié , si en eusse eu le chef trenché , ainsi demeura la chose iusqu'au lendemain matin que le Roy Yvoirin fit crier par toute la cité que chacun s'armas & montas à cheval , & que sa volonté estoit de chevaucher dessus ses ennemis .

Alors de tous costez , si là eussiez esté ,

vous eussiez veu maints hommes armez & moniez sur le destriers, & maints heau-
miez est ince'et & reluite au soleil, maintes
trompettes & maintes tambours, & aussi
maints Elephans, commencerent à bon-
dit & à sonner, si tres-grand bruit deme-
noient parmi ladie côte de Monbrant, que
merueil es estoit à les ouir.

Comment Huon fut armé & menté sur un
paupr ransin, & alla a pres les
autres devant Anfalerne.

Quand Huon vit qu'il n'avoit de quey
s'armer, le cœur luy commença à at-
teindit bien fort. Car bien vo on iers fust
allé avec les autres s'il eust eu un cheval,
sur quoy il peut monter, il vit le Roy Ivoi-
tin & luy dit. Ha sire, ie vous prie que me
fassiez bailler un cheval & armes, afin qu'au-
vec vous puise aller en bataille, & que
veyez comment ie m'y scauray aider, Vaf-
sal dit Ivoitun, bien me plaist que veniez.
Alors le Roy commanda à l'un de les cham-
bellans qu'on luy baillas cheval & armes,
& ccluy respondit & dit, si je regardez que
vous ferez, car souuent advient que tels
compagnons volans, sont d'un foit leger
courage, si vous luy baillez un destrier, tost
s'en pourroit aller aussi bien de l'autre côte
comme du vostre, iamais ne me croyez
que ce n'est un valet tout affecté, quand Ivoi-
tin entendit le payen, il luy dit, puis qu'ain-
si pourroit estre, faites qu'i soit armé d'ef-
cu & de heaume, & d'un bon haubert dou-
ble & de quelque cheval de petit prix, afin
qu'il n'ait cause de s'en aller si loing que
bien on ne le puise l'atteindre.

Droit à cette heure comme de Huon, devi-
soient avis là un payen quel voyant que
le Roy Ivoitun avoit ordonné qu'il fut ar-
mé, il s'en partit & alla au plaisir, & print
une grande espée bien entouillée, laquelle

il avoit de long-temps gardée en un coffre
si l'apporta à Huon, & luy d.t. Vassal, ie
vois bien que pas n'avez ny baston ny es-
pée, dont aider vous puissiez & pour ce pre-
nez cette espée que bien long temps ay
gardé dedans mon coffre. Le payen la don-
na à Huon en se mocquant pour ce que ad-
vis luy estoit que l'espée estoit de petite va-
leur Huon print l'espée, si la tira hors du
fourreau, & vit que dessus estoit escrit let-
tres en bon françois, qui disoient cette es-
pée fo gea Galians, lequel en son temps en
forgea trois, & ce le que le payen avoit don-
né à Huon, fut l'une des trois, dont l'une
fut Durandal qui depuis fut à Roland l'autre fut courson.

Quand Huon eut leur & veu ce que dessus
estoit escrit, il fut mout ioyeux, & dit au
payen. Any qui cette espée m'as donnée ie
te remercie & te prouers que si je puis vi-
ure ie te rendray au double. Alors que
Huon eut la bonne espée on li y fit apporter
bon haubert, bon heaume & elcu, & une
lance, dont le fer estoit mout entouïi le :
mais bien peu en chalut à Huon, pour le
grand desir qu'il avoit de se trouver en lieu
ou il peut monstret sa vertu, apres que les
armoires luy furent apportez on luy a-
mena un vieil cheval maigre tout p. le, & avoit
le col long & grosse teste à merveille, &
quand Huon vit ce cheval il le prist par la
bride & monta dessus, sans mette pied à
l'estrier, en presence de mille payens qui
la furent, & il y en eut aucun q i dirent que
point n'estoit bien fait de luy avo r baillé
cheval dont ne se pouvoit aider. Quand
Huon fut monté sur ce maigre cheval, il
fut grandement dolent, car bien apperçut
qu'i s'escouloient de luy, si dist si bas que
nul ne le peut ouyr, payens de vilaine af-
faire, si ie puis encor un an viure, ie vous
rendray po r certain ce que me baillez à
mocquerie, ainsi disoit Huon, qui se mist à

L' H I S T O I R E D E

chemin apres les autres, Mais pour quelque chose qu'il seur feut le cheval des esperons qu'il n'alla que son pas dont la furent plusieurs p' yens qui de luy se mocquoient : mais peu luy enhaloit , le Roy ivoirin se partit de Mon brant , & toute sa chevalerie se mit aux champs , pour fut attendre ses gens , puis quand tous furent dehors issus , il s'en partit & pris le chemin devers Anfierne , pris n'estoit loing de Mon brant que de quatre lieues , quand li furent venus ils commenceroient a contre devant la cite & leverent la poyetant que onques en leurs pastures ne demeura vache ne boeuf , mouton ne bœuf que tout n'en levaissent , & furent mener devers Mon brant. Aors que l'Admiral Gilaffre vit le Roy Ivoirin devant sa ville , & qu'ils avoient enleue tout ce la proye pour mener à Mon brant. il eut tel dueil que son sang cuida issir , tant fut de ent & triste , il vit devant luy Escharmonde & luy dit , le grand auctor que j'ay et vous m'est aujourd'huy chere vendre : car par vous je vois mes p'is destruys & mes hommes occis & menez en seruage. Sire dit Escharmonde de ce me desplaist biens : puis qu'uz si grand mal vous est venu pour moy , en vous est de moi rendre , & par ainsi vous & vostre paix ferez en paix , belle dit Gilaffre , je plaise à malhom que pour la peur que j'ay d'Ivoirin vostre oncle , je vous rende en ses mains jusques à ce que de vous aye fait ma volonté. Sire , ce dit la pucelle de moi pouvez faire à vostre plaisir , apres que mon vœu se a accompli , bel a dit Gilaffre , avan que de vous rendre à vostre oncle le Roy Ivoirin je n'autray pied de terre que premiere ne soit destruite.

Comment auon combatis Sorbrin & l'occit
O gaigna le bon destrier blanchardin sur
lequel il mint & gaigna la bataille , &
fut amené à grand iuicomphe à Monbrant

Q uand Sorbrin 'e neveu de l'Admiral Galaffre entendit son oncle qui ainsi se tourmentoit , luy dit bel oncle , ne soez de rien ébahit , ce Ivoirin de Monbrant vous emmeine vos hommes , les vaches & les brebis de la cite , car pour une des vostres si le puis longement viure pour une que auez perduë vous en rendrai quarte , & vous dirai comment ie m'en irai armer , puis sailleray ja dehors , & dirai à Ivoirin qu'il m'envoye un ou deux de ses p'us hardis chevaliers de son os à qui ie me puise combattre , & si chose est que ie sois vaincu par son chevalier , vous ferez content de luy rendre sa niece Escharmonde pour en faire ce que bon luy semblera , & d'autrepart si chose advient , dont ie ne fais quelle chose , que ie ne matte & desconfise son homme , il s'en partira d'ici parmy ce que tous les do nimages qui à cause de cette guerre vous ont este faictz , vous rende au doable : car trop mieux vaut que la guerre soit finie par deux hommes que tant de gens en soient destruys. Beau neveu ce dit Gilaffre onc n'ouis dire , bien me plait puis que le voulloit auez de ce faire. Lors Sorbrin s'en ala armer de toutes ses armes en luy auoit un mout beau chevalier , car en outre paixnie on ne trouva son p'ref , ne qu'à luy s'approcha si de vaillance puis quand il fut armé oia luy amena blanchardin son destrier , la bonté qui estoit en luy passoit tous les autres , & quand est beaute de cheual onques plus beau ne fut veu , car onc neige ne fut plus belle qu'estoit le destrier , des ornementz dont il estoit paré ne vous fait mention : mais tant vous oiez dire que peud'hommes se troveroient qui s'euissent priser ce que la bride , la selle , & le poitra , & les attours valloient , tant estoient riches , quand blanchardin luy fut amené il monta dessus sans mettre le pied en l'estrier . Puis luy fut baillée une glosse

Lance s'en partit de la cité tout armé. Et quand i fut dehors il vit de loing le Roy Ivoirin, si luy crioit tout haut, à toy Roy Ivoirin, m'envoie l'Admiral Galaffre, & te mande de par moy que tu fasses armer l'un des plus vaillans de ta cour & le fisis venir contre moy pour me combattre & si chose est qu'il me puisse vaincre il te rendra ta niece Esclarmonde, & se ton homme est vaincu par moy tu t'en retourneras en ta Cité, & luy lairras la belle Esclarmonde ta nièce, & avec de luy rendras tous ses dommages qui à la cause de cette guerre a eus par toi. Et quand Ivoirin ouit ce payen, il regarda à l'entour de luy, pour sçavoir se nul y auroit de ses gens, qui cette bataille voulut entreprendre pour luy à l'encontre de Sorbrin; mais là n'y eut payen si hardy, qu'un seul mot osast sommer, car ils le dirent trop fort, & craignoient pour la grande fierete qui estoit en luy, & disoient entre eux que celuy qui a l'encontre de luy itoit fineroit tres miserablement ses iours. Et à cette heure que Ivoirin yavoit à Sorbrin, Huon estoit entie les payens qui ouit tout ce que Sorbrin avoit dit, & d'autre part ne voioit homme qui a l'encontre de Sorbrin s'osast monstret il se mit au mieux qu'il peut hors de la toulle sur son maigre bourcie, si le ferit des esperons, mais pour faire trotter ne galopper, & cette heure l'encontre il menestrier son maistre, regarda que Huon son valet se mettoit sur les rangs pour combattre ledit païen, & que si mal'ement estoit monté, il s'escria fort haut, & dit, Sire Roy Ivoirin, mout vous doit tourner à vilennie quand un tel cheual qui rien ne vaut avec ballez a mon valet qui pour vous s'en va combattre à l'encontre de Sorbrin, lequel nul de vos gens n'a osé combattre, & luy a fait peché auez fait que meilleur cheual ne luy a fait dehors.

des rangs s'estoit mis, commença à crire le payen, & luy dit Sarazin ie te prie que tu parles à moy, amy de Sorbrin qu'elle chose me veux tu demander. Payen dit Huon, ie te prie qu'a moy vuciles esprouver ta vertu. Vassal dit Sorbrin ie te prie que dire me vucilles que tu es où payen où sarazin. Vassal dit Huon, ie ne suis payen ny sarazin; mais ie suis Chrestien croiant en la loy de Jesus Christ, & te prie que si maintenant me vois pauvre & nud, que pour ce ne me despries; car ie suis parti de noble extraction, pourquoy ie te requiers sui ta loy que sans batai les ne me laisses aller. Vassal ce dit Sorbrin, de ce que tu me requiers faits grand folie, car tu acquiers ta mort, j'ay prie de toy, & pour ce ie te conseille que tu t'en retourne arriere, payen dit Huon, plus cher aimerois mourir, que ie m'en retournerasse devant qu'a toy aie joste. A tant laisserent le parler, & s'eloignèrent tous deux pour prendre leur course; mais pour que chose que Huon s'esceut frapper cheual pour onques s'avanca en rien, dont huon fut mout desplaisant & dit. Ha: vray Dieu ie te prie que cette grace me vucilles faire que le destrier sur qui est ce pain monté ie le puissé gaigner Huon, voiant que son cheval ne vouloit aller avant n'y arriere, il se mit en trauers en l'autant l'escu à son ennemis, & Sorbrin vint courant sur le puissant destrier bruant comme tempeste & baissa la lance dont il fit à Huon d'un merveilleux coup dessus son escu, que onc boucle ne escu ne peut tenir à l'encontre du coup: que tout ne fut percé: mais sa lance brisa & vola en pieces, autres mal ne souffrit Huon, ne cinques pour le grand coup il ne s'en remua point, non plus que s'il eust heuré à une tour, dont le Roy Ivoirin & les autres païens qui virent ce furent esmerveillez du coup sans cheois à terre, mout i's louoient & prisoient Huon

L' H I S T O I R E D'E

par Mahom dit Ivoirin qđre homme est fier , & plein de grand hardiesse , or que pleur à Mahom que sur mon cheval fut monté , & Huon qui le grand coup avoit reçeu plein & hardiesse ierra sa lance . Et print sa bonne espée à deux mains , de laquelle il ferit le payen , au passer qu'il fit devant luy , & l'astena sur le heaume d'un si tres horrible coup , qu'onques le heaume , ne la coiffe d'acier qui dessous estoit ne le peut garantir qu'il ne e fendit iusques à la poictrine , si cheut mort à l'envers . Huon qui habile estoit , si la sic le bon détrier blanchardin par le resne , & descendit du sien , & sans mettre le pied en l'étrier sallit sur le bon détrier du payen & laissa le sien tout recreu emmy le champ . Puis quand il se vit sur blanchardin il le feut des esperons , & e faisoit fautir & tourner d'un costé & d'autre pour s'avoir si bon estoit comme il luy estoit avis . Et quand le destrier se sentit esgillonné , il commençà a faire des surs contremont , qui sembloit que ce fut foudre , mout s'espriue l'loit paens de ce que dessus se pouvoit tenir sans cheoir à terre : puis quand il l'eut esprouvé & tourné de costé & d'autre il ne l'eut donné pour un royaume , si s'en vint devant le Roy Ivoirin , en faisant les petite sauts que mout b'en luy seoit , pas Mahom et dit le Roy Ivoirin , mieux semble ce vassay estre fils de Roy ou de Prince , que d'estre valet de menestrier , il s'en vint devers Huon les bras tendus si l'embrassa , en luy faisant bien grand feste , & les payens qui dedans Anfalerne estoient avec l'Admiral Galaffie , ils sailirent dehors de la cité ainsi que dessous estoient issus , Galaffie regarda & ierra ses yeux à terre , il vit son neveu mort , il s'approcha pres de luy , & se psalma trois fois , en faisant de grands & pitueux regrets , & disoit hamon tres-cher neyru , biset dois pleurer de vostre belle ieu-

nesse , quand ainsi piteusement vous - vous occ s & mis à mort , certes si longuement puis vivre vostre mort sera chere vendue , il fit prendre le corps & emporter en la cité à grands pleurs & grands cris , puis luy & ses hommes vindrent se ferir en l'estour , & y vit on moult grande occisio faire d'un costé & d'autre : mais tout ceux qui la estoient assemblez , Huon faisoit chotes merveilleuses , car il détranchoit , & decoupoit , il leur arrachoit les heaumes hors de la teste qui leur defroissoit du pommeau de l'espée ceilement que le sang & sa cervelle en faisoit sail ir hors , quant à plein coup ne les pouvoit atteindre , il les abbattoit & escravaientoit , tous ceux qui à plein coup pouvoit accors iir , tant fit par sa hante prou . Se que en peu d'heure si hardy payen n'auoit qu'il l'osast atteindre mais le fuyoient comme les brebis font le loup tellement le contint par la force de ses bras , qu'en peu d'heure il les mit à pleine delconfiture , & fut force à l'Admiral Galaffie de soy partie de ce lieu , & à grand peine entra il dedans la cité , lequel entra dolent & couroué de la perte qu'il a faicté , car les trois parts de ses gens laissa morts en la place & tout par la vaillance & hardiesse de Huon qui estoit si grande que le Roy Ivoirin & plusieurs de ses barons s'arresterent tous pour regarder les grandes merveilles qu'il faisoit , & ainsi que Huon se combattoit , il advisa le payen qui la bonne espée luy avoit donnée . Si luy souvint de la promesse qui luy avoit faicté , il haussa sa bonne espée contremont de la laquelle il assit sur un payen par telle vertu , qu'il le pourfondit iusques à la poicteine & cheut mort , puis print le cheval par la bride & le bailla : ce luy qui la bonne espée luy avoit donnée en luy dasant amy prenez en gré e don que je vous faits en guerdon de vostre espée que me donnastes . Sire dit le payen , ie vous t'mercieré

HUON DE BORDEAUX.

49

remercie, finalement Huon fut tant qu'il n'y eut plus pay en qui contre luy se olaſt retourner; mais rentrèrent à force dans la cité d'Anſalerne, puis quand dedans furent tentiez, ils euerent les ponts & fermerent la porcie, & les gens d'Yuoirin departirent le galo & le butin ensemble, puis en grand triomphe fut amené Huon à costé du Roy Yuoirin en ladite cité de Montbrant, ou il fut receu en mont grand ioye, & l'admiral Galaffre estoit rentré en la cité d'Anſalerne en grand dueil pour Sorbrin son neuveu qui estoit mort, & aussi pour les gens qu'il a voit perduz en la bataille. Apres ce qu'il fut de armé il fit porter le corps de son neuveu en terre, le quel à grands pleurs & larmes fut mis en la pulture.

Comme Huon de Bordeaux fut mis en grand honneur, & assi à la table du Roy Yuoirin de Montbrant.

ET quand Yuoirin fut rentré dedans Montbrant, luy & ses hommes s'alleurent desarmier, sa belle fille luy vint à l'encontre pour luy faire feste, quand le Roy Yuoirin vit sa fille il la courut baisier & luy dist, ma tres chere fille en bonne heure futes matée au iei de l'eschquier, car le jour de la bataille qu'auons eue à l'encontre de l'Admiral Galaffre, a esté desconfite par la prouesse & vaillance du icune va et, par qui vous fustes matée, dont ie loue Mahom, car par luy ie suis au dessus de mes ennemis, & avec ce s'est combattu corps à corps à l'encontre de Sorbrin neuveu de l'admiral galaffre & l'a occis: mais si ie puis viure vn an, le grand seruice qu'il m'a fait luy vaudra gue donne, apres ces paroles dites Yuoirin monta au palais & sa fille, & Huon s'en vint tout droit descendre ou estoit le menestrier logé, puis se desarma & s'en vint avec son maistre au Pa'ais.

Quand le Roy Yuoirin les vit, il marcha devant & prit Huon par la main, & le roy dist vassal vous viendrez avec moy à la table, car trop d'honneur ne vous puis porter pour les bons seruices que m'avez fait, ie vous abandonne tout mon hostel pour faire ce que bon vous semblera, prenez de mon or, de mon argent, & de mes ioyaux pour en faire à vostre plaisir.

Si veux & ordonne que tout ce que vous commanderez fait fait, comme si le commandoisois, tout ce qui est ceans vous est abandonné, mesmement en la chambre des Dames, ie veux que faciez vos plaisirs.

Quand s'iray dehors ie veux qu'avec moy veniez. Sire ce dist Huon, du grand honneur que vous me presentez: ie vous en remercie, lors s'assirent à table, le Roy Yuoirin fit asscoit Huon auprès de luy, pour le plus honorer, apres ce qu'ils eurent beu & mangé, les tables furent leuées, le Roy Yuoirin & Huon demeurerent sçans sur les riches tapis de soye. Aors mouſlet le menestrier appointa la vielle, par laquelle il fit ietter vn si tres melodieux son que les Payens qui la estoient furent mour esmerveillez, car vn si doux son faisoit la vielle, qu'il sembloit que ce fust fetenes de mer qui la chartassent, dont le Roy Yuoirin & ses Barons eurent si grand ioye au cœur, qu'aduis leur estoit qu'ils fussent en la gloire de Paradis, parquoy il n'y eut payen qui ne luy donnast robes, manteaux & beaux ioyaux. Le menestrier vit Huon assi auprès du Roy Yuoirin, & luy dist, vassal i' estois hier vostre maistre & maintenant suis vostre menestrier.

Aduis m'est que de moy vous tenez bien peu de conte, ie vous prie que veniez de mes moy pour rassembler les robes & manteaux qui par les sçigneurs me sont donnez, ainsi qu'aut efois avez fait Quand le Roy se:

L' HISTOIRE DE

les Barons l'ouyrent il s' commencerent tous à tire tant qu'ils peurent. A tant vous lairray à parler d'eux, & vous parleray de Gerasme.

Comme Gerasme arriuua à Anfalerne par fortune, & le reçint l'Admiral Galaffre, pour luy ayder à maintenir sa guerre, & comme Esclarmonde parla à luy.

Bien auez ouy par cy devant les advenues qu'aduindrent à Huon, & comme le vicil Gerasme se departis luy treizième & laisserent là Huon, pource q'il ne les vouloit croire, dont depuis luy en mes aduint, ainsi que par cy-devant auez ouy. Gerasme & ses compagnons qui de-dans la petite nef se mirent avec luy, alle-rent voguant par la tempeste & orage qui estoit en la mer sans qu'on sest que Huon fust deuenu: mais mieux le cuidoient mort que vif, si aduint vn mois apres ou environ ils attiuerent par vne autre tempeste qui leur survint, qui tout droit les mena au port d'Anfaleine. Et quand Gerasme vit qu'ils furent là arruez, il dist à ses gens, seigneurs pas ne sommes arruez à bon port. En cette cité cy demeure vn roy payen qui ne croit en Dieu, de plus fier payen on ne trouveroit iusques à la mer rouge, & se nomme par son nom l'admiral galaffre, si Dieu n'a pitié de nous, ie ne pu s'voir que la mort. L'admiral galaffre s'estoit leue de table & s'estoit venu appuyer sur l'vne des fenestres de sa tour, & regarda en bas sur la marine. Si aduisa la nef ou les Barons estoient, & les ayant apperceus il descendit hastiuement luy & ses gens, desirant de scauoir qui estoient ceux la qui estoient arruez il s'approcha de la nef ou les barons estoient, & dist : Seigneurs quelles gens estes vous qui dans mon port estes ancré. Si e dist Gerasme, nous sommes François, qui venons d'adorer le sainct Sepulchre :

mais la fortune qui a esté mout grande & terrible nous a icy par force amenez, & pource si e, si aucun tribut devons payer nous sommes prest de faire à vostre plaisir, seigneurs ce dist l'admiral ne vucillez dou-ter que par moy & mes gens aycz nul des- plaisir, car si demeurer vous avec moy vous estes bien arruez.

Site dist Gerasme, s'il vous plaist vous nous dizez la cause pourquoys, Seigneurs dist l'admiral, ie vous diray, verité est quey près de moy deaure le Roy Yuoirin de Montbrant, lequel me fait grand guerre, il m'a occis mes hommes & me destruit tout mon pays, dont i'ay grand ducil en mon cœur.

Site dist Gerasme si vostre droit est iuste nous sommes tous prest de vous aider, car autrement si bonne querelle en avez, iamais avec vous ne voudrions demeurer. Seigneurs dist l'admiral, ie vous diray la verité quel droit ie puis avoir. Veritablement vn iour que l'estois appuyé sur l'vne des fenestres de ma tour, tout comme l'estois quand icy estes venus: si aduisay venir vne nef, aquelle se vint ancrer à l'endroit ou vous estes, par dessus la nef estoit vne belle damoise le que dix galions menoient à Yuoirin de Montbrant, ie ne sçay ou ils l'ont prise, & fut fille à l'admiral Gaudisse, dont Mahom puise auoir l'ame, bien sçay que si Yuoirin eut tenu la damoiselle qu'il l'eul fait ordoir. Pource qu'on luya dit q'elle a esté cause de la mort de son pere Gaudisse qui fut frere d'Yuoirin de Montbrant, lequel est oncle de la damoiselle: & quand ie fus aduerty que les dix galions vouloient liurer la pucelle entre les mains d'Yuoirin, ie leur ofstay & les fis tous decouper, parce qu'ils ne me la vouloient donner, si ay la damoiselle espousée.

Puis quand Yuoirin la sceut il m'a fait guerre, & est venu devant ma cité avec toute sa

HUON DE BORDEAUX.

puissance, & m'a prins & occis mes hommes & emmené tout le bestial, chacun iour me vient courir sus, il a avec luy vn ieune vassal, & ne scay d'où il est né ne de quel pais: mais quand l'autre iour furent icy venus, il occist vn mien neveu qui auoit nom Sorbiin qui estoit fils de ma sœur, dont i'ay au coeur telle douleur que ne m'en puis nullement appaiser, & avec ce emmena son cheval blanchardin, lequel est le meilleur cheval qui soit en dix royaumes.

Son pareil n'est en ce monde, & pour ce ie vous prie que pour vous bien servir qu'avec moy demeuriez, & que tant faites que ledit ieune vassal & le bon destrier me rameniez, si vous le pouvez faire, tel gueridon en aurez qu'a tout i'as en serez riche, & tous ceux qui avec vous sont venus. Si je dist Gerasme, si tant est que le ieune vassal reuienne & monstrer me ce voulez, ie vous promets que ie mettray peine de le vous ramener & le destrier aussi. Vassal dist l'admiral, si cette courto sie me faites, ie vous abandonneray mon royaume pour en faire vostre p'aisir. A ces paroles, le vieil Gerasme descendit dela nef avec ses compagnons, si entierent en la cité d'Anfaletne avec l'admiral Galaffre, quand au palais furent entez Gerasme appella Galaffre & luy dist, sire, moy & mes compagnons vous prions que monstrer nous vucil ez la Damoiselle pour qui vous estes en guerre:

Vassal dist l'Admiral si estiez ieune homme pour rien ne veus'a monstrerois, mais ie ie ne dame n'aura cure de vous, l'admiral print Gerasme par la main, si le mena en la chambre ou estoit Esclatmonde. Et quand la pacelle vit le vieil Gerasme tost le recoureat, donc elle commença à muer courroux, si cheut pasmée emmy la place en jetrant vncry mour hau. Quand l'Admiral Ga' affie la vit il en fut mour dolent, &

luy demanda, be'lle Dame pourquoy demenez vous tel ducil, vous estes vous troublee pour ce vassal que i'ay icy amené. Sire Esclatmonde nenni: mais pour vngoutre qui maintenant me prend au costé dextre, dont souvent m'en aduiens grand douleur, & pour ce site, si c'estoit vostre plaisir mout volontiers parlerois à ce cheualier François qui par costume scquent beaucoup de choses, & pourroit estre que aucunement me pourroit enseigner choses dont ie serois guerrie, car les François sont subtils pour donner bon conseil. Dame dit l'Admiral bien me plaist qu'à vous parle en secret. La Damoiselle appella Gerasme & luy dit: Vassal, ie vous prie qu'aucun bon conseil me vucillez donner, afin que du mal que ie sens ie puisse estre allorie. Dame dit Gerasme pour l'honneur de vous & de l'admiral qui est icy present ie vous aideray & feray tant que vostre douleur sera allegée.

Iers Gerasme apperceut la volonté de la Damoiselle, il s'approcha d'elle & s'appuyerent tous deux sur vne couchette qu'il estoit, Gerasme dist la Damoiselle, ie vous prie que dire me vucillez qu'ele aventure vous a icy amené, Dame dit Gerasme, venus icy sommes par orage & par tempeste qui sur la mer nous a prise: mais ie vous prie Dame, dites moy qu'est devenu Huon, par ma foy dist la damoiselle, ie croi de vérité qu'il soit mort: car quand de nous vous di partistes, vne si metueilleuse tempeste nous esleua que tous ceux qui en nostre nef estoient, furent peris & noyez, & la nef effondrée & despecée par pieces, puis tous deux nous sauvasmes sur vne tab'e de bois, sur laquelle arriuasmes en vne Isle qui près de estoit, & quand fusmes à terre il furu nt dix galots qui par deça m'ont amené & laissassmes Huon liés des pieds & mains, les yeux bandez.

L'HISTOIRE DE

Dans l' Isle couché , que pouvoit n' auoit de se relever , & ceux qui ainsi le lierent furent les dix galots qui en cette cité m' amenerent lesquels l' admiral galafre a fait occir & decouper , & pource ie scay de certain que Huon est mort . Dieu l' y fasse mercy , & io suis icy avec cet Admiral qui m' a elpousée & prisne à femme : mais onc n' eus compagnie charnelle avec moy : car ie luy ay fait entendre que j' auois fait vœu à Mahom , que d' icy a deux ans homme n' auroit part a moi charnellement , pour l' amour de huon que ie puisoublier .

Ainsi que vous m' auez ouy dire ay ie fait entendant à l' admiral , lequel m' a bien creu , ne ia tant que puissie viure ne mettray Huon en oub y , & me garderay tousiours de tous les hommes qui auourd' huy sont vivant . Ha sirc , Gerasme se tant pouvez faire qu' a-vec vous puissie eschapper d' icy vo s me fe riez grand courtoisie . Car quand d' icy seray échappée , & ie puissie venir en terre chre- stienne , mout vo'ontiers me rendroye en quelque Abbaye de Nonnes , afin que tout le temps de ma vie puissie prier pour l' ame de huon mon amy . Dame , ce dist Gerasme , ne soyez de rien esbahie , car si l' échappe de ceus ie vous emmeneray avec moy . L' admiral qui là estoit en la chambre , où il deuisoit avec les autres damoiselles , s' escria , & dist , Vassal , trop faites grand pat emens à la damoiselle , venez auant , trop demeuré y auez . Adonc Gerasme & Esclarmonde vindrent , & l' Admiral Galafre prist Gerasme par le bras , & le mena en la salle manger .

Comme le roy Yvoirin vint devant Anfa- lerne , comment Huon & le vieil Gerasme se combattirent ensemble , puis se reconnu- rent , comment ils entrerent dans Anfa- lerne , puis enfermerent Galafre dehors , & com- ment Yvoirin fit mener Moufflet aux four- naux & comment il fut reconnu par Huon .

L' Histoire nous recite que Huon dist à l' Admiral . Sire faites armer vos gens & allons voit Anfa- lerne , 'e royluy d' st , io le veux , alors Huon qui estoit desirieux de se trouver en la meslée , le fit armer de toutes pieces . Puis fit armer Blanchard n son bon destrier & monta dessus , & print vne grosse lance en son poing , & incontinent le Roy & ses gens sortirent de Montibrant , & vin- dirent deuers Anfa- lerne , & quand ils furent devant la ville , ils se m' ten : en bataille , huon qui estoit mout desirieux d' acquiter de là renom nèc , vint jusqu' à la porte de la ville , la lance au poing , & se print à crier à ceux qui estoient aux carneaux , & leur dist où ce galafre vostre se greut , allez luy dire qu' il vienne iouster avec celuy qui son nepve mis à mort , & que ie luy en veut faire autant , ou il me rend a Esclarmonde , Galafre qui assez près de là où estoit Huon , le reconnut , alors il dist à Gerasme , vassal ie vous mon- streay celuy qui si grand ennuy m' a fait .

Or verray ie , si la promesse que m' auez faite me tiendrez . Sire , dist Gerasme , par la foy que ie dois à Dieu l' homme & le cheual vous rendray en vos mains lors Gerasme monta à cheual , & print sa lance en sa main , il estoit beau cheualier & puis s' ant de corps

Et quand il fut sur lors destrier , Galafre commanda que chacun fust armé . Puis fut la porte ouverte , & Gerasme fut le premier sorty dehors .

Quand il se vit hors de la cité , il cho fit huon si ferri le destrier de l' espeon , la lance au poing , & son escu devant , quand huon qui de l' autre pat estoit , vit gerasme qui si fierement venoit , il brocha Blanchardin , & vint à l' encontre de Gerasme , la lance au poing , & gerasme d' autre part , & s' en ac- consluisirent sans d' re vu seu moi , sur les escus , par le fiereté , que onc bouclier , ni escu ne demeura entier , & fut le coup des deux si roide , qu' ils cheurent parterie , eus

H V O N D E B O R D E A V X .

& leurs destriers, mais ils tirerent chacun l'espée au poing, dont ils s'entre donnerent de grands coups huon, dist, vray Dieu, yueillez-moy secourir, & me donner cette grace qu'auant que de mourir ie puisse voir la be: le Esclarmonde mamie, & ce disoit assez haut, pour ce que pas ne cuidoit que celuy à qui il se combattoit le peast entendre, ne iamais n'eust pensé que ce fust Gerasme, il n'eust donc vers galasme l'espée au poing fort viuement pour soy venger, car onc iour de la vie n'auoit recu si grand coup, ne plus pesant. Quand Gerasme entendit Huon, à la parole le reconnut, & ieta ius son espée. Quand huon vit ce il, s'en donna grand meueilles, de ce que son espée auoit ietée, car iamais en ce iour huon n'eust daigné le toucher, p:ien, dist huon, qu'as tu en pensee, feras tu paix, ou si tu te veux battre. Sire, ce dist gerasme, venez auant & me tranchez le col, car ie l'ay mérité.

Quand ouon l'ouyt tantost, il reconnut gerasme, dont il eut telle ioye qu'il n'est possible l'auoir plus grande. Les payens qui les regardoient furent bien émeruei lez, quelle chose les deux champions avoient trouvé. Huon dit Gerasme, il nous faut haultiument, penser à nostre besongne, car ie croy que de tous costez les payens s'assembleront, ie vous diray qu'il nous faut faire, allez montez sur nostre cheual, puis vous ameincray comme par force en la cué. La pourrez voir vostre amic Esclarmonde, qui aura de vostre venué grand ioye. Amice dist huon, ie feray vostre voulloit, alors monterent sur les cheualx, & gerasme vint vers huon, & le print par le hauent faignant estre son prisonnier, si le meua vers lacié d'anfaletne, & yuoit voiant que Gerasme emmenoit huon: incontinent commençà à crier, & dist, avant sarrasins, l'airrez vous emmenier prisonnier le ieune vassal. Alors les sarrasins de toutes

parts la lance baissée courroient apres huon & Galafre de l'autre part vient à l'encontre de gerasme. Si ie admiral, dist le vieil gerasme, pensez de vous aler combattre à l'encontre de vos ennemis, voyez icy le ieune vassal qui vostre neucu a occis, ie le meine prisonnier en la chartre Amy, dist galafre, ie vous prie que quand aurez mis le prisonnier en ma chartre, que retournez vers moy. Ils vindrent en la cité, & quand ils y furent entrez ils leuerent les ponts contre-mont & fermèrent les portes, car la dedans n'y auoit demeuré hommes qui armes peust porter. Lors quand nos barons virent qu'ils estoient les plus forts ils etournerent par les rues, en criant Mont ioye saint Denys, ils tuerent tout, & puis ils monterent au palais où estoit Esclarmonde.

Quand huon la vit il osta son heaume, & la baifa, & quand la Dame vit que c'estoit huon, la ioye qu'elle demena fut grande.

Ainsi que huon & esclarmonde se baisoient & faisoient bonne chere, les Sarrazins le battoient ainsi l'un contre l'autre, & y auoit des morts beaucoup, & les deux Roys se battoient ainsi l'un contre l'autre, & comme ils se batroient il y vint deux Sarrazins qui estoient sortis de la ville ils vindrent devers l'Admira Galafre, & luy dirent.

Ha Sire, vostre cité est perdue par les françois qui sont dedans entrez, il n'y a demeuré homme ne femme que tous n'ayent occis celuy qui vint huy troisiemes sont feruiteurs du ieune vassal, qui vostre neucu a occis, quand les deux françois se combatirent, ils se reconnurent l'un l'autre, & sont tous subiects du ieune vassal, qui avec Yuotin estoit, c'est celuy quia occis l'Admira Galafre. Or sont au Paas lequelz ont tout tué, excepté trente dames qui avecques vostre femme estoient, lesquelles ont chassées & mis hors la cité, car bien / ce pouvez voir, elles sont à la porte qu'el-

L^e H I S T O I R E D E

Les pleurent Quand galaffre les entendit il fut bien triste & de ent , & demandant l'aduis à ses gens ce qu'il feroit, ils luy dirent qu'il allast vers le roy Yuorin , & vous ierrez à ses pieds , en luy priant qu'il aye pitié de vous , autre conseil pour le présent ne vous sçauions donner.

Seigneurs , dist Galaffre , ic le veux bien , alors print l'espée au poing en partant les grandes pressles , il fit tant qu'il vint devant Yuorin , & de cendit de son destier , & luy dist . Sire roy ic te rends mon espée , de laquelle s'il te p'laist me peut t'encher le col , car ie l'ay bien desserui , ie vous prie m'ayder à sa joit ma cité , que les barons françois m'ont printe , & ma femme vostre niece esclarmonde , sire le vassal que tant vous aimiez , lequel vint nagueres en yostre cour avec v'n menestrier , est le françois qui occist vostre frere l'admiral gaudisse . Et quand yuoir n'ouit galaffre il dist . Las , que bien fus ma heureux que ie ne l'çauois cela . L'admiral & le roy yuorin furent d'a cord & lure de t la mort des françois , huon & ses gens abandonnerent la cité , pour ce que trop peu de gens y estoient demeurez pour la garder , ils prindrent le Chasteau , lequel estoit meu fort , & estoit aussi sur vne grande roche , & n'y auoit pason si hardy qui osoit approcher . Quand yuorin & galaffre virent la contenance des françois , ils firent leuer les fourches , pour cuider esprouvanter nos g:ns , puis firent amener Mouflet , & en auoient faire pendre , mais quand Mouflet fut dessis l'eschelle , il regarda devers le Chasteau , & se print à crier : Ha Huon : comment me lairrez vous mourir : ayez souvenance du bien que ie vous ay fait Quand huon entendit le menestrier , il le reconnut , car a celle heure il estoit appuyé aux fenestres il dist à ses hommes , Seigneurs , ie vous prie que tost soyez armez , car l'on a cut pendre v'n menestrier qui mout de biens

m'a fait . Alors sans plus arrester gerasme & ses compagnons s'apristerent , si sortirent dehors par vne poterne secrete , qu'ont ceux qui estoient aux fourches ne les virent point , jusqu'à ce que Huon & ses compagnons furent dessus , huon s'approcha de celuy qui deuoit pendre le menestrier , & luy donna tel coup d'espion , qu'il tomba tout mort , puis fit descendre le menestrier & le firent fuyr par la poterne , les François decouperent les payens , qu'un seul ne demeura vif . Alors les payens voyant que les François estoient hors du chasteau ils coururent au deuant , mais huon & Gerasme les virent venir le petit pas en les attendant faisant semb'ant de retourner vers la place , & les payens venoient apres eux , huon les ayant apperçus , il baissa la lance , dont il accusa le premier qui dea nt marchoit , Gerasme & les autres se mirent en la meslée , huon voyant que les payens les poursuuoient , il se retira au chasteau luy & ses gens , fors que Guerin de S. Omer qui demeura derriere , dont fut occis rigoureusement dont huon en mena grand dueil & tous ses compagnons aussi .

Comme le bon Preuost Guire , frere de Gerasme arriva au port d'Anfalerne , & comment huon & ses compagnons sortirent d'Anfalerne , & se mirent sur la mer .

Huon de Guerin de S. Omer aussi fit bien le roy Yuorin , quand il vit tant de payens morts par terre , Galaffre appasa Yuorin au mieux qu'il peut , Gerasme & Huon sortirent du Chasteau & allèrent se pourmener sur la marine , eu attendant la nuit , & quand ils eurent esté vn peu à se pourmener , huon regarda du costé dextre , & vit venir vne nef & quand il l'eut apperçue , il appella gerasme & luy dist , regardez à mont , si verrez

H U O N D E

venir vne nef, il co uient que soient chre-
tiens par l'enseigne que ie vois posée sur
le mast, laquelle auoit vne grande croix
vermeille.

Sire dist Gerasme la nef est de France, &
ainsi comme ils patoient la nef par la tour-
mente entra dans le port Huon s'approcha
de la nef, & demanda lequel estoit le pa-
tron, & les mariniers se regardoient l'un
l'autre, & Huon vit bien qu'ils auoient peur,
dont il leur dist : Seigneurs n'avez doute de
mort, car à bon port estes at iuez, ie vous
prie que d' te me vuci lez d'où vous venez,
& d'où vous estes, puis que l'eauez parler
François ie vous le diray, l'un de nous est
de S. Omer, & s' l y en a de la cité de Paris,
& d'autres vi les de France, amy dit huon,
n'y en a il point de Bordeaux, ouy dist le
marinier, il y a vn vieux homme, il se fait
nommer Guire, nous avons en repris de
passe la mer pour visiter le S. Sepulchre :
mais fortune nous a fait icy arriver. Amy
dist Huon, ie vous prie que ie voye celuy qui
est de Bordeaux. Alors Guire le Preuost dist,
sire nre voicy, amy dist Huon, d'où estes
vous, & comment avez vous nom. Sire dist
le Preuost i'ay nom Guire. Quand Huon
entendit qu'il s'appelloit Guire il dist à Ge-
rasme, tres cher sire, venez auant, icy est
vostre frere. Alors Gerasme vint à son fré-
te en luy mettant le bras au col & le bai-
tant, mon frere dist Guire, il ne m'en chaut
plus de mourir, puis que ie vous ay trouvé,
encor si ie pouvois voir mon bon seigneur
Huon, s'erois trop heureux : Ha mon fré-
re dist Gerasme, vous ne mourrez pas si tost
& si vous rez Huon, c'est celuy à qui vous a-
vez parlé. Alors Huon alla embrasser Gui-
re & luy dist : Guire vostre venuë est la lief-
de mon cœur.

Frere dist Guire à Gerasme, ou avez vous
esté depu s que ie ne vous ay veu. Alors Ge-
rasme racconta à son frere comment il auoit

BORDEAVX.

esté, & comment il auoit trouvé Huon,
comme il auoit été tousiours avec luy.

Alors Huon qui desirieux estoit de se partir
de la, dist à maistres seigneurs, ie vous prie
que tout bellement par liez, & vous gardez
qu'en cette nuit ne monstriez feu ne la-
miere : car devant cette place sont logez
deux admiraux qui ont iuté la mort des
François. Et pour ce ie conseille qu'il duis-
sons à nostre f. it. Nous sommes treize &
vne belle dame, si vous prions que dedans
vostre nef nous vueillez mettre, ou autre-
ment vous & nous sommes perdus, & ne
doutez : car vous serez bien payez. Sire ce
dist le patron ia n'est besoin de parler de
cela, nous sommes prest de faire à vostre
voloné. Alors ils prindrent tous les thre-
sors qui estoient au chasteau & por erent
dans la nef, puis Huon print Esclarmonde
par la main & luy dit bel e ie vous demadé
si vous n'estes pas courroucée de laisser le
pays ou vous avez esté née, si e dist Esclar-
Honde, il y a long-temps que i'avois désir
de voir ce iouricy. Alors Huon & Esclar-
monde entrerent dans la nef avec maistre
moufflet, gerasme & ses compagnons y en-
trerent aussi. Ils firent leuer les ancrez &
voiles en se recemmandant à nostre Sei-
gneur, & nagerent si bien qu'en peu de tēps
furent à Brandis, & quand ce vint comme
à l'heure de midy les deux admiraux qui
devant Anfaletne estoient au siege, le don-
nerent grand merueilles de ce qu'ils ne vi-
rent homme dans le chasteau qui apparust.
Sire dist vn payen, tous les François s'en
sont enfuis Quand les deux admiraux l'ouy-
rent mout furent troublez, hastiuement fa-
rent armer vne galiorre, & dedans trente
payens si leur commandeterent qu'ils al-
lassent deuers a poterne, laquelle chose
ils firent, puis quand la furent, ils ne trou-
verent homme ne femme à qui i s pen-
sient parler. Puis ouvrirent les portes & los-

HISTOIRE DE

Admiraux entrent dedans mout dolens & courrouez, de ce qu'ainsi leur estoient eschappez les bons François. A tant vous laisserons à parler d'eux, & parlerons de Huon qui l'ay & toute la compagnie sont arrigez au port à Brandis.

Comment Huon & ses gens arriverent au port de Brandis puis allèrent à Rome vers le S. Pere, lequel espousa Huon à Esclarmonde & de leur departement. Et comment Huon & toute sa compagnie arriverent en l' Abbaye de S. Maurice, & comment le bon abbé manda à Girard son frere que Huon estoit en l'abbaye de S. Maurice.

A vant donc quitté Anfderne, de laissé les payens, ils se mirent si bien à chevauchier qu'ils arriverent à Brandis, où estant ils allèrent au logis de Guerin de S. Omer. Et quand lez furent venus, la dame qui estoit mout sage & courtoise, vint au devant de Huon, en lay disant. Sire de vostre venuë suis bien ioyeuse : mais ie vous prie que me vucillez dire ou vous avez esté & ou vous avez laissé Guerin mon seigneur, dame dit Huon le celz ne vous peut aider à le r'auoir, car il à pieu à nostre Seigneur de l'appeller, il ne faut mener dueil d'auantage. Quand la dame entendit Huon, de si haut comme elle estoit, se laissa cheoir a terre toute pasmée, elle sembloit mieux estre morte qua viue. Alors Huon & le Barons qui la furent autour d'e le la redresserent & reconforterent, Huon luy dist, dame r'appaizez vous, & priez Dieu pour mon cozin Guerin : car tous nous faut passer le pas de ce monde ainsi, & par telles parolles appaierent la dame, Huon désireux de retourner donna au patron de la nefor & agent dont il l'en remercia, & puis Huon & Esclarmonde & tour & les Barons prindrent congé de la dame, qui mout tendrement

plloit. Huon luy donna vn mout riche d'or, dont tres-humblement l'en remercia, quand tout fut près & que leurs bahuts furent accommodez & les mulets chargez ils se partirent de là & prindrent congé de la dame, se mirent au chemin de Rome à grand'joie & liesse, & qui fut bien ioyeux ce fut le bon Preuost Guire, en deux manieres, si chevaucherent tant qu'il arriuerent à Rome, puis descendirent en eur hostel, y estant ils allèrent tous ensemb'e ouir messe, ils trouuerent vn des gens du Pape, Huon luy demanda ou estoit le S. iuret Pere. Sire d'Escuyer, il est prest pour dire la Messe, Huon & toute la compagnie monte en sur leurs chevaux & vindrent au Palais ou le S. Pere estoit: Huon tenoit Esclarmonde par la main, & le bon Preuost Guire & Gerasme son frere, & ainsi les autres deux à deux.

Quand la furent venus ils trouverent le S. Pere qui parloit ai eccl'sis Cardinaux. Lou Huon s'approcha de luy en le saluant humblement, le S. Pere regarda Huon, il le reconnut, tant est il se leua & vint l'embrasser & luy dist, Huon beau fil's soyez le bien venu, ie vous prie de me dire si vous avez faict vos affaires, si cest Huon, i'ay eu du mal assez : mais pour ce qu'il m'estoit commandé de par le Roy, i'en suis venu à bout i'ay la baibe & les dents de l'Admiral Guerisse & vous voyez icy sa fille, equelle s'il vous plait luy donnerez le S Baptesme puis ie l'espouseray, Huon dit le S. Pere, monsieur me plaist de le faire, mais vous coucherez avec moy cette nuit, sire dist Huon veilliez plaisir soit le mien, ainsi Huon demeura & toute sa compagnie au logis du S. Pere, puis quand ce vint au matin, le S. Pere fut baptisé, sans que son nom fust changé, & pour moult le fust, & fut appellé Guerin, le baptesme estant fait, le S. pere luy chanta

HUON DE

53

temens, donc puis que Dieu m'en a fait ce don, ic ne veux pas souffrir le meutre qui apparaist est d'estre entre les deux Roys d'Arragon & de Nauarre, & pour ce ie me souhaitoie à tout deux cens mi le hommes armez & haubergez si bien richement qu'en eux n'ait que redire, & tous nomrez sur les meilleurs chevaux q' i on pourra trouver, & avec ce ne souhaitte autant pied tous habitez & garnis d'ares & arbalestes, puis en souhaitte cent mille vestus & ordonnez de riches draps d'or & de soie, & si souhaitte ma fille laquelle i ay laissée grand temps en peine dont ie m'en repens & en ay prieé, car mon intention est de la marier au beau Florent lequel est si beau & si hardi, si humble & si courtois, qu'en tout le monde n'a son pareil, lequel ie so haitte luy & tous ses compagnois & subastre aies luy au port de Compostelle par qui ils furent rescouez & mis hors du danger. Aucte ie souhaitte mon nef a a p'airie q' i est entre les deux ost, lequel ie veux qu'il soit tant beau q' l'au monde n' aye son pareil, & veux que p' des lors soit posé un grand dragon de fin or, i as tost le Roy Huon n'eut fait son souhait que a nesf st luy & ses gens a nsi comme il auroit deuise. Quand le Roy de Nauarre viat tant de gens & tant de tentes, & faillons aupres de luy, & qu'il vist le riche & proustant paupier du Roy Huon ayant le grand dragon d'or flamboiant par dessus, i fut mout esmerveillé, si appella ses barons & chevaliers, & eur dist: Seigneurs pour Dieu vueillez regardez ce peuple q' i cy devant est logé, l'm'est aduis que iour de ma vie ie n'en vis autant, & ne scay pas que ce peut estre mout suis en grand doute, il appella deux de ses chevaliers & eur dist: Seigneurs ie vous prie que vous aitez voir quelles gens se sont & quelle chose i's vont querant & s'ils sont amis ou ennemis, & i' ai est le sire qui les conduit. Alois respon-

BORDEAUX.

dirent les cheualiers ia celle part n'yrons nous pas, car pas ne scayons s'ils sont vos ennemis. Quand le Roy de Nauarre entendit que nul des deux cheualiers ne voulloit entreprendre d'aller voir l'est q' i la estoit il fut mout dolent: ainsi qu'ils deuisoient les deux messagers du Roy Huon arriverent, quand devant le Roy de Nauarre furent venus Goriand parla & dist: le Roy Huon nous envoe vers toy si te mande par tout que paix soit entre toi & le Roy Garin, car i veut donner vne siente fille à ton neveu Florent & cuide que plus be le on ne trouuoit au monde. Quand le Roi entendit les messagers du Roy Huon il fut neour ioieux, & commanda à ses Barons que tous vinsseut avecques luy par deuies le Roy Huon, incontinent son commandement fut faict & accompagnement le Roy de Nauarre tant q' e devant le riche tres de Huon furent descendus, bien humblement fauerent le roy Huon & Bordeaux qui son salut leur rendit, en disant au Roy de Nauarre que bien fest il venu. adors il se mist à genoux devant le Roy Huon, en disant: Sire p'ests suis de faire tout ce que par vos cheualiers m'avez mandé sans aller au contraire, quand Huon vit que le Roy de Nauarre estoit venu, i mand q' icri le roy Garin qui test venu accompagné de milie cheualiers, & quand il fut venu, il fua le ro, Huon; & luy dist: Sire, le bien venu soyez en mon Royaume, lequel mets en vostre main pour en faire vostre bon p'aisir & aussi tout ce que par vos cheualiers m'avez mandé, si s'ests de faire sans aler au contraire de tout ce que vous voudrez ordonner, si raconta au roy Huon tout le faict de la guerre & de son f' que pour la pucelle il mist en prison dont bien s'en repentoit: car onc homme vident ne vit vus belle ne mieux d'estre, car pour l'auoir d'elle Florent mon fils s'en est alé lequel i mis n'attend

O

LIVRE SECONDE

soit. Gatin dit Huon sçachez que de bref les verrez tous deux icy : car tous deux les matieray ensemble, la Damoiselle est ma fille, & veux bien que vous sçachez qu'elle est de Roial le lignée partie, bien cher lui a consté la destinée, quand Gatin entendit que la damoiselle estoit fil'e du Roy Huon & que le mariage vouloit faire d'elle & de son fils, & que bref en devoient revenir, il en eut grande joye, si ce mist à genou devant le Roy Huon & lui cria mercy endisant. A Sire comment ce pourroit faire qu'en mes vieux iours une telle grace m'avint que r'avoit puissé mon fils, & que la noble pucelle à qui j'ay tant fait de mal d'eust estre sa femme. Alors Huon se tressa en disant Gatin ja besoin ne vous est de faire quelque doute que vostre fils n'ayez : car ja si tost ne le sçaura, souhaiter que vers moy ne le fasse venir, dont ceux qui la estoient se donnerent grand merveilles. Sire dit Esclarmonde en plorant, quand viendra l'heure que mon cher Enfant puissé voir, bien sçavez que pour autre chose ne viens icy avec vous. Bel le ce dit le Roy Huon, sçachez que devant vous la verrez bien-tost.

Comment Florent & Clairette arriverent en grand arroy devant le Roy Huon, & de la grande joie qui se fit à leur venue lesquels ils fiancèrent & espouserent, & fut la paix confirmée entre les deux Roys d'Arragon & de Navarre.

Quand le Roy Huon vit Esclarmonde sa femme plorer, le coeur lui attendrit, & dit ha ma tres chere fille bien grande pitié ay de vous, & de Florent qui tant est hardy, or vous souhaitte vous deux & tous vos gens avec vous là bas au port sur la marine aussi richement parée & tous ceux qui sont avec vous, qu'onceques Reyne que

Princesse se partit de son hostel, pour venir épouser mary & qu'avec vous ayez dames & damoiselle les habillées bien richement & des p'tins belles qui soient en mon Royaume de Faërie, là si tost n'eut dit cela que les batteaux ne fussent arrivéz au port, & que desia Florent & Clairette ne fussent dehors mout richement accompagnéz avec trompettes, tambours, harpes, vielles, luts, & tant d'autres instrumens qui tant sonnoient melodieusement, qu'il estoit avis à ceux qui en l'ost estoient, qu'ils fussent ravis en Paradis.

D'autre part y avoit des Dames & chevaliers faez, chantans bien doucement, il sembloit à les voir que ce fussent Anges de Paradis, & leur faisoient venir des habillement dont ils estoient vestus & garnis de pierreies si richement que la lueur du soleil qui dessus frapoit étoit avis que toute la campagne en resplendissoit. Et n'est aujourd'huy homme vivant sur terre qui la compagnie eust veu & l'estat en quoy ils venoient, leur estoit avis que Dieu & toute la cour de Paradis y fussent descendus, veu les riches habilemens qui étoient devant eux, dont chevauchoit le beau Florent avec lui trois mille hommes lesquels venoient demenant la plus grande joye du monde. Apres venoit chevauchant la belle Clairette dessus uu mout riche palefroi blanc, si riche qu'au monde on n'eust peu trouver le plus beau, il y avoit à l'entour mille clochettes d'argent, qui tres doux son ierstoient que merveilles étoit de les ouyr, & si de la salle & du harnois qui dessus estoit si ie vous voulois raconter, trop y pourrois mettre à vous le dire, elle estoit accompagnée de deux notables dames faées, dont l'une étoit morgue & l'autre Oriande qui venoient chantans aupres d'eile.

Puis apres venoit Transsane, avec grand foisons de faées, si dire vous vou'ois, & la

HUON DE BORDEAUX.

contier la joye qu'elles faisoient trop pourrois mettre, alors le Roy Huon dit à Esclarmonde sa femme, Dame il est temps que vous partiez car je vois venir ma sœur & Florent qui icy viennent devers nous.

Quand Esclarmonde entendit le Roy Huon oncques iour de sa vie ne fut plus ioyeuse pour le desir qu'elle avoit de voir sa fille. Si a la devant mout richement accompagné, puis s'ē partit le Roy Huon & les deux Rois à bannière desployée & toute leur puissance avec eux, les vaux & les montagnes étoient couverte de gens, belle choses estoit à les voir, grande ioye & liesse fut à ce jour devenu, pour la venue des deux Enfans, bien pouvez pēter que le Roy Garin avoit grande ioye, quand pour la venue de son fils Florent vit telle noblesse assemblée, devotement commença à louer nostre Seigneur ainsi comme vousoyez les Roys & Princes alerent au devant des deux Enfans, bien richement accompagné, si vint tel bruit & telle noise à l'assemblée des instrumens qui si melodieusement sonnent, que avis estoit à tous qu'en Paradis furent ravis bien grande ioye & liesse. Si la belle Clarente quand devant elle vit la Reine la mère de la grande ioye qu'elle eut commencé à pleurer. Quand Esclarmonde vit sa fille mout de fois la bâisa & embrassa & furent bonne espace de temps en eux bâtant & embrassant, qu'onceques n'eurent pouvoir de parler l'un à l'autre tant avoient les cœurs serré de la grande ioye qu'ils eurent là survint le Roy Huon de Bordeaux qui d'abors les bras de sa femme prit sa fille lorsque le il embrassa plus de vingt fois d'autre part vint le Roy Garin mout humble et vers son fils, si le bâisa & embrassa en lui disant mon tres cher fils bien à mes Prins vers vous, & devers cette Pucelle quand ainsi vous ay mis à ton & sans cause dedans mes prisons, mout me plains à

vous de vostre le Roy de Navarre qui a ainsi gasté vostre terre. Sire dit Florent ie vous prie que vous lui vueillez pardonner il est mon oncle, raison est que content ie sois que de vous deux la paix soit faite. Je vous prie que cette pucelle me donnez en mariage, mon fils dit le Roy Garin, soyez assuré que vous l'aurez car de plus noble ne trouveriez en dix Royaumes. Sire, dit Florent ie vous remercie, ainsi comme vous oyez s'assemblerent les deux compagnies. Le Roy de Navarre vint devers Florent son neveu si l'embrassa & lui dit: beau neveu de vostre retour suis ioyeux. Sire dit Florent bien me plaist la paix qu'entre vous est faite tout ainsi chevauchant s'en vindrent susques es tentes, où ils descendirent tous, puis quand là furent venus, Huon de Bordeaux appella les deux Roys ausquels ils demanderent à son dit & à sa volonté faire se voulloient soumettre du discord pui estoit entre eux, ils respondirent que son bon plaisir feroient & que contens estoient de faire ce que voudroit. Alors Huon leur respondit que sa volonté estoit que paix fut entre eux, laquelle chose liberalement accordèrent au Roy Huon qui grād gré leur en furent.

Alors Huon appella Florent & lui dit qu'il racontast de ses fortunes. Et comment par Sorbarte le châtelain avoit été secouru & aidé. Aors Florent lui racompta toutes ses adventures dont les Roys furent bien ioyeux de l'ouir, aussi tous en furent en bon gré à Sorbarte le châtelain ils l'honorèrent mout, aussi lui firent grand feste puis le furent baptiser, apres appella les deux Roys en la presence des Barons, puis leur dit Seigneur je veux presentement que pardonnez l'un à l'autre sans retenir en vous aucune rancune. Sire dirent les Roys nous sommes prêts de ce faire laquelle chose ils firent en s'embrassant l'un l'autre dont Huon eut grande ioye aussi eurent tous les Barons qui

LIVRE SECOND DE

Il estoient Garin dit Huon des mains nant
veux que voltais fils aye ma sile en mariage
par telles si que presentement le leur donne
la Che de Bordeaux, Blayes & Gironville,
& tout ce qui en dépend,

Et quand le Roy Garin en édit le Roy Huon
de l'offre qu'il lui faisoit pour son fils Floris
et il le remettra de bon coeur, & aussi firent tous
les Barons qui bien louéent & agréerent
le mariage. Le Roy Garin voyant l'honneur
& courtoisie que lui faisoit Huon, il s'agenouilla & dit : Sire mon Enfant est le vostre
en vostre main soit pour en user à vostre bon
plaisir, alors les deux enfans par l'accord des
deux Pères furent fiancés puis ensemble es-
pousés l'œcum un jour, dont la feste & so-
lemnité dura huit jours entiers.

Le Roy de Navarre donna à Florent tout son
Royaume pour en joaillir & posséder après
son décès. Des festes joutes & tournois que
durant huit jours pour plus honorer les par-
ties furent faites pour cette heure ne vous
en faitz autre mention, car trop seroit la cho-
se longue à raconter, Roy Huon donna
à sa Fille Claitette trente sommiers, chargez
de fin or & de grandes richesses, dont la joie
fut renouvelée de toutes parts, lors les Barons
& le peuple se mirent ensemble & vin-
rent vers Huon lui priant en larmes & en
pleurs que pitié & compassion voulust
avoir d'eux & si en aucune maniere se peut
trouver qu'ils fassent recomposition des
grands dommages qu'ils avoient reçus à
cause de cette Guerre par laquelle ils se voy-
oient détruits, lequel dommage leur avoit
esté fait des Navarrois.

Quand la noble Reine Eclarmonde entendit
la clamour des nobles Barons & du peuple,
elle eut mout grand pitié & vint devers le
Roy Huon son mary en lui mettant les bras
au col, & lui dit. Sire je vous prie pour l'a-
mour de nos deux Enfans que pitié voullez
avoir de ce peuple que la humblement vous

requiers aide & confort car en vous ont mis
toute leur fiance. Dame dit Huon, maie-
nant leur montreray l'amour que je vous
porte. Alors le Roy Huon crio au peuple en
leur disant qu'ils se missent à genoux & dit
Seigneurs qu'icy estes assemblez ainsi que
ne pensiez que ce que je vous ditay soit chose
mal édifiée : ains c'est chose à moy ostroyée
parle Roy Oberon je veux que icelai Roy
aume d'Arragon en lieu de perdition qui par
la guerre a été faire que tout le pays gaillé
& brûlé soit en tel estat comme il étoit de-
vant la huerte, & que les chasteaux & mai-
sons abbat. soient en la vale & & meil-
eure trois fois que auparavant n'estoient,
aors leva la main contre mont, & fit le si-
gne de la Crois sur tout le peuple, & sur
tout le Royaume, & si tost n'eust a benediction
faite, que ainsi qu'il avoit avisé ne
fut advenu par tout le Royaume, ainsi que
vous avez ouy cy dessus : voulut nostre
Seigneur Jesus-Christ consentir à la vie de
noble Roy Huon de Bordeaux.

Comment Huon s'en déparoit & la Reyn
Eclarmonde & come il fit de grands dons
aux deux Roys. & à ceux qui la estoient
c'est à se savoir aux Princes & Barons,
& de la grande douleur que demeureron,
la mere & la fille au de, artement qu'ils
firent.

Et quand le Roy Huon eut fait la priere
à Dieu & que sa requeste ui fut accor-
dée present tout le peuple qui la estoit, grand
graces en rendit à nostre Seigneur, puis s'en
vouut partir & fut apprestez son train, moult
largement donna à tous ceux qui la estoient
& par special à Sorbarre auquel il recom-
manda sa fille, Sire dit Sorbarre le grand
amour que devers vous ay mise m'en con-
traint, qu'à tousjours ie l'abandonneray ne
ceux qui d'elle descenderont tant qu'au corps
ayray la vie, quand la Reynne Eclarmonde

HUON DE BORDEAUX.

entendit le département de son Seigneur le Roy Huon & vit bien qu'abandonner lui convenoit sa fille telle eut grande douleur au cœur & tout en plorant vint vers la fille & lui montra plusieurs beaux enseignemens : en lui disant ma chere fil e bien devez dorier nostre Seigneur, qu' ainsi vous a lettée & ostée hors de mout grandes fortunes & que maintenant vous vous trouvez en tout h nœur exaucée, ayez tousiours vostre cœur en Dieu & donnez largement aux pa vres aymez & honorez vostre mary. Gardez vostre corps en bien & loyauté afin que de vous ne soit nulle mauvaise nouvelle rapportée, cestay conseil veillez de moy retenir, car pas ne scuy si jamais vous pourray evoir. Quand C a tete entend t la mere, soudainement commença à plorer en disant O ma t es-chere dame & mere la départie de vous & du Roy mon pere me doi grand mal fu re quand si peu avons esté ensemb e, que pleust à dieu que avec que vous p e sse uler ma vie, car v otre partement m'est si g evable qu'à gra d peine puis porter le mai & l'nnuy que ie lens. Lois la mere & la fille se baiserent p'usieurs fois, & plus eussent fait si ce n eust esté le Roy Huon qui se départit, si print sa fille la belle Clairette entre ses bras, la quel e il baissa plusieurs fois, pour ce qu'il scavoit bien que jamais ne le verroit la noble Reine & sclarmon le se mit à genoux en priant au Roy Huon son mary, que ses en fass veulussent conseiller & advertir de ce que faire avoient. Dame ce dit le Roy levez vous sus, car i'ay pitié d'eux & de vous, venez ma fille patdevers moy si me baisez & vous mon fils Florent ma fille vous laisse gardez la bien tant que nostre Seigneur vous la laissera. Alors print congé des deux Roys ; les-quel e furent mout elbabis de sa departie. Il eut pris bien que tousiours fussent bons amis ensemble, & print congé d'eux to s Et

dit, moy & toute ma compagnie me souhate en mon Pais de Montrut, si tost ne l'eut dit, qu'il n'y f si dont les deux Roys & ceux qui avec eux estoient furent tous elbabis qu'ils ne scavoient que dire & leur fut avis que tout ce qu'ils avoient veu estoit songe, excepté les beaux dons & grandes richesses que le Roy Huon leur avoit données, e Roi de Navarre apres ces choses faites se partit en prenant congé du Roy Gatin & de Florent son neveu lequel le convoya quatre lieues puis retourna vers Clairette sa femme où i's furent bien long temps en paix puis apres le Roy Gatin qui mout viet étoit print une maladie grande qui les fit aller de vie à t'espas, dont Florent & C ai. eut ploreient maintes larmes les Pairs & Barons du Royaume couronnerent Florent Roi dont la solemnité fut grande, Florent & la rette demenerent grande joye ensemble, tant qu'e le devint enceinte d'Enfant, dont Florent & les Nobles du Royaume furent réjouis, & tant que le jour s'approcha que la noble Reyne accoucha d'une Fil e dont Florent & el e eurent grande joye, mais elle retourna en bref en amore tristesse, comme cy-apres entend es.

Comment la Reyne Clairette accoucha d'une fille dont elle mourut & comment quant elle vint en l'age de quinze ans le Roy son pere la voulut avoir n'ariage donc tous ses Barons furent moult troubliez.

Q uand Florent fut ave tit que sa femme me estoit delivrée d'une Fille, il loua Dieu si fut portée baptiser en la maistresse Egise, & eut nom Ide, cette joye courut moult à la Reyne sa mere car pour la grand douleur qu'elle sentit il convint que de ce monde elle si partement & mourust. Au Roy Florent fut apporté la fille l'quel quand il la vit il eut mout grande joye si demanda

L I V R E S E C O N D D E

comme sa femme se portoit & eux se châchant que cette chose ne se pouvoit celer ny faire, lui dire n que a Re ne estoit allée de vie à trespass lequel quand il entendit la vérité il cheut tout pasné en telle maniere qu'ils pensoient qu'il fut mort, puis quand il revint à lui il s'écria tout hau & dit. A ma tres chere amye à malle heure fu les vous onques née, car pour vous j'avois tou-
te pe ne oub iée & m'estoïs mis en repos, Ah: mort desloyal e bien as esté hardie, de m'avoit ôté ce que p'us ay mois la p'us belle qu'au monde on n'est fçut voir, alors ainsi comme Florent se tourmentoit ses Baons vinrent vers lui le recosfro i erent au mieux qu'ils peurent mout plaignirent & regreterent la nob'e Re ne, les cr's & les p'eurs se levoient par la cité, Quand la chose fut scâne mort feroit ploro ent dames, danoise les, bourgeois, bourgeois, toute la nuit fut la Reyne veillée, puis qu'and vint le lendemain à grand cris fut portée en la maistresse Eglise, où son service fut fait fôr hau & notable puis fut mise dans une riche sepultu e le grand duëil que pour le lendema 'e Roy Florent fut le nompareil du monde, mout fut visité des Princes & Barons du pays, mis il n'estoit joye ny sou as qu'il peut prendre fors seulement à allez voir si fille laquelle quand il la voyoit conduë i si fisoit renouveler, tant fut bien pourtie qu'elle vint en l'age de quinze ans mout sage & bi n apprise estoit, tant chearemment l'aymoit son pere que de la voir ne se pouvoit houter, souvent la baisoit & accolloit, en la tenant entre ses bras, onques ne se vouloit i marier pour l'amour d'elle. Tant cre i & amanda la noble Dameiselle Ide qu'e le avoit l'age de quinze ans, si d'la g ande beaute ie vous voulois dire trop pour ois mettre, mais bien en ose tant d'e que de beauté elle outrepassoit toutes es femmes du monde, Le Roy voyant

sa fille croistre & amender en toutes bonnes vertus, dist a ses Barons qui là estoient présens que bo seroit que sa maison lui fut trouvée & que marier se vouloit si femme pourroit trouver qui fut telle comme estoit la sienne volontiers y entendoit.

Quâd les Barons entendirent le Roy ils furent bien ioyeux de ce que le Roy Florent se vou ois marier, pas ne sc voient a q'el le cause il disoit cela, mais si tost le s'curent dont mal & mesches en advint, maint hôme en f. occis & décomppé & maint Eglise brûlée comme cy ap's pourez ouy. Alors e Roy madaux Barons de son Royaume que tous vinssent en Cour à un iour qui les mis. Quand tous furent venus i s monter et au Palais, auquel trouverent le Roy qui en out humblement les reçut, il leur donna tous à disner, puis les tables fu ent ôtées, si rentra le Roy ses Baros en un verger auquel il voulut tenir conseil. Quand la furent venus, le Roy qui en son siege estoit dit à ses Barons Seigneurs assez scavez que ie n'ay qu'une seule Fille laquelle m'a esté plusieurs fois requise de plusieurs Roys & Princes, mais encore n'ay la volonté de la marier, aussi ne me suis point voulut marier pour l'amour de la mere que i'aynois, & ne veut prendre femme si elle n'est semblable à celle que j'avois. Et pour ce vous ay mandez tois ensemble pour vous faire scavoir ma volonté quand les Barons entendirent le Roy tous furent mout ioyeux & lui dirent. S'ic scavez pour vérité qu'aujourd'huy n'est femme viv n en la chrestienté que si avoir à voulez q' incontinent n l'ayez fait soit de h ut parage. Et pour ce regardez en vous mesmes quelle part nous irons pour femme querir & avo i pour vous. Seigneurs dit le Roy ia pour cela ne vous faudra avoir grand peine car la femme que ie veux avoir n'est pas longtaine, dire dirent les Barons veuillez nous nomer qui elle est, Seigneurs

HUON DE BORDEAUX.

dit le Roy, ma fille laquelle je prendray à femme pour l'amitié que je portois à la me-
re quand les Barons entendirent le Roy, ils
se rega- detent l'un l'autre en eux seignant
de la parole qu'ils avoient ouy dire au Roy.
Alors Sorbarre qui estoit privé de lui, dit
la Etre à Dieu ne plaise que cette chose ad-
mienne pas ne seriez digne d'estre Roy, vous
qui devriez estre exemple aux autres quand
le Roy entendit Sorbarre si le regarda bien,
& lui dit, Sorbarre scâchez que si tant, ne
me lencoisois ob igé à vous, je vous feo s la
telle trenched, alors tous les Barons dirent
au Roy, Siteru ne feras ta volonté Sorbarre
tudit ce que prud'homme doit dire, car si
autrement vous ez faire pas n'êtes digne de
porter couronne, & à tani se teurent pour la
valiers, hastivement manda que tir sa fille
laquelle vint avec un visage riant ne scâchât
la volonté de son pere, laquel e quand de-
fit lui fut venuë elle se mit à genoux le Roy
l'leva & la prit entre ses bras puis la bai-
sa plus de vingt fois. Pas ne scâvoit à qu'elle
mentionna il le faisoit les Barons qui là estoient
assez, ha tres d'eloial Roy tes pensées
comme autres que celles de ta fille, car si cl. e é-
toit icy seule bien tost l'aurois deshonoree,
le Roy voyât la fille et de tante bâtie, dit en lui
soisne que s'il ne l'avoit à femme de rage
qui conviendroit moins, si lui dit ma tres
chere fille vous estes orpheline de mere
que j'ay grande pit é que l'avez ainsi perdue
dout tant bien lui ressemblez qu'il m'est ad-
vis quand je vous voy en la face que je voie
celle dont vous estes fille parquoy je vous
en ayme beaucoup mieux & pour ce mavo-
lentie est de vous prendre pour femme, &
jouais au re que vous n'auray a espouse.

*Du grand duëil que la pucelle demeura
quand elle oy. son pere qui la vouloit
avoir en mariage. Et comme parle moy-
en d'une noble Dame & Sorbarre este
s'en partit à l'heure de minuit, & s'en
alla à l'aventure de nostre Seigneur.*

Apres que la pucelle eut entendu son
Pere la couleur vermeil le qu'elle a-
voit en la face, lui fut tost passée. Elle baissa
la telle & dit, ha mon tres cher Pere regar-
dez ce que vous dites, car si entendu c'les
de ceux qui icy sont vous en seriez blasné
lors la pucelle le cûda lever mais n la print
par la main, & lui dit, ma fille ne faites
refus de faire ma volonté, car l'amour que
j'ay m se en vous est grande. A'ors tous les
Barons dirent au Roy, qu'il eust pitié de lui
& que iamais de cette chose ne par ast, car
iamais on ne tiendroit conte de ui, quand
le Roy ouit ses Barons qui lui remonstroient
pour le destourner, il leur répondit qu'en
despit d'eux il la prendroit à femme & que,
si iamais estoient si hardis de lui en parler
il les feroit tous mourir, & leur dit bien des
injuries. Quand la pucelle entendit par ce
son pere aux Cheva iers, elle vit bien la
meschante volonté de son pere, et e com-
merça à plorer en d'fint. O vray Dieu à
ceste fois je seray deshonoree, si a tui eit
qu'il me prene à femme, car échapper ne
pouvons que tous deux ne soyons damnéz,
lo s pensa en elle mesme que si elle pour-
roit échaper, elle iroit si lo n que iamais
d'elle on ne parleroit. Le Roy la renvoya en
sa chambre avec ses pucelles qui bien tristes
& des confortés furent, qua d ce enten-
dirent, car le Roy leur manda que bien
la gardassent, & qu'un bain lui fut pre-
paré, pour ce que le lendemain la voulloit
prendre à femme. Quand la pucelle fut en
sa chambre, et e appela une ancienne dame

L I V R E S E C O N D E

qui estoit sa maistresse & fit vider toutes les autres fuisant semblant que dormir voulloit quand elle vit que toutes furent dehors elle se ietta à genoux les mains iointes devant la dame, toutes fondantes en larmes, & luy dist: Ha ma tres chere Dame ie viens à vous comme vne pauvre orpheline sans pere ne mere, laquelle est morte comme bien scauez: mais celuy pere me veux estre mari, qui est la chose que la terre ne deuoit supporter, & pour ce ma tres chere dame cette desconforte & pauvre orpheline vuet ez conseiller, iusques i ce que ie soi hors de la veue de celuy qui me veut auoir: car l'aime mieux m'en a lez au loing pays ou ie viurai en pauvreté que de finir mes iours avec celuy qui vers moi telle horreur pour chasse pour à la fin estre damnée & perduë. Quand la dame qui sage estoit ouyt la piteuse compaincte que e l'e qu'el le avoit nourrie lui faisoit, lui dit ma tres chere fille pour l'amour que j'ay en vous i'adorerai à vous mettre hors de cette doate, comme jadis fit mon pere Pierre d'Arragon à yoste me elquelle il osta hors des mains dessalrazins, où el estoit en aventure de sa vie. ne ja pour vous pere le Roy ne lairay que ne vous aide. Quand la pucelle entendit la bonne volonté qu'en la dame estoit, & en portant la buse en lui disant, O ma tres chere mere, le b'en que me faites Dieu vous le puisse guerdonner: car pas n'est n'oi de le rendre, aors la dame forit hors de la châbre & laissa la si le bien pensiye. Si s'en vint en la chambre de Sorbarre laquelle il estoit au palais pour ce qu'il estoit privé du Roy Florent. Quand l'ans fut venuë Sorbarre lui de mandé que le aventure l'avoit la amée, la noble dame le reira à part & lui dist la requeste que lui avoit fait la Damoiselle Ide. Don Sorbarre commença for à plorer, & si vider tous ceux qui estoient en la chambre pour mal aux

pat et à son aise à ladite dame, & concerrent pour la salutation de la noble pucele que la dame lui porteroit tous les habillemens qu'a un homme doivent appartenir & que droit à l'heure de minuit elles bille, & puis lui dites que dehors du palais solez si s'en vienne vers les estables devant lesquelles elle trouvera le meil destrier de son pere, & qu'el le m'y trouera sans y faillir. Quand la Dame entendit Sorbarre elle en fut bien joyeule, si priez tels habillemens qu'a un homme appartenir, si s'en vin en la chambre de la pucele Ide, à laquelle le raconta tout ce que Sorbarre avoit dit. Quand Ide entendit la ditzelle elle eut grande joie, l'ers la dame le dit le Roy Florent vostre pere vous a ordonnez un baing auquel i vous faut baigner avec les autres pucelles, afin qu'on s'ap, erçoive de cecy, & puis apres vous ordonnerez que vostre lit soit prest, puis q'au en vostre chambre ferez venuë, vous nous commanderez que nous nous allions baigner, & ie les entretiendray si lo: g temps qu'il n'y au a ce le qui n'ait volonté ce dormir, & ie lairay icy tous vos habillemens lesquels vous vestirez & ceind ez cette pie à vostre c. flé & mettez vose pences & vos pieds puis vous irez vers les estables vous trouverez un destrier prest.

Quand a pucelle entendit la dame tout ce qu'el le avoit commandé si s'en baigner avec les autres, puis commanda ses damoiselles qu'el es le vinsent couchet qu'el es firent, puis quand elle fut bien rebuyée et se releva, puis s'habilla de tous ses habits d'hommes & ceignit une espée à son costé & print ses espelons en ses mai. & s'en vint vers une fenestre qui estoit bâtie si la lit au jardin, & e plus secrete ven. qu'el le peut s'en vint vers les estables où e trouva Sorbarre qui lui renoit un destrier prest, auquel avoit attaché une besace p' une faine

H U O N D E B O R D E A U X .

57

de, jamais ie ne fus retourné iusques icy , tellement donc que moy & mes gens arrivâmes à Rome, où le S. Pere nous reçut en grande ioye , m'espousa avec Esclarmonde la Fille de l'Admiral Gaudisle, laquelle pou-vez voir bien triste & bien desolée & non sans cause. Quand les Barons oyrent les piteuses complaints de Huon, il n'y eut ce-
lui qui n'eust pitié d'eux, & regarderent Esclarmonde qui se confondoit en pleurs , dont ils en eurent grande pitié. Alors Huon dit au Roy. Sire si vous me voulez croire en voyez devers le S. Pere & vous en scânez la vérité. Ainsi donc comme i'ay dit, ie suis revenu de Babilone, & ay rapporté beaucoup de Tresors, & de richesses avec moy, ie n'ay voulu demeurer une seu'e nuit nule part que ie n'eusse parlé à vous tant i'avois desir de vous voir, i'exploitay que ie vins arriver à quatre lieues d'icy à l'Abbaye de S. Maurisse es prez, pour ce qu'elle est sur vos terres, ie m'en viens donc loger en l'Abbaye où le bon Abbé me reçut à grande ioye , & manda à mon frere venne, lequel me vint trouver lui seul avec un Escu er, parq. oy alers poavois iu-
er qu'il n'y avoit que trahison. Huon dit, le Duc Naimes, vostre raison est veritab e: eur s'il eusse fait son devoir ils eussent assemblé ses Barons & pour vous porter hon-
neur fussent aler au devant de vous. Sire dit Huon, il a fait autrement, car estant avec moy , il s'enquit de mon affaire , & si i'avois fait mon message , sans penser en mal, ie lui racontay tout. Alors le tra-
tre me demanda où i'avois mis la barbe & les dents de l'Admiral, alors ie lui dis où elles estoient. Puis me pria tant qu'il me fit lever à minuit, & me fit apparaître moy & tous mes gens. Si nous m'smes en che-
min, & estant proche d'une croix où plu-
sieurs chemins s'assembloient, ainsi comme ie voulois prendre le chemin de France, il

commença à parler à moy mout rigoureu-
sement par cause , & occasion d'avoir noise & débat à moy. Et assz près avoit un petit bois, où s'estoit mis Gibouats de Bicime, lequel avoit quarante hommes tous armez à blanc, adonc ils vinrent & se jetterent dessus moy & sur mes gens qui n'estoient pas armez, tellement qu'ils mirent tous mes gens à mort. Quand ils eurent fait cela ils prirent leurs corps & les jetterent dans a riviere de Geronde, puis me ieterent par terre. Si me lierent les pieds & les mains , & me banderent les yeux, pa-
reillement en fi ent autant à ma femme , puis vinrent au vieil Gerasime , & mon traître frere vint à lui avec un trenchant couleau & coupia la chair, où il trouva la barbe & les dents machelieres, qui avoient esté mises par le Roy Oberon. Sire, scâchez que qu'avant i' eut tiré la barbe & les dents machelieres, il ne se contenta pas , il print Gerasime & le lia pieds & mains tout blessé qu'il estoit, vous en pouvez tçavoir la vérité de lui. Alors Gerasime se mit avant & haussa sa robe contre mont & monstra au Roy la playe qu'il avoit au costé, laquelle chacun peut voir. Sire dit Huon, quaud ils eurent fait tout ce qu'i's vouurent, ils nous mirent sur trois ronsins , & nous amenerent en cette cité, puis nous firent mettre dans une profonde châtre, là nous a tenus au pain & à l'eau & nous a osté tout ce que nous avions. S'ils veulent dire le contraire qu'i's se voisent armer , & ie leur feray raison , Ma foy dit Naimes, Huon a raison de dire ce qu'il dit.

Sire dit Gerard, mon frere dit sa volonté , parce qu'il scait bien que ie ne vo. drois pas me rebeller contre lui. Ha Dieu com-
ment le traître tasche à couvrir son offence. Huon, dit le Roy e ne scay comment vous avez fait, mais ie veux que monstriez la bar-
be & les dents machelieres que l'Admiral

HISTOIRE DE

Gaudisse. Sire d' Huon, mon traistre frere me les a destrobé. Huon vous sçavez que quand vous sortistes de France ie vous defendis que à vostre retour, vous ne retour- nissiez à Bordeaux, sans parler premierement à moy, dont pour en asseurance vous me livrastes ostages, dont maintenant ay quitté, puis que ie vous tiens, il est en moy de vous faire pendre. Ha Sire dit Huon à Dieu ne p aise qu'un Roy de France fasse une si grande cruauté, ie vous crie mercy, ie vous prie de me iuger selon raison, ma foy ce dit Naimes à Huon vous demandez bien peu de choses, car vostre droit est si clair, & si veritables que vos terres & Seigneuries vous do vent estre renduës, adonc Naimes dit au Roy qu'il falloit faire droit & raison à Huon, le Roy lui respondit qu'il estoit en lui de faire mourir Huon, mais pour ce qu'il estoit Pari de France qu'il seroit en iugement. Quand les Barons entendirent le Roy, ils en furent bien à ses, mais le Duc Naimes repliqua au Roy & lui dit: Sire, pourquoi voulez vous mettre Huon en iugement, veu qu'il s'offre de prouver son dire par le Pere Saint, alors Huon le retira & le Roy appella tous les Barons, & leur dit: Sieg eurs ie vous c'riure sur la foy que vous me devez, que vous ne soyez pointé pour Huon ny pour son frere, mais que vous fassiez droit à qui aura, adonc ils entrerent dans une chambre, & le Duc Naimes leur dit: Seigneurs, ia sçavez & avez ony comment le Roy nous a coniuré de ceste verité, vous connoissez comment le Roy est courroucé cont e Huon, c'est pourquoy ie vous supplie que chacun vucille dire ce qui vi semble.

Comment les douze Paires de France se réunirent au Conseil pour rendre Sentence de Huon, pour lui & contre lui.

Des lors que nos Barons diseroutoient ensemble, il se leva un Baron qui étoit yssu de la race de Ganelon, il d' Seigneurs quant à moy ie dis, veu le cas eomme il est, que Huon par droit iugement qu'il doit estre pendu & trainé, & maintiens que sans peché faire, le Roy le peut faire mourir. Quand Gautier eut dit sa raison Henry le Comte de St Omer parla & dit: Gautier re tirez vous, car vostre parole ne peut estre portée pour effet & de nul valent, Seigneurs dit Henry, pour bref par et & joyau- ment iuger, ie dis que la raison est qu'à Huon soit rendu sa te ie & tout son pays, car son fait est du tout prouvé, & par bons témoinz, comme par le Saint Pere, vous sçavez qu'il a esté trahy par Giaid son frere don: il doit estre tristné à la queue d'un destrier, puis qu'il soit pendu, & quand il eut ce dit, il se tira & s'assit sus un banc.

Quand Henry de Saint Omer eut dit sa raison, le Comte de Flandres se leva apres & dit à Henry de ce qu'il avoit dit rien ne feroit, mais ie vous diray qu'elle chose m'est avys de faire. Seigneurs vous sçavez & connoissez le monde qui maintenant vaut bien peu, i ne s'y voit plus d'amitié entre les freres, vous le pouvez voir par ces deux qui icy sont present, vous voyez qu'ils sont en dispute, c'est pourquoy si nous pouvons trouver maniere de les accorder envers le Roy, & lui prions que des deux freres ayent pitié & mercy, & qu'il rende les terres de Huon, & qui pourroit faire cela ie dis que seroit une mout belle œuvre.

Comment les Peres de France firent tout le fait pour en juger dessus le Duc Naimes de Baviere, mais quelque chose qu'on en est d'at ne fait, le Roy Charles s'agage j'gea Huon à mourir.

HÜON DE BORDEAUX.

Quand le Comte de Flandre eut p. r. é le Comte de Châlons se leva apres, dit: Sire Comte de Flandre vostre raison est bonne & avez dit con me prud'homme: mais je scay de certain que le Roy n'en iera rien, mais ie dis moy qu'i faut que e Luc Naimes dise ce qui lui en semble & nous accorderons à ce qu'il dira.

Adonc tous ensemble s'approcherent devers le Duc Naimes & le prirent de prendre e fait en main, & que tout ce qui feroit le tiendroit à fait & à dit. Quand Naimes de Baviere entendit les Barons, il ne respondit mot, adonc se mirent tous à parler, & quand la belle Esclarmonde vit Huon si marry & en telle danger, el'e corn mença mout à ploret & dit à Huon, icy ie vois grande pauv eté quand icy en vostre Cité vous estes en danger de mourir, personne ne veut croire qu'en Babi'oue ayez esté, & ie vois que chacun est bandé contre vous, dont il me fait bien mal au cœur, alors Huon la reconforta & lui dit Dame ayez confiance en Dieu par qui iant avons esté secouru & aydé, vous ne scavez ce qu'il veult faire de nous. Alors Naimes sortit qui estoit au Conseil & dit. Seigneurs, mout ay au cœur grand peine pour les deux frères que ie ne scay que conseil trouver: ie vous s'pplie de di e & qu'il vous s'uble de faire. Sire respondirent les Barons, iapour cette heure n'urez d'autre conseil de nous Seigneurs dit Naimes: le celer n'y ault rien, puis que Huon a esté iugé à vostre avis, doic il estre pendu ou traisté, alors celui qui avoir pa é le premier dir qu'il ne pouvoit eschapper d'estre pendu, la traistre au mentiras, car ton conseil ne sera point e ce Seigneur dites moy de rechef si vous acordez à ce que je feray. Ouy, dirent les Pairs toute la charge vous donnons. Alors Naimes songea, & puis vnt devant e Roy & lui dit. Sire vous plaist-il de nous ouyr,

Ouy dit l'Empereur, car autre chose ne desire scavoir. Sire dit le Duc Naimes, ie vous demande en quelle terre & en quel pays vous voulez que l'on de nos Pairs soit iugé. Naimes dit le Roy, vous estes prud'homme, ie scay que tout ce que vous faites est pour sauver Huon. Sire dit Naimes, vous avez tenu de dire cela. Dites seulement où vous voulez que l'on le juge, si vous ne scavez le lieu, ie vous le diray, en vostre Royaume sont trois Villes la première est Saint Omer, la seconde Orleans, & la tertiésme Paris, & pour ce, Sire, si par jurement vous voulez mener Huon l'convient qu'en l'un de ces trois lieux soit mené etat cet hostel ne sera iugé. Naimes dit le Roy, vous bien que vous faites cela pour un sujet, c'est pour faire sauver Huon, car ie vous avois dit entre vous autres Paires, que vous en fissiez le iugement, & vous n'en avez voulu rien faire, c'est pourquoy avant que ie mange, ie verray Huon pendu & traisté, puis le Roy cria tout haut que les tables fussent mises. Quand Girard qui là estoit entendit l'Empereur il fut bien ioyeux, mais gares n'en faisoit semblant.

Quand Huon & Esclarmonde eurent entendu le Roy qui la mort de Huon avoit iurée: la douleur, les p'eu's & les cris qu'ils commençerent à faire, n'est nul vivant qui raconter le vous s'gent. Esclarmonde dit à Huon. Ha Sire, or vois ie bien que piteusement sera la départie de nous deux, certes, si ie tenois un co steau ie n'attendrois pas vostre mort, mais ie m'occiroie devant ce fait & desloyal Roy: le vicil Gerasme estoit à qui pleuroit amereinent, disant, vray. Dieu à quelle heure fus je né, c'estoit une heure malheureuse, en grande peine i'ay usé ma ieuenneté; & maintenant en ma veillesse il faut que ie meure honteusement ils pensoient tous trois mourir, mais à qui Dieu veut ayder, il n'est nul qui

HISTOIRE DE

lui puisse nuire , car si Dieu sauve & la garde e Roy Oberon au Roy Charlemagne fe-
ra parj ier son serment comme cy apres pour-
rez ouir A tant vous laisseray à parler de
la piteuse co npigüie , & vous parleray du
nob'e Roy Oberon qui pour lors estoit en
son b.ois.

*Comment le Roy Oberon vint secourir
Huon de Bordeaux , & fut reconnoistre
à Girard toute la trahison qu'il avoit
faite , & pourchassé à tison son frere.*

Vous avez bien ouy par cy-devant com-
ment le noble Roy Oberon avoit été
courroucé contre Huon , pour ce que tres-
passé avoit son commandement : mais quand
il fut en la Cité de Rome , il s'estoit de ses
pechez confessé & par nostre S. Pere ab-
souz. Et pour ce le Roy Oberon content
de lui , ainsi comme à l'heure qu'Oberon
estoit assis au disner il commenç a mout à
ploter. Quand les gens le virent il s'en don-
nerent grandes merveilles , si lui demande-
rent qu'il avoit , alors il leur dit , Seigneur
je me suis souvenu de ce pauvre mal-heu-
reux Huon , que tout droit est retourné d'ou-
tre mer , il a passé par Rome & à pris sa fer-
me en mariage , & s'est confessé de tous ses
pechez , donc ie l'ay assez puny , il est main-
tenant heure que ie lui ayde en ses affaires .
Car Charlemagne a iuré qu'il ne boira ny
mangera que Huon ne soit pendu & traîné ,
mais il s'en patiurera , car ie lui donne-
ray secours & ayde , car le pauvre homme
est en grand danger de mourir , lui & Es-
& armonde , & le vieil Gerasme sont à Bor-
deaux , & ont les fers aux pieds , le Roy est
assis au disner , & ie souhaite ma table au-
pres de la sienne p us haute de deux pieds
que la sienne , ie veux que sur la table soient
mis mon hanap , & mon cor d'yvoire & le
haubert qui par Huon fut conquis , & si ie
souhaite cent mille hommes armez tels

que i'ay accoustumé de mener en bataille
tost l'eut dit que pat la volonté de Dieu &
la puissance de faërie la table & tout ce que
par Oberon avoit été souhaité fut misé
& passée au plus pres de celle où le Roy
estoit. Quand le Roy vit cette tab'e plus
haute que la sienne , & le cor & le hanap , la
cotte d'acier , il fut mout esmerveillé , & dit
à Naymes qu'il regardast que ce vouloit
dire , & cuidoit avoir été enchanté. Sire ,
en ma vie ie n'ay veu telle chose , tous les
Barons furent mout esmerveillez , Geras-
me qui à cette heure estoit auprès de Huon
regardé celle part , & vit la tab'e sur la
quelle il voyoit poser le hanap , Gerasme dit
à Huon ne soyez de rien ébahi , car sur cette
table pouvez voir le hanap , le cor & la
cotte de maille , par quoy i'apperçois que
par le Roy Oberon bien-tost ferez secouru ,
Huon regarda celle part , si en eut grande
joye quand ainsi le vit , il leva les mains
contre le Ciel , en remerciant Dieu. A
tant arriva dans la Cité de Bordeaux , dont
les Bourgeois furent mout ébahis de voir
tant de peuple. Quand Oberon fut dans
la Ville , il dit à ses Barons que les portes
fussent gardées & que l'on ne laissast sortir
personne. Adonc il y eut dix mille hommes
à toutes les portes de la Cité , & le Roy Obe-
ron alla vers le Palais , si laissa à la porte
dix mille hommes , & leur dit que si tous
qu'ils entendroient le cor , qu'ils montassent
à mont & qu'ils missent tout à mort. Le
Roy Oberon monta au Palais , & grand
foison de ses Barons avec lui , il estoit vestu
mout richement , il vint passer par devers
Charlemagne sans dire mot : Charlema-
gne dit , vray Dieu qui peut-estre ce n'a
bossu : mout est fier car à moy n'a daigné
parler , ie verray ce qu'il voudra faire : car ie
ne scay ce qu'il a en Pensée. Quand Oberon
fut passé outre il vint par devers Huon &
souhaitta leurs fers hors de leurs iambez

HUON DE BORDEAUX.

59

tous trois & les print par la main , si les mena sans un tel mot dire par devant le Roy. S'il fit asseoir à sa table & lui mesme s'assit avec lui , puis prit son hanap , sur lequel il fit trois croix , dont incontinent le hanap fut plain de vin , le Roy Oberon le print , & en donna à Esclamonde , puis à Huon & Gerasme , puis il dit à Huon amy levez-vous , & portez à Charlemagne ce hanap , & lui dites qu'il beuve à vous an fine de paix , alors Huon se leva de la table & vint devers le Roy & lui donna le hanap , le Roy le prit , mais si tost qu'il eut pris le hanap il fut déchassé , & n'y demeura une seule goutte de viu. Vassai dit Charbon , vous m'avez enchanté. Sire , dit Oberon , ce lont les pechez dont vous estes si plain , car le hanap est de telle dignité que nul n'y peut boire s'il n'est prud'homme & sans peché mortel. Quand l'Empereur ouit Oberon il fut bien estonné. Lors Huon reprit le hanap , lequel incontinent fut templay de vin , si le porta au bon Duc Naimes de Baviere qui aupres de Charlemagne estoit , Naimes prit le hanap & beut à son plaisir , puis Huon retourna devers Oberon , & s'assit aupres de lui.

Oberon appelle le Duc Naimes , & lui fit commandement qu'il se levast , & aupres de lui se vint mettre , & quand il fut assis le Roy Oberon dit à Naime , Sire Duc vous estes bon prud'homme , car vous avez toujours defendu mon amy Huon , & vous Sire Roy vous pouvez voir ic y Huon qui à grand tort avez dés-herité & lui avez osté sa terre , il est prud'homme & loyal & ie vous dis en vérité qu'il a fait son message à l'Admiral Gaudisse , lequel lui ay ayde à mettre à mort , puis lui osta hors de sa barbe quatre dents machelieres , puis lui coupa sa barbe qui mour estoit blanche , lesquelles ie mis , & enseirray dans le costé de Gerasme par la volonté de Dieu. Voyez vous

là Girard le déloyal traître qui par sa grande mauvaistic à la trahison faite , & afin que plus certainement sçachez la chose comment il s'en est allé , par lui mesme ie vous feray dire , Oberon parla & dit , Girard ie vous coniure par la puissance divine que vous ayez à dire vérité , la trahison qu'avez faite à vostre frere.

Quand Girard entendit Oberon il eut si tres grande peur qu'il trembloit , car il sentoit en son cœur qu'il ne pouvoit reculer qu'il ne dit vérité. Sire dit Girard , bien vois que le celer n'y vaut rien , vérité est que sçachant que mon frere estoit en l'Abbaye de S. Maurice es ptez , ie fus extremement fasché d'autant que ie sçavois bien qu'il failloit que ie lui rendisse ses terres , adonc i'allay trouver mon beau Père Gibouars , où me donna conseil de faire ce que i'ay fait , car il me dit que ie l'allasse visiter , & que lors que i'aurois sçeu tout ton fait , que ie le fasse lever de grand matin & qu'il seroit embusché dans un bois accompagné de quarante hommes armez , & que lors qu'il approcheroit le bois , qu'ils trouvassent moyen d'avoir une querelle , & lors que vous sarez en dispute , ie sortiray du bois & mettrons Huon & tous ses gens à mort.

Quand donc nous eusmes mis à mort les gens de mon frere , nous les iettasmes dans la Geronde , & puis apres nous prismes n'on frere & sa femme Esclamonde , & le vieil Gerasme , & nous leur ietasmes les pieds & les mains , & leur bandasmes les yeux , puis ie vins devers Gerasme , & lui couppay la chair , & lui prit la barbe & les denis machelieres , lesquelles s'il vous plaist i'iray querir , non dit Oberon , quand ie les voudray ie les auray bien sans vous. Nous amenaimes donc nos trois prisonniers dans chasteau , puis nous allasmes dans l'Abbaye de S. Matrisse , où mon frere avoit mis tout son tresort. Nous le demandasmes à l'Abbé

HISTOIRE DE

mais onc il ne le voulloit donner. Adonc nous le uasmes & prismes tout : & fistmes cestuy moine qui est parent de Gibouars Abbé de l'Abbaye. Sire tout le contenu de ma mauditte trahison vous ay racoatée, & tout ce m'a fait faire Gibouars, mon beau Pere, car iamais ie n'y eut pensé. Alors le bon Roy Oberon lui dit, vous en serez tous deux pendus par vos gorges, & n'y à hemme qui vous en puisse sauver, & puis il dit au Roy, & bien Empereur vous avez ouy la grande trahison de Girard, & de Gibouars, comme ils ont tesmoigné contre ce pauvre Huon : mais par celu Dieu qui me forma il s'en seront pendus, & les deux faux tesmoins aussi Foy que ie dois à Monsieur Saint Denys, dit l'empereur, ils n'en peuvent eschapper.

Comment le Roy Oberon fit pendre les quatre trahisres Girard, & Gibouars, & les deux faux tesmoins, & de la paix de Huon, & de Charlemagne, & comment le Roy Oberon donna son Royaume de faire le à Huon de Bordeaux.

A lors quand le Roy Oberon eut ouy Girard, il dit ie souhaite les dents macheлиeres, & la barbe de l'Admiral Gaudissey sur cette table, ja si tost n'eust dit cela que les dents & la barbe furent venués delus la table, un chacun les regardoit grandement. Adonc Huon dit au Roy Oberon Sire, qu'il vous plaist de pardonner à mon frere, ie lui donneray la moitié de ma terre, ainsi que puissions user nos vies ensemble. Sire qu'il vous plaist d'avoir pité de lui, Quand es Barons qui là estoient entendirent Huon, ils dirent qu'il estoit prud'homme, & que ce fust esté grand dommage si la chose fust autrement. Huon dit de rechef à Oberon qu'il eut pitié de son frere, & que on lui dit, que pour tout

l'or du monde ne le feroit, alors il desouhaite par la puissance que i'ay Fierie, tous quatre pendus dans ces p'ja si tost ne l'eut dit, que Girard & Gibouars l'Abbé, & le Moine furent pendus dans p're, ainsi furent punis les trahisres. Quell'Empereur eut veu les grandes merveilles qui se faisoient pour le commandement du Roy Oberon, il fut mort csbahy. Adonc le Roy Oberon ayant tout fait, ayant compré plusieurs choses à Charlemagne, appella Huon, & lui dit, prenez la bise & les dents macheлиeres, & les portez Roy en lui disant qu'il vous rende vos terres & Seigneuries, alois Huon se leva & vint devers Charlemagne, à ors il lui aist Site voicy les dents & la barbe de l'Admiral Huon dit le Roy ie vous tiens pour qu'il & vous rends toutes vos terres, & veux que soyez mon amy. Sire dit Huon grand merci & ends graces à Dieu de ce que me dit. Alors l'Empereur baissa & accola Huon, signe de paix. Adonc tous les Barons enrent bien ioyeux. Le Roy Oberon appela Huon, & lui dit je vous commande si que vous m'aymez que d'aujourd'huy quatre ans ne veniez trouver dans ma Cite de Monmure, car ie vous veux donner mon Royaume & toute ma dignité, laquelle chose ie puis faire, car à ma naissance le d'men fut donné qu'ainsi le pouvois faire, le peut donner à qui bon me semblera, pour ce que ie vous aymeloument, ie vous mettray la couronne deslus le chef, & pour que soyez Roy de mon Royaume, & pour le bon vieil Gerasme, vous lui donnerez vos terres & Seigneuries, car il les a bien meritez quand avec vous a eu tant de peines. Sire dit Huon puis qu'il vous p'ait le veu bien, Huon dit Oberon qu'il vous souvienne du iour que ie vous ay dit, car est temps que ie parte de ce monde & en Paradis, où ma p'ace est apprestée,

H U O N D E B O R D E A U X.

60

Vous dis que si à ce jour vous n'estes icy ie
me fay mourir vilainement. Quand
Huon entendit Oberon, il fut bien ioyeux il
le bailla pour cuider baiser ses pieds, mais
Gloriand l'en re cva, & Ma beron avec lui.
Huon dit Huon, du grand don que m'avez
faire, je vous en remercie.

Comment le Roy Oberon s'en partit & prins
congé de Charlemagne & de Huon, &
au département que fit le Roy Charle-
magne en prenant congé de Huon, com-
ment Oberon estant à Mommur se de-
soit du fait de Huon, & de ce que
l'avenir lui devoit.

A lors quand le Roy Oberon eut dit à
Huon tout ce qu'il vouloir dire, &
eut pris congé de lui, il se tint là tout
& se print à pleurer, dont Huon en fut
estonné, & le cœur lui en fit mal, &
Sire ie vous prie que dire me vueil-
lez, qui vous incite à pleurer, Huon ie d ray
scache que c'est pour la grande pié-
tay de toy, car ie te jure le Dieu qui
est formé, que iamais en ta vie tu n'as eu
de mal ny de pauvreté que tu endure-
ras paravant que ie te voie, & ie plains
ta pauvre femme qui est si belle & si
ayder en mes adversitez, Huon quel
veux tu avoir de moy. Sire dit
je vous prie que me laissiez vostre
d'ayrote: à celle fin qu'estant en danger
l'on pourne pour avoir secours de vous.

Donon dit Oberon, puis que ie t'ay mis d'a-
voir avec Charlemagne, ne t'atrens plus
avoit secours de moy, contente toy de ce
que ie te donne mon Royaume & tout mon
pouvoir & ma puissance, alors Huon dit à
Oberon, baisez moy mon frere helas, q
de regret que cela ne peut estre autre-
ment. Adonc le Ro, Oberon print congé

de Charlemagne, & du bon Duc Naines
& de tous ses Barons qui là estoient, puis
vint à Huon, si l'embrassa en prenant con-
gé de lui, puis print congé d'Elclarmonde
& lui dit ie vous recommande à Dieu, &
sur toutsoyez sage, & portez toujours hon-
neur & reverence à vostre mary, gardez lui
foy & loyauté, il print congé de Gerasme,
auquel il fit grand honneur. Apres son de-
partement, l'Empeleur & tous ses gens
printen congé de Huon, & d'Elclarmonde
Huon & de Gerasme ils monterent sur leurs
destriers, & convoyerent le Roÿ bien deux
lieues, puis i's printen congé de lui.

Huon dit le Roy, si aucune guerre nous
vient, faites le moy à scavoir, & ie vous en-
voyay gens pour vous ayder & secouri. Huon
l'en remercia bien humblement.
Adonc il s'en reuint à Bordeaux, où il fut
receu à grand honneur. Or laissions Huon à
son plaisir, & revendons au bon Roy Oberon
lequel estant sorty de Bordeaux, il s'en revint
à Mommur. Quand là fut venu il se print
agrement à pleurer, & Gloriand lui de-
manda qu'il avoit, & Oberon lui dit: Ha
mon amy, ie picure ce pauvre malheureux
Huon qui est demeure seul dans son Chas-
teau; & ie scay de certain qu'il doit avoist
bien du mal, & tout pour sa femme, il a eu
bien du mal, mais il en aura bien d'avanta-
ge, & comment dit Gloriand, ce pourra
faire ce que vous dites: car Huon est grand
Seigneur: Gloriand dit le Roy Oberon:
Dieu lui vueille ayder en ses affaires, car
il en aura de grandes. Ainsi donc le Roy
Oberon parloit de Huon & le plaignoit
fort, & du de rechef Gloriand, ie vous dis
en verité qu'avant qu'il soit un an Huon
sera en tel e misere que s'il avoit vingt
Royaumes il ne les pourroit sauver. Adonc
Gloriand lui dit, Sire iamais vous ne lais-
sez Huon en tel danger, que vous ne lui
donniez secours & ayde. Non fay cestu

HISTOIRE DE

dit le Roy Oberon, puis que ie lui ay donné & promis ma dignité & mon Royaume: ie ne lui veux ayder en nulle chose. A tant vous lairrons à parler du Roy Oberon, & vous parlerons de Huon qui est en son Palais à Bordeaux.

Comme Huon print possession de ses terres & Seigneuries & comment il punissoit les rebelles & les deux Pelerins, par qui maist mal advint, & comment le Duc Raoul d'Austrie, par le rapport des deux Pelerins, s'amor racha de la belle Esclarmonde. Et du tournois qu'il fit crier, afin qu'il peult mestre Huon de Bordeaux à mort.

Huon estant à Bordeaux, il assembla tous les Barons & leur dit qu'il vouloit aller voir ses terres & Seigneuries & en prendre possession, il y alla & fut reçeu par tout, si non un seul chasteau qui se nomme Angelars. Celui Chasteau estoit à trois lieus de Bordeaux. Et quand Huon vit que Angelars ne vouloit lui rendre obéissance il dit que si par force pouvoit le prendre, qu'il les feroit mourir honteusement, adonc Huon y alla & y mist le siège, il fut huit jours devant, & au neuvième il donna un assaut general, adonc il eut le Chasteau, il fit mouir Angelars & soixante hommes qui estoient avec lui, puis donna le Chasteau à un de ses Gentils-hommes. Et ceependant la belle Esclarmonde estoit à Bordeaux avec les Damoiselles, & ainsi qu'elles divisoyent ensemble, voicy trois Pelerins qui entrerent, lesquels humblement saluererent la Dame Esclarmonde, alors elle leur demanda d'où ils venoient, Dame dirent ils, nous venons du Saint Sepulchre, là où nous avons eu beaucoup de mal, si c'estoit de vostre plaisir de nous faire donner à manger nous prierons Dieu pour vous. Alo s la Duchesse appella deux de ses Chevaliers, &

eur dit que l'on menast ces Pelerins dans une chambre, & que l'on leur donnast à boire & à manger tout leur faoul, ce que firent incontinent les Chevaliers, adonc la Duchesse les vint voir, & leur demanda d'où ils estoient: Dame dirent les Pelerins, nous sommes de Vienne & maintenant voulons retourner: Dieu vous vuellez conduire, aors elle leur donna dix florins, donc ils furent bien ioyeux. Apres qu'ils eurent disné ils s'en allèrent devers Vienne, à que mal fut employé ce que la Duchesse leur donna, ils cheminèrent si bien qu'ils arrivèrent à demie lieue de Vienne. Quand ils furent venus ils rencontrerent en leur chemin le Duc Raoul qui estoit bien riche, c'estoit un homme hardy & estoit bon soldat, mais c'estoit dommage de ce qu'il estoit triste, il rencontra donc ces Pelerins & demanda d'où ils venoient, & par où ils avoient passé. Site dirent les Pelerins, nous venons du S. Sepulchre, & avons passé par Bordeaux, là où une honnête Dame nous a fait donner à boire & à manger, ie crois que c'est la plus belle Dame qui peut estre en ce monde certes, c'est dommage que Huon a une si belle creature de femme, elle n'eroit plus host un Chevalier comme vous, que d'avoir celiuy qu'e le a. Quand Raoul eut entendu les Pelerins, il devint incontinent amoureux de Esclarmonde, il fit faire qu'il l'auoit & qu'il fera mourir Huon de mal mort, & qu'il prendra Esclarmonde à femme. Adonc Raoul s'en retourna à Vienne, il manda ses plus particuliers Barons, & leur dit qu'ils amenaillent gens & qu'il vouloit aller devers son oncle l'Empereur auquel il manda qu'il fit faire un tournois au lieu où bon lui sembleroit afin que tous les Barons du pays y allassent monstret leur puissance, le desloyal fit cela pour à celle sia que Huon qui estoit prest & hardy y allassent pour le penser faire mourir le messager.

HUON DE BORDEAUX.

le messager alla droit à Strasbourg, où il trouva l'Empereur qui estoit de Raoul Fils de son frere. Quand là fut venu, il fit son message & fu bien ioyeux d'ouyr & nouvelle de son neveu Raoul, lequel aymoit mout, & pour l'amoar de lui il fit faire un tournois, & manda à toute la noblesse, qu'ils vinssent à certain iour qu'il leur fit avoir à Mayence, & que là tiendroit Cour ouverte, il ne sçavoit pas la trahison que Raoul son neveu vouloit faire, Raoul appella ses plus particu iers Barons & leur dit pourquoy & à quelle cause le Tournois estoit fait, & leur dit ie veux que m'aydiez à meure à mort Huon: afin que i'aye Esclarmonde en mariage: La dedans y avoit un garçon qui avoit servit Huon en sa ieu-nelle, lequel quand il eut ouit la trahison, il se partit hastivement de Vienne & vint droit à Bordeaux où il trouva le Duc Huon qui estoit avec ses Barons qui devisoient de ce tournois: dont ils estoient desia avertis: le valet entra ceans, & talua moult humbement Huon, amy d Huon où as us esté depuis que ie ne te vit, Sire dit le valet ie viens de Vienne en Austriche, le Duc Raoul qui en est Sire, a fait publier un Tournois afin que vous y puissiez aller pour vous faire mourir afin qu'il puisse avoir Esclarmonde vostre femme en mariage, Sire qu'il vous plaise de n'y pas aller, car bien sont vingt mille hommes. Quand le Duc Huon eut entendu le valet, il fit fermement que s'il peut en maniere que ce soit que Raoul le compara cher. Alois la belle Esclarmonde se mit à genoux devant Huon en le priant de ne point aller au Tournois mais Huon n'y voulut rien ouyr, alors la belle Esclarmonde dit à Huon, Sire qu'il vous plaise done de mener dix mille hommes avec vous, & s'il vous plait j'ray aussi non dit Huon, vous n'y viendrez pas, car trop estes grosse. Adonc il fit crier par tout

ceux qui voudroient venir au Tournois de Mayence avec lui qu'ils s'aprestassent incontinent fur sçeu pas tout que Huon voulloit aller au Tournois tellement que Raoul entendit les nouvelles, alors il dit que en facon d'un Pelerin il iroit voir Esclarmonde dont il est tant amoureux, il vescit la la robe d'un Pelerin & print l'escharpe & le bourdon il se frorta d'une herbe, dont il devint fort laid il dit à ses hommes que l'on ne dise mot adonc il se partit de Vienne & vint droit à Bordeaux, où estant il vint vers le Chasteau il monta les degrez & vint en la salle où Huon estoit avec ses Barons qui devisoient du Tournois de Mayence, Raoul vint de vers Huon & lui demanda à manger pour l'honneur de Dieu, amy dit Huon tu en auras assez, ie te prie de me dire d'où tu es, Sire ie suis du Pays de Berry & vient du S. Sepulchre: adonc l'on dena à ditner au Pelerin.

Comment apres que le Duc Raoul eut esté à Bordeaux en guise de Pelerin s'en revins à Mayence, & comme Huon pris conge d'Esclarmonde & j'en alla au Tournois de Mayence.

¶ Pres que Huon eut bien parlé avec le Pelerin il fit apprester les tables, où il s'assit, & Esclarmonde sa femme auprès de lui, & puis il fit mettre le Pelerin au bout de la table, & le fit servir comme il falloit, mais le traistre Pelerin, ne se soucloit gueres du boire & du manger, mais il faisoit seulement cela pour voir & contempler la belle Esclarmonde, laquelle il regarda tant & la trouva si belle qu'il ne sçavoit que dire, alors il dit en son cœur que Huon en mourra de mal'e mort. Ha; que s'il eut plie à nostre Seigneur de découvrir la trahison du Pelerin que cher il l'eut comparaée. Apres qu'ils eurent disté, Huon fit donner des habits, chausses & souliers au Pelerin lequel il pris & n'osa refuser, il remer-

HISTOIRE DE

de Huon, print congé de lui: gueres ne mit qu'il ne fut à Vienne, dont étoit Seigneur & maistre, & quand il fut dans son Palais il fut bien reçeu de ses Barons, adonc en diligence il s'apresta & fit aprester ses gens, & prirent leur chemin devers la Cité de Mayence, bien tost fut averti l'Empereur de la venue de son neveu Raoul, si alla au devant, & quand il l'eut veu il l'embrassa mout tendrement, & lui dit, beau neveu, bien me p'asist vostre venue. Ha: que si le bon Empereur eusse scou la trahison de son neveu, qu'i ne peut pas endurer, car il aymoit bien Huon, l'Empereur & son neveu Raoul entrerent à grande joye dans la Cité de Mayence, déjà dans la Ville étoient plusieurs qui citoient venus pour joaeter, Huon estoit encor dans Bordeaux mais voyant qu'il estoit temps de partir, il fit apprester ses gens: & print congé de la belle Esclarmonde sa femme, laquelle se prit fort à plorer quand elle yit le département de son mary, adonc il monta sur son détrier & ses gens aussi, i's cheminerent si bien qu'ils arriverent à Cologne sur le Rhin, où il demeura deux jours entiers, & le troisième il dit à ses gens, Seigneurs je prens congé de vous car nul de vous ne viendra avec moy, ie ne veux menet avec moy personne que Dieu & ma bonne épée ne vous ébahissey de rien, car ce ui qui toujours m'a aidé, ne me laissera point, ainsi Huon s'en partit seul.

Il partit donc & laissa ses gens qui piteusement pleuroient, il chemina si avant que de loing il apperçut tantes & pavillons dans une plaine, il passa outre, & entra dans la Cité, où il vit plusieurs Barons qui étoient parmy les rues, Huon passa outre, & vint devers le Chasteau où étoit l'Empereur, & son neveu Raoul, quand Huon fut devant le Pajais il regarda au haut, vut l'Empereur & Raoul son neveu, qui les degrés mon-

toient. Quand Huon fut là venu, il trouva un Alleman lequel il mit à raison, si lui dit amy, qui sont ces deux Princes qui devant moi marche, Sire dit l'Alleman, le premier qui marche c'est l'Empereur, & celui qui va apres est Raoul son neveu, le tournois est fait expresslement pour lui, car apres le tournois il doit épouser une belle Dame, que peu de gens peuvent nommer. Quand Huon entendit l'Alleman le lang lui monta au visage. Amy dit Huon, je te prie que tu me fasse ce p'asist de tenir mon cheval iusques à mon retour que i aye paré à l'Empereur & à ses Barons, Sire dit l'Ecuyer ie e fay vo'ontiers. Dieu vuelle ayder à Huon, car il va entreprendre une grande besongne.

Comme Huon occist le Duc Raoul en la présence de l'Empereur son oncle devant à la table, & des merveilles qu'il fit & contre à la chasse que l'on fit apres lui, il abusa l'Empereur & gaigna son déritier.

Huon plein d'ire & de courroux monta au Pajais, & le Roy le mettoit à table pour disner, lors que Huon entra l'épée nuë, & vint devant l'Empereur, & lui dit Sire ie vous conjure par la vertu d vine, que vous ayez à dire verité si vous aviez une Dame épousée remplie de toutes bonnes vertus, qui vous portât foy & loyauté & il vint un traistre qui finement la voulut avoir que lui feriez vous. Amy dit l'Empereur, certes ie vous diray verité, scachez que j'avois une femme telle comme vous d tes, & qu'au traistre voulut faire ce que vous dites, ie lui passerois mon épée au travers du corps. Quand Huon eut entendu l'Empereur il dit, O tres noble & vertueux Empereur juste & loyal jugement avez fait. Sire je vous diray qui m'a pleus de vous

HUON DE BORDEAUX.

dire cela c'est vostre neveu Raoul qui pourchasse ma mort, comme traistre: & à la fin d'avoir Esclarmonde ma femme, & tous mes heritages, c'est pourquoy. Site ie desiré de m'en vanger selon le jugement que vous en avez fait, quand ie trouve ce lui qui m'a offendé, lors tira son épée hors du fourreau, quand Raoul le vit il s'effoya à cause qu'il estoit desarmé, & quand il vit que Huon eut évé son épées pour le ferir, il se fuoit vers son oncle, mais Huon qui le frere avoit su lui, le poursuivit si vivement qu'à l'atteignit d'un revers qu'il lui baill'a par telle force q'il lui abatit le chef, & cheut le corps devant l'Empereur, Dieu me doive bonne estreine, dit Huon, jamais ce droste ne sera amoueteux de ma femme j'en suis bien assuré. L'Empereur fut triste quand il vit son neveu mort, il commença à crier à ses gens gardez que ce Vassal ne vous échape, car ie ne boitay ny mangay qu'il ne soit pendu & étranglé. Huon qui bien l'entendit ne s'en soucioit gueres, ains scapoit à dextre, & à senestre tant en ains à mort que ce fut merveille, l'Empereur les gens allèrent vistement s'armer, & Huon voyant q'il y avoit du pire, gaigna les de gréz du Palais où étoit son d'étrier, il mon a deslus habillement, & le picqua des épérons, & s'en alla, mais Galeran cousin germain de Raoul, alla apres & crio fils de putain tu as occis Raoul: retourne où ie te flaperay par derriere. Quand Huon l'entendit il se retourna, & baissa la lance & Galeran la sienne, Huon l'atteint si bien qu'il le fit cheoit de son d'étrier, l'Empereur qui ains s'étoit vint devers Huon, & s'entremaclerent si bien qu'il n'y demeura écu ny habert qu'il ne perçast, la lance de Huon eut tel e force, q'elle jeta l'Empereur par terre du destrier, adonc Huon laissa son destrier, & print celui de l'Empereur lequel estoit bien meilleur, & quand il

se vit sur ce destrier, il ne craignoit personne, il picqua des épérons & se partit, & plusieurs Allemands vouloient courir apres mais l'Empereur leur dit qu'ils perdroient leur temps, car il avoit son bon destrier. Alors ils lui demanderent s'il avoit que que mal non dit-il grâces à Dieu, ie n'ay point de mal qui m'empesche de chevaucher mais ce qui mesf. sche, c'est que ie vois Huon qui s'en va, & emmeine mon bon destrier, & avec ce il a tué mes deux neveux. Seigneur je vous conseil que nul ne voye apres: mais s'il plaist à nostre Seigneur avant qu'il soit trois mois ie mettray tante de gens sur pied que les vallées en seront plaines, pu's les meneray devant Bordesaux, & n'en partiray que ie ne l'aye pris, & s'en puis tenir Huon ie l'ay mourir de mauvaise mort, & lui prendray toute sa terre.

Comme Huon apres qu'il fut monté sur le bon destrier de l'Empereur, arriva à Cologne où il trouva ses gens. Et comme il se déparut, & de l'Empereur qui se mis en embuscade dans un bois pour meurir Huon à mort, & la bataille qui se fit, & de telles qui furent entre l'Empereur & Huon

Ainsi comme vous avez ouït Huon s'en partit, & ainsi comme l'Empereur & ses gens devisoient de l'execution qu'avoit fait Huon, il survint un Chevalier qui avoit nom Gondon, lequel estoit natif de Nuremberg, il vint avant & dit. Site si croise me voulez, vous retournez à Mayence cette nuit & vous n'osez, & puis vous prendrez cy quatre cens compagnons qas vous envoyerez à deux lieux d'icy a grand chemin de France, & la trouveront un bois où ils s'embucheront jusques a ce que Huon passe par là, ie scay de certain que tout droit va à Cologne au Bistre, & logera en l'hôtel d'un François qui là demeure &

HISTOIRE DE

lendemain il partira & passera par le bois où sera l'embûche parquoy il lui sera impossible de soy sauver, & le prendront où l'occiront ainsi comme la chose pourra tourner, quand l'Empereur ouy Gondon, il fut mout ioyeux, & dit que plus de quarante hommes y veuloit mener, car il avoit desir d'avoir Huon, or prenons donc nôtre chemin devers Cologne, adonc dix mi les hommes furent prêts, & les autres renvoya à Mayence ils chevauchèrent tant qu'ils arrivèrent dans le petit bois, où il mit son embûche, & Huon chevaucha tant depuis qu'il fut parti de l'Empereur qu'il arriva à Cologne, où à tres grande ioye fut reçeu de ses gens, qui l'attendoient. Quand Gerasme vit Huon il lui dit: Sire je vous prie que nous vueillez raconter comme vous va. Alois Huon de Bordeaux leur raconta mot l'un apres l'autre comme il avoit occis Raoul, & de son departement qu'il fit de Mayence, & de la poursuite que fit l'Empereur, Gerasme & ses compagnons furent bien ioyeux d'entendre Huon, & remercierent nôtre Seigneur de cette belle avanture. Mais ils ne songeoient pas que l'Empereur s'estoit embusché dans le bois & qu'il attendoit que Huon passast, Huon & ses gens demeurèrent à Cologne iusques au point du iour, il ouit Messe, puis il monta à cheval, & sortit de Cologne accompagné de treize mille bons combattans, estant donc forty de la Ville, il commanda à ses gens de se mettre en rang de bataille, comme bons so dats, ils se mirent donc en chemin, le temps estoit beau & clair, parquoy ils pouvoient voir de loin ainsi comme ils approchoient les bois, Huon apperçut les gens de l'Empereur, & l'dit à ses gens: Seigneurs voicy beaucoup de gens qui viennent furieusement devers nous, ic vous prie que chacun le monstre tel qu'il est, l'Empereur dit à ses gens Sei-

gneurs ic croy que ceux qui sont icy devant nous sonz François, & ic croy que le premier est Huon, c'est pourquoy ic vous prie qu'un chacun de vous doîne dedans, & que l'or ne manque point de p. ndre Huon, car ma volonté est de faire mourir Huon miserablement.

De la grande Bataille qui fut à deux lieux de Cologne, envoi l'Empereur & Huon, & des trêves qui furent faites, & comment Huon les obtroya, & du Prevoit de Cologne qui vint assaillir Huon de Bordeaux.

Apres que Huon eut donné courge à les gens, & qu'il les eut mis en rang de bataille, ils avancerent & Huon tout le premier se mit en la bataille, il alloit comme la foudre, & le premier q'il rencontra ce fut Gondon, il baissa sa lance, & le frappa si roidement qu'il lui passa sa lance au travers du corps, apres il vint contre Cratfin de Polinger, qui l'Enseigne Imperiale portoit, Huon l'attaquit de la lance par tel effort que le maistre & cheval tomberent par terre, Huon fit telle occision que la campagne estoit toute couverte de sang, l'Empereur voyant le dégas que lui faisoit Huon il dit: Ha Huon Dieu te maudie, quant aujord huy tu m'as tant fait mourir d'hommes, dont ie suis bien dolent. Sire dit Huon avant que me teniez ic vous en feray bien mourir d'autre, & vous mesmes vous feray mourir, croyez que tout ce mal heur ne provient que de vostre neveu Raoul qui me vouloit toit Esclarmonde ma femme. Alors ils s'éloignèrent, & baissèrent leurs lances, mais ainsi comme ils se vouloient approcher les Allemans y accoururent à grand force, car ils avoient peur de l'Empereur, lors il survint le viel Gerasme qui fierement le combattoit, Huon tenoit son épée de laquelle il faisoit merveille, Huon &

H U O N D E B O R D E A U X.

63

les gens firent tant qu'ils firent retraire les Allemands mais il y en eut un lequel voyant la perte de l'Empereur se retira devers Cologne. Quand dedans fut entré, hastyement s'en alla à l'hostel du Prevost, où il lui dit la misere où estoit l'Empereur. Adonc le Prevost ayant entendu le danger où estoit l'Empereur, & il fit sonner la blanche Rose de la Ville, & fit publier de carrefour en carrefour, que ceux qui pointoient porter armes, s'armassent viste-ment. Adonc tant Chevaliers que geus de pied, il y en eut bien vingt mille hommes le Prevost se mit le premier & enseignoit à les gens comme il aloit se conterir en bataille, l'Empereur voyant que ses gens estoient quasi tous occis, cherchoit Huon de tous côté, tellement qu'il l'aperçut qu'il découpoit, & détranchoit de ses gens il se prit à crier Vassal tourne ton escu de vers moy, car il me fait mal de te voir ainsi détrancher mes hommes, adonc il s'éloignèrent l'un de l'autre, & se donnerent de terribles coups que c'estoit merveille. Huon avoit une grande & grosse lance, de quoy il frappa l'Empereur si roydement qu'il tomba à terre, dont i. se rompit la cuisse, adonc ses Barons le relevèrent, & le firent sur une litiere, & estoient bien fâchés de le voir comme il estoit, ses Barons lui conseillerent de chercher paix avec Huon, ce qu'il fit car il envoya deux de ses Chevaliers devers Huon & lui manda qu'il se voulloit accorder, & faire bonne & loyale les trêves, ce que Huon lui accorda volontiers, ha mal-heureux Huon, ce pendant que tu as le dessus: que ne mets tu tout à mort, car un tour t'en tēpeniras, les messagers de l'Empereur retournerent par devers lui & lui dirent comme Huon avoit accordé les trêves, & comme il avoit defendu à ses gens de ne point avoir de bruit avec les gens de l'Empereur, ce qu'ayant

entendu l'Empereur fut bien joyeux de ce qu'il estoit accordé avec Huon car la trêve estoit faite pour six mois. Aors Huon fit sonner la retraite & aussi firent les Allemands qui mout grande oyé en eurent, l'Empereur se fit porter dans une litiere jusques à Mayence, & la se fit penser la cuisse, Huon & ses gens s'en retournoient à Bordeaux bien joyeux de ce qu'ils avoient la victoire, ils ne firent pas long chemin que Gerasme regarda sur dextre, & vi. les Bourgeois de Cologne qui venoient vers eux l'Enseigne développée. Quand Huon les eut apperçus il fut bien ébahy, & dit à ses gens Seigneurs, ie vois bien que ie suis trahy, car l'Empereur sous ombre de trêves, fait couvrir apres moy. Seigneurs ie vous prie que nous allions dessus, & que nous mettions tout à mort. Huon ordonna sa bataille en attendant les autres qui bien estoient vingt mille d'autre part, le Prevost admonesta ses gens de bien tenir leur rang, le Prevost & ses gens priquerent des éperons, & vinrent mout furieusement donner dans le bataille, Huon & ses gens d'autre côté qui n'estoient pas endormis, en ce premier combat il y eut de baves hommes occis. L'Empereur qui hors du bois estoit flui se mit en chemin lui & ses gens, adonc il ouit le bruit de la bataille de quoy il fut bien ébahy si demanda à ses gens que ce pouvoit estre. Sire dirent i's, Huon & ses gens sont assaillis. Beau Dieu de q'elles g'res peut-estre hay Huon sinon que de nous, ie vous prie dit i que e s'ache ce que c'est. sire dit un Chevalier de Baviere qui de la étoit, sc'ché que c'est le bon Prevost Guiere lequel n'estoit pas advertit des trêves qui estoient faites, venoit pour nous donner secours, adonc il s'estié flus Huon, & ses gens certes dit l'Empereur si ie scavois qu'il eut fait cela s'achant que les trêves estoient faites, ie le ferois mourir, adonc

HUON DE BORDEUX.

fut incontinent adveitit dont il en fut bien joyeux, il remercia humbement notre Seigneur, la chambre fut incontinent plaines de fées, lesquelles donnerent de la vertu à l'Enfant, on la porta baptisé à l'Eglise, & puis les fées lui firent chacun une croix, & puis elles s'en retournèrent: dont Huon fut bien ébahy. Ha Sire Oberon pas ne m'avez oublié, point ne doatez l'Empereur ny sa puissance. Alors Huon entra en la salle où il lui fut présenté sa Fille, quand il la vit il la put entre ses bras, & la montra à ses Barons, chacun estoit bien aise de voir une si belle Fille. A tant ic l'assietay à parler de la naissance de Claitette, & nous reviendrons à l'Empereur.

Comme l'Empereur assembla grand'ost & s'en vint en Bordelais, & comme il assiégea la Cité de Bordeaux: & comme Huon s'apresta pour sortir sur ses ennemis & de la prise de Gerasme.

Vous sçavez comme la Duchesse Eclarmonde avoit donné avis à Huon son mary qu'il assaillent devers son frere: mais il n'en voulut rien faire, sçachant donc que l'Empereur venoit assiéger la Cité, il manda pat tous ses pais, que ceux qui vouloient porter armes le vinsent trouver à Bordeaux tellement que en peu de temps il eut beaucoup de soldats, il fit racommoder ses tours, & muralles, en ceul temps Bordeaux n'étoit pas si fort qu'il est maintenant. Apres que Huon vit que la Cité étoit bien fournie de bons garçons, il dit au vieil Gerasme mon bien aymé amy, celui que j'aime le plus, vous voyez comme l'Empereur desire nous faire guerre, vous voyez les soldats que nous avons en cette Cité c'est pourq'oy mon cher amy je desiré qu'avec moy vous gouverniez la Ville & les soldats qui sont dedans, Gerasme lui

dit, Sire ic vous remercie de l'honneur que vous me faites, ie vous assure que ie feray ce qui me sera possible. L'Empereur étoit sortit de la terre entra dans le Bourg de l'ost, là où il mit tout à feu & à sang. il fit tant de chemin qu'il arriva devant Bordeaux où il planta le siège, l'Empereur fit entourer toute la Ville de soldats, & Huon regarda leurs gestes, & quand il eut veu leur contenance il s'atna & fit armes ses gens, Huon & le vieil Gerasme mirent ordre dans la Cité & prindrent dix mille hommes, & puis sortirent hors de la Ville. L'Empereur étoit pour lors au disuet, lequel estoit bien joyeux, Huon & ses gens le jetterent dans l'ost de l'Empereur, où ils firent grande execration Huon rencontra un des familiers de l'Empereur, lequel sortit de son ost il lui donna un si merveilleux coup de son épée qu'il le tua tout roide, il mettoit à l'ost tout ce qu'il rencontra: tant que le bruit de ses gens alla jusques en l'ost de l'Empereur, & l'Empereur demanda ce que c'étoit. Sire dit l'un de ses gens sçachez que c'est Huon votre enemny, lequel est sortit & a mis beaucoup de vos gens à mort. Quando l'Empereur entendit son homme, il monta sur son détrier il trouva ses gens qui étoient p'êts adouc il choisit Huon entre les autres, & puis il monta à ses gens & leur dit Seigneurs que l'on m'attape ce galaud qui est notre enemny. Alors l'Empereur & ses gens se mirent à bataille, Huon étoit desiré de vaincre ses ennemis fit qu'il les repoussa jusques dans leurs tentes. Savati qui étoit là vint secourir l'Empereur & ses gens, le vieil Gerasme se mit en bataille & si avant que son détrier lui fut occis dessous lui, tellement qu'il tomba par terre, alors il fut pris & emmené en l'ost de l'Empereur, Huon étoit parmy la bataille, dont il faisoit merveilles, mais il ne s'avoit pas que son amy Gerasme étoit pris

HISTOIRE DE

64

Il dit que incontinent on lui allasse dire qu'ils triassent mercy à Huon, ou si ne le veut faire, mettez le incontinent à mort comme rompeur de trêves. Et quand l'Empereur eut fait son commandement à son de ses Chevaliers à pointe d'esperon qui devers le Prevost qui étoit triste d'avoir perdu quatre mille de ses Bourgeois, Adone le Chevalier de l'Empereur dit au Prevost, Sire que faisiez vous quand vous avez attaqué Huon qui a fait la paix avec l'Empereur, allez vistement lui crier merci, car de par moy l'Empereur vous le mande. Adone le Prevost sans plus attendre pris son épée, & s'en alla se jeter aux pieds de Huon en lui priant d'avoit pitié de lui disant qu'il ne scavoit pas les trêves qui étoient faites entre lui & l'Empereur, Huon ayant entendu le Prevost, lui parla sechement que c'estoit pour secourir son Seigneur, & que c'estoit pour un bon sujet ce qu'il en avoit fait. Adone le Prevost prit congé de Huon, & s'en retourna devers l'Empereur, & Huon tira devers Bordeaux.

Comment Huon arriva à Bordeaux, & des conseils que lui donna Esclarmonde, lequel il ne voulut croire, & de la joie que Huon eut de la naissance de Clartette sa Fille.

Quand Huon eut quitté le Prevost, lui & ses gens vinrent droit à Bordeaux où furent reçus des bourgeois en grande solennité, Huon fut reçus d'Esclarmonde sa femme en grande joie, & le lui demanda s'il étoit vain & sauf, & comment il avoit fait ses affaires. Dame dit Huon lachez que ie suis esté à Mayence, où i'ay trouvé Raoul, lequel j'ay occis, quand ie n'avoit pas loin de la Ville que l'Empereur courut apres moy pour se venger de la mort de son neveu, adone nous baissâmes

nos lances, & nous frapperent si rudement que d'un coup que ie lui donnay ie le fis cheoir de son cheval, & lui print, adone ie m'en revint à Cologne où j'avois laissé mes gens, mais ie n'y fui pas long-temps que l'Empereur, & ses gens s'en allèrent mettre en embuscade dans un petit bois & quand nous passâmes par le bois ils me livrèrent bataille, mais par la grace de Dieu & de mes bons Vassaux, nous es missons à destruction, & l'Empereur eut la croise rompuë, Huon dit Esclarmonde de bien devez remercier nôtre Seigneur de ce q'il vous a gardé de vos ennemis, il y a t'reves pour six mois entre ui & moy, & les six mois passer il doit relever que te. Adone Esclarmonde dit à Huon, si croire me voulez vous ferez bien, j'ay un frere qui le Roy Salabian s'en nomme, il est puissant Seigneur il y a long temps qu'il desire estre Chrestien; il vous faut donc l'aller trouver, & lui conter vos affaires, il s'en viendra avec vous, vous accompagner de trente milles hommes, & vous l'amenez avec vous dans cette Cité, pour vous defendre contre l'Empereur, Sire pour Dieu vucillz croire mon conseil pour cette fois, certes si vo s n'y allez un jour vous pourrez repentir, quand Huon eut bien entendu parler sa femme, il lui dit, ma chere & loyalle compagne, ce que vous me dites est le témoignage de l'amié que me portez dont s'ensuis bien joyeux mais par eelui Dieu qui me forma, ie ne chercheray aucun secours que ie n'aye veu Allemans & Bavarrois, & que ie ne leur fasse sentir la force de mon bras. A tant nous laisserons ce discours: & parlerons d'autres choses. Mont grande joie & grande fete furent nos Barons un grande espace de temps: tant que la be le Esclarmonde sens le mal d'enfantement elle se retira dans sa chambre en reclamant Dieu & la Vierge elle accoucha d'une belle Fille, Huon

HISTOIRE DE

Huon & ses gens s'en retournèrent à Bordeaux, & quand il fut dans le Palais il regarda à l'entour de lui, & ne vit point Gerasme, dont il fut bien ébahy, il demanda à ses gens qu'estoit deveuu Gerasme, Sire dit un Chevalier: Sçachez qu'il est prisonnier en la main de vos ennemis. Quand Huon entendit que pris estoit le vieil Gerasme mout le recana & joia ses forces: mais les autres Barons le reconforterent. Adonc il monta au Puis où il trouva la belle Esclarmonde il la bâsia & l'embrassa, Sire dit la Dame, comment vous va be le dit Huon ie suis bien triste d'avoir perdu de mes gens & principalement de Gerasme lequel est demeuré prisonnier entre les mains de nos ennemis: ha Sire dit Esclarmonde si vous eussiez été devers mon frere comme ie vous avois dit vous n'eussiez pas perdu vos gens Dame dit Huon de ce ne parlez plus, vostre plaisir soit le mien dit Esclarmonde, mais ie suis bien fasché du vieil Gerasme qui est prisonnier, Dame dit Huon Gerasme n'est pas encore mort nous l'aurons moyennant la grace de Dieu.

Comme l'Empereur Thierry fit lever une fourche pour pendre le vieil Gerasme, & comment Huon sortit de Bordeaux, & secourut le vieil Gerasme.

L'Empereur s'stant retré dans son hostel commanda que on lui amenaissent les prisonniers qui avoient été pris dans la bataille adonc on les alla querir, on amena le vieil Gerasme, lequel estoit homme puissant & fort, il avoit une grande barbe qui estoit toute blanche, il estoit mout beau vicillard. Quand l'Empereur le vit il lui demanda d'ou il estoit & comment il avoit nom. Sire dit il j'ay nom Gerasme, Sçachez que ie suis parent à Huon, & c'est celuy que j'aime, ledit Vassal dit l'Empereur demain

au matin devant que ie mange vous & vos compagnons serez pendus. Sire dit Gerasme, auparavant que cela soit ie feray encor bien mourir de vos gens. Vicillard l'Empereur vous avez grand tort quand i hardiment vous parlez. Adonc il fit dresser des fourches sur un petit rocher qui estoit proche de Bordeaux, tellement que du chateau on pourroit les fourches voir, quand les fourches furent faites l'Empereur à Gerasme, ie verray tantost si Huon que vous aymez tant vous viendra secourir.

Ainsi comme Huon s'estoit levé il devers une fenestre, & regarda devers où il apperçut les fourches qui estoient apprestez pour faire mourir les gens adou il dit à les Barons, Seigneurs que chascun de vous s'arment, ie vois l'ost de l'Empereur des fourches qui là sont, & ie crois que c'est pour prendre Gerasme & que qui ont été pris avec lui c'est pourquoi nous voulons sauver nos amys il nous faut armer & les aller secourir. L'Empereur appella un Chevalier qui de son ost estoit quel il dit Othon ie veux incontrairement au piez trois mil es homm's & que vous me niez ces prisonniers aux fourches & faire mourir. Quand Othon entendit l'Empereur il fut bien ébahy, & estoit bien dolent d'avoir cette commission, car en sa jeunesse il avoit été nourry en la maison du Duc Sevin, Pere de Huon, & estoit un peu son parent, mais pour ce temps il s'avoit ensuit de Bordeaux & avoit été servit l'Empereur, quand il eut charge de mener ses prisonniers au supplice il fut bien triste, & dit à l'Empereur Sire avis m'est que vous faites mal de faire mourir ces prisonniers, car si Huon tenoit quelqu'un de vos gens il en seroit le semblable. Sire, je croire me voulez, ne les ferez pas mourir si tost. Sire dirent les Barons, le conseil que vous donne Othon est bien profitable

HVON DE BORDEAVX.

65

Mais voyez-vous dit l'Empereur : ce
sol qui me veut empescher de prendre vé-
geance de mes ennemis, par le Dieu qui me
crea, le premier qui m'en parlera d'avanta-
ge ie le feray mourir, Othon dit l'empê-
teur faite ce que ie vous commande, adone
Othon s'en partit & emmena Gerasme &
ses compagnons aux fourches: mais si tost
n'y fut que le bouteau mist la main sur
Gerasme & le fit monter sur l'eschelle. A
peine auoit il monté trois eschelons, que
Huon & ses compagnons vindrent. Huon
alloit le premier, quand il fut aux fourches
il apperçut celui qui vouloit pendre Ge-
rasme. Alors Huon lui donna tel coup d'un
espieu qu'il lui perça tout le corps, alors il
dit à Gerasme descendez de la & vous ar-
mez de ces armes, adone il descendit bien
joyeux de ce qu'il estoit secouru. Huon se
mit donc en la m: flé: qu'il faisoit merueil-
le, il trappoit & detranchoit payens si fu-
rieusement qu'ils moururent tous, excepté
Othon, lequel s' estoit fort bien dessendu,
adone il se redit à Huon, & lui compta
comment il auoit voulu destourner l'Em-
pereur de mal faire, mais que sa parole ne
luy auoit rien seruy. Vastat dit Huon, de
mort n'ayez peur, pourveu que me veil-
lez aider à vaincre mes ennemis. Sire dit
Othon que ie sois hay de Dieu ie ne vous
fayraisoient. Adone il revint deuers Ge-
rasme & le destria, & puis apres s'en retour-
nèrent ensemblement deuers Bordeaux.
Mais ils ne firent pas une demi lieue qu'il
aperçurent derrière eux leurs ennemis
qui venoient & courroient apres eux, adone
Huon dit à ses gens: Seigneurs retourrons
& ne nous Monstrons point couars : alors
la lance baissée se mirent dans la presse, &
se monstrent gens qui s'auoient manier
les armes. Ils firent une telle charge d'un
côté & d'autre que c'éroit pitié de les voir:
Adone nos gens ayant repoussé plusieurs

Allemans, ceux qui étoient dans les tentes
& pavillons commencierent à sortir, ce que
voyant Huon il dit à ses gens: Seigneurs
retirrons nous deuers la Cité de Bordeaux,
car nous sommes las & oppressez, adone
ses gens le creurent & s'en retournèrent le
petit galot deuers Bordeaux.

Comme l'Empereur fit assaillir Bordeaux par
deux fois, où il fit grand perle de ses gens,
& comment Huon envoia son messager
Habourie vers l'Empereur pour querir
paix. Et de la response de l'Empereur.

Pres que Huon se fut retiré à Bour-
deaux, les Barons & soldats de l'Em-
pereur luy dirent: Sire ie ne scay ce qu'il
vous plaist de faire, car voila un grand nom-
bre de nos gens lesquels ont esté occis par
Huon, sire il vous faut donc regarder à faire
paix avec lui. Quand l'Empereur eut en-
dit ses gens il deuint tout rouge, adone il
leur dit qu'il n'en feroit rien & au con-
traire il vouloit aller donner un assaut à la
ville, ses Barons luy dirent sire vous ferez
ce qu'il vous plaira mais vous n'y gaignez-
rez pas, il leur dit, Seigneurs que l'on as-
semble tout mon ost, & ie manderai à mon
frere qu'il ameine ces gens, & il conduira
mon armée, ce qui fut fait incontinent: car
ses gens furent prest & son frere venu; ainsi
que son armée fut fait & vindre devant
Bordeaux. Huon sétoit desarmé luy & ses
gens, alors qu'il entendit le bruit de ceux
qui vouloient donner l'assaut, ils prindrent
vistement chacun une soupe en vin & puis
s'allerent armer & vindrent sur les mural-
les, là où Dieu scat qu'ils firent des mer-
veilles, Huon & Gerasme tirois arbalistes
& ne manquoient d'occire leurs ennemis.
Mout longuement dura l'assaut, tellement
que les Allemans furent contraints de soy

R

HISTOIRE DE

retirer. L'Empereur dolent & couroucé & plain d'ire & déconfiture vint vers ses gens ausquels il leur dit maints iniures & voulut qu'ils retournassent, & leur dit qu'ils l'armassent vistement, & qu'ils retournassent donner un assaut general à Aordeaux, ce qu'ils firent incontinent, ils vingent avec échelles, espieux & autres armes, mais nos gens leur monstrent qu'ils estoient gens de deffense, ils se deffendirent si bien qu'il y eut beaucoup d'Allemans iettez par terre, l'Empereur & son frere ne sçavoient ce qu'il vouloit dire voyant l'escarmouche que faisoient nos gens. Si firent retourner leurs gens, & firent sonner la retraite & s'en retournèrent dans leurs tentes. Quād Savary fut desarmé il vint vers l'Empereur & lui dit sire que pensé vous faire il vous est impossible de prendre cette cité, car elle est trop forte. Quād l'Empereur entendit Savary il fut bien triste fit serment d'etrochef qu'il ne sortira de là qu'il n'aie huon pour faire son plaisir, Huon & ses gens s'en retournèrent au palais remerciant Dieu de ce qu'il lui auoit aidé, mais les pauvres gens estoient bien tristes, car de vingt mille hommes qu'ils estoient ils ne resterent plus que six mille, tellement que huon dit à ses gens voyant l'Empereur qui auoit encor tant de soldats & que lui n'en auoit gueres & que tous les iours il lui venoit du secours, & que à lui les gens d'iminoient il fut d'avis d'envoyer son messager à l'Empereur pour lui parler de la paix. Adonc ses barons luy dirent qu'il parloit bien. Alors Huon appella Habourie son messager, & lui dit qu'il falloit qu'il allassent par devers l'empereur, & qu'il lui dit que il desiroit auoir paix avec luy, & que il vouloit estre son homme & que sur le Catisme il iroit au S. Sepulchre prier Dieu pour ces neveux qu'il auoit occis. Aussi tost party Habourie qui ne cessa d'aller iusques à tant qu'il vint

au lieu où étoit l'empereur & quand il fut devant lui, il le salua & lui raconta mot à mot de ce que haon lui avoit enseigné. Apres que l'Empereur eut entendu le message, il deuint rouge comme un charbon embrazé, si regarda tout fierement Habourie, & luy dit: va glouton si ce n'estoit que tu es messager, je te ferois mourir de malle mort, va dit il, & dit à ton seigneur que par sa cause j'ay perdu plus de vingt mille hommes sans mes trois neveux, mais par celuy Dieu qui me forma, ie n'auray paix ny accord à luy que je n'aye fait ma volonté de son corps. Quād Habourie eut ouy l'Empereur il eut moult grand peur & eut voulu estre à Bordeaux, il sortit de la tente sans mot dire, & ne cessa de marcher tant que il fut à Bordeaux, où cstant il alla au palais où il trouva Huon, & lui raconta comment l'Empereur n'avoit tenu contes son message, & comme il ne vouloit point faire d'accord, & m'a voulu faire mourir ainsi ie me suis sauvé & l'ay laissé à table. Huon ayant entendu son messager, il ne sçauoit qu'il vouloit dire, il appella ses gens & leur dit, Seigneur ie vous prie que tout fraischemet allions donner le dernier mets à l'Empereur: adonc ils allèrent s'armer. Huon monta dessus Amphage, & prit congé de la belle Eclarmonde, & se partit de Bordeaux. Adonc il se mit dans la meslée, & ses gens apres luy, Huon tria tout haut Bordeaux, & baissa sa lance de laquelle il attaignit un choualier si roidement qu'il tomba mort à terre, ses gens estoient derrière lui qui faisoient merveille, enfin en peu d'heure trois cens hommes de l'empereur furent espoussetez, Huon & ses gens rompoient tentes & pavillons, tellement les Allemans ce prindrent à crier de telle façon que l'Empereur les entendit, & monta lui son cheval vingt mille Allemans avec luy qui jurerent la mort de huon que

HUON DE BORDEAUX

HUON DE
Dieu vucille preseruer: car si longuement
demeure il sera en danger de sa vie, mais
huon qui estoit bien subtil & appris en l'art
de la guere , appergeur bien vingt mille
hommes qui venoient sur eux adonc il dit
à ses gens: Seigneurs pour bien faire reti-
rons nous à Bordeaux. Sire dit Gerasme ,
nous sommes prest de faire vostre volonté
alors le petit trot s'en retournerent à Bot-
deaux : mais l'Empereur qui desiroit la
mort de Huon se hasta luy & ses gens, tel-
lement qu'estant proche, il commença à
tuer à huon. Traistre qui ne cesse de trou-
bler mon esprit tourne roi deuers moy ou-
riez occiray en fuyant. Alors Huon se re-
tourna mout sicrement, ils baissèrent leurs
lances & s'entrechoquerent de telle façon
qu'on les admiroit, Huon auoit une lance
de laquelle il attaignit l'Empereur si fort
qu'il tombast de son destrier. Alors Huon
tira l'épée dequoy il pensoitachever
l'Empereur mais les Allemans y arrive-
rent, quel le mitent le mieux qu'ils peu-
rent sur un destrier , & quand il fut des-
sus il fut bien aise, alors il dit que iamais
ne se battoit contre huon , mais qu'il le
poursuuroit de si pres qu'il luy seroit
impossible de ou soy maistre.

je suis bien fasché d'auoir perdu tāt de mes
gens comme i'ay perdu, alors Esclarmonde & ses gens le reconforterent, l'Empe-
reur gachant que huon n'avoit plus gue-
res de soldats approcha son os le plus près
qu'il penst, alors quand il fut près de la vil-
le on lui tiroia a balestes & javelots, telle-
ment que plusieurs hommes fitent la leue
cimetière, huon fut mout dolent de voir
la cité assiegée, ses rours rompuë & la ville
desgarnie de soldats, cela fut cause qu'il al-
la vers Esclarmonde, & lui dit Dame plai-
se vous me donner conseil que je ferai, sirc
dit Esclarmonde grand tort aué quand de-
vant moi vous venez plaindre, car si vous
eussiez esté querir mon frere comme je
vous auois dit, vous ne seriez pas en la pei-
ne que vous estes Dame dit huon tout ce
que vous dites peut bien estre: ie ne vou-
drois pas pour trois citéz que j'y fusse esté
& que ie vous eut laissé seule. Je scay bien
que si ie vas querir du secours que i'auray
bien du mal & vous aussi. Et si ie demeure
icy sans aller querir du secours, la cité sera
prise & s'il nous peut tenir en ses mains, il
nous fera mourir, si vous voulez devers
vôz frere iem'en alle pour auoir secours
ie m'y en iray Sire dit Esclarmonde il est
bientard pour y aller, car dans ceste cité
n'y a point de viure vous y pouvez aller: mais il ne faudroit guere mettre Dame dit
huon, ie vous diray comment cette cité se-
ra nourrie icy deuant la ville dans ces prai-
ries sont deux cens hommes qui gardent
bœufs vaches & pores, & quātité de mon-
tions au plaisir de l'ieu j'ameneray dans
cette cité; puis nous les ferons tuer & sa-
ler, ce sera pour vous ce pendant que j'iray
querir du secours. Sire dit Esclarmonde,
Dieu vous en vucille ouys. A tant laisserer
parler, jusques au soupper. Et quand il
fut nuit, huon pensa que ses Bergers se
fussent endormis, il regarda que le temps

Vous avez ouy comment huons s'étoit
battu avec l'Empereur , & comment
il auoit instruit ses gens adone il leur dit
Seigneurs retournons à Bordeaux & s'en
allerent tous ensemble huons s'en alla droit
au palais où il trouxa Esclarmonde qui
vint au devant de lui & lui demanda s'il se
portoit bien oui Dicu merci dit huon, mais

HISTOIRE DE

estoit trouble comme il le desiroit il fit armer ses gens, & s'arma luy mesme, puis ordonna gene pour garder la porte, il fit amener son cheual sur lequel il monta, & ceux qui deuoient aller avec luy, en firent de mesme. Alors il fit ouvrir la porte le plus doucement qu'il pû, ils prindrent le chemin deuers la prairie, & cheminerent qu'ils vindrent où estoit le bestial. Huon qui sur son bon destrier estoit, commença à crier fils de putains se pastrorage où vous estes est mien, à la mal'heure vous amenez icy vos bestes. Alors quand ils oyurent Huon, ils eurent grand peur, ils cuidoient monter sur leurs cheuaux, mais Huon venoit à l'encontre d'eux, il baissa son espiege dequoy il frappa un qui venoit devant lui à cheual, il lui donna tel coup qu'il cheut mort à terre, apres il alla au second, & puis au tiers, il ne s'arresta iusque à ce que son espiege duras, apres il print sa bonne espée dequoy il decoupoit & detrenchoit d'autre part le vieil Gerasme, Othon & Richier s'esprouverent mout brauement, tellement que en peu de temps les deux cens hommes qui gardoient le bestial furent occis, excepté un qui s'enfuit dire à l'Empereur que Huon estoit sorti avec ses gens & qui auoit emmené tout son bestial. Quand l'Empereur eut oy les nouvelles, il fut mout trouble en son entrement, & fit monter ses gens à cheual pour ville aler boucher le passage, Huon qui les vit venir dit à ses gens, Seigneurs tournons à l'encontre de ces drostes qui voudrois t'auoir leurs bestes, adonez tous d'un accord porte rent chacun le sien à terre, puis mirent la main aux espées, dequoi il firent merveilles, Huon les accabloit tellement que c'estoit pitié de voir ces pauvres Allemans, afin que quatre mille hommes furent tuez de ce coup là, Huon & ses gens s'en retournèrent avec leur proye dans la cité

de Bordeaux, où estant Huon s'en alla dans le palais où il trouua Esclarmonde, il offra son heaume, & la baissa, alors elle luy demanda comment il auoit fait. Belle ce dit Huon, scachez plusieurs Alemans auons occis & decoupez. Si auons emmené la proye, car en tout l'ost de l'Empereur n'est demeuré porc, vache, ne mouton, que tout n'ayons emmené dont i'en dois bien remercier nostre Seigneur, il nous faut faire saler & accommoder le bestial, & vous aurez assez de viures pour un an, & ie peult aller librement querir secours vers vostre frere Sire dit Esclarmonde ie vous prie moult cherement que vous teniez conte de mon frere, Dame dit huon, de ce ne faites doute ie feray comme à mon frere. Alors il appella ses barons les plus priuez, & leur dit Seigneur, assez sçavez le peril ou à present nous sommes, & pour ce qu'à toute chose nécessaire on doit mettre prouision en cette cité y a assé de viures, il ne vous est besoin de faire quelque sortie, si l'Empereur par cas fortuit vouloit parler de paix, regardé bien à ce que ferez, car s'il vous pourroit tenir en ces mains ce seroit pitié, pour moi au voyage que ie desire faire ie rendray au plûtôt qu'il me sera possible. Sire dit Gerasme Dieu vous en face la grace. A donc commencerent fort à ploter, Seigneurs, dit Huon, ie vous prie de ne vous point tourmenter, car vous sçavez ce qui cause mon departement, si ie me tiens ici il nous en viendra mal, Gerasme dit Huon, vous estes mon bien aimé, c'est pourquoie ie vous recommande ma femme & ma fille. Sire dit Gerasme, tant qu'il plaira à Dieu de me donner donner vie ie les garderai & conseruerai. Esclarmonde ayant entendu huon elle commença une vie pitoiable: Hal pauvre Esclarmonde vous avez subjet de plorer: car au parauant que vous puissiez ceoit huon vostre ami vous endurcrez bien

des it auaux, apres ce que Huon eut parla
à tous ses barons, & qu'il eut fuit tout ce
qu'il voulloit faire, il se retira dans la chap-
pelle en laquelle il se confessa à l'Evesque
de Bordeaux.

Comme Huon sortit de Bordeaux, il nagea
tant qu'il vint en hauie, & comment
il arriva au port de l'aymant.

Hvon apres auoir reçeu la benedictio
de l'Evesque, auquel il auoit confes-
lé ses pechez, sortit hors de la chapelle &
vint dans la sajté où estoit Eclarmonde, il
la baifa & l'accola, mais certe pauure desfo-
lée se laissa cheoir entre ses barons, mais
huon la releva, & lui dit, comment ma che-
re amie voulez vous vous tourmenter de la
façon. Ha! fire j'ay bien suet de me plain-
dre car vous me laissé seule dans cette ci-
té, laquelle est assiegee de tous costez
Dame dit Huon ne vous tourmentez pas
car ie feray bref retour, alors ils se baiferent
l'un l'autre, il print congé d'elle & la recô-
mandà à nôtre Seigneur, alors huon & ceux
qui deuoient aller avec lui sortirent du pa-
lais & se mirent sur Gironde, où estoit une
nef apprestée & garnie de tout ce qu'il fal-
loit, Huon & ses gens entrerent dedans
tous armez, & à son departement donna
son bon détrier en garde à beruard son
cousin, ils firent leuer leurs voiles, & firent
tant de chemin que c'étoit merveille, il re-
grettoit souuent sa femme, sa fille & ses
Barons, adone il nagerent d'une telle ro-
deurs qu'ils se destournerent du chemin
qu'ils deuoient tenir, ils alloient sçauoir,
tellement qu'ils arriuèrent à un port, &
quand ils y furent ils jetterent leur ancre,
alors Huon appella le maistre de la nef &
luy dit, si ne l'çauoit pas le chemin du Roi-
ame d'Anfamie. Sire dit le marinier ja-
mais n'y fut, mais dans ce port il y a bien

quelque bon patron qui d'ordina vront
en ce païs-là il nous en faut chercher un.
Amidit Huon, ie vous prie d'en trouvez
un qui nous amene jusque là, alors le ma-
rinier & huon chercherent par le port, tel-
lement qu'ils trouuerent un viel homme
qui autrefois auoit esté, leur dit que bien
les y meuroit. Ami dit Huon, si au Roiame
d'Anfamie me voulez mener & con-
duire, ie vous donnerai or & argent à soi-
son tant que vous ferez riche, sire dît le
viel patron ie ferai vostre plaisir, mais une
chose vous veux dire que le voyage est fort
perilleux, quand huon entendit le patron
il commença à pleurer & à regretter sa fem-
me, sa fille & ses barons, car il vid bien que
d'un an il ne pouvoit retourner, ne à moins
ne laissa pas de parfaire son voilag, il com-
manda à ses genes de prendre tout ce qui
estoit dans leur nef, & de mettre tant dans
celle où ils deuoient entrer, & puis prin-
drent congé de leur premier patron, & puis
firent leuer leurs voiles, le vent leur fut
favorable bien six semaines, & s'il eut esté
tel encore un mois ils fussent arriuez où ils
se demandoient mais ils furent pas long-
temps qu'un vent s'éleva le fit milie pei-
ne, un orage vint apres lequel éléuoit leue
nef & puis l'enfondra tellement que huon
& le marinier, ne sçauoient que dire, huon
commença à reclamer nôtre Seigneur car
ils estoient en pleine mer, & y auoit huit
jours entiers qu'ils n'auoient point veu de
terre, ils ne voyoient seulement que le
Ciel & la mer, huon estoit assis en la goup-
pe de la nef, lequel dit au marinier, amy
dit Huon, ie veus prie de regarder si vous
ne verrez point quelque chasteau ou quel-
que maison. Le marinier qui estant cu-
rieux d'obeyr à Huon, monta dessus la
galerie, & regarda tout autour de luy.
Il apperçut deuers le midi un Rocher
moult haut, & auptes du Rocher un

HISTOIRE DE

chasteau lequel estoit mons beau, alors il fut bien aise. Il descendit & vint raconter à Huon ce qu'il avoit veu, quand huon eut entendu son marinier, il remercia humblement nostre Seigneur, apres ils eurent assez bon vent: mais neantmoins ils ne scavent où ils vont, car ils s'envont en un lieu que si Dieu ne les aide ils y mouront miserablement. Car vous pouvez croire que ce chasteau qu'auoit veu le marinier, est le chasteau de l'Aymant, lequel chasteau attire le fer, & là est une aby sine bien grande.

Comment Huon devisoit avec son patron, en regardant le chasteau de l'Aymant, & comment une galiotte de Sarrazins, vint assaillir Huon, lesquels furent tous occis, & aussi furent tous occis les gens de huon: & comment huon vint au chasteau de l'Aymant, où il eoccis le grand serpent.

LE Chasteau dequoy ie vous ay parlé estoit beau & bien fort, car si luy eut eu des soldats pour le garder il eut esté imprenable. Ce chasteau de l'Aymant auoit telle vertu qu'une chose où il y auoit du fer, & qu'il approchast de ce chasteau, il faudroit qu' necessamment ils le tirassent proche de ce lieu. Or voul la nef de nos gens laquelle estoit toute chevillé de chevilles de fer, ce qui fut la cause qu'ils allèrent au port qui devant ce chasteau estoit. Le marinier qui estoit mout sage commença à dire à huon qu'ils estoient tous perdus d'estre à ruez à ce port d'Aymant. Quand huon entendit son patron il se donna grand merveille & luy demanda comme il disoit cela: car dit il, si taut il voir & dans ce chasteau sont Sarrazins, Geans ou Diablos d'enfer. Certes dit huon si faut il que j'y entre, & tans que mon espée dusera, ic verray ce qu'il en sera. Alors il ap-

pella un de ses chevaliers qui auoit nom Arnoult, adone il lui dit, allez la sus à ce chasteau & me scaché à dire qui est le Seigneur de leans. Sire dit Arnoult ie s'en vostre plaisir, il s'en partit & alla de nef de sorte qu'il vint à se trouver à terre, il vit les degrés par ou ou entroit au chasteau, il monta à mont: mais quand il fut à la porte, il commença à appeller ceux qui leans estoient, mais personne ne lui respondeoit rien, il commença d'entre chef à crier à braire, mais on n'auoit garde de lui répondre car il n'y auoit personne la dedans quand il vit que personne ne luy respondeoit il se baissa regardant deuers la salle où il apparaçoit un horrible serpent, lequel estoit plus gros qu'un cheval, celuy serpent ayant entendu le bruit que menoit Arnoult à la porte commença à venir celle part mais Arnoul s'enfuit d'une telle sorte qu'il ne pensa faire qu'une marche de tous les degrés qu'il auoit montez. il ne cessa d'aller tant qu'il fut devant huon, auguel il dit qu'il n'y auoit personne dans le chasteau qui luy auoit respondu, & que vajaol cela il auoit regardé par dessous la porte, & auoit veu dans la cour un horrible serpent. Helas! dit huon, ie voy bien que maintenant nous sommes tous perdus car ic veu bien qu'il nous est impossible de nous retirer de ce rocher à l'Aymant. Le maistre marinier appella huon & lui dit, Sire il nous convient que nous partissions nos viandes, car nous en auons bien peu, alors huon lui dit, ami faites comme bon vous semblera, alors le patron fit apporter tout ce qu'ils auoient de viutes furent partage huon en eut la moitié, & l'autre fut pour s'gens. Et ainsi comme ils estoient en danger voicy une galiotte où il y auoit trente payens, il estoit nuit, moult se dornerent merveille de voir la nef de Huon & disoient que bien leur venoit cette no-

HUON DE BORDEAUX

car ils croyoient vistement auoit la nef de
 huon, quand huon vila galliotte il ne
 s'auoit qu'els gens c'estoient, il fit allu-
 mer une torchie & la print en son poing, &
 s'en alla au bout de la nef & leur crio Sei-
 gneurs, qui sur cette galliotte estes arrivez
 vous soiez les bien venus. Quand les Sar-
 razins entendirent huon, bien apperçeu-
 rent qu'ils estoient chrestiens si commen-
 cent se regarder l'un l'autre tout en riant
 il y eut un qui lui dit vassal il vous fait di-
 re qui nous sommes nous sommes sarras-
 zins & vous estes Chrestiens, parquoy il
 faut que vous mettiez tout bas. Payen dit
 huon, que vous ayez la nef, vous l'achæ-
 rez bien cher, alors huon s'ecria a ses gens
 sus vistement vous soyez armez, pour vo-
 tre corps défendre, ils furent incontinent
 armez & huon aussi, mais ils ne furent pas
 si tost prest que les Sarrazin étoient desia-
 entré dans leur nef, huon alla au deuant
 d'eux l'épée au poing, le premier qu'il ren-
 contrra il lui donna tel coup qu'il luy ab-
 batit la teste iusqu'au épaules, au second il
 en fit de mesme, & au tiers de mesme tel-
 lement qu'il decoupoit & decranchoit ce
 qui se presentoit devant lui. A tant vint le
 maistre des Sarrazins lequel voyant la per-
 te que huon faisoit de ses gens, il cuida
 s'aprocher de luy pour le ferir, huon qui
 étoit leger & dispos, luy donna tel coup
 qu'il en mourut, d'autre part étoit Arnoul
 qui decoupoit & decranchoit il y eut vn
 Sarrazin lequel voyant Arnoul qui se ba-
 tot avec vn Sarrazin, il vint derriere ar-
 noule & luy donna vn tel coup d'une ha-
 che qui le fendit iusques à la ceinture.
 Huon voyant son amy Arnoul occis, fue
 bien courroucé mais il ne mit gueres à se
 un gros baston de quoil il frappoit sarrazins
 mais occis, huon voyant son bon patron oes-
 cis, pris son épée d'une telle roideur qu'il
 en attaist un sarrasin dont il convint qu'il
 en mourut, des 30 sarrazins qui auoient as-
 sailly huon ils ne sont plus que sept, ils
 craignent tant huon que ils ne s'osent pas
 monter. Ils pensoient s'enfuir dans leurs
 galliotte mais huon & ses gens le tindrent
 de si pres que il convint qu'ils finissent en
 ce lieu leur vie huon les fit ieter dans la
 mer, & puis ils prirent les viandes qui la
 dedans estoient, & les jeppotterent dans
 leur nef ils eurent des viures pour long-
 temps, mais apres qu'ils furent mangé ce
 fut la pitié. Huon voyant leurs viutes failly
 fut bien dolent, il commença à plorer ten-
 drement, il disoit en soupirant, ha Dame
 Esclarmonde Dieu vous vucille aider, car
 jamais iour de ma vie ie ne vous verray.
 Apres ces piteux regrets, huon se retourna
 deuers ses trois chevaliers lesquels rendi-
 rent leurs ames à Dieu, & moururent de
 faim. Quand il eut veu cela ses douleurs se
 renouvelerent il commença à plorer & à
 soupirer, tellement que c'estoit pitié de le
 voir. Quand il fut esté la long temps il ne
 s'auoit que dire il se tourna deuers le cha-
 steau, & le regarda. Vray Dieu dit-il, est-il
 possible que dedans ce chasteau, il n'y eit
 personne qu'un horrible serpent. Certe die
 il, j'itay dans ce chasteau quoy qu'il m'en
 advienne, & vertay la force de ce serpent,
 car aussi bien ie suis mort, alors il mit son
 heaume, & print son épée, & puis quitta
 les mors en pleurant piteusement, adonc
 de nef en nef vint iusques au chasteau, il
 monta les degrés, & quand il fut amont il
 regarda un esclat qui disoit qu'un homme
 se gardas bien d'entre la dedans s'il n'es-
 toit hardy, pour combate le serpent, &
 que s'il estoit tel qu'il pris le clef qui es-
 toit dans une aumere qui la estoit. Adonc
 huon qui la estoit commença à reclamer
 nostre Seigneur, & dit qu'il aimeroit mieux

HISTOIRE DE

mourir comme vaillant, que de mourir de faim, alors il ouurit l'aumere & print la clef de la porte, il ouvit la porte, & entra dedans, & referma la porte apres luy.

Comment Huon se combatis, & occis le grand & horrible serpent dedans le Chasteau de l'Aymant,

Huon estant entré il regarda deuant luy, & vit le serpent. Quand il vit ceste beste si horrible, il reclama nostre Seigneur, qui luy pleut ayder à occire ceste si cruelle beste. Or quand la beste eut apperçeu Huon elle s'en donna grand merveille, elle commença à étendre ses ongles & viroloit sa queuë & s'en vint hastiuement deuers huon, lequel quand il la vit aprocher fit le signe de la Croix, & se recômanda à nostre Seigneur, il print sa bonne épée & moult hardiment vint à l'encontre du serpent. Le serpent se voiant proche de Huon commença d'une de ses pattes à saisir son escu, & l'arracha d'une telle façon que les boucles, annelets ny peurent rien faire Huon escarbillat étoit se tira à cõtre & lui donna un reuers de son espée qu'il croyoit lui auoir abatu la teste, mais il n'auoit seulement en tamé la peau, il fut bien sâché de voir ce coup donné mal à propos. Ha Dieu dit il ie suis perdu, neantmoins il retourna vers le serpent, & lui donna un tel coup sur la hanché qu'il entama un bien peu la chair. Le serpent se sentant offendé donna un coup de sa queuë au trauret du corps de huon qu'il le ierra par terre, Huon qui leger estoit se releva vistement, & alla deuers la porte où il trouva un espieu, lequel estoit moult trenchant, il renquesna sa bonne épée, & vint droit vers le serpent lequel auoit la gueule ouverte pour engloutir huon mais il auoit son espieu, lequel lui foura dans la gueule, & lui foura

si auant qu'il luy perçâ le cœur de part en part. Quand le serpent se senti blessé, il jeta un cry si horrible qu'on s'entendit à une liueë la ronde. Ainsi fut occis ceste miserable beste morte, se mit à genoux & remercia N. Seigneur de la force qui lui auoit donné, il se tint là à regarder ce serpent, & puis il entra dans une belle salle, où il auoit des merueilles, quand il se fut bien reposé dans la saile, il se leua & apperçeu dessus la porre un escripteau qui enseignoit le lieu où estoit toutes les clefs des chambres de la dedans. Quand il eut veu cela il alla prendre les clefs & puis alla de chambre en chambre, il y auoit la dedans un recouissement des merueilles de ce monde. Vray Dieu dit huon, ie croy qu'au monde on ne peut trouver telle tresor, comme il en a ceans, apres qu'il eut esté dans ces chambres, il entra dans une autre qui regardoit un jardin beau par excellence, huon entra dans cette chambre, & puis regarda dans ce jardin lequel luy plut, il print la clef qui dans une armoire estoit, & entra dedans il cueilla du fruit & mangea son faoul, le fruit estoit si beau que c'éroit veille de le voir sur les arbres il y auoit dedans des herbes propre pour la guariso de toutes sortes de maladies. Quand Huon eut esté la long-temps à manger du fruit il vint en une chambre où il se devesti tout nud & print chemises chausses & souliers & quand il fut bien accommode c'éroit plus bel homme du monde il se promenoit de chambre en chambre écoutant s'il entendoit homme ou femme. Il fut huit jours entiers là dedans & ne mangeroit que des fruits qui dans ce beau jardin estoient dont il en deuint si foible : que à peine pouuoit il soustenir. A donc laisserons de parler de Huon & patierons de l'etendre.

Comment

HUON DE BORDEAUX

69

Comment apres que Huon fut departy de Bordeau l'Empereur fit faire plusieuers assaillants à la cité & ne la peult prendre, & du conseil du Comte Savary de Vienne: dont la cité fut prise & de la mort du vieil Gerasme, & comme Esclarmonde par la à l'Empereur.

Hous avez ouy par cy devant comment huon sortit de Bordeaux, & laissa Esclarmonde en grand tristesse & tous les Barons. Aduint donc que l'Empereur fut averty que huon estoit allé querir du secours, il dit à ses gens: Seigneurs, il nous faut aller donner un assaut general à la ville pendant que huon n'y est pas. Alors les gens répondirent que c'étoit bien parlé il fit sonner cors & bucinc, & vinrent l'ensigne déployée deuers la cité, alors avec échelles & époux assaillirent la ville, les habitans de la ville se defendirent moult vaillamment, il faisoit moult beau voir le soleil Gerasme comme il enseignoit ses gens de bien faire, alors on ouy de toutes parts barons, bourgeois, lesquels faisoient merveilles il fit en un tel degars à l'Empereur qu'il fut constraint de soi retirer: avec une grande perte de ses gens, quand l'empereur fut desarmé, il dit à ses Barons Seigneurs icy sans auoir rien fait que de perdre des hommes: je vous demande si nous laisserons la cité comme elle est: ou ce que nous devons faire. Alors le Comte Savary, se leva de dit: sire il m'est avis que ceux de la cité ne sont pas pour tenirencor long tems: car ils n'ont plus de viuans, la dedans y a un vieillard qui moult est hardy c'est pour quoi il seroit bon de le le mettre à mort, je dis qu'il seroit bon d'envoyer une quantité de brebis & moutons, bœufs & vaches, dans la prairie, & quand le vieillard sera à cela il sortira pour avoir sa proye, il y aura 10.

mille hommes de caché, lesquels l'occiroie & ceux qui viendront avec lui, & par ainsi la ville sera bien assoiblie, ce qui sera cause que vous y entrez facilement. Alors les Barons dirent que sagement auoit parlé, le Comte Savary. L'Empereur fit mener du bestial dans la prairie: comme son frere auoit conseillé: & envoia soixante hommes pour la garde du bestial, & puis il commanda dix mille hommes furent armez: & se cachassent dans quelque lieu par ou nos gens passeroyent. Or ainsi comme ils eurent appresté leurs embueches: nos gens furent curieux de faire une sortie, tellement que Gerasme qui estoit commandeur dans la cité, fit armier ses gens comme soldats qui vont en bataille, apres qu'un chacun fut près & que la ville fut ordonné comme il falloit, Gerasme vint prendre congé d'Esclarmonde. Ha cher camarade, de Huon? gentil chevalier, vous allez quitter la fleur de vos amis, car iamais vous ne retournez dans Bordeaux, ayant donc pris congé de ses amis, ils sortirent de la cité si secretement que ceux qui estoient à l'embueche n'entendirent point le bruit, Gerasme & ses gens avancierent dans les tentes & pavillons, ils coupierent les cordes qui soustenoient les pavillons, & detrancherent Allemans d'une telle mode on eut dit que c'étoit diable d'enfer, apres qu'ils eurent fait leur charge, Gerasme dit à ses gens, Seigneurs trop pourours demeurer ic y, retiurons nous deuers nostre cité, alois lui & ses gens le pensoient re-irer, mais l'Empereur estoit desia monté sur son destrier, lequel courut apres eux avec ses gens, Gerasme les ayant apperçus commença à donner courage à ces gens. Ha que ce fut là qu'il monta un trait de sa gentillesse. Les dix mille hommes qui estoient en embueches entendirent le bruit tellement qu'ils vinrent & nos gens enfermés, tellement il y eut

HISTOIRE DE

bien de la batterie d'un côté & d'autre. Le vicil Gerasme fut recognu de l'Empereur à cause de sa barbe, laquelle estoit toute grise, l'Empereur se mit à costiere de Gerasme & brocha son destrier de telle façon qu'il passa sa lance tout au travers du corps; tellement qu'au retirer qu'il fit, nostre gentil chevalier tomba mort par terre. Adieu la fleur de la noblesse, adieu donc cher amy de Huon, adieu donc cher commandeur de la cité de Bordeaux. Et vous dame Eclarmonde, que direz vous quand on vous apportera la nouvelle de la mort de ce gentil chevalier : que direz vous quand on vous dira que votre pere gardien a été occis. Or pour revenir à notre propos, nostre gentil chevalier fut donc occis, de quoi l'Empereur fut bien joyeux, car lors que le capitaine fut mort les soldats ne vaillent plus rien, nos barons ne laisserent pas de se defendre vertueusement, il y auroit un tel nombre d'Allemans que nos gens n'y pourront resister. Quand Bernard vit qu'il ne pouvoit eschaper de ce peril, il brocha son destrier devers Bordeaux, & s'en alla toujours p'eurans pour les compagnons qui estoient tous occis, adonc il entra à la cité en ce point. Les bourgeois furent bien estoqué de voir entrer Bernard tout seul. Ils lui demanderent où estoient les barons alors tout en pleurant leur conta tout. Et puis il alla au palais où estoit Eclarmonde & lui conta comment Gerasme & ses compagnons estoient morts. Quand Eclarmonde l'eut entendu, elle tomba pâmée, incontinent Bernard la releva, & lui donna du vin, & puis quand elle eut repris son vent, elle commença à ces regrets. Quoi donc mon cher époux, est ce aujourd'hui le iour que notre séparation se doit faire. Ha ! ou estes vous soulas de mon ame, ou estes vous dis je que vous ne venez secourir une pauvre miserable laquelle va

estre rauie entre les mains de ses ennemis. Ha ! que le Ciel est bien couroucé contre moi, de m'auoir aujourd'hui rauy celuy que mon bien aimé m'auoit l'illé pour ma garde. Ainsi que ceux de la ville faisoient du bruit à force de pleurer. L'Empereur dit à ses gens : Seigneurs ce pendant que la ville est en pleurs & en cris allons donner un assaut general, il n'est pas si tost dit ces propos que les gens furent armez, & vinrent devant la cité ils planterent leurs eschelles, & ceux de la cité ne laissèrent pas de monter sur la muraille, où ils le desserrent le mieux qu'ils peuvent, mais l'Empereur qui auoit beaucoup de soldats entra dedans par force. Quand l'Empereur fut venu Seigneur de la cité fut crier de terre feu, en cartesou : a une personne ne touchez aux femmes ny aux filles, ny que l'on ne touche point aux églises. Quand la belle Eclarmonde vit la cité prise, vous pouvez juger comme elle fut decolee, elle estoit dans son palais avec beaucoup de peuple, & elles n'auoient point de viures. Elle commença à reclamier notre Seigneur, & puis elle dit à Bernard, mes cher amis, vous votez comme l'Empereur nous tiend il a desla pris la cité, l'ay grand peur qu'il n'entre icy par force. Je vous prie Bernard mon cher ami sur la loyauté que vous portez à Huon mon ami que vous trouvez maniere de sortir de cette cité, & que vous emportiez ma fille Claire, & dans l'Abé de Clugny que vous baillerez à l'Abé qui est ton oncle, & vous lui raconterez la peine on ne suis. Dame dit Bernard, je ferai tout ce qu'il vous plaira. Alors l'enfant fut enveloppé & bien accommodé, puis il fut donné à Bernard, lequel la print & l'envoya à Clugny. L'Empereur fut devant le chasteau, Eclarmonde vint devers la porte & demanda à parler à l'empereur. Alors l'Empereur entra dedans, & Eclarmonde

H V O N D E B O R D E A V X .

70
lui dit Sire ic sçai que vous estes puissant Seigneur, aussi suis ic né d'un puissant roya lequel estoit payen, or l'ay quitté ma loy, pour prendre celle de Iesu-Christ, c'est pour pourquoi je vous supplie d'auoir pitié de moi & de tous ceux qui sont ceans de dans le vous supplie qu'il n'y ait point de sang respand, & dès icy maintenant je vous rend la ville & le chasteau, alors l'Empereur ayant entendu Esclarmonde, il en eut pitié & compassion, alors il fut crier de rechef l'essence à toutes sorte de personnes & ne rien dire à ceux de la cité. Ainsi fut donc la cité de Bordeaux prise & Barnard v'n alla à Clugny avec ce petit enfant, estoit dans l'Abaye il descendit de son cheval & puis il alla à la salle où il trouva le bon Abbé, il lui presenta C' aïrette & luy dit. La d' so éc Esclarmonde vous mande joie & salut, voici sa fille C' aïrette qu'elle vous envoie vous prie humblement de la nouer & d'en tenir conte comme de v'tre propre nièce elle se recommande tres humblement à vos bonnes prières. La cité de Bordeaux a été prinse par l'Empereur, huon nous auoit laissé à Bordeaux & est huon nous auoit laissé à Bordeaux & est allé qu'ir du secours au royaume d'Anfa mie & le roya de ce pays est le frere de la femme de huon, Gerasme & les Barons firent une sortie où ils furent occis.

Quand l'Abé eut entendu Barnard il commença à pleurer, & puis il print son enfant & envoia querir une noble Dame pour la nourrir. Quand Bernard fut parti, l'Empereur dit à Esclarmonde, Dame ne voulez vous pas me tenir vostre promesse. Ouy si ce point de mal à mes dames & Damoiselles, alors l'Empereur lui promit que non & dé lors fit prendre Esclarmonde & les dames & damoiselles, & tous & ux qui étoient dans la cité, & les fit mener à Maience dans les charrues prisonniers, Esclarmonde fut

misé dans une tour en grand pauvrete, & y sera insques à tant que Huon l'en retira. L'Empereur estoit à Bordeaux, & manda partout les eitez qui dépendoient de la Duché, que on lui vint rendre honneur & reuerence, alors chacun de tous costez vinrent à Bordeaux, & puis apres l'Empereur s'en alla faire son entrée & puis ils s'en retournèrent à Maience, où il fut reçen à grand joye. Atant nous lairrons à parler de l'Empereur & parlerons de huon qui est dans le chasteau de l'Aymant, en grand pauvrete & misere.

Comme il arriva une nef au chasteau de l'Aymant qui estoit pleine de Sarrazins, dessus laquelle estoit l'Evêque de Lisbonne, & comme huon les fit Chrestiens : puis les emmena tous dans le chasteau, où ils trouverent foi son de viures.

Vous avez quy par cy deuant commenç Huon estoit dans le chasteau de l'Aymant à grand famine, car il n'y auoit rien à manger que des pommes, dont il en devint si foible, qu'a peine se pouvoit il soustenir. Apes qu'il eut esté huit jours dans le chasteau à regarder les merueilles qui la dedans estoient, il entra dans une chambre où il y auoit une mout belle charrue, riche à merueille. Huon qui estoit si foible s'en alla assoiri dedans pour se reposer, où estoit dans la chaise, son manteau lequel estoit grand, n'ettoyant la poussiere qui au pied de la chaise estoit & apertement un escrivaen écrit en lettres d'or, ou il y auoit en écrit cy dissous il y a un celier ou il y a pain, viande, & lachas que celui qu'ici entras s'il a quelque peché mortel il mourra de mal mort. Quand huon eut apperçeu les lettres il se donna grand merueilles, puis il se pensa que lors qu'il sortit de Bordeaux il se confessia à son Evêque, & à son pre-

HISTOIRE DE

sire au parauant qu'il fut mort, & ne pense point avoir commis de peché mortel, alors il se mit en priere & oraison, & puis il se recommanda à Dieu, il print la clef & ourit le guichet, & regarda dedans apres il descendit ses degré, & puis quand il fut de dans il regarda a deatre & vit un grand four que le estoit dedans pour le chauffer, & en un autre four qui est proche il lui cuoit des pastez & gateaux. Huon qui étoit là fut bien ébahie, il s'aprocha d'eux & les salua disant: Seigneurs ie prie à Dieu que toute la compagnie vucille garder. Quand iceux entendirent huon ils ne répondirent mot, & se regarderent l'un l'autre. Quand huon vit qu'ils ne luy respondoient mot, il fut couroué, alors il leur dit: Seigneurs qui estes iey, ie vous conjure par le grand Dieu vivant que vous parliez à moi. Alors tous ensemble cesserent leur ouvrage & regardoient huon. Le maistre de tous commença à parler & dit: Vassal mout grant tort auez quand vous nous auez coniurez. Je veux bien que vous sçachiez que si vous estiez païen ou sarrasin, iamais ici ne sortiriez que ne fustiez mort & occis, mais vostra prouesse, vostre loiaute & prend hommie vous a preservé, & ie sçai que vous estes bien aimé de Dieu, vous auez bien eu grand faim, car plus de dix jours y a que ne beulst & ny mangeas fort que despommes qui sont dans le jardin, huon bien sçai que vous auez grand faim, & pour ce boire & manger voulé assé auez viandes telle comme il vous plaira, entrez dans celle chambre ou vous trouverez la table mise. Mais sire, d'ore auuant ie vous prie d'une chose, c'est que vous gardiez bien que plus ne parliez à nous tout ce que vous pourrez souhaiter vous l'autez. Sire dit huon de ce ne parlerai plus. Mais ie vous prie que dire me veillez qu'elles gens vous estes dans ce château, & comment il s'appelle. Lors

iceux respondirent mout fierement, huon traistre & déloyal bien estes méchant de me demander telle chose, ie vous le diray mais apres un seul mot ne vous sera repart du de ceux qui sont ceans. Sire dit Huon, ie vous prie que si ie parle à vous que vous me répondiez. Non ferai certes dit le maistre. Or ie vous dirai donc ce que vous as promis puis que sçauoir le voulez, sçache de verité qu'Julius Cesar, qui fut pere au noble Roi Oberon, fit faire & compenser celui chasteau par force. Lequel chasteau ne peut estre gtevé ny pris par force, si aduint que Julius Cesar apres qu'il eut déconfit le grand Pompée, il vint en Afrique par deuers le Roy Ptolomeus d'Egypte, lequel il déconfit & lui osta toute la terre, pour la bailler à la seur la belle Cleopatris, qui en fut Dame & Reine, laquelle depuis ont espousé Marcus Antonius, apres que Julius Cesar eut fait pour soi rafroisshir, s'en vint avec la Dame de l'Isle celee, laquelle en celle nuit emmena Cesar en c'etui chasteau, tant que par aucune aventure il y eut trois Rois du langage de Ptolomeus sçachant que Cesar estoit en c'estuy chasteau, se mirent en armes grand foison de nautes, & virent mettre & poser le siège devant celle place laquelle ils furent une grande espace qu'on ne peuvent profiter d'un denier, & si longement y furent qu'il leur en deplut. Si s'en cuiderent aller en leur costez, ils n'en peuvent partir pour l'ayman, qui le fer a tirer tous leurs deuers luy, & partant si long temps que tous moururent de faim & de rage, ne iamais il n'eut homme qui partit puisse, s'il n'est mort sur nef ou sur basteau, qui soie fait & chevillé de chevilles de bois, & pour ce que vous me demandé d'où vient ce tresor qui est ceans, sçachez que ce sont les tresors de ces trois Reis qu'ils auoient

HVON DE BORDEAVX.

sez dans leurs nauines, lesquels tresors
 Cesar fit apponter ceans, & auant ce qu'il
 mourut il me bailla la garde du chasteau &
 du tresor qui dedas est, & suis ici moi qua-
 tantisme, condamné par fœerie à demeu-
 rer ceans, jusque au finement du siecle, ne
 iamais dehors n'en issirons, & quand les
 nouvelles vindrent au Roy Oberon que
 Iulius Cesar son pere auoit esté occis, &
 meurtry, d'aguet à passé dedans le senat de
 Rome, car ceux a qui il auoit grand fiance,
 il pris tel desplaisir, qu'il fit serment que ja-
 mais en cette place n'entrerottoit de puis ny
 fut, & le fit pour ce que s'il y venoit, aduis
 lui estoit qu'il mourroit de dueil, pour la
 Grand amour qu'il auoit à son pere Cesar,
 & pour ce que si tu veux sçauoit mon nom
 & qui ie suis, on m'appelle Gloriadas, & le
 chasteau se nomme l'aimant, or ie vous ay
 dit toute la verité selon vÔtre demâde par-
 quoi vous ne sortitez point de ceans, si
 vous ne volé en l'air comme un oyseau.
 Quand huon entendit Gloriadas il fut do-
 leant & courroucé apres ce qu'il eut mangé
 & beuu à son plaisir il print congé & s'en
 parti, si vint vers l'huis d'une chambre qui
 ceans estoit, & regarda dessus l'huis où é-
 toient lettres d'or, par lesquels il sçeuist ou
 estoit la clef de la chambre, il la pris & ou-
 vrit l'huis si entra dedans & regarda que
 tout estoit fait de cristal, Si estoit peinte
 d'or d'azur & y estoient pour traictes
 toutes les batailles de Troyes, & tous les
 fils d'Alexandre, & par dessus le paue-
 ment estoient esparses roses, fleurs, & her-
 bes si oditiferantes, que au iourd'hui n'est
 chose au monde qui telle odeur jetteras en-
 vers les fleurs qui estoient esparses, & par
 dedans la châbre y auoit plusieurs oiseaux
 volans qui greablement chantois & étoit
 molodie de lvs ouyt, & n'est nul que dire
 ny raconter vous sçeut la richesse, la grand
 beauté de chambres, mout volontiers y

estoit Huon, car tel plaisir auoit à
 garder, que saouler ne s'en pouvoit, il re-
 garda, & vit une table, qui toute pleine
 estoit chargee de viandes, & sur icelle ta-
 ble il y auoit des tasses d'or & d'arg'nt, les
 autres toutes garnies de pierrettes, que la
 moindre valoit plus de vingt mille escus,
 en apres y auoit un bassin à lauer les mains
 lequel estoit sur un pillier de jaspe garni de
 perles precieuses, le pillier estoit suffisant
 de payer la rançon d'un Roi. Apres qu'il
 eut tout remarqué les choses les plus rares
 qui fussent en cette sale, voici Gloriadas a-
 vec dix ou douze qui étoient vers le four,
 lesquels huon mesconnoissoit pour cause
 qu'il estoient habillez de drap d'or & d'ar-
 gent, l'un lui porte une éguiere & lui pre-
 sente à lauer les mains, l'un lui présente un
 linge qu'il n'i auoit soyé plus deliée afin
 d'essuyer ses mains, & puis il s'assit à table
 où il mangea tout son saoul, & de toutes
 sortes de viandes qu'il lui venoit à son
 gout, il s'assit sur une chaise de tapissarie,
 qui estoit belle & auoit des cloux qui é-
 toient d'or massif, il magea donc son saoul
 car il ne faisoit que demander à Gloriadas
 & il estoit incontinent serui Gloriadas ne
 voulut iamais permettre que huon s'en ser-
 vit, Huon voyant l'honneur que Gloria-
 das lui faisoit, il souhaitta Esclatmonde &
 sa fille Clairette & le vieil Gerasme, Ber-
 nard & tous ses Barons qui dedans Bor-
 deaux laissa à son departement, come vous
 oyez estoit serui & honoré huon dedans
 le chasteau. Quand ce vint qu'il eut diné,
 ceux de ceans leverent la nappe puis ap-
 porterent la toille, le bassin & l'eau pour
 lauer. Et puis quand huon eut laue ses
 mains il se leua de table & rentra au cellier
 où il vit ceux qui auparavant auoit vey, il
 les salua en passant outre, mais onc nul de
 ceans ne lui respoindirent un seul mot, &
 vint aux degrés par où il estoit descen-

HISTOIRE DE

Le s. monta à mont les sept vingt degréz, puis se vint esbatre de chambre en chambre, puis venoit au jardin se divertir, & puis quand bon lui sembloit & heure étoit de manger il descendoit dans le cellier, & puis entroit dans la chambre où il trouvoit la table mise, & la nappe toute accommodeée les viandes dessus comme parauanta uoit fait, mais mout luy desplaisoit que ceux qui deuant lui seruoient, ne luy disoient moi, & ainsi demeura un mois entier dans le chasteau de l'Aymant en s'ébant & se donnant du plaisir, & tant y fut que sa force lui reuint & sa beaute, mout fort lui commença à ennuyer, pour ce que ceans ny auoit homme qui à lui voulut parler, bien souvent se souhaittoit à Bordeaux, à tout cent mille hommes armez pour donner bataille à l'Empereur, qui tant de mœux & de dommage lui auoit faus. Si aduint un iour ainsi comme huon s'en alloit pour menant parmy la sale du palais en disant s s craisons il regarda sur la marine & choisit de loing une grande nef, qui par la mer venoit à plein voile pour arriver au port du chasteau de l'Aymant, sur laquelle estoient quatr vingt marchands d'Espagne, lesquels ne sçauoient ny ne cognoisoient le port où ils venoient atiuer.

Comment Huon de Bordeaux estant appuyé sur une f. n flre du chasteau, reg irda en bas deuers le port, & vit une nef arriver.

Quand huon les vit venir il s'appuya à l'une des fenestres de la sale, laquelle auoit le regard sur le port. Quand il vit la nef venir mout la plaignit, & dit. Vrai Dieu quantitez de personnes, & loyans marchands ont esté icy perduz, & morts de famine, mal sçavent cex qui ici viennent arriver, en quel port ils viennent, il

regarda, & vit que la nef entra dedans le port si roidement, que ainsi qu'elle vint heurtant aux autres nefs gueres ne s'enfilut qu'elie n'entras au fonds de la mer. Mais les vaisseaux vers lesquels ils arrivent estoient tous pourris & camouflez, parquoy leur nef fut garantie, laquelle nef auoit esté tourmenté, & en grande perils vingt iours durant, que ceux qui lè dedans furent estoient las & trauailles de tourment & de famine qu'ils auoient que ceans n'auoit homme qu'a grand peine se peut soutenir sur ses pieds. Quand huon les vit tout en plorant, les commença à plaindre & à regretter, pour ce qu'il vit que tous estoient perdus, & que iamais de la ne s'en partiroient, quand la nef fut arrivé eurent grand peui, si commencerent à reclamer Mahom & le maistre de la nef qui au bout de deuant estoit se leua à l'instant, & regarda à mont devers le chasteau.

Comment huon de Bordeaux commença à parler à ceux qui estoient dans la nef.

A Done ceux qui estoient dans la nef commencerent à regarder le chasteau & apperçurent huon lequel estoit appuyé à une fenestre, ils eurent mout grand joye de le voir car ils pensoient que ce fut le maistre, & disoient qu'ils estoient arrivés à bon port. Le maistre de la nef commença à saluer Huon par son Dieu Mahom. Quand Huon l'encendit il sçeur certainement que ils estoient tous Sarrazins, combien que tous sçauoient parler la langue Espagnole, il respondit au maistre, & lui dit. Vassal qui estes icy arrivez dites moy la vérité dont vous venez & qui vous êtes sçachez que iamais tant que au corps aures la vie vous n'en partirez & y demeurerez tousiours, si viurez n'avez avec vous

HVON DE BORDEAUX

72

Porté. Alors le maistre tout en pleurant
 respondit à Huon & luy dit. Sire vous qui
 nous demandez dont nous venons, & qui
 nous sommes, sçachez de verité que ie suis
 & l'spagnue de la cité de Lisbonne, & ceux
 qui aulte moi sont venus, sont tous mar-
 chands qui sont de Portugal, qui venons
 de deuers la cité d' Acre, charger cette nef
 de marchandise, & avons eu bon vent jus-
 ques à ce que nous eusmes passé les détros-
 de marée, & que pres nous eussions de no-
 tre pays: mais le vent & la tempeste nous
 laissa, & nous ierrem arriere de notre pays,
 laquelle nous a dure vingt journés, & nous
 estoit fote de nous abandonner au vent,
 ainsi comme nostre nef vouloit aller, si
 nous auant bi en que nous arruasmes près
 d'un rocher, & la ierراسmes nos ancrez, &
 tout ainsi que la fūnes artuez nous trou-
 vassimes l'Evesque de Lisbonne & un sien
 chappelain avec luy qui dessus la mers d'u-
 ne nef estoit en la mer voguant, ou ils s'e-
 stoient sauvez, car leur nef estoit toute pe-
 tie, & ceux qui dedans estoient furent tou-
 soyez pour la fortune que si grande auoit
 este à l'Evesque & son chappelain me-
 pient mout doucement que pour l'a-
 mour de l'esus Christ ie leur voulusse aider
 & que ie les misse dedans ma nef, alors
 quand ie les eut veu en la pirié ou ils é-
 toient ie les fis entrer dans ma nef, & leuis
 donnai des biens que l'avois, car ie n'eusse
 point fait cela incontinent furent morts,
 & quide auant qu'il soit demain Vespres,
 il mourront de faim, car ie n'ay plus à
 manger pour moi ry pour eux ny pour
 ceux qui sont venus avec moy dans cette
 nef, & pource sire ie vous requiers pour
 l'honneur de Dieu que vous me vueil'ez
 dire à qui appartient ce chasteau de l'aimat,
 Amy ce dit Huon, sçachez que ce chasteau
 s'appelle l'Aymant, lequel a telle vertus,
 & de telle nature que tousiours il attire le

fer à luy, & n'y a nef en ce monde qu'en-
 cor qu'elle soit chevillée de la cheville de
 fer, & qu'elle fut a une journée d'ici il fau-
 droit malgré les matiniers qu'ils viennent
 arriver dans ce port, quand le marchand
 entendit Huon, mout fut bien esbahy, &
 dit à Huon, sire ie ne m' esbahis de ce que
 vous me dites, Amy ce dit Huon, tout ce
 que ie vous ay dit est véritable, mais si me
 croire me voulez, & que le saint Baptisme
 & la foi de Iesus Christ vueil'ez prendre,
 & recevoir, ie vous mettrai en cette place,
 en laquel aurez assé à boire & à manger.
 Quand le patron eut entendu huon, il re-
 pondit & dit. Sire sçachez de verité qu'il y
 a plus de sept ans passé que ie suis creant
 en notre Seigneur Iesus Christ, & vous re-
 mercie de la grand courtoisie, que vous
 m'offriez à faire, & des-maintenant ie me
 mets en la sainte garde de Dieu & de sa
 mere la Vierge Marie.

Quand Huon l'entendit, il en fut bien
 joyeux & dit au patron, amy tu iras en ta
 nef, & diras à tes gens qu'ils delaisse leur
 loy & prennent celle de Iesus Christ, re-
 montrez leur le peril ou ils sont de present
 & avec ce leur remontrerez le bien & le
 plaisir qu'ils receuront dans ce château, &
 s'il ne veult accorder à tout dire, dit leur
 que ie leur mande que leur fin est venue &
 les deux pieud'hommes qui dans la nef
 sont, lequel tu as sauvez & guarantis de
 mort, fait les venir par deuers moi sans s'a-
 rester sire dit le maistre de la nef, ie vais
 vers eux & les envoieray. Alors se departit
 & entra dedans la nef, quant la fut venu, il
 racenta & dit à ses gens tout ce que Huon
 auoit dit & ce qui leur auoit enjoint.
 Quand les marchands païens entendirent
 le patron, & que tout au long leur eut re-
 conté ce que huon auoit dit, ils dirent tous
 qu'ils estoient contens, dont le patron
 fut aise, puis apres qu'ils eurent accordé

HISTOIRE DE HUON DE BORDEAUX.

le patron alla dire au bon preud'homme l'Evêque de Lisbonne, & son neveu qui son chappelain estoit, si leur dit. Seigneurs, siachez que là sus y a au chasteau un Seigneur, lequel vous mande, que incontinent montez la sus, si allez parler à luy. Quand l'Evêque entendit le patron, il respondit que volontiers feroit son commandement si s'en partit de luy, & son neveu, & monterent les degrez amont pour venir au

chasteau, moult fort s'émerveillerent de la beauté du chasteau & du riche ouvrage de quoil ledit château estoit fait & comparé, si vinrent vers Huon qui à l'huis de la salle les entendoit. Quand près de lui furent, bien humblement le saluerent, Seigneurs dit Huon, Dicu vous vutille garder ie vous prie de me dire d'cù vous êtes & de quelle contrée, & de quel pays vous venez à present.

FIN.



LIVRE SECOND
DE HVON
DE
BORDEAUX
PAIR DE FRANCE , ET
Duc de Guienne.

CONTENANT LES FAICTS ET ACTES
heroïque , compris en deux livres. Autant ~~et~~ beau
recreatif discours que de long tems ayt été leu.
Reveu & corrigé de nouveau.



A T R O Y E S ,
Chez JACQUES OUDOT , demeurant rue du Temple ,
M. DCCCI.



LE
COMMENCEMENT DU
SECONDE LIVRE DU NOBLE ET VAIL-
lant Duc Huon de Bourdeaux, Pair de France.
COMMENT LE BON EVEQUE DE
Bordeaux par fortune de vent vint arriver au Château
de l' Aymant, où il trouva Huon de Bordeaux, &
des devises qu'ils eurent ensemble.

SIRE, ce dit l'Evêque puis que scavoient vous plait la verité, je vous la veux dire scachez que je suis négentif de Bordeaux, dont je suis Evêque, & l'ay été l'espace de vingt ans : mais devotion me print d'aller au voyage du saint Sepulchre: mais à Dieu ne pleust pas, pour nos pechz que là puissions aller : car au departir que fist mes de Lisbonne, une tourmente s'esseva, que nostre nef qui estoit belle & riche, & mout bien garnie de gens, il convint par fortune qu'elle se vint rompre à l'encontre d'une roche, tellement que la nef se rompit en piéces, & n'y demeura homme qui dedans fut, que tous ne füssent noyez & peris en mer fors moy, & mon chappelain qui mon neveu, lequel vous voyez icy présent, si nous mifmes tous deux sur le mast de nostre nef, qui sur

l'eau alloit flottant, où nous étions en danger de perir, quand par la grace de notre Seigneur le patron de la nef qui est là haut arriva par fortune au port près du rocher où nostre nef étoit perie, auquel je priay pour l'honneur de Dieu qu'il nous vouli aider à sauver, le patron qui est bon & loyal prud homme eust pitié de nous, & nous print & mist dedans sa nef, & nous departit de ses biens autant que ses freres eussions esté.

Or sire, je vous dit & compté notre aventure, quand par le patron füssmes trouvez entendre luy fist mes que j' estois Evêque de Lisbonne, parce que de luy enlle meilleure compagnie sire, je vous prie que me pardonniez parce que si fort vous regarde & vous diray la cause pourq' voy je le fais. Advis m'eust que devant moy je regarde le Duc Seuin de Bordeaux, qui mout souef me nourrit en ma jeunesse, & dis le

DE HUON DE BORDEAUX.

Si jeune n'estiez que ce fut il, tant bien le ressembliez de tous ces factures, il m'envoya en la cité de Rome vers nostre saint Pere, à qui je suis parent, & m'a fait mout de bien: car il m'a donné l'Evéché de Milan, or est mort le duc Sevin, & ne sont demeurés que deux fils, dont l'esté a nom huon, & l'autre girard, huon fut mandé à Paris par devers le roi charlemagne, si lui advint une merveilleuse aventure: car il occist le fils du roi en son corps défendant: & non sachant que ce fut il, par quoy le roi de France le bannit de son royaume si l'envoya vers l'admiral gaudisse faire son message. Depuis il retorna en France: puis il a eu grande guerre à l'Empereur d'Allemagne, de plus avant je n'en scaurois parler, mour me desplaist de ce qu'on ne scait qu'il est devenu, car mon pere qui frere estoit de l'Abbé de Clugni nourrit long-tems huon en sa jeunesse, avant que le duc Sevin son pere mourut car mon pere le print & l'endoctrina dont l'ay grand douleur au cœur, de ce qu'on n'a peu scavoir qu'il est devenu depuis qu'il eut la paix faite au roi de France. Quand huon entendit le bon Evéque tout le sang luy mua, & luy dit en l'accostant doucement. Sire vous êtes mon cousin je suis huon qui passa la mer, & qui vers l'admiral gaudisse alla, je l'occis puis emmenay sa fille Eclarmonde, laquelle par le saint Pere me fut baillée, & nous épousa tous deux laquelle j'ay laissé dedans la cité de bordeaux en grand souffrance & grande pauvreté, laquelle est assiégée de l'Empereur d'Allemagne; je crois fermement que ja soit prinle. Quand l'Evéque entendit huon mout fort commença à plorer, & huon le baixa & embrassa, en lui disant, Sire cousin bien êtes heureux que telle aventure vous est survenu de m'avoir icy trouvé: car jamais n'en fuissez

2

party sans mort recevoir, sire cousin dist l'Evéque bien en dois louier nôtre Seign. que tel aventure m'a envoyé: mais sire, je vous prie qu'à manger me veillez donner, car si vain & si las me sens de la grād faim en quoi je suis qu'à grand peine me puis je soustenir sur mes pieds. Cousin dit huon, s'il plaist à Dieu je vous meneray en tel lieu où assez aurez à boire & à manger. Lors huon le print par la main, & le mena dedans le palais & parmi les chambres, dont l'Evéque fut tant ébahis de voir les grands richesses qui leans étoient que tout en fut émerveillé. Puis apres qu'il eut tât montré, il devalla au cellier en bas, & l'Evéque vit & regarda tous les appareils & les hômes qui là dedans étoient: mais l'Evéque se donna grande merveilles de ce que nul d'eux ne parloit, il passa outre avec huon en les saluant: puis entrerent dedans la riche chambre en laquelle étoit la table mise chargée de tous biens, ainsi que paravant avoit été trouvée. Là trouverent les serviteurs de leans qui à laver leur dônerent puis s'assirent tous trois, quand ils furent assis, huon appella l'Evéque & lui dit, sire je vous conjure sur le saint Sacrement de prestrise qu'avez reçeu que si hardy ne soyez vous ne vostre chappelain de manger un feul morceau de viande, en cas que voiez en un seul peché mortel, & pour ce sous advise que si en aucun vous sentez que tantost vous confessiez à vostre chape lain, & lui à vous, & si autrement le faites & touchez à la viande jamais ne mangerez, que ne mouriez tous deux.

Et quand l'Evéque eut entendit huon, il s'en donna grande merveilles, & dit Sire cousin, au plaisir dedieu je me sens en bon état pour attendre la mort, car quand je parti de Rome moi & mon neveu fus-

L I V R E

S E C O N D

mes par le S. Pere confessez & absous de tous nos pechez, & encore depuis qu'en- traimes en mer, & ne sentons en nous que ayons fait quelque peché depuis. Quand Huon entendit le bon Evéque, il lui dit : Sire cousin puis qu'en ce point estes vous deux, bien pouvez boire & mäger à votre plaisir, laquelle chose ils firent : car grand mestier en avoient, la furent tous trois mout richement servis, & ne sçeurent souhaiter ne démäder chose qu'il leur vint à plaisir que tost ne leur fut aporté ne mise devant eux, le bon Evéque beut & mangea aussi fit son neveu, lesquels ne se pouvoient ébahir des grandes richesse que la de dans voyoient & chant des oiseaux, qui bien chantoient qu'avis étoit à l'Evéque & à son neveu, qu'ils fassent ravis, & mis en Paradis : car telle odeur & telle douceur jettoient les herbes & les fleurs, qui par leans étoient esparses, qu'ils ne sçeurent que penser pour la grand odeur qu'elles sentoient, & se dônerent grandes merveilles de voir & adviseder les serviteur de leans qui un seul mot ne répondirent, mout volontiers l'eussent demandé à huon : mais ils n'osèrent pour ce qu'expressement leur avoit dessendu que rien n'enquerissté, ainsi passerent leur disner en grand joye, & en grand soulas : puis quand ils eurent diné & mangé à leur plaisir, les nappes furent levées & laverent leur mains : puis l'Evéque & son chappelain dirent les graces mout devotement. Apres ce Huon print l'Evéque par la matin, & lui dit : sire cou- sin, je veux que là sus allions : puis apres irez la bas sur la nef, sur quoi vous étes ve- dus, & direz à tous ceux qui là dedans sot que si tous ne veulent mourir, qu'inconti- nent se fasse baptiser, vous ferez dresser des tonneaux & des cuves, lesquelles ferez emplir d'eau de lamer, si les benissez & les apportez là dedans, & irai apres vous l'épée

au poing, ainsi que s'il y a aucun qui de-ct faire soient refusant, je leur trancheray le chef. Sire dit l'Evéque je ferai volstre bon plaisir : lors Huon s'arma de toutes armes & s'en partit du chasteau avec l'Evéque & son neveu, si descendirent en bas vers la nef, quand la furent venus, ils entrerent dedans, & trouverent climas le maistre de tous qui tât avoit surnommé les sarrazins que tous les avoit cōvertis, excepté 10. qui entendre lui firent d'être & devenir bon chrtiens : mais leur pensées étoit tout autres, car tous deux ensemble s'estoient con- clus en leur courage de non renôcer la loi de Mahom pour croire en celle de Jesus Christ : mais contons estoient d'eux faire baptiser afinque la ne mourussent de faim quand Huon & l'Evéque furent là venus le bon Evéque leur commença à parler en haut, & leur dit ainsi : Seigneurs je vous suplicatous que dire me vucillez si votre intention est de bôcœur sans feintise croire en la loi de Jesus-Christ, & de laisser la fausse & detestable loi de maom, qui rien ne vaut, & de recevoir le S. Sacrement de baptême. Sire répondirent tous ceux qui là estoient nous vous prions que tôt nous delivrez, car nous entrageons de fine fami- ne qui nous presselisfort que plus n'en pou- vons endurer ne souffrir, & quant Huon les eus entendus, il loua Dieu, & en eut la grande liesse qu'il ne sçavoit qu'il devoit faire, alors l'Evéque & son chappelain les confessèrent tous & absolurent, & firent tirer deux grands cuves d'eaux esquelles ils furent baptisez : puis s'écrierent ensem- ble vers huon, & lui dirent : sire pour l'a- mour de Dieu nous vous prions qu'a man- ger nous faites apporter. Seigneurs dist huon asiez tost en aurez tant que vous se- rez remplis & ostez de famine : lors huon fut joyeux, & l'Evéque & son chappelain s'en departirent & vindrent au château

DE HUON DE BORDEAUX.

prindrent vins, viandes, & toutes celles qui
la étoient appareillez, si les apporterent
tous trois leurs cols chargez jusqu'à la
nef, si firent assoir tous les marchans. Puis
quand tous furent assis la viande leur fut
mille devāt, & le vin versé en coupes, & en
banap, là étoient assis les six sarrazins qui
le baptisme avoient receu saintement, si
commenceroient chacun de prendre le pre-
mier morceau & mettre en leur bouche, i-
mais si rost ne lui seurent mettre qu'in-
continent & subitemment ne mourarent,
quand les autres marchands virent ce, ils
furent ébahis & regarderent l'un l'autre si
ne s'osoient aproher de la viāde, car tous
s'uidoient estre morts Seigneurs ce dit
Huon ja de ce ne soyez ébahis, car les dix
hommes qui la sont morts s'étoient faits
bapiser pour avoir leurs vies, & avoir à
manger, & non pas de bon cœur, ne pour
l'amour de Dieu. Parquoy ne soiez en ri-
épouventez, beuvez & si mangez à vostre
aise, car assez vous en ferai apporter.

Quand les marchās entendirent huon qui
leur dit, que ceux qui morts étoient n'é-
toient pas vrais chrétiens ils furent éba-
his, si commenceroient à manger, & à boi-
re puis quand tous eurent beu & mangé
& à leur plaisir ils se leverent de table, &
prindrent & chargerent tout leur avoir &
la richesse, & la marchandise qui dedans
la nef étoit, si l'emportèrent au chasteau
Puis quant la furent venus eurent grande
joye & plaisir, de voir & regarder les sal-
les & les riches chambres qui par leans é-
toient: car tant d'or & d'avoir & de gran-
des richesses y voioient que tous étoient
merveillez, puis regarderent les riches lits
& les chambres parées où ils pouvoient
coucher & reposer si bon leur sembla, puis
virent le beau jardin qui mout étoit
& à val si leur sembloit plus beau & dele-

stable, car le château & la place avoit plus
d'un trait d'arc en long & en large mout
se delecterent à le regarder, puis apres ce
que leans furent au jardin, & es chambres
que l'heure fut venue pour souper Huon
les mena au celier, & apres en la chambre
en laquelle étoit la table mise où il y trou-
verent vins & viandes à grand foison, &
quād ils eurent mangé, ils s'en allerent par
les chambres du valais, & gissoient es lits
que leans trouverent, puis quād ce venoit
le matin le bon Evéque & son chappelain
chantoient la messe devant Huon, & eux
tous étoient presens, puis quand ils vou-
loient manger ils alloient au lieu ou autre-
fois avoient été, la ou ils trouverent tout
ce qui leur venoit à plaisir, & qu'ils pou-
voient désirer pour manger, & puis apres
tout le jour se tenoit au jardin pour eux
reposer & salacier, souvent étoient pres-
chez & admonestez par l'Evéque auquel
ils se confessioient tous, & ainsi furent tous
ensemble l'espace d'un mois étier en joie
& en soulas: mais qui eut joye huon ne l'a-
voit pas grāde, car trop les envoyoit pour
ce que de leans ne pouvoit partir, mout
souvent regretoit Esclarmonde sa femme
& sa belle fille Clairette, & disoit: Dame
toutes fois que de vous me souvient & du
danger auquel vous ai laissée à peu que le
cœur ne me part. Ha mauvais Empereur
tāt me fait de mal souffrir, quand je pense
que dé-ja tu aye pris ma cité, ma femme
& ma fille mis en tes prisons, lesquels je
voudrois que le plaisir de Dieu fut que ci
dedans la tinsse jamais d'icy ne me vou-
drois partir, ne jamais ne feray, si ce n'est
par la grace de Dieu qui de ceans m'en
jette, Ha sire Roy Oberon que vōtre rois-
aume m'avez donné à tenir, si vōtre plai-
sir étoit de me secourir, bien-tôt m'auriez
mis hors de ceans & aidé à destruire cet
Empereur, qui tant m'a fait de maux.

L I V R E S E C O N D

Comme Huon de Bordeaux se fit emporter par le griffon duquel depuis il occist, & cinq autres petits Griffons & de la fontaine & du beau jardin qu'il trouva, & du fruit de l'arbre qui estoit près de la fontaine.

Ainsi comme oyez le lamentoit buon qui par la salle du chasteau de l'aimant se promenoit il s'approcha de la fenestre, qui regardoit devers la marine, alors commença à regarder de loing, & choisi venir un mout grand & merveilleux oiseau, lequel étoit plus grand & plus gros que le plus puissant destrier qui alors fut au monde, dont il fut mout émerveillé, & vit qu'il venoit dessus l'arbre de la nef pour se reposer, puis apres vit venir le grand oiseau devallé dedans la nef & print aux ongles de ses pieds l'un des dix hommes qui en Dieu ne vouloient croire, lequel ne pouvoient pourrir, & étoient en la nef tous entiers, si s'éleva amont en l'air, & l'emporta aussi legerement qu'un gros vautour emporteroit une perdrix.

Huon qui ce vit fut mout émerveillé, & regarda le griffon quelle part il tourneroit tant le regarda à veue d'œil, qui le vit si loing, qu'à grand peine le pouvoit choisir, & en regardat qu'il faisoit il choisit un si grand rocher lequel apparoissoit blanc à voir qu'il luy sembloit que ce fut de christal, & dit en lui mèmest que ores plusst à Dieu que cela fusse, & sembloit qu'en celuy lieu qu'il voioit n'eust aucun pais inhabitable. Si pensoit qu'encores le lendemain vie doit là s'appuyer pour sçavoir si le grand oiseau reviendroit querir sa proye, & lui sembla que si estre vouloit dehors du chasteau de l'aimant, que bien se feroit porter par le griffon & que si fort se feroit armer que pouvoir n'auroit de lui mal faire, & que entre les

morts s'iroit coucher armé de toutes armes, l'épée au poing, & puis quand il verroit qu'il seroit au lieu où les faons du griffon étoient, il livreroit bataille à celui qu'il l'auroit aporté: mais avant que ce faire il faudra voir encore une fois la maniere du Griffon, ne s'il retournoit celle part où il étoit allé: car advis luy est si en celle part retourne, il convient que ce soit en terre ferme, & en lieu où on pourra aller quelque part que l'on voudra, & dit en lui-même que par autre maniere luy est impossible de se jamais partir de leans.

Quand Huon fut ainsi appuyé une espace da tems à la fenestre il retourna vers l'Evêque & les autres qui au beau jardin étoient, sans leur dire ne faire semblant chose qu'il eut pensée de faire. Quand la fut venu ils se divisoient de plusieurs choses: & puis après quand l'heur fut venue d'aller manger, il y allèrent ainsi comme ils avoient accoustumé, & furent servis de ceux de leans, qui un seul mot ne leur disoient, puis quand ce vint la nuit que huon fut couché il alla penser à son affaire desirant que le jour fut venu qu'il pût voir si le griffon que le jour dedevant avoit veu retourneroit arriere au port que tir sa proie, le jour vint huon se leva & ouvrit la messe puis revint s'appuyer à la fenêtre comme il avoit fait par avant & cy fut tante que de loing choisit venir le grand griffon, lequel s'en revint mettre & poser sur le même arbre où il s'étoit déjà mis & y fut assezbōne espace pour regarder lequel il emporteroit de ceux qui là étoient morts & durant le tems qu'il étoit le huon le regarda, si lui sembloit grand & cruel à voir car le bec qu'il portoit étoit grand à merveille, grosse avoit la teste, & les yeux plus grand qu'un bien grand bassin à laver mains, & ses yeux étoient plus rouges que lagueule d'un fournaise puis rega & alest

HUON DE BORDEAUX.

ongles qu'il portoit lesquels étoient si tres grands & si tres longs, que hideux étoit à les voir. Quand là eut été une espace de tems, il devalla jus de l'arbre, ainsi comme il s'en partit pour la grande pesanteur de luy l'arbre se rompit en pieces. Quand dedans la nef fut descédu, il print l'un des morts ou ongles, puis s'éleva contre mort, & s'en alla par dessus en l'air, si haut volant qu'en peu d'heures fort si loing tant qu'à grād peine huon le peut il voir & tira tout le chemin que paravant il avoit fait car Huon y mit toute son attente à le regarder, & vit qu'il aloit vers le rocher qui étoit nommé le rocher d'Alexandrie, pour ce quant Alexandre eut passé les deserts d'inde, & qu'il alla parler aux arbres du soleil & de la lune, il vint en celle par en son retour il se baigna en une fontaine qui fiet assez près du rocher en la prairie; & y se jouna une grande espace de tems, si y vit de chose. A tant vous lairray à parler de huon la roche, & retourneray à parler de huon qui du tout afferma en son courage qu'il se laisseroit emporter par le griffon, & dit en lui-même, que plus cher aime se metre & adventures es peril de mort, que plus demeur leanscar tel desir avoit de partir pour voir sa femme & sa fille qu'il jerra hors de lui toute peur & crainte de mourir. Apres ce qu'il eut veu que le griffon s'en éroit allé, il revint vers l'Evéque & les compagnons ausquels il racompra, & dit tout ce qu'il avoit veu, & en pensée de faire. Quand l'Evéque & tous ceux qu'il étoient entendirent huon mout fort, comencèrent à plorer, en destordant leurs poings, & arrachant leur barbes & leur cheveux en damenant le plus grand dueil du monde, & crioyent à haut cry Ha sirc, cousin dit l'Evéque, jamais ne vous adviene de prendre cete foile advéture, pas ne devez que, it vostre mort, jusqu'à ce qu'il plaira à nôtre Seigneur que vostre heure soit venue. Pour Dieu ne nous de laissez pas: mais demeurez avec nous Seigneurs, ce dit huon, quand en souvenance me vient du danger, en quoi j'ai laissé ma femme & ma petite fille ma cité & tous mes barons, mes bourgeois, & mesbourgeois le cœur me trésaute de courroux, qu'à peu que je ne meurs vous démeurez tous ici en la garde de nôtre Seigneur, & je prendrai telle adventure que Dieu me voudra envoyer, & vous prie à tous que de cette chose ne me parlez plus. Quand l'Evéque & son neveu & tous les autres entendent que nullement ne pouvoient de stourner Huon de faire son entreprise, le dueil qu'ils demenerent n'est nul qui dire le voient, ne les pitieux regrets que pour lui firent: & ainsi en dueil & en tristesse passerent la nuit & le jour, jusques aux lendemain que huon se leva, puis vint vers l'Evéque qui se confessa de tous ses pechez & reçut le corps de Nôtre Seigneur. Puis apres ce dina tres bien avec les compagnons. Et apres quand huon vit l'heure que tems étoit de partir, il s'alla armé de deux haubers, & chaussa une mout riche chaussé de mailles, & mit son heaume en son chef, puis ceint l'épée à son côté, quand il fut tout prest & habillé, & qu'il vit l'heure que temps estoit de se partir, il print congé de l'Evéque & de tous ceux qui là étoient, en les recommandant à Dieu. Quand l'Evéque vit en son departement mout grand dueil commença à demener & aussi firent tous ceux qui là étoient: mais nul d'eux ne luy osoit plus parler, pource que du tout s'estoit affermé de ce faire, tout en pleurant pitoyement le bo Evéque embrassa & baissa huon à son departement, & lui dit: Sire cousin en la sainte garde de nôtre Seigneur Jésus Christ, soit aujourd'hui vôtre corps recommandé

L I V R E

S E C O N D

qui vous donne cette grace que de cest en
nemy vous vucelle preserver & garde. Sire ce dit huon, le grand desir que i' ai de
secourir & aider à celle que j' ay laissée en
si grand pauvrete & doute de sa vie, me
constraint de partir pour m'en aller: car si
par cette maniere n'en puis échapper, il
coviendra ici demeure, & defaillir de ma
promess, & pource, sire, puis que mafoi &
loyauté lui veut tenir je me pars de votre
compagnie, laquelle je recommande en la
garde de nostre Seigneur Jesus-Christ, à
tant s'en partit huon en prenat cogé d'eux
tous il passa la porte & devalla les degrés
en bas, si vint vers la nef & entra dedans.
Quand là fut venu, il regarda par la matinée & choisit le griffon venir, quand il l'ap-
perçut tout armé il se coucha entre les
morts, & ôta son épée hors du fourreau
laquelle il tint nüe & la coucha sur la cuisse
afin qu'en la mer ne lui cheut, & taniot
que la se fut couché entre les morts, les
dens dessous, le grand griffon se vint poser & mettre sur le mast d'une nef, qui la
étoit ainsi comme il avoit accoustumé de
faire, tellement qu'à l'asseoir qu'il fit, il fit
blangler & claquer l'arbre surquoi il étoit
si haut, que huon qui étoit couché entre
les morts eut grand peur en reclamant nostre
Seigneur Jesus Christ, que aider & secouir le
voulut du griffon, que dessus l'arbre étoit regardant à prendre sa proie vit
Huon de Bordeaux, qui bien armé étoit,
parquoil lui sembla plus gros, & plus
grand étoit que les autres, si le desira à le
prendre porter en son nit à donner à man-
ger à ses faons, il s'abaisse & descendit de
dans la nef, si print & emporta huon: mais
au prendre qu'il fit il ficha ses ongles par
les deux costez, tellement que plus d'un
demy pied entra dedans la chair pour ses
grāds oncles qu'il avoit en l'estraignant si
fort que le sang lui decouloit tout en bas.

& étoit en telle detresse que tout le corps
& les membres lui trembloient, piteu-
ment reclama nostre Seigneur Jesus-Christ
mais si hardi n'étoit de se bouger ne faire
semblant pour quelque douleur ou quel-
que mal qu'il sentit, si le porta le griffon si-
haut & si loing qu'en moins de trois heu-
res il le porta & mit sur un rocher. Quand
il l'eut posé le griffon las & travaillé de-
sieur & de peine, qu'il avoit eu en appor-
tant Huon le retira arrière: si devalla du
rocher, & alla boite à une fontaine qui la
étoit tant belle & tant claire, & si pleine
de vertus qu'il n'est nul qui dire: vous
scéunt la grande bonté qui en elle étoit, &
huon qui sur le rocher étoit couché mou-
las & travaillé du sang qu'il avoit perdu
étoit lassé & deffait, il regarda en lui mes-
mes que si jamais vouloit échapper de ce
peril besoin luy étoit de montrer sa
proüesse, il se leva cōtremont en regardant
autour de luy, si vit que pres estoit une
belle forest, mout piteusement reclama
nostre Seigneur en luy priant que de sa
grace luy voulut faire que de la peüst par-
tir & qu'encore peüst venir & retourner
en son pays pour voir sa femme, & sa fille
qui tant aimoit, puis quand là eut un peu
reposé, il regarda le griffon qui ja l'avoit
appercu lever lequel vint en grand hâte
le bec ouvert pour venir onger Huon de
bordeaux à patres ouvertes: Huon qui se
ply étoit de proüesse hardiment vint à l'en-
contre & advisa le griffon qui la partie
voit haussée a ongles ouverts pour le grif-
per & prendre. Huon qui moult viste de
leger étoit l'advisa tout incontinent venir
si lui bailla un si grand coup d'épée par la
jointure de la jambe, que tout jus lui cou-
pa & cheut par terre, dont au choir qui
fit jeter un si grand & horrible cry, que la
forest en retentit toute, que ces faons qui
en leur nit étoient l'ouirent à plein cœur.

HUON DE BORDEAUX.

tant que c'estoit leur mere, car de pere n'avoié-t-ils point pource que n'aguere avoit été occis par un Roy de Perse, qui par ses archers l'avoit fait percer, & mettre à mort pource que le destrier du Roy avoit occis, pource emporter à ses faons, lesquels quadt oyssent le cry de leur mere, ils furent ils ouysent le cry de leur mere, ils furent cinq qui contre l'air s'esleverent à aisles étendués, & vindrent courir sur Huon, lequel quand il les vit venir tous cinq, il eut bien grand peur. Si adva le premier, auquel il bailla si grand coup d'épée parmy le col, qu'il lui trencha tous ius, puis vint à un autre qui le print par le pan du haubert tellement que si-tost ne l'eust feru par la jambe il l'eust élevé en l'air : mais Huon si expert, & habile étoit, lui bailla si grand coup d'épée, que le pied lui demeura pendant au haubert. Mout tost y mit la main, si le chassa ius, & ietta à terre la jambe qu'il avoit coupée : puis retourna son coup en se hastant, & par ainsi occist le Griffon, puis revint le tiers qui si grand coup donna à huon de ses aisles qui vousit ou non, il mit l'un des genoux à terre, si tressaillit apres, & vint mout vivement à l'encontre du Griffon, & esleva son épée, qui mout étoit tranchante, & lui donna un si grād coup sur l'une de ses aisles qu'il lui couppa tout ius, puis vint à l'autre, lequel il ferit parmy l'un des pieds de devāt quel il ferit parmy l'un des pieds de devāt tressaillit apres, & lui trencha le bras retourna son coup, & lui trencha le col. Et par ainsi occist l'autre qui l'aisle avoit coupée : apres revint le cinquième griffon, lequel étoit plus grād & plus gros que tous les autres, il haussa l'épée pour le cuider ferir: mais le griffon gauchit arrêter, & s'éléva sur ses pieds de derrière, si vint à l'encontre de huon les deux pattes de devant ouvertes à aisles étendués, en s'approchant de Huon, desquels il le batit tant qu'il lui convint tomber à terre.

Quand huon se sentit ainsi navré des ongles dudit Griffon, il reclama mout humblement nostre Seigneur Iesu-Christ, car iamais ne s'cuida lever, & se souhaitta à cette heure là dedans le chasteau de l'Aymant, avec ses compagnons qui pour luy grand dueil demenoient: car quand ils l'avoient veu avaller en la nef & coucher, onques n'osèrent attendre que le Griffon fut venu pour l'importer: mais s'enfuyrent misset dedans le chasteau. Et Huon qui par le Griffon avoit été abbatu & fort navré, se leva au plus tost qu'il pout & revint à l'encontre dudit griffon, lequel retournoit vers lui pour le destruire au bec, & aux ongles: adone huon voyant son enemey venir à l'encontre de lui s'évertua, & print courage comme un tres-vertueux chevalier doit faire, haussa son épée à 2 mains, dont il assenale griffon, d'un si grand coup en la teste qu'il la fendit iusqu'à la cervelle, & cheut tout mort.

Comme Huon se combattit au grand
Griffon & l'occist..

Uâd huon de Bordeaux vit que tous les avoit occis, il remercia Dieu qui telle bonté lui avoit faite, de lui avoir donné la grace d'avoir occis & mis à mort 5. si horribles bestes : il s'assit pour se reposer, & mit jus son épée laquelle il tenoit en sa main cuidant être assuré : mais gueres ne tarda que le grand Griffon qui l'avoit apporté sur le rocher, s'en vint à tout ses quatre pieds, battant de ses ailes devers huon. Quâd il vit ses faons occis il commença à ietter si grand cry, & si merveilleux que la vallée & la forest en retentissoit toute. Quand Huon le vit venir, il eut mout grand peur, car tant estoit las & travailleé du sang qu'il avoit perdu, qu'à grand peine se pouvoit soustenir ne ayder nonobstant ce, il vit que bien besoin luy

LIVRE SECOND DE

Etoit de se deffendre, & vint à l'encontre
 du Griffon, pour le cuider ferir: mais il ne
 peut, pour le Griffon qui de pres s'appro-
 cha en battant de ses ailes que force fut à
 Huon de tomber si rudement que l'épée
 lui volla hors des poings, dont il eut mout
 grand peur: car onc iour de sa vie ne se vit
 pres de mourir n'en si tres grand danger
 qu'il étoit à cét heure là, il reclama nôtre
 Seignent mout devotement, & le grand
 Griffon le battoit avec le bec, & les ongles
 tres merveilleusement: mais les deux cot-
 tes de mailles qu'il avoit vestuës, estoient
 mout fortes & bien serrées, si que le griffon
 ne le pouvoit desfompre: mais si l'un des
 pieds n'eût en coupé, & le sang qui mour-
 fort la voit affoibli, qu'il garda d'avoir la
 force qu'auparavant auoit euë, car autre-
 ment eust été destruict, & mort sans ja-
 mais échapper, car il foulloit & marchoit
 sur huon, lequel estoit en grand doute de
 ce que point ne se pouvoit lever ne bou-
 ger, il s'advisa, & l'i souvint que à son
 côté avoit un couteau mout beau & riche
 lequel il avoit apporté du château de l'ai-
 mant, il le tira dehors, & en ferit le grand
 Griffon, par la poitrine six coups, tout en
 un instant, si tres parfond l'assena, que à
 chacun coup le mettoit dedans la poitrine
 du Griffon iusques au manche, & lui
 vint si bien que ledit couteau avoit de lô-
 gueur plus de deux pieds, le Griffon cheut
 mort qu'ond plus ne se bougea: Et Huon
 se releva, & osta son heaume, & leva les
 mains contremont vers le Ciel, en louant
 nôtre Seigneur Iesus-Christ, de la victoire
 qu'il lui avoit donnée, d'avoir occis & mis
 à mort le sixième Griffon, il étoit tant las
 & travaillé que tout étoit chargé de sang,
 & de sueur, des grandes playes qu'il avoit
 receuës. Ils osta son heaume hors de son
 chef, en regardant tout à l'entour de lui, si
 plus il ne verroit chose qui nuire & grever

ny en dommager aucunement ne luy en-
 peu: mais il ne vit rien parquois il eust peu
 estre en doute: puis quand là eut esté
 une espace de temps, il se leva, & regarda
 en bas du rocher, & choisit une belle fon-
 taine qui la estoit en une mout belle prai-
 rie & delectable, il devalla en bas, & vint
 celle part. Quand la fut venu il vit quela
 fontaine étoit tant belle & claire, & si ri-
 chemont massonnée d'un blanc diaspres,
 ouvré mout richement à fleurs de fin or,
 & d'azur. Quand il la vit si belle mout,
 grand volonté lui print d'en boire, il se
 devestit l'un de ses hauberts pour être plus
 leger, & s'approcha près de la fontaine, &
 vit la gravelle qui au fond estoit, laquelle
 étoit toutes de pierres precieuses, puis au-
 pres de la fontaine ôta son heaume. Si en
 prisade l'eau, & en beut son saoul: mais si
 tost qu'il en eut beu il fut sain, & garranti
 de toutes les playes & incômoditez qu'il
 avoit reçus, & fut aussi gaillard & aussi le-
 ger que le propreiour qu'il s'étoit departi
 du château de l'Aymant dont il remercia
 nôtre Seigneur Iesus-Christ, celle fontai-
 ne dont ie vous parle, estoit appellée la
 fontaine de louvence, laquelle avoit telle
 vertu que quelque maladie que hôme ou
 femme eust, incontinent qu'il s'étoit bai-
 gné il se trouvoit qu'il étoit sain de ses in-
 firmitez: Lors huon se desarma, & se mit
 au plus courât de la fontaine pour ôter le
 sang & la sueur, dont son corps étoit tout
 terny: puis quand il se fut baigné & net-
 toyé, il s'en alla armer de toutes ses armes,
 excepté l'un de ses hauberts qui laissa là, &
 aupres de cette fontaine avoit un pom-
 mier bien chargé de feuilles & de fruits,
 lequel étoit tant beau à voir, que de plus
 beau on n'en eust peu trouver. Quâd huon
 vit l'arbre qui tant estoit chargé de mout
 beau fruit, il se leva, & s'approcha pres du
 dit pommier, & en cueillit une pomme

HUON DE BORDEAUX.

6
mout belle & grosse , si en mangea tant ,
qu'il en fut astoupy , car la pomme estoit
mout grande & grosse , qu'il lui estoit ad-
vis que onques iour de la vie de meilleur
fruit n'avoit mangé , vrai Dieu ce dit huon
de Bordeaux , bien vous dois louer & re-
mercier , quand d'un tel fruit & de telle
fontaine m'avez aujourd'huy repou , puis
apres regarda sur le côté dextre , si choisit
un mout grand verger , auquel avoit tant
d'arbres portans fructs de plusieurs ma-
nieres , que grand beauté étoit à les voir ,
que mieux sembloit un Paradis que chose
terrestre , car du jardin sortoit telle odeur
que avis étoit à huon que ce fut tout
lausine d'Orient , il n'est espicerie au mó-
de qui telle odeur jettast . Beau sire Dieu ,
dit le noble huon , en quel lieu puis ie étre
car si les Griffons ne m'eussent trouvé , ie
cuidasse étre en Paradis , vray Dieu ie
vous prie que aider & cōseiller me vueil-
lez que mort ou perdu ne sois .

*Comment un Ange s'apparut à Huon , & lui
commanda qu'il cueillit trois pommes
sur l'arbre de la fontaine , & non plus , &
lui dit nouvelle ae sa mere Eclarmon-
de , & de Clairette sa fille , & luy mon-
stra le sentier par où il s'en devoit a'ler .*

Ainsi comme vous oyez compter se
devisoit huon tout seul à ladite fon-
taine , il se rapprocha de l'arbre & dit , que
encores il mangeroit , & avecques ce ,
il en cueilleroit tant qu'assez en auroit
pour lui vivre six iours , & que pendant le
temps il pourroit trouver ou aller en tel
lieu , qu'assez auroit à manger , alors que
Huon devisoit ainsi en luy-même , il sur-
vint une grād clarité , si resplandissante que
avis lui fut qu'il étoit ravy es cieux avec
les Anges , puis ouyt une voix Angelique
qui dit , huon sçache pour vrai que nostre

Seigneur te mande par moi , que si hardy
ne loiez de plus cueillir de ce lui fruit , ex-
cepté que bien lui plait que tu en cueilles
3 & non plus par tel si que tu les gardes ,
pource que encores te viendront mout biē
à point ; mais il convient que bien netter
ment , & dignement les vucille garder , &
ne tardera gueres qu'elles te feront bon
mestier , le fruct de cet arbre s'appelle de
louvene , & ce fruit qui est dessus a telle
vertu que si un homme en mangeoit , qu'il
eût quatrevingt ou cent ans , il reviendroit
aussi iocene comme il avoit été en l'aage de
trente ans , en ce iardin que vois la tu peux
aller & venir , & cueillir du fruct , & en
mangera à ton bō plaisir , excepté de cestui
arbre qu'a present as mangé . Et pource ,
garde toy que d'ici en avant n'en cueilles ,
excepté les trois que ie t'ay dit , si ie fais à
sçavoir que si mon commandement tres-
passe , le fruit te sera bien cher vendu .

Sire , dit huon , ie louie mon Dieu , & mon
Createur que telle grace il me fait à moy
qui suis pauvre pecheur , quand il a voulu
moy indigne n'envoyer visiter , la Cité
ne vucille consentir , que son commandement
trespasse , mieux aimerois mourir ,
que au contraire vousissé-aller . Mon corps
mon ame , ie recommande en sa bonne
grace . Amy de Dieu dit huon , ie vous prie
qu'il vous plaise me dire que fait ma femme
Eclarmonde , & ma fille Clairette , que i'ai
laissé en ma Cité de Bordeaux , assiegée de
l'Empereur d'Allemagne . Mout grand
peur ay , que dedans n'ait été assamée , &
que mes Barons qui avec elle i'y laissai , ne
soient detranchez & morts , amy , ce dit la
voix , sçaches de certain que la cité de Bor-
deaux est prise , & tous les gens morts , &
pris , ta femme est prisonniere en la grand
tour de Mayence , ou l'Empereur la tient
en grand de stroit , ta fille est à Glugny en
l'Abbaye , ou elle est tres bien servie , &

LIVRE SECOND DE

honorée, car l'Abbé qui toujours la tant asymé l'a en sa garde. Si en fait autant comme si sa propre fille étoit. Amy dit huon, pourquoi fut elle la portée. Huon dit la voix sçaches que par Bernard ton cousin germain, fut la mise & apportée. Amy, ce dit huon, ie vous prie que dire me vucille si le vieux Gerasme est mort: Othon, & Richard. Huon dit la voix, par la main de l'Empereur ont été occis à la prinse de la cité. Quand Huon entendit les tres piteuses nouvelles, que dites lui furent par la voix, mout tendrement commença à plorer, regrettant la belle esclarmode sa femme, & le vieux Gerasme, que tant qu'il aimoit, tellement que l'eau lui descendoit des yeux, qui lui alloit coulant au long de la face. Amy de Dieu, ce dit Huon, il vous prie que dire me vucilles, si iamais d'ici pourray échapper veu que ie suis enserré dans la mer, qui mour est grande & large, qui enclos celui rocher, & ne voi lieu par ou sortir ie puisse, mout volontiers sçau-rois si iamais en mon pays retourneray pour voir ma femme & ma fille, qui par moi sont en si grand douleur. Huon dit la voix, soyez tout reconforté, encores verras tu ta femme, & ta fille Clairette, & ta bonne cité de Bordeaux: mais avant que tu y puisses estre, tu auras mainte peine à souffrir, & mainte grande peur pesante, & effroyée, l'Empereur Thierry a tout conquis ton pays, & Gironville mis en son obeyssance avecque la cité de Bordeaux. Alors huon iura, & fit grand sermens que si Dieu lui fait la grace, que fain & sauf puisse retourner en son pays que l'Empereur fera mourir de malle mort, à quelle fin qu'il en doive venir. Messager de Dieu dit huon, ie vo' prie que dire me vucillez par quel lieu ne par quel côté ie m'en pourrai sortir d'icy. Huon dit la voix, va à c'est arbre, & cueille trois pommes, ainsi que ie

t'ay dit, & les garde bien nettement, cat tant de biens en auras que en la parfin en viendras à ton desir, & seras hors de mour grand peine & soucy, tu prendras ce petit sentier que tu vois à la main dextre, & si descendras en bas, ou tu trouveras une eauë mour belle & claire, en laquelle tu trouveras une mour belle nef, si entreras dedans mais avant que tu y vois es, tu t'en iras en un iardin que tu vois, si cueilleras du fruit pour toy vivre, quand dedans la nef seras venu, tu la deschaisneras de la chaine à quoi elle est attachée, & entreras dedans; si la laisseras aller où elle voudra, jusques à ce qu'elle viendra au port, ou il convient que tu arrives. Si veux bien que tu sçaches que avant qu'elle vienne à arriver, tu auras si tres grand peur, & si tres grand horreur que onques jour de ta vie, ne depuis l'heure que tu fus nai, ne te trouvas en plus grand peril, ne que tant fusles ébahi, ie te recommande en la garde de Dieu, ie m'en vais, & ici te laisse. Ha vray ami de Dieu, dit huon ie vous requiers, & ptie que vers mon Createur me vucillez avoir pour recommandé, ce disant huon se mit à genoux les mains iointes. Puis la voix lui dit, soyez tout reconforté tant que tu seras loyal & preud'homme, tu seras aydé & secouru de Dieu, & viendras tu deslus de ce que tu desire: mais avant que là tu viene, asiez auras à souffrir en mainte grande peine, & en mainte grande p. ur, mais comme ie t'ay dit, apres ce auras des biens asiez, & exauceras tous tes amis. Quād huon l'entendit, il fut mout ioyeux, de ce que par la voix lui avoit été dit. Mais il étoit mout desplaisant de sa femme la belles Esclarmonde qui étoit prisonniere dedans la cité de Maience & du vieux Gerasme, & de tous les autres Barons morts étoient, bien dit en lui-même, que s'il peut, l'Empereur le comparera cher. Alors

HUON DE BORDEAUX.

Huon vint au iardin, là où il cueilloit des pommes à grand foison, pour porter en sa nef, puis s'en vint devers la fontaine, ou aupres étoit le pommier qui lui étoit dict par le commandement de l'Ange de Dieu. Si en cueillit trois pommes, ainsi cōme lui avoit esté dict, & les mit, & les troussa au mieux qu'il peut, & vint à la fontaine, de laquelle il beut à son plaisir, puis s'en partit, & print le petit sentier, qui par l'Ange lui avoit esté monstré, lequel estoit entre le iardin, & le ruisseau qui de la fontaine sortoit, lequel ruisseau decouloit, & cheoit en la riviere où la nef étoit, & quand dedans fut entré il trouvoit pierrierie, toute ta plus belle, & la plus riche qu'on eût peu voir, onc de telles y en avoir, qui n'étoit nul qui sçeut estimer ne priser leur valeur, tant étoient belles & resplandissantes, la pierrierie, qui au ruisseau de la fontaine de Partissoit, que toute la montagne, & le rocher en resplandissoit, & si grand clarté iettoient que Huon fut mout émerveillé, puis regarda en bas, & vit la nef qui au bord de la riviere étoit, tant belle qu'il en fut tout esbahy. Car tout le gravier estoit de pierres precieuses mout riche, & fut la riviere si bien assise, que se riche iardin y iognit, auquel Huon avoit prins du fruit de quatorze manieres, lequel il mit dedans sa nef, & puis entra dedans en se recommandant à Dieu, que à bon port le vousist conduire, il destacha la chaisne, & le bateau se desanbra, & despartit du port, icelle riviere avoit nom Dilaire. La nef s'en alloit si fort par la riviere, qu'advis luy estoit qu'il vollast, tant alloit fort. Ainsi comme vous oyez. Huon s'en alloit nageant tout seul en ladite nef, sur la riviere de Dilaire, desirant mout ietter, & mettre hors du danger sa femme la belle Esclarmonde.

Comment Huon monta dessus la riviere, dedans une mout belle & riche nef, & du perilleux gouffre qu'il passa, & comment il arriva au port de la grand cié de Thauris en Perse.

Ainsi comme vous oyez, Huon estoit sur la riviere dedans la nef, laquelle étoit bardée d'un grandyvoire, & toute cloiée de clouz de fin or, & le châtelef de dessus d'un blanc cristalin, entre-meslée d'un riche cassidoine, dont par dessus y a voit une chambre, en laquelle étoit le ciel dessus étincelé d'or, & de pierres precieuses, que si grand clarté rendoient que quād ce venoit que la nuit étoit obscure, il y faisoit si tres-clair, que l'on y voyoit comme en plain iour. Et quād est du lit auquel huon se gisoit, il n'est langue humaine qui dire, & racompter vous le sçeut estimer ne priser, là dedans étoit toute la nuit, ou il se pourmenoit, mout ennuyé étoit de ce qu'ainsi tout seul, & sans compagnie estoit dedans la nef, & que tousiours alloit nageant entre deux roches sans voir Ville chasteau, ne homme ne femme.

Quand il eut été trois iours & trois nuits en la nef, il regarda devant lui, & vit que les rochers qui aux deux côtez étoient de la riviere, se redressoient, & venoient couvrir, & combler la riviere, & sembloit à voir qu'on entrast en une abisine, iagoit ce que la riviere n'en étoit pour ce moins estroite, & plus vint avanç, & plus y faisoit d'ombre. Et quand ce vint que la nef approchoit, elle commença si tres-mesme veilleusement, & si tôt à aller, qu'il étoit avis à huon que au monde n'y avoit oiseau qui si-tôt peult ou sçeut voller. Alors fit si tres obscur, & si noir dont il cōmença si fort à venter, & à gresiller, qu'il sembloit que ladite nef d'eût perir, & eut Huon si tres-grand froid qu'il ne sçavoit comment se rechauffert, puis ouyt une voix mout forte

LIVRE SECOND DE

piteuse , parlant en maintes langages divers en eux plaignans que onques avoient esté nez , & puis apres ouyt tonnerres , & éclairs si menu & souvent , que certainement il cuidoit estre pery & perdu , ainsi esmeme vous oyez fut huon dedans la nef eut grand peur de perdre sa vie . Et quand il avoit faim , il mangeoit du fruit qu'il avoit apporté , puis se reconfortoit en luy-même , de ce que l'Angel lui avoit dit que encores verroit sa femme , & sa fille la belle Clairette , puis apres ce que dedas la nef eut esté l'espace de trois iours , s'assit sur le bord de la nef , si ouyt un bruit si grand , & si horrible que le tonnerre tomboit , & que toutes les rivières du monde descendent ius des rochers , ne demeuroient pas si tres-grand bruit , ne si hideux son , que fa soit la tempeste qu'il oyoit , & étoit le gouffre qui est entre les mers de Perse , & la grand mer Océane , donc onques on n'avoit ouy parler , que nef ne galere en peult échapper qu'elle ne fut perdue .

Quand Huon de Bordeaux se vit en danger , mout devotement reclama nôtre Seigneur Iesus-Christ & dit . Ha vray Dieu , à ce coup ie vois & apperçois , que nul recouvert , ie suis venu à ma fin : mais puis qu'ainsi est , que vostre plaisir & volonté veut que ie perisse icy . Je vous supplie que ma pauvre ame vous preniez , & mettiez en votre sainte garde , en laquelle ie me recommande , & si-tost que Huon de bordeaux eut ce dit voici un horrible vent s'lever , & une si grande tempeste , que à ce lui coup étoit advis à Huon , que tout à ce coup étoit perdu , puis vit venir devant lui de grands barreaux de fer ardans , qui d'amont descendoient , & tomboient en la rivière devant Huon , en telle maniere que quaud dedans l'eau entroient , par la chaleur des barreaux l'eau volloit si tres fort , qu'il étoit impossible de la voir , ainsi fut

Huon de Bordeaux grand espace avant qu'il peut avoir passé le gouffre , qui tant perilleux étoit , la ne failloit si tres fort par la riviere , par la force du vent qui dedans la riviere étoit , que Huon voulut ou non , la nef alla dehors du fil de l'eau , par quoi elle aprocha la terre , & ne peut aller avat-

A Lors que huon vit qu'il étoit la arrivé bien cuidoit étre du tout pery , il print un aviron , le mit en l'eau pour voir , & pour sçavoir cōbien de pieds elle avoit de profondeur à celuy endroict . Quand Huon l'eut mesurée , il trouva qu'il n'y avoit que 5. pieds de long en fond , il print l'une des ancre & la rejeta pres de la rive . Puis ietta la corde iusques à ce qu'il fut assez pres de la rive . Quand là fut venu il sortit en terre . Et quand il fut descendu , il regarda qu'une si grande clarté étoit autour de luy , que tout esbahy étoit que ce pouvoit étre , & ne sçavoir que penser , & tant qu'il vit que tout le gravier de l'eau étoit tout entremélé deriches pierres precieuses . Quand huon vit ce il s'abaissta , & print en la nef une raffle , par laquelle il jetta de cette pierrierie en sa nef , que aussi clair y faisoit que si dix torches y eussent été allumées , dont il s'ébaysoit , & tant y en jeta huon que tôt fut lassé , & y fut plus d'une heure sans autre chose faire , puis quād il vit que sa nef étoit assez chargée , il r'entra dedans si tira sō ancre amont , & la rejeta plus avam en l'eau d'autre costé vers le fil de l'eau , il leva son ancre , puis print l'aviron , & nagea tant qu'il se retrouva dedans le fil de l'eau , dont la nef commença si fort à aller , que à tres grand peine un oiseau l'eut peut attaindre , & fut dix iours entiers avant que de gouffre fut yssu , si nagea tant de iour que de nuist en grand peur , & si grand faim avoit , dont il étoit si vain qu'à grād peine se pouvoit-il soustenir , pource que autre chose n'avoit

HUON DE BORDEAU X.

mangé que fruit : mais quand vint à l'onzième iour , ainsi comme à Soleil levant , il vit apparoître la clarté du iour , & fut hors des tenebres , & entra dedans la mer de Perse , laquelle estoit si coye & si seraine , que plaisir étoit à la voir : Puis apres vit apparoître le Soleil qui ses rayons épancha sur la marine , dont il fut si fort joyeux & tant aise , qu'il lui étoit avis que onc n'avoit eu mal en peine , puis regarda de loing devant lui , & apperçut une mout grande cité , devant laquelle , au port qui la étoit , y avoit tant de nefs , de dromonts , & de galères : qu'avis étoit des arbres des nefs , & des vaissaux qui dedans le port estoient , que ce fut une grande forest , dont il eust telle ioye au cœur ; qu'incontinent se mit à deux genoux en levant les mains contre le ciel , & rendant graces à nôtre Seigneur que sain & sauf , l'avoit ietté hors de ce perilleux gouffre . Cette cité que huon de Bordeaux avoit veue , estoit appellée le grand cité de Thauris en Perse , de laquelle étoit Seigneur un tres - puissant Admiral , qui par tout pays avoit fait crier & publier que tous marchands qui par mer , ou par terre voudroient venir en sa cité auroient sauf venant , & sauf allant , sans ce que là destourbier ne empêchement ne leur fut donné en corps , ny en biens , fussent chrétiens ou sarrazins , & que si perte y avoient d'un seul denier , il en rendroit quatre , & tant que ce iour , que huon vint arriver en port de la grand cité de Thauris , ou estoit la franche feste , parquoy il y avoit tant de peuples & de diverses gens étranges , que racompter ne le scaurions . Quâd huon fut dedans le port au plus pres de la rive , il ier ta son ancre , & fut mout ioyeux quand à terre ferme il se trouva . Si eux mout grād desir de scavoir la verité , en quel lieu il étoit , ie vous l'airrai à parler de lui , jusques à temps & heure soit d'y retourner .

8
 Comment Bernard se despartit de Clugny ;
 & se mit en queste pour trouver Huon
 son cousin , lequel il trouva au port de la
 grand cité de Thauris en Perse .

Vous avez oüi par cy-devant , comme apres la prise de Bordeaux , Bernard qui étoit cousin de Huon , avoit emporté Clairette sa fille en Bourgongne , & la bâil la pour nourrit à l'Abbé de Clugny son paret , lequel apres que leans eût lejourné huit iours , souvent lui commença à enuyer , & tât qu'il advint qu'un iour se devîoit à l'Abbé en lui disant ; ha sire , en vérité , ie voudrois qu'en la prise de Bordeaux i'eusse été occis avec mon cousin Gerasme , car quand il me souvient de mon bon Seigneur huon le cœur me fait si mal , que à grād peine puis ie porter lajouceur que ie sens , & puis apres qu'il me souvîet de la Duchesse Esclarmonde , qui est en telle misere qu'il n'est nul , qui d'elle ne doit avoir pitié . Las ! que pourra dire huon , s'il est ainsi qu'il retourne , il trouvera sa cité prinse , ses hommes morts , & destruits , & sa femme prise & mise en chartre ou elle est en grand misere & pauvreté , ie ne scai encore a la verité si de desplaisir seroit morte , d'autre part ie voy que toute ma chevance ai perduë pour l'amour de huon mō bon Seigneur , & de laquelle chose il me chaut peu , & si en vie & en santé étoit , que par deca revint , & pource Sire , ie suis mout desplaisât que nulles nouvelles n'en avons eu depuis qu'il s'est departy : iamais iour de ma vie n'arrester ay jusques à ce que i'ay trouvé mon Seigneur huon : ou que aucunes nouvelles cerraines j'aie eues de lui , cousin dit l'Abbé , si en cette queste voulez entrer , vous me ferez grand plaisir & pour le tres grand desir que j'ay : que ce voyage puissiez faire , ie vous donneray mille florins , afin que mieux puissiez exploiter . Sire , dit Bernard , la vôtre mercy .

LIVRE SECOND DE

Alors le bō abbé alla à ses coffres, si en tira de l'argent & apresta son affaire, & se mit en point, pour s'en partit le lendemain laquelle chose il fit, & print congé d: l'abbé & s'en partit & ne cessa de cheminer, jusqu'à ce qu'il vint à venise, où il trouva une galere prest, & appareillée pour partir, & aller au saint Sepulchre, dont il fut moult joyeux de la belle adventure que dieu luy avoit envoyée, si nagerent tant qu'ils arrivèrent à Iaffes, auquel lieu il descendit avec plusieurs autres pelereins qui en la galere estoient venus avec luy, & au passer qu'il avoit fait par les ports de mer, s'étoit toujours enquis de huon, qu'il alloit querant: mais onc ne trouva homme, qui rien dire lui en sçeuist: il se partit de Iaffes, & vint en Hierusalem, où il fut huit iours entiers, puis quand il eut fait son pelernage, & print son chemin au Quaire, & de là à Babilône, puis quand ce vint qu'il se trouva à Gazere qui est l'entrée des desers: il trouva quantité de marchands, qui s'en alloient à la franche feste de la cité de Thauris. Et quand il fut venu vers eux, il leur demâda ou tant de gens alloient d'une compagnie, & tant qu'il s'adressa à parler à un marchand qui étoit de Gennes, à qui il demanda, & pria que dire lui voulut ou tant de gens alloient ensemble, car bien étoit seize vingt marchans, tant chrétiens que sarrazins. Lors le marchand Genevois répondit, & dit: Sire, à ce que i'entens de vous avis m'est qu'êtes de Frâce & pour ce que vous dîrai ou nous allons tous sçachez que dedans huit iours la franche feste doit étre en la grand cité de Thauris. En laquelle arriveront plusieurs marchans tant par mer que par terre, tant chrétiens comme sarrazins, & n'est aujourd'hui chose en ceul mond: mortel, que la ne puissiez trouver. & aussi toutes nouvelles du monde on y sçait par ceux qui la y arrivent, & vien-

nent. Or vous ai-je dit ou nous allions, & pour ce que vous prie que me v. illez dire de quelle part vous voulez aller, ne que vous allez querant. Sire ce dit Bernard, sçachez que vraiment suis du royaume de France, & vas cherché un chevalier qui est Sire de Bordeaux, lesquels s'appelle Huon, & iay a grâds espace de tems que ie partis de mon pays, que onc nouvelles ne peus ouyr de sa mort ne de sa vie. Sire dit le genevois: si en voulez sçavoir aucuns nouvelles certaines, si me voulez croire, vous viendrez avec nous tous au Royaume de Perse, & y a une frâche fête qui se fait en la cité; ainsi que ie vous ay dit. Sire, dit Bernard, à la bône heure vous ai trouvé, jamais ne vous lairray iusques à ce que là soyez venus, si verrai-je, si Dieu me donne telle adventure, que ie puisse trouver celui que ie vois querat. A tant se partirent les marchands, & chevauchèrent tant ensemble qu'ils arrivèrent en la grande cité de Thauris, puis quand là furent venus, & qu'ils se furent logez chacun là ou bon lui sembla, ils allèrent ou il leur vint à plaisir, pour leur marchandise vendre, & fut Bernard huit iours durant en la grande cité, allant & venant, & en querant par tout nouvelles de ce qu'il desiroit sçavoir, tant qu'un iour vint au port sur la marine, où plusieurs vaisseaux estoient encrez, & tant qu'il regarda d'un côté, & vit assez pres de la rive, une petite nef qui étoit merveilleusement belle, & de plus s'approche, & de plus lui semble belle & riche, car par dedans voit la clarté, & telle lumiere du resp'endissemént de la riche pierre que il là étoit qu'il fut tout ébahy, & étoit plus émerveillé de ce que leans ne voyoit qu'un seul hóme, qui étoit toujours armé, si ne sçeut que penser: mais bien lui sembla qu'il étoit chrétien, il s'aprocha de la nef, & vint pres de Huon, si le sdua, & dit: Sire, Dieu vous doint bonne adven-

HUON DE
RORDEAUX.

adventure, & bien puissiez venir, car chrétien me semblez estre. Amy dit huon, dieu te vueillegarder, avis m'est ce que ie t'ay ouïi parler, que tu es né du bon pays de France, & le connois parce que ta langue en parle, dont i'ay grand ioye quand ie t'ay ouïi parler. Amy, ie te prie que me vueille dire qui tu es, de quelle contrée, & que tu vas querant. Sire, dit Bernard, puis que de mō affaire voulez scavoir ie le vo^r dirai cōme triste & dolent ie suis, si aurez peu gaigné de le scavoir; mais puis qu'il vous vient à plaisir ie vous compteray la vérité sans y rien faillir. Sire, scâchez que ie suis né de la cité de Bordeaux, ou i'ay laissé ma maison & mō heritage pour aller querir un mē Seigneur qui de la cité souloit être sire & a nom huon, lequel s'en partit pour aller querir secours pour le tems que ladite cité fut assiegée, il est ainsi à venu que mon Seigneur huon ne revint onc, puis on ne scai en quel part il est allé, & pource que la cité de Bordeaux à son departement étoit assiegée par l'Empereur d'Allemagne, & aussi que la cité étoit mal garnies de vivres. Parquoi elle ne peut longement tenir, & d'autre part que la cité étoit mout affoiblie de gens, l'Empereur la print par force, & occit & mis à mort tous ceux qui par Monseigneur huon y furent laisséz, excepté trois cens prisonniers que l'Empereur a fait emmener en la ciré de Mayence, avec la Duchesse Eclarmonde, qui femme étoit au Due huon de Bordeaux, laquelle est mise en chartre, ou elle usé miserablement ses iours, dōt i'ay au cœur telle douleur, que quād il m'en vient le cœur me fend. Quand huon eut entendu Bernard, bien le conneut: mais oncques n'eut pouvoir de lui mot dire, pour la grāde douleur qu'il avoit au cœur quand il eut ouïi racompter à Bernard son cousin, sa perte & son grand dommage de

sa cité de Bordeaux, & de ses hōmes qu'il avoit perdus: mais sans comparaison lui fai soi plus grand mal de sa femme Eclarmonde, qui ainsi étoit en danger de mourir, que grand espace fut que onques un seul mot ne sceut respondre: car en telle destresse, & en tel ennuy étoit, qu'il ne scavoit que faire, d'autre part vit Bernard son coulin, que tant avoit eu de peine à le querir & chercher. Parquoi une telle pitié lui en vint, que les larmes des yeux lui coulerent au long de la face, Bernard qui là étoit regarda que le chevalier à qui il parloit ne disoit rien, & que par dessus la visiere de son heaume il vit les larmes descendre qui de ses yeux lui failloient, par quoi il fut tant ébahy, qu'il ne sceut que penser, & dit: Sire, il m'est avis que vous êtes chrétien. Et pource que assez vois & appercois de vous que êtes homme qui en plusieurs lieux & cōtrées avez été, ie vous prie que dire me vueillez, si point avec oùi parler de mō seigneur huon de Bordeaux, lequel i'ai cherché en maintes terres, tant par mer que par terre, sans ce que i'en aye peu scavoir quelques nouvelles certaines, dont il me tâche bien, car si par vous n'en puis scavoir nouvelles, jamais plus n'ai esperance d'en scavoir. Car il m'est avis que de vous j'en devrois scavoir certaines nouvelles, en cas qu'il fut en vie. Et si de par vous ne le scai, iamais plus avāt n'irai lesquerre, ains m'en irai en aucun desert ou lieu solitaire, ou ie ferai ma penitence, en priant Dieu pour mō bon seigneur, & que de mes pechez me face pardō: mais sire, ie vous prie pour l'amour de Dieu, que dire me vueille qui vous estes, ne dont vous futes né aussi parcelllement de quelle terre & d'o vous venez, que si grādes richesses avez apportées en yōtre nef avec vous, car bien ie cuide scavoir certainement que en toute la France on ne trouneroit autant

LIVRE SECOND DE

vaillant, ne onc le bon Roy Charlemagne
 ne peut, ny sçeut assembler un si puissant
 ne si riche thresor, que je vois en vostre
 nef, quand huon entendit Bernard il luy
 dit. Amy mout m'émerveille de ce que je
 vous ay ouy dire, car en ma nef n'y a or
 ny argent, il n'y a que mon corps & mes
 armes. Sire dit Bernard, regardez ce que
 vous dites, car pour la richesse que je vois
 si voulez védre ce qui est en vostre nef, sçachez
 que la pourriez empire de monnoye
 & encore plus si croire me voulez, & n'ait
 nul qui peut estimer le grand thresor &
 richesse qu'avez en vostre nef. Quand
 Huon entendit Bernard, il s'en estonna,
 & fut fort joyeux, il regarda au fonds de
 sa nef, & vit les pierteries qui là dessus
 estoient, desquelles il n'avoit encor pris
 garde, car quand il les jetra dedans il cui-
 doit que ce fut de la grauelle & areines,
 pour appesentir sa nef, afin que mieux,
 & plus feurement peult aller. Alors Ber-
 nard appella Huon & lui dit. Sire je vous
 prie que ne me vueillez celer ou vous a-
 vez pris ce grand thresor, & en quelle
 contrée, car la dedans n'y a pierre que je
 ne connoisse la vertu qu'elles ont, pour-
 ce que depuis que je suis party de mon
 pays, i'ay esté un an entier avec le meil-
 leur lapidaire, & le mieux connoissant en
 pierteries qui soit en tout le monde, &
 m'apprirent la maniere de les connoistre.
 Sire sçachez que le lieu & la place ou elles
 ont esté prises, est saint & digne. Amy
 dit huon, la verité vous dirai, de ce que
 me demandez, fortune me fit venir par
 le gouffre de Perse, ausquel j'ay eu mout
 de pauvretez & malaises : mais la mercy
 à Dieu, je suis échappé sain, & m'en vint
 d'aventure par la grand force du vent,
 qui dedans le gouffre étoit, ma nef se mit
 pres de la rive, quand je vis que si pres
 de terre j'étois, je sortis hors de la nef, &

pris une raffle, par laquelle jettay dedans
 ma nef la graveille qui la estoit, pour l'ap-
 pesantir, sans ce que onc je me donnassi
 garde si c'étoit pierteries ou nom, ne onc
 puis ne regarday, & quand ie vis que assez
 en auois ietté, ie r'entray dedans ma nef,
 trop plus feure, & mieux allant que devat
 n'avoit fait, & là print ces pierteries que
 dedans cette nef est, laquelle vous dictes
 éte de si grand valeur. Sire dit Bernard,
 de quoи vous fert cette grande patte d'oy-
 seu que ie vois pendant en vostre nef,
 pas ne puis penser si elle est d'oyseau, ou
 de dragon, ou de aucun beste, car mout
 grand hideur est de la voir. Amy dit huon
 assez tost le vous diray : mais auant ce, ie
 vous prie, que dire me vueillez qu'elles
 vertu sont en ces pierteries que tant m'a-
 vez louez, & à qui est cette noble cité ou
 à present ie suis arriué. Sire, dit B ernard,
 cette cité a nom Thauris, de laquelle est
 Seigneur un mout riche Admiral, qui
 est seigneur de toute la Perse & de Mede.
 Lequel quand de vostre venuë sera ad-
 verti, il voudra auoir son tribut, comme
 des autres marchands : mais à ce que ie
 connois de toutes vos pierteries, vous
 luy en donnerez deux pour vostre tribut :
 car l'Admiral est un bon preud'homme
 en sa loy, & de grand creance, amy bit
 huon, ie vous remercie de la tres-grande
 bonté & courtoisie que m'offrez à faire :
 mais ie vous prie de me dire & de me
 monstrar les pierres qu'icy sont qui tant
 ont de vertus, & que les meilleurs qu'oa
 y sçauoit choisir, soient mises d'un côté
 arriere des autres, quād Bernard entendit
 huon qui le prioit lui dire la vertu qu'ea
 ses pierres étoient, il entra dans la nef, &
 enseigna à Huon la vertu des pierres, &
 par especial des six lesquelles il mit à part
 d'avec les autres, & les mit sur l'escu de
 huon, & furent trente esches, lesquel-

HUON DE BORDEAUX.

les monstra à huon & lui dit. Sire, ces tré-
te pierres que là ay mises sur vostre escu,
sont de si grande valeur, qu'il n'est royst, ne
Empereur qui s'ceut trouver, ne payer la
fiance qu'elles vallent, & par special de
cinq que je la voy la entre les autre. Quād
huon l'entendit il fut mout ioyeux. Adonc
plus ne se voulut celer à bernard, & aussi
pour la grand chaleur qu'il faisçit, il osta
son heaume hors de so chef, lequel quand
il l'eût osté, il voulut sçavoir de Bernard
son cousin toute nouvelles auant qu'à luy
se fit reconnoître, car quand bernard ar-
riua devers luy il le reconneut bien.

*Comment Huon de Bordeaux, & Bernard
son cousin s'entre conneurent, & racom-
pterent l'un à l'autre de leurs bonnes ad-
ventures.*

Quand bernard vit que huon eut oſté
son heaume, il deuint plus vermeil
qu'une rose, & fut ravy qu'il ne sceust
que dire ne penser & dit. Sire, à la veri-
té ie ne scai qui vous êtes: mais tant bien
reſſembliez à huon mō bon ſeigneur, que
tant i'ay cherché, que ie ne vous l'ose di-
re, ſi vous êtes celui ou non, pour ce que
tant bien reſſembliez, cousin dit huon ve-
nez vers moi & m'embrassez ie suis celuy
que vous cherchez. Alors tous-deux s'en-
braſſerent & baiferent tellement que grā-
de eſpace de tems furent que l'un ne l'autre
ne pouvoient parler. Quand ils peu-
rent parler Huon de Bordeaux dit, mon
tres-cher cousin ie vous prie que dire &
racompter me vueillez toutes les nou-
velles que advenuēs ſont par de là: de-
puis mon departement. Sire: ce dit ber-
nard mout volontiers vous diray, ce que
me requerez ſcavoir: mais premierement
ie vous prie que dire & racompter me
vueillez toutes les aduentures que vous

avez euēs, depuis le departement que ſi-
tes de Bordeaux: cousin ce dit huon, fe-
dire & racompter vous voulois toutes les
aduentures & fortunes qui me ſont ad-
venuēs, depuis le departement que je fis
de vous: trop longuement ſerois à vous
le dire. Mais en bref ie vous racompteraſſi
la verité depuis que i'ay party, & que je
fus en la mer fortune nous éleva: laquelle
nous dura l'efpace de huit jours ſans
cesser, & la tour au long huon lui racompta
comment il vindrent au gouffre, & du
grand peril en quoy ils furent, comment
il parla à Iudas, & comment il arriverent
au chasteau de l'Aymant & de ſes gens
qui y moururent: & comment il monta
au chasteau & deſtruit le ſerpent, & de la
beauté du chasteau, & de l'aduenture qui
leans lui étoit advenuē, & comment par
ledit griffon s'eftoit laiffé emportet ſur
le rocher, & comment il occit les 5. grif-
fons, & puis le grand griffon apres dont, la
patte étoit dans la nef, laquelle il monſtra
à bernard. Puis lui racompta de la fontaine
de Jouence & de la nef qui là étoit, la
quelle il avoit trouvée à la riue: qui par
la bouche de l'Ange lui avoit été annon-
cée, & dit que dedans entraſt: puis les pe-
rils qu'il avoit eus, paſſant par le gouffre
de Perſe, & que par force il étoit venu à
terre, & que là il étoit deſcendu, & avoit
jetté en la nef ces pierreries lesquelles il
cuidoit eſtre graveille, & que de là eſtoit
venu au port de la cité de Tauris ou à
preſent eſtoit. Quand Bernard l'entendit
il vint embrasser huon, & luy dit en plorant.
Ha tres-vertueux chevalier à qui de
prouëſſe nul ne ſe peut compaſſer, de vo-
ſtre venuē dois être bien joyeux, & louer
Dieu des dons de graces qu'il vous a
departis & donnez, cousin dit Huon:
bien dois rendre graces à Dieu, quand ici
je vous vois ſain: mais je vous prie que

LIVRE SECOND DE

dire me vueillez tout ce que depuis que ie suis party de Bordeaux est aduenu. Alors Bernard lui compta comment la cité de Bordeaux avoit esté prise de la mort du viel Gerasme & de la prisne d'esclarmonde sa femme, & comment l'Empereur la tenoit prisonniere en la cité de Mayence, en grande pauvreté & misere : & de Clairette sa fille, qu'il avoit apportée à l'Abbaye de Clugny, ver s l'Abbé son cousin. Quand huon entendit Bernard, il demena grand dueil, & dit que nôtre seigneur lui vouloit être en aide qu'encore feront l'Empereur mourir de malle mort. Sire, dit bernard, vueillez vous apaiser, & priez nostre Seigneur qu'il vous vueille aider & secourir, & si ainsi le faire, vous ne pouvez failoir que ne veniez à bout de vos affaires, & ainsi par telles parolles Bernard appaissa huon, puis deuiserent ensemble de plusieurs choses. Cousin dit huon, vueillez moi dire la vertu qui est de cette pierre que qu'avez mise à part. Sire dit Bernard ie vois 5. pierres, dont cette-cy a telle vertu que celu qui la porte ne peut être empoussonné, & aussi a telle vertu que celu qui la porte peut aller & venir en son four ardât sans sentir aucune chaleur, & aussi portant ladite pierre ne peut enfoncer dans l'eau. Sire, la vertu de cét pierre est telle, lors huon la print & la retint pour lui, puis apres Bernard en reprint un autre, qui avoit telle vertu que celu qui la porteroit n'auroit faim ne soif, ne aussi ne pourra en vieillir, par semblance c'est à sçavoir de corps & de visage, toujours sera côme en l'aage de trente ans, ne pour jeûner fera ne le pourra en rien empirer. Lors huon la print & la mint en son aumôniere, & dit qu'il la garderoit. Sire dit Bernard voyez ici une autre pierre, laquelle a telle vertu en elle que par armes ne peut être grevée par son ennemy vaincu, & si aucun du li-

gnage de celui qui ladite pierre porte sur lui éoit aveuglé, & le touchât de cét pierre aux yeux, incontinent verroit clair, & si chose étoit que celui qui sur lui porte auoit un ennemy, & il lui monstrar la pierre incontinent deviendroit aveugle, & avec ce cette pierre a telle vertu, que si un homme estoit navré, & on tournaist la pierre au tour de la playe incontinent seroit fain & guery. Quand huon l'entendit, il fut bien joyeux, & dit que cette pierre garderoit, & la mit en son aumôniere avec les autres : Sire, dit Bernard encores voyez en cecy cinq, qui ont si grande vertu, qu'il n'est homme ne ferme tant malade qu'il soit qu'on lui monstre cette pierre qu'incontinent sera guery, de quelque maladie que ce soit, & auoit cela telle vertu que si celu qui la porte étoit en une prison fermée, liée de chaines & de fers aux pieds & aux mains, incontinent romproient, & avec cette pierre a telle vertu que celuy qui la porte en son poing enclose il se monstrar invisible & pourroit aller ou bon lui fut venu, alors bernard qui la pierre tenoit en sa main serrit le poing, puis incontinent se monstra invisible à Huon, qui bien fut dont & dit. Vrai Dieu, vous m'avez fait cette grace, d'avoir trouvé bernard mon cousin, lequel m'eût aidé & conforté, jüstes à ce que en mon pays eusse esté retourné, or voy-je bien que du tout je l'ay perdu. Quand Bernard entendit huon il commença à tire, & huon qui l'ouyt s'adé de là, & tant qu'il l'embrassa & le tint. Et quand bernard se sentit prins, il ouvrit le poing, & se monstra à huon, qui eut grand oïe pour la vertu qui en la pierre étoit, il se signa mout de fois pour la merveille, il print la pierre & la mit en son aumôniere avec les autres, & dit que sur toutes les

HUON DE BORDEAUX.

autres , il la gardera Bernard eut les pierres les unes devant les autres , dont tant y en auoit, qu'il n'est nul qui la valeur d'elle s'egout nombrer ne prifer il renuersoit le fond pour chosir des meilleures, & tant que entre les autres il vit une riche écarboucle laquelle jettoit telle clarté qu'il sembloit à voir que ce fut deux flambeaux ardants, Bernard la print, & la bailla à Huon & dit. Sire , s'cachez que celui qui cette pierre portera sur lui , pourra si bon luy semble aller à pied sec sur l'eau aussi feurement comme s'il étoit en un basteau , & avec ce quand il voudra aller par nuit obscure , il verra aussi clair que si dix torches étoient allumée , & si chose étoit que s'il se trouvât en bataille ou en estour , jamais par homme ne pourra être desconfit ne nauré de son cheual lassé , ne recriant , & si ne pourra être tué ne nauré. Quand huon entendit bernard , il commença à rire , puis print la pierre & la mit avec les autres.

Droit à cette heure que ainsi devissoient, arriverent vers eux plusieurs marchands, Sarrazins, lesquels à grands merueilles regardoient leur nef , tant belle & riche la voyoient , & si bien garnie de riche pierre que aduis leur étoit, toute la marchandise qui dedans le port étoit ne valloit pas la moitié de ce qui étoit en este nef ils s'approcherent de la nef, huon les salua humblement , & eux lui dirent. Sire , si vostre plaisir étoit de nous vouloir vendre de vos pierreries, ici sommes venus plusieurs marchands ensemble pour acherter , Seigneurs dit huon, quand à moi ie n'en vendrai pas une seul : iusques à demain matin Et tant plus se tencient les marchands & plus ne lui en parlerent: mais tant y arriva de sarrazins & de payens pour regarder la nef, que merveilles étoit à les voir venir , tant que les nouvelles en vindrent par la cité , & que l'admiral de Perse en fut ad-

verti, lequel incontinent accompagné de ses barons, s'en vint au port ou étoit le nef encrée. Quand la fut venu , il regarda la nef qui étoit si riche, que jamais il n'i a eu Roy ny Empereur , qui en aye eu de plus belle, & avec ce étoit resplandissante, & si claire pour les pierreries qui dedas étoient que avis fut à l'Admiral & à ceux qui lui étoient, que ce fut un Soleil de midy , pour la resplendeur des pierres, alors s'approcha de la nef , en laquel la il trouva huon & Bernard , lesquels quand virent l'Admiral ils se laverent. Seigneurs , dit l'Admiral bien aperçoit en vous que êtes Chrétiens, si convient que mon tribut me soit payé par vous , car tel est l'usage de cette cité, Sire , dit huon , il est rason que nous vous parlons ce que devons , voyez ici 2. pierre que je vous donne de bo coeur s'il vous plait recevoir, lors l'admiral print les pierres, lesquelles il regarda mout, disant à huon desormais pouvez aller & venir parmi cette noble cité pour vendre , & faire votre profit , car le don que m'avez fait m'est plus agreable que les 4. meilleures citez de ce Royaume, lors fut mout joyeux ledit Admiral , pource que bien connoissoit la grāde vertu qui étoient aux pierres, l'une étoit de telle vertu que l'homme qui l'aura sur soy , jamais il ne pourra avoir de nuls venins que tantost celui qui faire le voudroit subitement mourroit en la place , devant celui qui celle pierre porteroit , & l'autre pierre avoit telle dignité que celui qui dessus lui la portera, jamais ne pourra perir par feu , ne par eau ne par fera ne peut étre destruit. Car s'il advenoit qu'on fut en une fournaise ardante, la dire pierre étant sur soi ne pourroit estre endommagé ne ja en mer ne pourroit perir. Vassal dit l'Admiral de Perse , de la courtoisie que par vous m'a été faite vous serez remercié, je veux que par tout mon

LIVRE SECOND DE

Royaume tant en Perse comme en Mede, vous allez à vostre bon plaisir pour marchand, & vendre pierrierie, que ja homme ne trouverez qui ennuy ne destour vous fasse: mais bien vous voudrois prier, que dire me vueillez quelle aduenture vous aici amené, & d'où vous estes & de quel pays, & en quel lieu vous avez trouué ces pierrieries dont vous avez si grand largesse, nonobstant ce assez entend vostre langage : par lequel ie connois qu'estes François, long-temps y a que i'ay été en Frances, ou j'ay demeuré long-temps, & ay seruy en la cour du tres noble Roy Charlemagne, sans que onque i'y fusse conneu, mout me donnez grand merveilles, iamais ie ne vis de plus grandes richesses ny thresors.

Comment le tres puissant admiral de Perse fit mout grand honneur à huon de Bordeaux, & l'emmena en son riche palais où il le recent avec mout grand joie & liesse.

Quand huon entendit l'Admiral il le regarda si fort, pource que beau viellard étoit, & que bien sembloit estre preud'homme, & lui dit. Sire pource que ie connois & voy étre apparant en vostre loyauté & franchise, je vous diray toutes mes aduentures sans rien celer, sçachez que ie suis natif du pays François, d'une cité qui se nomme Bordeaux, de laquelle ie suis parti il y a deux ans passlez, dont depuis i'ay eu mainte pauureté, quand de là me partis ie menay avec moy sept chevaliers, mais quand en haute mer fusmes entrez, une tempeste s'esleva sur mer que à peu tant que nous ne fusmes peris, & dura dix iours, tellement qu'à l'unziesme vinsme sur le gouffre auquel nous trouvâmes Judas qui trahit nostre Seigneur si cusmes si grand peur que tous cuidois

perit : mais Dieu qui iamais n'oublie les liens & ceux qui croient en sa loy, nous donna un vent qui nous mena vers le chasteau de l'Aymant. Alors racompta à l'admiral tout au long la beauté du chasteau & des aduentures qui lui advindrent tant de ses gens morts par famine, comme de celui qui dedans le chasteau avoit laissé, puis lui racompta par quelle maniere il s'en étoit departy, & du griffon par lequel il se fit emporter, & comment il lui coup pa la jambe, en soy combattant contre lui, quand il l'eut mis à terre, comme il en avoit apporté la jambe, en laquel il monstra à l'admiral qui mout s'en émerveilia, puis lui racompta comment il avoit occis cinq griffonneaux. Puis lui parla de la fontaine, en laquelle il s'estoit baigné, & du beau verger, & de l'arbre qui aupres de la fontaine estoit, & de la vertu du fruit, & comment il en cueillit, & que plus en vouloit prendre : mais par l'Ange de nostre Seigneur Jesus-Christ luy fut defendu que plus n'en print ; mais n'en mägeay & l'eau de la fontaine, en laquelle le nostre Seigneur avoit esté baigné, & de toutes les playes que les griffons luy avoient fait, il fut incôtinent gueri. Sçachés Sire, que de c'est arbre, dôt ie vous ai parlé i'ay cueilly trois pommes par le commandement de l'Ange, & les mit en mon sein, puis l'Ange m'a montré le chemin pour descendre à bas du rocher, ou au dessous ie trouvay une riviere, en laquelle ie trouvay cette nef que voyez ici, i'entrai dedans. Apres vint un vent qui si fort emmena ma nef, que peu d'oyseaux se trouveroit au monde qui là cussent pour avoit tant ell e alloit fort, si lui racompta toutes les merveilles, & comment il estoit passé par le gouffre de Perse, auquel lieu avoit été dix iours, & là endroit auroit recueilly ces pierrieries, & tant m'ayda Dieu

HUON DE BORDEAUX.

12

Je suis creant, que sain & sauf en suis échappé. Quand l'Admiral entendit huon onc iour de sa vie, puis grandes merveilles n'avoit ouy racompter, & fut mout esbahy, & dit à huon assez me puis m'esmerveiller de ce que ie vous ay ouy dire, car iamais homme n'a veu ny oüi dire que nul homme soit échappé du gouffre, vous pouuez bien dire que le Dieu en qui vous croyez vous ayme, quand du merveilleux gouffre vous a ietté dehors, & mis à sauver, trop est vostre Dieu puissant, & ayme fort ceux qui enluy croyent, fol est ce lui qui en sa loy ne croit, quand de deux gouffres tels vous a mis a suavité, & puis du château de l'Aymant, dont nul iamais partir ne pent, & des Grissons qu'avez occis, certes bien devez tenir cherement celuy qui telle grace vous a faite, dont pour les grands merveilles qu'il a faits, ie voudrois être baptisé & recevoir vostre loy, ie doute que si mes barons le scavoient pourrois résister. Sire dit huon, asin que plus ferme, & plus vraye creance ayez en Iesus-Christ, i'ay trois pomes, lesquelles ont si grande vertu, que si croire vouliez en Iesus-Christ, ie vous en donneray une de laquelle vous mangerez, & incontinent qu'en aurez mangé vous viendrez en l'aage de trente ans, & serez aussi beau & aussi ieune qu'alors estiez en cet aage, & n'est aujourd'huy homme si vieil & si desfiguré, que tantost ne fut en l'aage que ie vous ay dit, pourveu qu'il soit creant en la sainte loy de Iesus-Christ. Vassal dit l'Admiral, si ainsi que vous me dites est vrai, que pour manger de cette pomme ie puisse revenir en la ieunesse, en laquelle i'estois en l'aage de trente ans, à quelque fin que i'en doive venir, ie me ferai baptiser, & croiray en la loy de Iesus-Christ, ne pour la mort ne la lairray,

car trop ay esté à cette sauce & detestable loy de Mahomet : car seulement qui n'auroit veu & ouy, ce que icy m'avez racompté, si doit-il croire en vostre loy, & feray tant que tout mon Royaume y sera croyant. Sire ce dit Huon, si ainsi faites ce que vous dites, ie vous donneray la pome, laquelle vous mangerez en la presence de vos barons, lesquels quand ils y seront, ils verront que vous viendrez à rieunit, scachez que pour cette grande merueille ils croiront tous en Dieu, & renoncerent à la loy de Mahom: Vassal dit l'Admiral, bien croy ce que vous me dites, user en voudray pour vous, ainsi que m'avez dit, lors l'Admiral print huon par la main & sortirent de la nef, huon y laissa Bernard pour la garder : le peuple courut la pour voir la belle nef, & s'emerueilloit grandement de l'honneur que l'Admiral faisoit à Huon : car onc ne le laissa que tousiours il ne le tint par la main, iusqu'à ce qu'il vint dans son palais, dont assez pouuez scauoir que au passer qu'ils firent par la cité, furent bien regardez de gens de diuerses nations : car tant beau cheualier étoit huon, qu'en ce temps on ne trouueroit nul qui de beauté se peut comparer à lui. Quand huon fut venu au palais, ledit Admiral le festoya & l'honorâ mout, les tables furent mises. Si s'affirerent pour diuer, des mers dont ils furent seruis ne vous veux faire long compte. Et quand ce vint qu'ils eurent disné, l'Admiral fit mander charpentiers, auxquels il ordonna faire un grand eschafaut de bois devant le palais, en une grande place qui là estoit, lequel fut couvert & paré de quantité de draps d'or & de soye mout enrichis, puis y fit porter plusieurs sieges, & manda par toute la cité, & à tous ses Barons & Chevaliers de son Royaume, qui à cette heure la estoient

LIVRE SECOND DE

venus pour voir la grande feste, & la riche marchandise qui estoit arrivée de maints pays étranges, dedans la grande cité de Thauris, que tous vinssent par devers luy à l'heure que dicté leur estoit, laquelle chose ils firent: car tant y vint de privez & estranges qu'ils furent plus de cent cinquante mille hommes. Quand tous furent venus l'Admiral tenant huon par la main, monta dessus le riche eschaffaut, & plusieurs barons avec eux, puis quand la furent venus l'Admiral s'appuia à l'eschaffaut & dit aux barons & au peuple. Seigneurs qui par mon commandement êtes asséblez, scachez que le grand amour que j'ay eu en vous, & qu'encor ay-je, me met en courage de vous dire, & remonstrer le chemin & la voye. Parquoy moy & vous pourrons venir à salutation éternelle. Car si en ce point ou à présent sommes, allions de vie au trépas, tous serions perdus par la fausse & detestable loy que vous & moy tenons. Si vous conseille, & prie sur l'amour que de long-temps avec envers moi, que la loy de Mahomet vueilles delaissier, & croire en celle de notre Sauveur Jesus-Christ, qui est tres-sainte & digne, que par les miracles évidens qu'il a faits sur ce pauvre cheualier qu'icy vous voyez aupres de moi. Alors l'Admiral racompta au peuple, & aux barons toutes les merveilleuses aduentures qui estoient aduenues à huon, c'est à scavoir, comment il avoit été au chasteau de l'Aymant & comment du griffon fut emporté lequel il occit, & 5. de ses faons, puis de la fontaine & du verger, & du fruit de l'arbre, & comment il avoit passé les deux gouffres, ou avoit pris les riches pierreies, qu'il avoit là amenée, laquelle chose n'eût sceut faire, si par Jesus-Christ n'eût été couru, & avec ce, vous monstrentrailes miracles évident que Jesus fera pour moi,

si sa loy, veux prendre & recevoir, car il m'a dit que si en Dieu veux croire, il me fera mäger d'un fruit par lequel je reviendray en l'âge de trente ans, & en la jeunesse que pour le temps j'avoie, & pour ce seigneurs, si ainsi est que cette chose Jesus Christ vuelle faire pour moi, je me feray baptiser. Alors le peuple respondit tout haut, & dit: Sire si cette chose qui ici nous avez dicté estoit adverées, tour serions contens de nous faire baptiser & croire en la loy de Jesus-Christ, & delaissersons la loy que si long-temps avons tenué: mais à grand peine pouvons nous croire que cette chose advienne, car si ainsi aduenoit onques de plus beau miracle nul homme n'ouit parler.

Comme l'Admiral pour la pomme que huon de Bordeaux lui donna à manger, & devint l'âge de trente ans, c'est à scavoir aussi jeune qu'il estoit alors. Parquoy luy & tout le peuple de Perse & de Mede se furent baptiser & lavertous, & du grand honneur que l'Admiral fit à Huon.

A Donc quand huon entendit les Barons qui tous étoient contens de delaissier leur loy pour croire en celle de Jesus-Christ, il fut bien joyeux, & remercia Dieu de bon cœur. Alors huon dit: Sire: mangez la pomme je vous ay donnée, à celle fin que tout ce peuple voy la grâce que notre Sauveur vous fera, l'Admiral print la pomme, si la mit en sa bouche & commença à la manger, mais à changer de couleur, ses cheveux & sa barbe qui tous estoient blancs commencerent à muer & devinrent blonds, avant que la pomme fut demy mangée, fut mûre & changé, & fut en sa force & beauté qu'il auoit été en l'âge de trente ans. Alors le peuple généralement, & tous les barons qui

HUON DE BORDEAUX.

qui là étoient d'une voix commencerent à crier, & à demander baptême, dont l'Admiral & Huon furent mout joyeux, voulant la bonne volonté que le peuple avoit de recevoir le saint baptême. Quand l'Admiral ce vit estre revenu en sa première jeunesse, la joie qu'il eut en son cœur, il n'eit nul qui racompter le vousseult: car tant étoit devenu beau, grand, droict & fort à merveilles, le peuple qui là étoit en fait bien réjouy de voir un si beau Prince, lors il print huon par la main, en lui disant, mon tres-cher ami, benite soit l'heure qui par deça vous amena: car moi & mon peuple avez mis en voie de saluation, & pour ce d'ici en avant ie veux & consens que par tout mon Royaume ayez part comme moi propre, & veux que y soyez obey. Puis print huon lequel il bâfia plus de dix fois, en lui disant: Vassal, benite soit l'heure que nasquites, & bien heureuse est la mère qui en son ventre vous porta: les payens & sarrazins qui là estoient, regardans la grand beauté qui en l'Admiral étoit, & aussi le grand miracle qu'ils avoient venu, se dirent l'un à l'autre que iamais n'avoient oy parler de telles paroles, & que de là en avant d'eux croient étre bien maudits, qui plus croient en la loi de Mahomet: car sa loi, ne sa doctrine n'est de nulle valeur, ainsi crient à haute voix. O tres-noble & puissant Admiral prie ce preud'homme qui avec toy est, qu'il nous fasse baptiser, lors avoir en cette cité un Evesque de Grece qui estoit venu en Ambassade par devers l'Admiral, de part l'Empereur des Constantinople, lequel oyant la voix du peuple fut bien joyeux, si vint vers l'Admiral & vers huon qui là étoit, & leur dit qu'il n'y a voit point de danger de se faire baptiser, & qu'il estoit prest de le faire, instantanément apparut quarante cuves, lesquelles il

13

fit emplir d'eau bien claire, si baptisa ledit Admiral, auquel il mit nom huon. Pour ce que huon fut le parrain: puis tous les barons & le peuple fit baptiser, & receurent la loi de Jesus-Christ. Quand tous furent baptisés, l'Admiral eut tres grand joye, si s'en retourna en son palais en tenant huon par la main, grand feste fut celui iour demenée par la cité. Et par especial des marchâds chrétiens qui là étoient dont avec eux avoit bien quinze prestres, qui tous aident à l'Evesque de l'Empire de Grece, à batiser le nombre de tant d'hommes, femmes & enfans, qui à celui jour receurent le saint Sacrement de baptême, l'Admiral étoit dedans son palais où il faisoit mout grād feste au noble Duc huon, l'Admiral dit à Huon, Vassal bien devez rendre graces à notre Seigneur Jesus-Christ, anquel vous êtes bien tenus, quand par vous la loy de nostre Seigneur est en deux Royaumes. C'est à scavoir Perse, & Mede, reduits mis à la loy Chrétienne, & avec ce veux que scachiez, que dire pouvez que par lesdits 2. Royaumes pouvez faire tous vos commandemens, sans ce que vous trouvez nul qui au contraire voise, que v'otre volonté ne soit faite, afin que certainement croyez, que la grand amour qui est entre vous & moi affirme; je veux qu'une seule fille que j'ay ayez à femme & épouse, pourvu qu'à autre ne soyez oblig. Si scachez de vérité, que le grand desir que j'ay que par deça soiez arrêté m'oblige à ce faire, car plus n'ay d'hoirs qu'elle, parquoy apres ma mort serez seigneur des royaumes que ie tiens, dont à present veux que de la moitié des revenus ayez la iouissance, car tant me plaist vostre compagnie que iamais n'en voudrois departir.

LIVRE SECOND DE

Des complaintes que Huon fais. it à l'Admiral de Perse, de l'Empereur d'Allemagne, & du secours que l'Admiral promettoit faire à Huon.

Quand Huon entendit l'Admiral, il lui répondit, & dist : Sire, sçachez pour vray que il a desia quarante ans passé que ie suis marié, & ay pris une femme noble & bonne, laquelle passe en beauté toutes celles qui aujourd'hui sont en vie, dont quand d'elle i'ay souvenance, ie n'ai cœur ne membre au corps, que de dueil & de courroux ne me tremble, quand au devant me vient l'ennuy, le desplaisir & la grande pauvreté en quoi elle est à present, & pour ce sire, tres-humblement je vous remercie du grand honneur & courtoisie que vous me faites si prie à nôtre Seigneur Iesu-Christ qu'il vous le rende. Huon dit l'admiral : puis qu'ainsi est que feme avez épousée bien excusé vous tiens, mais ie vous prie que dire me vucillez à quelle cause vostre femme est en tel desplaisir, & qui est le prince Chrétien qui est si hardy de vous faire tel déplaisir. Sire dit Huon, quand de mon pays me party, je laissay ma cité de Bordeaux assiegée de l'Empereur d'Allemagne, lequel a pris ma cité, mes hommes a occis & destranchez, & les autres mis en servage, & ma feme a fait mettre en la chartre, en laquelle il la tient en grand pauvreté & misere, par quoi quand de ce me souviert grāde tristesse ai au cœur en telle maniere que ie n'ay membre sur moi, qui de haine & de courroux ne trespassuē. Huon dit l'admiral, ie vous prie que le courroux & desplaisir que avez, vucillez delaisser & de jeter arriere de vous, & prenez ioye & confort : car par la sainte loi que l'ai receue, ie vous ferai tel secours & aide, que à cclui Empereur par qui tant de maux avez receu, ie menerai telle guerre que force lui sera vueille ou non, que

le dommage & la perte qu'il vous a faite, vous sera du tout restituée, car tel peuple menerai avec vous, que vallées & montagnes en seront toutes templies. Sire dit huon, de la courtoisie & secours que vous m'offrez ie vous en remercie bien humblement : mais s'il plait à nostre Seigneur que de maints perils ma gardé, il m'airera sans ce que lui en fasse guerre, ne destruise la chrétienté, premier m'en iray au saint Sepulchre, puis m'en retournerai en mon pays, & feray tant si ie puis que ma femme Esclarmonde mettray hors de la peine en quoi elle est. Sire, sçachez que la femme que j'ay épousée étoit fille à l'Admiral Gaudisse, lequel tint Babilone & tout le Royaume d'Egypte, alors huon lui racompta tout au long la maniere, & lui racompta tout au long la maniere, & comment il eut la belle Esclarmonde, dor l'Admiral fut bien ébahy, pour les grandes merveilles que par Huon lui estoient racomptées, car onques de toutes ses ad- ventures ne laissa rien à compter, dont tous ceux qui là étoient furent bien ébahis, & disoient l'un à l'autre, que si huon n'étoit aimé de Dieu, jamais de la moins grande aventure ne fut échappé sans mort. Sire dit huon, l'Empereur que ie vous ay dit, avec ce qu'il a pris ma cité & ma feme, & destruict mes hommes, il tient en- core toutes mes terres & seigneur : mais si Dieu plaist ie feray tant que ie les auray toutes, & si ne le puis faire ie vous démar- derai secours. Huon dit l'Admiral, oit à toutes vos melancholies : car si ne venez à bout de cét Empereur, ie vous menerai des forces innombrables, & vous rendrai vostre femme, & toutes vos terres & vos hommes qui prisonniers sont de l'Emper- reur, lequel ie vous mettray en vos mains pour vostre volonté faite. Sire, dit Huon de ce ie vous remercierai : mais par autre ma-

HUON DE

BORDEAUX.

niere me convient ouvrir : car quand me trouvay au gouffre de Perse , ic promis à Dieu , & fis serment , que si du gouffre me vouloit ietter , que avant que retourner en mon pays i'irois au saint Sepulchre & ferrois guerre aux sarrazins ; mais aux chrétiens ne voudrois guerroyer , car ce n'est pas la loi , ie les servirois de bon cœur , car il y a ia long-tems que i'ay la vie au corps , & ie n'ai pas fait la guerre contre un chrétien . huon dit l'admiral de ce que vous dites ie vous fçai bon gré . Mais s'il plaist à nôtre Seigneur ie ferai le voyage du saint sepulchre avecques vous , & menerai avec moi cinquante mille hommes , pour faire guerre aux payens & sarrazins , qui en dieu ne croient , & metterai peine de tout mon pouvoir , d'accroistre la loy de nôstre Seigneur Jesus-Christ . Sire dit huon bien n'avez d t , car si ce faites grand grace , grand gloire perpetuelle acquerrez , parquois vous aurez la couronne au glorieux Roüme des cieux .

Comment l' Admiral de Perse , assembla grand nombre de gens , & se mit sur la mer lui & huon , & vindrent prendre port devant la cité d' Angorie , ou ils trouverent grande multitude de payens & Sarrazins prest pour deffendre leur port .

Commme l'Admiral & huon eurent devisé ensemble de plusi urs choses , l'Admiral fit écrire ses brefs , & ses lettres & manda par le pays de Perse , & de mede que Gens-d'armes furent prests & appareillez pour venir avecques luy , & sa compagnie , & leur fit sçavoir que les navires fussent prestes & garnies de vivres , ait si que à tel cas appartenoit , laquelle chose fut faicta & vindrent au iour qui leur fut assigné pendant lequel temps à Huon , & bernard alloient souvent ensemble voir & visiter la cité de Thauris , en laquelle bien grand honneur leur fut fait , dont ils

rendoient graces à Dieu , ainsi comment vous avez ouï l'Admiral de perse , assembla grand ost , & se mit en point , & monta sur sa nef , & d'autre part ses gens montrent en la navire , ou ils mirent leurs armes & destriers . Huon qui de tout son cœur desiroit de complaire , à l'admiral fit venir sa nef , & fit décharger toute la riche pierrierie , qui dedans avoit , & la fist mettre dedas une nef qui de par l'admiral lui avoit été delivrée , puis vint devant lui disant , sire admiral assez fçay que la nef surquoi ie suis venu , n'est pas pour meiner en guerre , & pource telle qu'elle est ie la vous donne . Quand l'Admiral entendit huon qui sa nef luy avoit donnée , il eut mout grand ioye , car au monde ny avoit sa pareille , de beauté ny de richesse .

Quand sa nef , eut donné à l'Admiral il fit tirer toute sa pierrierie dehors , si en donna plus d'un septier à l'admiral , & aux barôns qui grâd ioie en demenerent , bien remercièrent huon de sa courtoisie , dont de toute la pierrierie il ne lui en resta que trois cens que tout ne dônat . Quand il eut tout dôné à l'admiral & aux barons , il entra dedans la nef de l'admiral . Alors les barons & les gens d'arme entrerent dedans les nefis , qui b è fuit garnies & anuitaillées de ce que mestier leur estoit . Quand tous firent dedans , & que l'admiral eut pris congé de sa filles , il fit lever les ancras , & dresser les voilles contremont , esquels le vent frappa en telle maniere que tôt furent esloignez du port , mout belle chose étoit de les voir car au partit qu'ils firent , demenoient tel bruit de trompettes tambours , que toute la mer en retentissoit & bien grâd ioie eut huon & bernard , qui avecques luy fut de la grace que dieu leur faisoit , si nagerent tant à la voille , qu'ils entrerent en la grâd mer de caspie , si choisirent de loing une cité , qui sur la rive de la mer éroit , laquelle

LIVRE SECOND DE

avoit nom Angorie, dedans laquelle auoit un Admiral bien riche, qui à cette heure étoit dans l'une des tours de son palais, lequel quand il vit la tres-puissante navire qui devers sa cité, & en son port venoit descendre mout se donna grands meueilles car bien connoissoit que les navires étoient de Perse, par les panons & bannieres qui sur les nefs étoient posées & d'autre part, voit au dessus de la proiuë des grâdes bannieres blanches, dedans lesquelles avoit Croix vermilles il dit à ses barons que bien il étoit ébahi à qui cette navire pouvoit être, si dit que onc puis que par Regnaut de Montauban sa cité avoit prise, il n'avoit veu Chrétien arriver par de-là & de plus me donne merveilles des enseignes de Perse, que les Chrétiens portoient sur leur nef incontinent descendit, & fit publier par toute la cité que tous s'armassent, pour garder que les Chrétins ne prisent terre sur eux. Alors le cry s'éleva par la cité si horrible par les trompettes & tambours que les sarrasins sonnoient, que les sarrasins sonnoient, que la mer retentissoit tellement que l'Admira de perse & tous ceux qui avec eux étoient les pouvoient ouyr, si disoit l'Admiral à huon qu'à descendre au port de la cité auroient bataille. Sire dit huon quelles gens sont ce qui en cette cité sont, qui en est Sire, Huon dit l'Admiral, sçachiez que cette cité que voyez est grande & bien peuplée de gens qui en Dieu ne croyent, elle fut prise par un Baron de France, qui se nommoit Regnaut de Motauban & la fit toute chrétienne : mais du depuis elle a été reprise sur les chrétiens par la fille de l'Admiral, qui pour le temps qu'elle fut prise par les Chrétiens en étoit le Sire, & maintenant sont tous payens & sarrasins, comme pouvez voir, qui sur la marine nous attendent, pour nous deffendre l'entrée de leur port.

Sire dit huon, bien devons louer nostre Seigneur Jesus-Christ, de la bell : aventure que cy-devant nous voions nos ennemis de la foy Chrétienne, sur lesquels au plaisir de nostre Seigneur Jesus-Christ ferons aujord'hui tant que la cité & les habitans serons en nos mains, pour en user à nostre plaisir. Huon ce dit l'Admiral, Dieu vous en vueille ouyr, mout grandes graces nous fera nostre Seigneur Jesus-Christ, si la cité pouvons prendre, lors l'admiral fit ses gens armer par toutes les navires, & si regarderent que à une demie lieue pres de la cité y étoit un port, lequel n'étoit de nulle garde, ny de dffense pour ce que l'admiral d'Angorie ne se vouloit éloigner arriere de la cité iusqu'à ce qu'il eût veu la contenance de nos Chrétiens, lesquels s'étoient quasi advancez, & les ancrez avoient iettez en l'eau & les bottequins & palefcarmis des nefs garnis d'archers & arbalestriers pour prendre & saisir le port, lesquels il prindrent sans que l que danger avoir. Alors de tous costez les nefs s'accostèrent de la terre, si en firent tirer leurs armes, & les destriers dehors, puis l'Admiral & Huon descendirent, & tous ceux qui avec eux estoient excepté ceux qui étoient établis pour garder les nefs. Puis quand tous furent descendus l'Admiral, & huon avec leurs gens, monterent sur les destriers, si ordonnerent, & firent trois batailles, dont le premiere fut baillée à conduire à huon, en laquelle avoit mille hommes, la seconde memoit un Baron de Perse qui étoit maréchal de l'ost & la tierce conduit & garda l'Admiral de Perse : lequel alloit de rang en rang tousiours admonestant ses gens de bien faire, si se mirent à chemicer tout le petit pas vers la cité.

HUON DE BORDEAUX.

Comment l'Admiral & huon de Bordeaux
prindren le port, & combatirent l'Admi-
ral d'Angorie, & desconfirent & prin-
drent la cité, & comment Huon descen-
dit es deserts d'Abillant pour chercher
ses adventures.

Ors que l'Admiral d'Angorie vit &
l'apperceut que nos gens avoient pris
terre, & que ia étoient prest à batailler, &
qu'ils venoient vers sa cité, il ordonna, &
rangea ses batailles, & en fit quatre les-
quelles il bailla à conduite à ceux que bon
lui sembla puis se mit en chenin, & vint
au devant des chrétiens, ils furent plus de
cinquante mille hommes. Quand les deux
osts se virent. Il n'y eut celuy qui n'eust
peur de mort le iour étoit beau & clair, si
s'approcherent. Alors tous à un cry feri-
rent les destriers des esperons, les uns con-
tre les autres, tellement que telle poussiere
s'eleva contremont au marcher que les
chevaux faisoient, que le Soleil qui clair
luisoit en l'air fut obscurcy, & aussi par le
trait qui d'une partie & d'autre volloit en
l'air si menu & si souvent, qu'advis estoit
que ce fut neige, tant éoit dru & espais,
dont à l'entrée, & l'abordes qu'ils firent
ensemble, il y eut mainte lance froissées &
rompuës & maints chevaliers abbatus par
terre, que onc puis n'eurent loisir d'eux re-
lever, ains gisoiët par terre entre les pieds
des chevaux, où ils murmuroient de dou-
leur. Là vous eussiez peu voir maints de-
strier courir par les champs, trainans leur
resnes de leurs brides, dont les champs en
étoient tous couverts, & les maistres qui
gissoient morts en sang & en bouë, mout
grande & horrible occision y fut faite tant
d'un côté comme d'autre huon par la ba-
taille alloit desrompant les grandes pres-
ses, ou il faisoit si grande occision de païens
que tous le doutoient, si regarda venir le ne-
veu de l'Admiral d'Angorie, lequel avoit

BORDEAUX.

occis un Chevalier Chrétien il baissa sa
lance & le payen d'autre part. Si vindrent
à l'encontre l'un de l'autre, par telle fierté
que le payen rompit sa lance dessus huon
mais huon ne le faillit pas, ains attaignit
le payen d'un si merveilleux coup qu'il
luy trespassa sa lance tout au travers du
corps, puis s'adressa à l'encontre d'un au-
tre, auquel il donna si grand coup qu'il lui
perça l'écu & le corps tout outre, pu s'vint
au tiers & au quart, à qui il en fit autant
comme aux autres, & fit si bien que huon
en occist, avant que sa lance fut rompuë,
puis tira sa bonne épée, & le mit parmy
les payens, & les detranchoit & abbatoit
que horreur étoit à les voir, il leet decou-
poir pieds, bras, & iambes, & leur arra-
choit les heaumes hors des têtes, tellement
que nul de ses ennemis ne s'osoit de lui ap-
rocher, ains le fuoient comme l'aloüette
fait l'esprivier, il desrompoit les grandes
presses, tant il se faisoit craindre que ses
ennemis le delaïssoient & abandonnoient,
pource que iamais ne frappoit sur homme
quand à plein coup l'attaignit, que il ne
fut occis, & d'autre part étoit bernard son
cousin, qui de bien pres le suivoit car tres
fort & rude chevalier étoit, & d'autre part
l'Admiral d'Angorie s'efforçoit de tout so-
pouvoir d'en domager nos geus si choisit
l'Admiral de Perse, qui grande occision
faisoit de ses gens & vint vers lui la lance
baissée & l'Admiral de Perse d'autre part,
si s'en vindrent rencontrer par si grand
force de leurs lances, qu'ils s'emportèrent
par terre, dont qu'à la se virent, vistement
se releverent l'épée au poing tres d'assans
d'eus occire & detrencher, laquelle chose
eût été faite, si par leurs gens n'eussent
été secourus. Mais tant s'en vint d'un côté
& d'autre, qu'ils n'eurent pouvoir de tou-
cher l'un l'autre, à bien grande force vindi-
rent Payens & sarrazins, & tant que les

LIVRE SECOND DE

Chrétiens n'eurent pouvoir de remonter l'admiral de Perse, qui à pied se combattoit, & ja assez tost, lui fut mal advenu si par Huon, & Bernard n'eust été secouru, lesquels y vindrent hastyment pour le grand cry, qui autour de l'Admiral de perse se faisoit: mais huon & bernard, qui tôt entendirent les cris des Persiens, s'en vindrent defroissant & coupant la grande pressé des païens lesquels quand ils virerent huon approcher d'eux, ils furent mout effroyez. Car bien tost le reconneurent, si commencerent tous à s'épapiller & eux éclaircir, que onc ne l'osèrent attendre. Huon de Bordeaux voyant l'Admiral de perse être à pied entre ses ennemis l'épée au poing, l'escu au col, qui se deffendoit mout vigoureusement, voyant que le deffeuce lui eût été de peu de valeur, si on ne le fut bien tôt venu secourir, si tôt que huon le vit il lui écria & dit. O tres-noble admiral n'ayez doute, car tost aurez secours. Alors huon print une lance, laquelle il ôta dehors des mains d'un païen qu'il avoit occis, si la coucha sur l'admiral d'angoric, auquel il bailla un si grād coup que le fer aigu lui fit passer tout outre le corps plus d'un demy pied, & cheut mort entre ses gens dont les payens & sarrazins furent biens ébahis, quand leur Seigneur virent mort par terre, huon de Bordeaux qui pres & habile estoit saist le destrier de l'admiral d'angoric, & le print par le resne & vint vers l'admiral de pied, qui à pied étoit & lui dit Sire montez sur le destrier car payens & Sarrazins sont déconfits, huon dit l'admiral de Perse benoite soit l'heure que nasquites, car par vous & par vostre excellente prouesse suis sauvé, moi & mon est, & mit au dessus de mes ennemis, lors l'admiral sans plus rien dire, monta sur le paissant destrier, dōt il fut mout joyeux, & se mit aupres de huon & bernard, lesquels

se retirent entre les payens, par telle force que voussillent ou non, ils furent contrains de s'enfuir, & tourner le dos. Alors tnon l'admiral & bernard, avec toute leur exercice furent sur les payens en les découplant & detranchant par pieces, & par telle vigueur l's dechasserēt que avec eux entre meslés les uns entre les autres entrerent en la cité, si commencerent à occire & detrācher payens & sarrazins, hommes femmes & enfans que horreur estoit les voir, ils gisoient morts par monceaux au milieu des rués, tellement que le sang des morts y courroit, par telle roideur que les chevaux y entrerent jusques aux flancs finablement par la grand prouesse de huon, & par la puissance de l'admiral de perse, payens & sarrazins furent desconfits, & la cité d'Angoric prisne. Quand l'occision fut faite, & que l'admiral & huon virent qu'au dessus étoient de leurs ennemis, ils firent cesser l'occision. Si allerent par les temples, tours & palais dedans lesquels payens & sarrazins hommes femmes & enfans, s'étoient retirez. Si les prindrent à mercy leur promettant leur vie sauve, au cas que la Loi de Mahomet voudroient laisser, pour croire en celle de Jesus-Christ dont mout y en eut qui se firent tres bons Chrétiens. Et ceux qui ne voulurent ce faire, furent detrenchez & occis, puis apres quand l'admiral & huon virent que la cité estoit du tout Chrétienne, ils mirent officiers, prevest, Baillifs pour gouverner la cité, & y laisserent plus de deux mille personnes pour garder la cité en laquelle ils séjournent huit jours entiers. Puis quand ce vint au neufiesme jour, ils apprestèrent & ordonnerent leurs affaires, & chargerent & trousserent villes pour renuitailler leurs navires, puis s'en partirent & entrerent en leurs nefs trompettes & tambours commencerent à sonner, nautonnières les

HUON DE BORDEAUX.

veren: leurs aneres, & firent voiles, si nage-
rent tant à vent & à voiles, qu'ils yssirent
hors de la grand mer de Capis, si entrerent
dedans le grand fleuve d'Euphare, lequel
descend en la grand mer majour. Quād le-
dit fleuve eurent passé, ils costoyerent les
deserts d'Abillant, & fut le temps frais &
clair & serain, la mer coye & seraine, si na-
gerent mout diligemment, ainsi que par
la mer majour alloient, l'Admiral & huon
& étoient appuyé au bout de leurs nefs, ou
ils devisoient ensemble de leurs adventu-
res en louant nôtre Seigneur de la grand
grace qu'il leur avoit faite. Huon dit l'ad-
miral, j'ay mout de desir de voir cette Ste.
cité ou nôtre Seigneur fut crucifié & mis
au sepulchre. Sire dit huon, au plaisir de
nôtre Seigneur Jesus Christ il nous aide-
ra tant que là soions venus, & ay espoir
qu'encor nous fera-il plus grande grace,
car nous aidera à la conquerir & avoir, &
destruire tous ceux qui en nôtre chemin
trouveront qui ne setons creans en sa fain-
te loy. Car pour autre desir & volonté ny
devons pas aller. Ainsi se deviserent les
deux barons ensemble l'espace de huit
jours, sans ce que quelques adventures
puissent trouver qui racompter le valut,
tant qu'un jour sur le soit, que huon étoit
seul appuyé sur le bout de la nef en regar-
dant la mer qui étoit coye & seraine, lors
il eut souvenance de la duchesse Esclarmo-
de sa femme, laquelle il avoit laissée à Bor-
deaux. Si lui commencerent les larmes à
couler au long de la face, & dit: Ha tres no-
ble dame, quand j'ai souvenance en quel
danger je vous laissai, encore en la grand
pauvreté & misere, en quoi vous étes, ie
n'ay membre sur moi qui ne me tréble de
peur & de hideur que j'ay que ce tres de-
foyal Empereur, ne vous face mourir avāt
que la vienne. Alors recômença son dueil
& faire, Bernard qui gueres n'étoit loing

de lui, le regarda, & lui dit: ha fire, ja sçavez
vous que en toutes les adventures & for-
tunes qui vous sont advenues, nôtre Sei-
gneur vous a aidé & garanti, & vous a gar-
dé mort & de peril comme bien sçavez, &
pource ayez confort en vous, louant Dieu
de ce qu'il vous envoie, & si en lui avez
parfaite fiance, il vous aidera & confortera
mais il n'oublie ecux qui de bon cœur le
servent, ains & par telles paroles Bernard
reconforta huon. Alors l'admiral de Perse
s'en vint appuyer aupres de huon, si devi-
seret de plusieurs choses, tout droit l'heu-
re qu'ils faisoient leur devis, il s'éleva un
vent avec une grande tempeste si horrible
& épouventable que les voiles des nefs &
des dromons se despacerent en plusieurs
lieux, & la mer fut grosse & felonneuse,
parquoi tous cuiderent perir, & noyer en
mer, lors tous devotement commencèrent
à prier nôtre Seigneur que de cestui peril
les voulus preserver. Sire dit huon, si
pouvions ariver vers ce rocher, que ie vois
en ce regrad de mer. Huon dit l'admiral,
sçachez qu'à un mauuais port sommes ar-
rivez: car nous sommes pres des deserts d'A-
billant, sur cette grande montagne que vo-
yez demeure un ennemi, qui maint nef à
fait perir en cette mer, dont en grande ad-
venture sommes tous d'être perdus: car onc
nul n'aprocha de cette roche qu'il ne fut é-
tranglé par l'ennemi, lors n'y eut baron ne
seigneur qui de peur ne trébat, pour dieu
dit l'admiral aux mariniers, ie vous prie à
faire vous pouvez, que hastivement nous
éloignez d'ici. Sire dit huon, il m'est ad-
vis que trop vous ébahissez, car par celu
Dieu qui me forma, jamais n'auray ioye au
cœur, iusques à ce que ie sçaches la cause
pourquoi cet ennemi fait noyer en mer
ceux qui passent par ici, & si chose est que
en rien me vueilles contrarier, ie luy sen-
dray la teste jusques à la cervelle. huon dit

LIVRE SECOND DE

l'Admiral mout grand merveilles me donnez de ce que ie vous oye dire : car si cinq cens étiez si n'arresteriez vous gueres que tous ne fusiez morts & étranglez. Sire ce dit Huon de ce ne vous doutez : car si ie devois mourir si l'iray ie voir & scaurai la cause pourquoi il empêche ce passage i y ferai avant trois iours, que à lui ie ne parle à quelque fin que venit en doive. Huon dit l'Admiral , faites du tout à vostre volonté, puis qu'il vous vient à plaisir : mais si croire me voulez, vous n'entreprendrez ce voyage. Sire dit huon,tout en riant,i'ay ma fiance en Dieu qui iusques ici m'a gardé & ai espoit en lui : car on dit en un commun proverbe, que à celui que nostre Seigneur veut aider, nul ne lui peut nuire , Huon dit l'Admiral , ie prie nostre Seigneur que de mal vous vueille garder, & donner grace que sain & sauve puissiez retourner. Sire dit huon, ie vous remercie, Alots Huon s'en alla armer de toutes ses armes, si print congé de l'admiral,des barons & de bernard qui grand dueil faisoit de son cousin huon , qui sans compagnie s'en alloit au desert.

Quand huon eut pris congé, il se fit mettre à terre en le recommandant à Dieu , & en faisant le signe de la croix , il monta à mont sur la muraille : mais ainsi qu'il fut emmy chemin,un bien grand vent s'éleva en la mer , parquoy la tempeste commença fort grande , tellement que aux nefs qui en la mer étoient ne demeura corde ne tabie que tout ne fut rompu , & leur fut force d'eux lever & prendre l'aventure telle ou le vent & la mer les vondra conduire , & convient que par force fussent iettez hors du regard de mer,dont l'admiral & benard , & les barons eurent grand peur, bien plaignerent huon qui ainsi seul & sans compagnie étoit monté sur la montagne , laquelle ainsi comme il montoit à

mont la montagne il se mit à regarder sur la marine, si vit la tempeste , & la merveilleuse adventure que la navire avoit dedas le regard de mer, duquel estoit desla de partie , & de deux cens nef, qu'ils étoient , il n'en vit que deux ensemble , que toutes ne fussent separées l'une de l'autre, & que en grand peril les voir, dont il commençà à regretter sa femme, la belle Esclarmonde , laquelle il ne pensoit iamais voir , pour ce que en cestuy desert étoit avec ce qu'il voit les nef s'éloigner de terre en doute d'être submergez. Lors se mit à genoux les mains levées côte le ciel, reuerant à Dieu que de grace lui vousist aider, afin qu'il peult échapper vifs & que le navire qu'il voit si fort esloigner d' lui vouloit ramener avec ceux qui étoient dedans, au lieu dont il s'estoit party , puis apres mout regrettoit sa femme & sa fille en disant : Ha tres-noble Dame , quand il me souvient des peines & douleurs qui pour moi souffrez & avez souffert,tout le corps me tressuë de courroux que i'ay. Las bien cuidois que en bref temps vous d'eût secourir. Mais or vois-ie bien à cette fois que la departie se fera à tout iamais de nous deux : car ie voy là en la mer perilleuse, Bernard & mon cousin & maint autres barons , qui pour moy & à ma cause sont en danger d'être perdus , si par nostre Seigneur Jésus-Christ ne sont secourus , auquel ie prie humblement qu'à bon port puissent tous arriver , & qu'encore mes paisse trouver avec eux , afin qu'avec paix & farrazins me puisse combattre , en exauçant la loy de nostre Seigneur , ainsi comme vous oyez , huon de Bordeaux fist ses prières & oraisons par devers nostre Sauveur & Redempteur Jésus-Christ.

comme

HUON DE BORDEAUX.

Comment Huon de Bordeaux allatant par le desert qu'il trouva Cain, auquel il parla long-temps, & comment il trompa Cain, & s'en departit.

Apres ce que huon eut fait ses prières à notre Seigneur, il se leva en faisant le signe de la Croix, en se recommandant à Dieu, adone il fit tant qu'il vint sur la montagne quand là fut venu, il eut telle peine & tel travail, qu'il n'eut membre sur son corps qui du travail ne tremblast, & tant étoit las & foible, si étoit en une telle sueur que avis lui étoit qu'il fut cheu en la rivière, il regarda & vit qu'en une petite prairie qui sur la montagne étoit, avoit une mout belle & claire fontaine, vers laquelle il alla pour se rafraischir & reposer. Quand la fut venu, il se coucha sur l'herbe pour soy un peu rafraischir, avant que de la fontaine voulist boire, puis quād il y eut été un peu de temps & qu'il fut assez refroidy il vint vers la fontaine & en beut à son plaisir, & lava ses mains & son visage au courant de la fontaine puis apres ce s'en departit & alla plus avant, tant qu'il vint plus parfond au desert, il ne vit voiles ne chasteau, ne jardin n'arbres, fruits, dont il fut mout dolent, & ne fina en tout le iour d'aller & de chercher si par aucune aventure pourroit trouver homme ne femme à qui il peult parler, & ainsi fut le long du iour, & quād il vit que le Soleil étoit couché, & le vespre venu, & si n'avoit trouver nulle creature, mout fort luy ennuya, il choisit un arbre, dessus lequel il s'allongea & reposer, auquel lieu il s'endormit jusques au point du iour. Et quand il vit que le Soleil étoit levé qui épanchoit ses rais sur terre huon se leva sus, en faisant le signe de la Croix, en soy recommandant à Dieu, si se mit à chemin par le desert, auquel il ne vit homme ne femme, ne beste n'oyseau, dont il fut mout desplai-

sant, mout devotement reclama nostre Seigneur Jesus-Christ & la Vierge Marie, en leur priant, que son corps, & son ame, voulissent prendre en garde, & que encore peult voir sa femme & sa fille, tant alla, & vint par le desert, qu'il choisist un moue grād chemin, lequel duroit bien trois jets d'arc de long, a choisist au milieu un tonneau de fin cœur de chesne, lequel estoit lié & bandé de fortes barres de fer, & alloit rôdelant par le chemin qu'avis étoit qu'on le pouloit tāt alloit fort tournant & virant sans passer hors du chemin, & avec ce au p̄s du tonneau vit un grand mail de fer, qui là gisoit à terre, mout se donna grande merveilles, qu'elle chose se pouvoit étre qui ainsi voyoit ce tonneau courre, & recoutre par le desert bruyant comme une tempeste, & ainsi que assez pres de lui alloit passant, il ouit une voix mout p̄teuse qui dedans le tonneau se plaignoit, & quand il eut oüi par deux ou trois fois, il s'approcha & dit, chose qui dadans ce tonneau est parle à moi, & me dis qui tu es, & quelle chose il te faut ne pourquoi tu es la mis alors celui qui dedans le tonneau étoit entendit la voix de huon, il s'arresta tout coi sans mot dire. Et quand huon vit que à lui ne vouloit parler, il dit chose qui là dedans est, ie te conjure de par celui qui crea tout le monde, & par son fils nostre Seigneur Jesus-Christ, qu'il envoya pour souffrir mort, & passion en l'arbre de la Croix pour rachepter ses amis, qui par le peché d'Adam & Eve étoient aux limbes, & par son ressuscitement par les Anges, & Archanges, Chérubins & Seraphins, par tous les Saints & Saints, ie te conjure, depuis que tu es né pourquoi, ne à quelle cause tu es mis en ce tonneau, & quand icelui qui là dedans étoit ouyt ainsi conjurer il répondit, & dit à huon, Toy qui m'as conjuré, tu fais mout grand mal de ce

LIVRE SECOND DE

qu'il cōvient que de mon fait la verité te
die. Sc̄aches que j'ay nom Cain, & fus fils
d'Adam & d'Ève, & fus celui qui occis
Abel mon frère, par une fauce & maudit̄
envie, que j'eus sur luy, pource que les
oblations & dismes qu'il faisoit à nostre
Seigneur étoient exaucés. Et alloit la fu-
mée contremont; mais celles que ie fa-
sois alloit en bas, & quand ie vis que oc-
cis j'avois mon frere Abel, pour lequel
& pour le grand peché que j'ai commis,
suis condamné à être & souffrir ce mar-
tyre dedans ce tonneau ou ie suis entre
cloux ardans, & serpens, & couleuvres,
que icy dedans me devorent, & si ne puis
mourir, ains ne fais que languir, & si de-
meureray en ce lieu comme tu me vois
jusques au iour du jugement, puis apres
encor doublera ma peine, or t'ay-je dit ce
que tu m'as demandé, dont ie te tiens pour
fol & outrecuidé, quand tu fus si hardy
& d'entrer en ce desert, auquel jamais hom-
me n'entra qu'il ne fut incontinent mort,
car sc̄aches que icy demeure deux enne-
mis lesquels te mettront à mort, & por-
teront ton esprit en Enfer, si tu ne fais ce
que ie te diray. Amy, ce dit Huon, ie te
prie que dire me vucillé, que c'est que tu
demande, ne quelle chose tu veux que ie
te face, afin que d'ici sc̄urement me puis-
se departir: car il n'est rien au monde que
je ne face pour toy, si tu me veux dire la
maniere & comme ic m'en pourrai aller,
Vassal dit Cain, je te ditai que tu feras, tu
prendras ce gros mail de fer, que tu vois la
gisant à terre, duquel fraperas sur ce ton-
neau tant que l'ayes rompu, afin que de-
hors puisse sortir, & quand ie seray à de-
livré, ie te mettrai à sauveté en Hierusa-
lem ou en France, ou en quelque pays que
tu d'sireras, sc̄aches que si tu fais ce que ie
t'ay dit, & que tu mette hors de ce tour-
ment où je suis, je te mettrai en quel lieu

que tu voudras estre, ou en terre Chr̄-
tienne ou sarrazine, & avec ce ie veux
que tu sc̄aches, que si ne fais ce que t'ay
dit avant qu'il soit vespre ic te feray mou-
rir par grand tourment, car tantost verras
venir icy deux ennemis d'enfer tant laids
& hideux à voir, lesquels t'étrangleront &
emporteront ton ame en Enfer.
Vrai Dieu dit huon, ie te prie tres-hum-
blement que de ce tourment me vucilles
garder, Cain, ce dit huon, tu as beau par-
ler & dire ce que tu veux dire, si premie-
rement tu ne me dis la maniere, comment
ie pourray échapp'r d'icy. Alors Cain
répondit & dit à huon si tu me veux pro-
mettre sur ta part de Paradis, que tu m'os-
teras de ce tourment, ic te dirai comment
tu échapperas d'icy, & seras à sauveté.
huon dit à Cain, ne faict's doubté, ie te
promets tenir la foy de ce que ie t'ay con-
juré, pourveu qu'il soit ainsi, que tu me
diras, comment t'eschappera de ses des-
erts & te mettrai hors du tourment ou tu
es. Alors Cain répondit à huon, & lui
dit: ie te dirai comme tu exploīeras, tu
prendras le petit sétier que tu vois à main
dextre, par lequel tu iras tout droit à la
mer, quin'est gueres loing d'icy, quand il
seras venu tu descendras de la montagne
& viendras dessus la rive de la mer, ou tu
trouveras une nef, en laquelle sera un hō-
me tout seul; mais avant que tu entres de-
dans, tu te seigneras par trois fois, car ce-
luy qui la dedans trouveras est un enne-
my d'Enfer, & lui dit que la seras venu,
que tu es Cain, qui du tonneau as échap-
pé, & qu'incontinent il te passe outre: car
tu veux aller destruire tous les Chr̄tiens
qui sont par le monde, & porter leurs
ames en Enfer. Quand il t'entendra dire
ce que ic dis il te passera & mettra à sauve-
té, car long-temps y a qu'il m'attend pour-
ce qu'il cuide que eschappet doive de l'

HUON DE BORDEAUX.

tonneau : mais il te convient prendre , & mettre à ton col ce mail de fer qui le gist ,
afin que mieux il te croye , cain ce dit huon ,
je te prie que tu me dies , si c'est vérité ce
que tu m'as dit , que ainsi puisse échapper ,
huon dit cain , je ne te mets d'un seul mot ,
mais je te prie puis que t'ai dit & montré
la maniere comment tu échapperas d'icy ,
que tu premes ce mail de fer si romps , &
despecce le tonneau ou je suis tant que du
tout soye au-delivre . Cain ce dit huon je
te prie que dire me vuelles qui a été ce-
lui qui dedans ce tonneau te mit , & com-
me il avoit nom huon , ce dit cain , scâches
de vérité que dieu de Paradis m'y fit met-
tre , pour ce que ic l'avois courroucé , de ce
que mon frere avoit occis , dôt i'ai souffert
ta de douleur & de peine que plus ne puis
endurer , & pour ce derechef je te prie que
d'ici me vuelles ôter . Cain ce dit huon à
dieu ne plaise que jamais t'en ôte puis que
notre Seigneur Iesus-Christ t'a mis , si
scâches que jamais n'en partiras que ce ne
soit par son commandement , car tousiours
y demeureras de par moi , & aime mieux
être parjuré que de deffâite ce que Dieu a
voulu faire pour ie punir des maux que tu
as faits , bien scâi que du mal que i'ai fait ,
de non tenir ma promesse que devers toy
que de dieu me sera legerement pardonné ,
va & demeure en tes maudits pechez , car
par moy autre secours tu n'auras .

un chien . O faux parieur desloyal tu as mal
tenu ta promesse & n'est digne d'être creu ,
cain ce dit huon , autre chose ne te feray .
car pas n'est digne d'être ouy , quand ton
cher frere as occis & mis à mort , par tres-
fausse envie & maudite trahison , dont tu
es plein . Or va traistre trop de mal on ne
te peut faire ne dire , il te suffise du tonneau
auquel tu es mis , garde n'as de geller ne te
morfondre , mout bien l'as deffervy : mais
ains que brief temps vicme , encore auras-
tu pis . Ha traistre dit cain , la part que tu
avois en Paradis as perduë , ne iamais tu ni
entreras , vous en tmentirez dit huon , car à
toi on ne doit tenir foy ne promesse , pour-
ce que tu as oecis ton frere Abel , dont à
présent portes punition , bien l'as merité .
Ha tres-faux & desloyal menteur dit cain ,
mout subiten et m'as deceu par tes fausses
paroles , bien voy que tu t'en iras d'icy , &
me lairras en mes tourmentes , certes dit huon
ce que ie t'ay promis , n'a esté sinon , pour
toy truffer . Car par moi ne sortiras du
danger ou tu es à present , si celui qui t'y
amis t'en oste . Huon dit cain , scâches
pour certain que onques iour de ta vie ne
fus mieux conseillé : car si osté m'eusse
dehors & mis à delivré incontinent t'eusse
étranglé & fait mourir . Ha faux ennemy
dit le duc huron , encore n'as-tu ri penitance
des maux que tu as faits , ie m'en irai , & tu
demeureras à tousiours en peine & en tour-
ment . Huon s'en partit , & print le mail à
sô col , lequel il ne voulut pas oublier , & le
sentier print , ainsi qui cain lui avoit dit .
Nous parlerons de l'Admiral de Perse , &
de toute son armée qu'il avoit sur la mer ,
lesquels furent iour & nuit voguans par
mes , puis quand ce vint au second iour , le
vent & la tempeste commença à cesser , &
devint la mer seraine , parquoy les nefs
r'assemblerent & vindrent arriver vers
une noble cité qui pour lors avoit nom

Comment huon se departit de cain , & se fist
passer par l'ennemy , étant en un basteau
auquel il fist entendre qu'il étoit Cain , &
vint arriver un une cité s'appelloit Co-
landres devant laquelle l'admiral deper-
se & Bernard estoit .

Quand Cain entendit huon , il lui dit ,
ha ! desloyal traistre par qui i'ay été
trompé tu n'es pas digne d'être creu pour
rien que tu scâches dire , tu ments plus que

LIVRE SECOND DE

colandres mout belle, & grande cité étoit pour lors. Mais depuis elle fut gaſtée, & détruits par le noble duc Oger le Dannois quand il s'en allâ en Judée, mout ragretterent, & plaignirent huon qui ainsi estoit perdu, lequel iamais n'attendoient voir. Bernard son cousin, en menoit telle douleur qu'il n'estoit homme qui l'eust veu, que pitié n'en print, mèmement l'admiral de Perſe, & tous les Barons le regrettèrent mout fort, pource que iamais ne lui cuidoient voir. Mais comme dit est, celui que nostre Seigneur Jésus-Christ veut garder est bien assuré de tous. Car il n'est nul qui lui puisse nuire huon qui à cette heure, devailloit la montagne, pour venir au port auquel étoit le batteau, & l'ennemy qui dedans étoit: quand la fut venu, il regarda, & vit le batteau, & celui qui dedans étoit lequel étoit tant lait & horrible à regarder que merveilleuse chose étoit de ce voir, que mieus sembloit étre un diable d'enfer, que une autre creature, il avoit la teste plus grosse, & plus enſlée qu'un gros bœuf les yeux plus rouges & plus ardans avoit, que deux gros charbons embrasez: les dents avoit grandes & longues à merveilles, si étoit tant velu qui avis étoit à huon que se fus un ours, qui de sa forest se fut tout droit parti, si jettoit feu & fumée par la gorge, dont on ne se doit pas émerveiller si le duc huon le redoura, car quâd il le vit si hheux, eut mout grand peur, si se recula arriere à l'encontre si une roche pour mieus le regarder, en soy commençant à faire le ſigne de la Croix, & ſe recommandant en la sainte garde de Dieu, dont bien lui vint que à cette heure ledit enuemi ne le peut appercevoir. Vrai Dieu ce dit huon, ic vous prie & requiers tres-humblement, que me vucillez conſeiller par quelle maniere ic me pourray fier à cette ennemy, qui est épouventable à voir

mout m'émerveille par quel tour, ne par quelle maniere je me pourrai accointer de lui: ne ſi je m'osera bien mettre en la nef avec lui. Certes j'ay mout grand doute que dadans la mer ne me vucilles ietter, ou qu'il ne me meurtrisse ou estrangle: d'autre part ic ne ſçay que faire, car il convient qu'en lui me fie, ou que tu retourne au deſert dont i'en suis party, ou ic mourrai de douleur & rage & iamais femme ne enfant ic ne verray. Mais puis que ic suis ainsi, ic me mettray en adventure, & en abandon de celuy en nemis, & ſi chose eſt que de ce peril ic puisſe échapper ſ'il plaist à nostre Seigneur Jésus-Christ, ic l'iray voir, & visiter au ſaint ſepulchre, ou il fut mort & vif, puis apres ferai guerre aux farrazins, qui en lui n'ont creance, a tant le Duc Huon print hardiesſe en lui, & vint avec le mail en ſon col mout fierement en marchant devers la nef, il appella l'ennemy & lui dit. O Roy qui ce batteau as en garde paſſe moi outre cette mer. Quand l'ennemy vit Huon, le mail en ſon col, & queſi fierement parloit à lui, il le regarda en lui demandant qu'il alloit, quelle chose il queroit ſi lui dit, comment eſt tu ſi osé d'ici venir, jamais plus avant ne paſſeras ic te jetteray en la mer, ou ic t'étranglerai de mes mains, puis je porteray ton ame aux enfers. Quand huon entendit l'ennemy ainsi parler de la peur qu'il eut commençâ à trembler, & nô pourtant il ne s'ébahi pas, car ſi rien eût fléchy ne tardé de répondre, incontinent eur été du tout deſtruit: mais comme p' eul & vaillant chevalier, & fermé en la loy de Jésus-Christ répondit à l'ennemy, & lui dit qu'il ſe reuſſent, & qu'il estoit Cain, qui ſi long-temps avoit attendu, ſçaches tout droit ſuis yſſu de ce tonneau lequel alloit courant par la montagne, delivre moi & me paſſe outre ce bras de mer. Car ic ne

HUON DE BORDEAUX.

Converthy homme ne femme qui croye en Jesus-Christ, que ie ne mette à mort, asin que leurs ames soient en enfer. Quād l'ennemi entendit huon, il eut mout grand joye, & dit à Huon : Ha Caïn pourquoi n'as tu ici tant fait attendre, mout grande joye ay de ta venuë, car iamais de ce lieu ne me pourroit partir, iusques à ce que hors du tonneau fusse mis à delivre, or ça doncques caïn, vien ici entre dedans cette nef, ic menerai ou tu voudras être mout volontiers te passerai de là la mer asin que tu metre à mort les Chrétiens & sarrazins pour avoir les ames de leurs corps, alors Huon entra dedans le basteau, en se recommandant à la garde de Dieu, en disant à l'ennemy que tost, & hastivement se passat outre laquelle chose l'ennemy fist : car pas on ne fut allé deux lieuës que Huon fut passé, Quand huon ce vit arrivé à la rive, il fut mout émerveillé, quand si tost eut la mer passée, dont il remercia Jesus-Christ, qui de ce grād peril l'avoit préservé. Alors print congé de l'ennemy, & lui dit qu'il s'en retournaissent, & qu'avant que trois iours fussent passez il entendroit de ces nouvelles. Alors l'ennemy dit à huon, cain va, & te hastes, asin que quand tu seras retourné en enfer, tu feras bonne chere avec nos maîtres qui mout desirerent ta venuë. Lors huon departit car avis lui étoit que touz siours l'ennemy le suivit si chemina tant qu'il aprocha d'une cité qui se nomme colandres mout fut ioyeux huon, quand il eust perdu la venuë de l'ennemy, tant fist & explosta qu'ainsi comme à l'heure de vespres, il entra le mail en son col, dedaus la cité de colandres, dont payens & sarrazins de ladite cité se donnaient mout grandes merveilles. Pource qu'ainsi seil à pied, & tout armé voyoient huon passer parmy la ville dont entre les autres il y en eut un qui lui demanda qu'il

estoit, & pourquoy il cheminoit ainsi à pied tout seul, & tout armé, alors huon lui répondit tout effrayement, & lui dit, ie suis cain, qui par ma meschanceté mauvaise ay occis Abel, mon frere dont Dieu se courrouça grandement à moi : mais avant que passé grand temps i'en prendray telle vengeance, qu'autant que ie pourray trouver d'hommes & de femmes, & d'enfans qui soient ceans en Jesus-Christ, ie les destruirai tous, tellement que iamais payens ne sarrazins n'auront doute que mal ne leur fassent, car tous les destruiray, & mettray à mort. Quand les payens l'entendirent ils furent bien ioyeux, si servirent huon toute la nuit, & firent mout grand feste pour sa venuë, pource quilui avoient ouï dire que tous les chrétiens destruiroit & disoient entre eux que bien leur estoit venu à point, pource que par l'Admiral de Perse étoient assiegez dès le iour de devant : mout firent grand ioye, & grande feste celui iour à huon, & le servirent de pluseurs mets, puis quand il eut souppé, il le firent mettre en une mout riche chambre, en laquelle il se coucha, & s'endormit iusques au lendemain matin.

Comment huon eust mout grand ioye, quād il vit l'Admiral de Perse, devant la cité de Colandres, où il se combattoit aux Payens & Sarrazins.

19
Lors que l'Admiral de Perse eut laissé Huon, qui au desert d'abillant alloit, & qu'un iour & demy avoient eu grande fortunes, puis après qu'ils peurent avoir vent, ils se retournèrent tous ensemble, si vindrent prendre le port devant la cité de Colandres, en laquelle huon estoit, que mout fut ioyeux quād il s'çeut leur venuë, & eux dolens, & courrouzez de ce qu'ainsi cuidoient avoir perdu le noble huon, qui

LIVRE SECOND DE

moult le plaignirent & regretterent par especial Bernard son cousin, lequel ne se pouvoit souler de mener grand dueil pour l'amour de huon son seigneur, lequel cuidoit tousiours avoir perdu . mais en bref, en aurons nouvelles, cōme cy apres pouuez ouyr. Quand l'Admiral & ses gens furent arrivez au port ils s'armerent & ordonnerent au mieux qu'ils peurent , pour venir assaillir la Cité de Colandres , ils yssirent tous hors des nefes, & si vindrent marchands vers la ville , en laquelle ils livrerent un mout grand assaut. Alors parens s'armerent de tous cōtez, si vindrent aux deffences , & alors le Chastelain de la Ville , vint vers huon & lui dit : Or suis Cain , il est temps que vous monstrez ce que scavez faire , car ici devant sont les Chrétiens logez , lesquels assaillent cette cité, ie vous prie que pas ne les espargnez mout grande fiance avons en vous Seigneur dit huon , scachez , puis qu'en cette cité suis, que verrez bien tōt ce que ie scai faire, cain dit le Chastelain vous prie que devāt vous mettez , & nous vous suiurons , huon dit au chasteain scachez que le mail de fer que ie porte les assommeray tētous , mout grande ioye & liesle eurent les payens , & mout s'asseurererent en cuitant que ce fut cain, lors huon s'arma de de tous ses armes , le chasteain luy fit armer un bon destrier, & sur lequel il monta, puis lui & ses payens saillirent hors de la cité, si trouverent l'admiral de Perse qui dé-ja étoit prest & tēngé en bataillé , lequel quand il vit que toute l'armée des farrazins étoit issuē dehors , il se ferit dedans , & d'autre par le Duc huon, qui mout joyeux étoit de l'aventure que advenuē lui étoit , si se mit à part pour regarder la bataille en laquelle il se vouloit mettre , pour ce qu'en la cité avoit été tres bien reçue & festoyé par ceux de la ville , tost

eut apperceu que ceux qui au port étoient descendus étoient de Perse, & que là étoit l'admiral & bernard son cousin, dont il eut telle liesse, que tout en plorant de la joye qu'il avoit remercia nostre Sauveur Jesus-Christ, de la bonne fortune qui lui estoit advenuē & dit : vrai dieu bien devez être lotié: car iamais ne faillez au besoin à tous ceux qui vous aiment & servent. A ce coup ie puis dire, que moyennant vostre ayde, ie verray encore ma femme Esclarmonde qui tant ay désirée , & clairette ma chere fille ainsi comme vous oyez disoit huon en regardant les deux parties.

Comment la ville de Colandres fut prise par l'admiral de Perse & pres qu'il eut gaigné la bataille , & de la grand ioye qui fut faite à Huon quand il se fit connoître à l'Admiral de Perse..

Ors que l'admiral de Perse vit & apperceut que ceux de la ville étoient issus , il fit toutes ses batailles marcher si se ferit dedans ses ennemis la y eut mout grand occision faite tant d'une part & d'autre ; mais la parficeux de la cité curent le pire , trop puis estoient de chrétiens , que farrazins qui de la ville étoient issus , parquoi ils furent contraints d'occroyer la victoire à leurs ennemis & y tourneréti le dos & s'ensfuirent vers la cité l'admiral & bernard d'avec leurs exercice les chassèrent en les tuant , que grand horreur estoit à les voir. Et finablement si fort les oppreisoit l'admiral, qu'il entra dedans la cité avec eux tousiours detranchant & decouppant les farrazins , que horreur étoit de voir courir le sang qui des corps morts yssloit par les rues , ou gisoient Payens & Satrazins morts. Puis quand l'admiral du tout se vit au dessus , il cōmanda que plus on n'occist personne , que ceux , & que vouloient croire au Jesus Christ en qui

HUON DE BORDEAUX.

20

ceux qui y croient qu'on leur sauva la vie, & leurs biens, laquelle chose fut faite, assy en eut qui receurent le saint baptême, & d'autres qui ne le vouloient recevoir lesquels furent occis & mis à mort, comme la cité fut prise. Huon qui dedans la ville étoit avecques les gens de l'Admiral s'en vint vers le palais ou il vit l'admiral & tous ces barons, & bernard qui aupres de lui étoit toujours le mail en son col. Quād leans fur entré il osta son heaume, & vint saluer l'admiral & tous ceux qui là étoient. Quād l'admiral, bernard & ses barons virent Huon, la joye & la liesse qu'ils eurent n'est nul qui racomptes le vous sçeuſt. O treſ-heureux, & vertueux chevalier dit l'admiral à huon, vōtre venuē ma tellement rējouy que pas ne sçay si c'est verité ou mensonge que ie vous voy ici sain & bien étes tenu à dieu que telle grace vous a faite que de vous avoir ietté hors de ce peril, & de plusieurs autres, lors l'admiral embrassa huon, si pouvez penser que bernard son cousin eut grand ioye, & tous ceux qui là étoient. Alors l'admiral dit à huon, & lui pria qu' dire & racompter lui voulust toutes ses adventures qu'advenuēs luy étoit depuis que d'eux s'estoit departy : alors le chevalier huon tout mot à mot leur racompta, & leur dit tout ce que par cy devant avez entendu & ouy, c'est-à-dire de toutes ses merveilleuses adventures, & comment aussi il estoit échappé.

Quād l'admiral & les barons eurent entendu huon, onques iour de leur vie ne furent plus ébahis, de ce qu'ainsi en étoit échappé hors des mains de l'ennemy, & que bien étoit tenu de lui rendre graces, mout eurent grand ioye de la venuē de huon, & sur tous autres bernard estoit joyeux, & apres que huon fut venu, & que les reconnoissances furent faites en la presence de l'admiral & des barons, le chaste-

lain qui avoit receu le baptême s'en vint devant huon, & lui dit : Sire ie vous prie que vers l'admiral m'ayez pour recommandé : car ie vous promets loyalement de demeurer en cette cité comme son bon & loyal serviteur & son homme bien tenant la loy chétienne qu'aujord'huy ay receue. Huon voyant le chasteſain qui mour honorablement l'avoit receu en son hostel & fait grand chere, vint vers l'admiral, & lui dit : Sire ie vous requiers qu'à celuy preud hom'ne que cy-devant vous voyez, vucillez donner & oſtroyer cette cité en garde de par vous, & la tenir comme sa propre chose, & de ce il vous fera hommage. Huon, dit l'admiral tout ce que vous voulez & qui vous est agreable & vient à plaisir ie lui oſtroye pour l'aujour de vous. Huon en remercia l'admiral. Le chasteſain voyant le grand & riche dom que l'admiral lui avoit fait à la requeſte de huon, se donna grand merveilles de la grande largesse & courtoisie qui à la cause de huon lui avoit été faite, il se mit à genoux devant l'admiral en la presence de tous ses barons, & promit de bien loyalement garder la cité vers tous, & contre tous ceux qui grever ou nuire le voudroient, ne iamais ne la rendroit fors à la personne de l'admiral, ou à celui à qui il en avoit avoit b̄illé commission: ainsi & par telles manieres comme vous oyez fut pris la cité de Colandres sur la mer maiour.

Comment l'Admiral de Perſe & Huon, & tout leur oſt passērent par devant Antioche & par Damas, & vindrent en Hierusalem baiser le sain ſepulchre, puis par le Roy de Hierusalem furent reçus en grande liesſe, & comment le messenger du ſoudan vint deffier l'admiral de Perſe.

LIVRE SECOND DE

ET quand l'Admiral & huon , virent que la cité fut prinse , & mise en leur obéissance , & qu'ils y eurent étably. Seigneurs, Prevôts, Baillifs, de par l'Admiral, ils parlerent ensemble ayans esgard entre eux , puis que descendus estoient à terre qu'ils s'en yroient iusques en Hierusalem par terre , & que de là ou ils étoient n'avoit que dix iournées iusques en Antioche par devant laquelle ils passerent , puis de là par devant Damas, puis apres iroient en la sainte cité de Hierusalem , en laquelle ils feroient leur offrande , & si d'aventure trouvoient aucun Roi ou Admiraux, qui le passage ou le chemin leur vousissent détourner qu'ils étoient assez puissans pour résister à l'encontre d'eux tous, puis apres l'admiral s'en pourroit retourner par terre, iusques en la riviere de Euphrate, en laquelle il trouveroit sa navire pour retourner en sa cité de Thauris dont il s'estoit party , & huon s'en iroit à Jasse , auquel lieu il t'ouveroit assez de navires pour passer en France.. Ainsi comme icy m'avez ouï deviser conclurent de faire l'Admiral & huon, & tous les Barons , & chevaliers de Perse qui mout donnerent l'avis & conseil. Apres cette conclusion faite, l'Admiral fist commandement que les nef's fassent deschargées de tout ce que besoin étoit démener par terre, laquelle chose ils firent mout diligentement, les destriers furent tirez dehors , les tentes, & pavillons furent toutes chargées sur des malets, cha meaux & dromadaires, qu'avis lui sembloit un ost à les voir , tant en y avoit ensemble qu'ils sembloient à ceux qui les oyent que ce fut un nouveau monde, qu'à toutes les nef's furent deschargées les patrons prindrent congé de l'admiral, lequel mout expressément leur en chargea qu'en la riviere d'Euphrate l'attendissent , laquelle chose ils firent..

Quand les nef's furent départies , & que tous eurent tiré dehors ce que bon leur sembloit pour faire leur voyage, l'Admiral fist commandement par tout le pays environ, que les marchans & autres ayans la puissance de ce faire , ils fissent amener apres l'ost pain, vin, chair, biscuit pour en vitailler l'ost, & de ce fut la charge baillée & ordonnée à cōduire au nouveau Admiral de colandres, laquelle chose il fit, & cōduit bien diligemment. Quand l'Admiral de Perse vit que tant étoit de se départir, il fit crier à son de trompe par la cité que chacun s'apprestat , & mit en point pour le matin partir de la cité, & aller là où l'admiral les voudra conduire & mener , laquelle chose ils firent: quand ce vint une heure devat le iour vous n'eussiez pas ouï Dieu tōner du bruit qui se faisoit en l'ost, l'Admiral & huon s'apprestèrent & monterent sur leurs destriers, puis issirent hors de la cité & se mirent aux champs, quand l'ost fut tout appreté ils se mirent en chemin pour aller vers Antioche : car de leurs journées ny de leurs gistes ne vous veux faire long compte : car tellement exploiterent par Hermine la basse, & la haute, qu'ils arriverent à un Jeudy au soir devat Antioche, auquel lieu ils se logerent celle nuit dessus la riviere sans que nul homme qui en la cité fut leur fit semblant de quelque mal ou dommage leur faire, ains leur livrerent pain, vin, & chair, & toutes choses que mestier leur étoit pour leur argent dont l'Admiral de Perse & huon, furent mout ioyeux, mout bon gré leur en furent , & pour cette courtoisie ne souffrissent l'Admiral de Perse que nul de son ost fist quelque mal ne domage à ceux de la cité puis quand ce vint le matin qu'ils eurent déjeuné ils s'en partirent & mirent à cheminer devers Damas , dont à l'aller qu'ils firent, alloient prenant villes, châteaux, & mettrig

HUON DE BORDEAUX.

Comment Huon print congé de l'Admiral
& des Barons de Perse, & vint monter
sur mer au port de Thesaire, & comment
il arriva à Marseille sans avoir quelque
fortune.

Quand l'Admiral eut entendu huon,
il lui dit mon loial ami bon gré vous
sçai de ce que dites, bien vous pouvez te-
nir feur que si aucune affaire vous sur-
vient, & que ne puilliez accorder à l'Em-
pereur, les offres que ie vous ay faites ie
vous tiendray & itai en personne. Sire dit
huon ie vous remercierai trop ie me sens
tenu à vous. Alors l'admiral par la main
print huon, & lui dit: huon bien voy que
de nous deux convient que la departie-
soit faite dont mout me greve: mais puis
qu'ainsi est, que le souffrir le me convien-
ne. Allez sçai que mout vous tarde, que
de ce lieu soyez parry du service que fait
m'avez, ne vous sçaurois quel don don-
ner: car vostre chemin & le mien sont co-
trarie: car le vôtre est par mer, & le mien
est par terre, & pour ce au port de The-
saire a une nef mout belle & riche, laquel-
le par nos gens a esté gaignée sur le sou-
dant, si vous donnons & pourrez monter
dessus quand bon vous semblra, & avec
ce vous donnons dix sommiers tous char-
gez d'or, & dix autres tous chargez de
draps de soye, si pourrez emmener avec
vous tous les françois qui en cest ost sont,
lesquels nous suivroient au partir que nous
fissimes de Hierusalem, lesquels s'en iront
avec vous en leur pays, & puis apres que
de moi serai parti ie leverai mon siege, si
m'en retournerai au païs de perse. Sire dit
huon de la courtoisie & du don que me
faites ie vous remercierai. Alors l'admiral fit
amener les sommiers chargez, lesquels ils
fit conduire & amener jusques au port de
Thesaire, si fit mettre en la nef qui avoit
été donnée à huon, puis fit venir les pele-
ques Roy, ne admiral, ne fut mieux servy.

LIVRE SECOND DE

rins françois lesquels il bailla à huon pour luy servir & accompagner , & leur donna de mout beaux & riches dont, dont ils furent mout ioyeux de la belle aventure que advenu leur étoit: car plus eurent d'argent pour eux retourner qu'ils n'en avoient apporté quand de leur pays se departirent, dont ils en remercierent l'admiral, & promirent qu'à huon seroient tous servire , sans l'abandonner ne laisser jasques à ce qu'il soit au dessus de ses besongnes. Alors huon appresta son allée: mais pas n'oublia à faire porter avec lui la grande patte du griffon laquelle il fit mettre dedans sa nef, l'admiral de Perse, les mareschaux , & les connestables de l'ost , & tous les barons monterent à cheval , si convoyerent huon jusques à Thesaire, auquel lieu ils trouverent la nef prestes & garnie de vivres, & de tout ce qu'il y appartenloit. Alors huon tout pleurant primit congé de l'admiral de Perse, & de tous les barons desquels pour son departement demenerent mout grand douleur, & s'en retournerent en l'ost devat Acre, en eux devisant les grandes valeurs prouesses & courtoisies qui en huon étoient quand là furent venus tout celement ordonnerent que chacun fut prest, pour le lendemain au matin partir, laquelle chose fut faite, ainsi que par l'admiral avoit été commandé, ainsi comme vous oyez s'en departit l'admiral de perse de devat la cité d'acre , & se mit en chemin vers perse , où il trouva sur la riviere d'Euphrate toutes ses navires sur lesquelles il monta & s'en alla jusques en son pays. D'autre part huon & bernard son cousin avecques lui , & plusieurs chevaliers & escuyers du pays françois, quand dedans leur nef furent entrez, ils firent lever leurs ancs & faire voiles, ausquels le vent se mit si bon & si froid , que sans aucune fortune avoir ils passerent devant Rhodes, & par dehors candie , les

iles de cecile , de corsephie, de Sardaine, Finablement tont nagerent sans avoir nul empeschement ne fortune , qu'ils arrivèrent au port de Marseille , auquel lieu ils descendirent à mout grand joye , & deschargerent leur nef : puis quand à terre furent descendus , huon donna la nef au patron qui l'avoit conduit & guidé , dont il en fut riche à iamais : mais il remercia huon bien humblement. Quand tous furent descendus à terre, ils firent porter toutes leurs bagues en la ville, auquel lieu ils se reposerent tous par l'espace de 8. iours avant que de là se partissent. A tart vous lairray à parler de huon & de ceux qui avecques lui étoient , & vous parlerez du bon abbé de clugny.

Comment l'Abbé de Clugny fit mettre une embusche de gens d'armes entre Masson & Tornus sur le neveu de l'Empereur, lequel lui & ses gens furent morts & desconfits, par quoi l'Empereur fut si troublé qu'il fit mener Esclarmonde pour faire ardoir, & trois cens prisonniers Bordes pour faire pendre.

Cette histoire est le departement que bernard fit l'abbé de clugny pour aller querir & chercher huon son neveu, l'abbé voiait que nulles nouvelles certaines n'escavoit ny n'osoit parler de huon ne de Bernard son cousin qu'il étoit allé querir, mout lui desplaisoit de ce que autre chose n'en pouvoit sçavoir : mais la chose qui plus lui faisoit passer sa douleur si estoit pour la belle clairette fille de huon qu'il faisoit garder, & étoit tout son confort, car tante éroit belle & douce, qu'au monde on ne trouvoit sa pareille , de beauté, ne de bonnes vertus dant elle éroit omée: d'autre part, quand il avoit souvenance de la belle niefce Esclarmonde qui estoit ca-

22 HUON DE BORDEAUX.

une prison, laquelle il sçavoit & connoissoit être en si grande pauvreté & misere quand d'elle avoit souvenance, il n'avoit membre sur lui qu'il ne tremblat d'ire & de courroux, & tant qu'un iour lui fut rapporté par homme notable venant de saint Jacques, & qui par bordeaux avoit passé qu'un nepveu de l'Empereur s'en devoit partir pour aller à Mayence par devers l'Empereur Thierry son oncle lequel emenoit avec lui foison de Bourgeois de la cité pour les mettre prisonniers pource que de huon leur Seigneur avoient parlé & avec ce menoit avec lui tout le tribut & l'argent des revenus du païs de Borde-lois, que chacun payoit à l'Empereur.

Quand le bon abbé de clugny fut adverti de la venue du neveu de l'empereur, lequel il tenoit à ennemi, il assembla grand foison de noble hommes, dont la pluspart étoient de la race du duc de Bourgongne, qui pour lors étoit pere, & girard de roussillon qui encore n'avoit que trois ans d'âge. Quand l'abbé de clugny eut fait venir & assem-blé grand foison de gens, il esleut le Seigneur du verger pour être le conducteur, pour les conduire & mener, lequel fit me-tre ses espies & ses chevauchers par tout ou il pensoit qu'ils devoient passer, & tant de nouvelles certaines lui vindrent qu'ils étoient logez à Masçon, & que le lendemain ils s'en devoient partir pour venir à Tornus. Alors le Seigneur de Verger & plusieurs autres, par le commandement de l'abbé de clugny, se vindrent mettre en embûche entre Masçon & Tornus, en une vallée qu'il à est, & tant que par la guette qui sur la montagne avoient mise, si perçurent les allemans venir, lesquels pouvoient être 2. mille chevaux & le Seigneur du Verger avoit en sa compagnie plus de trois millè hommes deffensables: lesquels fut mout joyeux quand à la guet-

te ouirent dire la venuë de leurs ennemis, lesquels étoient déja advancez qu'ils avoient passé la premiere embûche, vindié et en la vallée, & quand ceux de la première embûche, & ceux de derrière virent que temps & heure étoit d'assaillir leur ennemis, il les assaillirent si bien, qu'en peu d'heure ils euré occis mis à mort la plus grande partie, car onques un seul n'en échappa que tous ne fussent prins ou morts, & en nulle maniere ne se pouvoient sauver, pource que l'un des cōtrez avoient la montagne, & d'autre part la riviere de Saone & par devant & par derrière avoient leurs ennemis, & fut mout en icelle iournée le neveu de l'Empereur, qui étoit mout beau chevalier, & l'avoit l'Empereur envoyé à bordeaux pour gouverner la terre & le pays de bordelais, où il avoit été par l'espace de 40. ans, dont le Seigneur du Verger fit prendre le corps & mettre en terre dedans la maistresse Eglise de Tornus, où ils vindié au giste, à tout leurs prisonniers qui plus de huit cens étoient mout joyeux furent ceux de la cité de bordeaux, quand ainsi furent échappéz, des Allemans.

Apres cette destroussé faite ils vindrent à clugny, où ils furent receus à grand ioye de l'abbé, & du convent, à qui se dit Seigneur du verger racompta, & dit la maniere de la destroussé, & puis fôt le gain & le butin de party à ceux qui l'avoient gaigné excepté enviró mille hommes que le bon abbé de tenoit pour la garde de saville de clugny, lequel fut grand destroussé dessus les gens dudit Empereur apres tēt destroussé faite les nouvelles en furent tōt portée en l'nable cité de mayence, par devers l'empereur Thierry, lequel fut mout dolent & triste, pour l'amour de son nepveu, il le regretta mout & plaignit pource que fils de sa sœur étoit, dont de la douleur & du grād courroux qu'il eut, il en fut 3. iours ayant que

LIVRE SECOND DE

de sa chambre se départit. Quand ce vint
au quatrième, il manda tous les barons &
son cousin, auxquels ils firent les complaintes
comimét pour le fait de huon de bordeaux
ie etoi assez que iamais ne retournera ar-
riere; mais puis qu'ainsi est que sur lui ne
puis avoir vengeance, ie m'en prendrai à sa
femmes Eclarmonde, & à trois cens hom-
mes qui sont mes prisonniers, que ie fis a-
mener de la cité de Bordeaux: mais par
celui Dieu qui me fit & forma à sa sem-
blance, iamais ie n'auai joie en mon cœur
ne boirai ne mangerai, jusques à ce que la
dame Eclarmonde soit brûlée dedans un
feu, & les trois cens prisonniers pendus &
étranglez, & veux que chacun de vous sça-
che, que le premier qui m'en parlera ie le
hairay à jamais. Alors les barons oyans le
le serment que fit l'Empereur Thierri, il
n'y eut si hardy qu'un seul mot osast son-
ner, il comar da qu'incontinent que grand
foison d'épines fussent menées hors de
la cité de Maience sun une petite monta-
gne qui là étoit, & qu'apres de la, plu-
ieurs fourchers fussent levées pour pen-
dre les trois cens prisonniers laquelle cho-
se apres son commandement fut faite, car
plus de 10. charretes d'épines y furent me-
nées pour brûler la noble dame, laquelle
fut envoyée querir par quatre gros tour-
diers, & les prisonniers avecques elle, si
furent menez par la cité en les battans.

Quand la noble dame se vit ainsi mener en
tourment, mout piteusement alloit regrettant
son bon mary huon & sa fille la belle
clairete en disant.

Ha mon tres-doux amv à cette fois se fera
la départie de nous deux: puis apres com-
menga reclamer N. Seigneur Jesus-Christ
en lui priant que d'elle voulust avoir pi-
tié, & que son ame voilist mettre en son
Paradis, tout ainsi pleurant la noble dame
fut menée par la ville. Alors dames bour-

geoises, puc illes saillirent dehors de leurs
maisons regardant la douloureuse & pi-
teuse compagnie qu'on menoit mourir, &
disoient tout haut. Ha tres noble dame
qu'est devenu la grāde beauté qui en vous
souloit étre, que maintenant voyons votre
visage pasle, descouleuré qui tant souloit
étre beau & maintenant le voyons maigre
& descouleuré, que sot devenu vos beaux
cheveux que maintenant voyons noirs, la
noble Dame mout grand pitié avons, de
vous voir en cēt estat, si amender le pou-
par où la dame alloit passant la regretoier
& lamentoient tous ceux qui passer la vo-
yoient. Les trois gentils-hommes passerent
aussi l'Empereur Thierri & ses barons ve-
noient toujours chevauchant apres, car le
desir qu'il avoit que ladite dame fut aise
& les prisonniers misérent le cōtraignoit
de les faire haster & aussi pour la grande
donleur qu'il avoit de son neveu & de ses
gens que nouvellement avoient esté oc-
cit par le fait & pourchaz du bon Abbé
de Clugny. Quand dehors de la cité de
Mayence furent yssus, le Due Hildebert
prochain parent à l'Empereur Thierri ar-
riva ainsi comme la noble dame Eclarmon-
de étoit issiue, laquelle il vit mout rude-
ment être menée si la reconnoit tantost,
dont quād en ce point lavit les larmes lui
cheurent des yeux & eut peur de la regar-
der & dit à ceux qui là menoient que tout
le pas allassent iusques à ce que l'Empereur
eût passé, laquelle chose ils firent volontiers,
& quand la noble dame esclarmonde
entendit le due elle eut un peu d'espoir, si
tourna ses yeux tout en pleurant devers le
Due, & lui dit. Ha tres-noble Prince
ayez pitié & compassion de moy, car pas
n ai fait chose parquo la mort ie dois re-
cevoir. Quand le Due Hildebert entendit
le parler de la bonne dame qui tant étoit

HUON DE BORDEAUX.

23

Piteux, onques n'eut pouvoir de parler ne lui répondre un seul mot tant avoit le cœur triste & dolent, si s'en alloit brochât des esperons à l'encontre de l'Empereur, Thierry, lequel il rencontra apres que les trois cens prisonniers furent passéz, desquels il eut tres-grâd pitié si passâ outre si bien qu'il s'en vint jusques au devant de l'Empereur qui apres eux venoit chevauchant, & quand devers lui fut venu, tout en larmoyant le salua, & dit ha tres-noble Empereur ie vous prie & requiers en l'honneur de la passion de nôtre Seigneur Jésus-Christ que pitié & compassion vous vœuillez avoir de cét douloureuse & pitoiable compagnie qu'aujourd'hui voulez faire mourir, ia voyez que nous sommes en la sainte quarantaine, parquoi ie vous requiers que vœuillez leurs vies respirer iusques à ce que Pasques soit passé, & si vous prie humblement sur tous les services qu'oncques moi ne les miens vous fissons, qu'en guerdon me vœuillez oëtroyer cette reueste qui mout est raisonnable & iuste, moult grand tort avez que sur celle noble dame voulez venger vôtre ire & courroux vous les avez dechassé hors de leurs pays & seigneuries, lesquels vous tenez en vête main, & prencz les revenus & profits, pas ne vous suffit, si de sang froid & rassis voulez faire mourir cette noble dame, ne doute que nôtre doux Sauveur Jésus-Christ ne se courrouce vers vous, quand l'Empereur eut entendu & oüii le duc hildebert son cousin germain, il s'arresta, & dit en bref, cousin ie vous ai bien entendu & pour ce en peu de mots vous répôds que si tous deux de mon Empire, & tous les Prestres & Cordeliers ne me faisoient d'ici à un an que prescher, & me prier que la vie de cét dame voulisse respirer de mort ne de ceux qui avecques elle vont mourir, si n'en ferois ie rien, & pour ce ne m'en

parlez plus. Car par la barbe qui me pend au menton, puis que Huon de Bordeaux son mary, n'ay peu avoir pour ma vulonté faire, iamais ne boirai ne mangeray iusques à ce que j'aye veu ardoir & brûler le corps de ladite dame, & de tous ceux qui avec elle sont prisonniers iceux voir pendre & étrangler, car quand il me souvient de la mort de mes neveux, & de mon trescher fils que son mary huon a occis & mis à mort, ie n'ay membre sur moi que d'ire & de courroux ne me tremble.

Adonc quand le duc Hildebert eut entendu l'Empereur il eut mout grād ducil & retourna la teste de son cheval, & s'en departit sans plus un seul mot dire, & ne print pas congé de l'Empereur. Ains s'en retourna d'ou il étoit venu, plein d'ire & de mal talent. Alors l'Empereur Thierry s'écria & dit, que bien tost se voulussté de pescher de faire la dame ardoir, il s'arresta en une bien grande pleine, ou de loing de le cité pouvoit voir brûler la belle esclarmonde, qu'il faisoit mener dessus la montagne ou le feu étoit appareillé.

Quand ladite dame apperceut & vit le lieu ou elle s'attendoit de mourir elle ieta un mout haut cry en faisant ses piteuses complaintes vers nôtre Sauveur & Redempteur Jésus-Christ en disant. Ha Seigneur tu scâis que ie me suis fait baptiser & laver, pour croire en ta sainte loy, en laquelle ie veux mourir.

Car ie voi que mes iours sont courts, & pour ce ie te requiers tres-humblement que de mō ame ayez pitié & vucillée garder huon mon mari, & ma tres-chere fille. Ainsi comme vous voyez se complaignoit la noble duchesse esclarmonde étant à deux genoux devant l'atache ou elle attendoit l'heure de la mort, ie vous laisserai à parler de la dite dame, & parlerons du noble Roy Oberon, & de toute sa compagnie.

LIVRE SECOND DE

Comme le noble Roy Oberon envoia deux de ses Chevalier, s'est à sçavoir Malebron & gloriand pour delivrer la duchesse esclarmonde qu'on vouloit brusler, & les trois cens prisonniers, lesquels par les chevliers furent tous delivrez.

Nostre histoire racompte qu'en icelui jour le noble Roy Oberon étoit en son pala is de Momur, ou il avoit tenu sa cour car sa mere la dame de l'isle celee y étoit.

Si fut la noble Royne Morgne la fée, & Madamoiselle traussine sa niece avec plusieurs autres fées, & plusieurs fées, qui grande joie démenoient.

Oberon étoit assis dessus un riche siege, bordé de tres fin or, & de pierres precieuses. Et ainsi comme là étoit, il commença à penser à part lui apres lui tomberent, les larmes des yeux si tres-abondamment, qu'avis étoit à les voir que tout d'eût fôndres en larmes.

Quand les Roynes, & les dames & damoiselles qui la estoient virent le Roy Oberon demener telle douleur, & si grand tristesse, ils en furent mout émerveillez, là étoit gloriand le bon chevalier, & Malebron, lesquels étoient mout privez du dit Roy Oberon.

Quand il virent le Roy Oberon demener telle douleur, ils furent mout ébahis. Sire ce dit gloriand, qui est aujourd'hui d'hôme vivât au monde qui vous aie courroucé, ne fait chose qui vous doive desplaire. Gloriand dit le Roy Oberon, le courroux que j'ai est pour la belle Esclarmonde, femme de huon mon ami, laquelle est maintenue au dehors de Mayence devant un grand feu despines auquel l'Empereur Thierry la veut faire mourir & ardoir, & trois cens prisonniers avec elle, & si ne les puis secourir. Moult fort m'en fait grand mal,

pour l'amour de huon, lequel est de son retour passé la mer & est maintenant en chemin lequel a eu tant d'aventures qui n'est corps humain qui puisse avoir souffert neporté les peines, les perils, ne les grandstravaux, ne les merveilleuses aventures qu'il a portées, car tant à eu de batailles & de fortunes, que merveilles seroient de les ouir racompter, maintenant qu'il cuide avoir repos, & trouver la belle Esclarmonde sa femme, en vie laquelle sera arse, & brûlée si bref n'est secourue ie fçay de certain qu'il mourra de dueil.

Quand gloriand & Malebron oyrent le Roi oberon, ils se jetterent à deux genoux devant lui, & lui dirent. Ha trecher sire nous te prions que cét noble dame veuilles secourir, pour l'amour de ton bon amy huon. Gloriand dit le Roy Oberon, ce ne ferai je pas: mais bien suis content que hâtivement alliez delivrer la bonne dame, & tous ceux qui avecques elle on veut faire mourir & ardoir, si dites de par moi à l'Empereur Thierry, que si hardy ne si osé soit, que la dame ne a ceux de sa compagnie fasse quelque mal, & que je veux qu'il ayent leurs vies sauves jusques à ce que le bon jour de Pâques soit passé, & que ladite dame, & ceux qui avec elle veut faire mourir, il fasse retourner de dans la ville de Mayence, & que la noble dame soit mise en la chambre ou elle soit à son plaisir, si la fasse baigner & laver, & revestir de neuf si lui fasse bailler quatre nobles damoiselles pour la servir & accompagner, & qu'il lui fasse donner à boire & à manger, comme sa propre fille, & que par cillement il le face aux prisonniers, je veux qu'ainsi soit fait, jusques à ce que le iour de Pâques soit passé, & lui dites bien de par moi que si hardy ne soit de mes commandemens tres-passer. Alors Gloriand & malebron prendront congé du noble Roy Oberon, & de

HUON DE BORDEAUX.

tous ceux & celles qui là étoient, ils souhaiterent au lieu & en la place ou la Duchesse Esclarmonde estoit en pleurs & en lamentations, agenouillée devant le feu attendans l'heure de la mort, laquelle lui eût été prochaine si bien tôt n'eust été secouée; car déja étoit prisne & saisis pour la lier à l'estache, quand Gloriand & Malebron y arriverent bruyans comme feux, & si n'étoient de nuls yeus fors de la dame. Puis quand la furent venus & qu'il s'eurent veu le feu allumé, ils prindrent & laissirent les dix ribaux qui la dame vouloient ietter au feu, si les jettent au milieu en la plus grand flambe ou ils furent tantôt tous ars. Et avecques ce en faisoient plusieurs autres dont tous ceux qui la étoient avoient si tres grand peur & si grand horreur, que nul d'entr'eux n'osa demeurer là, puis vindrent les deux chevaliers qui dirent à la dame Esclarmonde, dame nous sôme envoyez pour vous ietter hors du danger ou vous êtes. Seigneurs ce dit la dame ce n'a pas été la premiere fois que le noble Roy Oberon nous a donné secours & aide, à moi & à mon mari huon, dieu par sa grace le vueille remunerer. Dame dit Gloriand vueillez vous réjouir & faire ioye, car vôtre bon mari huon est par deça la mer, lequel vous verrez dans peu de temps. Quid la bonne dame entendit gloriand de la ioye qu'elle eut fut long-tems qu'un seul mot ne peut répondre, & fut ainsi comme ravie, si dit à gloriand. Sire bien vous dois aimer & cherement tenir, qui de telles nouvelles m'avez apportées. Alors gloriand & Malebron, dirent à Esclarmond dame arrestez vous un peu icy jusques à ce que nous aions mis au deliure les prisonniers lesquels voyons devant nous mener mourir: car tantost retournerons ici par devers vous. A tant s'en partirent de la dame laquelle ils laissèrent à

genoux, les mains jointes devers le Ciel, qui devorement rend graces à notre Seigneur J. C. du secours & aide qu'il lui a voit envoyé. Apres que gloriand & Malebron furent departis de la dame, ils vindrent devers les fourches ou ils trouverent les trois cens prisonniers, lesquels ils dessierent & mirent à delivre. Si en occirent & mirent à mort plusieurs de ceux qui là étoient commis pour les faire pendre, dôt mout furent ébahis ceux qui la estoient. Quand ainsi virent occire & destrancher leurs gens, & avec ce ne voyoient ceux qui ce leur faisoient, excepté qu'advis leur étoit que sur eux étoient arrivez mille chevaliers, tant grand bruit & tant grand noise faisoient les deux chevaliers fâcs, par quoi ceux qui là étoient venus eurent telle peur & telle horreur, qu'ils commencèrent tous à fuyr vers l'Empereur qui mourut ébahy de cette adventure: car déja lui avoit été dit & annoncé que la puchef se Esclarmonde étoit delivré, & si ne scavoit on par qui, fors que bien on avoit ouï grand bruit & grande tempeste, alors regarda derechef, & vit tout le peyole foyr devers lui, lequel étoit allé aux fourches, pour voir pendre les 3. cens prisonniers, lesquels quand devant l'Empereur furent venus, lui racomptèrent & dirent ce qu'ils avoient veu & ouy, dont l'Empereur Thieriy & tous les Barons, eurent mout grand peur & grand hideur.

H A Sire dit un d'autrichie, mieux vous vousist avoir creu le Duc Hildebert vôtre cousin, scachez que mour avez courroucé nostre Seigneur Jesus-Christ, que telle chose avez voulu faire en sa Ste. quarantraine. Apres ce que les deux chevaliers Gloriand & Malebron, eurent rescoux & mis à delivre la bonne dame & les prisonniers, ils les prindret & les amenerent vers l'Empereur, si se montrerent eux deux

LIVRE SECOND DE

Quand en la présence de l'Empereur fut
venus, & que devant lui eurent amené la
dame & les prisonniers, l'Empereur regardant
qu'ils n'étoient que deux hommes ar-
mez dessus les destriers peu les prisa, & leur
dit : comment avez vous été si ofé, ne si
hardi d'avoir delivré ceux que l'avois co-
damné à mourir, par quoi ie vous fais scâ-
voir que avant que jamais boive ne mâge
ie vous ferai pendre & étrangler, & la da-
me Esclarmonde ne partira ja iusques à ce
que ie vous aie tous devant moi veu mou-
rir. Lors Gloriand & Malebron leverent
les visites de leurs heaumes & apparurent
& fut avis à ceux qui là étoient que iour
de leur vie n'avoient veu deux plus beaux
chevaliers. Alors Gloriand parla à l'Em-
pereur Thierry, & lui dit : Sire Empereur
de vous ne de vos menaces faisons peu de
compte : mais scâchez pour verité que le
noble Roy Oberon vous mande de par nous
sur autant que doutez à perdre la vie, que
tel ne si hardi ne soyez de jamais plus vous
entremette de faire mal à cette noble da-
me qui ici est, ne à ceux qui avecques elle
sont prisonniers, que premierement le iour
de Pasques ne soit passé, & vous mande le
noble oberon, que la dame qu'ici est, te-
nez en vostre hostel vestuës & reparée &
aussi bien gouvernée, & accompagnée des
nobles dames & damoiselles pour la ser-
vir mout honorablement, comme si elle
étoit vôtre propre fille. Et que pareille-
ment faciez aux prisonniers qu'ici sont pre-
sens, qu'ils soient revestus & gouvernez
tout ainsi cōme les propres chevaliers de
vôtre cour. Et si gardez que de tout ce que
nous avons dit ne vueillez faire ne allerau
contraire, pour chose qu'il vous advienne
ou si autrement le faites, il n'est homme
mortel qui vous scâust garder de mort, &
si vous mâde le noble Roy Oberon qu'est
le souverain Seigneur de tous ceux & cel-

les qui sont en faërie. Quand l'Empereur
Thierry entendit Gloriand le chevalier &
Malebron, qui devant lui étoient tous ar-
mes, les épées aux poings pleines du sang
des allemans qu'ils avoient occis, si en fut
mout triste & dolent, si eut mout grand
peur, il regarda vers ses barons & leur dit :
Seigneurs ie vous prie que aucun bon co-
seil me vueillez donner sur ce que j'ai à faire,
bien pouvez avoir ouy parler du Roy
oberon, & de ses faits qui sont mout grāds
par quoi je le doute mout, ja pouvez voir
comment par deux chevaliers ont été res-
coux ceux que l'avois condamné à mort,
& la grande occision que par eux deux a
été faite de mes gens lesquels j'avois com-
mis pour faire ce que ie leur avois ordonné.
D'autre-part vous oyez qu'il me mande
par les deux chevaliers que la dame & les
prisonniers vuellie garder, & bien faire
penser, & que si hardy ne soye de leur fa-
ire quelque danger, que premierement Pâ-
ques ne soit passé. Alors parla un ancien
chevalier, & dit à l'Empereur, sire scâchez
de verité, que le Roy Oberon est mout
puissant & sage : car il n'est chose au mon-
de qu'il ne scâche, & avec ce toutes &
quantes fois qu'il lui vient à plaisir, où il
est il le souhaite à si grand nombre de gés
qu'il lui plait, & croyez certainement que
si au cōtraire voulez aller de ce qu'il vous
mande, les deux chevaliers qui devant
vous sont apparus, ont assez de puissance
pour vous destruire, sans ce que Oberon
s'en mesle, & pour ce à mon avis est que
ce que le Roy Oberon vous a mandé par
eux que vous le ferez sans aller au con-
traire, alors tous les barons ensemble di-
rent à l'Empereur que ainsi le fit.
Quand l'Empereur eut ouy ses barons, il
retourna parler aux deux chevaliers facz,
& leur dit : Seigneurs, vous saluerez le Roy
Oberon

HUON DE BORDEAUX.

Oberon, & luy direz de par moi que tout ce que par vous m'a été mandé, ic l'ac compliray à mon pouvoir. Sire Empereur ce dit Gloriand, si faites ce que vous dites le noble Roy Oberon vous tiendra pour son ami, & pourtant vous recômandons à Dieu. Ainsi comme vous voyez s'en departirent les deux chevaliers, que onc l'empereur ne homme qu'il fut ne sçeut dire: qu'ils deviendrent, dont ils furent bien ébahis. Tant allerent Gloriand & Malebron, qu'en peu d'heures ils vindrent à Mominur auquel lieu ils trouverent le noble Roy Oberon, ausquels luy même ramaçta tout ce qu'ils avoient fait, & que pour l'heure la dame & les gens de Huon étoient bien à leur aise, & bien servis de ce que mestier leur étoit: puis dit qu'avant qu'un mois fut passé, ils acheteroient cher l'aise en quoy ils estoient: car l'Empereur qu'illes haissoit mout leur fera compater le bien qui leur a fait, lequel pour la grande haine & le mal qu'il veut à Huon, les fera tressous remettre en la chartre où ils viendront en grand misère, puis quand ce viendra à Pâques il voudra faire ardoir la belle Esclarmonde, & faire mourir tous ceux qui avec elles sont en prison, & n'en pourront eschapper s'ils ne sont secourus. Sire, dit Gloriand, pas ne cuide que l'Empereur l'osast penser. Gloriand dit le Roy Oberon, sachez que la grande haine qui est enracinée dedans son cœur le contraindra de faire. A tant ie vous lairray à parler du Roy Oberon, & parlerons de l'Empereur Thierry.

Comment l'Empereur fit bien penser la Duchesse Esclarmonde, & bien vestir & ordonner. Et aussi fit-il là tous les prisonniers: mais dans trois semaines apres il fit Duchesse & les prisonniers mettre en chartre, où ils furent en grand misère.

O R dit le conte en cette histoire, qu'apres que les deux chevaliers furent furent departis & évanouis de la presence de l'Empereur, & qu'ils s'en furent retournez dedans Mayence, il fist ramener avec luy la Dame & les prisonniers, dont les bourgeois & bourgeois, Dames & Damoiselles de la ville, furent mout joyeux, de la bonne adventure que advenueroit à la Dame, & à ceux de sa compagnie: laquelle l'Empereur fit mener en son Palais, & luy fit delivrer chambres bien ordonnées comme à elle appartenoit, & lui bailla quatre Damoiselles pour la servir, si la fist baigner & estuver, & revestir du tout, si bien & si richement, comme si elle eust été sa propre fille, & la fit penser tellement que devant que le mois fut passé elle revint en sa beauté, les trois cens prisonniers furent mis par chambres, revestus tout à neuf, tenus assises comme les gens de l'Empereur, lequel l'avoit commandé: mais tost apres les trois semaines passées, la grande haine qu'il avoit à la dame & aux prisonniers, le contraignit de leur oster celle joye & aise qu'ils avoient euës, & la tourner en pleurs & en douleurs, & iura Dieu que pour le Roy Oberon, ne pour chose qui sçeust faire, il ne seroit en paix de cœur jusques à ce que tout fussent descendus en la chartre, & avec ce iura que ia fis tost ne seroit venu à Pâques, que la Dame ne fit ardoir, & tous les hommes pendre aux fourches, qu'encores étoient vivées, & sur eux prendre vengeance pour l'amour de Huon qui tant de maux luy avoit fait, lesquels il ne pouvoit oublier. Quand il eut ce dit il commanda à ses gens que tost allassent prendre la Duchesse Esclarmonde, & que elle & les prisonniers fussent remis dedans la chartre, ainsi comme auparavant avoient

LIVRE SECOND DE

esté, laquelle chose, apres le commandement de l'Empereur Thierry fut fait, dont la bonne Duchesse Esclarmonde, & tous les autres prisonniers furent mout dolens & eurent grand peur, & dirent l'un à l'autre qu'à cette fois leur mort estoit venué. Et quand Esclarmonde se vit remettre dans la chartre, commençâ fort à plorer & regretter son mary, disant : Ha sire, trop pouvez demeurer, ie ne vois heure que à mort ne soye menée, & que iamais à tems n'y pouvez venir, bien dois-je maudire l'heure que onc ic suis née : car onc iour de ma vie je n'ens que dueil & tristesse. Mieux me vouloit estre morte, qui ainsi en cette prison uset ma vie, mout devotement cria mercy à Dieu, en luy priant que d'elle voulist avoir pitié, ainsi comme vous oyez fut la noble dame remise en la chartre, & tous les trois cens prisonniers, où ils souffrissent maintes femines, & maintes pauvreté : car autre chose d'avoient à viure que pain d'orge & de l'eau. A tant vous lairay à parler d'eux, & parlerons de Huon qui estoit arrivé à Marseille.

Comme Huon se partit de Marseille, & vint vers son oncle l'Abbé de Clugny en habit dissimulé, puis se descouvrit, dont l'Abbé eut grand joye, & aussi eut Clairrette sa niece.

Quand le noble Huon de Bordeaux eust sesjournée quatre iournées à Marseille, il appresta son bagage, & fit acherer mulles & chevaux pour luy, & pour ceux qui avec luy estoient, & fit changer ses pompiers, doct par dessus l'un n'oublia pas à charger la patte du giffon, laquelle estoit mout grande & horrible à voir. Puis la fit couvrir afin que de chacun ne fut veue. Quand il fut

prest & que tout eut fait & charger, il se departit de Marseille, & chemina tant qu'il traversa la Provence & vint au Maine, & tanc fiz qu'un mardi au soi arriva en la ville de Tornus, puis quand là fut venu, & que ce vint qu'ils eurent souppé, il appella Bernard, & luy dist : mon cousin ie vous prie que vous m'attendiez icy : car ie veux aller voir mon oncle l'Abbé de Clugny, & Clairrette ma fille que mour le desir à voir, assez toit retourneray vers vous, i'y veux aller en pelerinage afin que ie n'y sois pas si tost connue. Sire dit Bernard, puis qu'il vous vient à plaisir, bien deuons estre contenus. A tant en laisserent à parler, si s'en allerent coucher, quand ce vint le matin que Huon s'habilla, il se mit en guise de pelerin, & print l'escharge, & le bourdon à son col, à tout l'estamine vestue, les grosses bottes en ses pieds, il avoit longue barbe & longs cheveux, parquois il sembloit estre pelerin, & aussi estoit il, quand Bernard & ses compagnons le virent ainsi atourné, fort commencèrent à rire, en luy disant : Sire, bien appert à vostre maniere que de bon lieu soyez eschappé, il m'est avis que si le baiston faisiez trembler, vous feriez vider l'argent hors des bourses de ses petites femelletes, quand Huon l'entendit, mout commença à rire, & print congé d'eux, si s'en partit tout seul le bourdon au col, & ne cessa de cheminer iusques à ce qu'il vint à Clugny. Quand la fut venu, il vint à la porte de l'Abbaye, si appella le portier, & luy dit : amy, ie te prie que tu me laisse entrer ceans, il ouvrir le guichet, & regarde Huon. Puis quand il l'eut veu, mout lui sembla estre b. l'homme, & corporu à voir, & dit en luy mesme que onques iour de sa vie de plus bel homme n'auoit veu, ne qui mi-

HUON DE BORDEAUX.

euy semblat être homme de bon lieu, &
 dit à Huon pelerin, à vostre plaisir pou-
 vez entrer. Alors huon entra dedans, &
 dit au portier, amy sçache que tout droit
 ie viens d'outre mer, & de baisser le saint
 Sepulchre, ou l'ay eu & souffert maintes
 peines, & pource qu' autres fois j'ay été
 avec l'Abbé de ceans, pas ie ne voulois
 passer sans le voir ne parler à lui, ie vous
 prie que cette courtoisie me vucillez faire
 qu'à luy puisse parler, bien sçay que
 tost me connoitra, sire dit le portier, il
 m'est avis que vous estes de bon lieu,
 & pource vous abandonné à aller ou il
 vous plaira parmy l'hostel de ceans, si
 pourrez trouver nôtre bon Seigneur l'Ab-
 bâ en une salle ou il deuise avec ses Reli-
 gieux, certes ic sçay que de luy ferez le
 bien venu, si de vous a quelque connois-
 sance, car de plus preud homme ne plus
 sage on ne trouua deça la mer. Amy dit
 Huon, vostre courtoisie vous pourra
 encor valoir. Alors Huon se departit du
 portier & vint en la salle, ou il trouva
 l'Abbé, qui à ses religieux deuisoit. Quād-
 huon fut entré, il salua le bon abbé & sa
 compagnie. Amy dit l'Abbé, soyez le
 bien venu, ie vous prie me dire de quelle
 que ie viens d'outre mer, de la sainte ci-
 té de Jerusalem, auquel lieu j'ay bâisé le
 saint Sepulchre, ou Dieu fut mort & vif,
 bien ay été par de-là demeurant l'espace
 de six ans entiers, & la cause pourquoy
 ie suis ici venu, c'est pource que par
 de-là ie trouvay un jeune chevalier de
 mon aage, lequel se nommoit Huon de
 Bordeaux, & se disoit estre vostre neveu
 lequel quand il vit que de la me voulus
 departir, il me pria très-humblement qu'à
 vous le voulust avoir pour recommandé,
 & pource. Sire, ie suis venu vers vous
 pour le message faire, car luy & moy

avons esté en plusieurs batailles, & en
 mainie amitié ensemble. Quand le bon
 Abbé entendit le pelerin, les larmes luy
 cheurent des yeux, quand de son neuveu
 oûi parler puis dit, ami ie vous prie de me
 dire si verité est ce que me dites, que ay
 veu mon neuveu, car c'est celui qui aujour-
 d'hui au monde soit vivant que plus j'ay-
 me, & que plus desiré à voir, ie vous prie
 que dire me vucillez quelle chose il a
 repris de faire, ou si jamais aura voulois
 de retourner par deça, ou la demeurer,
 pleust à Dieu que ie fusse engagé de payer
 mille marcs d'or & qu'il fut maintenant
 en cette salle.

Sire dit huon, vostre neuveu que tant de-
 sirez à voir, avant qu'il soit un mois passé
 il sera icy car il me dit à mon depart que
 ceans auoit une fille laquelle vous avez
 faict nourir, si m'en chargea de vous di-
 re qu'auant que me departisse de ceans
 vous me la voulust montrer, ie ne fçay
 si elle est vive ou morte : mais volontiers
 la verrois s'il vous venoit à plaisir. Amy
 dit l'Abbé, volontiers vous la feray voir,
 & vous ose bien dire que au monde ne
 trouueriez plus belle, ne plus douce crea-
 ture, ne plus sage de son aage ne mieux
 en doctrinée, & n'a pas encore dix ans.
 Quand huon entendit l'Abbé, il eut au
 cœur grand ioye & tout coyement en re-
 mercia nôtre Seigneur Jesus-Christ, lors
 appella un notable chevalier qui leans é-
 toit, lequel auoit nom Emery, auquel il
 commanda d'aller querir la belle Clairete
 sa nicee : alors le chevalier s'en partit,
 & vint en la chambre où la belle pucelle
 estoit, qui avec quatre dames notables
 faisoit ses deuises lesquelles l'auoient
 nourrie & gardée.

Quand Emery entra leans, il salua mout
 humblement la damoiselle, & les autres
 qui avec elle estoient. Quand la jeune pâ-
 G. ij.

LIVRE SECOND DE

elle apperçut le chevalier, elle se leva, & luy rendit son salut humblement, en disant. Sire escuyer, ie suis joyeux de vostre venuë, ie vous prie que dire me vucillez de vos nouvelles, cette Damoiselle dit Emery, leans est venu, un pelerin lequel il vient tout droit d'outre-mer, & a dit à l'abbé vostre oncle, nouvelles de vostre pere le Duc Huon, parquoy vostre oncle vous mande qu'à luy veniez parler. Quand la pucelle oyut parler de son pere, de tout son cœur desira d'en avoir nouvelles certaines, elle & les Damoiselles partirent de la chambre & vindrent en la salle vers son oncle l'abbé, accompagné de noble chevaliers. Quand la pucelle fut en la salle, mout richement estoit paré, tant qu'en elle en eust sceu dire la beauté qui estoit en elle, car elle estoit tant bien formée que Dieu & nature ny scauroicet plus amander, elle avoit la chair plus blanche que n'est la fleur au pré, puis par dessus estoit coulourée comme la rose vermeille est en la saison, elle avoit les hanches bassettes, & les mamelles un peu soulevées, la gorge bien polie, le menton avoit voltis, & la bouche vermeille comme la rose, les dents avoit blanches, petites, & bien serrées, elle avoit les yeux rians, la chaire mout amoureuse à regarder, si avoit le nez traïtis, le front blanc, la grefve mout bien faite, les cheveux blonds, un peu recherchés au derriere des oreilles qui étoient mout gentes & serrées, pas ne vous scaurrois la demie partie diviser de la tres-excellente beauté qu'en elle estoit assise, nul ne la voyoit qui ne la louast & aymast grandement: car si sa beauté, son doux maintien, & la grande humilité qui en elle étoit vous voulois racompter trop longuement y pourrois estre.

Quand le Duc Huon de Bordeaux vit sa

fille qui tant étoit belle, mout volontiers la regarda sans luy en montrer le semblant. Quand l'abbé vit sa mere, il la print par la main, si la mena vers Huon de bordeaux, & lui dit, pelerin que vous semble de cette damoiselle, bien pouvez appercevoir en elle que pas n'est haslée, ne quelle ait été gueres au soleil grande espace ic l'ay fait garder, car si elle est garnie de beauté, aussi elle est de sens & de bonté, elle est fille au noble Huon de bordeaux, l'homme aujourd huy au monde que j'ayme le plus, que pleult à Dieu que ill'eust aussi bien veue comme vous car si Dieu me donne santé mout richement sera mariée, & tant luy donneray du mien qu'à tousiours fera püss ne riche. Sire dit Huon de Bord aux, je prie à Dieu que bonne c'raine lui vucille Dieu donner, & que si bien soit assiegée que par elle sa lignée soit eslevée. Adonc la belle Clairette appella Huon de Bordeau, & lui dit mout humblement, Pelerin, ie vous prie que me vucillez dire si aucunes nouvelles ne me scauriez raconter de mon cher pere le Duc Huon. Belle dit huon, lui & moi avons été grande espace de temps outre mer, compagnons ensemble, & combatisme un souda qu'a present est en Babylone, si n'est pas celui qui y fut commis par Huon de bordeaux, quand il occist le grand admiral gandisse: mais c'est une autre qui depuis raconquist la cité, & tous le pays d'Egypte, mout eusines à souffrir le duc huon & moy: mais à la fin le Soudan fut desconfit & ses gens. Pelerin ce dit Clairette, ie vous prie que me vucillez dire la vérité si ne scavez point si mon cher pere reviendra par deça, car c'est la chose au monde que plus ie desire, belle ce dit Huon de Bordeau, ie vous assure pour certain que avant que deux mois soient passiez, vous

HUON DE BORDEAUX.

27

verrez par deça estre revenu sain & en bon point. Dieu, ce dit la pucelle, ie vous requiers qu'ainsi soit, afin qu'il mette ma mere hors de prison, en laquelle elle est en grande pauvreté & misere.

Quand Huon entendit sa fille, plus ne se voulut celer, & luy dit, ma chere fille, s'il plait à nostre Seigneur Jesus-Christ, ayant que l'Aoust soit passé, ie l'en tetireray, ou l'y demeureray en la peine, car à l'Empereur Thierry esmouveray telle guerre, ie luy trencheray la teste avant que ie meure. La pucelle entendant Huon qui se disoit être son pere, elle mua couleur & devint plus vermeille qu'une rose, & pensa bien en elle aux parolles qu'il disoit que c'étoit son pere, dont elle en fut bien joyeuse, & luy dit. Ha Sire, ie vous prie, la vérité est que soyez le duc Huon de Bordeaux mon pere que me le dites, ma treschere fille croyez-le certainement, car plus à vous ne me veux celer, alors la pucelle oyant que Huon luy dit qu'il estoit son pere, elle l'alla embrasser par le col, & tout en plorant le bâisa plus de vingt fois, & d'autre part vint l'Abbé qui l'alla embrasser & baiser en luy disant. Mon trescher neveu, la lieſſe de mon cœur, ma joye désirée, vostre venuë m'est tant agreeable, que pas ne sçay si ce peut estre songe, fable que icy ie regarde. Alors dezech l'alla embrasser, en luy faisant la plus grande joye du monde, & d'autre-part estoit Clairette sa fille qui le bâisoit & embrassoit, puis vindrent tous ceux du logis faire la revergence à Huon de Bordeaux, puis l'Abbé dit à Huon. Beau neveu, je suis fort esbahy de ce que vous estes revenu en si petite compagnie.

Mon oncle dit Huon, autrement ne se peut faire, car tant d'affaires & de forunes ay eues dessus la mer, que la plus-part de mes gens sont morts & peris, les

uns par maladie, les autres s'en sont allez é lieux dont ils étoient natifs, & par especial ceux qui ie menay avec moy sont demeurez à la roche de l'Aymant, & la moururent de famine, & ceux mêmement que conduire me devoient es Amphamie pour aller querir secours. Alors Huon cômença à racompter à l'Abbé tous les adventures qu'il avoit euës depuis son département de la cité de Bordeaux, dont il en avoit plusieurs qui s'en truffoient pour les grandes merveilles qu'il leur racomplotoit, dont la plus part les tendient pour mensonges, si se pouilloient l'un l'autre en disant, grand advantage ont voyageurs à mentir, pource qu'ils trouvent peu de gens qui les contredisent. Et quand aucun les en mescroit, ils sont quitte pour dire allez-y voir. Neveu dit l'Abbé, si j'étois encore en aage, & que ie peusse porter mes armes mout volontiers irois avec vous aider à destruire cét Empereur qui tant de maux vous a fait, si manderois de gens d'armes & de souldoyers, lesquels ie payerois de mes tresors que i'ay de si long-temps amassez & gardéz, que si sie-re guerre vous ayderois à faire, que iamais heure ne seroit qui n'en eut souve-nance, ou ie mourrois en la peine, & luy ferois amender les maux & les dom-mages qu'ils vous ont faits, nonobstant ce, si lui en ay-ic assez fait, & n'y a pas long-temps que l'un de ses neveux fort par mes gens occis, & tous ceux qui avec luy estoient furent pris ou morts. Beau neveu, sçachez qu'un grand threfor i'ay amassé que bien pourrois entretenir vingt mille hommes deux ans durant, sans ven-dre ny engager un seul pied de mes ter-tres, ne chose qui fut de l'Eglise. Or ne puis ie plus chevaucher, ne aller dehors, car j'ay cent quatre-vingt ans d'aage, & pour-çe qu'avec vous ne puis aller, pour vous

LIVRE SECOND DE

aidé tous mes thresors vous sont aban-
donnez, si en prendrez autant qu'il vous
viendra à plaisir. Sire dit huon, si grand
offre me faites qu'une fois il vous sera
rendu au double, s'il plait à nostre Sei-
gneur Jesus-Christ.

*Comment le Duc Huon de Bordeaux ra-
comta à son oncle l'Abbé de Clugny, toutes
les adventures qui lui étoient adve-
nuës depuis qu'il s'estoient party de la
cité & comment il lui donna ladite pom-
me de Jouence, parquoy le bon Abbé re-
vint en la beauté qu'il avait été en l'a-
ge de trente ans.*

Hors que Huon entendit son oncle le bon Abbé, & qu'il vit & sentit de lui le bel offre & le bon service qu'il lui presentoit, il lui dit, sire de vostre bonne courtoisie & largeesse, & tout le bien que vous m'avez fait & à ma fille Clairette. Dieu vous le rende. Sire scâchez que quand j'eus tué les griffons, ie vins devers une belle fontaine aupres de la quelle avoit un arbre croissant, lequel étoit chargé de mout beau fruit & bon & s'appelle l'arbre de Jouence, sur lequel ie cueillis trois pommes, dont vous en aurez l'une & la mangerez, par laquelle vous rajeunirez & reviendrez tel, aussi fort & aussi beau qu'estiez en l'age de trente ans, alors y eut un des Moines lequel avoit nom Dam- pleam S. illiver, qui commença mout à rire, & se hasta de parler & dit : ha sire qu'est-ce que vous vitez, scâchez certainement qu'aujourd'hui a paix deux mille ans, ne vesquit homme qui fut à l'arbre de Jouence, & n'est point à croire. Quand huon entendit le Moine, il commença à rongir : si haussa le bourdon contre mont, dont il eût frappé ledit Moine si au devant on ne fut à le, & dit. Ha faux & des-

loyal Moine, vous avz menty, car je montrerai l'esprouve, si je dis vérité ou non. Alors le bon Abbé se mit entre deux & abbatit le bourdon qui déja étoit prest pour frapper le Moine, & dit à Huon.

Ha mon tres cher neveu veuillez vous de-
port : Puis il dit, moine par la foy que
je dois à monsieur saint B. noist, la paro-
le qu'avez dite vous sera chere vendue,
alors fit prendre le moine & le fit mettre
en un Chattle : puis dit à Huon, sire je
vous prie que ne vous courrouciez : alors
huon tira dehors l'une des pommes, la
bailla à son oncle en disant : Sire prenez
cette pomme laquelle j'ai cueilli dessus
l'arbre de Jouence, j'y en ai cueilli trois,
dont l'une ie donna à l'Admiral de Per-
se, & l'autre que ie garde pour moi : mais
ie veux qu'icelle soit vostre, & qu'en fa-
ciez ce que bon vous semblera, assz plus
en eusse cueilly : mais nostre Seigneur me
le fit dessendre par son bon ag. Scâchez
sire, que quand j'eus donné la pomme à
l'Admiral de perse, il avoit plus de six
vingts ans passéz : mais ia si-tôt eut mangé
qu'il devint aussi fort comme il étoit
quand il n'avoit que trente ans, & est à
présent l'un des plus beaux princes qui
soit au monde, dont par ce miracle vnu par
les barons & tout le peuple de ce Royau-
me, prindrent la foy de nostre Seigneur
& se firent baptiser, & ceux qui ne vou-
lurent croire, ils les fit tailler en pieces,
puis apres ce fait, pour la grand amour
qu'il avoit en moy, il passa la mer avec
grand puissance, & entrasmes en la cité du
Soudan, ou nous le desconfismes en ba-
taille. Quand le bon Abbé entendit son
neuen huon, il eut mout grand joye, il
print la pomme, sur laquelle il fit le signe
de la Croix, adonc il la mangea toute
par quoi incontinent, present tous ceux qui
la estoient devint en sa jeunesse, pareille à

HUON DE BORDEAUX.

elle ou il estoit, pour le temps qu'il n'avoit que trente ans sa blanche barbe luy cheut, & lui revint une barbe nouvelle, & mout fut bel homme à regarder & bien fourni de corps & membres, de plus bel homme on n'eust sceu trouver, si appert & en ce point il se vit, qu'incontinent il balsa & embrassa le noble huon de Bordeaux plus de dix fois. Quand ceux qui étoient là present, eurent veu la tres grande merveille, ils furent bien esbabis, & disoient l'un à l'autre que bien estoit huon digne d'estre creu, & que iamais par la bouche d'un tel Prince, il ne fut faillie mensonge. Mout grand ioye & liesse fut demenée en la salle de Clugny, les tables & le disner fut prest, en laquelle le bon Abbé s'allist, & Huon & sa fille Clairette, ie ne vous veux faire long compte mais mout richement furent servis de ce que besoin leur étoit, puis quand ils eurent disné & que graces furent renduës, tous les moines se vindrent ietter à genoux devant le noble huon de Bordeaux, en lui priant que par donier voulist à Damp Jean Salivet, lequel s'étoit trop hasté de parler, & ce qu'il avoit dit n'étoit que teunesse & negligencie, & qu'à nul mal ne visoit: alors huon voyant tous les moines à genoux devant lui, en lui priant que pardonner voulist au moine, il répondit & dit que content étoit, & qu'il n'étoit là venu pour troubler ne courroucer nul.

Quand l'Abbé entendit que huon pardon na à son moine, il l'en remercia & dist: Sire, par saint benoist si pardonné ne luy enfiez, de cét an ne fut failly déhors: alors les moines allerent en la prison, & raconterent à Damp Jean Salivet les merveilles qu'advenuës estoient, depuis que là avoit été mis, & comment leur Abbé qui bien avoit cent quatorze ans étoit rajeuny & venu en l'aage de trente ans.

Seigneurs dit Jean Salivet, ie suis mout ioyeux de ma delivrance: mais iamais ne pourrois croire que la chose fut telle comme vous dites, ni ja ne le croirai tant que ie l'aye veu, lors l'amenerent en la salle ou étoit l'Abbé & le Duc huon, lequel quand là fut venu il regarda, & vit l'Abbé ieune ainsi qu'il lui avoit été dit, si se ietta à genoux & cria merci à huon en lui requestant pardon laquelle chose le Duc huon fist, lors y eut tres-grand ioye au palais. Huon dit l'Abbé, or veux, ie qu'a tous côtez vous mandiez vos gens soudoyers, lesquels ie payerai iusques à vingt mille: car or & argent ai assez, pu's manderons nos amis, & trouverons grand nombre de gens ensemble pour combattre ledit Empereur qui à tort & sans cause vous a desherité & derenu vostre femme, dont i'caai le cœur si dolent que plus ne le puis endurer. Site dit huon, avis m'est que si au tremment se peut faire, & que ie puisse trouver maniere de m'accorder avec l'Empereur Thierry, sans que lance ne escu, ne haubert ne soient rompus, ne hommes morts ne blessez, il m'est avis que i'aurai bien trauaillé si ie puis venir à cela, car si tant ie pouvois faire envers lui qui rendre me voulist mes terres & seigneuries, ma femme & mes hommes qu'il a pris, & que par cela devinsse son homme, avis m'est que grandement & honorablement aurois exploité: car mout lui ay fait ennuy & dommage, beau neveu dit l'Abbé, mout volontiers ie sçaurois la maniere comment vous entendez de venir à chef de cette besongne. Oncle dit huon en cette nuit ie penserai sur cette affaire, la quelle au plaisir de Dieu ie pense menet à bonne fin.

LIVRE SECOND DE

Comment *Huon de Bordeaux* se partit de
clugny & alla en la noble cité de Mayen-
ce, où il y fut par un vendredy & se mit
au plus pres de l'Oratoire de l'Empereur.

APres que le Duc *Huon* & l'Abbé de Clugny son oncle eurent devisé de plusieurs choses. *Huon* escrivit une lettre à ses gens qui étoient à Tornus, en leur mandant qu'ils vinssent vers luy en l'Abbaye de Clugny, si envoia un Gentil-homme qui les alla querir : quand le messager fut venu à Tornus, & qu'il eut baillé les lettres à *Bernard*, ils s'apprestèrent tous & chargerent leurs sommiers, ils s'en partirent de Tornus tous ensemble, ils cheminerent : tant qu'ils entrerent dans l'Abbaye de Clugny, droit à ceste heure que leans entrerent avec les sommiers, *Huon de Bordeaux* & l'Abbé étoient appuyez à l'une des fenestres du palais, l'Abbé regarda & vit quinze grands sommiers chargez & sept mullets & mules, dont il se donna grands merveilles que ce pouvoit estre, & à qui ils estoient, & dit à *Huon*, beau-neveu, ne me scauriez vous dire à qui sont les sommiers que leans voy entrer, & à qui les gens qui les conduisent & guident. Sire dit *Huon* ce sont les miens, & voyez là *Bernard* qui en a la conduicté, lequel a eu maintes peines & maintes pauvreté avant qu'il m'ait peu trouver. Beau-neveu dit l'Abbé, mout grand joye en ay au cœur, de ce que *Bernard* vous a tant cherché qu'il vous a trouvé : car de plus preud'homme, n'aussi de plus loyal on ne pourroit trouver, bien le devons aymier & cherir, pource qu'il est nostre parent, & que tousiours il vous a esté bon & loyal. Sire dit *Huon*, j'ay trouvé en luy tout ce que m'avez dit, regardez le grand sommier qui a passé entre les autres, lequel a par dessus luy des coffres

bien ferrez & bandez, dedans y a pierries & joyaux plus que ne valent quatre bonnes citez, ie vous les lairray en garde pour le mariage de ma tres-chere fille la belle Clairette, qui icy est, laquelle il estoit par la main, si la baifa quand la parole eut dicté. Beau neveu ce dit l'Abbé, avec le bien que dictes que ferez à vostre fille ma niece, elle partira largement à mon thresor. A tant descendit *Bernard*, & les autres Gentils-hommes qui avec luy estoient, monterent à mont. Quand l'Abbé apperçut *Bernard*, il vint au devant de luy les bras tendus, si l'embrassa & baifa en lui faisant grand feste, & à tous ceux qui avec luy estoient. Le Duc *Huon de Bordeaux* & le bon Abbé son oncle & Clairette la pucelle s'en partirent de la chambre, en laquelle ils firent descharger les sommiers, & lez firent t'us ouvrir, quand l'Abbé eut veu & choisi la richesse qui leans estoit apportée, onjour de sa vie ne fut plus esbahi, & dit à *Huon* beau neveu, ie cuide qu'icy auroit assez pour acherter & payer tout le Royaume de France : lors *Huon* print un collier d'or, lequel estoit chargé de riches pierres precieuses qui jettoient si grand clarté & si grande splendeur que toute la chambre fut illuminée, il vint à sa fille & lui mit au col, puis la baifa en sa bouche, en luy disant : ma tres-chere fille, ie vous donne ce riche collier, pour ce que iamais rien ne vous donnay, & est si riche que la pierrerie qui dessus est assise peut bien valoir un Royaume ou une grand Duché : adonc lui mit au col & la baifa derechef. Quand la pucelle vit ce riche collier, elle fut fort ioyeuse, si le mit à genoux devant son pere, lequel mout humblement remercia : puis apres le Duc *Huon* montra à son oncle tout son thresor & ses pierrieries. Quand tout eurent vcu

HUON DE

BORDEAUX.

9

Leu l'Abbé les fit mettre en coffres : puis apres le Duc huon se vestit & para de ses riches robbes : quand il fut vestu & paré bien sembla estre prince de haute affaire : car tāt beau étoit à regarder que ceux qui le voioient prenoient plaisir à le voir, mout grande ioye demenerent l'espace de huit jours : puis quand ce vint au neufiesme il print Bernard avec lui, & le mit à poinct un bien matin sans dire mot à personne , fors audit Abbé de Clugny, auquel il dit, mon oncle ie m'en vois moi & Bernard, & vous prie qu'à homme vivant ne soit dit de mon partement , & que le plus que pourrez tenez la chose secrete iusques à ce qu'autres nouvelles ayez de moy , beau neveu dit l'Abbé, ie feray ce que m'auez dit. A tant s'en partit huon & Bernard avant que là dedans y eut personne leue, en prenant congé de l'Abbé son oncle issirent de la porte en prenant leur chemin vers Mayence , & ne cesserent de errer & chevaucher jusques à ce qu'ils vindrent à Cologne sur le Rhin , où ils se logerent cette nuyct iusques au matin qu'ils s'en partirent , puis quand ce vint qu'ils furent à une lieue pres, ils entrerent en un bois qui la étoit auquel ils descendirent : puis huon vestit une étramine qu'avecques lui avoit apportée , & chaussa les chausses & les gros souliers par dessus, si print une herbe , laquelle il connoissoit mout bien & s'en frotta incontinent par le visage : tellement qu'advis étoit à le voir que dix ans étoient au Soleil : parquoil estoit inconueu par telle maniere que iamais on ne l'eut sceu reconnoistre , & mesmement Bernard qui si grand temps auoit été avec lui ne l'eut reconneu s'il ne l'eut veu habiller lequel commenç a mout fort à rire, quand en ce poinct eut-il print l'escharpe en son col , & un bourdon en sa main, dit à Bernard qu'en la cité de Mayence , s'en

allast deuant avec tous leurs chevaux sans faire quelque semblant de lui , & qu'il se logeait en aucune petite hostellerie & ainsi le fit Bernard, lequel s'en alla deuant, & aussi le noble huon de Bordeaux tout bellement apres, lequel chemina tant qu'il entra en la cité de Mayence : mais pas n'a ouït oublie ses trente ri che pierres lesquelles il arboit sur lui. Quand il dans Mayence fut entré il ne s'arresta de cheminer jusques à ce qu'il vint au palais. Et ainsi comme il enida monter aux degrés ; il rencontra le grand maistre de l'hostel de l'Empereur, auquel il dit : Sire ie vous pric en l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie , que me vueillez faire donner à manger , car i'ay telle faim que peu s'en faut que par terre ne me laisse cheoir , & sur moi n'ia denier ne maille de quoi ie puisse acheter un petit pain, & quand le maistre d'hostel vit le pelerin, qui à manger demandoit, il le regarda mout , & vit qu'il faisoit trembler son baston, si en eut grand pitié, il lui demanda dont il venoit. Sire dit huon ie viens du saint Sepulchre de Hierusalem , ou i'ay eu mainte pauvreté. Amy dit le maistre ie vous prie qu'un peu endurés iusques à ce que l'aye été en la chartre porter à manger à la duchesse Esclarmonde & aux autres prisonniers qui crient & broient de la grande famine que ils ont, & m'avis qui si guères sont en ce point qu'il est impossible que longuemēt puissent viure : car l'Empereur a une si mortelle haine dessus elle , & sur ceux qui avec elle sont prisonniers, qu'il a fait serment que quand à Pâques seront venus il fera ardoir ladite dame Esclarmonde, & tous ceux qui avec elles sont prisonniers ; aujourdhui est le blanc Jeudy : mais ils n'ont plus que trois iours à viure, mout me desplait de la noble dame qui à tort, & sans cause nôtre Empereur y eut faict mourir. Quand huon

LIVRE SECOND DE

entendit le maistre d'hostel il n'eut membre sur lui qui ne tremblât, il baissa la tête & commença mout fort à plorer, il laissa passer le maistre d'hostel sans luy plus un seul mot dire, si s'en retourna arriere en la ville & s'en alla loger dedas le bourg mout triste & dolent, nonobstant ce, fut mout ioyeux de sa femme qui encore estoit en vie : car bien cuidoit qu'elle fut morte, il se logea en l'hostel d'un mout notable bourgeois, lequel le receut fort bien: mais quelque chere qu'on lui fist onc ne peut boire ne mäger pour la gräd douleur qu'il auoit au cœur, il appella son hoste, & luy dit: sire ce sera demain le iour du bon vendredy pour lequel ie croi que l'Empereur fe a de grandes aumônes, amy dit l'hoste bien pouvez croire certainement que l'Empereur fera demain de grandes aumônes, il departira de ses biens tant & si largement que tous pauvres qui la seront venus seront assouvis: car de plus preud'homme, ne de plus grand aumônier on ne pourroit trouver: mais bien vous veux advertit que l'Empereur a une coutume qu'à celui iour le premier pauvre qui vient au devant de lui est bien hepreux: car il n'est aujour d'hui chose au monde ne si chere qu'il demande à l'Empereur qui s'en voise esconduit, & y convient estre à l'heure qu'il va en sa chappelle faire ses oraisons. Quand huon de Bordeaux entendit son hoste, il commença à se réjouir, & pensa en lui même que s'il peut nullement il sera le premier qui l'aumône lui demandera: mais ce ne sera or ny argent ains sa femme Escarmonde, & ses hommes qu'il tient prisonniers, & avec ce s'il peut il demandera sa terre. A tant se reurent, & s'en departit l'hoste, & s'en alla coucher, huon demeura en sa chambre seul, que onques en toute la nuit ne dormit ne reposa, fors que penser à la maniere, & comment il pourra de-

livrer sa femme & ceux qui avec elle étoient prisonniers, & fut toute la nuit en oraison en priant Dieu qu'il le voulit conseiller & aider par quelque maniere pourra sa femme r'avoir. Quand ce vint vers le point du jour il se vettit & chaussa, & print son bourdon en sa main, si s'en partit de l'hostel que on ne s'arresta nulques à ce qu'il vint au palais, il s'assit sur les degrés à l'endroit par où l'Empereur devoit passer, & lui vint sibien à point que l'Empereur étoit levé: mais non pourtant ia étoient venus plusieurs qu'il la venuë de l'Empereur attendoient, & n'y eut ccluy qui ne convoitait d'avoir le premier don: mais huon fit tant par sa subtilité qu'il fut le premier entrant dans la Chapelle de l'Empereur, sans que nul des pauvres s'en apperçoit, il se musta à un coing aupres de son Oratoire, & la se tint coy sans dire mot en attendant sa venuë.

*Comment Huon fit tant vers l'Empereur
Thierry qu'il eut paix & lui pardonna
puis lui rendit sa noble femme Escar-
monde, & sa terre de Bordeaux, & l'em-
mena jusques à Clugny, où ils trou-
vèrent le bon Adhé en armes, lequel ne
s'avoit que la paix fut f.ite.*

Nostre histoire dit que bien tôt apres que huon fut leans entré, l'Empereur vint en sa chappelle & se mit à genoux devant l'autel où il fit son oraison, maintes pauvres étoient aupres de lui en attendant que son oraison fut faite, sans que onques se donnassent garde de huon qui au plus pres de l'Empereur étoit musté en un coin au plus pres de son oratoire. Apres que l'Empereur eut fait son oraison à nosse Seigneur il se retourna pour venir vers son oratoire, & huon qui en tres grand desir étoit d'avoir le premier dō de l'Empereur, tira de son aumônier une mout riche

HUON DE

BERGERAC, laquelle avoit telle vertu que celuy qui sur lui la portoit ne pouvoit de son enemny étre vaincu, & aussi ne pouvoit étre moyé ne étre pery en fea ne en eau, tant estoit la pierre vertueuse que nul nescouroit estimer ne priser la valeur d'elle, ne la vertu ne la bonté qui en elle étoit, & avecques ce iettoit telle clarté dedans la Chapelie que l'Empereur fut tout esbahy ; & ne scouroit dont ce pouuoit venir, il regarda vers huon lequel tenoit sa pierre en sa main, & la tendoit à l'Empereur, quand il vit la riche pierre il la convoita mout, & s'avanca si la print des mains de huon, lequel la luy presentoit. Quand l'Empereur tint la pierre en sa main, il fut mout grand ioye & liesse au cœur, car mout étoit bien connoissant en pierterie, & iura en lui-même que iamais le pelerin ne la r'auroit pour chose qu'il peult faire, mais si la pierre vouloit vendre luy en donneroit autant d'or & d'argent qu'il scouroit demander tant qu'à toujours seroit riche, ou autrement il luy detiendroit, & quoy qu'il luy en deute advenir, la pierterie demeureroit sienne. Alors l'Empereur appella huon, & lui dit, pelerin ie te prie que dire me vueilles ou tu as pris cette riche pierre. Sire dit huon, ie l'ay rapportée d'outremer. Ami dit l'Empereur ie te prie que la pierre me vueilles vendre, & ie te dénonnerai tout ce que tu en voudras avoir, & afin que tu sois plus assuré d'emporter l'avoir que je te donneray, ie te feray conduire feurement iusques en ton pays, tant que tu sois à seureté. Sire dit huon de Bordeaux de tres-bon cœur ie vous la donne, par tel que soit vérité ce que mon hoste m'a dit au qu'ord'huy, car il m'a compié que vostre coutume est telle que la première personne qui devant vous vient le iour du bon Vendredi, à un don de vous en aumosne tel comme il le scait demander, c'est à sca-

BORDEAUX.

voir apres qu'avez fait, & dire vostre priere & oraison à nostre Seigneur. Pelerin dit l'Empereur, celui qui de ce t'a adverty t'a dit vérité, & pource tel que tu me le demanderas soit bourg ou ville, ou cité, quelque chose que ce soit te promets donner, à quel qu'en doive desplaire, ie te l'escroye. On demande ce qui te viendra à plaisir. Sire dit huon, de vostre grace, & beau don vous remercie, & potree de bon cœur ie vous donne la pierre que ie vous ay baillée n'ay gueres en guerdon de ce que telle courtoisie, & don m'avez octroyé sans ce que de vous aye or ne argent. Sire dit huon pour ce que ie scai certainement que vostre renommée est par tout le monde, qu'êtes ter a être un mout loyal preud'homme, & aussi ce que promettez voulcz tenir, & que iamais au contraire de vostre promesse ne voudriez aller, & pource que ie scay certainement que la premesse que m'avez faites vous vouliez être tenu de quelque don que ie vous requiers avoir. Ami dit l'Empereur, bien veux que scachiez que si vous me demandés quatorze de mes meilleures citez que i'axe, ie les vous donneray puis que le vous ai promis ja ne plaise à nostre Seigneur Jesus-Christ, que à l'encontre de ma promesse le vucelle aller est mieux aimerois que l'un de mes poings fut coupé tout ius que ie fisse une faute, ne qu'à l'encontre de mon serment voulisse aller, & pource de m'adiez seurement, & vous aurez vostre demande que ja ne serrez refusé. Sire dit huon ie vous en remercie, & luy voulut aller baisser le pied mais l'Empereur ne le voulut souffrir le releva. Sire dit huon de Bordeaux, premièrement avant toute œuvre ie vous requiers pardon de tous les mes faits que moi & mes hommes avons faits, vers vous, & si aucunement avec dedans vos prisons hommes ou femmes qui soit à moi ou de mon lignage, que tous les

LIVRE SECOND DE

me vueillez rendre, & si aucune chose avez
du mien soit ville ou cité, ou bourg ou cha-
teau, ie vous supplie que sur le serment
qu'avez fait que vous me le rendiez quit-
tes. Sire autre chose ie ne vous demande.
Pelerin dit l'Empereur n'en faites doute
quelconque n'auoir ce que vous ai promis
dés maintenant ie le vous ostroye: mais ie
vous suplie tres-humblement que dire me
vuellez quel homme vous êtes, & de quel
païs, & de quel lignages qu'il te don m'a-
vez requis à auoir. Sire dit huon, ie suis ce-
lui qui souloit étre le Duc de Bordeaux,
que tant auez hay, maintenant ie viens
d'outre-mer ou i'ay mainte peine souffer-
te & grande pauureré, la merci de nôtre
Seigneur Jefus-Christ i'ay tant fait que ie
suis revenu, & que vers vous suis accordé,
& si r'aurai ma femme & mes hômes que
vous tenez prisonniers, & toutes mes ter-
res, si v'otre promesse me voulez tenir.

Quand l'Empereur entendit huon de Bor-
deaux, tour le pas lui commença à chan-
ger de couleur, & fut grande espace qu'un
seul mot me parla, tant fut esbahi puis dit
apres! Ha Huon de Bordeaux, étes-vous
celui par qui i'ai tant souffert de maux &
de dommages, qui mes neveux & mes
hommes auez occis: pas ie ne scâi penser
comment auez esté si hardi de vous auoir
montré devant moi, ne étre venu en ma
presence, bien m'auez surpris & enchan-
té: car mieux aimasse auoir perdu quatre
de mes meilleures citez, & que tout mon
pays fut ars & brûlé, & avec ce de tout
mon pays ie fuisse banny trois ans, qu'icy
deuant moi vous fussiez trouvé: mais puis
que ainsi est que ie suis surpris de vous
scâchez, de verité que ce que ie vous ay
promis, & iuré ie le vous tiendray, & des
maintenant pour l'honneur de la passion
de Iesus-Christ, & du bô iour ou à présent
sommes par lequel il fut crucifié & mis à

mort vous pardonne toute rancun: & mal
talent, ja à Dieu ne plaise qu'en soy eust
pariure vostre femme, vos terres, & vos
hommes dés maintenant ie vous rends,
& mets en vostre main, & en parle qui en
voudra parler, ja autre chose n'en sera fa-
ite, ne iamais au contraire ne voudrai al-
ler. Alors le duc huon se mit à genoux de-
vant l'Empereur en le remerciant, & lui
priant de lui pardonner les maux qu'il lui
auoit faits. Huon dit l'Empereur, Dieu l:
vous vueille pardonner, quant à moi de
bon cœur ie le vous pardonne, alors l'Em-
pereur print huon par la main, si le releua,
& le baissa en la bouche, en enseigne de bô
ne paix & amitié. Sire dit huon de Bor-
deaux, grandelement ai trouué en vous grâ-
de grace quand de promesse ne m'auez
failli: mais s'il plait à nôtre Seigneur Je-
sus-Christ, le guerdon vous en sera rendu
au double. Huon dit l'Empereur Thierry,
ie vous prie que dire & raconter vous me
vuellez de vos nouuelles, & les aduentures
que vous auez eues. Sire dit huon, mout
volontiers ie les vous racompterai apres
que le seruice diuin sera fait, & la passion
de nôtre Seigneur Jefus-Christ dite huon
dit l'Empereur bô gré vous scâi de ce que
dites: Alors l'Empereur print huon par la
main, & le mena avec lui en son Oratoire,
ou ils oyrent le seruice, dont maint haut
baron, & maint nobl. s cheualiers qui là
estoient furent mout esbahis qui pouuoit
estre le pelerin à qui il faisoit tant d'hon-
neur, puis apres que le seruice diuin fut
fait & accompli, l'Empereur Thierry re-
vint en son palais tenant huon par la main
le disner fut prest, si lauerent les mains, &
s'affirerent au disner, puis quand ce vint
qu'ils eurent disné, & que tout fut leue de
la table en la presence de l'Empereur, & de
ses barons Huon raconta, & dit toutes les
aduentures qui lui étoient advenus.

HUON DE

Remierement il lui racompta com-
mēt il auoit passé le gouffre, & de Ju-
das à qui il auoit parlé, puis il lui racōpta
cōme par fortune de mer il arriua au châ-
teau de l'aimāt, & de ses gens qui y mou-
turent de faim, si luy deuisa beauté du
château, & de la grande richesse qui étoit
dedans, puis lui dit comment par le griffon
il fut emporté sur une mout haute roche,
& comment il occist cinq petits griffon-
neaux faons à celui qui l'avoit la emporté
dont il en auoit rapporté une iambe de de-
vant à tout la grand patte, laquelle il auoit
laissée à Clugny: puis parla de la fontaine,
& de l'arbre de Jouuence, auquel il cucil-
lit trois belles pommes, plus en vouloient
prendre; mais nôtre Seigneur J. C. le me
fit descendre par son Ange, que si hardy ne
fusse de plus en prendre ne cueillir: puis
lui racompta comment de là s'étoit parti,
& passé par le gouffre de Perse en mout
grand peril. Sire dit huon, qnand un peu
fut dehors du gouffre ic recueilli mout de
pierreties, dont celle que ic vous ai donné
en est l'une, laquelle a de mout belles ver-
tus. Puis ie m'envins arriter en la grād cité
de Thauris en Perse, ou ie trouuai un mout
fort noble Admiral qui mout estoit vieil
& ancien, lequel me fit mout de courtoisies,
si lui donnerai une de mes pommes à
manger: mais incontinent qu'il l'eut man-
gée il apparut étre aussi ieune comme il a-
voit été en l'aage de trente ans, & cuidé
certainement que d'icy iusques là, on ne
troueroit un plus beau priace, & avoit
bien l'aage de 6. à 7. vingt ans: & pour ce
Sire, que ic desire de tout mon cœur étre
en vôtre bonne grace, & que bonne paix,
& ferme soit entre vous & moi, ie vous
donne la pomme que i'ay, par laquelle si
vous la mangiez reuindrez en la jeunesse
que estiez en l'aage de trente ans. Quand
l'Empereur entendit Huon qui lui disoit

BORDEAUX.

que la pomme qui lui donneroit à maſſe
g: r si le feroit reuenir en jeunesſe, ſcāchez
qu'il fut tāt ioyeux qu'oncques iour de ſa
vie on nelui auoit veu faire telle chere à
homme comme il fit au duc huon de Bor-
deaux, & lui dit qu'à tout iamais vouloit
être ſō bon ami, & que iamnis ne lui fau-
droit. Si vous abandonne mon corps &
mon bien, & vous donne deux bonnes ci-
tez pour accroistre vôtre ſeigneurie, avec
ce vous promets que ſi aucun beſoин vous
ſurvient que ie vous ſecourerai à ſoixante
mille hommes, & vous aideray comme le
pere fait à ſon enfant, alors huon ſe voulut
mettre à genoux pour le rem:rcier, mais
l'Empereur ne le voulut pas ſouffrir: Alors
huon print la pomme en ſon aumōſn:ere,
& la bailla à l'Empereur qui mout en fit
grāde ioye, lequel de tout ſon cœur futde-
ſirant d'effayer ſi pour manger de la pom-
me il pourra raieunir. Quand il eust la
pomme en ſa main il la bœuta en ſa bouche
& la mangea toute, & tout ainsi qu'il la
mangeoit il muoit la vieillesſe en ieuuſe
puis quand toute la pomme eut mangée la
grāde barbe qui au menton lui pendoit, ſi
lui cheut toute, & ietta un nouveau poil
ainsi comme peut avoir un homme quand
il eſt en l'aage de trente ans, d'autre part
tout le viſage, & toute la chair qui paravāt
étoit ridée, & deceſpitée devint blanche,
& entremelle de vermeil, il ſe ſentit leger,
& apperçut frais & nouveau pour toutes
choſes faire, & aussi viſtemēt, & étoit aussi
fort comme il avoit été en l'aage de trente
ans, dont tous ceux qui là furent preſent
eurent grāds merveilles, & furent mout
ioyeux de cette adventure que advenuē é-
toit à l'Empereur que mout aimoient, &
lui dirent tous: Ha ſire, oncques tel don-
ne telle courtoisie ne fut faite à Roy, ne à
Empereur, bien deuez loüer noſtre Sei-
gneur Jefus-Christ quelque perte qu'ayez

LIVRE SECOND DE

faite, quand eustes accointance avec
Huon.

*Comment l'Empereur Thierry fit mout
grand chere à Huon de Bordeaux.*

A Lors l'Empereur se voyant ainsi icu-
ne eut telle ioye qu'il ne seavoit que
faire, il accolla huon, & baissa deux de dix
soix, en luy disant : mon tres chere ami ie
vous prie que me pardöniez tous les maux
que ie vous ay faisis, & la peine & la dou-
leur que i ai fait souffrir à vostre noble fe-
me, & à vos hommes. Alors l'Empereur
appella deux de ses barons, & leur dit :
Seigneur, ie veux que tous les pauvres
soient de neuf revestus, & que à tous leurs
donnez à boire, & à manger tant qu'assez
en ayant pour l'honneur de nostre Seigneur
Jesu-Christ, qui à ecluy iour m'a fait tel-
le grace d'être revenu en ieunesse. Sire
dirent les barons vos commandemens se-
ront faits, ils s'en partirent, & firent ce
que l'Empereur leur avoit commandé, car
de tout neuf furent revestus. Alors le due
huon s'approcha de l'Empereur Thierry,
lui dit tres-chere Sire ; ie vous prie hum-
blement que ma femme vueillez delivrer
& mes hommes qui dedans vostre chartre
sont en prison. Huon dit l'Empereur bien
est droit & raison que ie le face. Alors fit
appeller le geolier qui la duchesse & les
& les prisonniers amenast devant lui en sa
salle. Sire dit le geolier, prest ie suis de ce
faire, il s'en alla en la chartre en laquelle
ladiete Dame estoit, & huon de Bordeaux
alla avecques lui que pas il ne le voulut
laisser. Quand là furent venus. Huon vint
à l'encontre de l'huys si s'écria mout haut,
& dit ! Ha ma tres douce sœur, bien croy
que mal avez esté logée, i'ay grand peur
que pour les peines & les travaux que
vous avez eus ne puissiez faire longue du-
rée, certes si vous mourez iamais au cœur
n'aurai ioye. Quand la duchesse Esclar-

monde oy la voix de celle à l'huys, qui
parloit, elle se tenut toute coye, & peu-
mout que et pouvoit être à l'huys car ad-
vis luy étoit que cette voix avoit autre-
fois ouye, apres qu'elle eut pensé que s'é-
toit la voix de son mary huon, dont elle
eut telle ioye & telle liesse au cœur qu'u-
ne espace de tems fut qu'elle ne penvoit
parler, & cheut pasme en la chartre, puis
quand elle fut revenuë, elle s'écria, & dit
Ha Monseigneur & mon mary, mout lon-
guement m'avz delaissée en peine & en
misere, seule & égarée en cette puante &
horrible chartre, en la main de gens qui
grecs ne vous aiment, ou i'ay souffert
mante peine mante froid mante fami-
ne, & mante grande pauvreté, & mante
peur de mort. Quand huon de Bordeaux
entendit sa tres-chere femme Esclarmon-
de, le cœur lui commenca si tres fort à ser-
ter & à restringre, qu'il n'eust onques
pouvoir de parler ne de répondre un seul
mot, tellelement que les larmes luy cheu-
rent des yeux pour la grand pitié qu'il eût
de sa bonne femme mémement le geolier
fut constraint de pitié de partir à l'ur grâ-
de douleur, & commenca mout fort à lo-
rer. Il descendit en bas, si amena l. d'Eté
Dame amont, quand là fut venue, Huon
la regarda mout sans lui pouvoir un seul
mot dire, ny elle à luy. Si se coururent
accoller & baiser puis churent tous deux
sur le pavement où ils furent une espace
tous pasmez, tant que plusieurs nobles
Barons, chevaliers & Escuyers y accou-
rurent, lesquels cuidoient qu'ils fussent
morts là il n'y eût celuy d'eux tous qui
ne plorat de pitié qu'ils eurent, même-
ment l'Empereur Thierry y vint en per-
sonne, lequel avec les autres commenca
mout fort à plorer en soy repenant des
maux qu'il avoit fait souffrir à la Dame
puis rost apres les barons les leverent,

HUON DE

32

Endrent à eux, si commençerent à eux bai-
ser & accoller, dame ce dit huon, ie vous
prie que me pardonnez, quand si longue
demeure ai faite, & qu'en telle pauvreté
nous ai laissée, mainte peine & maint peril
de mort ay échappé, dont ie remercie no-
stre Seigneur qui telle grace m'a faite. Si-
te dit Esclarmonde bien le devons louer
quād telle grace nous a faite de nous voir
& trouver ensemble, & que paix & accord
avez à l'Empereur, apres ces paroles dites
le geolier alla par les prisons, & mit an
delivre tous les gens de huon & les amena
devant lui, lesquels eurent mout grande
joie quand leur seigneur virent sain, & en
bon point, mout en remercierent nostre
Seigneur, si le saluerent mout humblement
en lui disant : Ha sire, benoit soit Dieu de
votre venue par laquelle sommes iettez &
mis à delivre des peines, travaux, & gran-
des pauvretez ou nous estoions. Mes tres-
chier amis, dit Huon, ainsi va le monde,
vous & moi devons louer nostre Seigneur
de ce qu'il luy plait nous envoyer. Lors
l'Empereur print huon de bordeaux par la
main, par l'autre print la duchesse Esclar-
monde, lesquels il mena en son palais, ou
les tables furent mises, si s'assirent l'Em-
pereur, huon & la Duchesse ensemble, &
tous les prisonniers à une autre table, ou
par tout furent bien & richement servis de
leurs mets & entremets, & de la joie qui
fut demenée ne veus en veux faire long
conte. Quād tous eurent disné & qu'ils se
furent levez de table, l'Empereur ordon-
na Dames & Damoiselles pour penser la
Duchesse Esclarmonde, & leur fit ordon-
ner chambres par leas pour le Duc Huon
& pour elles & pour tous ses gens tant qu'ils
fussent bien refaits. Si furent mout bien
servis de tout ce qu'ils desiroient & vou-
loient, l'Empereur leur fit avoir robes &
vestemens tels que à eux appartenir, tost

BORDEAUX

fut la nouvelle sceuë par la cité que le duc
Huon avoit paix à l'Empereur, lequel luy
avoit rendu la tēme & les gens mis au de-
livre, parquois Bernard qui en la ville étoit
écoutant ces nouvelles fut mout joyeux,
& s'en vint hastivement au palais, où il
trouva le duc huon qui en sa châbre étoit
avec la duchesse Esclarmonde. Quand leans
fut venu assez trouva gens qui la chambre
sui monstrent. Quand dedans fut entré
& qu'il vit la duchesse les larmes lui tom-
berent des yeux dela grāde ioye qu'il eut.
Si salua le duc huon & la duchesse, de qui
il fut tōt connu, Bernard dit la dame bien
vous dois aimer & cher tenir qui mon sei-
gneur & mon mary avez tant cherché &
tant fait que par deça l'avez mené, mada-
me dit Bernard, ie n'ai fait autre chose que
tenu ne sois de faire, mout à souffert mon
seigneur de peines & travaux : lors racon-
terent de leurs nouvelles, lesquelles mout
noble chevaliers & barons eurent grande
joie à les ouyr, pour les merveilles qu'ils
les oyrent raconter. Quand la eurent été
l'espace de huit iours, & que bien se furent
rafraischis eux & leurs gens, l'Empereur
assembla ses barons, & leur dit que son
vouloir étoit de mener & conduire le duc
huon & sa femme iusques à bordeaux pour
les remettre en possession & faire de tou-
tes leurs terres & seigneuries, & voulut
que on mit ensemble dix mille hommes
pour les conduire jufques là, & par le ra-
mener de là iusques à Mayence, laquelle
chose apres ie commandement de l'Em-
pereur fut fait. Quand tous furent venus
& apprestez, & que l'Empereur eut fait
pourvoir à huon de son estat, t. l comme à
lui appartenloit & à ses gens, & quand ils
furent prests & appareillez ils monterent
tous à cheval & la Duchesse en une mout
riche lictiere, & puis s'en partirent de
Mayence, & ne cesserent de errer & de

LIVRE SECOND DE

chevaucher jusques à ce qu'ils approchent pres de Clugny environ une lieüe, le bon Abbé qui pas ne sçauoit l'accord que huon avoit à l'Empereur, il avoit mandé ses gens d'armes & soudoyers jusques à vingt mille hommes, lesquels étoient logez en la ville de Clugny, il advint que ledit Abbé fut adverti de la venuë de l'Empereur, sans que de huon sçeuist quelques nouvelles, dont il fut mout dolent, & pensa que l'Empereur l'eût detenu prisonnier il faillit dehors la ville & fit ranger les gens ordonnez, & mettre en bataille hors la ville en une plaine qui là estoit, en attendant l'Empereur lequel il vit venir.

Comme l'Emperur arriva à Clugny, & de l'Abbé que lui courut sus, & de la paix que en fut faite, & comment l'Emperur convoya huon jusques à Bordeaux, & lui rendit toute sa terre, & du departement de l'Emperur, & comme huon fit ses appareils pour aller vers le Roy Oberon.

A Lors quand l'Empereur vit la Ville de Clugny, il demanda à huon à qui étoit la ville, sire dit Huon, elle est à un mien oncle, lequel est Abbé, il nous convient passer par là : car i'ay à parler à lui avant que ie voise à Bordeaux, & droict à cette heure l'Abbé qui sur un puissant destrier étoit monté & armé de toutes pieces il regarda & choisit les gens de l'empereur qui vers Clugny venoient chevauchant, il écria à ses gens & leur dit : Seigneurs chevalier de vous pense à bien faire : car ainsi devant nous ie voi venir l'Empereur notre ennemi, par quoi nous ne pouvons eschaper sas avoir bataille, bien sçai de certain qu'il a pris huon mon neveu ; mais par la foy que ie dois à Monseigneur S. Bénoist mon patron la prisne lui sera cher vendue. Alors couchèrent leurs lances, si se parti-

rent brochant de l'esperon tant comme ils peurent. Quand l'Empereur les apperçut venir, il appella huon & lui dit : huon or pouvez voire ces gens qui tous armez viennent contre nous pas ne sçai qu'ils ont entrepris de faire : mais semblat font qu'ils nous sont ennemis, à ce que ie puis apperçoir, & sont mout grands gens, & sont mout à douter & à craindre. Sire dit huon de Bordeaux, c'est mon oncle l'Abbé de Clugny qui a mis tous ses gens sus pour me secourir : car pas n'est adverty de la paix d'entre vous & moi, & cuide que detenu m'ayez prisonnier. Alors le bon Abbé s'avint frapant la lance baissée, & se ferit entre les Allemans, le premier qu'il attaignis il lui mit la lance tout au travers du corps puis vint au second, au tiers & au quart. Quand sa lance fut rompuë il mit la main à l'épée, de laquelle il detranchoit & decoupoit les Allemans que merveilles étoit de le regarder, pas vindrent ses gens qui dedans se ferirent par telle maniere, que voulissent les Allemans ou non, il convint qu'ils reculassent, maintes en occirent & tòberent par terre. Quand l'Empereur vit ce il cuya tout vif enragé, & dit à huon que mout seroit à blasmer de ce qu'ainsi souffroit que ses gens occisent les siens. Sire dit huon, mout me desplaist de ce qu'ils en ont fait, si en suis tout prest de le vous amender en telle maniere come vous voudrez. A ces paroles le duc huon ferit le destrier des esperons, & vint vers son oncle l'Abbé auquel il se courrouça, & lui dit que mal faisoit. Quand l'Abbé apperçut huon, il fut mout joyeux, si le vint accoller & embrasser en lui disant : Beas neveu pour verité cuidois que l'Empereur vous eût detenu & pris pour vous faire mourir, pas ne scavions que eussiez paix. Alors fit ses gens retraire, & eux titer hors des Allemans, puis lui & huon vindrent VCLV

HUON DE BORDEAUX

vers l'Empereur. quand la furent venus l'Abbé de Clugny salua l'Empereur, & lui dit. Sire, ie vous prie que pardonner me vueillez de ce qu'ainsi vous suis venu courir sus : car ie cuidois que vous eussez fait mourir mon neveu Huon, & ne scaurois pas qu'entre vous deux y eust paix & accord, ie vous supplie que me le vouliez pardonner. Sire dit l'Empereur, tout meffait vous pardonne pour l'amour du noble Huon de Bordeaux que ie tiens pour mon tres-loyal amy. Ainsi comme vous oyez fut la paix faite entre l'Empereur & l'Abbé de Clugny, ou à mour grande joie & lieffe l'Empereur Thierry fut reçeu. Et quād le bon Abbé eut reçeu l'Empereur, & fait loger en son Abbaye, il vint vers la Duchesse Esclarmonde, laquelle il baifa & embrassa mout doucement, en lui disant : ma tres chere niece, vostre venue m'est fort agreeable, & que faire, & en bon point ie vous vois, & me desplaist des grands maux, & pauvretez qu'avez eués : mais puis que c'est le vouloir de Dieu, à vous, & nous doit plaire, & louer son saint nom. Bel oncle dist la Duchesse, nous vous devons aymer, & cher tenir : car vous avez été pere, & refuge de ma fille Clairette, laquelle ie de faire mout à voir, ainsi en faisant leurs de-vises, le bon Abbé mena la Duchesse Esclarmonde en sa chambre, & trouva sa fille Clairette qui au devant d'elle s'en vint le genoux. Quand la Duchesse vit sa fille estre venue devant elle, pas ne vous elevez esmerveiller si elle eust joye au cœur. Car quand elle la vit si belle, & si bien endoctrinée, bien pouvez penser que la joye sur la nompareillé des autres, elle l'embrassa, & baifa plus de vingt fois, en lui disant : Ma tres-chere fille, depuis que ne vous vis j'ay été en grand misere : mais j'ouïe soit nostre Seigneur, & sa tress-dou-

ce mere, de ce que vostre pere & moy sommes ensemble, & que paix & amour avons envers l'Empereur.

Ainsi tout en devisant, la mere & la fille vindrent en la chambre qui leur étoit appareillé, en laquelle elles disserent ensemble en grande consolation, & onques de tout le disner la noble Duchesse Esclarmonde ne peut oster ses yeux de regarder sa fille, pour la tres grande beauté qu'en elle voyoit. Puis quād ce vint qu'elle eust disné, les Chevaliers, Barons & jeunes escuyers vindrent voir les Dames, ainsi comme il est accoustumé de faire.

Ainsi comme la étoient devisans, le Duc Huon entra en la chambre, & son oncle avec luy, & dirent à la Duchesse Esclarmonde, dame il cōvient que devers l'Empereur Thierry veniez, & lui ameniez votre fille : car il desse mout à la voir. Lors la dame presté de faire le commandement de son Seigneur, s'en vint en la salle, & ta fille avec elle, où ils trouverent l'Empereur qui en tres-grande lessé les reçut, il print la fille entre ses bras, & la baifa, en luy disant.

Ma tres-chere fille, vostre venue m'est fort agreeable, Dieu vueille parfaire en vous ce qu'il y faut, car en beauté n'avez pas failly.

Huon dit l'Empereur, graces devez rendre à nostre Seigneur Jésus-Christ qui tāt vous a aymé de vous avoir donné un tel enfant : car ie cuide que de beauté n'est aujourd'hui Dame ne Damoiselle vivante en ce monde que vostre fille ne l'ontrepasse.

Sire, dit Huon, Dieu vueille parfaire ce qu'il y faut, mout grand plaisir print l'Empereur à regarder Clairette, & aussi firent les autres Barons qui là estoient.

Ainsi comme vous oyez fut l'Empereur receu à Clugny, & tres richement fust festoyé du bon Abbé Henry : car

LIVRE SECOND DE

tost comme l'Empereur y fut arrivé, l'abbé envoia par tout le pays querir les Dames & Damoiselles pour les festoyer, auquel lieu il fut trois iours durant, & grand feste & ébatement y furent faits : puis quand ce vint au departement, auquel n'eust Dames ne Damoiselles à qui l'Empereur ne fit aucun don. Quand ce vint au quatrième iour, que l'Empereur eût oïi la Messe, & bien déjeuné, son bagage fut prest, puis le bon due huon, & la Duchesse Esclarmonde, & sa fille Clairette s'en partirent de Clugny, & aussi fit l'Abbé qui les convoya iusques à Bordeaux : car il les aimoit tant qu'il ne les pouvoit abandonner, si se mirent en chemin vers Bordeaux, auquel lieu il envoia Bernard signifier sa venue, & que la paix entre l'Empereur & lui estoit faite. Quand Bernard se fut party, & qu'il fut venu à Bordeaux, il fut reçeu à grand ioye, & fit assembler les bourgeois, & leur raconta de mot à mot la venue de l'Empereur Thierry & de huon, & de la Duchesse Esclarmonde, & de leur fille, & de la paix qui estoit faite, dont ils eurent grād ioye, ces nouvelles furent apportées à Blaves, & à Gironuille, & par tout le pays de Bordelais, lesquels tant nobles que bourgeois vindrent hastivement à Bordeaux pour recevoir leur droicturier seigneur.

Quand là furent venus & assemblés, ils monterent à cheval, si allerent au devant de l'Empereur, & de Huon leur seigneur. Ils furent sept mille chevaux ensemble, lesquels quand ils approcherent de l'Empereur mout humblement le saluèrent, auquel l'Empereur dit, oyez vous tous mes nobles & bourgeois qui m'avez fait hommage, ie vous remets en la main de vostre droicturier seigneur, ainsi que au paravant estiez & vous quitte vos hommages & fautez. Alors tous ceux qui là

estoient venus, remercièrent l'Empereur de bonne iustice & raison en quoi il les avoit maintenus durant le temps que sous lui avoient esté, dont l'Empereur fut mout ioyeux de ce qu'en la presence de Huon s'estoient loüez de lui, puis apres vindrent vers le Due Huon, & la Duchesse si leur firent la reverence, & aussi à la belle Claitette leur fille, ainsi comme vous oyez s'en vindrent jusques en la cité de Bordeaux, ou à grand ioye furent receus, & firent porter le poisie devant l'Empereur dessous lequel il se mit tenant huon par la main, iusques à ce qu'ils vindrent au palais, toutes les rues étoient tapissées, les fenestres garnies de dames & damoiselles, bourgeois & pucelles, qui chantioient melodieusement, dont l'Empereur eut grand ioye, les enfans qui par les rues étoient, alloient criant Noel pour la grād ioye qu'ils avoient de la venue de leur seigneur & de leur dame. Quand ils vindrent au palais, ils descendirent & allerent chacun es lieux & es chambres qui leur estoient ordonnées, si des festes, des ioyes, des solemnitez qu'à Bordeaux furent faites vous voulois raconter, trop vous pourrois ennuyer à vous le dire : mais la feste qu'à la venue de huon fut faicté, fut la nōmpareille que homme, pour le tems eût veuē, laquelle dura huit iours entiers, pendant lequel temps l'Empereur recita aux nobles du pays & aux peuples l'accord qui entre luy & Huon avoit esté fait, & que toute sa terre lui remettoit entre ses mains, en leur quittant leur feaute & honmage qu'ils luy avoient fait, dont tous eurent grand ioye & liesse, puis quand ce vint le neuiesme iour que l'Empereur devoit partir, il appella le Due Huon, & lui dit : Mon tres-cher ami : celuy que j'aime le plus en ce mortel monde, si aucune guerre vous survient, faites le moi à 15^e

HUON DE BORDEAUX.

voit, & ie vous envoirai soixante mille hommes armez, & moi en personne si besoin est. Sire dit huon, de cette courtoisie vous remercie, & ne me repute étre à toujours vostre serviteur & ami, puis vint vers la duchesse, print congé d'elle & de Clairette sa fille, laquelle il baisa à son departement, & aussi fit-il à toutes les autres Dames & Damoiselles, & leur donna toutes un don tel qu'a chacun appartenoit, mout riches dons donna à la duchesse, & à sa fille Clairette, puis il print congé & monta à cheval, puis sortit hors de la ville le Duc Huon & l'Abbé de Clugny le convoyerent deux lieues, puis prindrent congé & s'en retournant à Bordeaux. Quand ils furent venus, le duc huon s'en partit, & s'en alla à Gironville & de la à Blaves, & par toutes ses villes & châteaux, où il fut receu à grād ioye & mit prevosts, baillihs & officiers de par luy, puis s'en revint à Bordeaux vers la duchesse sa femme, apres que là eut sejourné environ un mois, le duc huon dit à sa femme en la presence de l'Abbé son oncle, & de bernard: Ma tres-chere compagne, celui qui ne reconnoist les biens qui lui ont esté faits, est tenu pour ingrat, ie le dis pour ce qu'assez sçavez que le Roi Oberon nous a fait plusieurs biens, & fait sortir hors de maints perils de mort, & comme dernierement vistes quand par ses deux chevaliers vous fustes delivrée de mort, & si sçavez comment au de partir qu'il fit de Bordeaux qu'il me donna tout son Royaume de faerie, & la puissance qu'il y a, si me fit promettre à son departement qu'après que quatre ans seroient passez, je retournasse vers lui, & qu'il me remettoit en possession & laissne de son Royaume, & me dit que si au iour faillois de y venir qu'il me destruiroit, bien sçavez que autres-fois m'est advenu pour trespasser son

commandement, pource ma chete amie il m'est besoin d'aller vers lui, ie vous lairrai bernard, qui la garde aura de ma terre & de vous & de ma fille, laquelle ie recommande à l'Abbé mon oncle qui ici est, auquel ie prie qu'il la vueille avoir pour recommandée, ie lui lairray tout mon avoir, & les pierteries qu'avec moy apportay, afin que si son bien lui vient qu'il le prenne, mais que ce soit homme de grand valeur, & si veux que pas ou ne vise tant à la chevance, que si la personne le vaut qu'on lui donne ma fille, cas elle a assez de chevance pour elle & pour un homme de grande autorité. Beau neveu dit l'Abbé, & de vostre allée me desplaist, s'il plaist à Dieu nul homme qui viue n'aura vostre fille en mariage, qu'il ne soit homme de haut parage, gainy de vertus & de meurs, & quand du vostre n'autoit rien, si ay ie thresor assez pour la marier.

Comment le Duc Huon se devisoit avec la Duchesse de son departement, laquelle voulut aller avec huon son mary & comment il laissa sa fille & sa terre en sa garde à son oncle & à Bernard son cousin.

I. 13
Et quand la duchesse euyt parler le duc Huon qui parloit d'aller vers le Roi Oberon, bien pouvez croire qu'elle eut grande douleur au cœur & tout en plorant se mit à genoux devant le Duc son mari, & lui dit: Mon tres-cher Seigneur, ja à Dieu ne plaise que iamais vous alliez sans moi, si mal & ennuy avez i'en veux avoir ma part, si aucun bien vous avez en aucune bonne adventure, avec vous i'y voudray partir, ja à Dieu ne plaise que sans moi vous vous departiez.

LIVRE SECOND DE

Rey, car trop m'a été dure la demeurée. Belle dit huon, ie vous prie que de porter vous vueillez de ce faire, & demeurer ici avec vostre fille : car trop seroit le voyage pefant à faire, ici vous laisse Bernard & mon oncle l'Abbé de Clugny, lesquels vous feront peres. Sire dit Esclarmonde trop ay eu de maux d'ici demeurer sans vous, mieux i'aime endurer ce que Dieu nous envoyera ensemble, que ici demeurer sans vous. Ainsi come pour oyez pour quelque excusation ou remonstrance que son mary huon lui sceut faire ne dire onc ne la peut destourner ne oster hors de son opinion que avec lui ne voulut aller.

Quand Huon vit ce, il lui dit. Ma tres-chere amie, puis qu'il vous plait venir avec moi, & de ce que Dieu nous envoyera soit bien soit mal que contente estes d'avoir vostre part, vostre compagnie me plait. Quand l'Abbé & Bernard oyrent la bonne volonté de Huon & de la Duchesse sa femme, mout leur despleut, aucunement l'eussent peu destourner, mais onc ne le peurent faire, pour quelque remonstrance qu'ils luy sceurent faire. Alors huon appella le bon abbé son oncle, & lui dit que sa terre & sa fille luy laissoit en garde jusques à son retour, & que le plus bref qu'il pourroit il reviendroit, & que force luy estoit de s'en aller querir la possession du royaume que Oberon luy avoit donnée, & pour ce bel oncle, & vous Bernard mon cousin, ie vous recommande ma fille que j'aime mout, & tous mes pays & seigneuris, ie vous les bailler en garde jusques à mon retour, & à vous mon oncle, je laisse mes thresors & pierrieries pour le mariage de ma fille, laquelle ie vous laisse en garde. Beau neveu, dit l'Abbé, puis qu'il vous vient à plaisir j'en feray comme mon enfant. Bel oncle dit huon, ie vous prie que la patte du

Griffon que d'outre-mer ay apportée, veuillez de par moy envoyer au jeune roy Louys lequel vous saluerez, & lui presenterez de par moi pour en faire à son plaisir. Sire ce dit le bon Abbé de Clugny, avant que Pasques soit venu, vostre message sera accompli, laquelle chose il fit, dont le jeune roy fut mout ioyeux, & la fit pendre eu son palais, depuis par le beau Roy Philippe, fut pendue en la sainte chappelle à Paris, où encore est de present. A tant vous laisserons à parler de la patte du Griffon, & retournerons à parler de nostre mariage.

Comment le Roy Oberon couronna huon & Esclarmonde, & leur donna son Royaume & sa dignité qu'il avoit en faerie, & fit la paix de huon, & du Roy Artus.

Quand le peuple de faerie chevaliers & Dame eurent entendu Oberon, mout furent dolens de ce qu'il convenoit qu'il les laissast, & lui dirent : Sire puis que vostre plaisir est que soyons contenus de recevoir pour Roi & Seigneur Huon, & la roine Esclarmonde sa femme. Quand le Roy ent entendu ses barons, il fit apporter deux couronnes, dont l'une mit sur le chef de Huon, l'autre sur le chef de Esclarmonde, puis fit apposter son cor, sa nappe, & son hanap, le bon hauert si les bailla au Roi Huon pour en faire à sa volonté ; mout grande joie s'éléva par le palais de chevaliers des dames faées. Le Roy Huon se mit en une fentre, & choifit sur la montagne par où il avoit passé grande foison de tentes & pavillons, & demanda au Roy Oberon & dit : Sire, la sus cette montagne ie voy quantité de gens assembliez & plusieurs tentes & pavillons tendus. Huon dit le bon Oberon, scachez que c'est le Roy

HUON D'E

35

Artus, qui ici vient pour cuider avoir
Mon Royaume & ma dignité : mais trop
tard y vient, car la promesse que m'avez
faite avez tenué, parquoи il vient trop
tard, car si ne fuisse venu, mon rayau-
me & ma dignité luy eusse donnée. Bien
ſçay que tost sera ici pour me venir voir.
Mout sera dolent & courroucé de vostre
venuē, mais si ie puis ie feray tant que
tous deux ſerez en paix, car raiſon eſt que
à vous obeisse. Tout aussi-tost apres le
Roy Artus & ſa chevalerie entrerent dans
Mommur & vindrent descendre devant
le palais, lui & ſa ſœur Morgue la fæc, &
Transline leur niece, ils monterent les
degrēz, & vindrent ſaluer le Roy, lequel
les receut à grand joye en luy diſant Ar-
tus vous ſoyez le bien venu, & Morgue
vostre ſœur, & transline vostre niece, ie
vous prie que direme vuillez qui eſt ce
tres-bel enfant que ie voy la devant vo-
tre ſœur : Sire ce dit Artus, il s'appelle
Meruin, & eſt fils à Oger le Dannois, le
quel a ma ſœur qu'icy eſt pour eſpouſe,
& j'ai laiſſé en mon païs pour le gouver-
ner iusques à mon retour, Artus dit le
Roi Oberon, de vostre venuē ſuis mout
joyeux, ie vous ay ici mandé que vous
dire & annoncer ce que le plaisir de no-
ſtre Seigneur Jefus-Christ eſt que de ce
monde me parte, aſin que ſoyez content
de ce que en færie vous ay donné, tant
en dignité comme en puissance, que con-
tent vuillez eſtre, voicy ici le duc Huon
de Bordeaux & ſa femme la Duchesse Es-
clarmonde, ausquels j'ay donné mon
Royaume & ma dignité pour en faire &
uſer comme par cy-devant ay fait, &
pour ce vous prie & commandé qu'à luy
vuillez obeir comme au Roy ſouverain
de toute færie, & vous aymez & entrete-
niez ensemble en paix. Quand le Roy Ar-
tus entendit Oberon il répondit mout

BORDEAUX.

fièrement, & dit : Sire bien vous ay en-
tendu, aſſez ſçavons que tout vostre
Royaume & dignité m'avez donné apres
le trespass que feriez de ce monde, main-
tenant voy qu'au Duc huon de Bordeaux
l'avez donné. Or Sire, qu'il ſ'en voife en
ſon pays & en ſa cité, en laquelle il a laiſſé
ſa fille Clairette, qu'il la voife marier : car
par deça n'a que faire, i'aimerois mieux
eſtre exilé & dechallé de mon Royaume,
qu'a l*ai* ie obeisse ne fuisse hommage, &
n'aura au deſſus de moy nulle auctorité,
ſi il ne le conquiert à la pointe de l'épée.
Quand Huon ouyt parler le Roy Artus de
Bretagne, il lui répondit fièrement, en di-
ſans ; Artus ſçachez que par vos paroles
me menaſſez ie ne lairray que ie ne vous
diſe que vuillez ou non il conviendra
obeir & être deſſous moy, puis que c'eſt
le plaisir du Roy qu'icy eſt, ou que vous
vous departiez & alliez demeurer & con-
ſerver en vostre pays de Bretagne. Alors
le Roy Oberon voyant l'apparence de tres
grande guerre émouvoir entre les deux
Rois, il parla & dit qu'il vouloit que
l'œuvre du fait ſoit miſe ius, & que ja-
mais enſemble n'euſſent guerre, & dit à
Artus que bien vouloit qu'il ſçeulſt que
ſi il parloit plus à l'encontre de Huon le
ſouverain Roy de færie, qu'il le condam-
neroit perpetuellement à eſtre un pauvre
Luyton de mer : mais ſi croire le vouloit,
il les accorderoit enſemble, Artus ne ré-
pondit mot.

Morgue la fæc & Transline ſe mirent à
genoux devant le Roy en lui priant tres-
humblement que de ſon frere Artus vous
ſiſt avoir pitié, & lui pardonner ſa mal-
vuillance. Alors apres ce que Morgue
eut perlé. Le Roy Artus ſe miſt à genoux
& dit. Tres-cher ſire ie vous prie que
pardonner me vuillez, ſi trop ay parle
à l'encontre de vostre bonne volonté.

LIVRE SECOND DE

Artus dit le Roy Oberon, bien veux que
scachez que si ce n'étoit pour l'amour de
vostre sœur, qui pour vous m'a prié & re-
quis que ie vous pardônassee, ie vous eussé
montré le pouvo r que i'ay en faërie, le-
quel ie donne dès maintenant au duc huô,
& la dignité dont autres-fois ai usé toute
ma vie, lors Huon tres-humblement re-
mercie le Roy Oberon.

*Des Ordonnances & reigle que fit le Roy
Oberon avant qu'il mourust.*

Quand Oberon fut deposé de son
Royaume, & qu'il l'eut mit en la
main de huon, il appella le Roy Artus, &
lui dit. Artus pourre que ie desire que
apres mon trespass vous soyez en bonne
paix & amour ensemble vous & Huon de
bordeaux mon bon amy, ie vous donne &
revers de tout le royaume de Boulquart,
& de tout le royaume que Sibile y tient
de par moi, pour en faire & iouyr à vôtre
volonté, & de toutes les faëries qui sont es-
pleines de Tartarie, & veux que là ayez
telle puissance que par deça ay baillée à
huon de bordeaux, pourveu que devant
moi lui en ferez hommage, & que bonne
paix & amour soit entre vous deux ensem-
ble. Alors le roy Artus, Morgue, & trans-
line, & tous les barons qui là estoient, re-
mercièrent le Roy Oberon, & dirent
qu'onceques iour de leur vie n'ouyrént par-
ler d'un si riche don que Oberon avoit
fait au Roy Artus.

Alors le Roy Artus en la présence d'obe-
ron vint faire hommage, & baiser en la
bouche le duc Huon de bordeaux, dont
le Roy Oberon & tous ceux qui là étoient
eurent grand joye, pour la paix & union
qui étoit entre les deux Roys, grand joye
& liesse fut denrenée au palais, car tous
les plus nobles barôs de faërie, & les plus

belles dames faëtes y furent assemblée, &
celui iour grande sclemnité y fut faite,
ainsi comme en icelle ioye étoient, le Roy
Oberon sentant en lui que sa fin appro-
choit: car bien en scavoit l'heure & le iour
lui voyant en sa pleine vie qu'a son roya-
ume qu'il delaissait avoit pourveu de bon-
cœur remercia nostre Seigneur des biens
& graces qu'en ce monde lui avoit faits,
appella huon de bordeaux, & le Roy Ar-
tus, Glériand, & Malebron, si leur dit.

Seigneurs asiez vous ai aduerty & dit
que longuement ne pourrois demeuter
avec vous & pour ce Huon pour vostre
bonté preud'hommie dont toujouirs avez
été garny, vous ay esleu entre les autres,
non pour auoir la garde seigneurie & ad-
ministration de toute faërie, tant du pays
des Lurons, comme des autres choses se-
crettes réservées à dire aux hommes, &
avec ce vous ai baillé toute ma dignité
& pouvoir de faire ainsi comme en mon
temps ay fait, & pour ce qu'a ce vous ay
esleu, ie veu qu'apres mon trespass vous
fasiez fonder une Abbaye de Moines,
veux qu'elle soit assise en cett prairie
qui est devant cette cité, pour ce que de
tout temps i'ay aimé cette cité, comme
assez pouriez voir, & veux & ordonne
que la ou l'Eglise sera faite vous mettiez
mon corps en un sepulchre, tel que bon
vous semblera, & vous recommande tous
ceux qui m'ont loyaument servy, & veux
que avec vous & en vostre seruice les de-
teniez.

Apres ce que le Roy oberon eut fait &
dit ce qu'il vouloit dire, Huon lui répon-
dit & dit : Chere sîre des grands biens &
honneurs que vous m'avez faits ie vous
en remercie, tout ce que vous avez or-
donné & tout ce que voulez qu'il soit fait
au plaisir de Dieu ie m'en acquiteray &
ferai tant que mon ame n'en sera point

HUON DE BORDEAUX.

36

chargee quand ce viendra au iour du jurement. Alors les seigneurs & dames qui furent assemblez, oyrent les paroies que le Roy Oberon ditoit, & aussi que clairement voyoient qu'il tiroit à la fin, les cris & les pleurs furent si grands par le paix des dames & des chevaliers que merveilles étoit à les ouyr, & mesme par la cité se leua un si grand bruit, que pitié étoit à les ouyr: car ils estoient aduertis que le Roy tiroit à la fin, lequel estoit au milieu de son palais couché en une riche couche, où il faisoit ses prières à nostre Seigneur, tenant huon par l'une de mains, en lui disant: Mon cher ami, prie pour moi, il fit le signe de la croix, en recommandant son ame à Dieu laquelle fut emportée en Paradis par une grande multitude d'Anges que Jesus-Christ y auoit envoyez, lesquels au departir qu'ils firent, rendirent si grande splendeur au palais qu'onques la pareille ne fut veue, & avec ce y auoit si grande odeur, qu'aduis étoit à ceux qui la étoient qu'en paradis furent raus, parquois ils s'ceurent tous pour vérité que l'ame du Roi étoit sauué. Quād le Roi huon & le Roy Artus, la Reine Esclarmonde, Tranflinc, le Roy Caraheu, Gloriant, Malebron, & tous les chevaliers & dames qui la étoient virent que le Roy Oberon étoit mort, il n'est langue d'hōne qui dire le vous s'ceust les grands cris & regrets qui la furent pour l'amour du bon Roy Oberon, mout fut plaint & regretté de tous: puis apres le corps du Roy fut pris & emporté au lieu où il avoit aduisé de faire sa pulture, laquelle le Roy huon fit faire mout richement, & fit fonder une Abbaye ainsi que par Oberon auoit été ordonné, apres que le corps fut mis en sepulture, ils retournèrent tout au palais, où les tables furent dressées, à la grande table furent assis trois Rois por-

tans couronnes, & deux Roines tres-excellentes, pleines d'une grande beauté, & au haut de la table fut assis le Roy Huon, & puis apres le Roy Artus, le Roy Caraheu & les deux Roines, & les autres Dames s'en departirent & allèrent dîner en leurs chambres mout richement, par tout furent servis de ce que mestier leur estoit: puis quand ils eurent dîné, & que graces eurent rendues, le Roy Artus & le Roy Caraheu prindrent congé du Roy huon & de la Roine Esclarmonde & s'en partirent, si s'en alla chacun en soi pays & Morgue & Transline demeurerent quelque temps avec la Roine Esclarmonde, ou ils demeurerent grand joye & grand soulas. A tant vous lairray à parler du Roy Huon & de la Roine Esclarmonde, lesquels demeureront en faerie tout leur temps jusques au iour du jugement, & retourneray à nostre matière où nous parlerons de la belle Clairette la fille du duc huon laquelle demeura à Bordeaux.

Comment le Roy de Hongrie & le Roy d'Angleterre, Florent fils du Roy d'Arragon requirent la bille Clairette en mariage, & comment elle fut trahie par Brochars, & comment Bernard fut noyé, & des manz que le traistre Brochars fit à la pucelle, dont elle mourut depuis.

Bien avez ouy par cy-devant comment le Roy Huon & la Roine Esclarmonde au departement qu'il firent à Bordeaux recommanderent leur fille en la garde du bon Abbé de Clugny, laquelle creut & amenda, tellement que quand elle vint en l'âge de quinze ans, pour la tres-excellente beauté qui en elle estoit, la renomée fut si grande par tout le pays, qu'il n'y avoit Roy

LIVRE SECOND DE

le Duc que Clairette ne fit requetir pour l'avoir en mariage, dont l'Abbé & Bernard son cousin furent bien empêchez de répondre à un chacun tant qu'ils fussent contens, l'un fut le Roy d'Angleterre, & l'autre fut le Roy de Hongrie, le tiers fut Florent fils du Roy d'Aragon: mais sur tout le roy de Hongrie la vouloit avoir, l'Abbé respondit aux Ambassadeurs du Roy de Hongrie, que jusques à ce qu'il auroit ouïe nouvelles du duc Huon son pere, bonnement ne la pouvoit accorder ne tenir paroles: mais si dedans la S. Jean prochain ne retournoit, qu'il estoit content que le iour fut assigné dans la ville de Blayes pour traicter ledit mariage, de laquelle chose le Roy de Hongrie fut content: puis quand ce vint que le iour approcha, le bon Abbé se mit en chemin pour aller à Blayes pour être à la journée, à laquelle devoient estre les Rois d'Angleterre, de Hongrie, & Florent fils du Roy d'Aragon. Si laissa la belle Clairette en garde à Bernard son cousin qui mour l'aimoit: puis quâd le bon Abbé fut venu à Blayes, il fit tendre & encortiner la ville, & parer mout richement pour la venue des Rois qui devoient arriver, comme ils firent: car quand ce vint le lendemain apres que l'Abbé fut venu, tous les Rois y arriverent en ordre, & le premier qui dedans la cité entra, fut le Roy d'Angleterre, lequel quand il fut descendu, assez tost apres remonta à cheval, & alla chasser es landes, où il trouva quantité de cerfs & de biches. Puis apres vint le Roy de Hongrie qui en mout bel arroy entra dans la cité, & alla descendre au palais, ou l'Abbé le reçut en grand ioye, puis entra apres le Roi Florent, lequel y vint avec grand compagnie, le bon Abbé les uns apres les autres les alla falier mout richement, en leur disant que qui & la ville, étoient à leur commandement,

dont les Rois l'remercierent tres humblement.

Là y avoit un desfioial traistre, lequel estoit de Bordeaux, qui avoit ouy toute la conclusion, & comment l'Abbé de Clugny avoit promis aux trois Rois que Clairette leur seroit monstrée, puis celuy qui plus luy plairoit seroit son mary. Le desfioial traistre qui ouit cette conclusion pensa en lui-même, & dit que bien les gard rois d'avoir Clairette, si se departit de Blayes, desirant de mettre à fin son entrepris, il print une petite nef sur laquelle il monta, & se fit hastivement mener iusques à Bordeaux. Quand là fut venu il descendit mout tôt, feignant d'être fort embesogné, & s'en vint au palais où il trouva Bernard & la pucelle, qui à l'une des fenestres étoient appuyez. Quand Brohars fut leans entré, il salua la belle Clairette & Bernard tout en riant. Brohars dit Bernard, la chose ne peult que bien aller, puis que je vous voy venir riant, je vous prie que dire nous, & comment il a reçeu tous les princes qui sont venus à Blayes.

Si nous dites ce qu'il vous en semble, Bernard ce dit le traistre, scachez de verté qu'oncque iour de vostre vie plus grande noblesse ne vistes pour un iour assiéblée qu'elle est de present en la Ville de Blayes, & pource hastivement que la chose voise plus avant, le bon Abbé de Clugny oncle de Madamoiselle Clairette qui là est, vous mande de par moy, que tost & incontinent que la nuit sera venue que madamoiselle soit prestre, & vétue en guise d'homme, si la menerons vous & moy à Blayes par devers son oncle l'Abbé de Clugny: & que quand il sera iour environ midy, vous ordonnerez que les Damoiselles pour l'accompagner viennent apres, & qu'avec elles apportent tous les riches draps,

HUON DE

BORDEAUX.

39.

draps & vestemens pour la paret & vestir: & quand tems & heure sera de ce faire, si soit mise dedans le batteau une de ses robes seulement, laquelle elle vestira quand là sera venuë en attendant celle qui luy feront apportées, & la cause pourquois son oncle l'a mandée que vers liti vienne est pource qu'elle voye & choisisse celui qui mieux lui plaira avoir pour être son mari, bien le pourra voir & choisir: car de la châbre de son oncle en laquelle elle sera, les pourra biē voir & regarder l'un apres l'autre par un treillis qui est là. Quād Bernard entendit le pervers traistre, il cuida que la veritā lui dit, pource qu'il estoit homme de creance adjouta foy à ses paroles, las, pourquoi il creut Bernard: car de plus traistre n'y avoit iusques à Rome, son pere & ses freres l'étoient tous: mais bernard le creut, pource qu'avec l'Abbé étoit allé. Alors bernard dit à Claires belles il vous convient mettre à point pour partir incontinent que la nuit sera venuë, & que soyez prestes & vestuë ainsi comme brohars a dit ains que de nul ne soiez aperceuë ne avisée iusques à ce que soiez à blayes par devers vostre oncle Bernard dit la damoiselle, puis que c'est le plaisir de mon oncle & de vous, bien est raison que ie le fasse. Lors la damoiselle retourna en sa chambre, si se fit habiller & mettre à point par ses plus privées damoiselles, qui mout fort comincèrent à tire quand ainsi la virent habillée, & le mauvais & pervers traistre exploida tellement qu'il trouva une petite nef assez bonne & forte, & la fit mener vers la poterne du palais, si fit mettre dedans une tres grande & grosse pierre laquelle il lia tout autour d'une forte corde, & puis vint à mont vers bernard, auquel il dit que temps & heure étoit de partir ainsi qu'à blaye peussent étre avant que minuit fut venu. Alors bernard vint vers la da-

moiselle, laquelle il trouva prestes & apprœillée pour partir, & lui dit tout en riant que bien sembloit étre un gentil escuyer, bernard print une épée, si la ceignit & la print par le bras en lui disant: Or sus compagnons tems est de partir, Brohas se mit tout devans, & bernard & la damoiselle apres, se tenant l'un l'autre par le bras, & descendirent par la poterne, qu'oncques par homme de leans ne furent veus ne aperceus. Quand là furent venus, brohars entra dedans, & print clairette par la main si la mena dedans le basteau, & la mit vers le bout puis bernard entra dedans, alors brohars print la pierre si la laissa tout bellement glisser en l'eau, en tenant la corde en sa main dont elle estoit liée, & disoit à bernard qu'il le faisoit afin que la nef n'allat si tôt jusques à ce que le fil de l'eau eussent passé, & dit à bernard que la corde tient en sa main jusques à ce qu'ils eussent passé outre le fil de l'eau, puis apres la retireroient contre mout quand temps en seroit, bernard qui en nul mal n'y pensoit le fit ainsi que le traistre lui avoit dit, il print l'aviron en sa main, si esloigna la nef arriere de la poterne & se mirent aval la riviere de geronde.

Comment le traistre Brohars noya Bernard,
& de leurs advenues, & comme
Brohars mourut depuis.

Lors que brohars vit que la ville avoit été éloignée, & que la nuit fut fort obscure, il vint par devers bernard, & lui dit que tost & incontinent tirat la corde pour tirer la pierre dehors l'eau, alors bernard se baissa pour la tirer contremont, il saisit bernard par la jambe qui garde ne se donnaoit si le print de toute sa force, tellement que bernard fit tomber dedans l'eau, ou il fut noyé, ce fut grand dommage & grande pitié de la mort du dit bernard car de plus

K.

LIVRE SECONDE

preud'homme & de plus loyal on n'eût sceu
trouver au monde. Quand la pucelle clairette vit que brohars avoit ietté bernard dedans l'eau, elle iecta un mout grand cri & vint courir sus brohars si le tira par les cheveux. Quand le traistre vit que clairette luy courroit sus, il la print par le bras si tres-furieusement que dedans la nef s'abatit toute plate & labatit & outragea mout fort, en lui disant que ses cris ne ses pleurs ne lui pouvoient aider, & que voulut ou non, il feroit d'elle à sa volonté. Quand clairette enteut le déloial traistre elle eut mout grande peur, si commença mout fort à trembler, en requerant à nostre Seigneur Jesus-Christ & à la Vierge Marie que par ce desloial traistre ne fut deshonorée, & que ho's de cét ennemy la voulit jettter: alors le traistre & pervers revint devers clairette, en luy disant que mieux lui vaudroit faire son plaisir par amour, car aussi bien par force luy feroit faire, ou sinon il lui dit que dedans la riviere de gironde la jettetoit. O tres-desloial traistre dit clairette, ia jour que tu ayes à vivre de mon corps n'auras la joiissance. Alors le meurtrier ferit & abbatit la damoiselle tant que pitié étoit à la voir, & que dedans le bateau la laissa comme morte, & puis quand il vit qu'autre chose pour l'heure il ne pouvoit que faire, il fut las & travaillé, si s'endormit, & la nef surquoy ils étoient alloit mout fort, ia étoit grand iour, & tant étoient allez cette nuit qu'ils étoient hors de la riviere de gironde, & clairette qui au bateau étoit mout éplorée regardant le desloial qui dormoit vit un pain que pres de lui avoit mis, la grâde famine qu'elle avoit la contraignit à le prendre, si le mangea tout, car telle famine avoit que plus ne la pouvoit porter, puis faisoit ses oraisons tout en plorât vers nostre Seigneur, lui requerant que sa vir-

ginité luy voulit garder & dessendre du mauvais tiran qu'ainsi trahie l'avoit, tant vint la nef aval l'eau nageant qu'elle entra en la mer, le vent étoit grand, n'avoient voile ne aviron dont ils se peussent aider: mais ainsi que dedans la mer furé etrezz, un vent les print à costiere, qui mena la nef tout droit arriver en un petit port qui la étoit au dessous d'une mout grande roche en une petit Isle. Alors brohars s'éveilla fut mout joyeux quand à terre furent arrivéz, car bien connoissoit le pays, il dit à Clairette, tu vois bien maintenant qu'en toin'est nulle puissance de faire contre ma volonté, laquelle il convient que tu fasses: cas d'homme ne de femme tu ne peux être scouë ne aidée, ne toute ta dessence ne te peut rien voloir, tu vois bien que nous sommes en une Isle ou la mer bat tout à l'entour dont i'ai grand doute que iamais ne partirois d'ici. Or ne t'émaye pour l'heure, plus ne te ferai nul mal, & te donne trêve pour l'heure, la déloial larrô voyant qu'en cette Isle étoit arrivé, commença à maugré dieu & sa mere, & l'heure que onques l'avoit scouë: car le mauvais meurtrier vit bien que la leur convenoit mourir de faim & de rage, car pas n'avoient nef surquoy en la mer s'ossoient mettre que tôt ne fussent peris, & pource il n'est talent ne volonté de rien faire à clairette & fut par la grace de dieu qui pas ne vouloit que la noble clairette fut deshonorée. Quand la dite pucelle se vit aupres de la rive toute effrayée en pleurs & en larmes sortir hors du bateau & commença à ramper contre mont sur la roche. Or dieu la veille garder & dessendre, car à ce jour avoit sur la montagne six larrons de mer, lesquels estoient les marchands quand dedans Gironde vouloient entrer ou sortir & avoient une petite galiote de six rames laquelle ils avoient tirée en un petit regrot assy pres

HUON DE

d'eux, & l'avoient couverte de fucilles. Quand brohars vit fuyr la pucelle, il lui écria tant qu'il peut par bien pucelle vostre fuir ne vous peut aide; car vueillés ou non, cette nuit ferai ma volonté de vous. Quand les six larrons qui sur la montagne étoient oyrent brohars qui apres la pucelle alloient craints, ils furent mout ébahis & eurent peur que par aucunz fussent espiez, & la pucelle qui seule alloit courant par la montagne leur écria & dit: ha Seigneurz qui là êtes je vous prie que de moi ayez pitié & me vueillez aider & secourir à l'encontre de ce desloyal meurtrier, qui la nuit passée me ravit & embla hors de la cité de bordeaux, je suis fille du noble duc huon. Quand les larrons oyrent la dame pucelle ils se leverent tous & penserent que ce fut aucune chose feinte pour aider à les prendre: mais quand ils virent que brohars venoit apres elle courant, le maistre d'eux tout vint au devant de brahars & lui dit comment donc qui vous a fait si hardi d'être venu dessus nous, nous voyons bien que pour nous espier êtes ici venu: mais jamais par vous nous ne serons accuséz; il chercha son coûteau, & lui dit qu'à mal-heure étoit-il la venu pour faire ses noppes. Quand le traistre brohars vit les larrons, il fut tout ébahi, & vit bien que mestier lui étoit de se defendre, il tira son épée & vint à l'encontre du maistre larron auquel il donna si grād coup qu'il le pourfendit jusques aux dents. Quand les autres cinq larrons virent leur maître mis à mort ils furent mout dolents & courroux, si assaillirent brohars de tous côtéz, & tellement se defendit brohars, qu'avant qu'atterre le peussent abbatre il en oceit quatre pendant qu'ils se combattoient ensemble la belle clairette étoit au milieu de la place dont les larrons étoient partis & trouva la table mise, ou assez avoir à boire & à

BORDEAUX.

manger. Quand elle vit la viande aprestée mout futiloyeuse, & remercia dieu si beut & māgea de ce qu'elle trouva & regardoit les larrons qui déja avoient jetté brohars par terre dont elle fut mout joyeuse: mais pas ne sçavoit entre quelles gēs n'en quelles mains elle étoit arrivée. Quand les larrons eurent brohars jetté par terre, ils lui firent reconnoître ou la pucelle avoit pris lequel leur racompta tout au long qui elle étoit, & comment il l'avoit ravie pour la deshonorier en intention de l'avoir à femme, & l'eut emmenée en quelque lieu, où pas n'eust été connue. Quand les larrons eurent oy ce que brohars leur dit, ils lui dirent: O desloyal & mauvais traistre, ils n'est au monde tourment que faire ou te sçēut, que plus grād n'ayes merité d'avoir. Et pour ce par nous t'en fera la deserte payée, alors le prindrent & lierent par les pieds, si le pendirent à un arbre qui là étoit puis apres il s'en allerent querir du fcu, & lui firent dessous le chef uno grāda fumée puis apres ils le firent mourir à mout grāde doulour, & ainsi fini le traistre brohars miserablement ses jours, lequel étoit pendant audit arbre par les pieds. Puis apres cela, les deux autres larrons s'en vindrent au lieu où étoit la noble pucelle clairette à laquelle ils demanderent de son état, & adonc elle leur racompta & dit toute la maniere & comment par le traistre brohars avoit été pris & ravie, si leur dit qui elle étoit. Alors les larrons lui firent devestir sa robbe qu'elle avoit vestie, si la firent revestir d'une mout riche robbe, puis quand ils la virent ainsi vestie & atournée, advis leur fut qu'en tout le mōdeny avoit femme dame ne pucelle qui de beauté la peult passer, là louerent mout, car elle estoit revenue en sa beauté, pour ce qu'advis lui étoit qu'elle étoit assurée, pour ce que de brohars étoit deliyrée. Quand l'un des

LIVRE SECOND DE

larrons vit la grande beauté qui en la dameiselle étoit-il dit à son compagnon que cette nuit il auroit sa volonté de la belle pucelle, l'autre lui répondit que pas ne le souffriroit, & qu'il avoit été le premier qui avoit abbaru Brohars, qui l'avoit cimblée. Quand le larrō entendit son compagnon, il chercha son cousteau si approcha de lui, & lui mit son cousteau dedans le corps jus-
qu'au manche : quand il se sentit feru à mort, il print courage en lui, & s'en vint titer l'épée à l'encontre de son cōpagnon, auquel il donna un si horrible coup sur la teste, qu'il le pourfendit iusques en la cervelle & cheut mort ; d'autre part l'autre qui à mort étoit navré cheut aupres de son compagnon, & par ainsi la pucelle clairette demeura seule & égarée sur la montagne apres des larrons qui la furent occis. Quand elle se vit ainsi toute seule en l'isle ou personne n'étoit demeurant à qui elle se peut retraire, mout pieusement commença à plorer & à se complaindre, en disant, mon vrai dieu ie te prie par ta grace que de moi veuilles avoir pitié, & te requ'ers tres-humblement qu'en quelque part que ie voise, ma virginité vueilles garder & m'aider tant qu'a sauveté puissé être mise. A tant vous l'airrai à parler de la belle clairette, & retournerons à des Princes & des Roys qui étoient à braves, tous attendans la venuë de la belle clairette.

Ici parle du tres grand dueil quif t deument à blaves par le bon abbé de clugny, & par les princes de la cite de Bordeaux pour la belle clairette qui éroit ravie, & du grand dueil qu'ils demeurerent quand ils virent bernard que six hommes apporteroient mort, & de la punition qui en fut faite sur le lignage du traistre brohars.

Alors quād les Princes & rois furent arrivez à blaves; & qu'il eut été parlé

au bon abbé ils conclurent avec lui que la pucelle fut mandée, & celui à qui la pucelle s'adonneroit fut son mary, & le consentirent, pource qu'il n'y avoit nul des Rois qui ne cuidat étre plus beau l'un que l'autre, & à la verité dite pour le iour ou n'eût sc̄eu trouver ne élire 3. plus beaux jeunes princes comme ils étoient : mais par especial florent fils du Roy d'arragon passoit tous les autres de beauté, droit à cette heure qu'ils delibererent d'envoyer en la cité de bordeaux querir la pucelle arrivèrent les chevaliers & escuyers, dames & damoiselles qui la étoient venus cuidâs trouver clairette, & lui apportoient ses robes & ioiaux pour la parer & vestir, ainsi que par brohars leur avoit été dit. Quād la furent venus ils vindrent descendre devant le palais l'abbé de clugny qui étoit à la porte du palais voiant de l'endre dames & damoiselles, cuidant que ce fut sa niepce la belle clairette, descendit hastivement les degrés & vint devers eux. Quand la furent venus, si leur demanda ou étoit sa niepce clairette sire dirent les chevaliers par devers vous la cuidions trouver, car des au foit bien tard, la pucelle se partit de la cité de bordeaux pour venir vers vous, si la vint querir Brohars, lequel avec bernard l'emmenerent, & nous dir que pas ne faillissons d'estre ici devers vous à cette heure, alors raconterent à l'abbé toute la maniere & comment Brohars leur avoit dit. Quand le bon abbé de clugny les eut entendus, d'ausi haut qu'il se laissa choir par terre tout paix tellement que ceux qui la étoient présens cuiderent qu'il fut mort puis assz tout apres commença à jeter un mout haut cu en disant. O ma tres chere niepce, bien ic dois estre dolent & courroucé quand ainsi vous ai perdué que plait à nôtre Seigneur Jesus-Christ que ie fusse sous terre, plus

HUON DE

ne veux vivre en ce monde. O tres-des-
foyal traistre brohars onc ta lignée ne fit
bien ne homme qui en appartient. O Ber-
nard qu'est devenu voltre preud'hommes
& loyauté que ie cuidoys estre en vous
certes pas ne pourrois croire que de ce
fussiz coupable tost en fut la nouvelle
fœue par ladite ville de blayes, & tant que
tous les Rois & princes en furent advertis,
ils vindrent hastivement vers le palais ou
ils trouverent l'abbé en larmes & en
pleurs, lesquels ils eussent occis & mis à
mort si ce n'eust été la bonne renommée,
& preud'homme qui en lui étoit, & pour
ce cesserent de lui mal-faire: alors de tou-
tes parts monterent à cheval & allerent
vers Bordeaux ou ils trouverent les bous-
geois & bourgeois, le menu peuple en
grands cris & pleurs, regrettant le Duc
huon, & la duchesse Esclarmonde, & clai-
rette leur fille qui ainsi étoit perduë &
trahie par brohars qui l'avoit emmenée.
Quand l'abbé de clugny & tous les Prin-
cess furent entrez en la ville ou ils trou-
verent le peuple criant & plorant mout fort
leur fit grand mal, & ne se peureat tenir de
plorer, & eux estans en cette douleur arri-
verent six hommes, qui portoient bernard
mort lequel ils avoient trouvé noyé en la
riviere de gironde si les cris & lamenta-
tions avoient été grands, ils recommencen-
tent quand ils virent bernard qui tant ai-
moient, si ie vous voulois dite & aussi ra-
compter le dueil qui à celui iour fut fait
dans la cité de bordeaux tant des Princes
de l'abbé & du peuple, trop pourrois met-
tre à vous le dire alors les Roys & Prin-
cess qui la étoient eux bien advertis du li-
gnage & parenté dont étoit issu brohars
& de la grande trahison dont ils étoient
tous pleins, ils les envoyèrent querir &
chercher par toute la cité, & tant qu'hom-
mes femmes & enfans furent bien septan-

BORDEAUX.

te, lesquels furent tous noyez, & iettés
dans la riviere de gironde afin que du tout
en tout la lignée en fut faillie, & que ja-
mais plus n'en fut m'omore. Apres ces
choses faites les Rois & Princes se depar-
tirent de la noble cité de Bordeaux & s'en
allerent en leur pays & seigneuries mout
dolent & courrouzez pour la belle clai-
rette, qui ainsi éroit perduë. Et l'abbé de
clugny demeura à bordeaux, & fit bernard
mettre en terre, lequel fut du peuple & de
bourgeois mout plein & regretté. A tant
vous larrons à parler d'eux & retourne-
rons à parler de clairette qui seule écrit en
la montagne égarée.

*Comment la pucelle clairette toute seule
vint sur le bord de la marine, auquel lieu
le Roy de gr nade arriva sur un mout
grosse nef & emmena clairette, & com-
ment fortune les fit arrivez assez pres de
courouze, & la pucelle clairette fut re-
coussée & tous sarrazins occis par Pierre
d'arragon, lequel emmena la pucelle en
Tarragon, & des amours de Florent &
de la belle pucelle clairette.*

O R nous dit l'histoire qu'apres que
tous les larrons se furent entre occis
& que brohars fut mort la pucelle clairette
demeura seule & égarée dessus la mon-
tagne avec les hommes morts qui là étoient
entre occis mout tendrement commença
à plorer en disant.

O vrai dieu à quelle cause puis ie avoir éré
née las quelle destinée & quel mal-heur
puis-je avoir en ce mode mieux me vallut
assez qu'onques sur terre ne fut venué,
bien voy qu'icy me convient mourir. Las
pas ie ne sça ou ie dois aller, ne quelle
par ie dois tirer en cette île, n'a hom-
mene femme demeurant ou ie puis aller
à refuge, ni même ie ne sça ou ie trouue-
rai place ou ie puisse estre à sauveté, &

LIVRE SECOND DE

puis quād la pucelle se fut ainsi plainte, &
 qu'elle eut fait ses piteux regrets, elle se
 print à descendre la montagne, puis s'en
 vint devers le bateau dōt elle s'étoit par-
 tie. Quād elle fut la venuē elle regarda sur
 la mer & choisit une mout fort grosse nef
 qui à celui port se venoit rafraichir pour
 prendre au fresche, & bois pour ardoir.
 Quand la pucelle eut veu venir la nef au
 port ou elle étoit, elle fut mout fort joyeu-
 se. Si en remercia nostre Seigneur Jesus-
 Christ, bien cuidoit que ce fussent Chrē-
 tiens mais s'étoient sarrazins, & y avoit
 avecques eux un Roy qui étoit leur sire,
 lequel étoit Roy de Grenade, qui s'en re-
 tournoit en son païs: mais il avoit eu mout
 de grandes fortunes sur la mer, parquoit il
 fut constraint de la venir. Quand dedans le
 port arriverent, ils ietterent leur ancre, &
 descendirent à terre, & virent la pucelle
 qui sur la rive étoit seule. Le Roy qui la
 étoit descendu demanda qui elle étoit, &
 de quel pays. Sire dit Clairette puis que
 mon étre & mon état voulez scəvoir, ie le
 vous diray. Alors la jeune pucelle luy ra-
 compta devant tous ceux qui là estoient
 que fille étoit au duc huon de Bordeaux,
 puis leur racompta mot à mot toute l'ad-
 venture & fortune, ainsi qu'advenuē luy
 étoit. Et quand le Roy sarrasin entendit
 clairette, il eut mout grande ioye, & luy
 dit; Belle, b'en vous êtes advenu de m'a-
 voir trouvé, point n'ay encore femme é-
 pousée, vous sera ma femme, & couche-
 ray cette nuit avec vous: mais premiere-
 ment il vous convient renier votre loy, &
 croire en la loi de Mahommet en laquelle
 ie suis creant. Quand Clairette entendit
 le Roy payen elle liti dit: Sire ia à dieu ne
 plaise que la loy de Jesus-Christ delaissé,
 pour croire en celle de Mahommet plūtôt
 me lairrois tirer les membres dehors du
 corps l'un apres l'autre à quatre chevaux,

ne aussi qu'à un tel homme comme vous es-
 tes ie fusse femme. Quand le Roy entendit
 Clairette, qui si peu le prisoit, il eut mout
 grand despit si haussa la main & lui donna
 en la joie si rudement que le sang luy fit
 saillit par la bouche & par le nez & abba-
 tit devant lui à terre, dont il fut mout blâ-
 mé de ses gens, il leur répondit: comment
 doncques n'avez vous pas ouïi comme elle
 despite nātre loy & que pas ne me pris-
 e ne doute non plus que si j'étois un garçon
 lors leur commanda à tous qu'ils la prin-
 sent & jettassent dedans la mer, puis se
 partit tout troublé & courroucé de ce
 qu'ainsi Clairette lui avoit répondu.
 Les sarrazins vindrent vers clairette & la
 priindrent rudement, & l'emmenerent mal
 gré eux tous dedas leur nef. Si la sauveret
 malgré que le Roi en eût, ils leverent leur
 ancre, puis s'en partirent, & firent voilles,
 ils eurent bon vent, parquoit éloignerent
 la terre, si commencerent mout fort à na-
 ger. A cette heure le Roy se pourmenoit
 parmi la nef, si regarda & vit clairette qui
 dedans la nef étoit dont il fut mout ébahi
 & cuidoit que par ses gens eût été noyée,
 il la regarda, si lui sembla tant belle qu'a-
 vis lui éoit que jamais n'avoit veu en nul
 païs plus belle ne plus gente pucelle il la
 desiroit de tout son cœur, & lui dit.
 Belle, puis que ceans ie vous tiens votre
 conduite ne vous vaut rien: car en cēt nuit
 coucherez avec moi toute nuē. Et quand
 Clairette l'entendit ainsi parler mout
 bien devotement reclama dieu en ldi pri-
 ant tres-humblement que sa virginité &
 son corps voulut garder, & qu'a sauveret
 & hors des mains des sarrazins la voulut
 mettre elle se mit à genoux devant le Roi
 en lui priant tres-humblement que d'elle
 voulut avoir merci, & que contente estoit
 que son plaisir fit d'elle: mais qu'en sōpaïs
 d'où il étoit fut descendu à terre. Belle ce-

HISTOIRE DE

BORDEAUX.

40

de le Roy vouliez ou non, souffrir le vous convient, scachez que ie me departirai de vous iusques à ce qu'une nuit ay. & avec moi couché & que entre mes bras vous aie tenué. Quand clairette entendit le Roy sarrazin, mout fort commençâ a plorer en querant la benoiste Vierge Marie qu'a cét fois la voulut secourir, ou autrement elle voyoit qu'elle étoit perduë. Alors il commençâ a se lever un si merveilleux vent si horrible & si grand que la mer qui estoit eoyé commençâ a en grossir & ensler si tres furieusement, que les ondes étoient haute comme montagnes, & le vent tant fort & tant froid, que voulurent les Sarrazins ou non, il leur convient abandonner leur nef au vent & à la marine, dont tous eurent si grand peur & si grand hideur qu'il n'y avoit celuy ne le Roy même qui n'eust grand doute de mort. Le voile de leur nef par force du vent fut déchirée par pieces, peu s'en faillit que la nef ne fut perie mout haut s'escriderent Mahom, en luy prianç que aider & secourir les voulut, tant grand peur avoit le Roy, que pas n'avoit envie de prier & requérir clairette de son amour avoir, laquelle estoit mout épouventée pour la grâde tourmente ou elle se voyoit, & leur dura toute la nuit, si leur fut faire le vent un si grand chemin en icelle nuit qu'ils se trouverent passez outre Valence la grand; puis quand ce vint la matinée, ils choisirent la cité de courtoise vers laquelle le vent & la tourmenté les menoit. Quand les payens eurent la cité choisie ils furent mout dolents: car bien scavoient que la cité estoit Chrétienne, si ne virent point de maniere de la pouvoir échapper ne fuir; mais mieux aimoient étre esclave, que peris ou noiez en la mer. A cét heure étoit arrivé au port un noble chevalier qui se nommoit messire Pierre d'Arragon lequel voyat que la nef se venoit rendre au

port par fortune, & que si-tôt n'éstoit scourue elle se venoit rendre à l'encontre la roche, par quoi ceux de dedans & toute la richesse qu'ils avoient seroit peries, & eux noyez, il s'écria à haute voix que chacun allât sur les galeres pour la nef secourir & aider, lors de toutes parts mariniers & gallois se mirent en la mer sur les galeres & vindrent au devant de la nef. Quand les Sarrazins virent ce, mout grâd peur eut & d'être occis, si vindrent 2. payens vers clairette, pour la cuider saisir & prendre pour la ietter dedans la mer: mais incontinent elle accolla à deur bras l'arbre de la nef, que onques ne la peurent tirer arriere, & les Arragonnois qui sur la galere étoient commencerent fort à approcher de la nef, & ietter leurs crocs pour eux ioindre.

La pucelle qui en ladite nef étoit, mout grand peur eut, dont pas on ne se doit émerveiller, iacoit qu'elle fut mout ioyeuse quand elle conneut que ceux qui leur nef assailloient étoient tous chrétiens. Alors de tous côtez Arragonnois se hazardirent aux traits & aux cordes, si entierent dedans la nef. Quand Pierre l'Arragonnois & ses gens furent en la nef entrez il choisit clairette qui étoit mout dolente & éplorée, il demanda aux sarrazins qui là estoient où cette noble Princesse avoient pris, n'a gueres que ie vous vis autour d'elle pour la prendre & pour la ietter dedans la mer, si-tôt ne fussions venus là y eut l'un d'eux qui répondit, & dit: Sire nous sommes de grenade, si nous a fortune icy amenez, prests sommes de devenir & étre vos esclaves, où de paier telle rançon côme vous demanderez. Payen dit Pierre, tout l'or de ce monde ne vous pouvoit sauver, que tous ne soyez morts & occis. Alors comanda Pierre que tost & hativement furent occis & mis à mort, sans ce que nul d'eux échapat vif, laquelle chose incor-

LIVRE SECONDE

tinent fut faite : car tous furent detranchez & occis, excepté le Roy à qui Pierre demanda pourquoi & à quelle cause ils vouloient noyer cette noble pucelle, & où ils l'avoient trouvé. Sire ce dit le Roy nous ne la connoissons & ne scavons qui elle eit : nous l'avons trouvée toute seule en une île de mer. Quand ie vis la grande beauté qu'en elle étoit, ie la convoitay & la fis mettre dedans ma nef, puis d'elle cuiday faire ma volonté : mais elle ne le voulut pas souffrir, par quoi ie l'avois pris en haine. Vassal dit Pierre il convient que vous mouriez & soiez occis avec vos gens, au cas qu'en J. C. n'y en la Vierge Marie ne vuteillez croire, & renoncer la loi de Mahom, en quoi vous êtes creant. Sire dit le payen, mieux aimerois être échorché que ma sainte loi delaissâsse pour prendre celle en quoi vous êtes creant. Alors que Pierre eut ouy, le payen, il lui bailla dessus la teste le plus horrible coup d'épée qu'il le fendit jusques en la poitrine, si cheut mort avecques les autres dont la dame Isabelle fut mout ioyeuse. Alors Pierre d'Arragon s'approcha d'elle & lui demanda qui elle étoit, & ou les payens l'avoient trouvée, sire dit la pucelle ie fut née en païs François, en une cité qui se nommoit Nantes, laquelle est en Bretagne. Mon pere qui de Lisbonne étoit ayant désir d'aller veoir ses amis ; il se mit en une nef & deux de mes freres & moi avecques plusieurs autres marchands ensemble. Quand entrer cuidasmes au port de Lisbonne, un grād & horrible vent nous éleva que force nous fut d'abandonner nostre nef, & la laisser aller en la garde de dieu, & à la volonté du vent & de la mer, & passasmes en peud'heures les destroits de marce, puis assez tost apres nostre nef se vint heurter à l'encontre d'un grand rocher, contre laquelle nostre nef se rompit & cassa tant

que tous ceux qui dedans étoient furent peris & noyez. Dieu me fit cette grace que mise m'étois sur un grand sac de laine, ou mout bien me tenoye tant que les ondes sur le bord de la rive me mirent, d'ontre dois bien remercier nôtre Seigneur Jésus-Christ, puis tost apres ayant qu'une heure fut passée, survint ce dit Roy, qui sur cette nef étoit, & ses gens lesquels pareillement par fortune arriverent au lieu où l'étois, ils me prindrent & chargerent sur leur nef. Le Roi qui sire en étoit s'efforça mout de m'avoir, pour mes deshonneur : mais une fortune les print si grande, qu'en ce port arriverent ou vous les avez pris & occis. Belle dit Pierre bien deviez louier & remercier nôtre Seigneur quand en mes mains vous êtes venué. Sire dit là pucelle, bien scai de certain que si ce n'eust été vous, à toujours j'eusse été perdué. Et pour ce si re tant que Dieu me donnera vie au corps ie vous voudray servir comme la plus petite chambrière de vostre hostel, & mes mon corps & mon honneur en Dieu, & en la garde de vous. Belle dit Pierre tant que je vivray n'aurez faute. Car s'il plait à nôtre Seigneur vostre corps & vostre honneur vous seront gardez, & aussi pourrez avoir tel mari qu'à toujours ferez heureuse, mout grande grace vous fit nôtre Seigneur J. C. le jour qu'en mes mains tombastes. Alors Pierre d'Arragon print la pucelle par la main, & commanda à ses gens que les voiles fussent levez pour retourner à Tarragonne une cité seant entre Barcelonne & Valence le grand, en laquelle étoit pour lors le Roy d'Arragon. Quand les voiles furent contremont levées, le vent frappa dedans qui tost leur fit éloigner la terre & singlerent tant nuit & iour qu'à un bien matin ils apperçurent le palais & les tours de Tarragonne, dont ils remercierent nôtre Seigneur. Alors que

HUON DE

BORDEAUX.

41

de la cité approchoient le Roy d'Arragon s'étoit appuyé à l'une des fenestres du palais, si vit sur la mer venir six galères & une grosse nef dont il fut mout ébahy, il ne scavoit que ce pouvoit être: car il les malconnoeut pour la grande qu'ils amenoient: mais tôt lui vindrent dire aucuns qui bien le conneurent que c'étoit Pierre d'Arragon son cousin qui venoit de courir de deus la mer où il avoit pris cette grande nef & avoit grand avoir dedans conquis. Quand le Roy d'Arragon entendit que c'étoit Pierre d'Arragon, il descendit de son palais luy & ses barons & vint sur la marine où il trouva Pierre d'Arragon son cousin. Quand vers luy fut venu il le couvrit embrasser & acceller luy disant, mon cousin vous soyez le bienvenu; de vostre adventure suis ioyeux, ie vous prie de me dire où cette nef avez pris qui est si riche & pleine, lors Pierre d'Arragon lui raconta de mot à mot la chose qui lui étoit advenuë, & comme il avoit rescouffé la pucelle & jettée hors des mains des Sarrazins, & lors la monstra au Roy, en luy disant: Sire, ie cuide que aujourd'hui au monde ne soit la plus belle, n^z plus douce, ne plus gracieuse, ne qui mieux semble estre sortie de haute parenté, le Roy regarda la putelle laquelle se mit à genoux devant lui, belle, & dit le Roy, ie vous prie de me dire qui vous êtes, & de quel lignage êtes partie, & en quel pays & de quelle contrée, la pucelle qui mout estoit douteuse de se nommer, de peur qu'elle avoit d'être en mauvaises mains, baissa le chef, & commença fort à plorer, tellement que les larmes qui des yeux lui sortoient luy de couloient tout au long de la face & dit au Roy, sire ie vous prie que de mon fait plus ne vuillez en querre: car ie ne scay qui est ma parenté ne mon lignage, quand ie

Roy entendit la pucelle & qu'il vit qu'elle estoit si fort éplorée il en eut mout grande pitié & la reconforra au mieux qu'il peut. Alors Pierre raconta au Roy tout ce que la pucelle lui auoit dit, & comment par les Sarrazins avoit esté trouvée, lesquels i'ay occis & mis à mort, bien est heureuse qu'en mes mains est venuë: car s'il plaist à notre Seigneur Jesus-Christ la marieray & mettrai en tel lieu où elle sera bien assiégnee. Alors le Roy Gisin & Pierre sortirent hors de ladite nef, & vindrent en la ville, & fit accoustrer & mener la pucelle par deux gentils hommes jusques à son hostel, dont au pass^e qu'elle fit par la ville, elles fuit regardée de maintes dames & demoiselles qui mout priserent sa beauté en disant l'une à l'autre que onc plus belle ne fut née, ne qui mieux semblait être sortie de haute extraction, mout grande ioye & grande feste se fit par la cité, pour la venue de Pierre d'Arragon & de la pucelle qui avec lui avoit amenée, droit à cette heure que telle ioye se faisoit par la ville Floré le fils du Ro^s, qui devers la du hesc se venoit, entra en la ville, & vit par les rues dames & demoiselles, bourgeois & pucelles, faire festes en plusieurs lieux, & vit les rues encourtinées, & demener telle ioye que tous en furent ébahis, si demanda à un bourgeois qui là étoit si la étoient noces, & quelles gens se maroient pour quoi si grande feste estoit faite, Sire, dit le bourgeois la feste qui m'aintenant ce fait, est pour la joyeuse venue de Pierre d'Arragon, qui si long-tems avoit esté hors, Dieu lui a donné bonne adventure, car il a gaignée & conquise la grande nef de Maliques, sur laquelle le Roy de Grenade étoit mout grand avoit y a gaigné. Quand la riche nef eut venuë & regardée il vint en l'hôtel de Pierre d'Arragon son cousin. Si luy fit grand chere, & lui dir que bien

LIVRE SECOND DE

fut il venu, & que joyeux estoit de sa bonne adventure. Florent ce dit Pierre grace à notre Seigneur, mout bien m'est venu car ie vous veux montrer la cause dont ie suis plus ioyeux d'avoir gaigné. Alors lui monstra la pucelle qui mout estoit coye & simple : en lui racontant comment il l'avoit conquise. Quand Florant vit la pucelle, il tressaillit de ioye, il la regarda, & tant plus la voit, & plus semble belle. Et aussi la pucelle le regarda mout humblement, & lui sembla que onc plus beau enfant n'avoit veu, mieux fait ne mieux formé de tous membres. Florent qui la pucelle alloit regardant ne se sentant tant garder, que d'un dard d'amour ne fut feru iusques au coeur, dont la playe n'en pourra estre si-tôt gueirie. Bien vous ose raconter & dire qu'en tout le monde à celui iour, on n'eust senti trouver deux telles gens, mieux assortys, car aujourd'hui n'est homme vivant qui senti dire ne raconter, la grande beauté dont les deux enfans étoient garnis, car dieu & nature n'i avoient rien oublié à les faire & former, mout doucement se regardoient, onques si belle paire d'homme ne vit on ensemble, si à cette heure Florent eût peu senti que ce fut la belle Clairette de Bordeaux, tost en eut esté fait le mariage. La belle Clairette fut mout esprisso de l'amour de Florêt, & aussi étoit-il d'elle lequel fut desirant de tout son coeur de senti voir à la verité qu'elle étoit : car bien lui jugeoit le coeur qu'elle étoit sortie de haute lignée, & disoit que mout le desirroit senti voir, n'est rien au monde que tant s'aimer, car sans elle m'est impossible de longuement durer, ie lui prierai que pour son ami me vucelle tenir, elle me refuse rien n'est de ma vie : mais ie me hazarde-ray de parler à elle. Alors le noble Florêt espris d'un feu d'amour, print la belle par sa main blanche & la fit asseoir aupres

de lui, puis la tira un peu à part, afin que nuls ne les peussent entendre, & demanda à la pucelle en lui disant que bien estoit leans venuë. Belle dit-il, ie vous prie qu'il lignée. Sire, dit la pucelle, peu aurié gaigné quand de moy scauriez la chose certaine, ne qui ie suis : mais puis que ie voit il vous plait ie vous le dirai, scachez sire que ie suis fille d'un chasseur, ie fus un iour chambrière servant la Duchesse de Bordeaux, mais par grand trahison ie fus ravie & emblée, dont tant de pauvreté & de misères ai souffertes, & que si Dieu n'eût pourveu & Pierre d'arragon qui m'sauva, à toujours i'étois perdue, & pourtant sire eacor que ie sois pauvre & deserte ie vous requiers au nom de notre Seigneur que ne me vucillez querir de nulle vilennie, touchant mon corps & mon honneur de fait ne de parole. Et aussi faire, ie croi certainement que ne le daigneriez faire ne penser, car mieux aimerois cette detranchée piece apres autre que ie fuisse vilennie de mon corps, si ce n'étoit à mary si ie l'avois épousé. Belle ce dit Florent, ie vous iure sur le dieu qui ma crée, que de moi ne d'homme qui vive m'ay gardé d'être priée ne requise de vôtre des honneur, car ie ne scai aujourd'hui homme vivant au monde que si d'aucun des honneur vous requiert ou dit chose qui ne fut agreable, ie le ferois de malle mourir, & veux que vous scachez que d'ici en avat veux être vôtre loial ami. Et n'est nul qui de nous deux senti faire la depar tie si chose étoit que le Roy mon pere fut allé de vie à trépas, i a mais autre que vous ie ne voudrois avoir à femme. Sire dit la pucelle, ie vous prie que de porter vous vucillez, de telle chose dire, car pas n'appartient à fils de Roy de se tant abbaier de mettre son amour en une si pauvre fille

HUON DE BORDEAUX.

62

comme ie suis en trop pauvre lieu voulez mettre vōtre cœur, car si le Roy vōtre pere appercevoit en rien, que sur moy misiez vōtre pensée il me feroit mourir. Alors la pucelle clairette se teut baissa la teste, & dit tout bas en elle-mesme. O vrai Dieu, si ce damoisel qu'ici est, seavoit que ie suis, peut-être bien qu'avoir me voudroit : mais onc iour de ma vie ne mis mon amour à homme vivant, mais celuy damoisel que onc ie ne vis me fait penser a ce que iamais ie ne pensay tellement que le sang, & tous les membres du corps me fait fremir, plus suis à mal aise pour son amour qu'il n'est pour moy. Alors la pucelle commença fort à plorer. Quand Florent l'apperceut il en fut mout dolent, & dit belle ie vous requiers que pour vōtre serviteur, & loyal amy me vueillez tenir, ou autrement pas ne voy que je puisse vivre. Sire dit la pucelle, bien suis contente de vous octroyer mon amour, pourveu que tout honneur ayez en pensée, car si en nulle maniere me pouvois appercevoir que autrement cussiez vōtre pensée, à toujours auriez m'amour perduë. Belle dit Florent, de ce n'ayez quelque doute que vers vous aye quelque pensée vilaine. Ainsi comme vous oyez fut la premiere accointance entre les deux amans, c'est à seavoir la belle Clairette fille au duc huon de Bordeaux, & de Florent fils du Roy d'Arragon.

Comment le Roy deffendit à son fils Florent, que hardi ne fut de soy accointer à la belle Clairette. Et comment Florent promit à son pere qu'il lui rendit le Roy de Navarre prisonnier, au cas qu'il fut content qu'à son retour il eût clairette, laquelle chose le roy Garin lui promit: mais il n'en fut rien, & fut prendre la pucelle Clarette laquelle il eût fait noyer, si de Pierre d'Arragon n'eust esté recours.

A Lors quand Florent se fut long tems devisé à la pucelle, il print cōgé d'elle & de Pierre d'Arragon sō cousin, il s'en retournna vers le roy son pere, puis quand se vint le lendemain il retourna à l'hostel ou la pucelle clairette étoit, tent y alla & vint qu'au palais & en la ville nouvelles courroient que Florent étoit amoureux de la pucelle clairette, laquelle pierre d'arragon avoit amenée dont tôt en fut la chose dicte & contée au roy Garin son pere, qui tant en fut dolent qu'à peu qu'il n'enrageast, & dit en lui-même, or vray Dieu cette trouvée gagnera mon fils si elle peut en quelque maniere elle le m'oltera; bien sçay que pour la grande beauté qui en elle est assise, mon fils s'emourera d'elle : mais par celui Dieu en qui ie croys, si ie voy que mon fils y voise ne vienne aussi comme on m'a dit, l'accointance lui sera cher venduë car de moi-même & de mes mains, la trouvée sera occise. Mout dolent & courroucé étoit le Roy Garin de son fils florent que la belle clairette avoit en amour, si manda son fils qu'à lui vint parler. Puis quand la fut venu, le Roy lui demanda par mout grand fierté d'ou il venoit. Sire dit Florent ie viens de moi ébatre & réjouyr de l'hostel de Pierre mō cousin, pour moi deviser & passer le temps avec la plus belle pucelle qui soit au monde, la plus gente & mieux en doctrinée. Mout belles & douces sont ces devises. Florent dit le Roy, ie te deffends sur autant qu'a courroucer me doute, que vers elle ne voise ne viennes, ne que nullement y fasse ton retour, garde que d'elle tu ne sois amoureux, onc plus mauvaise amour tu n'accointas, ne aussi plus mauvaise adventure ne vint à la trouvée, si elle t'attrait à l'aimer. Car si ie sçai que plus tu y voises, la trouvée ferai avaler dans la chartre, ou luy feray misérablement finir ses ioues. Pete dit Flo-

L 13

LIVRE SECOND DE

rent avis m'est que grand tort avez de nous vouloir d'stourner de nous iouier & deviser ensemble en tout bien & en tout honneur, ia à Dieu ne plaise qu'en autre maniere y pense pour l'avoir & decevoir, mō pere autrefois avez esté iouez, souffrez que ieunesse se en passe en tout bien & tout honneur, de nous comme elle a fait en vous ia étes aagé de 80. ans où plns, si ne devez à autre chose penser qu'a servir dieu, & à boire & à mangier pas ne vous devez troubler, si nostre ieunesse passions un bonnes œuvres, cōtent devez estre que par amour aimons, ainsi comme vous avez fait, car la damoiselle voudrois tout honneur, je l'ajmerai qu'elle soit belle ou laide, il n'y a homme vivant qui m'en sçeuist détournier, partant que i'aie au corps l'avie elle est mout belle & gente, & aussi estoit que ie suis beau, & que bien seroit feant qu'elle & moy fussions par mariagé mis ensemble, & pource mon pere ic vous prie que la damoiselle ne vucillez blasmer car tout en tout ie suis sien, & elle à moy. Et quand le roi entendit son fils par tres grād courroux, & grand ire lui dit. O mauvais garçon mout peu me prises, & honores, quanta ainsi contre ma volonté veux ouvrir sçache de certain que si iusques à demain matin ie pñisse vivre la departie de toy & de la trouvée feray. Quand florent entendit son pere, il lui respondit & dit, mon seignement mon pere ia si Dieu plait ne vous advédra de faire ce que me dites, cat si ainsi le faites, de mes deux mains ie m'occitai, que plus un seul iour ic ne voudrai vivre. Quand le roy entendit son fils il fut mout dolent & pensif, pour la peur qu'ils eut de son fils, & pensa en lui-même comment & par quelle maniere, il en pouvoit ouvrir, si appella son fils & lui dit Beau fils, prenez vos armes, & allez chercher les adventures comme i'ai fait en mō

tems, puis apres te marieras à telle femme que tu voudras, & en quel pays que ce soit tant soit noble ou grande, avoit te la ferai & dela sse cette trouvée ici par qui nul bie ne te peut venir, mout grād mal me feroit si apres moi il fut dit qu'une trouvée fut royne & dame de mon Royaume, tu sçais que ton oncle le Roy de Navarre m'a fait grand guerre pour un debat que ia pieça s'emicut entre nous deux. Bien sçay qu'a ce mois d'Avril me viendra assaillir, beau fils cherche quelque femme qui soit riche & d'laissé cette folie puis ie te feray chevalier, si m'aideras à deffendre mon royaume, à l'encontre du Roy de Navarre ton oncle car tu es assez grand & fort pour ma terre deffendre. Pere ce d. t florent plus ne m'en parlez, car ia autre femme n'auray que la pucelle clairette dont ie suis amoureux, que tant vous m'aviez blâmée. Mon fils dit le roy guarin, trop abaissois, ne iamais parens que tu ayes ne t'y accompagneroient, ains te fuiroient iour ie te prie pour l'amour de nostre Seigneur Iesu Christ beau fils ôte toi de cette grande folie, gade sur tout rat que tu aimes à auoir la pleine joyissance du royaume d'arragon apres moi, & sur tant que tu doutes à être banni qu'outre ma volonté ne la prene alors le roy appella Pierre d'Arragon son cousin, & lui chargea & fit promettre que si son fils alloit ne conversoit plus en sa maison qu'incontinent il lui voulust ammoncer & dire. Et ie promet à Dieu si plus y converse, la trouvée feray occire, & mettre à mort. Mout en fut dolent Florent quand il entendit son pere. Ainsi comme le Roy chaitoit son fils survint leans un chevalier lequel se mit à genoux devant le Roy & lui dit. Sire de mout mauvaises nouvelles vous apporriez cat le roy de navarre votre beau frere est entré en votre royaume, lequel y met le feu, & en flam

HUON DE BORDEAUX.

43

be, la son assez pres d'icy plus de trente mille hommes qui ici viennent, sans la grosse bataille qui apres vient chevauchat ou ils sont bien soixante mil hommes que vostre ennemy conduit & guide, tout vostre paix vous excellant mettāt hommes & femmes à l'espée, sans espagner ne vieux ne iumes, besoing est de vous haster d'assembler vos gens afin de resister à vostre ennemy, quand le Roy Guarin entendit le messager il fut mout dolent, puis appella Pierre son cousin lequel estoit son Connestable, & lui dit que tost & hastivement aduisat de tant faire qu'à l'encontre de ses ennemis peut resister, puis il appella Florent son fils & lui dit, beau fils prens tes Armes & monstre ta vertu contre tes ennemis qui mon Royaume vour degastant, prens la charge & conduits mon oit, car plus n'ay la puissance de ce faire pour le grand aage ou ie suis, tant ay vescu que plus ne puis sur destrier mōter deffens la terre qu'apres moy dois tenir si feras que sage. Pere dit Florent à Dieu ne plaise que ie mette les armes sur le dos pour vostre terre deffendre, si à femme ne me donnatz la pucelle Clairette mais si cette courtoisie & bien me voulez faire ie vous rendrai vostre ennemy pris, & vous le bailleray pour en faire à vostre plaisir, car autrement ne vous attendez à moi. Quand le Roi vit qu'envers son fils ne pouvoit autre chose faire, il commanda à ses gens mout dolent & courroucé que chacun s'allast armer pour aller contre ses ennemis, laquelle chose ils firent incontinent, & sortirent aux champs une lieue loing de la ville ou leurs ennemis trouverent, puis quand ils se virent ils se fferirent ensemble à l'aborder, qu'ils firent y eut mainte lance rompuë & mainte chevalier abattu, & mout vaillamment se portt ce iour Pierre d'Arragon, mais la

force ne fut pas sienne, car ses ennemis croissant parquoil fut constraint de se retirer vers la cité d'où il estoit sorty, nonobstant avant que dedans entrast il fist grand dommage à ses ennemis. Quand Navarrois virent qu'Arragonnois étaient retirez dans la cité & que tout leur oit fut venu ils tendirent leurs tentes & pavillons tout autour de la ville & se logerent tous au mieux qu'ils peurent. Quand le Roy Guarin vit ces gens estre retournez il appella son fils Florent en lui disant, prens tes armes, & aide à deffendre la terre qui t'appartient apres moi. Sire dit Florent en jour de ma vie ne le ferai si premierement ne me promettez de me donner la pucelle Clairette en mariage que telle paix: on que ie vous promets rendre vostre ennemy prisonnier. Quand le roy entendit son fils il commença un peu à penser & lui dit mon fils ie te l'octroie par tel convenance que ton oncle me rendras poir ma volonté faire, prens donc tes armes & t'accoustre car de meilleures armes on ne peut trouver ne meilleure épée ceindre, car si bonne n'est en la chrétienté, & si tu peux faire ce que tu dis tu auras la belle pucelle Clairette, puis dit tout bas en sa pensée & nul ne l'ouyt que mieux aimeroit avoir un des poings coupé qu'une trouvée fut rogne apres lui car incontinent que mon fils sera sorti hors de la cité je ferai la trouvée perir & noyer dans la mer, & pour rien ne la laisserois en vie en deus je estre desherité. Alors Florent voyant que son pere lui promettoit de lui donner la belle pucelle Clairette il fut mout joyeux: mais il ne pensoit pas à la mauvaise volonté de son pere, si lui dit, Monseigneur ie vous prie & requiers que ma mie vueille z mander afin qu'elle me saigne l'espée parq' moi ie serai plus hardi quand ce viendra en la bataille, le Roy fit ce que son fils Re-

LIVRE SECOND DE

quist : mais pas ne sçavoit sa pensée il envoia querir la belle pucelle Clairette par deux chevaliers qui iusques au pays l'amenerent laquelle étoit mout ioyeuse. Quand la fut venue, mout fut regardée de tous ceux qui la étoient, car onques de plus belle, ne de plus douces n'avoient veu ne qui mieux semblaist étre extraict de haute generation. Quand florent la vit au palais tout le cœur lui souleva. Il saillit aupres & la courut baiser & accoller, que onques la pauvre pucelle clairette le contredit, dont le Roy Garin en eut au cœur telle douleur qu'a peu s'en faillist que sus ne luy courust, il s'en deporta pour son fils florent, qui devant luy voit prest pour aller à l'encontre de ses ennemis, mout richement aida à armer son fils & aussi fit la belle Clairette. Et quand Garin eut son fils mit en point, il lui ceignit l'épée. Puis la tira hors de son fourreau, si lui en bailla l'accollé, & le fit chevalier puis luy fut so destrier amené, sur lequel il saillir d'un plein saut, le gros espieu au poing, le heaume lacé, l'escu au col, & dit au Roy son pere, sire ie vous laisse ma mie que plus i'aime en ce monde, c'est ma belle amie Clairette, laquelle ie mets en vostre garde, car si nostre Seigneur Jesus-Christ me donne cette grace que ie puisse retourner, ie vous amenerai prins mon oncle le Roy de Navarre vostre ennemy, le Roy Garin estoyna à son fils florent tout ce qu'il voulloit dire, mais pas ne lui dit ce qu'il avoit intention de faire. Le Roy Garin commanda à six de ses chevaliers qui la étoient, que la damoiselle clairette gardassent, & honorassent le plus qu'ils pourroient iusques à ce que son fils fut déhors de la cité, puis apres la feray noyer en mer afin que d'elle n'en soit ianais parlé.

Comment Florent alla combaire ses ennemis & comme Pierre d'Arragon retourna vers la ville pour amener des prisonniers & comment il rescouvrir la pucelle clairette d'être noyée, & comment le Roy Garin fit enfermer la belle Clairette en une Tour.

Quand Florent se vit armé & monté sur le destrier il fit un assays devant la pucelle laquelle se seigna du ligne de la croix: puis il print congé du Roi son pere & de sa belle amie, si s'en partit picquant des esperos iusques à la porte bien disoient tous ceux qui la étoient que on plus beau chevalier armé n'avoient veu ne qui mieux semblaist étre à craindre, il s'en issit de la porte & se mit au chemin vers les tentes de ses ennemis, à tout dix mille bons chevaliers & hardi qui l'alloient suivant les dames & damoiselles s'en coururent mettre aux creneaux de la cité pour voir & regarder le nouveau chevalier. Les Navarrois le virent venir, si vindrent à l'encôtre de lui plus de quinze mille hommes, lesquels vindrent tout à couvert dessous une vallée pour lui couper chemin & l'encorre entre l'ost & la ville : mais le vaillant chevalier Pierre d'Arragon qui avec lui étoit s'en donna garde, & se hasterent pour étre au devant. Quand ils virent que temps & heure étoit de ferir, florent qui tres ardât étoit, d'acquiter sa promesse vers le Roy son pere, baissa sa lance dont il attaignit un chevalier Navarrois par telle vertu que la lance lui passa tout outre le corps plus d'un pied & demy, dont au tirer de la lance le chevalier Navarrois cheut mort. Alors florent s'écria haut, & dit: Dieu me donne bonne étraine à ce commencement, puis tira son épée si en ferit un autre qui par devant lui venoit, auquel il donna si grand coup dessus le heaume qui lui pourfendit la tête iusques aux dês, & puis vint au tiers

HUON DE

BORDEAU X.

au quart lesquels il fit mourir à douleur, & onques n'cessa de ferir que dix m'en eust tué par terre, mout fut grande & terrible la bataille, ou se combatisent Aragonnois & Navarrois ensemble: telle occision y fut faite des deux parties, que terrible chose estoit à les voir, bien-tôt fut connue l'épée de Florent, de laquelle fut la grande force de ses bras deparoit les grandes presses, & les fuisoit éclaircir, car sur homme ne touchoit coup que mourrit ne le fit ou tomber par terre, mout le craignoient tous: car si hardy Navarrois ny avoit qu'il l'osast attendre, tant le doutoient & craignoient, & ne s'osoient approcher de lui.

Droit là où il faisoit merveilles la belle Clairette estoit aux murs de la cité appuyée avec ces autres dames, ausquelles elle monstroit les hautes prouesses qui par Florent estoientachevées & mises afin: mais icelle joye qu'elle avoit lui sera tost tournée en tristesse & en pleurs, le Roy Garin qui pas n'avoit oublié la mortelle haine qu'il avoit à la pucelle, il appella deux chevaliers qui ses privez étoient, & leur dit: Seigneurs cette trouvée dont mon fils est si amoureux me desplaist tant que de mes yeux ne la puis voir ne regarder, mon fils la cuide avoir en mariage à son retour: mais tant qu'il vive il ne la verra quelle fin qu'advenir en doive, elle si prenez cette trouvée & la jettez en la mer dans les ondes les plus grandes que vous pourrez trouver, quand les chevaliers entendirent le Roy qui tel meurtre commandoit faire, ils eurent au cœur telle tristesse, qu'ils ne sçavoient que faire: mais ils ne l'osèrent contredire: car si autrement faisoient il les eût tous fait mourir à douleur, car bien connoissoient qu'en luy n'avoit pitié ne mercy. Et pour ce nul semblant n'en osèrent faire, tant ils le doutoient à le cour-

rouer, lors prindrent & faisirent la pucelle, Seigneurs dit elle qu'elle chose vous plaist-il, & pourquoi me cherchez vous si aucune chose me veulez si me dites, ils répondirent que plus ne parlast, & que sa fin étoit venue. Quand la pucelle Clairette se vit prisne & faise de dix hommes qui tous l'alloient menaçat pour la faire mourir, elle jeta un grand cry en reclamant Dieu & la Vierge Marie, qu'aider & secourir la voulussent: alors lierent la pucelle par les mains d'une mout forte corde tellement que le cuir qui blanc & tendre étoit commença à rompre, si fort la lierent que le sang luy sailloit par les ongles des doigts, tellement que sur le pavement degouttoit. Seigneurs dit la pucelle ie vous crie mercy, bien peu pouvez gaigner à me faire mourir: mais mout grand peché faites, quand pas ne l'ai desservi, trouvée dit le Roy, v'tre plaidre ne vous vaut rien, ja ne vous vanterez d'avoir fils de Roi en mariage, car vous serez noyée vucillez ou no, vos cris ne vos pleurs ne vous y peuvent aider, alors 4. gloutons faisirent la pucelle par les tresses de ses beaux cheveux si l'emmenerent vers la mer, tout batant pour la noyer & ietter es ondes: mais souvenues fois j'ay ouy raconter & dire que celui ou celle ne peut perir à qui Dieu veut aider, droit à cette heure que Florent étoit en la bataille ou il se combatoit avec ses ennemis, il rencontra Pierre d'Arragon son cousin qui avec lui emmenoit grande foison de prisonniers de ses ennemis, quand il vit Florent mout doucement luy commença à crier & dire, ha sire, ie vous prie que retourniez vers la cité, & vous suffise, car voici apres nous tout l'ost des Navarrois, contre lesquels impossible est de resister: car ils sont bien 65. mille hommes qui tous nous menassent de la teste trencher, assez en avez fait dont bie-

LIVRE SECONDE

vous peut suffire, s'il vous attaignez il n'est
 nul qui sauver vous puisse qu'en ouir ne
 vous fasse. Pierre dit Florent le vous prie
 qu'avant que ie parte ie puissé m'essayer à
 l'encontre du Roy mon oncle, lequel j'ay
 promis à mon pere le mettre en sa mercy,
 dont ie dois avoir la noble pucelle en mar-
 riage, car ainsi me l'a il promis, dont pour
 l'amour d'elle ie ferai à maintes navarrois
 partir l'ame du corps. Sire dit Pierre vous
 desirez la mort plus ne veux demeurer ici,
 car impossible nous est de plus arrester si
 mourir ne voulōs, mout me desplait v'otre
 demeure, trop suis chargé de prisonniers
 lesquels ie veux mener en la cité, puis vers
 vous retourneray, asti que si vous ou moi
 étes prisonniers que par tous ceux ici que
 ie meinc puissiōs être rachetez, à tant s'en
 alla Pierre vers la cité à tout ses prisonniers,
 quand dedans fut entré, il entre ouit une
 mout grād noise vers le marché de la ville
 dont il s'émerveilla, si alla à celle part &
 regarda que c'étoit, si apperçeut quatre
 tyrans qui la pucelle vouloient traifner
 vers la marine. Quand Pierre d'Arragon
 les vit & conneut, onc iour de sa vie ne fut
 plus dolent & triste, hastivement aban-
 donna ses prisonniers, tira l'épée hors
 du fourreau, criant larrons laissez aller la
 pucelle que d'outre mer i'ay amenée, onc
 iour de vostre vie ne fistes plus grand fo-
 lie, si haussa son épée de laquelle il frappa
 le premier si grand coup que la teste luy
 ôta de dessus les espāules. Puis apres vint
 aux deuxiesme qu'il fendit jusques aux
 dents, & fit ainsi au troisieme & au qua-
 trieme, & ainsi destrancha les quatre qui
 estoient commis à noyer la pucelle Clai-
 rette. Quand la pucelle vit le Comte Piér-
 re, piteusement commença à crier & dire
 sire ie vous prie ayez de moi pitié, & me
 v'ueillez ayder & sauver comme autres-
 fois avez fait, autre seigneur ne maistre

je n'ay que vous, pour Dieu v'ueillez moy
 desfier & oster hors du tourment où ie
 suis. Pierre vint vers la pucelle & couppa
 les cordes dont elle étoit liée, & de dou-
 leur cheut pasme e à terre, Pierre la releva
 & lui dit : Belle pren'z confort en vous
 ie vous aideray à sauver, la pucelle plo-
 roit mout piteusement, & dit tout bas
 que personne ne l'entendit, ha huon de
 Bordeaux mon pere, des grandes peines
 & pauvreté que souliez touſſi ir m'avez
 fait heritier : las ie ne fçay ou vous & ma
 mere étes à present, bien croy que iamais
 ne me veriez, & Pierre prent la fille p' la
 main & l'emmena en son hostel en la vil-
 le : puis vint au Palais l'épée ceinte où il
 trouva le roy Garin auquel il dit, fol vieil-
 lard rassoté, pourquoi & à quelle caue
 voulez cette pucelle faire mourir, elle est
 à moi, ie l'ay conquise sur mer ou ie luy
 ai sauvé la vie & sur elle n'aurez que clai-
 meur, ainsi comme le Comte Pierre, par-
 loit au Roy entrerent au palais deus che-
 valiers qui ditent au Roy. Sire devāt vous
 est le Comte Pierre lequ'il a delivré la
 trouvée & a occis les quatre chevaliers
 qui avoient charge de la noyer, & le Roy
 Garin voyant le Comte devant lui, demanda & dit comment avoit été si hardy d'u-
 voit occis ses hommes qui son coman-
 deument vouloient faire, si s'escria & dit
 tout haut : Seigneurs qu'ici étes, prenez
 moi ce glouton qui cette offence a faite
 car iamais je n'auray joye au cœur que ie
 ne le voye sur ce rocher pendu & étran-
 glé, alors de tous costz faillirent avane
 pour prendre & saisir le Comte Pierre.
 Quand il les vit approcher il mit la main
 à son épée & donna si grand coup à celui
 qui le vouloit prendre qu'il le fendit jus-
 p' au dehts, puis vint au second & le
 tua & les autres s'enfuirent & onques ne
 l'attendirent, & tellement les mena que si
 hardy

HUON DE BORDEAUX.

Clairette enfermée en cette Tour, où elle faisoit son ducil. A tant vous laisserons à parler d'elle, & dirons de Florent qui en la bataille étoit.

Comment Florent desconfit ses ennemis, & print le Roy de Navarre prisonnier, & l'emmena dans la ville, & le rendit à son pere, & comme Florent le delivra, pour ce que son pere lui faisoit entendre que la pucelle Clairette étoit noyée, & que grand ducil que Florent en fit.

Bien avez entendu par cy devant comme le comte Pierre s'étoit departy, & retourné dans la cité, lequel ne sceut tant faire à Florent que de la bataille se voulut departir ou il faisoit merveilles, pour l'amer de Clairette que le lendemain cuidoit épouser, tant occist de Navarrois que le champ en étoit tout couvert.

Quand le Roi de Nayatre son oncle le vit il fut dolent de ce qu'ainsi tuoit ses hommes, si vint vers Florent & lui dit, Vassal Dieu te maudie, jamais je n'aurai joye au cœur tant que tu seras en vie, j'aimerois mieux mourir que je n'en eût vengeance. Or te requiers qu'à moy veille joustier je te chalenge la terre laquelle sera mienne, & iamais tu n'en seras seigneur. Florent répondit que pas ne le refusoit, si remist son épée au fourreau, & print une lance & picqua son cheval des éperons contre son oncle, & le Roy d'autre part vint contre lui de telle façon que sa lance rompit, & celle de Florent qui étoit forte & roide, si en attaignit le Roi si rudement qu'il cheut par terre, si bien que il ne se peut relever. Florent print le Roy par le heaume, & lui dit avant que ie dorme le vous rendray prisonnier entre les mains d'une que j'aime tant, car au monde n'y eust jamais sa perçille en

hardy n'avoit qui s'osast approcher de lui, car tous étoient desarmez, & s'enfurent pour la peur qu'ils eurent, puis vint vers le Roy en lui disant : ha faux traistre, comment avez vous osé penser faire tel outrage pas n'êtes digne de porter couronne ains votre fils Florent : car à traistre n'appartient à tenir Royaume, mout cher acheterez la Damoiselle : alors pour le plus ébahis fit semblant de lui courir sus. Et le Roy qui avoit peur s'enfuit en sa chambre ou il s'enferma, & Pierre qui estoit dehors le menaçoit, le Roy lui dit, ie te crie mercy, & suis prest de t'amender le mal que i'ay fait, j'étois courroucé de mon fils, ie m'en voulois venger sur celle qui ce m'est advenu. Pierre se achés par qui l'aimeray : mais à Dieu ne plaise que mon fils l'aye à espouse : jamais ie n'i consent ray qu'une trouvée fut heretière d'un tel Royaume comme celui d'Arragon. Pierre lui dit : Sire gardez que plus ne la blasmez, suffit de ce que vous avez fait, peut-être qu'elle est aussi noble que vostre fils, pourquoi tel temps pourroit venir que le pourriez comparer. Pierre dit le Roy, la chose va mal, car vous avez occis de mes hommes chose que ie vous parle : mais ie la feray mettre prisonniere en une tour, dont iamais n'en sortira, & dirons à mon fils que ie l'ai fait noyer, & la tiendrons jusques il aye une autre femme, puis apres la delivrerons, & l'envoyons en un autre païs, alors le Roy vint vers Pierre, & envoyerent querir la pucelle : puis la firent mettre prisonniere, commanda qu'on lui donnast ce que befoin seroit pour sa nourriture, puis incontement fit massonner la tour où elle étoit, & ne lui fut laissé qu'une fenestre par où on lui rendoit à manger : mais il y avoit deux autres sur les champs, par où elle avoit grande clarté, ainsi fut la belle :

LIVRE SECOND DE

beauté, & si aucun refus y faites, de l'épée que je tiens ie vous ôterai le chefius des épaules, le Roi répondit que son vouloir feroit incontinent, si le fit monter sur son destrier, en lui ostant son épée, & le fit chevaucher devant luy, le baillant en garde à dix chevaliers, & Florent venoit apres avec son épée au poing toute sanglante du sang des morts qu'il avoit occis, les Navarrois s'efforcerent pour l'avoir leur Roi : mais ils ne s'entrent venir assez à temps: car Florent étoit dé-ja entré dans la cité où il fut bien receu. Quand les Navarrois virent que leur peine étoit perduë & que leur Roi étoit mené dans la cité, ils eurent grand douleur, & vindrent devant les barrières, ou ils se combattirent : mais peu y conquesterent, ains convient s'en retourner sans autre chose faire, dont s'en retournerent mout dolens & courrouzez en leurs tentes, & les Arragonnois r'entrerent dans la cité de Courtoise en mout grand joye.

Quand dedans furent r'entrez, Florent print le Roi, & le mena jusques au palais, où ils trouverent le Roy Garin qui tres-grand ioye eut de leurs venuë. Quand il vit Florent qui amenoit son ennemy prisonnier, si lui mit les bras au col, en disant; mon fils de vostre venuë stis bien joyeux, pere dit Florent, j'ay tant fait que vostre ennem y ay pris, lequel ie vous rends en vostre main, si en faites à votre plaisir. Or veux-je que vostre promesse me teniez, c'est que me delivriez la pucelle Clairette, que ie veux faire roine & dame apres vostre trespass, quand le Roi Garin entendit son fils il cuida enrager tout vif, & lui dit. Mon fils laisse ta folie & prend femme qui soit de ton état, plus ne t'attends à la trouuer, scâches certainement que ie l'ay fait jeter dans la mer, où elle est noyée, tu es bien fol & outre-

cuidé qui tu coides que ie voulusse souffrir que apres mon decez qu'une pauvre chetive trouuée fut Roine d'un tel Royaume, garde toz sur autant que tu me doutes à courroucer, que si hardy ne fois de m'en parler ne ramentevoir.

Quand Florent eut ouy ainsi parler son pere, & dire que la pucelle étoit noyée, tout le sang lui mua, & en eut le cœur si serré qu'onceques ne pouuoit parler, un grâd sueur froide le print si merveilleuse, qu'il n'y avoit veine sur luy qui ne commençast tout à fremir du grand courroux qui en luy étoit, qu'onceques ne se pouuoit soustenir & cheut par terre, dont tous ceux qui là étoient presens commencèrent fort à le plaindre & regretter, mûrement le Roi en fut fort courroucé, & eut voulu a cette heure que cette chose n'eust iamais esté dite. Quand Florent fut revenu, il dit: vrai Dieu, la terre doit bien étre maudite quand un tel cas à faitres-grand peril est d'y converser, alors que Florent eut ainsi dit, il retourna son chef arriere devers les chevaliers, & leur dit: Seigneurs ie vous prie sur tout l'empour que par raison vous devez avoir à moi que ne meniez au lieu propre ou cele le que j'aimois parfaitement à été peris, car autre sepulture ne veux auoir, ains que iamais ne soit memoire de moy.

Quand Florent se dit ainsi devant il regarda le Roi de Nauarre son oncle qu'en bataille auoit pris, & lui dit Roy de Nauarre tu es mon prisonnier, mais biens je veux aider à venger de la maledicte trahison que mon pere m'a faite, je te laisserai aller beau n'veu dit le Roi, laissez cette folie & n'en parlez p'us : car trop pourroit toucher à vostre honneur, & en seriez blasme de tous ceux qui parler en voudroient. Site dit Florent, quelle chose est ce que vous dites, ia scavez que

HUON DE

BORDEAUX.

vous êtes mon prisonnier, & qu'en moi
 est de vous faire mourir, beau neveu, bien
 me veux accorder à vos bonnes parolles,
 mais si croire me voulez, vous croirez
 le Roy Garin vostre pere, & laisserez vos
 volontez à faire, comment donc dit Flo-
 rent, ja vous scauez qu'en moi est de vous
 faire trencher le chef, si à ma volonté ne
 vous voulez accorder, laquelle chose je
 feray si présentement ne iurez la mort du
 Roy Garin mon pere, & que iamais de-
 vers lui n'aurai paix ny accord, jusques à
 ce que mort ou pris vous l'ayez. Alors je
 vous mettray à sauveté, car le traistre
 m'a deceu de la chose au monde que plus
 l'aimois, lors le Roy de Nauarre répon-
 dit à son neveu. Beau neveu, vous êtes
 encor jeune, je ne scay si vos promesse
 sont fermes pour la grande jeunesse qui
 en vous ie voy, & aussi pour le grand
 courroux en quoi vous êtes, & pource
 j'ay grand peur que vous ne me trompiez.
 Sire dit Florent, à Dieu ne plaise que tel
 le sois, que si aucune chose ie vous pro-
 mets que ie ne le tienne, à quelle fin qu'il
 en doive advenit. A cette heure étoient
 au palais peu de gens, car tous les Barons
 & chevaliers s'en étoient allez rafrais-
 chir, car moult las & travaillez étoient,
 & pour ce ledit Roy Garin étoit en son
 Palais demeuré avec bien peu de compa-
 gnie, laquelle chose Florent avoit prins
 grāde, là avoit avec lui aucuns de ses ba-
 tons & chevaliers à qui il dit tout en plo-
 rant que tost & hastivement son destrier
 & celui du roi de Navarre son oncle fu-
 sent amenez aux pieds des degrez, puis-
 sent Florent sceut que son destrier luy
 quand Florent sceut que son destrier luy
 étoit amené : il dit au Roy de Navarre
 son oncle, si le courage est en vous de vous
 aider à sauver, tenez cette épée & lais-
 serez ce mal-heureux Roy user ses jours
 en tristesse si me suivez. Beau neveu, dit

leroy de Nauarre, i'ay grand peur que de
 moi ie vous gabiez, Sire dit Florent, de-
 ce n'en faite doute, ains venez après moi
 & verrez que ie feray, alors Florent se
 partit & son oncle avec luy, & monte-
 rent dessus les destriers qui aux pieds des
 degrez les attendotent. Quand tous deux
 furent montez, ils passèrent toute outre
 jusques hors la porte, & quand la furent
 venus Florent dit au roij de Nauarre, mon
 oncle, ja scauez que hors de cette cité ie
 vous ay mis, & pource derechef ie vous
 priez que iamais paix ne accord ne fassiez
 au roij mon pere, jusques à ce que l'ayez
 pris, beau neveu, ie vous promets de fai-
 re ce que me requerez, & à tant vous re-
 commande à Dieu. Quand le Roy se vit
 deliuré il fut moult joyeux, & vint à ses
 gens & leur raconta la maniere comment
 & pour quelle cause il étoit delivré, dont
 ils furent tous fort émerveillez & eurent
 grand joye, & pour accomplir sa pro-
 messe envers son neveu, il manda par tout
 le Royaume de Navarre à ses amis que
 secourir & ayder le vousissent, & fit par
 tout son pays crier l'arriere-ban. A tant
 vous laisserai à parler du Roy de Navar-
 re & parlerons de Florent son neveu qui
 hors de prison l'avoit mis.

*Comment le Roy Garin mit Florent son fils
 en unetour, & comment la pucelle écha-
 pa de latour, & parla à son amy par un
 treillié qui étoit sur le jardin, & des
 gueutes qui les apperceurent, & comment
 elle se pensa noyer.*

ET quand Florent eut delivré le Roy
 son oncle qu'il avoit pris en la bataille
 il s'en retourna en la ville, si chevaucha
 tout droit au palais, où il eut en rencon-
 tre le Roy Garin son pere, & luy di-
 M. 117

LIVRE SECOND DE

comme homme sans sens & memoire. O tres déloial traistre, tu as tant fait par ta mauvaisie, que plus ie desire ta mort que ta vie, puis dit au chevaliers qui étoient la mout gſfrayement. Seigneurs ie vous supplie que me meniez au lieu ou ma mie a esté iettée, car plus ne veux vivre, & si ne le faites presentemens ie m'occrai de mes mains, quand le Roy Garin entendit Florent, il fut mout dolent & luy dit grandes iniures, puis commanda à ceux qui étoient là qu'il fut mis dans la grosse tour, en telle maniere que de luy en fut assuré & dit, ie dois étre courroucé & avoir grand desplaisir quand par mon fils ie suis ainsi mené, mais par la foy que ie dois au baron saint Jacques le desplaisir qu'il m'a fait lui sera cher vendu; car onc iour de sa vie ne tiendra un pied de ma terre. Sire dit Florent, à vous ne à vostre terre ne chose que vous puissiez faire ie n'en donne pas un bouton car mieux ayme mourir. Alors n'y eust homme au palais qui de la pitié ne plorat. Et Florent qui la étoit voyant que tous ploroient il appella les barons & chevaliers qui la étoient presens & leur dist. Seigneurs venez vers moy, & m'ostez mes armes & habillemens, & me mettez en la main du Roy mon pere, car pas ne veux que pour moi ayez aucun desplaisir fors que moy chetif, qui ay perdu la chose que plus i'aimois. Quand les chevaliers entendirent Florent ils vindrent devers lui si le rendirent au Roy Garin so pere, puis le print par la main & l'emmernia mout fierement & dist qu'il le vouloit mettre en tel lieu dont il n'en sortiroit de long-temps: mais grand douleur en eut le comte Pierre, & un seul mot n'en osoit dire, le Roy luy mesme le mena jusques en la grosse tour, & la le laissa, ou il plora & mena grande douleur pour la

perte de sa mie la belle Clairette qui en cette mesme tour est enserrée, rost entendit la clamour de l'enfant par les pleurs & les cris qu'il faisoit, tant escoutra sa voix qu'elle le reconneut & dit: O vrai dieu, qui peut étre ja, qu'ainsi ay ouy parler, avis m'est qu'autres fois ay ouy cette voix, & que c'est celle que tant autres fois ay aimé, iamais ne finirai d'escouter iusques à ce que la verité en sçache alors la noble pucelle vint vers le mur qui de nouveau étoit massonné, parquoy le mortier n'étoit encore sec, & tant grata de son doigt & d'un petit couteau que elle avoit que du mur osta un carreau, puis apres que hors l'eut tiré & pasé dans la chambre, elle s'en alla essayer aux autres, tant fit aux mains & au couteau que un grand trou fit au nouveau mur, si grand que par là se mit dehors, si entra en un iardin qui iognant de la tour étoit & seant pres d'elle un rosier dessous lequel elle s'assit, mour grand claré ietroit la lune, parquoy elle voyoit aussi chā comme en plein jour, si choisit une rose laquelle iettoit si grand eodeur qu'elle s'en éjoüit & dit. O vray Dieu qu'ores fait vostre plaisir que mon amy fut pres de moi, bien sçay qu'il n'est pas loing d'icy: ie luy souhaite cette rose, par telle que il bien sçeut que par moi luy fut envoyée. Certes iamais n'arresterai insques à ce que ie l'aye trouvé, & si ie ne puis, en douleur & misere me faudra finir mes iours: à celle heure qu'elle se demenoit dans le verger Florent qui dedans la tour estoit reconneut tarost la pucelle & dit.

O vray Dieu, que peut ce étre ce que i'ay ouy en ce verger, amy dit la pucelle, c'est celle que tā ai aimé, ie suis sortie de cette tour, en laquelle i'estois enserrée, confortez-moy donc a'ny, ou à grand dueil il mourai icy. Quand Florent en

HUON DE

BORDEAUX.

47

tendit la voix de son amie, telle ioye eut au cœur que sa douleur oublia pour la grand ioye qu'il en eut, qu'il vit que pas n'étoit morte, luy dit. O ma douce amie, quelle parvoulez-vous aller ne venir, car si le Roi mon pere sçavoit que de cette tout fuissez échappé incontiné vous froit mourir : belle cueillez moi de ces Heurs & m^e en iettez ici dedans, plus aise en passeray mes douleurs quand en mes mains ie tiendray ce que les vostres au- ront tenus. Alors la pucelle cueillit grand foison de roses & de fleurs & les ietta à son amy par un treillis qui estoit sur le jardin, dont grand ioye en eut Florent quand de par elle les eut receus, il les bâsia assez de fois, puis vint vers l'archie, se cuidant son amy prendre par la main, mais il ne peut, car le mur estoit trop épais, dont tous deux furent bien dolens, droit à cette heure que les deux enfans devisoient viendrent les épies voir la tour lesquelles le Roy Garin y avoit envoyées pour épier & sçavoir si par le Comte Pierre d'Arragon les enfant ne seroient point confortez ny aidez : quand la furent venus ils écoutèrent, si entreve- rent les enfans qui entre eux deux faisoient leurs devises, dont de ce qu'ils di- soient avoient grande pitié, tellement que plorer leur convint, mout doucen- tement la guette les appella en leur disant, enfant, appaisez-vous car en vous vient évier, si nullement on vous apperçoit de mort ne pouvez échapper mout grand pitié ay de vous, je prie nostre Seigneur Jesus-Christ que garder vous vueille : car je ne vous puis aider, alors les deux en- fans s'appascerent, & tant s'esoignèrent l'un de l'autre que plus on ne les enten- dit parler, alors vindrent deux autres guerres qui par le commandement du Roy Garin furent envoyez pour sçavoir que

nul ne vint devers la tour pour reconfor- ter les enfans. Quand pres de la tour fu- rent vénus, ils se regarderent l'un l'autre, en disant que la pucelle s'en étoit fuyé, & commencèrent à crier, en disant que la belle étoit échappée. Quand la pucelle ouyt la noise que les guettes faisoient, elle eut grand peur, & le plus secrète- ment qu'elle peut s'éloigna de la tour, & fit tant qu'elle vint au bout du iardin ou avoit une roche bien haute : puis y avoit dessous un vivier bien profond, la belle monta dessus & dit. Ha florent mon a- my aujourd'hui de nous deux se fera la departie, car pour vous me convient mou- rir.

La belle Clairette regarda que dedans le verger y avoit tres grand foison de torches allumées, & gens qui la cher- choient, dont elle fut effroyée, pour ce qu'elle sçavoit que si elle étoit trouvée, à iamais seroit perdue, bien doucement pria Dieu & la vierge, en les requerant qu'aider la voulissent, & disoit, Ias si je suis tenuë, échapper ne puis qu'a matti- re ne sois livrée : mais puis qu'ainsi est, que la partie s'est faite de nous deux à tout iamais mieux ayme me noyer que ie sois prisne. Alors fit le signe de la croix en se recommandant à dieu, se laissa glisser du haut rocher en bas dans la grande eau qui dessous étoit : mais ainsi qu'elle des- cendit, elle cheut parmy un grand buis- son ou elle fut en plusieurs lieux pi- quée, tellement que le sang luy failloit par tout le corps, & par les mains & le visage, dont si grand douleur en sentit qu'elle fut pasmée. Alors parmi le palais la nouvelle courut que la pucelle étoit des- chappée, dehors de la tour, tant que le roi en fut adverti, dont il eut mout grād dueil si fit serment & iura que Pierre d'Arra- gon en perdroit sa terre, & toute sa che-

LIVRE SECOND DE

vence, & que par lui la trouvée avoit esté mise hors de prison.

Comment la bonne Guette trouva la pucelle laquelle il mena en un bois pres de là. Puis mit l'orient dehors, & lui monstra le bois où il avoit mis la belle Clairette & comme Florent & clairette entrerent en mer, & comme le Roy Garin alla apres son fils, & fut la Guette prisne.

Ainsi comme parmy le palais le bruit étoit pour la pucelle qui estoit échappée, la premiere guette qui aux deux enfens auoient parlé le mist par le verger pour scavoir s'il pourroit trouver la pucelle, & il la chercha tant qu'il la trouva, elle étoit arresté dedans le buisson en grand peril d'être noyée, mout bon homme étoit la guette, ou plus, au plus coyement qu'il peut sortir du verger & vint dessus la rive de l'eau, ou il trouva un petit bateau si entra dedans & passa le vivier si coyement que onc homme ne femme qui au palais fut, ne dedans la ville ne l'entendit & quand il vint ou la pucelle étoit, si lui cria bassement, ne vous ébahissez de rien, si je puis en quelque maniere ie vous aideray, & ferai tant que mal ne douleur vous n'aurez, descendez tost & entrez dane ce bateau avec moy, & ie vous meneray en cette forest, dans laquelle vous vous tiendrez embuschée jusques à ce que i'auray esté vers vostre amy, lequel au plaisir de Dieu ie vous ameneray, car si ie puis ie le jetteray hors du danger où il est à present, à cause des biens qu'autresfois m'a faits. Quand clairete entendit la guette, de la grande liesse qu'il eut tout le mal qu'elle fentoit entre-oublia incon-
tinent au mieux qu'elle peut sortir hors du buisson, & descendit iusques au bord de l'eau. Quand la fut venuë elle entra

dedans le bateau, où il la mena bien dou-
cement jusques à l'autre rive, & de là en-
tra jusques dans la forest qui estoit fort
proche du bord de la riviere, & puis quâd
il l'eut mise & posée, il print congé d'elle
en luy disent, dame ne vous bougez ius-
ques à ce que vers vous ie revienne. Amy
dit la pucelle, ie prie Dieu que tellement
puissiez exploiter que mon amy puissiez
itter hors du danger ou il est. Alors la
guette s'en departit, si entra dans le ver-
ger en écoutant vers le palais, ou il en-
tendit grand bruit : mais quelque doute
ne faisoient de Florent pour ce que la tour
ou il étoit fort épaisse, & aussi la chambre
ou il étoit n'étoit pas vers le Palais
mais étoit sur le jardin, & pour ce la guet-
te se vint accouder au mur à l'endroit où
étoit l'arriere de la chambre de Florent,
il étoit garni de deux pieds de chevre, si
appella Florent & lui dit. Si vous voulez
estre vers vostre amy qui en la forest
vous attend, ou ie l'ay menée à sauveté,
aider vous convient tant que hors de la
tour soyez, tenez ce pied de chevre & fai-
tes tant par dedans que l'ouverture puissiez
être élargie davantage, astur que dehors
puissiez sortir, & du costé de par deçà
j'exploiteray tant que la sortie sera am-
ple. Quand Florent l'entendit onc jour
de sa vie plus ioyeux ne fut, quand il ouyt
dire que sa mie étoit sauvée, puis fitt tant
avec son pied de chevre qu'il fit la sortie
grande & largé, & en sortit Florent de-
hors. Puis étant sorty, la guette le mena
aux étables où étoient les chevaux du
roy, dont entre autres y avoit un destrier
tant beau, si fort & si puissant qu'il n'y a-
voit point son pareil au monde, la guette
qui grâd désir avoit de faire service au ie-
ne seigneur, si tant qu'il apporta à Flo-
rent son haubert, son écu & heaume, &
lance & une très-bonne épée, si en arma-

HUON DE

BORDEAUX.

48

Florent lequel quand il se vit ainsi garny de tout ce que besoin lui étoit, il fut bien joyeux, quand il fut armé il tira hors de l'étable le destrier auquel il avoit mis la selle, & incontinent il monta dessus tout de plain faut, quand la Guette le vit monter il lui monstra le lieu où il avoit laissé la pucelle, puis il print congé de Florent, lequel dit: ami du service que tu m'as fait je te guerdonneray. Alors il ferit le cheval de l'esperon & ne cessa de chevaucher jusques à ce qu'il eust trouvé sa mie, qui à la rive de la forest l'attendoit: puis quand Florent fut la venu, leur ioye fut renouvelée il descendit du cheval & vint baiser sa mie, puis quand Florent vit qu'elle étoit ainsi sanglante du buisson, & des roches par où elle avoit passé, il en eut pitié, & dit: ma mie, or sus il est besoin de partir ayant que le iour soit venu, or tost apprestez-vous & montez derriere moy, lors Florent monta dessus le cheval & mit la pucelle derriere luy, si s'en partirent au plusost qu'ils peurent. Et puis quand ils furent à la campagne, la damoiselle regarda vers la cité, si vit grād nombre de gens sortir. Alors elle dit, bien vois que nous sommes tous perdus: car de la cité sort bien du monde, impossible est de nous sauver que ne soyons prins, or vois ie bien qu'à cette fois convient nôtre amour de partir, lors apperceurent la Guette qui apres eux venoit pour la peur du Roy, si ce mist à courir apres Florent qui ia au bois s'étoit sauvé, si s'en alloit courant sans tenir chemin ne sentir, Florent qui bien sçavoit les chemins, ou bien souvent avoit conservé quand il alloit aux chasses pour son deduit avoir, tant chevaucha qu'assez pres d'un port vint, ou auoit une nef appareillée pour partir, quand Florent fut la arrivé il fut descendre la damoiselle, puis apres descendit du destrier, si la print par sa

main blanche, & vindrent deuers le bon patron du nauire, auquel ils firent tant que dedans la nef les mit, puis firent lever les voiles & le vent se mit dedans qui tost les esloigna de terre, ainsi que bien avant étoient en la mer, la guette vint sur la marine coidant r'atteindre Florent, mout grand ducil demena quand si avant les vit en mer, & grand peur eut de perdre la vie, car le Roi Garin arriva avec grand nombre de gens, & vit la nef qui en mer étoit. Ha dit le Roi Garin, à ce coup i'ay perdu mo fils, le voyez vous en cette nef, avec lui meine la trouée: mais par la foy que ie dois à Dieu, la guette en aura la teste coupée. Alors la guette qui en nulle maniere ne se pouvoit sauver fut pris, & dit mout piteusement, ô vray Dieu, à mauvaise heure ay secouru Florent & sa mie, mourir m'en conviendra à deshonneur, las: pour un bien ie l'ay fait, dont j'en auray pauvre récompense, car aujourd'hui ie perds la vie pour mon seigneur: ainsi disoit la guette, laquelle on alloit battant.

Du grand débat qui fut au palais pour la guette que le Roy vouloit faire pendre, & comment le Roy de Navarre print la ville, & le Roy Garin, & comme le Roy de Navarre s'en departit.

Lors quād Pierre d'arragon vit qu'on avoit pris la guette par qui Florent & sa mie s'étoient sauvez bien fut fasché de le voir battre, hastivement vint à Garin, & dit: Sire bien monstrez qu'avez peu de sens quand vous souffrez ce pauvre hōme ainsi étre battu, bien le deuriez aimer de ce qu'il a fait, & vous le voulez faire mourir, je vous que sçachiez que si le faites mourir jamais ie ne veux serviray; mais j'iray servir le Roy de Narre, pour luy

LIVRE SECOND DE

aidera à maintenir la guerre contre vous. Quand le Roy Garin entendit Pierre qui le menassoit il dit qu'il s'en repentiroit.

Lors la pauvre Guette embrassa le Roy Garin en lui crient merci, & que pardonner lui voulit : mais il fit serment que il en seroit pendu. Quād pierre entendit le roy il en fut bien courroucé, la pauvre Guette regardoit pieusement le monde en leur crient mercy, & priant que son ame eust pour recommandée : car ic meurs pour avoir sauvé mon seigneur, ils entrerent dans Courtoise, ou la Guette fut mis prisonnier. Le Roi vint au palais & Pierre apres & avec lui maintes chevaliers, desquels étoit bien aimé. Lors le Roy commanda qu'on fit un échaffant, sur lequel la Guette aura la teste trenchée.

Quand ses Barons l'entendirent, bien humblement lui crierent mercy : mais pour eux n'en voulut rien faire. Lors Pierre voiant la meschanceté du Roy fit signe aux parens de la bonne Guette qui bien étoient cent cinquante, que devers une tour où il y avoit armes à foison se retirassent & s'en allassent armer, & que la prison fut rompuë & fissent armer la bonne Guette, puis retournassent au palais ce qu'ils firent. Quand le Roy Garin les vit armez, il s'écria haut à ses gens que tost s'armassent & prissent ceux qui là étoient venus. Incontinent s'armèrent & revindrent au palais, pensant prendre la Guette : mais la Guette & tous ses amis se jetterent sur les gens du Roi Garin, & d'autre par le Comte Pierre & tous ses gens aiderent à la Guette, dont commençà la bataille si tres-gra [par le palais que horreur étoit à les voir, ils decoupoient, pides, bras, mains, iambes, les uns aux autres, finablement le Roi & ses gens furent contraints d'abandonner le palais & eux fuit, même le Roy Garin

s'enfuit en sa chambre pour se mettre à sauveté, tost fut la nouvelle sc̄euë que le Roi étoit en danger d'être occis, incontinent s'arma le commun peuple. Puis sonnerent la cloche qu'advis étoit que tout fut perdu, & tant que par une épice tout fut raconté au Roi de Navarre, qui étoit devant cette cité au siège, & sc̄eut comment c'est effroy s'étoit émeu pour la Guette que le Roi voulut faire mourir, pour ce qu'il avoit mis hors de la tour le Roi, pour cette cause vouloit faire mourir la Guette. Lors le Roi de Navarre fut bien ioyeux de cette nouvelle, & fit armes ses gens par tout son ost, & que temps étoit ou iamais d'assaillir la cité, mour grand desir ay de ce felon Roi, qui ma sœur avoit épousée, laquelle il a fait mourir, alors s'arma l'ost & s'en vindrent renger & ferter à bannière déployée vers la cité pour l'assaillir : mais quand ceux de la ville oyrent le cry de ceux de dehors, tost l'annoncerent au palais, si fut le debat & la noise laissée, le Roi & ses barons sortirent de la cité pour venir vers leurs ennemis, qui devant eux trouverent rengez & ferrez, la bataille commença grande ou il y eut mainte tête coupée.

Mais tant étoient de Navarrois, que vousfissent ou non les Arragonnois, que leur fut d'abandonner & quitter la ville à leurs ennemis, si s'enfuirent de dans leur ville : mais les Navarrois les suivirent de si près qu'ils entrerent dans la villes, alors de toutes parts les Navarrois s'approcherent de la cité en prenans prisonniers tous ceux qui trouvoient es rencontres, le Roi Garin commença à s'enfuir en une Eglise qui étoit là, & quand il fut à l'entrée d'icelle, il descendit l'épée au poing & entra dans l'Eglise, puis il dessendit l'entrée contre ces ennemis Navarrois ; mais sa dessence fut de

HUON DE BORDEAUX.

49

peu de valeur: car tant étoient ses ennemis qu'il abandonna l'entrée: mais le Roy de Navarre qui dedans étoit entré crio à ses gens que incontinent le prisenent, ce qu'ils firent bien diligemment. Seigneurs dit Garin mont grand tort avez de m'avoir pris en ce lieu. Alors le Roy de Navarre qu'on tenoit pour un saint preud'homme oyant que le Roy Garin lui disoit vérité, lui dit: Beau frere pour l'offence que i'ay faite & commise vers notre Seigneur ie l'amenderai au double, pourveu que la Guette qu'a mis mon neveu hors de la tour pardonicz votre mal talent, & si ferai sortir mes gens de cette cité, sans emporter nuls biens qui soat creans pour l'amour de mon neveu, que j'aime bien, & vous promets que d'un mois i' n'approcheray cette cité: mais apres le mois ie ne cestlerai tant que j'auray pris cette ville, & vous que ie tiens pour mon ennemi j'aye mis en mes prisons; car iamais ie n'aurai au cœur ioye jusques à ce que la mort de sœur aye vengée, lors le Roy Garin répondit: Sire de la courtoisie que me faites ie vous remercie, & pour la guette qu'avez requis mon mal taléti lui pardonne, & quand est de ce que dites que de si près me prendrez que de ma ville ne pourrai sortir, quād nous serons là à l'aide de notre Seigneur & de mes bons vassaux, ie ferai le mieux que ie pourrai. Alors le Roy de Navarre sortit de l'Eglise, si monta de dessus son destrier, & s'en vint vers la porte, ou là attendit que ses gens fussent hors de la cité, puis quand il vit que tous ses gens étoient sortis il se retira en sa tente puis il fit fermer son ost, en attendant que le jour fut venu, & que les trefves qu'il avoit données fussent saillies. A tant vous laisserai à parler de la guerre qui étoit entre les deux Rois, & parlerons de Florent qui en la mer étoit nageant avec Clairette sa mie.

Comment la nef surquoi estoit Florent & Clairette fut prinse des Sarrazins & leurs gens tous morts, & comme Florent & Clairette furent amenez au chasteau d'Anfalerne.

Nostre histoire raconte qu'apres que Florent fut parti de son pays avec sa mie Clairette, si bien luy advint qu'en la nef étoit un patron qui étoit de Marseille lequel sachant que Florent étoit fils du Roy d'Arragon, si s'en vint vers lui & lui dit: Sire le bien & l'honneur que je voi en vous me semond à vous dire ce que ie ne voudrois dire à un autre, ie vois bien qu'avez doute que le Roy Garin vostre pere ne vous suive pour vous prendre. Afin que vous soyez assuré de moi, ie me mets en vos mains & tous mes mariniers aussi, & veux qu'a vous obeissant comme autrefois m'ont fait, & croyez que par vostre pere vous n'autriez encōbrier, car trop sommes éloignez de lui, patron dit Florent, du bien que m'offrez ie vous remercie, alors tous ceux de dedans s'écrierent, disant, Florent ne refusez pas d'être notre maistre & notre conducteur, car si ce ne fut le vent que contraire avons nous fussions mour éloignez, Seigneurs dit Florent ie vous remercie tous du bien que m'offrez faire, Dieu me le laisse deservir, si fut Florent ioyeux de la bonne adventure que notre Seigneur lui avoit donné, bien ioyeusement passèrent la mer d'Affrique, tant nagerent que aupres de l'Isle de Candie arrivé, quand là furent vents, un vent de tramontane si grād s'éleva que force leur fut de tirer du costé de Barbarie, les sondes devindrent si grosses, que la pucelle fut grand peur quād elle apperçeu les mariniers qui étoient en si grand effroy, elle reclama Dieu bien devolement luy requerant que d'eux tous

N.

LIVRE SECOND DE

voulut avoir pitié, quand Florent apperçut que sa mie & tous les mariniers eurent telle peur, il les reconforta au mieux qu'il peut : mais ce ne leur valut rien, car le vent les mena voulussent où non, vers le bourg auptes d'une ville que l'on nommoit Anfalterne devant laquelle il convint qu'ils jettassent leurs ancras, en mout grande peur de la vie perdre, si tost ne seurent estre mis sur l'ancre qu'une galere de payens se mit sur eux & une grosse nef ou estoient bien quatre cens homimes pour venir prendre la nef sur quoi Florent estoit, mout commenca à plorer le patrons, & dit à Florent : Ha Sire, & vous & nous se rons perdus. Car tous seront esclaves des Sarrazins. Quand Florent entendit le patron & les mariniers, il leur dit : Seigneurs ne soyez de rien ébahis, s'achez à qui Dieu veut aider iamais par homme mortel ne peut avoir mal, le grand nombre de gens que la voyez ne vous peuvent greuer ne nuire, si Dieu nous veut aider monstrez vous hommes en deffendant vos vies. Quand le patron & les mariniers l'entendirent, il lui écrierent Sire, en la garde de Dieu & de vous nous nous mettons tous, lors reconfortez s'allerent armer & habiller aux mieux qu'ils peurent, quant tous furent prests & ordonnez, chacun se mit à se deffendre. Florent leur dit : Seigneurs en rien ne vous ébahissez chacun pense de bien faire, lors la nef & la galere des Sarrazins se vint mettre & acoster pres de la nef ou Florent étoit. Alors commenca le traité à venir si épesslement qu'aduis estoit que ce fut neige qui par l'air volat, mout grand bataille y eut à l'assemblé, ceux qui étoient aux châteaux gabies faisoient grand dommage sur leur aduersaire par les grands barreaux de feu qui jettroient en bas, ou eut la veu florent & les gens qui bien se deffendoient, par

2. fois sautit en la nef de ses ennemis où il faisoit si grand carnage de païens & Sarrazins que la mer éoit toute vermeille de sang des hommes morts, mout terrible fut l'assaut qu'les Sarrazins firent, le bon patron y fut occis & une partie de nos gens, d'autre part ceux qui dessus la terre étoient, jettroient canons & bombardes vers la nef, ou étoit Florent, dont la nef fut tant empêtrée qu'en plus de cent lieux estoit trouvée tellement que l'eau de la mer y entroit en grande abundance, alors quand la pucelle Clairette vit la mortelle desconfiture que tournée étoit sur nos gens, Et d'autre part voyoit la nef que l'eau emplissoit, & qu'avec Florent n'y avoit plus que six personnes en vie, elle eut grand peur si aimé mieux se jettter dans la galere sarrazine qu'etre noyée dans la mer, quand Florent vit la pucelle sa mie qui dans la galere étoit entrée il pensa enrager, si taillit l'espée au poing en la galere ou sa mie estoit, si les commenca à occire & detrancher : mais tant étoient de gens qu'à force de dards le porteroient par terre, puis lui lierent les bras si fort que le sang en alloit découlant jusques à terre, ainsi fut prins Florent & tous ses gens morts & noyez, lors Florent commenca à regrettter ses gens disant : Ha monsieur comment envers moi avez ouvré par vous & par votre felonnie, je suis en grand danger si Dieu ne me fait ayde & confort, souvent regardoit sa douce amie que les Sarrazins battroient, dont il auoit si grand dueil qu'il pensa enrager. Quand la belle Clairette vit son ami si triste elle tomba à terre toute pâsmeée. Quand Florent vit sa douce amie aupres de lui il la baissa & embrassa mout doucement, lors les Sarrazins les livrerent entre les mains du châtelain lequel voyat leurs jeunesse les regarda en pitié : mais pas n'en fit semblant, si les emena au château avec lui, & les aug

HUON DE BORDEAUX.

Prisonniers ou les emmena es chasteaux & places de la a l'entour ou ils furent en grande misere, car pitié ne compassion les Payens n'auoient d'eux.

Comment Sorbarre le chasteain reconforta Florent & clairette, & des quatre nefs de chrestiens qui arriverent au port par fortune, & comment Florent fut reconneu d'eux.

Quand le Chasteain fut venu en son château & qu'il y eut amené florent & clairette avec lui il dit. Enfans moult ai grā de pitié de vous ie vous prie que dire me vucillez qui vous êtes & quelle fortune vous a ici amenez que tous deux êtes si jeans, si la verité me contez vous n'y perdrez rien, car si ie puis je vous mettrai en tel lieu ou vous serez à sauveté. Sire dit florent ie vous dirai la verité de mon fait, & pour quelque cause qu'advenir m'en doive je ne vous mentirai de mot. Site sçach:z de verité que ie suis fils du Roy d'Arragon, duquel ie me suis party par courroux, lors florent racompta toute son aduenture, comme adueniē lui estoit, & pas ne laissa un seul mot à dire de tout ce qui advenu lui étoit puis dit au chasteain, Site la verité vous ay compté en vous commandant mon corps & ma douce amie que j'ayme tendrement en vous gist nôtre vie ou nôtre mort, alors florent se mit à deux genoux devant Sorbare le chasteain lequel le fit leuer & dit à Florent beau fils ne soyez de rien ébahy, car autresfois ay été en telle aduenture, ne faites quelque doute que tellement je vous conduiray que hors de tous perils seray: mais ce que je vous dis tenez le bien secret en vous Adone Sorbarre le Chasteain incontinēt appella quatre de ses Sergens & leur ditz Je vous recommande qu'a cestui prisonnier ne la pucelle ne fassiez quelque rus-

delle ains leur bailliez du pain, & chair & vin, toute à leur volonté, ainsi qu'on me fit dernierement quand ie fus prisonnier à Terragonne. Beau fils dit Sorbarre à florent, sçachez qu'en mon temps ie fus rey de Bellarmin si aduint qu'a moy le combattoit Esmery de Narbonne, & fut pris par les mains de Regnaut de Baulande dont on a tant parlé, depuis me fit mener en la cité de Bordeaux, la ou je vis un moult noble Prince qui se nōmoit huon si avoit épousé une noble dame qu'on nommoit Eclarmonde laquelle auoit été fille à l'admiral gaudisse une p'tite fille auoient que mout deuoient aimer, car s'estoit la plus belle qu'onques jour de ma vie vissé & si n'avoit que six ans d'âge; pour elle comme depuis ay ouy dire son venus à Bordeaux plusieurs Roys & grands Princes pour l'auoir en mariage depuis m'ent vint à mon obscurpar devers mon oncle lequel me bailla cette place en gardé, quand il vit que tout auois perdu & pour ce que les Chrétiens m'ont bien traité; ie veux que ceux-cy le soient. Site dirent les sergents nous les traiterons tres bien, lors les Sergens prindrent Florent & clairette & les mirent en une tour chacun en une châbre a part, quand clairette se vit éloignée arriere de son ami elle fut bien triste, si commença ses regrets en telle maniere disant Mon tres cher pere & vous Eclarmonde ma mere bien dois hayr l'accointance que vous avez eu au Roy Oberon car par lui tous deux vous ai perdué, bien m'avez oubliee en ce monde quand en icelle prison me laissiez. Ha Oberon que tu m'as fait de dommage quand à mon pere donnais ton Royaume qu'ore fut fondue Monimur la cité ou le Duc mon pere & la Duchesse ma mere sont bien ay perdu la fleur de mes & mis bien sçay qu'en cette tour me faudra finir mes jours de dueil ha mort desloyalle.

LIVRE SECOND DE

comment grand mal me fis, quand dedans Bordeaux tu ne me vint prendre du tems que j'étois petite, à Dieu me rends & à sa douce mere lesquels ie prie que de moy ayent pitié quād la damoiselle se fut ainsi doulouree elle dit pleut à Dieu que de mon ami ie fusse accompagnée, grand mal a fait de chasteain quand ainsi nous a separez & éloignez l'un de l'autre, s'il plaisoit à notre Seigneur qu'avec mon ami ie fusse j'en paſſerois mieux le temps. Las ! si son pere ſçavoit de quelle lignée ie ſuis, pas ne me refuſeroit ſon fils en mariage : mais ja de par moi ne le ſçaura quelque peine que ſouffrir ie doive alors florent oyant ſon amie qui deſſous lui a bas étage étoit laquelle il avoit bien ouïe quant ſes complaints, faifoit & tous les mots bien entendus encques plus grande joie n'eut homme qui fut en vie, si bien l'avoit aimée par avant encor l'aimoit il d'avantage. Alors florent ſe mit à une fenestre & regarda Sorbarre qui ſe pourmenoit en la cour, ſi lui pria qu'il voulut avoir pitié de la damoiselle qui en la tour étoit, ami dit Sorbarre attendez un peu & ie vous mettray en tel lieu avāt que la nuit ſoit venuē que vous & elle ſerez mout réjouys, car pour l'amour de vous ie laiſſera la loy de Mahon, & croirai en celle de Dieu, puis quād ce viendra la nuit & que chacun ſera couché la bas y a une bonne gallere deſſus laquelle nous monterons : mais pour vos gens qui ſont prisonniers parmy la ville ie ne ſçay comment ie les pourraiy avoir, vrai Dieu dit Florent, ie te prie par ta dignité qu'aider & ſecourir les vucilles ainsi comme bien ſçais que mestier leur est, grande pitié eut Sorbarre le chasteain de l'enfant qui ainsi l'alloit priant pour ſes gens qui lui convenoit laiſſer, il vint aux fenestres de la tour, & advint que vers le port venoient quatre puiffans dromons ou

navires ſur lesquels y avoit bien dix mille pelerins qui tout droit venoient du ſaint ſepulcre: mais un grefil les avoit ſurpris, parquoi force leu fut de venir arriver là. Le chasteain Sorbarre les regarda mourir vint aſſont la tour voir Florent & le print par la main & lui dit: Vaffal la pouvez appercevoir grand gens qui par force de vent & d'orage icy viennent arriver, bon ſeroit que vers eux allions pour ſçavoir & enquerir qu'ils ſont. Sire dit florent preſt ie ſuis de faire vostre volonté, mon corps & celui de ma mie mets en vostre garde alors le chasteain fit mettre la belle Clartette hors de la chambre ou elle étoit, florent qui la vit fut mout joyeux ſi luy dit belle ne ſoyez faschée & n'avez quelle peur, car assez toſt retourneronz de vers vous, la bas allōs ſcavoir au port deſſus la marine que les gens ſont ceux qui la ſont arrivez. Sire dit la pucelle Dieu vous y vucille conduire, Sorbarre & Florent devallerent du bas au port deſſous la marine eux approchez des dromons ou navires, quand là fut arrivé il regarda & vit que la dedans étoient tous Chrétiens, les ſalua en leur diſant à cestuy port vous ſoyez les biens venus, ie vous prie que dire me vucillez de quelle part vous venez & qu'iey étes venus querir, le maître d'eux répondit, Seigneurs nous ſommes du paſſe Francois tout droit venons du ſaint Seulchre, c'est pourquois ſi aucune chose de vous paier nous ſommes tous preſts, ſeigneur dit Sorbarre puis qu'êtes ici venus la raison veut que ie vous cōforte & aidez A ſcavoir vous faits que ie ſuis en Dieu créant: mais onques ne fut baptisē à la loſ d' Jesus Christ, ie vous dirai en quelle maniere vous pourrez exploiter onque plus belle aventure ne vous advint, vous viedrez aviez moi en ce palais auquel ie vous fournirai de chevaux & d'armes, puis quād

HUON DE BORDEAUX.

57

vous serez tous armez vous demeurerez dedans le château sans faire quelque semblant n'y en rien montrer, puis ie m'en irai sur le port où ie feray garnir une galere qui est laquelle je ferai bien armer & mettrai à point, car en cette terre y a mout de prisonniers François qui n'aguere furēt en ce port pris par force, mout grands gens y furent occis' ceux qui y furent prins sont dedans cette ville, en laquelle quand ce viendra le matin nous entrerons dedans mettant le feu par tout, les payens qui sont dedans seront en beslonge pour la récouvre, & nous tous ensemble prendrons les les armes & ravirons tous les biens qui sont ceans, & aussi tous les prisonniers qui y sont, & si les Sarrazins nous viennent assaillir és nefs, nous deffendrons au mieux que nous pourrons. Premicrement & avāt toutes choses allons prendre & saisir les nefs du port, & quand ils entendirent Sorbarre le Chastelain mout loüerent & priserent son avis & son conseil, si concluront tous d'un accord à faire sa volonté, seigneurs ce dit le chastelain afin que vous croiez ma parole & mon conseil & aussi que sur moi n'ayez aucun suspiccion, de cest enfant vous pourrez sc̄avoir mon étre. Sire ce dit le patron par vōtre phisonomie nous voyons apparemment en vous toute loyauté & nous mettons en vōstre garde: mais si vōtre bon plaisir étoit de nous dire qui est ce jeune enfant que la voyōs aupres de vous pour ce qu'à moi est avis qu'autres fois ie l'ai veu, patron dit Sorbarre puis que sc̄avoir veulez qui est ce Vassal que ie tiens par la main, bien volontiers le vous dirai pour ce qu'à moi s'est descouvert, sc̄achez qu'il est fils du Roy Garin d'Arragon, lequel par fortune de mer est arrivé au port où à présent j'etes la, ou par force a été pris, ses gens y ont esté occis, & lui-mēme pris avec une belle da

moiselle qui est en mon château, quand le patron & ceux qui avec lui étoient entendirent que c'étoit Florent le fils du Roy d'Arragon eurent tous grand ioye, car tous étoient du Royaume d'Arragon & envoyez pour chercher Florent, dont ils remercierent nōtre Seigneur qui celle aventure leur avoit donné d'ainsi avoir trouvé ce qu'ils cherchoient, alors se mirent à genoux devers Florent en lui disant. Ha Sire, devons remercier Dieu de ce qu'ainsi nous vous avons trouvé en nous émerveillant pourquoi, vous vous êtes tant celé vers nous, car nous sommes envoyez de par le Roy Garin vostre pere, pour vous chercher, & si Dieu ne nous eût donné cette bonne fortune iamais n'eussions de vous sc̄e n̄ aucune nouvelles ne dire au Roy vostre pere chose qui eust été à son plaisir.

Comment le châtelain Sorbarre & le noble Florent & leurs gens al'erent devers la ville, & la prindrent & desroberent tout le bien qui y étoit, puis vindrent sur mer en grande liesse, & la belle Clairette avec eux, & prindrent le chemin pour retourner en Arragon.

Apres que le patron & tous ceux qui avec lui étoient venus virent & reconneurent Florent de la grāde ioye qu'ils eurent on ne lasçauoit racompter ne aussi vous dire la grand chere qu'ils firent, dont Sorbarre en eut grand ioye, si advint pendant ce temps que cette reconnaissance se faisoit un Sarrazin estoit ceux eux lequel sc̄avoit parler le langage François quand il entendit au long ce que par le Chrétiens étoit entrepris & aussi comment Sorbarre s'étoit joint & accompagné avec les Chrétiens mout hastivement s'en partit & vint à la ville dire aux bourgeois & à la cōmune tout le fait entrepris que Sorbarre le châtelain avoit faite avec les Chrétiens quād les payens & sarrazins eurent enten-

LIVRE SECOND DE:

du le rapport que le Sarrazin leur avoit fait hastyement coururent aux armes, & vin-
drent vers le chasteau pour le penser pren-
dre mais telle deffence & si grande resistâ-
ce y trouverent que peu y firent leur pro-
fit car les traictés que ceux de dedans jet-
toient firent grād dommage à ceux de de-
hors, tellement que voulussent ou non il
leur fut constraint de se retirer arriere &
abandonner le chasteau plus loin qu'un
arc ne sçautoit jettter, Florent qui dedans
estoit leur escria fils de putains mes gens
avez occis & detranchez : mais si Dieu
me laisse vivre ie croi que leur mort sera
chere vendue. Quand les payens & Sar-
razins virent qu'au chasteau ne pouvoient
profiter, & que par dedans estoient gens
qui si bien se defendoient, grand peur eurent
que vers la ville ne vinsent si sonnen-
rent la retranche & s'en retournèrent cha-
cun en son hostel, le chasteain Sorbarre
qui bien les connoissoit, s'écria & dit à
Florent & à ceux qui étoient avec lui sei-
gneurs ie voudrois que tost & incontinent
chacun monta sur les destriers, car les pa-
yens sont retournez chacun en son hostel
lus de travail & la pluspart d'eux naurez
& blessez, pource ie conseille que premie-
rement nous leurs courions sus, & que vi-
vement les allions assaillir dedans la vil-
le, lors Florent & les autres dirent au cha-
stelain. Sire tout ainsi que vous l'avez de-
visé sommes prests de faire car onc plus
noble conseil ne fut donné, alors s'apres-
terent tous ceux qui estoient dans le cha-
stelain & sortirent à grand force, Florent &
Sorbarre alloient devant & ne finerēt d'er-
rer jusques à ce que dedans la ville fussent
entrez car l'entrée on ne leur pouvoit de-
fendre, pource que le chasteau étoit assis à
un coing de la ville. Quand la furent ve-
nus ils jettent un mout grand cri en eux
& parpillant par la ville si bouterent le feu

en plusieurs lieux pour les payens ébabis,
& les tuyoint & detrenchoient par les
rués & carrefours, finablement tant firent
par force d'armes que la ville fut mise à
subjection, & morts & detranchez les ha-
bitans qui étoient dedans sans ce que un
seul en fut épargné, excepté les prisonniers
qui furent rescoux qui mout grande ioye
avoient quad devant eux virent leur Sei-
gneur lequel ils cuidoient étre mort, grād
bien y fut à ce iour pris & conquête le
quel fut dōné & parti à ceux qui l'avoient
deservi, dont mout le remercierent puis
apres que la ville eurent pris & mis les
biens dans leurs nefs, ils s'en departirent
tous & mirent le feu par toute la cité puis
ce partirent & vindrent vers le chasteau
ou estoit la belle Clairette qui grande joie
eut de la venuë de Florent son ami, Sor-
barre qui avoit grand desir de se parti-
print & assembla tout le bien qui au cha-
steau étoit, & les mit aux navires & les fit
garnir de vivre, & de tout ce que mestier
leur estoit pour porter sur mer, puis quad
ce vint vers le point du jour ils se parti-
rent à grande ioye. Florent tenant sa mie
par la main luy racompta & dit comme le
Roy Garin son pere les avoit fait chercher
par terre & par mer, & que ceux qui es-
toient la venus étoient envoyez de par son
pere. Quand la pucelle entend t Florent
qui vers son pere la voulloit ramener, elle
eut peur, & lui dit mon ami vous sçavez
la grande haine que le Roy a sur vous &
sur moi pour Dieu je vous prie que me
vouillez autre part conduire, belle dit flo-
rent de mon pere ne faites doute, car si
vostre nom eussiez voulut dire, & qui vous
étiez, osté nous eussiez de grand peine. Ha-
Sire, dit clairette, la chose n'est pas telle que
vous pensez. Belle dit Florent il me suffit
de ce qui en est. A tant laisserent leur par-
les ancrez fut élevées & les voiles déployées

HUON DE BORDEAUX.

Yees auquel le vent se mit qui tost les fist éloigner de terre mout grande ioye & lieffe avoit Sorbarre d'avoir sauvé les chrétiens lequel pour la grande amour qu'il avoit à florent delaissa sa loy & son pays, il vint vers Florent & luy dit : Vassal mon corps & mes biens vous abandonné par tel si que tant que j'auray la vie au corps ne vous delaissierai jusques à la mort. Chastelein dit Florent du bien que m'avez fait ie vous temercie, jamais ie n'auray un seul denier qu'à la moitié ne partissiez. Ainsi comme vous oyez se devisoient Sorbarre & Florent lesquels ie vous laisseray a tant, car à ioye & lieffe alloient nageant par la mer pour venir en Arragon, car temps est de vous racôter du Roy Garin qui dedans Courtoise étoit assiége par son beau frere le Roy de Navarre.

Comment le Roy Huon de Bordeaux envoia deux de ses chevaliers par devers les 2. roys, & comment il s'apparut un grād nombre de gens entre les 2. ost, & de la paix qu'il en fit & des devises qu'il eut à eux.

Bien aviez entendu en cette histoire cōme apres que le Roy de Navarre eut pris prisonier le Roy Garin son frere & que trefves eurent pris pour eux cōbatre au iour nommé, & que chacun devoit montrer son pouvoir, si advint que les 2. jours de devant que le jour fut venu que les puissances fussent venues, les unes dans Courtoise & les autres avec le roi de Navarre qui bien menaçoit son beau frere, source qu'ainsi avoit dechassé & banny d'uy son fils florent, & dit que mieux aye mois mourir qu'au mauvais Roy ne le face comparer, ainsi disoit le Roy de Navarre lequel avoit amené un si grād peuple que les vallées & montagnes en étoient toutes couvertes, si advint qu'en une nuit par avant le iour nommé fut ouy en l'air une voix mout épouventable, laquelle quand

elle commença à parler un tremblemēt de terre commença, dont tous ceux qui étoient là asséblez tāt des assiegez comme ceux qu'il siege tenoient que peu s'en fallut que tous ne s'enfuissent, puis tost apres la voix commença à parler, & dit tout haut entre vous Seigneurs qui chāp de bataille avez pas ne vous hastez d'émouvoir une partie ne l'autre pour cōbattre car tel secours & aide vous sera envoyé que toutes les deux parties en seront joyeuses, & à tant passa la voix outre qu'onceques depuis ne fut ouye dont ceux de dehors devindrent mourir simple, si n'y eut celuy que toute la nuit ne fut en prières & oraisons en reclamant nostre Seigneur que ayder & secourir les voulut mout fut ébahy le roy Garin quant la voix eut ouye, & dit. O vray Dieu si un tel peuple qu'ici est asséble estoit occis par moi mon ame iroit à perdition, las mō fils florent cōme je fus mal conseillé quāt ainsi arriere de moi vous dechassai & banny hors de mon Royaume: car peché ie fis quand en prison vous mis, mout me desplait ma vie quāt ainsi vous trahis & chassai, las par moi sera gâté & destruit le païs qu'apres moy devez tenir, alors se passa au milieu de ses barons, qui tous cuideiēt qu'il fut mort si fut plains & regreté pour ce qu'au besoin leur étoit f.illi, mout haut s'eleva le bruit pour le Roy qu'ils pensoient qu'il fut mort: mais tōt apres revint le Roy de Pasmoison, alors les barons s'assemblerent autour de lui & le reconforterent au mieux qu'ils peurent il étoit matin si allerent à la Messe, puis quand elle fut dite & célébrée apparurent devant luy 2. beaux chevaliers & jeunes, dont l'un étoit Gloriand, & l'autre Malebron, ils étoient tous deux chevaliers faēs, lesquels quand devant le Roy furent arrivéz bien humblement le saluerent & dirent en riant, Sire, le Roy huon de Bordeaux te saluē par

LIVRE SECONDE

nous, lequel est Roy & Seigneur du toute faërie, il vient vers toi pour t'aider & garder ta terre & ton roiaume, & veux que tu fçaches qu'il est pere de la belle Clairette laquelle tu nomme la trouvée pour qui tu as dechassé & banni Florent ton enfant, il viët devers toi pour faire paix avec le roy de Navarre ton beau frere & toy, si fera le mariage de ton fils Florent & de Clairette sa fille. Quand le Roy Garin entendit les chevaliers faës il eut telle ioyz au cœur & telle liesse qu'il ne fçavoit que faire, il vint vers les chevaliers si les accolla tout en plorant & leur dit: Seigneurs, fçachez que mon corps ma vie, & tout ce que j'ay ie mets & rends en la main du bon Roi huon de Bordeaux pour en faire à son bon plaisir à ces paroles les deux chevaliers s'évanouirent, & n'y eut homme là dedans qui dire fçut quelle part ils tournerent, dont tous furent émerveillez. Le Roi Garin & ses Barons leverent les mains vers le ciel en faisant le signe de la Croix, en eux recommandant à Dieu, & les deux chevaliers faës ne s'arrestèrent jusques à ce qu'ils fussent à Mommur où ils trouverent le roi huon auquel ils raconterent & dirent, ce qu'ils avoient dit au Roi Garin de par lui, si lui dirent le jour de la bataille qui étoit pris entre les deux Rois: puis dirent à huon de Bordeaux. Ha Sire, ayez pitié de Florent & de votre fille qui présentement sont en mer où ils sont en grand tourment. Alors Huon leur répondit, & dit fçachez qu'en brefve serai à Courtouse avec grand nombre de peuple tellement que les valée en seront pleines, afin que si l'un des deux Rois vouloit aller au contraire de ma volonté le destruirois, & mettrois si bas, que jamais ne se pourroit resoudre & le destruiray & osteray tout ce qu'il aura vailant: car en bref terme, veux que ma fille Clairette soit Duchesse de tout le païs de

Bordeaux: car si belle est, qu'au monde n'y à sa pareille, pourtant lui monstretay la grâde amour qu'en elle ai mise lors le noble huon de Bordeaux appella Esclarmonde & il dit: Daine vous verrez aujourd'hui la chose que d'sirez, si c'est votre fille Clairette, laquel veux que de toutes gens soit aimée & veux d'oresnavant qu'elle donne aux dames & Chevaliers, car d'ici en avat veut qu'elle ait son plaisir, car assez à souffert, le iour étoit beau & clair, dedans la ville de Courtouse y avoit bien du peuple assemblé & qui en grande devotion étoit, les uns faisoient chanter Messes, les autres se cõfesoient pour aller à la bataille, quâd le Roy l'eut commandé ils monterent sur les chevaux chacun le heaume au chef, la lance au poing l'écu au col, apres monta le Roi Garin sur son destrier si issit hors de la ville en commandant aux Maréchaux qu'au nom de notre Seigneur J. C. & de saint George, ils ordonnaient trois batailles, grand gens avoit le Roi Garin assemblé, car plus estoient de 50. mille hommes sortans hors de la cité, là aussi, z peu voit Dames & Damoiselles, qui apres leurs amis alloient. Si vindrent tous monter dessus les mors & tous les collages qu'en la cité estoient par les monstiers à croix confanons venoient chantant en priaſtricu pour leur Roy & pour leurs amie qui devant eux voyoient aller en peril de mort. A tant vous laisserons à parler des deux Rois qui en la bataille étoient rangez, l'un devant l'autre à tout leurs puissances, si parlerons du Roi huon lequel appella tous ses Barons de faërie, là estoit Gloriand & Malebron & la belle Esclarmonde & maintes autres chevaliers, Huon parla & dit: Seigneurs i a fçavez vous que par la volonté de Dieu le Roy me donna son Royaume & Saigneurie sur toutes les faëries du monde ou ic puis faire tous mes cõmandemens

HUON DE

BORDEAUX.

demens, donc pu's que Dieu m'en a fait ce
don; je ne veux pas souffrir le meurtre qui
apparent est d'être entre les deux Rois
d'Arragon & de Navarre, & pour ce ie me
souhaitte à tout deux cens mille hommes
armez & haubergez si bien richement qu'en
eux n'ait que redire, & tous móter sur les
meilleurs chevaux qu'on pourra trouver,
& avec ce en souhaitte autant à pied tous
habillez & garnis d'arcs & arbalestes, puis
en souhaitte cent mille vestus & ordonnez
de riches draps d'or & de soie, & si souhai-
te ma fille laquelle j'ay laissée grand tems
en peine dont je m'en repens & en ai pitié
car mon intention est de la marier au beau
Florent lequel est si beau & si hardi, si hum-
ble & si courtois, qu'en tout le monde n'a-
son pareil, lequel je souhaitte luy & tous
ses compagnons & Sorbarre avec luy au-
port de Courtouse par qui ils furent ref-
coux & mis hors du däger. Avec ce ie sou-
haitte mō tref à la prairie qui est entre les
2. ost, lequel ie veux qu'il soit tant beau
qu'au móde n'y aie son pareil, & veux que
par dessus soit posé un grand dragon de fin
or, ja si-tôt le Roy huon n'eut fait son sou-
hait que la ne fut lui & ses gens ainsi com-
me il avoit devisé. Quand le Roy de Na-
varre vint tant de gens & tant de tentes, &
pavillons aupres de lui, & qu'il vit le riche
& puissant pavillon du Roy huon ayant le
grand dragon d'or flamboyant par dessus,
il fut émerveillé, si appella ses barons &
chevaliers, & leur dit: Seigneurs pour dieu
veuillez regarder ce peuple qu'icy devant
est logé, il m'est avis que iour de ma vie
je n'en vis autant, & ne scay pas que ce
peut-être suis en grand doutance, il apel-
la deux de ses chevaliers & leurs dit: Sei-
gneurs je vous prie que vous ailliez voir
quelles gens se sont & quelle chose ils vot-
querant & s'ils sont amis ou ennemis, &
qui est le sire qui les conduit. Alors répon-

dirent les chevaliers ja celle part n'y ont
nous pas, car pas ne scavons s'ils sont vos
ennemis. Quand le Roy de Navarre enten-
dit que nul des 2. chevaliers ne vouloit
entreprendre d'aller voir l'ost qui la étoit
il fut mout dolent: ainsi qu'ils devisoient
les 2. messagers du Roy huon arrivèrent,
quand devät le Roy de Navarre furent ve-
nus Gloriant parla & dit: le Roy Huon
nous envoye vers roy si te mande par tout
que paix soit entre toy & le Roi Garin: car
il veut dönet une sienne fille à ton nepueu
Florent & cu de que plus belle on ne trou-
veroit au móde. Quand le Roi entendit les
messagers du Roy huon il fut joyeux, &
commanda à ses Barons que tous vinssent
avec ques luy par devers le Roi Huon, in-
continent son commandement fut fait &
accompagnèrent le Roi de Navarre tant
que devers le riche tref de Huon furent
descendus, bien humblement saluerent le
Roi huon de Bordeaux qui son salut leur
rendit, en disant au Roi de Navarre que
bien fut-il venu, adone il se mit à genoux
devant le roi Huon, en disant: Sire, prests
suis de faire tout ce que par vos chevaliers
m'avez mandé sans aller au cötrair, quād
Huon vit que le Roi de Navarre étoit ve-
nu, il manda querir le Roi Garin qui tost
vint accompagné de mille chevaliers, &
quand il fut venu, il salua le Roi Huon, &
lui dit: Sire le bien venu soyz en mon
Royaume, lequel mets en vôtre main pour
en faire vostre bon plaisir & aussi tout ce
que par vos chevaliers m'avez mädé, suis
prests de faire sans aller au contraire de
tout ce que vous voudrez ordonner, si ra-
conta au Roi huon tout le fait de la guer-
re & de son fils que pour la pacelle il mist
en grison donc bien s'en repentoit, car onc
homme viuant ne vit plus belle ne mieux
dressée, car pour l'amour d'elle Florent
mon fils s'en est allé lequel jamais n'aten-

LIVRE SECOND DE

voir. Garin dit Huon sçachez que de bref les verrez tous deux ici : car tous deux les marierai ensemble , la damoiselle est ma fille, & veux biē que vous sçachiez qu'elle est de royaule lignée partie, bien cher lui a eusté sa deltinée, quand Garin entendit que la damoiselle étoit fille du Roy Huon & que le mariage voulut faire d'elle & de son fils, & que de bref deuoient reueoir , il en eut grande joye , si ce mit à genoux devant le Roi huon & lui crio merci en disant. A sire comment ce pourroit faire qu'en mes vieux jours une telle grace m'avint que r'auoir puisse mon fils, & que la noble pucelle à qui j'ay tant fait de mal d'eust étre sa femme. Alors Huon se leua sus en disant Garin ia besoyn ne vous eit de faire quelque douce que vostre fils n'ayez : car ia si-tôt ne le sçaurai souhaiter que vers moi ne le fasse venir , dont ceux qui là étoient se dopnerent grand merueilles , Sire dit Esclarmonde en p'orant, quād viendra l'heure que mon cher enfant puisse voir , bien sçavez que mon cher enfant puisse voir , bien sçavez que pour autre chose ne viens icy avec vous Bell : ce dit le roi huon , sçachez que devant vous la verrez bien-tost.

Comment Florent & Clairette arriverent en grand arroy devers le roy huon, & de la grande joye qui se fit à leur venué , desquels ils fiancerent & espouserent , & fut la paix confirmé entre les deux Rois d'Arrogon & de Navarre.

Quand le roy Huon vit Esclarmonde si femme plorer , le cœur lui atten- dréit, & dit, ha ma très chere fille biē grande pitié ai de vous & de Florent qui tant est hardy , or vous souhaitez vous deux & tous vos gens avec vous là bas au port sur la marine aussi richement parée & tous ceux qui sont avec vous, qu'onques roine que princess se partit de son hostel , pour

venir épouses mari & qu'avec vous ayé dames & damoiselles habillées bien ri- chement & des plus belles qui soient en mon royaume de faërie, là si tôt n'eust dit cela que les batteaux ne fussent arriuez au port, & que dé-ja Florent & Clairette ne fussent d' hors mont richement accompa- gnez avec trompettes, tambours, harpes, vielles, lutes, & tant d'autres instrumens qui tant sonnoient melodieusement, qu'il étoit avis a ceux qui en l'ost étoient, qu'ils furent ravis en Paradis.

D'autre part y auoit des dames & che- valiers faez, chantans bien doucement, il sembloit à les voir que ce fussent Anges de Paradis, & leur faisoient venir des habil- lemens dont ils étoient veltus & garnis de pierrieries si richement, que la lueur du fo- leil qui dessus frappoit, étoit aduis que toute la campagne en resplendissoit. E- n'est aujourd'hui homme vivant sur terre qu la compagnie eût veu & l'état en quoi ils venoient, leur étoit aduis que Dieu & toute la cour de Paradis y fussent descen- dus, veu les riches habillemens qui étoient devant eux, dont cheuauchoit le beau flo- rent avec lui trois mille hommes, lesquels venoient demenant la plus grande joye du monde. Apres venoit chevauchant la bel- le Clairette dessus un mout rich palefroi blanc si riche qu'au monde on n'eust peu trouver le plus beau, il y auoit à l'entour mille clochettes d'argent, qui tres-dous son jettoient que merueilles estoit de les ouyr , & si de sa selle & du harnois qui dessus étoit, si ie vous voudrois raconter trop y pourrois mettre à vous le dire , celle estoit accompagnée de deux notables dames faez, dont l'une étoit Morgue & l'autre Oriande qui venoient chantans aupres d'elle.

Puis apres venoit Transline, avec grand foison de faées, si dire vous voulois, & r

HUON DE BORDEAUX.

comter la joie qu'elles faisoient trop pour rois mettre, alors le roi huon dit à Esclarmonde sa femme, dame il est temps que vous partiez car ic vais venir ma fille & florent qd ici viennent deuers nous. Quand esclarmonde entendit le roi huon, onques iour de sa vie ne fut plus joyeuse pour le desir qu'elle auoit de voir sa fille. Si alla devant richement accompagnée, puis s'en partit le oy huon & les 2. rois a bannière desployé & toute leur puissance avec eux, les vaux & les montagnes étoient conuertes de gens, belle chose étoit à les voir, grande ioie & liesse fut à ce jour de naissance pour la venuë des 2. enfans, bien pouuez penser que le roi garin auoit grande joie, quant pour la venuë de son fils florent vit telle noblesse assemblée, deuotement commença à louer nostre Seigneur ainsi comme vous oyez les rois & princes allerent au deuant des deux enfans, bien richement accompagniez si veut tel bruit & telle noise à l'assemblée des instrumens qui si melodieusement sonnoient, que puis étoit à tous qu'en Paradis fuisse rauis, bien grād ioie & liesse eût la belle clairette quand deuant elle vit la royne sa mère laquelle de la grande joie qu'elle eut començâ a pleurer. Quand esclarmonde vit sa fille mout de fois la baissa & embrassa & furent bonne espace de temps en eux baissant & embrassant, qu'onques n'eurent le cœur ferrez de la grande joie qu'ils eurent là, suruint le roi huon de bordeaux qui dehors les bras de sa femme print sa fille laquelle il embrassa plus de 20. fois d'autre pert vint le Roy Garin humblement vers son fils, si le baissa & embrassa en lui disant mon tres-cher fils bien ay mes pris vers vous, & deuers cette pucelle quant ainsi vous aimis à tort & sans cause dedans mes prisons, mout me plains à

vous de votre oncle le roi de Nauarre qui à ainsi gasté votre terre. Sire dit florent ie vous prie que vous lui vuillez pardonner il est mon oncle, raison est que content ie sois que de vous deux la paix soit faite. Je vous prie que cette pucelle me donnez en mariage, mon fils dit le roi garin, soiez assuré que vous l'aurez car de plus noble ne trouueriez en dix roiaumes. Sire, dit florent ie vous remercie, ainsi comme vous oyez s'assemblerent les deux compagnies. Le Roi de Nauarre vint deuers florent son neveu si l'embrassa & lui dit : beau neveu de votre retour suis joieux. Sire dit florent bien me plait la paix qu'entre vous est faite, ainsi cheuauchant s'en vindrent iulques es tentes, ou ils descendirent tous, puis quant là furent venus, huon de Bordeaux appella les 2. rois ausquels ils demanda si à son dit & à la volonté faire se vouloient soumettre du discord qui étoit entre eux, ils répondirent que bona plaisir feroient & que contens étoient de faire ce que voudroit. Alors huon leur répondit que sa volonté étoit que paix fut entre eux, laquelle chose liberalement accordéret au roi huon qui grād gré leur en sceut.

Alors Huon appella Florent & lui dit qu'il racontast de ses fortunes. Et cōment par Sōrbarre le chastelain avoit été secouru & aidé. Alors Florent lui racompra toutes ses adventures dont les rois furent bien joyeux de l'ouir, aussi tous en sçeurent bon gré à Sōrbarre le chastelain ils l'honorèrent mout, aussi lui firent grand festé puis le firent baptiser, apres appella les deux Roys en la presence des barons, puis leur dit seigneurs ie veux presentement que pardonnez l'un à l'autre sans retenir en vous aucune rancune. Sire dit est les rois nous sommes prests de ce faire laquel chose ils firent en s'embrassant l'un l'autre dont huon eut grāde joie aussi eurent tous les barons qui

LIVRE SECOND DE

la étoient Garin dit huon des maintenant veux que vòtre fils aye ma fille en mariage par tel si que présentement je leur donne la cité de Bordeaux, Blayes, & Gironville, & tout ce qui en depend.

Et quand le roy garin entendit le roi huon de l'offre qui lui faisoit par son fils Florent il le remercia de bon cœur, & aussi firent tous les Barons qui bien louerent & aggreerent le mariage. Le roi Garin voyant l'honneur & courtoisie que luy faisoit huon, il s'agenouilla & dit : sire mon enfant est le vôtre en vôtre main soit pour en user à vostre bon plaisir, alors les deux enfans par l'accord des deux pere furent fiancés puis ensemble épousez tout en un jour dont la feste & solemnité dura huit jours entiers. Le Roy de Navarre donna à Florent tout son royaume pour iouyr & posseder apres son decez. Des festes ioufes & tournois que durant 8. iours pour plus honorer les parties furent faites pour cette heure ne vous en faits autre mention, car trop seroit la chose long a racompter, le roy huon donna à sa fille clairette trente sommiers, chargez de fin or & de grandes richesses, dont la joye fut renforcée de toutes parts lors les barons & le peuple se mirent ensemble & vindrē vers huon lui priant en larmes & en pleurs que pitié & compassion voulut avoir d'eux & si enaucune maniere le puet trouver qu'ils fussent recompensez des grands dommages qu'ils avoient receus à cause de cette guerre par laquelle ils voyoient destruits, lequel dommage lepr auoit esté fait des Nauarrois.

Quand la noble roine Eclarmonde entendit la clamour des nobles barons & du peuple, elle eut grand pitié si vint deuers le roy Huon son mari en luy mettant les bras ap es, lui dit. Sire ie vous prie pour l'amour de nos deux enfans que pitié

veuillez avoir de ce peuple qui si humblement vous requiers aid : & confort, car en vous ont mis toute leur fiance. Dame dit huon, maintenant leur monstrarai l'amour que ic vous porte. Alors le roy huon crut au peuple en leur disant qu'ils se missent à genoux & dit Seigneurs qu'ici estes assembléz afin que ne pensiez que ce que je vous dirai soit chose mal édifiée: ains c'est chose à moi octroyée par le roy Oberon ie veux que celui royaume d'Arragon en lieu de perdition qui par la guerre a esté faite que tout le païs gaste & bruslé, soit en tel estat comme il étoit deuant la guerre, & que les chasteaux & maisons abbatués soient en la valeur & en zelleure trois fois que parant n'estoient, alors leua la main contre mont, & fit le signe d: la croix sur tout le peuple, & sur tout le Roiaume ic si tost n'eut la benediction faict, que ainsi qu'il auoit aduisé ne fut advenu par tout le royaume, ainsi que vous avez ouy cy-dessus : voulut nostre Seigneur Jésus-Christ consentit à la vie du noble roi huon de Bordeaux.

Comment huon s'en departit & la royne Eclarmonde, & comme il fit de grāds dons aux 2. rois, & à ceux qui là écoient, cest à s'avoir aux Princes & Barons, & de la grande dealeur que demenèrent la marr & la fille au departement qu'ils firent.

Et quand le roi huon eut fait sa priere à dieu & que sa requeste lui fut accordée present tout le peuple qui là étoit, grand graces en rendit à nostre Seigneur, puis s'en voalut partir & fit apprester son trait, mout largement déna tous ceux qui la étoient & par special à Sorbarre auquel il recomanda sa fille, Sire dit Sorbarre la grand amour que devers vous ay m'en constraint, qu'a toujouors ie l'abandonnerai ne ceux qui d'elle descendront qu'au corps auray la vie, quand ja

HUON DE

BORDEAUX.

55

Royne esclarmonde entendit le departement de son Seigneur le Roy huon & vit bien qu'abandonner luy convenoit sa fille telle eut grande douleur au coeur, & tout en plorant vint vers sa fille & luy monstra plusieurs beaux enseignemens, en lui disant ma chere fille bien devez louer nôtre Seigneur, qu'insi vous a jettez & osterz hors de mout grandes fortunes & que maintenant vous vous trouvez en tout honneur exaucée, ayez toujours vostre coeur en dieu & donnez largement aux pauvres aymez & honorez vostre mary. Gardez vostre corps en bien & loyauté afin que de vous ne soit nulle mauvaise nouvelle rapportée, cestuy conseil vueillez de moi retenir, car pas ne scay si iamais vous pourrai revoir. Quand clairette entendit sa mere, soudainement comença à plorer en disant. O ma tres-chere dame & mere la de-partie de vous & du roy mon pere me doit grand mal faire quand si peu auons esté ensemble, que pleust à Dieu que avecque vous ie peusse user ma vie, car vostre partement m'est si grevable qu'a grand peine puis porter le mal & l'ennuy que ie sens. Lors la mere & la fille se baiferent plusieurs fois, & plus eus-sent fait si ce n'eust esté le roy Huon qui les departit, si print sa fille la belle Clairette entre ses bras, laquelle il baiça plusieurs fois, pour ce qu'il scavoit bien que iamais ne le verroit la noble Roine Esclarmonde se mit à genoux en priant au roy huon son mary, que ses enfans voulut conseiller & advertir de ce que faire avoient. Dame ce dit le roi levez-vous sus, car i'ay pitié d'eux & de vous, venez ma fille par devers moi si me baisez & vous mon fils Florent ma fille vous laissez gardez la bien tant que nostre Seigneur vous la laissera. Alors print congé des deux Roys, lesquels eurent mout ébahis de sa de-partie. Il leur

pria bien que toujours fussent bons amis ensemble, si print congé d'eux tous & dit, moi & toute ma compagnie me souhaitte en mon palais de Mommur, si tost ne l'eût dit qu'il ny fut, dont les deux rois & ceux qui avec eux estoient furent tous ébahis qu'ils ne scavoient que dire & leur fut avis que tout ce qu'ils avoient veu estoit, songe, excepté les beaux dons & grande richesses que le roi huon leur avoit données, le roy de Navarre apres ces choses faites se partit en prenant congé du Roy Garin & de Florent son neveu lequel le convoya 4. lieues puis retourna vers clairette sa femme ou ils furent bien long-tems en paix, puis apres le roi Garin qui vieil étoit print une maladie grande qui les fit aller de vie à trespas, dont Florent & clairette plorerent maintes larmes les pairs & barons du roiaume couronnerent Florent roi dont la solemnité fut grande, Florent & Clairette demenerent grande ioye ensemble, tant qu'elle devint enceinte d'enfant, dont Florent & les nobles du roiaume furent réjouis, & tant que le iour s'approcha que la noble roine accoucha d'une fille dont Florent & elle eurent grande ioye: mais elle retourna en bref en ame-tristesse, comme cy-apres entendrées.

Comment la Roine Clairette accoucha d'une fille dont elle mourut & comment quant elle vint en l'age de quinze ans le roy son pere la voulut avoir en mariage dont tous ses barons furent mout troublez.

Quant Florent fut adverti que sa femme étoit delivrée d'une fille, il loua Dieu si fut portée baptiser en la maistresse Eglise, & eut nom Ide, cette ioye courut mout à la Roine sa mere car pour la grande douleur qu'elle sentit il couvint que de ce monde elle fit partement & mourut. Au roi Florent fut rapporté la fille lequel quant il la vit il eut mout grâde ioye si demanda

LIVRE SECOND DE

comme sa femme se portoit & eux sçachant que cette chose ne se pouvoit celer ne faire lui dirent que la roine étoit allée de vie à trépas lequel quand il entendit la verité il cheut tout pasme en telle maniere qu'il pensoient qu'il fut mort, puis quand il revint à lui, il s'écria haut & dit.

A ma tres chere amie à malle heure fustes vous onques née, car pour vous j'avois toutes peine oubliée & m'étois mis en repos. Ah: mort déloyalle bien as été hardie, de m'avoir ôté ce que plus j'aimois la plus belle qu'au monde on n'eust sçeu voir; alors ainsi comme florent se tourmentoit ses barons vindrent vers lui si le reconforterent aux mieux qu'ils peurent mout plaignerent & regreterent la noble roine, les cris & les pleurs se leverent par la cité. Quand la chose fut sçeué mout fort ploroient dames damoiselles, bourgeois, bourgeois, toute la nuit fut la Royne vucilée puis quand vint le lendemain à grands cris fut portée en la maistresse Eglise, où son service fut fait fort haut & notable puis fut mise dans une riche Sepulture le grand dueil quand pour elle demena le roy florent sur le nompareil du monde, fut visitée des Princes & Barons de pays: mais il n'étoit ioye ne soulas qu'il peut prendre fors seulement a aller voir sa fille, laquelle quand il la voyoit son dueil lui faisoit renouveler, tant fut bien nourrie quelle vint en l'age de 51. ans sage & bien apprise étoit, tant cherement l'aimoit son pere que de la voir ne se pouvoit saouler, souvent la baisoit & accolloit, en la tenant entre ses bras, onques ne se voulut remarier pour l'amour d'elle. Tant creut & amanda la noble damoiselle Ide qu'elle avoit l'age de 15. ans, si de sa grande beauté ic vous voulois dire trop pourrois mettre: mais bien en ose tant dire que de beauté elle outrepassoit toutes

les femmes du monde. Le Røy voyant sa fille croistre & amender en toutes bonnes vertus, dit à ses barons qui la étoient présens que bon seroit que sa main lui fut trouvée & que marier le vouloit si femme pouvoit trouver qui fut telle comment étoit la sienne volontiers y entendroit.

Quād les barons entendirent le roi ils furent bien ioieux de ce que le roi florent se vouloit marier, pas ne sçavoient à quelle cause il disoit cela: mais si-tôt le sçurent dont mal & meschef en advint: maint homme en fut occis & découpé & maint Eglise brûlée comme cy-apres pourez ouyr. Alors le roi manda aux barons de son royaume que tous vinssent en cour a un jour qui les mit. Quand tous furent venus ils monterent au palais, auquel trouverent le roy qui humblement les receut, il leur donna tous à disner, puis les tables furent ôtées, si mena le roy les barons en un verger auquel il voulut tenir conseil. Quand la furent venus, le roi qui en son siege étoit, dit à ses barons Seigneurs assiez sçavez que ie n'ay qu'une seule fille laquelle m'a été plusieurs fois requisite de plusieurs Rois & Princes: mais encore n'ayent la volonté de la marier, aussi ne me suis point voulu marier pour l'amour de la mere que j'aimois, & ne veux prendre femme si elle n'est semblable à celle que j'avois. Et pource vous ai mādez tous ensemble pour vous faire sçavoir ma volonté quand les barons entendirent le roy tous furent joyeux & leur dirent. Sire sçachez pour verté qu'aujourd'hui n'est femme vivante en la chrestienté que si avoir ia voulez qu'incontinent ne l'ayez tant soit de haut parage. Et pource regardez en vous-mêmes quelle part nous iront pour femme querre & avoir pour vous. Seigneurs dit le roi pour cela ne vous faudra avoir grād peine car la femme que ie veux avoir n'est

HUON DE BORDEAUX.

pas loingtaine, sire dirent les barons veilliez nous nommer qui elle est, seigneurs dir le Roy, ma fille laquelle ie prendray à la femme pour l'amitié que ie portois à la mere, quand les barons entendirent le roi, ils se regarderent l'un l'autre en eux seignants de la parole qu'ils avoient oüi dire au roi. Alors Sorbarre qui étoit privé de lui, dit ! ah Sire a dieu ne plaise que cette chose advienne pas ne seriez digne d'être roi, vous qui devriez étre exemple aux autres quand le roy entendit Sorbarre si le regarda bien, & lui dit, Sorbarre scachez que si tant, ne me sentoys obligé à vous, je vous ferois la teste trencher, alors tous les barons dirent au roi. Sire tu ne feras ta volonté Sorbarre ta dit ce que preud'homme doit dire, car si autrement voulez faire pas n'este digne de porter couronne, & à tant se teurent pour la crainte qu'ils avoient de lui quand le roy Florent eut entendu la respounce de ses chevaliers, hastyement manda querir sa fille laquelle vint avec un visage riant ne scachant la volonté de son pere, laquelle quand devant lui fait venue, elle se mit a genoux le roi la leva & la print entre ses bras puis la baifa plus de 20. fois. Pas ne scavoit à qu'elle intention il faisoit les barons qui la étoient disoient, ha tres d'esloial roy tes pensées sont autres que celle de ta fille, car si elle étoit ici seul ebié tôt l'aurois deshonorée, le roi voiant sa fille Ide tåt belle, dit en lui vis quåd ie vous voy en la face que je vous celle dont vous étes fille parquois ie vous en aime beaucoup mieux & pour ce ma volonté est de vous prendre pour femme, & jamais autre que vous n'aurai a épouse.

Du grand dueil que la pucelle de mena quant elle oyry son pere qui la voulloit avoir, en mariage. Et comme par la moyen d'une noble dame & Sorbarre elle s'en partit à l'heure de minuict, & s'en alla à l'aventure de nôtre seigneur.

A Pres que la pucelle eut entendu son pere la couleur vermeille qu'elle avoit en la face, lui fut tôt passée. Elle baifa la teste & dit, ha mon tres cher pere regardez ce que vous dites, car si entendu estes de ceux qui ici sont vous en seriez blasné, lors la pucelle se cuida lever: mais il la print par la main, & lui dit, ma fille ne faites refus de faire ma volonté, car l'amour que j'ay mise en vous est grande. Alors tous les barons dirent au roi, qu'il eut pitié de luy & que jamais de cette chose ne parlat, car jamais on ne tiendroit conte de lui, quand le roi ouit ses barons qui lui remonstroient pour le destourner, il leur répondit qu'en despit d'eux il la prendroit a femme & que, si jamais estoient si hardis de lui en parler il les ferroit tous mourir, & leur dit bien des injures. Quand la pucelle entendit parler son pere aux chevaliers, elle vit bien la meschante volonté de son pere, elle commença plorer en disant. O vray Dieu à cette fois seray deshonorée, si ainsi est qu'il me prenne à femme, car échapper ne pouvons que tous deux en soyons d'ameez lors pensa elle mesme, que si elle pouvoit échapper, elle iroit si loin que jamais d'elle on ne parleroit. Le roi la renvoya en sa chambre avec ses pucelles, qui bien tristes & desconfortées furent, quand ce entendirent, car le roy leur manda que bien la gardassent, & qu'un bain lui fut préparé, pour ce que le lendemain la voulloit rendre à femme. Quand la pucelle fut en sa chambre, elle appella une ancienne dame

LIVRE SECOND DE

qui estoit sa maistresse & fit vuidre toutes les autres, faisant semblat que d'ot mir vouloit, quand elle vit que toutes furent dehors elle se ietta à genoux les mains iointes devant la dame, toutes en larmes, & lui dit : Ha ma tres-chere Dame ie viens à vous comme une pauvre orpheline sans pere ne mere, laquelle est morte comme bien sçauiez; mais celui pere ne veux estre mari, qui est la chose que la terre ne devoit supporter, & pour ce ma tres-chere dame cetero desconfortée & pauvre orpheline vucillez conseiller, jufques à ce que ie sois hors de la veue de cui qui me veut avoir; car i'aime mieux m'an aller au loing pays ou ie viurai en pauvreté que de finir mes iours avec celui qui vers moi telle horreur pourchassé pour à la fin être damnée & perduë. Quand la dame qui sage étoit ouyt la piteuse complainte que celle qu'elle avoit nourrie lui faisoit, lui dit ma tres-chere fille pour l'amour que i'ay en vous j'aiderai à vous mettre hors de cette doute comme iadis fit mon frere Pierre d'Arragō à votre mere laquelle il ôta hors des mains des sarrazins, où elle étoit en aventure de sa vie : ne ia pour votre pere le Roi ne lairrai que ie vous aide. Quand la pucelle entendit la bonne volonté qu'ensadame étoit, & en plorant la baixa en lui disant; O ma tres-chere mere, le bien que me faites Dieu vous le puisse guerdonner, car pas n'est en moi de le rendre, alors la dame sortit hors de la châbre laissa la fille bien pensiue. Si s'en vint en la châbre de Sorbarre laquelle estoit au palais pource qu'il estoit priué du Roy Florent. Quand leans fut venuë Sorbarre lui demanda quelle aventure l'avoit laamenée, la noble dame le retira apart & lui dit la requeste que lui avoit fait la damoiselle de. Dont Sorbarre commença fort à plorer, & fit vuidre tous ceux qui étoient en la châbre pour mieux

parler à son aise à ladite dame, & corchoient pour la salutation de la noble pucelle que la dame lui poteroit tous les habillemens qu'à un hort me doiçent appartenir & que droict à l'heure de minuit elle s'en habille, & puis lui dites que hors du palais sorte si s'en vienne vers les étables devant lesquelle elle trouuera le meilleur destrier de son pere, & qu'elle m'y trouve ra sens y faillir. Quand la dame entendit Sorbarre elle en fut bien joyeuse, si prins tels habillemens qu'à un homme appartenoit, si s'en vint en la châbre de la pucelle Ide, à laquelle racota tout ce que Sorbarre auoit dit. Quand Ide entendit la damoiselle elle eut grande ioye, lors la dame lui dit le Roi Florent vostre pere vous a fait ordonner un baing auquel il vous fait baigner avec les autres pucelles, afin qu'on ne s'apperçoive de ceci, & puis après vous ordonnerez que votre lit soit prest, puis qu'en votre chambre serez venuë, vous nous commanderez que nous nous allions baigner, & ie les entretiendray si long-tenps qu'il n'i aura celle qui n'ait voloté de dormir, & ie lairrai icy tous vos habillemens, lesquels vous vestirez & ceindrez cette épée à votre côté & mettez vos espées à vos pieds, puis vous irez vers les étables ou vous trouuerez un destrier prest. Quand la pucelle entendit la dame elle se tour ce qu'elle lui auoit commandé, si s'alla baigner avec les autres, puis commanda à ses damoiselles qu'il la vîssent coucher ce qu'elles firent, puis qu'ad elle fut bien reluee elle se releva, puis s'habilla de tous ses habits d'hommes & ceignit une épée à son côté & print ses épéors en ses mains, vint vers une fenestre qui étoit basse si fallit un jardin, & le plus ceycmert qu'elle peut s'en vint vers les étables où elle trouva Sorbarre qui lui tenoit un destrier prest auquel avoit attaché une besasse pleine de pain

HUON DE BORDEAUX.

pan & de chair, & deux bouteilles pleines de vin à l'arson de la scelle. Quand la noble pucelle fut la venuë elle print le destrier sans mot dire si monta dessus tout virement & sortit tout en plorant dit: Mon enfant Dieu te vueille conduire & mener à sauveté; Va & tiens le chemin à main senestre, Sire dit la pucelle le bien que me faites vous soit rendu de nostre Seigneur qu'en sa garde ic vous recommande. Ainsi comme vous oyez s'en partir Ide, pour échapper & fuir & s'oster hors de la matuyaïse volonté de son pere & se mit en une forest sans tenir voye ne sentier & chevaucha ainsi trois journées par les bois jusques à ce qu'elle sçeut que de son païs étoit éloignée. A tant vous vous lairrai à parler de la belle Ide, & parlerons du Roy d'Arragon son pere.

Cy diste du Roy Florent qui fut mout de-
lent, quand il fut advertry que sa fille
s'en étant allée laquelle estoit vestue en
guise d'un homme & comme elle vint en
Allemagne, & comme elle trouva des
larrons en une forest, & s'en vint vers
l'Empereur en guise d'Escuyer.

Vous avez oüi dire & raconter en ce-
ste histoire, comme le Roy d'Arra-
gon vouloit avoir sa fille en mariage outre
legré des barons & du peuple, le lende-
main au matin on lui vint dire que le Roi
de Navarre le venoit veoir si alla au de-
vant de lui & lui fit grand chere, & puis
s'en vindrent tous descendre au palais:
mais si-tôt le Roi ne fut descendu que sa
fille les nouvelles ne luy fussent contées,
& que fuya s'en étoit dont le Roi fut si do-
lent que là n'y eut homme si hardy qu'un
seul mot luy osast dire, il descendit & vint
en la châbre de sa fille en laquelle il trou-
va les dames qui l'avoient en garde, si
leur eut couru sus si ce n'eût été le Roi de
Navarre qu'il destourna de ce faire & le

blasma fort quand il fut adverti comme la chose étoit & la volonté que son neveu avoit de faire puis vint l'le valet d'estable qui au Roi dit que son bon destrier luy avoit été pris, alors comme desesperé commanda que de tous costez on allast apres, & que ccluy qui ramener la pourroit on aucunes nouvelles en scauroit dire il auroit mille florins d'or, assez en eut qui pour le gain se mirent apres pour la queste faire: mais onc nul d'eux n'en sceu rapporter aucunes nouvelles, si retournèrent vers le Roi, lequel fut dolent quand il vit que nouvelles n'en pouvoit avoir, dont plusieurs cris cōmencerent par la cité, tant chevaucha la belle Ide quelle passa le païs d'Arragon & la provinte de Lombardie, de ses adventures je ne vous faits aucunes mention pource qu'elle ne trouva en son chemin chose digne de recit, si fit tant par ses journées qu'elle vint en Allemagne, où elle fut contrainte de vendre son destrier pour avoir argent pour vivre & se mettre à pied, & erra par ses journées qu'elle arriva à Basle, & y séjourna une saison en despendant son argent, & tant y fut qu'elle ouit dire que l'Empereur de Rome qui pour lors étoit mandoit gens de toutes parts pour le secourir contre le Roi de Castille lequel grande guerre avoit contre luy. Quand la belle vit que plusieurs nobles hommes se mettoient en point pour aller devers Rome secourir & aider à l'Empereur elle fut joyeuse, & dit à son hoste que si son destrier & ses armes avoit qu'avec les autres iroit à la guerre & pensa que volontiers auroit accointance à l'Empereur de Rome qui pour lors se nōmoit Othon, auquel si bonnement peut se conseillera de son affaire & fit tāt que des Allemans elle s'accointa qui fust joyeux de le voir pource qu'a leur semblant le voyoient si jeune, & tant qu'un Alleman

LIVRE SECOND DE

l'appella & dit amy viens vers moi & me
dis qui tu es. Sire dit la pucelle ie suis à
celui à qui mon service plaira : car autre
chose ie ne quiers que servir un haut hó-
me n'aguere qu'en Arragon étois ou i'y
servi un seigneur qui est mort, & sc̄ai bien
garder des chevaux, & au besoin mener
un sommier, & s'il advenoit que me trou-
vassent en bataille avec mon maître avis
m'est que pire que moi y pourra mener,
l'Allemand l'oyant parler répondit. Beau
fils ce que tu dis me procede de bon cou-
rage, & pource ne t'en peus venir que tout
bien qui te prie de me dire comment tu as
nom. Sire répondit-il i ay mon Ide, or bien
je te retiens pour mon écuyer si penseras
mon cheval, sire ie suis prest de vous servir
ai. si que de raison, l'Allemand mena Ide
en son hostel, si fut avec son maître 3. iours
depuis quel l'ost fut party pour aller à Ro-
me, & ne peut si-tôt partir son maître, par-
ce que son fait n'étoit pas prest, puis quād
il fut prest tant cheuaucherent par leurs
iournées qu'ils aprocherent Rome, & tant
qu'un iour ils entrerent en une forest grā-
de & tenebreuse en laquel étoient embû-
chez bien 7. cens Espagnols qui étoient
en une valée obscure, quand ils virent les
Allemans venir ils leur crierent à mort &
coururent sus, alors Ide qui devant che-
uauchoit baissà le fort épieu & assena un
Espagnol par la poitrine si grand coup
qu'il lui passa outre le corps dont au reti-
rer l'Espagnol cheut mort par terre dont
les Allemans furent joyeux, alors les Es-
pagnols se retirerent parmy eux, si bien
qu'un seul n'échappa vis, lors Ide qui bien
se porta que d's Espagnols en occis qua-
tre, quant ell vit que son maître & ses
gens étoient occis l'épée au poing, com-
mença à fuit & se mit hors du chemin &
print un sentir lequelle le mena dans le de-
stour pres d'un rocher qui étoit là si y de-

meura celle nuit iusques au matin, elle
avoit telle faim & si grand soif qu'à grand
peine pouvoit aller avant & cheuaucha
toute la journée sans boire ne manger ius-
qu'à deux heures de Soleil couchant, puis
regarda à dextre & vit dans un iardin 30
larrons qui beuvoient & mangeoient à
leur aise, quand la damoiselle les eut choi-
sis pour la grād rage de faim qu'elle souf-
froit, & que devant elle voyoit gens qui
beuvoient & mangeoient, famine la con-
traignit tellement qui toute peur laissa
derriere & alla celle part, & quant les Lar-
rons l'aperceurent, dirent voicy arrivet
le ieune Escuier qui est monté sur le plus
beau cheval qu'il aye, lequel il conviendra
qu'il nous laisse, quand Ide aprocha d'eux
deux elle commença humblement à fa-
luer la compagnie leur disant : Seigneur si
vostre bon plaisir étoit de me don ner
manger, content serois de payer mon écot,
ainsi dit l'un des larrons, y a-il homme avec
vous qui vo us guide par cette forest Sei-
gneur dit Ide, Dieu me conduit & nul au-
tre, alors l'un des larrons print le cheval
par la bride & dit à ses compagnons frap-
pez dessus lui, quand à moi son cheval ne
m'échappera pas, quand Ide se vit ainsi
prise de toutes parts elle eut grand peur, puis
n'osa faire semblant de se deffendre, puis
elle dit : Seigneur, pourquoi vous hantez
vous de m'occire, assez peu y pouvez gat-
gnez, tenez mon épée ie me rends, &
vous prie pour l'hōnour de Dieu qu'à boir
re & à manger me donniez car j'ai faim,
lors le maître lui dit, mon écuyer ne fais
doute d'être feni, car puis que moy n'au-
ras, mais te donnerons de tout ce qu'an-
sons ya toy ass'oir & mange à ton plaisir
sire dit Ide, grād merci, alors māgea avec
eux, puis quād les larrons eutē ben & mé-
gé ils ôterent la nappe, & cōmencerent à
dire à leur maître que mal avoit fait de

HUON DE

n'avoit laissé occire l'escuyer, & il répondit que mal ne lui feroit faire pour la courtoisie qui en lui étoit car trop grand dommage feroit, & vaut mieux qu'avec nous apprenne à desrober & meurtrir gens, & si cette chose ne veut faire il faut qu'il soit occis & mis à mort, quand Ide entendit les larrons il pria Dicu en son cœur qu'aider voulut, alors le maître tous deux luy demanda son nom, il répondit en grande peur seigneurs mon nom est Ide, nous partismes 40. gentilshommes pour venir au service de l'Empereur lequel à présent naîche guerre contre le royaume d'Espagne, si trouvâmes en chemin sept vingts Espagnols qui étoient embûchez dedans une forêt, incontinent courusmes sus & occirent tous mes compagnons, & n'eit échappé que moi, & pour ce Seigneur rendez-moi mon destrier & me montrerez le chemin de Rome & vous me ferez plaisir. V a cedit le maître scâches que ce ne ferons nous pas ains demeureras avec nous si t'apprendrons à dérober ou si on te tresseray la teste de cette épée que je tiens, seigneur dit Ide vous me requerez de chose que je n'ay pas accoutumé de faire, & pour ce je vous prie que mon destrier me soit rendu & puis que l'un de vous me defie & si tant est que de lui ne me prisse defendre je vous abandonne ma teste, trop cher aurois acheté votre disner, si je vous laissois ainsi mon cheval.

Lors u' des larrons dit à Ide, pour ce que je te vois si hardy, je veux iouster à toy par tel si que si tu m'a bas par terre tu seras de notre compagnie, & si je t'abbes iet' osterray ton cheval & ton épée & puis après te depouilleray tes habits.

Ide répondit que content étoit de ce faire moyennant qu'il feroit destourner tous ses gens, & amenez ici mon cheval aupres de la

BORDEAUX.

selle, car on dit en commun proverbe qu'un homme est tenu fol qui en larron se fie. Quand tous l'entendirent ils se prindrent à tire, puis se revirent arrière & firent amener le destrier en la maniere qu'il avoit été dit, lors Ide print viste le larron par les flancs faisant signe de le porter en terre, mais elle l'estignit si fort qu'a grand peine peut-il avoir son haleine, puis laissa faire la rive par terre si rudement que de la grande angoisse qu'il sentit il se pasma, si ne luy de meura dent la bouche qui ne fut rompuë.

Lors Ide voyant le larron en tel danger hastivement monta dessus son destrier & tira son épée hors du fourreau, puis leupdit, fils de putains votre trahison rien ne vous vaut, car il vous convient mourir, tellement les mena qu'en peu d'heure en occit 4. puis quand elle vit que temps étoit de partir elle ferit son destrier des espelons si fort qu'en peu d'heure il les eut éloignez, & tant exploita par ses journées qu'il arriva à Rome & s'en vint loger pres le palais où elle trouva l'Empereur & les Romains qui devisoient du fait de leur guerre, quand Ide fut la venue elle se mit agenoué devant l'Empereur, & dit, sise ic suis un écuyer qui vint d'Allemagne, ou j'ay servy un espace de temps: mais peu y ay gaigné dont i'en suis fasché, c'est pourquoi ic suis ici venu vous présenter mou service vous promettant vous servir le plus loyaument que ic pourray.

Comme la pucelle Ide fut retenue en l'hostel de l'Empereur de Rome, & comment Olive sa fille en fut amoureuse pensant qu'el le fut homme & comment le Roy d'Espagne vint devant la cité de Rome, & comme la pucelle Ide le prit en la bataille & desfaisit.

Lors que l'empereur entendit parler Ide & racompter sa raison fort le regarda & le voyant si droit & grand & tant bien

LIVRE SECOND DE

fait qu'advis lui étoit qu'en jour de sa vie
 plus beau jouvenceau n'avoit veu, ainsi
 qu'Ido parloit à l'Empereur la belle olive
 survint, laquelle arrivée tous les barons se
 leverent devant elle puis elle s'assit aupres
 de son pere & regarda fort le jeune écuyer
 lequel elle loua fort en son courage pour
 sa grande beauté cette damoiselle estoit
 douée de telle beauté qu'elle en estoit de
 tous aymée, l'Empereur demanda à Ido
 comme il avoit nom & d'où il étoit. Sire
 j'ay nom Ido & suis natif de Tarrasconne,
 & suis parent au duc Naimes de Baviere
 & à Amaury de Narbonnes : mais par les
 parens de Ganelon ay été chassé de mon
 pays, & ay eu depuis mainte peine & pau-
 vreté à souffrir. Alors l'Empereur répon-
 dit, amy tu es de bonne parenté si te re-
 tiens à mon service pour la grande bonté
 que ie croi en toy être. Sire dit Dieu me
 me donne la grace que tel service puisse
 faire qu'il vous soit agreable. Ma fille dit
 l'Empereur pour l'amour de vous i'ai re-
 tenu cét escuyer pour vous servir, sire dit
 Olive bien humblement vous remercie,
 car il me semble à sa chere que de bon lieu
 soit party, de long tems n'eus serviteur de
 qui ie fusse plus contente. Lors l'Em-
 pereur appella Ido & lui dit, mon ami ser-
 vez moi bien & voyez ici ma fille que i'ai
 bien cherement, laquelle ie veux que
 serviez, & si bien la servez onques plus
 belle adventure ne vous advint, sire dit
 Ido j'en ferai tant moyennant la grace de
 Dieu que vous & elle en serez content, &
 quand ce viendra à la guerre j'en ferai au-
 tant comme un autre & si srai bien servir
 & trencher devant roi ou Roine comme à
 eux appartient, amy ie ainsi scavez com-
 me vous dites vous étes le bien venu &
 n'aurez besoin de partir jamais de mon
 service, quand Ido entendit l'Empereur
 humblement le remercia & ainsi comme

entendez fut Ido rerequé en l'hostel de
 l'Empereur où elle fit tant par son bon ser-
 vice que de tout ceux de la cour elle fut
 aimée : mais sur tout la damoiselle Olive
 la ragardoit volontiers, & le mit telle-
 ment en son cœur qu'elle l'aimoit parfa-
 itement, & Ido qui tost s'en apperçut fut
 dévotement sa priere à notre Seigneur Je-
 sus-Christ que tellement elle puisse faire
 que d'homme ne de femme ne soit accu-
 séé, souvent donnoit aux pauvres & fort
 volontiers alloit à l'Eglise, & souvent
 prioit Dieu pour le Roy Florent son pere
 par qui elle étoit ainsi en danger servant
 l'Empereur & sa fille. Un iour advint
 qu'elle étant au palais avec l'En percur &
 lui dit, sire Empereur scachez de verité
 que le roi d'Espagne est entré en votre ter-
 re avec une puissante armée où il met tout
 à feu & à sang & maints Romains ont dé-
 ja occis, si a iuré sa foy qu'avant qu'un
 mois soit passé il sera dedans Rome à tout
 sa puissance, & dit que de votre fille sera la
 volonté, & que vous-mêmes fera mourir
 de mort vilaine pour ce que votre fille lui
 avez refusée, sire ti op mieux vaudroit que
 votre fille eut espousée que tant de gens
 soient occis & detrenchez, tant de citez
 destruictes & tant de chasteaux abbatus.
 Quād l'Empereur entendit le messager fut
 un espace de tems bien pensif, puis regarda
 Ido & lui dit, amy vuillez moy con-
 seiller, car ie ne pensois pas que ces gens
 me deussent venir attaquer, sire dit Ido ne
 vous troublez en rien : mais vous reconfor-
 tez car vous & vos Barons se réiouyront,
 delivrez-moi de vos hommes & ie les irai
 voir avant qu'ils viennent plus avant, &
 ie leur ferai comparer le degast & la de-
 struction qu'ils ont faite sur votre terre
 si Dieu me sauve mon corps & mon épée.
 L'Empereur entendit le haut courage qui
 étoit en un si ieune escuyer il le prisa fort

HUON DE BORDEAUX.

en son cœur & lui dit, vostre raison me plaist, & pour ce ie vous feray cét honneur que de vous faire chevalier & vous ceindre l'épée, afin que vôtre hardiesse s'augmente, sire de l'honneur que faire me voulez, ie suis joyeux & vous en remercie, alors sans plus arrester il vint à Ide & lui caignit l'épée que la pareille ou n'eût scieu trouver au monde, si haussa la palme & lui dôna l'accollée en lui disant, Ide ayez souvenance da l'accollée qu'aujourd'huy ie vous donne par tel si que ie prie à nostre Seigneur qui vous donne adventure, garde que tes pensées ne soient legeres & sois hardi en bataille, aime l'Eglise & si ainsi faits cōme ie t'ai dit tu ne peux failir qu'à grand honneur ne viennes, sire dit Ide au plaisir de Dieu ie ferai tant aujour d'huic qu'il n'i aura Espagnol qui ne voulut avoir repasser la mer, alors sans plus tarder les rois mains s'armerent & par la cité de Rome commencèrent à sonner trompettes & tambours par quoi en peu d'heure toute la cavalerie & toute la commune fut preste & armée, & vîndrent tous devât le palais où ils se presenterent devers l'Empereur lequel leur dit & commanda que pour ce tour ils fissent le commandement de Ide, auquel ie bailla la conduite de mō armée, & veux que vous fassiez pour lui comme pour moi, vous scavez que ie suis vieil ne puis plus porter les armes, c'est pourquoi ie vous commande de garder son corps cōme le mien. Alors tous les barons & tout le peuple s'écrierent qu'ils se feroient puis que son plaisir étoit, alors l'Empereur fit armer de fort richement, puis lui fit amener le bon cheval de l'Empereur sur lequel elle monta fort legerement, elle étoit armée d'un riche heaume & d'un bon escu, elle print un grand & roide épieu en son poing, lequel elle mania de si bonne grace que tous les assistans en furent ébahis, si

print congé de l'Empereur & de sa fille & tant chevaucha avec son armée qu'elle fut hors de la cité; ou elle ordonna trois batailles dont les deux premières elle bailla conduire à deux bien notables Barons qui bien le scavoient faire, la troisième elle conduisit, puis faisant déployer les enseignes Romaines se mit à cheminer contre ses ennemis, bien pensoient les Espagnols avoir tout gaigné à cause qu'ils n'avoient encore trouvé personne qui leur eût fait résistance: mais on dit communement que beaucoup demeure de ce que fol pense, comme il fut des Espagnols, car il leur étoit avis qu'ils avoient dé-ja pris Rome: mais si Dieu sauve & garde la pucelle Ide elle leur offrera avant que vespere soit venue l'esperance de la viétoire, elle chevaucha par my ses batailles pour encourager ses gens les admonestant de bien faire, & approchant de leurs ennemis jeterent un grâd cri & venant à s'approcher les traîcts & les dards commencèrent à voler si fort qu'il sembloit que ce fut neige. Ide tenant son heaume embronché baissa le roide épieu & vint contre un chevalier qui étoit neveu du roi d'Espagne, lequel elle frappa de telle force que son écu ne le peut garantir que l'épieu ne lui mit parmy le corps, & convint que le chevalier tombast par terre & mourut miserablement entre les chevaux, & lui dit de Dieu sois tu maudit, de malle heure vins tu en ce païs pour avoir cette offrande, ie vous donne à tous l'Empire romains: mais vous l'acheterez cher, puis elle dit tout bas, Helas vrai Dieu ie te prie humblement que ce Jour d'huic tu vieille aider & garder cette pauvre fagot, puis à ce mot frappa son cheval des esperons & baissa son épieu qui étoit entier dont elle attaignit un Espagnol de telle roideur que tout outre le corps lui passa, puis dit tu as fait une grande fo-

LIVRE SECOND DE

lie de venir chercher ta mort en ce païs.

Apres avoir fait ces prouesses tous ceux qu'elle rencontrroit elle les renversoit par terre & tant que son épée dura ne cessa de tuer, puis elle mit la main à sa bonne épée & choisit devant elle un notable Espagnol qui étoit oncle du roi auquelle elle bailla un si grand coup qu'elle le fendit jusques aux dents & cheu mort à bas de son cheval, puis se ferit au plus épais de la bataille & taschoit toujours d'occire les plus grands, pour ce qui lui étoit avis que les moindres en auroient peur, & pour ce ne visoit à autre chose. Et d'autre part les Ro-
mains se combattoient vigoureusement, tellement que par la haute prouesse d' Ide & de la chevalerie romaine les Espagnols se mirent en fuite, ne jamais vers les Ro-
mains ne fussent retournez si ce n'eust esté d'aventure le Duc d' Arragon qui avec lui
amenoit bien trois mille hommes avec les
quels il r'amena ceux qui fuyoient, adonc
recommença la bataille furieuse dont plu-
sieurs braves hommes y moururent à dou-
leur, mout bien s'esprouverent les Ro-
mains qui par Ide étoient conduits, gran-
de fut la noise & piteusement croient les
n'aurez qui étoient abbatus entre les pieds
des chevaux. Le Roy d' Espagne vint en la
bataille l'épée au poing & choisit un che-
valier Romain, lequel étoit haut Baron &
étoit cousin de l' Empereur, & le frappa
de telle force qu'il lui trencha la teste, d'or
Ide qui la étoit en eut grand despris, & dit
soi-même que bien peu se prisoit si elle ne
vengeoit le Baron qui par le roi d' Espagne
avoit été occis, si frappa son cheval des é-
perons tenant sa bonne épée en sa main &
en donna si grand coup au roi sur le heau-
me que toutes les fleurs tomberent à terre
& lui emporta tous les cheveux.

Le roy qui sentit le coup si grand se des-
tourna, car s'il ne l'eust fait il eut eula-

teste tranchée, l'épée bruyant comme sou-
dre descendit sur le col du cheval du Roy
d' Espagne de telle force que tout ourre le
coupa dont les Espagnols en furent mou-
esfrayez, car ils pensoient que leur roy fut
mort, dont ils se mirent trestous à fuyr &
le laisserent gisant par terre tout étourdy,
alors la noble pucelle Ide le print par la
heame & le delivra à 2. nobles Barons
de l'hostel de l' Empereur, & luy fit jurer
de tenir prison en prenant la foy de luy,
lors les deux chevaliers menerent le Roy
d' Espagne prisonnier dans la cité de Rome
& le presenterent à l' Empereur de par Ide
& lors il remercia notre s' igneur de l' neu-
re & du iour qu' Ide étoit venu le servir, si-
firent mettre le roi d' Espagne en une for-
te tour avec des fers au pieds, & Ide étoit
hors de la cité de Rome qui faisoit mer-
veilles d' armes, tant que tous en étoient
ébahis, finalement par la haute prouesse
d' Ide le roi d' Espagne fut pris & tous les
gens d' scors & fut bien-heureux qui de-
à s'en peut fuir pour sauver sa vie. Bien
long-temps dura la chass' où il y eut
bien des tuez & des prisonniers, puis ils
revindrent aux tentes où ils trouverent
des cheffes à grande quantité, furent d'
parties à ceux qu'il avoient desservy bien
grand ioye fut demenée en la cité pour le
grande prouesse d' Ide, & mèmement O-
live qui étoit aux carneaux, & avoit bien
ven les grandes prouesses qu' Ide avoit
fait dont elle l'aima tellement en son
cœur que tout lui tournoit à joye, & dit
si bas que personne ne l' entendit à celuy
ie donne mon amour, laquelle ne fut onc-
que octroyée à homme vivant : mais il est
bien raisonnable qu'à Ide mon amour
soit octroyée & donnée, ainsi devisoit la
belle Olive en son entendement de ses
amours & de ceux d' Ide, qu' elle pensoit
être homme.

HUON DE

BORDEAUX.

Comment l'Empereur de Rome receut très-baument la noble personne Ide, & de l'honneur qu'il lui fit, & comme il fut fait Connestable de son Empire, & fit delivrer le Roy d'Espagne de prison en faisant hommage à l'Empereur.

Apres que la bataille fut faite, & tout le butin departy, Ide en grand triomphe accompagné des barons Romains entra en la cité : mais ia si-tôt n'y sçeut être venuë que l'Empereur ne fut dit & taconté toutes les grandes prouesses & loyaux faits qu'ide avoit mis à fin par qui du tout la bataille avoit été gaignée, & que devers elle n'ëtoit nul qui peut avoir durée, dont l'Empereur de Rome en eut relle ioye au cœur, qu'il ne sçauoit que faire, si rendit graces à nostre Seigneur de ce que tout étoit ainsi allé. Droit à cette heure Ide descendit droit devant le pâris, ou à grande joye fut receu du saint Pere, & de tous les Colleges de la cité quand l'Empereur la vit il vint au devant en luy mettant les bras au col, & lui dit : Ide mon tres loial ami, de vostre venuë suis joyeux, car si tres-grand honneur avez fait à nostre Empire que tousiours nous devons honorer, c'est pourquoi nous vous detenons pour nostre chambellan & faisan Connestable de nostre saint Empire, & tous mes pays & seigneuries vous abandonne pour en faire & commander tout ce que vous voudrez, que par raison se devra faire, car ie veux & commande à tous mes Barons que vos commandemens soient faits. Sire dit Ide, de ce grand honneur ie vous remercie. Dieu me doint grace que tousiours puiss perserverer, & faire chose profitable à vostre profit en vostre pays, lors l'Empereur commanda que le Roy d'Espagne lui fut amené. Lequel quand l'Empereur le vit il lui dit

Roy d'Espagne pour quelle cause & pour quelle raison êtes vous venu de votre royaume, pour destruire mon Empire, si avez occis & detranchez mes homme qui rien ne vous ont fait. Et avec ce vous avez brûlé mes ville, dont bien me desplait, veu que moi ne les miens ne leur avons rien meffait. Epource que tous maux doivent être punis avant que iamaisie boive v.n ic lui ferai oster la teste dehois des épaules. si le Roi eut peut on ne se doit pas esmirveiller si se mit à genoux devant l'Empereur lui priant humblement que de lui eut mercy, & que prest étoit de lui amender ses torts faits en son Empire, & avec ce il lui promets que si aucun lui fait guerre ie le serviray à tout quinze mille hommes à mes propres despens. Alors Ide approcha & parla à l'Empereur, & lui dit sire ie vous prie que ce roi qu'ici est vous vueillez lui faire grace, & lui pardonner ses meffaits veu les offres qu'il vous fait, qui raison offre raison doit avoir, bié devez louer dieu quant un tel homme vous ai mis en main, quand l'Empereur eut entendu Ide il luy sçeut bon gré & lui dit : Vassal, vôtre sens & vôtre courtoisie est à lozier, & pour ce que ie connois que le conseil que me donnez est raisonnable ie ferai ce qui sera nécessaire, Sire dit, ie vous remercie, quand le Roi d'Espagne entendit que par amende il seroit quitte, il loua Dieu & fit hommage à l'Empereur, & lui livra pleiges suffisant pour restitution faire, ainsi comme promis l'avoit Puis l'Empereur lui bailla sauf conduit iusques à ce qu'il fut retourné en son païs, dont le Roy d'Espagne fut ioyeux & elle remercia plusieurs fois Ide qui par cette bonté & courtoisie avoit esté faite, & puis print congé de l'Empereur & de tous les Barons qui là étoient & s'en retorna en son pays.

LIVRE SECONDE

Comme l'Empereur donna sa fille Olive en mariage à Ide, pensoit qu'il fut homme, & comment elle fut accusée par un garçon qui les ouit faire leur devis, parquoy l'Empereur voulut faire brasier Ide.

Quand le Roy d'Espagne fut party de Rome, l'Empereur honora bien Ide pour le beau service qui lui avoit fait, laquelle persevera de mieux enmieux de lui faire service, parquoy la fille de l'Empereur le print en si grand amour que v're ne durer ne pouvoit un jour, qu'elle ne le vit tant étoit esprise de son auour, si advint qu'un jour l'Empereur de Rome assembla ses barons & son conseil privé ausquels il remostra qu'il advint qu'une seule fille & qu'elle étoit déja aâgée, si vouloit que l'on aadvistast à la marier, afin que d'elle peut venir hoirs qui ses terres tinssent apres lui & me semble que si en tout le monde on avoit cherché un homme, on n'en pourroit trouver un qui fut mieux digne d'avoir ma fille en mariage que Ide, par qui tant de beaux services nous ont été faictz, si m'est avis que mieux ne peut étre assignée, car en toute le monde on ne trouveroit le pareil vassal ne qui mieux fut dut digne de gouverner un Empire ou un grand Royaume. Quand les barons eurent entendu l'Empereur tous se leverent & conseillerent que la chose fut faite ainsi comme il avoit devisé. Alors le bon Empereur fit appeller Ide, & lui dit. Mon tres loyal ami, pour les grands services que vous m'avez faits, ie vous veux recompenser cōme par raison v suis tenu, si ne vous scaurois plus riche chose donner fors Olive ma tres-chere fille, laquelle ie vous veux dōner en mariage, afin qu'apres moy vous gouverniez mon Empire, car ie suis vieux & foible, parquoy ie seray content qu'apres moi ayez le gouvernement, & des maintenant ie vous baillerai ma terre en

garde pour la gouverner cōme la vôtre, haire dit Ide, qu'elle chose dites vous i scavez que ie suis un pauvre gentil homme de chassé hors de mon pais qui n'a pas un denier vaillant, grand dommage seroit si une si noble daisoiselle étoit assigné à un homme si bas cōme je suis, sire ie vous crie merci en vous priant humblement que advisier vous vueille que vostre fille que tant est belle soit mariée à quelque haut prince qui ait puissance de vous aid. n, cōment dit l'Empereur à Ide, avez vous esté si hardi d'avoir refusé mon enfant par qui tant de bien vous peut venir, Sire dit Ide, puis qu'ainsi est que cét honcur vous plait de me faire ie ne veux pas refuser; mais ie le dis asin que sur ce vous aies vostre avis & vous vient à plaisir i'en suis content, en vous remerciant humblement du grand honneur que me portez, alors l'Empereur mena sa fille, laquelle y vint volontiers, car déja étoit advertie pourquoi c'étoit que l'Empereur l'avoit mandé. Quand la fut venue son pere lui dit, ma fille il court viēt que vous me promettiez faire ce que ie vous dirai sire dit la pucelle pas n'est en moi ne aussi en vous voudrois pas refuser chose qui en vostre plaisir soit. Ma fille d'is l'Empereur bien faites de répondre ainsi & pour ce que n'ai que vous qui apres moi doive tenir mō Royaume ie veux que preniez mari afin que vos terres soient par lui dessendus, & je veux que pour vous les aider à garder que preniez pour mari Ide que j'aime cherement lequel est à mō plaisir, si sera roi & vous roine apres mon rēpas. Sire ce dit la pucelle ie suis toute prête de faire ce qui est nécessaire, si remerciez nōtre Seigneur de cette adventure que aujord'hui m'est advenuē, car j'ay celuy que j'aime, ie n'ay pas perdu mon temps, quand auray à mon vouloir celiu que plus ay

HUON DE

ay désiré au monde, elle se mit à deux genoux devant l'Empereur son pere, & le remercia du beau don qui lui avoit fait, puis se leva & accolla son pere en disans : mon seigneur pere je vous prie que tôt vous tachez de ce faire, & nous faites aller au montier pour épouser car avis m'est qu'il s'en doit aller, quand les barons entendirent la damoiselle si commencerent tous à rire, l'Empereur dit à sa fille : approchez si vous apres ma mort je vous donnerai tout mon Roiaume à tenir, & si vous donnez ma chère fille pour tous les bons services que m'avez faits. Quand Ide entendit l'Empereur le sang lui mua, elle ne se leva qu'elle chose faire : car dessus elle n'avoit membre qui ne tremblat de peur, elle pria son Seigneur piteusement en le priant que & elle voulut avoir pitié, & la conseiller de ce qu'elle avoit à faire. Car ie voy que force ne me veut marier, & dit à son pere, par votre rage ie me suis departit pour ce que me voulez avoir en mariage, si m'en fuy pour cette honte eschapper : mais ie voy bien que ie seray accusée par la fille de l'Empereur, & n'est en moi de leur pouvoir eschapper, d'autre part si ie leur dis que ie suis fille, ils me pourroient faire vilennie & envoier devers mon pere lui dire ou ie suis, si m'envoiera que ce bien m'est advenu d'avoir la fille de l'Empereur & son Roiaume, ie l'espouserai & ferai ce que Dieu me conseillera. Lors Ide répondit à l'Empereur, sire puis que votre plaisir est de me donner votre fille en mariage, ie suis prest de la prendre alors furent menez au moutier ou il la fiancée puis en bref furent menez épouser, d'ot grand' joye fut menée en la cité de Rome, quand du moutier furent partis ils allez au Palais, & trouverent les tables

BORDEAUX.

misés ils s'assirerent au manger. Si de la feste & des ébatement vous voulois raconter trop vous pourrois ennuyer : mais de plus que Rome avoit été premierement fôlée ne fut fêtu que si grande feste y fut faite, comme elle fut à l'asssemblé des deux princesses dont on cuidoit qu' Ide fut homme. Quand ils eurent soupé & que temps fut d'aller coucher les deux épousées furent menées en leurs chambres, si couchèrent Olive, puis vint Ide qui fit sortir tous ceux qui là estoient & ferma la porte afin que nul ne les peult ouir, puis vint au lit & se mit sur le bord de la couche, & dit à Olive ma douce amie la bonne nuit vous soit donnée, quant est de moi pas ne l'attendez bonne car grande maladie ie sens, en ce disant baifa Olive, laquelle répondit mon doux ami vous êtes la chose au monde que plus ay désiré ; afin que ne pensez pas que trop grand desir aye que faciez la chose qui doit être faite entre la femme & le mari, ie suis contente pour 15. iours de me deporter, cas tant vous scâi sage homme que autre femme ne daignerez toucher & que vers moi garderez vostre loiauté. Lors Ide répondit belle ja ne quiers refuser votre volonté faire, ainsi passerent la nuit en se bâfiant, puis quand ce vint au matin, ils se leverent tous deux richement habillez, puis furent au palais ou l'Empereur regarda Olive sa fille pour voir si elle n'estoit point changée, lui dit ma fille comment êtes vous mariée, sire dit-elle, ainsi que ie desirois, car plus aime Ide que vous qui êtes mon pere, dont les barons commencerent à rire, mout grande feste fut faite laquelle dura huit iours, puis chacun print congé & allèrent ou bon leur plaisir puis quand ce vint que les 15. iours furent passiez que Ide estoit couché avec son épousier, laquelle elle n'approchoit ne éroit excepté de baiser, dont Olivier fut bien

LIVRE SECOND DE

dolente & dit tout bas. O vrai Dieu en mal heure fut engendrée quād le plus beau du monde a i à mari, si ne me fait la chose que plus ay desirée, lors se retira au plus pres qu'elle peut d'ide si le heurta Ide qui biē scavoit ou elle avoit désir, ne le voulut plus celer : mais tout en plorant lui crio mercien lui racontant toute la maniere & pourquoi elle s'étoit celée, & luy conta qu'elle étoit femme, & comme elle étoit fuyue pour l'amour de son pere qui la vouloit prendre à femme quand Olive entendit Ide elle fut dolente non pourtant la reconforta, & dit ma tres-douce amie ne vous desconfitez en rien, car par moy ne ferez accuée, vous & moi sommes époufiez si vous seray loialle, avec vous passerai mon temps puis qu'ainsi est, car bien voy que c'est le plaisir de Dieu, ainsi qu'elle & Olive devisoient de leurs secrets un garçon qui en une chambre étoit quit toutes leurs devises, lors se partit hastivement & point ne s'arresta jusques à tant qui l'enst dit à l'Empereur, quand ledit Empereur entendit le garçon il fut bien dolent, si lui dit, que bien gardast que ces paroles ne fussent rapportées veritables, & que si autres les trouvoit il les feroit mourir. Si e dit le garçon si ainsi est comme je vous ay dit, ie vous donne ma teste à trencher, quand il entendit le valet qui la chose afferoit il appella ses plus privez barons, & leur raconta le fait dont ils furent ébahis, veu la grande prouesse qui étoit en Ide, l'Empereur s'advisa pour en scayoir la verité de faire faire un bain pour faire baigner Ide, le bain étant prest il envoia querir Ide qui de la chose ne se donnoit garde, quant en la chambre fut venu il lui dit qu'il se despoüillast pour soi baigner, quand Ide entendit cela elle fut bien épouvantée si dit, sire ie vous prie que vous yueillez deporter pour cette fois, car

pas n'ay accoustumé de me baigner l'Empereur lui dit que pas ne se deporteroit & que tôt il se despoüillât, car s'il trouvoit que la chose qu'on lui avoit dite fut que lui & sa fille feroit mourir, & quand Ide entendit cela, bien vit qu'elle étoit perdue si se mit à genoux devant l'Empereur lui criant merci & dit que d'elle voulut avoir pitié, alors envoia querir ses barons en la salle du palais qui se pourmenoient dolé pour Ide qui bien aimoient, si vindrent vers l'Empereur ou ils trouverent Ide à genoux en pleurs & en larmes, l'Empereur leur conta tout le fait, pourquoi il cōvint que justice se fit, lors Ide fut condamnée par les pairs & barons de Roine d'être assise & brûlée, Ide étoit la attendant son jurement les mains jointes vers le ciel, priant nôtre Seigneur que l'ame de la pauvre chetive vousfissent recevoir en Paradis

Comment nôtre Seigneur fit de grands meracles pour Ide, car il la fit être femme, dont l'Empereur & Olive eurent grande joie. Si couchèrent les deux maries ensemble, & engendrèrent un beau fils qui eut nom Croissant, & de la mort de l'Empereur.

Droit à cette heure que la pucelle faisoit ses prières à Dieu, une grande clarité vint en la chambre puis apres y fut vint un bon odeur, & une voix Anglique qui de par nôtre Seigneur vint, & dit à toy Empereur de roine dieu te mande par moi que si hardy ne sois de toucher à Ide pour lui mal faire, car nôtre Seigneur lui a fait cette grace pour le bien qui est en elle il consent qu'el le soit homme comme un autre, si te mande que tu t'appareilles car tu ne seras plus en ce monde huit iours seulement, si laisse Ide & ta fille gouverner ton pays, lesquels avant que l'an soit passé aurons un fils qui aura nom crois-

HUON DE BORDEAUX.

fant, lequel fera merveilles, bien des ad-
ventures aura en sa jeunesse : mais apres
aura bien & honneur, à ces parolles s'en
alla l'oge qui laissa l'Empereur & ses ba-
rons en grande liesse, pour les évidens mi-
racles que nostre Seigneur avoit fait à la
priere d'Ide dont lui & Olive furent bien
joyeux, le jour se passa & lanuit revint, si
s'en allèrent coucher & tellement prin-
drent leurs deduit qu'en celle même nuit
engendrerent un beau fils dont la joye
commençâ dans Rome puis quand vint le
lendemain Ide vint au palais où les ba-
rons l'attendoient, & d'autre par l'Empe-
teur étoit dans sa chambre où il faisoit so-
testament, & ses ordonnances, car pas n'a-
voit oublié ce que l'Angel lui avoit dir, si
vesquit les 8. jours & au neuvième mou-
tur, il fut porté en l'Eglise S. Pierre ou-
son service & ses obseques furent faites,
puis mis & posé en sa sepulture, qui pour-
étoit faite & ordonne comme il apparte-
noit, son beau fils & fille firent le deuil
qui pour lors étoit accoutumé de faire
pour ce tems-là. Apres les huit jours pas-
sez, tous les barons du pays vindrent, si
touronnerent Ide Empereur, & aprés grâ-
de feste & solemnité fut à ce jour faite à
leur couronnement, quand Olive appro-
chale terme elle délivra d'un fils, lequel
on nommoit Croissant, pour ce que celuy
jour la lune fut venuë en Croissant. De la-
chere que l'Empereur & les barons du
pays furêt à la naissance de l'enfant il n'est
besoin que plus en die, car vous pouvez
penser qu'elle fut grande, ils baillerent le-
dit enfant nourry à deux notables dames
qui le garderent sept ans, puis lui fut bai-
lé un notable chevalier qui étoit pour lui
apprendre sciences : car communement
on dit qu'un Roy sans sçavoir lettres est
comparé à un asne couronné : mout vo-
lontiers le voyoient le pere & la mere, si

le tindret aux écoliers jusques à l'age de
quinze ans, & y profita tellement que
clerc n'étoit en la cité de Rome à qui il
n'eût bien disputé la beauté, la grandeur,
la force dont il étoit orné vous voulois di-
re & i accompter trop mettrois Ide & l'em-
periere sa femme, eurent telle joye qu'ils
ne sçavoient que faire sinon de louer Dieu
car tant croissant en grandeur & en force
que chacun s'en ébahissoit tellement que
pour ce temps on ne trouveroit dedans la
cité de Rome plus grand ne plus fort qu'é-
toit l'enfant croissant en l'age qu'il avoit
dont le pere & la mere, & les nobles ba-
rons du pays furent bien réjouys.

Comme le roi Florent envoya 2. de ses che-
valiers à Rome vers l'Empereur son fils,
lui prier qu'il le vint voir, & quel l'Em-
pire de Rome il delaissast à Croissant son
fils, en tuy baillant gens pour le condui-
re & avec tuy amenaust l'Emperiere Olive
sa belle fille.

L'Emperieur & l'empereire voyant leur
fils croistre & améder un chacun jour
en toutes bonnes œuvres loüerent nostre
Seigneur en le priant de mieux en mieux
lui donnât grace de perseverer, si advint
un jour de Pentecoste que l'Emperieur te-
noit étant en son palais, pour la solemnité
du iour, ou il y avoit plusieurs roi, barons,
Dacs & comtes, & ainsi comme au milieu
du disier étoient arrivez deux notables
chevaliers, lesquels quant au palais furent
entrez, vindrent devant l'Emperieur Ide.
Si se mirent à genoux & dirent, le Dieu
qui nous a faits & créez vueille sauver &
garder le noble & puissant Roy Florent
d'Aragô & de navarre & due de bordeaux
& vueille sauver le noble & tres-excellent
Emperieur Romain son cher fils & sa belle
fille l'Emperiere Olive, quâd l'Emperieur
Ide entendit parler de son pere bien eut
grande frayeur, quand de tuy ouyt nom-
Qui,

LIVRE SECOND DE

nelles pour l'horreür que vers luy avoit
voulut procurer ententivement print &
regarda les deux chevaliers, & leur de-
manda comme le roy florent son pere fai-
soit, & comme il s'estoit conduit depuis
l'heure qu'il s'estoit departi, lors un de ses
chevaliers répondit, chere fire, si dire vou-
lois la grande rage en quoy vostre pere a
esté, trop pourrois mettre à vous le dire,
mais en bref vous diray la substance de la
maniere apres que fustes party, nouvelles
vindrent que le roy de navaire vostre on-
cle le veroit voir, parquoy florent vostre
pere alla à l'encontre si vindrent en la ci-
té de Courtoze en grand joye, ils descen-
dirent devant le palais, dont nouvelles fu-
rent apportées au roy vostre pere que fuye
estiez, dont telle douleur eut au cœur,
qu'il n'y avoit personne qui l'osast regar-
der, & sembloit à le voir qui fut ennemis,
pour la folle amour qu'en vous avoit
mise, il courroit par le palais comme de ses-
pere dont pour la tremeur de lui au châ-
teau n'y eut homme ny demoiselle y osast
demeurer la grand fascherie qu'il en print,
le fit tomber en une griefve maladie dont
si cuida mourir, si fut confessé & ordonné
en attendant son Sacrement recevoir, le
Roi de navaire & plusieurs autres princes
vindrent l'admonester, & prier que hors
de cette folie se vousist mettre, & crier à
Dieu mercy, quand vostre pere se vit en
telle doute, connoissant que mal avoit de
ce qu'a sa cause vous vous en estiez fuye,
& que de vous nulle nouvelles on ne pou-
voit sçavoir une si grande repentance luy
survint qui se baigna tout la face de lar-
mes, si adynt que la pieté que le roy de
navarre eut, une telle maladie le print
qu'au quarriesme iour il mourut, dont le
roy vostre pere se fascha grandement:
mais Dieu mercy sa maladie termina &
levint en bonne santé une espace de temps;

mais pour la grand douleur qu'il avoit de
vous, il recheut en une griefve maladie
où il est à present. Depuis un peu de temps
en ça lui a esté dit & raconté tout vostre
fait, & comment par la grace de Dieu il
vous est adveni, dont telle ioye en a qu'il
n'est pas possible de le dire, & dit que la-
mais ne pourra vivre qu'il ne vous aye
veu, c'est pourquoil nous a envoyé pour
vous supplier & commander comme pere
peut faire à son enfant, que vous & votre
femme delaissez cestuy pays & le donnez
garde à vostre fils en luy baillant gens no-
tables avec luy pour le conduire, car trop
vous sera profitable, pour vostre vie usc
en paix, le royaume d'arragon, & de na-
varre avec la duché de bordeaux qui vous
appartient, & m'a chargé que d'icy ne me
parte, jusqu'à tant que vous m'ayez dit
vostre volonté, afin que bonnes nouvelles
puissent racompter.

*Comme l'Empereur Ide & sa femme firent
de belles remonstrances à leur fils, à leur
departement de Rome & comment ils
arriverent à Courtoze vers le roi Flor-
ent qui les receut joyeusement comme
ses enfans.*

A Près que l'Empereur Ide eut onyx ra-
côpter au chevalier les nouv. illes de
son pere les larmes lui tôberent des yeux
de pitié qu'il eut, & répondit, Seigneurs
de votre xenuë & de vos bônes nouvelles
je suis mout joyeux: mais il me desplaît de
sa maladie, dont pour le recôforter & don-
ner ioye, vous retournerez vers luy & luy
direz que je me recommande à lui, & que
dans la S. Jean je seray vers luy, les m-
fagers oyans le responce de l'Empereur
furent ioyeux si s'en allèrent difict, & re-
vindrent prendre congé de l'Empereur,
qui mout de beaux dons leur fit, Pour l'a-
mour du roi Florêt son pere, quand l'Em-
pereur entendit que son mari vouloit qui

HUON DE

BORDEAUX.

63

icelle païs où elle avoit été née & pour l'amour de son fils croissant que cheremant aimoit. Mais puis que le plaisir de son seigneur étoit d'ainsi faire elle se cōtent a en elle-même, car tant aimoit son seigneur que pour riē elle n'cūt voulut contredire à sa volonté, bien furent courrouez les barons du païs: mais le plus qui peurent se reconforterent, pour croissant lequel l'Empereur leur recommanda, puis il dit à son fils plusieurs belles remontrances & doctimes, il lui commanda que doux & courtois fut à son peuple, & que de leger il ne creut & que sur tout il n'écoutast flâteurs ne le venin qui d'eux pouvoit départir, & fassoit servir de gentils-hômes qui soient partis de gens qui en leur temps ayent eu bonne renommée, aime les Eglises, donne pour dieu aux pauvres, que tes coffres & tressors soient ouverts à tes chevaliers, ainsi comme vous oyez l'empereur Ide remonstra & dit à son fils croissant de notables enseignemens, puis quant à son fils eut parlé, il appella les barons ausquels il dit. Seigneurs, i-a-sçavez la plus part de vous que ma volonté est que moi & ma femme allions par devers le roi mon pere, par quoi vous prie à tous que vuilliez avoir mon fils pour recommandé, bien grand thresor lui laissé, afin que si aucune guerre ou autre affaire lui survenoit qu'il fut pourvu d'argent pour y obuier & aller à l'encontre de ceux qui dommage lui voudroient faire à lui ou à son païs, & aussi le roiaume d'Arragon n'est pas si loing d'ici que tost n'en eusses nouvelles, & lors que les barons entendirent l'Empereur, qu'il avoit entrepris de faire ce voyage, bien sçeurent de certain qu'ils ne le pouvoient destourner que son plaisir ne fit. Si lui répondirent tous en general qu'au plus près que bonnement faire pourroient, ils accompliroient son commandement, & serviroient

son fils croissant & lui aideroient à garder son pays & ses terres, & le dessendre contre ceux qui virent lui voudroient, apres que l'Empereur eut parlé à son fils & à ses barons, & qu'il leur eut dit sa volonté, il fit apprester son train, & print avec luy grand foison de chevaliers pour l'accompagner, & fit appareiller deux grosses nefs lequelles il fit charger de vivre & d'artilleries telle s comme il appartenoit pour la dessence de leur vies, & chargerent dessus grands biens robes & joaux puis prindrent congé du S. Pere, de tous ceux de la cité, qui grand fascherie avoient pour leur departement, ils monterent sur la riviere de t. bre, eux & ceux qui s'en devoient aller, au départir qu'ils firent les peres prenoient congé de leurs enfans, et les bâsant bien doucement, quand l'Empereur Olive vit que son fils failloit laisser, bien fait commença à plorer, mais l'Empereur la reconforta au mieux qu'il peut, ils monterent sur leurs navires, & s'en partirent nageant vers le tibre & exploiterent tellement qu'ils vindrent en haute mer, ou ils nagerent tant nuit que jour, sans danger & sans fortune qu'ils arrivèrent en la cité de courtoze, ou ils descendirent & furent receus à grand joie puis vindrent au palais où ils trouverent le roi florent qui étoit sur une couche lequel quand de leur venuë fut adverty il eut grande ioie, puis tôt apres l'Empereur & sa femme vindrēt où le roi étoit couché si se mirent à genoux devant lui, quand il les vit il ne leur peut mot dire, alors leur fit signe qu'au pres de lui apprechassent, ce qu'ils firent si les bâsa par grand amour & leur dit que bien fussent venus en son royaume, si de la grande ioie vous voulais parler trop vous pourrois embuyer, par quoi retournerons à parler du noble croissant, qui dans Rome étoit demeuré.

LIVRE SECOND. DE

Comme le noble Croissant fut si large qu'il
donna tout le trésor que son pere lui avoit
laissé tant qu'il n'avoit plus que donner,
et lui fut constraint d'aller querir ses ad-
ventures, & un valet seulement avec lui.

Bien-tôt apres que l'Empereur Ide, &c.
l'emperiere Olive se furent partis de
Rome Croissant leur fils creut & amanda
en tous biens, il se delectoit & prenoit son
plaisir en tous ébattemens il faisoit crier
jouastes, il donnoit largement aux dames &c.
aux chevaliers. Nul ne parloit de lui que
aucun don n'emportast, il prenoit plaisir à
dôner le sien & tant que de tous étoit pri-
sé, jaçoit que plusieurs anciens disoient, si
Croissant nostre jeune prince fait ainsi lô-
guement le trésor que l'Empereur son pe-
re lui laissa pourra fort amoindrir, parquoi
ceux qui maintenant le suivent de si près
le laisseront aller & l'abandonneront quel-
que iour, comme ils firent, ainsi comme ci
aprés pourrez ouyr, car il donna à tel qui
lors étoit pauvre, quand il fut riche il ne
lui voulut pas donner du pain à manger,
car tant large fut que tout le trésor de son
pere lui avoit laissé, il donna tant du sien
que force lui fut son état amoindrir, &
fut delaissé de tous ceux qui servir le voul-
loient à cause qu'il n'avoit plus que don-
ner, & le tournoient d'autre part quand
rencontrer le devoient, laquelle chose il
conneut tantost si eut grand vergongne en
lui & print volonté de se partir du palais
pour adventure chercher, car il vit bien
que tant avoit donné & emprunté qu'il n'i
avoit homme qui lui voufist prester un
seul denier, dont de ce que deimeur luy
étoit il acheta deux chevaux & monta sur
un & sur l'autre fit monter un sien valet,
lequel avoit derrière lui une petite male,
en laquelle étoient ses habits, car il n'a-
voit en bourse que cent livres d'argent

pour sa despence faire, si partit de Rome
un matin atin que de nul ne fut apperceu,
& fit tant par ses iournées qu'il fut loing
de la cité de Rome à tant vous lairrons à
parler de lui jusques à ce qui sera temps
d'y retourner.

Comme ceux de Rome envoyeroient par des-
vers le roy Guiemard de Pullie, asin qu'il
les vint gouverner, pource que Croissant
étoit enfant, & qu'il avoit donné & ga-
sté le sien, lequel Guiemart vint & le re-
ceurent le Seigneur.

Et aprés que les barons & Senateurs
de Rome furent advertis que leur
droitier seigneur Croissant, s'étoit de-
party de la cité, & que tout avoit gasté &
despendu le sien, ils s'assemblèrent au ca-
pitole ou il y en eut un qui dit que bien
éût la terre maudiéte dont le Seigneur eût
enfant, comme bien l'avez peu apperce-
voir par nostre seigneur croissant, lequel
a tout despendu & donne le grand bien
que son pere lui avoit laissé, & disoit que
mal eût l'ceu-gouverner la terre & son païs
quand il n'a l'ceu-garder ce qu'il tenoit si
bien enfermé en ses coffres, & pource ie
servis d'advis qu'envoyons par devers le
roy Guiemart de Pullie, lequel a intention
de nous venir assieger pource qu'il sçay
bien que nous sommes sans Seigneur &c
pour cette cause mon avis est que par de-
vers lui ambassade notable soit envoié lui
priant que vers la cité de rome voulle ve-
nir, & que la ville lui fera obeissance, &
vaut mieux y aller tost que tard asin qu'il
ne nous face domage laquelle chose ceux
qui là étoient loüerent si envoyerent vers
lui, lequel receut l'Ambassade bien hono-
rablement, si s'en vint à Rome ou il fut re-
ceu à seigneur paisiblement: mais avant-
que dedens rome entrast, ils allerent aux
devant de lui en grād triomphé en l'ame-
nant par la cité à trompette & Tambours

HUON DE

*lennans devant lui jusques à ce qu'il vint
descendre devant l'Eglise de S. Pierre &
baisa les reliques sur lesquelles il fit ser-
ment tel qu'accoustumé étoit aux Empe-
reurs & aux Rois, & de deffendre & gar-
der Rome & tout l'Empire, puis après
vint au palais où il fut receu en grande
liesse des nobles & du peuple & gouver-
na Rome en paix & bonne justice. A tant
vous lairrai à parler de lui, & vous dirai
du noble Croissant.*

*Comment Croissant arriva à Nisse en Pro-
vence vers le comte Remon, lequel étoit
assiégé des Sarrazins, & de l'honneur que
le comte fit à Croissant, & comment il lui
bailla porter sa bannière & le fit cheva-
lier, & de la grande envie qu'a voit le
fils du comte sur croissant.*

Apres que croissant fut partit de Rome
lui & un valet, & qu'il eut veu que
déjà parmy Rome on ne tenoit comte de
lui pour ce qu'il n'avoit plus que donner il
traversa la Romaine & la Lombardie &
passa le Piédmont & le Dauphiné, quand
il fut venu en la ville de Grenoble, il luy
fut dit qu'en Provence y avoit un Comte
qui se nommoit Remon de S. Gille, lequel
étoit assiegé en la ville de Nisse, du Roi de
Grenade & du Roi de Bélarin, lesquels
nuit & iour faisoient de bien grāds assaix
à la Ville, si avoient iuré & fait serment
que jamais de là partiroient jusques à ce
que la ville eussent pris, & le comte re-
mon fait mourir de mort vilaine. **Q**uand
Croissant eut entendu les nouvelles har-
diment & avec prouesse se mit en vouloir
hautain qu'advis luy étoit sarrazins s'en
iroient ou laisseroient leur siège avant que
là peult étre, après que lui & ses chevaux
entrent repeu, il monta à cheval lui & son
escuyer, & ne cessa de chevaucher jusques
à ce qu'il fut à Nice, un soir arriva sans ce

BORDEAUX.

*67
qu'onques fut apperceu de ceux du siège
car pour l'heure ils étoient tous en leurs
tentes & pavillons, pource que environ
deux heures avat que croissant arriva à la
porte de la ville les sarrazins & ceux de la
ville s'étoient escarmouchez, dont ils es-
toient bien las & émervillez, aussi par le
côté oucroissant arriva n'y avoit nuls sar-
razins logez il fit tant qu'il vint à la porte
& tant pria au portier que dedans le laissa
entrer, le portier voiant qu'il n'étoit que
lui deuixiéme, & aussi qu'il étoit chrétien,
il le laissa entrer sans quelque refus, quant
croissant se vit dedas la ville sans quelque
danger, il en fut bien ioyeux, il arriva de-
dans le meilleur logis de la ville, il desce-
dit si souppa avec son hoiste, pour que ia
étoit tard pour aller à la cour, le lendemain
matin y alla auquel il trouva le comte re-
mōqui d'visoit à ses chevaliers du fait de
la guerre, quand croissant fut leans entré
il talua le comte & tous les barons qui la
étoient, quand le comte vit le jeune vassal
il le regarda, si bien lui sembla que iour de
sa vie n'avoit veu de plus beau que ccluy
qui l'avoit salué parce que si puissant étoit
il passa avant & vint prendre croissant par
la main & lui demanda qu'il étoit & co-
ment il avoit nom. **S**ire dit-il, mon nom
est croissant, Croissant dit le côte de votre
venuë suis joyeux bien est venu à point &
pour vous & pour moi, car bien m'est grād
besoin d'avoir avec moy gens dont me
puisse aider, à voir vōtre personne me sem-
blez étre hōme qui par grande choses de-
vroient étre faites, car de votre aage n'ay
point veu vassal qui plus deût faire crain-
dre si entre ses ennemis se trouvoit, pour-
ce que ie voy à vos habillement que pas
n'êtes chevalier, ie vous le serai afin que
vostre prouesse fott doutee, vous voyez
que devant cēt cité sont logez deux Rois
qui sont gunciniis de nōtre foy lesquels au*

LIVRE SECOND DE

plaisir de dieu i'ay intention que demain
 les combatterai. Si attens en cette nuit mon
 frere le duc de calabre, lequel am aine avec
 luy trente mille hommes, & quine mille
 que j'ai en cette cité pourquoи veut vostre
 haut. la couraige qui s'est addoné de moy
 venir servir, tel honneur vous ferai que ie
 vous baillerai mon enseigne à porter, & si
 chose est que vous faciez ce qu'il me sem-
 ble vostre peine n'aurez pas perdué, sire dit
 croissant dieu me doint cest grace que de-
 main à lui & à vous puisse faire tel service
 que ce soit le bien de la chérité & de
 vous car iamais ne sera heure si par vous
 suis fait chevalier, que tout le tems de ma
 vie ne me doive rebuter vostre, alors le
 côte appella un sien fils qui encore n'étoit
 chevalier & plusieurs autres lesquels il fit
 chevaliers en leurs baillant l'acollée, &
 dit à croissant. Vassal ie te prie à Dieu que
 telle force te vucille donner, que demain
 puisse vaincre la bataille. Sire dit croissant
 dieu me donne grace de vous remunerer
 & rendre l'honneur qui a present me fait, car
 quant est de moy moienant la grace
 de nostre Seigneur ferai demain tant que
 vos ennemis maudiront l'heure qu'ainsi
 vous sont venus assaillir, ainsi comme ils
 étoient en ses devises, le duc de calabre en-
 tra dans la Ville, & vint descendre devant
 le palais, de la ioste que le comte eut, ne
 vous en veux faire à present mention: mais
 si bien a point vint que les chevaliers nou-
 veaux étoient au doubez, & la quintaine
 dressée ou il se devoient aller épouser. Le
 duc de calabre & le comte remon son frere
 les accompagnèrent désirant de voir le
 mieux faisant, le duc demanda au comte
 qui étoit ie jeune vassal qui auprés de son
 neveu chevauchoit, parce que plus beau
 ne plus puissant avoit veyu, alors frere luy
 dit, comment la étoit venu pour honneur
 acquerre; mais qu'il étoit, ne de quel li-

gnage, il ne sçavoit, qu'nt'ils furent ve-
 nus en la place ou la quintaine étoit dressée
 le fils du comte print la lance, & vint ferit
 contre l'estache si grande coup que sa lance
 en pieces puis vindrent les autres qui tous
 essayent, les uns rompirent leurs lances,
 les autres tombaient par terre par la force
 de leurs coups: mais onques il n'y eut
 nul d'eux qui l'estache fit remuer, quant
 croissant vit que tous s'étoient éprouvez
 pour l'estache verser & abbarre il s'étoit
 fourni d'une grosse lance & forte, laquelle
 il baissa & ferit le cheval des éperons par
 telle force qu'advis s'étoit à ceux qui é-
 toient là que tous deust rompre, si assena
 l'estache de telle vertu qu'il abbatit tout
 en un tas, dont ceux qui étoient l'fur
 émerveillez le comte iemon dit au duc de
 calabre qu'onques plus beau coup n'a-
 voit veyu, & que bien étoit à craindre ce-
 lui qui ce coup avoit fait bié plaisir au
 dame & principalement de la fille du co-
 te qui belle danoiselle étoit: mais le fils
 du comte en fut bien dolent & print une si
 mortelle haine sur le gentil croissant que
 bien eût voulu courir lus pour le destruir,
 quant croissant eut fait son poindre, il
 s'en retourna vers le comte lequel luy dit
 doucement, croissant Dieu vous vucille
 aceroistre vostre bonté: mais ie vous prie
 humblement que me vucillez dire qui
 vous étes & de quelles gens, car ie sçay
 que vous étes extrait de haute ligné, sire
 dit croissant puis que la vérité vouliez sçau-
 voir de mon fait, sans point faillir ie vous
 la dirai, sçachez que ie suis fils de l'Empe-
 reur de Rôme qui me suis parti pour aucun
 remors lequel ie n'ai peu l'oufrir & pour ce
 ie m'en vas parmi le monde querir les a-
 ventures telles qu'a Dieu plaira me les en-
 voyer, quât le comte entendit croissant il
 fut bien joieux, & en loua nôtre Seigneur
 & lui dit, beuu filz vous loyez le très bien
 venu

HUON DE

BORDEAUX

HUON DE
venu, j'ay une si belle outre mesure que je
vous dônerai à femme, & tant de mes ter-
res & seigneuries que jamais n'aurez pau-
vrete. Sire dit croissant cette belle off're ie
ne veux pas refuser: mais avant que iamais
prenne femme mon vouloir eit de mon
honneur exaucer & que renommée soit de
moi comme a été de mes predecesseurs &
aussi que terres & seigneuries ayes con-
quis, apres ces paroles dites le duc de
calabre & le comte remon prindrent en-
t'reur d'eux le jeune enfant croissant par
les mains, si l'emmenerent disnet au pa-
lais: puis apres il vindrent en la salle ou
tous les barons étoient, alors croissant qui
bien desiroit de se trouver en lieu ou fa-
vertu puise être monstrée parla tout haut
& dit au comte remon, sire ja sçavez vous
bien que les ennemis de dieu & les vôtres
vous detriement assiége en vôtre ville qui
est chose desfaisonnable de les y souffrir
fallonguement sans leur avoir fait quel-
que estour ou ennui, & pource ie conseil-
lerois qu'avant que gueres puissent sça-
voir de vôtre état ne de vôtre puissance,
ne quels gens vous avez, bon feroit que
des maintenant les allions assaillis, ordon-
nez vos chefs & vos capitaines pour con-
duire & guider vos hommes, afin que
quand vous ferez sorty vostre venuë leur
ferez sçavoir, & puis nous les suivrons de
si pres qu'a grand peine leur donnerons
nous loisir d'eux armer. Quand le comte
Remon & le duc de Calabre entendirent
croissant ils louerent son avis, si ordon-
nerent leur fait & esleurent ceux qui les
batailles devoient conduire, apres sorti-
rent de ville avec leurs gens.

Le croissant fit merveille en la bataille, laquelle fut desconfite, & tous les sarrasins occis & pris pour la grande prouesse de Croissant, dont le Comte Remonfut rajeux, & le duc calabre son frere.

Q uand le noble comte remon fut de hors ladite ville, il ordonna trois batailles, la premiere il bailla à conduire à croissant, & lui dit: vassal ie vous prie que aujoud'hui monstriez qu'estes party du lignage des Empereurs Romainz, & de la bonne lignée de Huon de Bordeaux, car si grande fiancerai en la force de vos bras, qu'advis m'est que dé-ja mes ennemis fu- yent devant moi, sire dit croissant, ie feray tant au plaisir de Dieu, que nos ennemis n'auront loisir de nous octroyer victoire. La seconde il donna à son fils en lui prant de monstrez la vertu dont il étoit garny. La tierce il conduisit, lui & le duc de calabre, & mirent en chacune bataille 15. mille hommes, lors le comte envoya un messager en l'ost des sarrazins pour annoncer sa venus, quand le messager eut fait son mes- sage, il retourna vers le comte remon, au- quel il recita toute l'affaire, apres que le messager eut parlé, croissant dit : Sire, ie vous prie de me dire qu'elles armes portez les Rois payens afin que ie les connoisse, car pluôt feront occis les maistres, pluôt s'enfuyront leurs gens alors le comte devisa les armes des Rois à croissant, sire dit-il puis que de ce suis adverty, iamais n'arresterai jusques à ce que les aye ren- contré, lors les sarrazins qui bien virent venir les chrétiens commencèrent à jeter un cry si haut, qu'il n'y eut si hardy qu'es- bahi ne fut, quand croissant apperçeut les Sarrazins aprocher il fit hâter la bataille, puis quand il fut pres il baissa sa lance, qui étoit bien roide, de laquelle il frapa le fils du roi de belmarin, tellement que de sa lance lui passa outre le corps, dont il cheut mort par terre, quand croissant eut occis le fils du roi de belmarin, il yit devant lui le neveu du Roi de grenade, lequel il por- ta par terre si rudement qu'au choir qu'il fit il le rompit le col, quand sa lance fut rom-

LIVRE SECOND DE

puē, il mit la main à l'épée dont il detranchoit sarrazins & en fai soit si mortelle occision, qu'il n'i avoit si hardy qui l'osast attendre, rōt la nouvelles fut portée au Roy de belmarin que son fils étoit occis; par un chevalier qui par la bataille faisoit merveilles, quand le Roy entendit la mort de son fils, il fit serment que mieux aymoit mourir que sa mort ne fut vengée, lors il se mit en la bataille & rencontra le Seneschal du duc, l'attaignit de sa lance parmi l'écu de telle force que l'écu ne le peut garantir que tout outre le corps ne lui mit sa lance, alors commença la bataille à renforcer, bien faisoient Provençaux & Calabriens & le comte Remon se fut en la bataille, & rencontra en son chemin l'admiral des cordes, & lui donna si grand coup d'espée qu'il le fendit jusques aux dents, & puis advisa le Roi de Grenade, qui faisoit grande occision de ses gens, le comte Remon print une lance & vint à l'encontre si l'assena sur la boucle de son écu tellement qu'il tomba au milieu de ses gens, & l'estut le comte occis si par ses gens n'eût esté secouru, d'autre part étoit croissant qui devant lui vit venir le Roi de belmarin, qui le cherchoit par les rances pour se venger de la mort de son fils, quāt le Roi vit croissant alloit confondant hommes & chevaux, & que nul n'étoit qui à lui peult résister, il s'éeria en haut à croissant, & lui dit ! ô faux déloial qui m'as mon fils occis, bien dois louer mahom si de toi me puis venger alors il baissa sa lance si assena croissant au milieu de l'écu, de si grād force que la lance rompit, ne oucques pour le coup ne renuua croissant cōme si a une tour eût frappé croissant courroucé du coup abandonna la bride de son destrier, & haussa sa bonne épée, dont il assena le Roy sur le poing de son heaume, qu'il le trencha tout le coup venoit bruyant comme fondre & assena le

cheval de si grand force qu'il le trencha tout outre, & fut force au Roy de tomber par terre tout étourdy du grand coup qu'il avoit reçeu, & si tôt n'eût esté secouru par ses gens, le noble croissant luy eût trenché le chef, alors les payens & sarrazins remonterent leur Roy & coururent sur croissant pour le mettre à mort : mais de pres ne l'osoient aprocher si advisa le grād coup d'épée qu'il le fendit jusques à la poitrine & cheut mort entre les pieds des chevaux. Mout grand dueil demenerent les payens, & par special le roi de grenade qui present étoit, lequel quand Croissant l'advisa, il fut ioyeux si approcha de lui & lui bailla sur le heaume si grād coup qu'il le fendit jusques à la poitrine & cheut le dit roi mort par terre, & puis vint à celoy qui portoit la baniere des sarrazins en laquelle étoit peinte l'image de Mahom, il assena celui qui la portoit d'un revers d'épée entre le col & l'épaule tellement que la tête fit tomber au champ, quand les sarrazins vitent leur roy mort, & l'enseigne versée par terre, ou ils se devoient rallier le courage leur faillit, & commencèrent à perdre place, croissant qui ne pensoit qu'à occire & mettre à mort tous les capitaines vit par devant lui passer le Roi de belmarin, auquel il donna si grand coup d'épée qu'il lui abbatit toute l'épaule, dont de la grāde douleur qu'il sentit cheut pâmé entre les chevaux où il mourut à grand martire. Le comte remon & le duc de calabre voyant devant eux les hauts faits d'armes que croissant faisoit, benirent l'heure & le jour qu'il fut né en rendant grâces à Dieu de l'avoir envoyé vers eux, si de la grande hardiesse de croissant vous voulois parlez trop y pourrois mettre de tems : mais par son assurance les sarrazins furent mis à grande desconfiture & s'ensuivrent vers la

HUON DE

BORDEAUX.

martre ceux qui se peurent sauver furent heureux : mais peu en échappa. Après la chasse faite provenceaux & calabriens vinrent au butin qui fut bien grand, le comte départit & donna tellement que chacun fut content, car tant de biens & de richesses y avoit été tentes des Sarrazins qu'on ne pouvoit nôbrer, dont tous ceux qui eurent du butin furent riches à tout iamais.

Cy parle du grand honneur que le comte remonfit à croissant, & lui voulut donner sa fille en mariage, dont son fils fut bien envieux & pensa cette nuit faire mourir croissant : mais il faillit, car croissant le mit à mort, & puis s'enfuit tout au plus tôt qu'il peut.

Apres que la bataille fut finie, & que les Sarrazins furent morts, le comte remon vint vers croissant, & le print & le mena avec lui dedans la ville, & le mit entre lui & le Duc de Calabre, & entrerent en la cité, où ils furent receus à grand ioye ils vindrent devant le palais & monterent en la salle, où tous se desarmèrent, puis après le côte parla & dit. O tres noble chevalier rempli de toutes vertus à qui nul ne se doit comparer, par ta vertu tu as sauvé une partie de la Chrétienté, ou la foy est exaucée, & n'est en moi de te pouvoir remunerer, fors que si tu ne veux tât abaisser que de prendre ma fille en mariage, si te donnerois la moitié de ma chevance, qu'à croissant eut entendu le comte, il répondit que de vostre courtoisie & du riche don que me presentez, faire ne veux refus, & quand est de vostre fille ie lui feray tant d'honneur que ie la ferai emperiere de Rome, ou elle sera servi, & honorée comme dame de tout le pays, le comte fut ioyeux de la réponce de croissant : mais son fils ne l'étoit pas, si dit en lui-même, par bien croissant puis que par vous me vois desherité & que mon pere vous donne ce qui

m'appartient, avant que ie l'ostroye ie te feray mourir de mauvaise mort, ainsi comme vous oyez pensoit le fils du comte à ouvrer contre croissant, lequel si Dieu n'en pense est en voye d'être occis.

Alors le comte remon vint voir sa fille, & lui dit, ma fille scâchez que ie vous ai donné à mary le plus hardy qu'ongques celi gnit l'espé, c'est croissant qu'icy voyez, lequel vous a retiré de servage, quand la pucelle entendit son pere elle fut bien joyeuse, sire répondit la pucelle puis que vostre plaisir est qu'a ce ieune vassal m'avez donné, ie n'en serrez refusé, & me plaît & agrée de faire vostre plaisir, dont croissant fut bien ioyeux, la pucelle humblement le salua, & lui dit, sire de vostre venuë & secours sommes ioyeux, car par vous est rendue toute joye, damoiselle dit Croissant, ainsi vont les œuvres de dieu les hommes font les batailles : mais il donne la victoire ainsi devisant s'en vindrēt entrer dans une chambre, où les tables étiens mises : mais izachar le fils du comte ny voulut pas entrer ains s'en alla en la cité en un lieu secret, auquel il fit venir dix de ses cōplices, ausquels il dit tout ce qu'avoit intention de faire & qu'à l'heure que croissant seroit en sa chambre en dormi il viendroit meurtir quād les dix larrons entendirent leur maistre ils répondirent tous que prets estoient de faire son commandement à tant se teurēt attendant que l'heure fut venue pour accomplir leur desloyalle entreprise comme ils devisoient étoit en une châbre un jeune écuyer, lequel ouit toute l'entreprise laquelle il revin & iura que iamais n'arresteroit iusques à ce que la chose eut racomté à croissant afin qu'il ne fut surpris si fit tant qu'il vint vers croissant auquel il comta toute la trahison. Quand croissant entendit l'escuier, il devint plus rouge qu'un charbon, & dit que i... mais ne

LIVRE SECOND DE

pourroit croire qu'une telle trahison fut au courage d'un si noble homme, de vouloir ainsi meurtrir celui qui rien ne lui a fait, sire dit l'écuier volstre plaisir ferai: mais si remede ne mettez vous étes perdu, quand croissant l'entendit il eut grand peur, si dit en lui-même qu'a personne n'en parleroit & jura que si nul venoit vers lui il lui donneroit de son épée si grand coup qu'il le tueroit, apres qu'ils eurent souppé plusieurs ébatemens le sirent en la salle, & puis apres que le tens fut de s'en aller coucher le comte remon fit delivrer à croissant une riche & belle chambre en laquelle avoit un lit richement paré, croissant vint dedans sa chambre bien accompagné d'écuiers lesquels quand ils l'eurent amené dans sa chambre ils prindrent congé de lui, si demeura tout seul & son écuyer avec lui lequel il fit coucher à part dans une couchette, sans lui rien dire de sa pensée fors seulement que point ne se dépoüillât, & croissant s'arma de ses armes l'épée ceinte à son côté & se coucha dans son lit, & se musta bien afin qu'a tant ses armes ne fut apperceu par ceux qui la venir devoient tuer, lors le fils du comte entra dedans la chambre tout defarmé l'épée à la main & dix compagnons avec lui, lesquels tenoient en leur main chacun un cousteau d'acier, lors le fils du comte haussa l'épée, & ferit sur le heaume de croissant si grand coup que l'épée lui tourna en la main, par quoi il aperçut qu'il étoit armé, dont il fut bien dolent, alors les dix compagnons ferirent sur croissant mais en dommager ne le peurent, lors croissant comme hardy chevalier l'épée au poing saillit dessus, quand le fils du comte le vit, onc iour de sa vie ne fut en plus grand peur, & s'en cuida fuir, & il ne peut car croissant se mit au devant de lui & le frappa si rudement qu'il le fendit jusques à la poitrine les autres qui avec

lui étoient avoient occis l'écuier du croissant dont il fut bien dolent si leur courus comme homme desesperé, & fit tant qu'en peu d'heure en occit cinq les autres au mieux qu'ils peurent se mirent à s'auveté en une chambre qu'un seul mot n'osserent sonner.

Comme croissant s'en partit de Nissé à pied son épée ceinte, & comment le comte Remon fut dolent de la mort de son fils & fut chasser après croissant: mais ils ne le peurent trouver, & s'en retournerent.

Apres que croissant se vit ainsi entrepris, & qu'il avoit occis & mis à mort le fils du comte remon, il eut grand peur car bien scavoit que si dudit comte étoit pris il seroit en danger de mort, si le partit hastivement du palais: mais quād il vint vers les étables esquelles étoit son destrier il trouva une grosse chaîne de fer qui étoit devant l'huis, afinque de nuit les destriers n'en fussent tirez hors, quand il vit ce il fut bien ébahis, & dit, ô vrai dieu par ta grace voulue moi aider, ic ne vois pas maniere par quoi ic puisse échapper, que mort ne fois, las biē pensois étre marié à la fille du côté; mais la chose est trop éloignée quād j'ai occis son frere, alors croissant commença à plorer & se print à cheminer par la ville & ne s'aresta jusques à ce qu'il fut à la porte de la cité, si appela le portier en lui disat que la porte voulur ouvrir, & besoin étoit d'aller à un sien affaire. Le portier qui bien rebelle étoit lui répondit qu'il bien perdroit sa peine & que la porte ne seroit ouverte que le soleil ne fut levé, quād croissant vit que pour douce parole il ne vouloit ouvrir la porte, il mit la main à l'épée, & dit au portier traître mauvais si incontinent ne me fais ouverture de cette épée que ic tiens te feter mourir de malle mort quand le portir vit que croissant avoit l'épée nūe pour le frap-

HUON DE BORDEAUX.

67

per, il eut grand peur, si vint hastivement ouvrir : mais si grand peur avoit qu'il n'avoit membre qu'il ne tremblât, si vint à la porte & la deferma, par laquelle croissant sortit tout desarmé & n'avoit vestu qu'une robe dessus son surcot de soye, & son espee qu'il avoit ceint, avec une aumôniere qu'il avoit pendue à sa ceinture, en laquelle y avoit vingt sols de monnoie, ainsi print le chemin pour aller à rome : mais ayant qu'il eût cheminé deux lieue loing de la ville, cinq larrons qui en une chambre étoient, & quād ils sçeurent que croissant étoit party, ils saillirent hors de la chambre en faisant grand bruit, tant que par le palais se leva l'effroy, & mēmement le comte vint au palais une épée à la main & la trouva les larrons, qui lui dirent que pour aucune parole qui croissant & son fils avoient euës ensemble il survint un debar & même votre fils a été occis par croissant qui de fait à pensée le fit, afin que de votre pays fut seigneur, à cause de votre fille qui lui avez promise en mariage, ne onques ne sçumes venir à temps qu'allé ne s'en fut, mais quand ce vint à la sortie de la chambre il occit cinq homme avec votre fils lesquels n'étoient point armez, mais croissant l'étoit lequel ressembloit mieux un ennemy qu'un homme.

Quand nous vîmes que tous desarmez étois nous lui occismes son écuyer, quand le comte entendit les larrons, pas n'étoit merveilles si fut courroucé de la chose ainsi arrivée si vint la chambre ou son fils gisoit pâle & transi quand la fut venu, de la grand detresse qu'il eut au cœur, cheut palme au pres de son cher fils, puis quand il fut revenu à soi il adressa sa voix en haut disant ha croissant votre venuës & votre accoëstance m'est bien chere vendue, alors commanda à ses seigneurs & gentils hommes qu'ils se misse à coutir apres le larron

qui avoit occis son fils, car si ie le puis tenir iamais de mes mains n'échappera que mourir ne le fasse. Alors de tous costez s'armerent Seigneurs & mēmement le comte s'arma, & monta sur le meilleur cheval qu'il eut, si sortit de la ville à grād compagnie de gens & s'épancherent parmi les champs en demandant à ceux qu'ils rencontroient si n'avoient point rencontré croissant : mais onques ne sçeurent enquerre ne demander, qu'une seule nouvelle certaine leur en fut dite, excepté qu'un homme qui l'avoit rencontré à 15. lieues par delà, lequel s'en alloit en grande haste, quand le comte entendit que la peine feroit perduë de plus querir ne chercher, ils s'en allèrent devers la ville de N s'ie bien dolent & courroucez & dit qu'il étoit bien courroucé de la mort de son fils, & aussi disoit-il de croissant que c'étoit le plus hardi chevalier qu'on eust sçeu trouver, & le plus sage, si dit que pleut à dieu, que entre lui & moi fut bon accord fait, afin que ma fille eût en mariage, & qu'après moi il eût ma terre, là y eut plusieurs de ces gens qui lui dirent, ha sire laissez-le aller, car mieux semble un ennemy qu'un homme, trop est fier & cruel non plus luy est d'occire un homme cōme il seroit à un autre de boire vin, laissez le aller qu'a mal heure fut-il onc né, alors le comte remonta dedans la ville bien courroucé pour la mort de son fils, & de ce qu'ainsi estoit advenu à croissant, quand il fut descendu en son palais il fit enterrer so fils & lui fit faire tel service qu'a lui apartenoit bien grand deuil demena le duc de calabre son frere, & tous les barons & chevaliers qui le étoient: mais ils ne sçavoient comme la chose étoit allée, la belle fille du comte remona demena grand dueil pour l'amour de croissant laquel elle euidoit avoit à marier. A tant vous lairrai à parler d'eux & retournerai à croissant.

LIVRE SECOND DE

Comment croissant arriva aux Fauxbourgs
d'une petite Ville, qui se nommoit Floren-
cole, & se logea avec truffians lesquels
pour le debat qui s'esment les occis, &
s'enfuit & comment il vint à Rome, ou
il ne trouva personne qui lui voulut don-
ner un morceau de pain & comme il alla
coucher en un vieux palais sur une botte
d'estain.

Quand croissant fut partit du Nisse, &
qu'il se vit à pied, il fit ses regrets, en
priant Dieu que de lui voulut avoir pitié
il chemina trois iours & 3. nuit sans qu'il
beust ne mangeât, fois un peu de pain &
d'eau, & avoit telle faim qu'a grand peine
se pouuoit soustenir sur ses pieds il che-
mina tant qu'il arriva à florence, si regar-
da un hostel qui sembloit une taverne &
dit que s'il devoit être decoupé, il troit
pour boire & pour manger en payant son
escot, mieux lui cût vallu passer outre, car
en grand peril se va mettre cōme vous en-
tendrez ci-aprēs, il approcha de l'otel &
ouyt qu'en la cuisine on étoit fort embe-
songné, il vint en une chambre ou estoit
allumé du feu, laquelle étoient six brigans
qui bien étoient pourveus pour le soupé,
quand croissant vit ce, il entra dedans &
demanda si on le logeroit biē l'hôte répo-
dit qu'ouy, alors croissant entra dedans,
puis les ruffiens vindrent à l'encontre lui
disant que bien fut-il venu, puis dirēt l'un
à l'autre ce gros estradiot nous est biē ve-
nu pour payer nostre escot, Croissant leur
demanda s'il souperoit bien avec eux, ils
répondirent qu'ouy, lors s'affirerent à table,
& firent bonne chere, quand ils eurent
soupé, & bien furent reschauffez, l'hoste
dit qu'il étoit temps de compter, lors les
ruffiens dirent dites nous combien nous
payerons par teste, Seigneurs dit l'hoste,
vous devez 12. sols pour tous, regardez de
payer chacun ce qu'il doit, lors le maistre

ruffien apella croissant & dit qu'il convo-
noit ioüer aux dez, pour voir qu'il paye-
roit l'écot, & croissant répondit Seigneur il
n'est ja besoin de jouer, car moy tout seul
le yeux payer, les ruffiens dirent qu'ils es-
toient contens & l'en remercièrent, alors
le maistre ruffien dit, que trop bien estoit
venu envers eux, & qu'il convenoit bien
que part autre maniere parlast & qu'ainsi
ne pouvoit échaper, & dit à ses cōpagnons
qu'il leur convenoit faire laisser la robbe,
l'autre ruffien répondit que ses chausles &
ses souliers lui convenoit laisser pour le
matin avoir du poisson, quand Croissant
entendit le glouton il fut courroucé, si
leur répondit fierement que leur parler
laissasent, & qu'il avoit encore 3. sols en
son aumôniere lesquels il baiieroit avancé
que ils se courrousasent, alors les ruffiens
répondirent que son preschement ne luy
pouvoit de rien profiter, & qu'il convenoit
laisser la robbe, alors croissant plein d'ire
& de couroux : tourna son visage vers les
degrez d'une loge ou sa bonne épée estoit
appuyée dont il fut bien joyeux, si courut
celle part & la print en ses mains, & la
ra hastivement hors du fourreau, & revint
vers les houliers lesquels tous cinq failli-
rent sur lui l'espée au poing, quant crois-
sant les vit gueres ne fut esbahy, si haussa
sa bōne épée à deux mains & ferit le maistre
ruffien sur la teste un si merveilleux
coup qu'il le fendit jusques aux dents, si
cheut mort à terre, & puis vint à l'autre,
auquel il emporta la teste jus des épaules,
alors l'hoste commença bien fort à crier
au larrons au meurtrier, mais croissant ne
lui voulut faire mal ne douleur, neantmoins
le cri fut si grand que tous ceux de la ville
sortirent, & demanderent à l'hôte que s'é-
toit & il répondit que c'estoit un grand
landrier fort & puissant, lequel avoit oc-
cis ses hōmēs alors le potestat commanda

HUON DE BORDEAUX.

que de pied & de cheval on le suivit, si se coururent tous armez : mais le potestat ne s'effroya gueres parce que le premier ne vouloit étre, alors de tous costez à pied & à cheval suivirent croissant, lequel ne tenoit le grand chemin, & autre cela il y en avoit allez qui pas ne s'échauffoié trop de le trouver, pource qu'à telle offrande recevoir ne vouloient faire presse car trop le doutoient à trouver, alors croissant vit qu'il étoit esloigne de la cité, si commençâ l'ouier dieu de ce qu'ainsi estoit échappé sans danger avoir de son corps: si chemina toute la nuiet & tout le jour iusques bieu tard qu'il arriva en un bourg auquel il convint qu'il vendit son espée, parce qu'il n'avoit point d'argent pour so écor paier, il vint en un hostel ou il se logea auquel il fut bien servy de tout ce qu'il vouloit avoir, puis quant ce vint au matin qu'il fut partit il vendit son aumosnier & en print ce qu'il en peut avoir, & chemina târ par ses journées qu'il approcha de la cité de rom, & vit une hôtellerie ou il se logea pour la nuit passer, puis quand ce vint le matin il demanda à son hoste à qui la ville étoit & qui en éroit seigneur, l'hoste répôdit que celui qui de présent en estoit sire avoit nom guiemar de pulic: mais par avât qu'il y vint nous avions un ieune seigneur, qui estoit fils du noble Empereur Ide lequel vous ressemblloit bien: mais fut tant de mauvais gouvernement que tous l'avoit que son pere lui avoit laissé il despendit, & donna tant que rien ne luy demeura dont il peult vivre, si m'a esté conté depuis qu'il a eu si grande pauvreté q'ron ne scâit si iamais reviendra, quâd croissant entendit son hoste, piteusement commença à se plaindre en disant las, moi chetif que férâi ie quand ainsi i'ay perdu le mien sans quelque recouvrance, neantmoins il ne failloit point au matin d'en-

tendre messe, dont y en avoit allez de ceux qui le virent qui le conneurent: mais onc semblant n'en sirët dequoil fut bien dolé, car il voyoit qu'il n'avoit plus denier, si se pensa qu'il vendroit sa robe, & que pas ne se lairroit mourir de faim : apres que son argent fut despendu il s'advisa d'aller parmi la ruë pour voir s'il ne verroit personne à qui il eût fait du bien pour lui demander aucune courtoisie, il s'en alla par les ruës & apperçeut un bourgeois qui à des fenestres estoit lequel il cônóissoit bien croissant tira cette part & salua le bourgeois en lui disant : Sire, ayez souvenance d'un pauvre chetif à qui fortune est contraire, & quile temps passé vous a fait du bien, quand le bourgeois entendit croissant si le regarda fierement, & tost le reconnut, si appella un sien valet auquel commanda que tout plain un chauderon d'eau apportast, le valet fit ce que so maistre lui avoit commandé, lors le bourgeois print le chauderon & ietta l'eau sur la tête de croissant dont son pourpoint & sa chemise furent tous mouillez croissant sans dire mot se nettoya, puis dit au bourgeois que si longuement pouvoit vivre quel'of fence lut seroit chere vendue, croissant qui couroucé étoit print le chemin devers un vieux palais ou de long-tems ny avoit demeuré personne, dont les portes estoient ouvertes si choisit un grand pillir devant lequel y avoit deux bottes d'eltrain toute desliées ou se coucha & s'endormit dessus tout couroucé pour le bourgeois qui ainsi l'avoit gasté, lors le bourgeois vint vers l'Empereur Guiemart pour le flatter, si le salua en disant sire ie vous aporte nouvelles que croissant fils de Ide Empereur, lequel par droit & raison doit étre heritier de l'empire que maintenât tenez est venu en cette ville tout nud & est habillé comme un ribaut, & est si grand & fort qui

LIVRE SECONDE

semble mieux un homme pour combattre que iamais j'aye veu, & pourquoisire, si mon conseil voulez croire vous lui ferez trencher le chef atin que de lui jamais ne feroit memoire, quand l'Empereur entendit le bourgeois, si le regarda bien fierement disant que de ce ne lui parla^{nt}, & que c'étoit un traistre, ie sçay bien que par lui tu as esté enrichi, & pource d'ici en avant te commande que si hardi ne sois de te presenter devant moi, si chose est qu'il soit pauvre c'est pitié & dommage grand mal ie lui ay fait quant ses terres ie tiens sans cause dont ie me tiens vers Dieu coupable, aujourd'hui est Pasques que tous Chrétiens se doivent humilier vers notre Seigneur, si est raison que ie m'y appaise, & que tant face par devers lui que de moi il soit content.

Comment l'Empereur dit aux bourgeois qu'il s'étoit truffé de croissant, & comme il y avoit porté à boire & à manger au lieu ou croissant dormoit, & du merveilleux tresor qu'il trouva en une chambre du vieux palais, & ce que par les chevaliers lui fut dit.

A Lors que le bourgeois entendit l'Empereur il eut grand peur, & s'en alla fort honteux & eut bien voulu ne s'estre pas hâté d'apporter ces nouvelles à l'Empereur qui demeura pensif pour la pauvre té ou étoit croissant, si descendit de son palais & se vint pourmener devant le vieux palais qui asse^z pres du sien étoit si regarda vers l'entrée & vit un hôme dormant, si pensa tantôt que c'étoit croissant, car le bourgeois lui avoit dit, quand l'Empereur le vit il lui en print pitié si revint en son hostel, & commanda qu'on lui apportast pain & vin, laquelle chose a son commandement fut faite, puis print un bon manteau fourré de gris, & commanda que nul ne le suivit, si s'en vint au lieu ou croissant

dormoit, & lui mit le vin & la viande apres de lui sans le reveiller, puis print le manteau duquel il couvrit croissant, puis quâd il se voulut partir il regarda sur dextre vit une porte ouverte si vit une grande clarité qui fortloit de dedans, il retourna celle part & entra dedans la chambre, & la vit grande & large à merveilles, puis il y vit grande quantité d'or & d'argent de pierres precieuses, dont il fut bien émerveillé, apres vint un peu avant & choisir une image laquelle étoit de fin or, & étoit aussi grande comme un enfant de 2. ans, & avoit aux deux yeux deux riches escarboucles qui si grande clarité gettoient que toute la chambre étoit éclairée, si la pensa il emporter, & vit deur chevaliers armez sortir d'une chambre, l'épée au poing qui dirent à l'Empereur vassal, gardez que si hardy ne soyez que d'emporter le tresor ceans car il ne vous appartient en rien, seigneurs dit l'Empereur à qui appartient il donc, accroissant qui la feul gisst sus une botte de paille lequel est pauvre & defnué, & pource si sçavoir voulez à qui le tresor appartient prenez 3. bezans d'or que voilà puis retournez en vostre palais & fait crier que tous les pauvres viennent en vostre cour & qu'a chacun donnerez un florin d'or grand croissant le sçauta pas ne demeurera derriere, alors vous icterez les trois bezans d'or l'un deçà l'autre delà alors croissant viendra lequel trouvera les dits bezans, lesquels par sa bonté vous rendra, & lors vous pourrez connoistre à qui le tresor appartient, & apres vous luy donnerai vostre fille à femme, & apres ce l'amenez ici & verrez qu'au tresor pource l'on ne trouvera ja qui voise au contraire que prendre & emporter ne puisse. Et par ainsi en faisant ce que nous vous avons dit vous aurez par audit tresor.

Comment

HUON DE BORDEAUX.

69

Comment les deux chevaliers qui gardoient le trésor parlerent à l'Empereur Guiemart & lui dirent comment il sçavoient si c'étoit Croissant, & de la nouvelle que Croissant eut quand il fut éveillé du vin & de la viande qui étoit aupres de lui, & comme le roi Guiemart fut pour éprouver Croissant & lui donna sa fille en mariage & toutes ses terres, dont grand ioye fut menée à Rome.

Un peu apres que l'Empereur eut ouï les deux chevaliers il leur certifia qu'il feroit ainsi qu'ils avoient dit, il vint au mont d'or & print les trois bezans, & les mit en sa bourse, apres print congé des deux chevaliers & en sortant vit encore croissant qui dormoit, si se donna grand merveilles, si passa outre & vint en son palais, ou il trouva ses barons qui lui dirent d'où il venoit: mais rien ne respondit apres que tables furent mises si s'assit au dîner. Croissant qui dans le vieil palais estoit s'éveilla en se donnant grande merveilles du manteau fourré qui fut lui trouva, puis regarda qu'apres avoit une petite nappe en laquelle étoient enveloppez pains chapons rostis & perdrix, puis apres vit une grosse bouteille pleine de vin, lors louâ nostre Seigneur de cette adventure qu'il lui avoit envoyée, si beur & mangea à son plaisir & s'en alla sans rien emporter: même laissa le manteau dont il avoit esté couvert qui onc ne l'osa emporter, & dit en lui-même qu'il n'y avoit rien, si s'en retourna en la cité & apres quel l'Empereur eut dîné il appella 4. sergents, ausquels il dit qu'ils allassent crier par la ville que tous pauvres qui vers l'Empereur vouloient venir, auroient chacun un florin valant dix sols, laquelle chose firent apres les commandement de l'Empereur. Par quei tous les pauvres se retirerent vers le palais, Croissant se retira aussi avec les au-

tres pour avoir l'aumône, de laquelle il payeroit son hôte, & pour ce s'en alla hastivement vers le palais avec les autres, & l'Empereur qui là estoit attendant, pour esprouver si ce que les deux chevaliers lui avoient dit seroit chose véritable, si tira de sa bourse les trois bezans d'or, lesquels il jetta en la voie qui venoit au palais, non pas tous ensemble: mais les espartit l'un & l'autre la, assez de pauvres passerent par là, qu'onceques ne les apperçurent: mais croissant vint avec les autres & vit entre les pieds des gens les bezans d'or si les a maîsa & apperçut que c'étoit de l'or si dit las si c'étoit ici de l'argent il seroit à moi: mais c'est or qui appartient à l'Empereur, & pour ce lui veux tu rendre, si s'en vint au palais & dit: Sire, i'ay trouvé au chemin les trois bezans d'or lesquels ie vous rends: car ils vous appartiennent, quand l'Empereur entendit le jeune Vasal, lui dit, loyez le bien venu, la loyauté qui est vous aidera à mettre au lieu ou pas raison devez estre: car ie vous donne ma fille en mariage, laquelle prendrez à femme, & avec ce vous rendrai la couronne de l'Empereur qui par droit vous appartiennent, quand croissant entendit le roi, il fut bien joyeux, si s'agenouilla à terre en le remerciant de l'honneur qui lui offroit, le Roi qui bien estoit preud'homme le dres contremont & le print & l'emmena en une chambre en laquelle il fit appereiller un baing ou il fit baigner croissant, quand il fut baigné le Roi lui fit apporter & lui fit vestir de tels draps & habits qu'a un tel hôme appartennoit. Alors le Roi Guiemart manda querir sa fille par deux barons qui dedans sa chambre étoit, laquelle vint au palais au mandement de son pere, mout richement accompagnée de dames & damoiselles qui étoient si richement accommodeées que c'étoit merveilles à voir.

S.

LIVRE SECOND DE

Comment le roi Guiemart fit promettre à croissant qu'au bout de trois jours il prendroit sa fille en mariage, & comme le roi Guiemart mesq; croissant au vieux palais & lui monstra le grand tresor que les deux chevaliers luy gardoient.

OR quand le Roi Guiemart vit sa fille venuë au palais la print par la main & luy dit : Ma tres chere fille ie vous ay trouvé un mary auquel vous ai donné qui est le plus beau, le plus hardy, & le mieux frappant d'épée que vistes onques, c'est croissant à qui cét empire appartient, & est fils du noble Empereur Ide, lequel lui avoit laissé cét empire: mais la damoiselle partit de cette cité à peu de compagnie si alla servir en païs étrangers dont quand les barons virerent que sans Seigneurs estoient, ils m'envoyerent querir & me furent Seigneur: mais puis que croissant est retourné pour acquitter mon ame ie luy remettrai tout son empire en main sans rien retenir, car ie suis assez riche & puissant, & pource ma fille si vostre plaisir est le ieune vassal vous donne en mariage, sire dit croissant si son plaisir est par moi ne sera refusée, car onc plus belle je ne vis, quād la pucelle entendit croissant elle fut bien joyensé si le regarda & lui sembla si beau que son amour fut toute esprise, car tant plus le voit & plus elle desire la chose parfaite, lors la pucelle parla au roi son pere, & lui dit, sire puis que vostre plaisir & volonté est que croissant aye en mariage de moi pouvez faire vōtre volonté, car folle serois de refuser cela, vous priant que le mariage soit hasté, car si ie ne l'ay ie renonce à tous mariages & ia homme ne me mettra l'anneau au doit, si de moy & de croissant le mariage l'ne se fait quād le roy entendit sa fille, tout en riant luy

dit ma fille ne pensez pas le cōtrarie, alois le roy fit la venir un Evesque qui ensemble les fiança, & quant les trois iours furent passiez, que les provisions & appareils des noces furen faites, le roy Guiemart les fit jurer ensemble & par special fit promettre à croissant qu'au tiers jour prendroit sa fille en mariage, c: qu'il promit & iura, alors le roi sans plus arrester print Croissant par la main & l'emmena jusques au vieux palais, pour sçavoir & éprouver le grand tresor qui estoit pourroit être pris & emporré par croissant, ainsi comme les deux chevaliers luy avoient dit, alors vindrent eux deux au vieux palais quand la furent venus le roi parla à croissant, & lui dit beau fils ie vous aime bien, & aussi me deyez porter foi puis que ma fille prenez en mariage, pource que j'ay grande fiance en vous ie vous dirai ce que i' ai en pensée il est verité qu'il y a environ quatre iours, ainsi que de la Meille étois revenu, j'étois appuyé à l'unc des fenestres de mon palais, ie regarderai le lieu qu'à présent sommes auquel ie vous vis dormant tout rempli de famine & de pauvreté, lors de vous me print grand pitié & vous apportai vins & viandes & les mult aupres de vous, & vous couvrai d'un manteau de gris, puis vous laissai tout ceci, car pas ne vous voulions éveiller : mais ainsi que ie m'en pensois retourner, ie vis un huis ouvert de cette chambre que la voyez close de laquelle sortiroit une grande clarté, alors j'allay celle part, & entray dedans & vis un si merveillex tresor, que iamais on ne sçauroit voir de pareil, puis vis une image bien riche laquelle ie pensay prendre pour porter dehors : mais ainsi qu'en ma main la tenois deux chevaliers bien armez saillirent ayant dont ie fus bien effrayé, si me dirent que si hardy ne fuisse qu'à l'image ne au tresor de tou-

HUON DE

cher, pour en emporté & que pas n'estoit amoï, ou incontinent me tñeroient, alors ie leur demandai à qui étoit le tresor, alors me dirent que c'estoit à croissant qui dormoit là dehors, apres me commanderent que trois bezans d'or ie prissee pour éprouver à qui le tresor devoit être, & me dirent que ie fissee une denonce aux pauvres, & que les trois besans ie jettasse à terre, par où les pauvres devoient passer, & que celui qui les trouveroit, & les mettroit en ma main se seroit à lui le tresor, & pour ce que nous y allions voir pour savoir la vérité, sire dit croissant, ie vous prie que nous y allions voir, puis vindrēt d'ent à la porte & la trouverent fermée, lors croissant commença à dire, Seigneurs qui êtes là dedans, ie vous prie que cette porte vueillez ouvrir, si tost croissant ne dit le mot que la porte ne fut ouverte, & trouverent deux chevaliers chacun une espee à la main, croissant & guiemart entrent dedans, lors les chevaliers firent grādeste à croissant disant de longtemps sommes commis icy, pour vous garder ce tresor que le Roy Oberon nous dōna en garde, lequel nous dit qu'à vous appartient, & personne n'y a touché sinon le roiguiemart, si en pouvez prendre & en donner ou bon vous semblera, quand Croissant les entendit il fut bien joyeux, si en remercia les chevaliers de ce que ainsi avoient gardé le tresor, ils prindrent congé de croissant en lui disant qu'il fut courtois & qui donnait bien aux pauvres, & que à Guiemart son beau pere fut bon & loial, croissant les remercia des bons advertisemeus qui lui donnoient, à tant prindrent congé & se partirent d'eux que onques ne se urent que ils devindrent, dont bien furent ébahis, puis firent le signe de la Croix pour ne point avoir peur. Quand Croissant vit le tresor il fut bien joyeux, & dit

BORDEAUX.

que ja ne seroit espagné vers ceux qui le meriteroient ce qu'il fit, car tant en donna que tous le louerent, apres Croissant appella Guiematt & lui dit sire, du tresor qui ici est ie veux que vous ayez la moitié, beau fils dit Guiemart ie vous en remercie, tout ce que ie possede est vôtre & rien ne partiray avec vous, alors s'en partirent mais avant ce, croissant print des ioyaux pour donner à son espouse, ils se partirent de la chambre du tresor & fermèrent la porte à la clef, laquelle leur fut baillée par des chevaliers, si revindrent au palais bien ioyeux ou croissant vit sa maistresse à laquelle il donna les ioyaux, qui de la chambre du tresor avoit apporté, laquelle bien humblement le temercia de bon cœur.

Du grand tresor qu'ils rapporterent, & comme Croissant espousa la noble damoiselle fille du Roy Guiemart & de la feste qui en fut faite.

70
T apres que le roi guiematt & croissant furent retournez au palais, la damoiselle fut prestes & apareillée, & furent les deux amans épousez, puis les tables furent misent & disnrent, quand vint apres disnir le ieunes chevaliers iousterent ensemble, puis quant ce vint à l'eure du souper ils se mirent tous à table & furet ausi bien servis comme au dîner puis quant les dances furent faites croissant & son épouse furent menez coucher en une riche couche, ou cette couple accomplirent leur desir, quād la nuit fut passée & que le iour fut venu l'Espoux & l'Espouse se leverent si revindrent au palais ou la joye recommença laquelle dura quinze iours puis apres chacun se patrit de la cour excepté ceux qui en estoient de la bonne vie qu'il demenerent ensemble estoient resiouys

LIVRE SECOND DE HUON DE BORDEAUX.

ceux qui les aymoient, long-temps furent ensemble, & tant que per veilles le Roy Guiemart coucha au liet malade dont il mourut quatre iours apres, moult grand dueil en demena catherine sa fille, & aussi croissant qui moult cherement l'aimoient, le corps fut porte à la grand Eglise de S. Pierre, ou son service & ses obseques furent faites, puis fut porte & mis en sa sepulture en pleurs & en larmes, car en son temps auoit esté tres-bon prince & loyal justicier, bien fut regretté des pauvres & puis apres sa mort par le consentement des barons, Croissant fut couronné de la cou-

ronne Imperiale, aussi fut dame catherine Emperiere. A leur commandement fut faite une grande feste, & demenerent une bonne vie tant qu'ils vespirent. Croissant accroît & amenda la Seigneurie de Rome, & conquit plusieurs royaumes comme Hierusalem & toute la Surié, comme on ne peut sçavoir plus à plain par la Cronique qui fut faite pour lui: mais plus avant de lui ne faisons mention, qui plus en voudra sçavoir cherches les livres qui pour lui ont esté faits. A tant le faict fin de notre livre qui traite du noble duc de Bordeaux, & de ceux qui de luy sont descendus.

FIN.

